This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

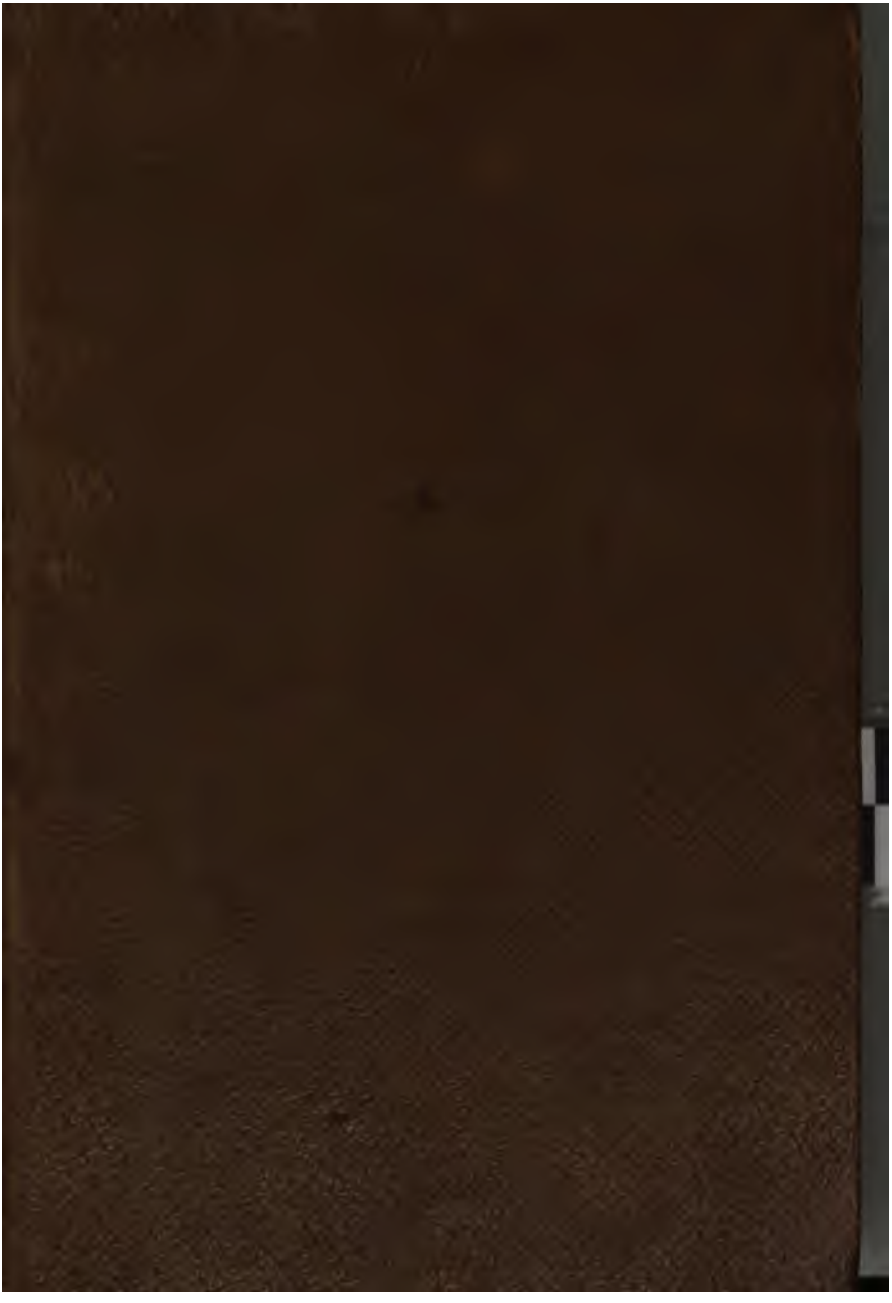
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

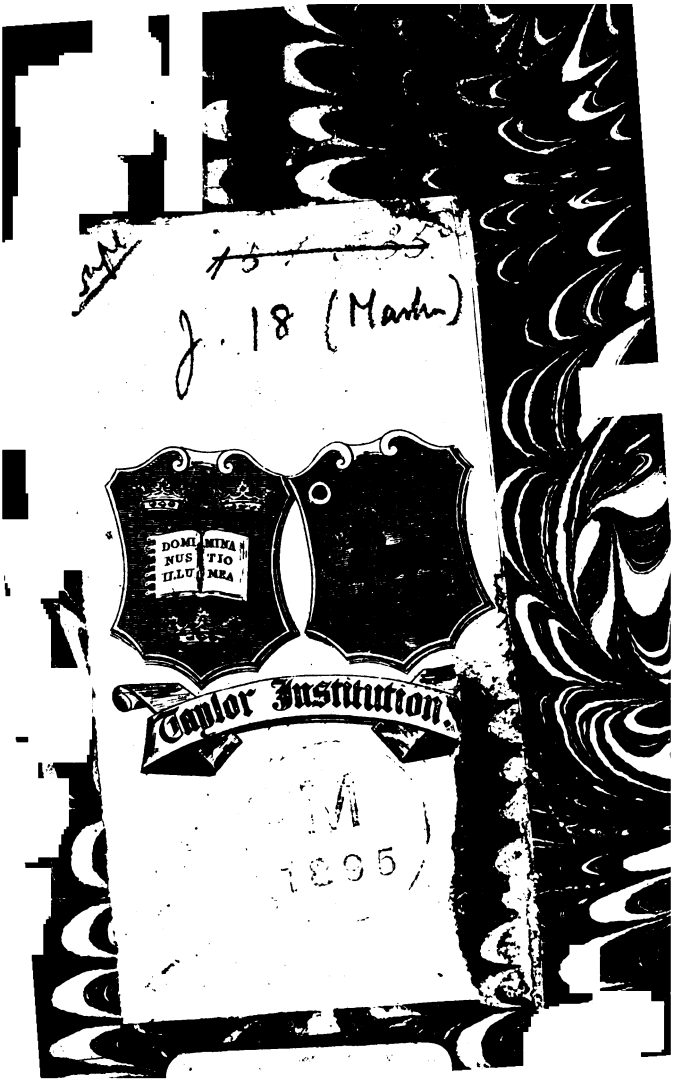
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

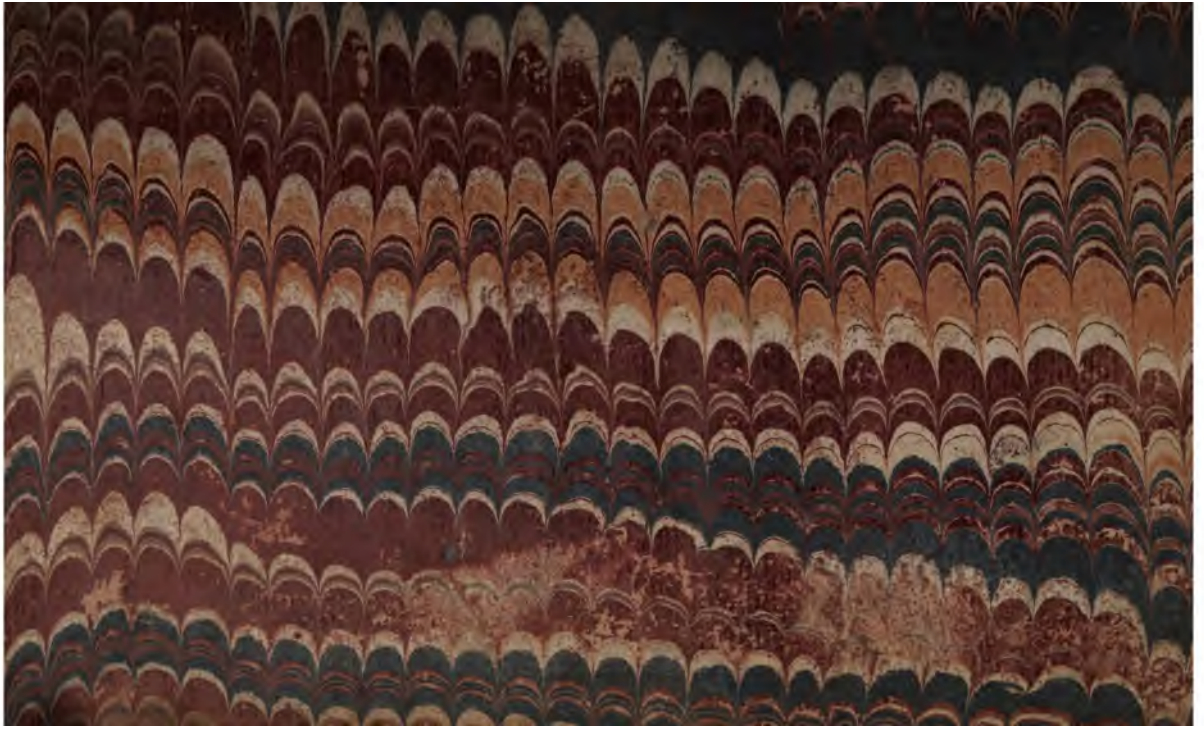
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`




J. 18 (Martin)
DOMINUS ILLUMINATIO MEA
Taylor Institution



M.C.
1895

BIBLIOTHEQUE

DU

THÉATRE FRANÇOIS,

DEPUIS

SON ORIGINE.

TOME PREMIER.

C.N. Cochin filius del. Mayeux sculp

Le Goût gémit sous les loix de la Folie.

BIBLIOTHEQUE
DU
THÉATRE FRANÇOIS;
DEPUIS
SON ORIGINE;

CONTENANT un Extrait de tous les Ouvrages composés pour ce Théâtre, depuis les Myſtères juſqu'aux Pieces de Pierre Corneille; une Liſte Chronologique de celles compoſées depuis cette derniere époque juſqu'à préſent; avec deux Tables alphabétiques, l'une des Auteurs & l'autre des Pieces.

TOME PREMIER.

A DRESDE,
Chez MICHEL GROELL, Libraire.

M. DCC. LXVIII.

HISTOIRE
ABREGÉE
Du Poëme Dramatique, depuis ſon origine juſqu'à nos jours.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

DES recherches ſur la véritable origine de notre Théâtre ſeroient, ſans doute, un objet très-interreſſant de critique & de curioſité; mais elles n'entrent point dans le plan que je me ſuis tracé; je me borne ſeulement à donner une légere idée des Pieces dramatiques françoiſes, qui ſont parvenues juſqu'à nous.

J'ai d'abord examiné avec ſoin tout ce qui concerne les prétendues Comédies des Troubadours; j'ai lû avec beaucoup d'attention différens ouvrages de ces Poëtes, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe avoir le moindre rapport avec le genre dramatique : je crois donc pouvoir avan-

cer que leurs poëſies n'ont influé en rien ſur les Pieces repréſentées dans le quinzieme ſiecle. Parmi ces dernieres, dont l'époque préciſe ne nous eſt pas même bien connue, les plus anciennes ſont les *Myſteres*, les *Moralités*, les *Farces*, les *Sotties*.

Je n'entreprendrai point de donner une définition exacte du genre de Poëme qu'indiquoit chacun de ces titres; je me contenterai d'offrir quelques vues générales qui pourront du moins donner une légere idée du caractère de ces différentes productions.

Les *Myſteres* étoient la repréſentation de faits arrivés à des perſonnages qui avoient exiſté. L'ancien & le nouveau Teſtament, l'Hiſtoire Eccléſiaſtique devoient naturellement fournir la matiere de ces Pieces repréſentées par une Société qu'un motif pieux avoit raſſemblée, & dont les Membres avoient pris le titre de *Confreres de la Paſſion*. Il y auroit même lieu de croire qu'elles n'avoient reçu cette dénomination, que parce que le ſujet en étoit toujours puiſé dans des ſources ſacrées, ſi l'on ne ſçavoit qu'on appelloit ainſi les Spectacles que l'on repréſentoit aux entrées de nos Rois, & dont les ſujets étoient tirés indifféremment de l'Hiſtoire ſacrée ou profane. Je crois inutile d'entrer à cet égard dans

un plus long détail; ceux qui auront envie de connoître plus particuliérement ces fêtes que l'on donnoit à nos Rois, peuvent conſulter les Auteurs contemporains; la plûpart en ont rendu compte.

Le titre de *Moralités* indique ſeul leur objet particulier. C'étoit par le ſecours de l'allégorie & des êtres Métaphyſiques perſonnifiés, qu'à l'exemple des Philoſophes, qui les premiers donnerent des mœurs & des loix à la Grece, nos Poëtes mettoient en action des principes de morale, pour rendre plus ſenſibles les vérités qu'ils avoient deſſein d'établir.

Les *Farces* étoient conſacrées à la gaieté & à la plaiſanterie que l'on portoit preſque toujours juſqu'à la licence & dans les images & dans les expreſſions. La plus célèbre eſt celle de *Patelin*; en 1702 Brueys, ſans rien changer au fond du ſujet, mais en ajoûtant un peu à l'intrigue & en corrigeant le ſtyle, la fit paroître ſur notre Théâtre, où elle réuſſit & où vraiſemblablement elle réuſſira toujours.

Les *Sotties* étoient des eſpeces de Farces caractériſées par une Satyre effrénée, & ſouvent même perſonnelle. Il ne nous en eſt parvenu qu'un très-petit nombre. Celle qui fut jouée aux Halles le Mardi-gras de 1511. étoit un tiſſu

de traits amers & piquans contre le Pape Jules ſecond. Je haſarderai une conjecture ſur l'étymologie du mot *Sottie*. Les Poëtes de ce tems cachoient le plus ſouvent leur véritable nom, ou ne l'indiquoient que dans quelque endroit de leurs ouvrages par des eſpeces d'acroſtiches, c'eſt-à-dire, par les lettres initiales d'un certain nombre de vers, leſquelles répondoient à celles dont leurs noms étoient compoſés; mais ſouvent auſſi ils en adoptoient d'autres qui pouvoient les faire connoître. JEHAN BOUCHET s'annonçoit ſous celui du *traverſeur des voyes périlleuſes*; FRANÇOIS HABERT, ſous celui du *Banni de Lieſſe*, &c. PIERRE GRINGORE ſe déguiſoit ſous le titre de *Mere ſotte*. La Satyre caractériſoit particulierement les ouvrages de ce dernier : on peut en voir la preuve dans ſes *fantaiſies* & ſes *menus propos*. Il eſt donc probable que, d'après le nom que cet Auteur avoit adopté on a appliqué la dénomination de *Sottie*, aux pieces de Théâtre que le ton ſatyrique diſtinguoit des autres; comme on appelle, dans la converſation ordinaire, des *Paſquinades*, les plaiſanteries epigrammatiques & mordantes, ſemblables à celles qu'on affiche à Rome ſur la ſtatue de Paſquin.

Il ſeroit encore, je crois, inutile d'entrer dans un plus

plus long détail ſur ces ouvrages informes, où l'on ne trouve qu'une verſification ſans régles & ſans principes, des dialogues ſans chaleur, un tiſſu d'actions placées au haſard & ſans liaiſon. Ces pieces faiſoient cependant alors la réputation de leurs Auteurs & l'amuſement des Spectateurs. Me ſeroit-il permis d'obſerver à ce ſujet que les Arts en ſe perfectionnant ajoutent à nos connoiſſances ſans rien ajouter à nos ſenſations; ou, pour parler plus exactement, qu'ils varient les objets de nos ſenſations, mais ſans les rendre ni plus fortes ni plus vives. Le premier eſſai de l'art nous frappe, & nous ſéduit peut-être plus que l'art perfectionné, & quelque informe qu'il ſoit, il excite dans nos eſprits plus d'admiration & de ſurpriſe que le chef-d'œuvre produit par des progrès lents & ſucceſſifs. Raphaël, Corneille & Lully, n'ont certainement pas obtenu de leur ſiecle des éloges auſſi flateurs, ni des applaudiſſemens plus univerſels que n'en obtinrent de leurs contemporains, (1) Cimabué, (2) Or-

(1) *Cimabué*, Peintre Florentin dans le XIII. ſiécle, eſt un des premiers qui ſe ſoit fait un nom dans ce genre de talent. Charles I. R i de Naples, paſſant à Florence, alla voir ce Peintre, comme un homme qui faiſoit honneur à ſon ſiécle. Voyez, *Vaſari*, *Félibien*. &c.

(2) *Orland Laſſus*, natif de Mons, a été regardé de ſon tems, (XVI. ſiecle) comme le plus grand Muſicien qui

land Laſſus, & (3) Jodelle.

La révolution qui ſe fit en Orient par la priſe de Conſtantinople, en produiſit une d'un autre genre en Occident. Obligés de quitter leur patrie, les Grecs, dépoſitaires des tréſors littéraires de l'antiquité, vinrent ſe réfugier à Florence, ils y porterent le goût de l'étude, & ce goût ſe répandit bientôt dans le reſte de l'Europe : on commença à lire les Anciens ; la découverte de l'Imprimerie multiplia les copies de leurs ouvrages, on les commenta, on en approfondit les beautés, & l'on tira de ces ſources fécondes les régles du goût qu'on avoit juſqu'alors ignorées. Les lettres furent cultivées, & l'émulation s'étendit & s'anima d'autant plus, que la ſcience devint un titre pour obtenir des graces & des honneurs.

Plus nous acquérions de connoiſſances, plus nos yeux devoient s'ouvrir ſur la ridicule abſurdité de nos ſpectacles. Cependant juſqu'en 1552. nous ne voyons perſonne qui ait tenté de les ar-

---

eût jamais exiſté. Du Verdier parle de lui en ces termes. » C'étoit le plus excellent Muſicien qui ait été avant lui, » & il ſemble avoir ſeul dérobé l'harmonie des Cieux pour » nous réjouir ſur la terre, ſurpaſſant les anciens & ſe » montrant en ſon état la merveille de notre tems. « Voyez *Bib. des Aut. Fr.*

(3) *Jodelle*, je parlerai ci-deſſous de ce Poëte.

tacher à la barbarie où ils étoient plongés. Quelques Sçavans, il eſt vrai, avoient eſſayé de nous faire connoître le Théâtre des Anciens. *Octavien de Saint-Gelais* avoit traduit les Comédies de Terence; *Guillaume Boucheſel*, *Thomas Sibillet*, avoient rendu en françois des Tragédies de Sophocle & d'Euripide; mais ces verſions ne ſervirent d'abord qu'à faire entrevoir les effets que devoient produire les ouvrages dramatiques, & à montrer de très-loin la route qu'on devoit ſuivre.

Etienne Jodelle oſa le premier en 1552. faire repréſenter une Tragédie de ſon invention intitulée, Cléopatre; mais il imita ſervilement la forme & la coupe de la Tragédie grecque. Cependant cet Auteur eut la gloire de paſſer pour l'inventeur de la Tragédie françoiſe; ſon ouvrage fut applaudi par le Roy, & par toute la Cour, & les Auteurs contemporains n'oſerent plus travailler que dans le genre qu'il venoit d'indiquer. *Jean de la Peruze & Grevin* donnerent des pieces dont ils avoient auſſi formé le plan & la Fable; mais ils adopterent toujours pour modèles ou les Grecs ou les Latins.

Ce fut à-peu-près dans le même tems que quelques Auteurs, animés par les diſputes qui diviſoient l'Egliſe, firent ſervir le genre drama-

tique à leurs préjugés & à leurs passions. La Comédie du *Pape malade*, celle du *Marchand converti*, & quelques autres ne sont que des invectives contre la Cour de Rome mises en Dialogues.

Il étoit réservé à *Robert Garnier* de commencer à faire sortir la Tragédie de cette espece d'enfance où elle étoit encore. Il s'écarta de la route que *Jodelle* avoit toujours suivie; admirateur, ainsi que lui, des Anciens, il ne voulut pas, comme cet Auteur, les imiter servilement, mais il sçut s'en approprier les beautés, & l'on voit que dans sa Tragédie d'Hippolyte représentée en 1573. il eut l'art de tirer la scène de Phedre avec sa nourrice de la même source où Racine a puisé depuis celle de cette Princesse avec Oenone sa confidente. Dès 1658. il s'étoit fait connoître par la Tragédie de Porcie qui lui acquit quelque réputation; il fut au comble de sa gloire dès qu'il eut fait représenter Hippolyte : alors *Jodelle* fut aussi oublié que *Garnier* l'est aujourd'hui lui-même. Mais soit qu'il fût enivré par les succès, soit qu'il eût épuisé son talent, il n'alla pas plus loin; les pieces qui suivirent furent même inférieures; &, si depuis 1573. l'Art Dramatique fit quelques progrès, ils furent si peu considérables, qu'il est bien difficile de s'en appercevoir.

Ce fut alors que s'éleva une eſpece de génie, ſi toutefois on peut accorder ce titre à un homme qui, à une imagination vive & féconde, mais peu réglée, joignoit une facilité prodigieuſe dans la compoſition. Je veux parler d'*Alexandre Hardy*. Il jouit dans ſon tems d'une grande réputation, & il en fut digne à pluſieurs égards; il compoſa plus de 800 pieces de Théâtre, mauvaiſes, il eſt vrai, mais où regnoit une ſorte de hardieſſe & de chaleur, qui dut faire d'autant plus d'effet que ſon ſiecle n'étoit point éclairé, par une comparaiſon ſuivi avec de meilleurs ouvrages. Malgré les défauts de cet Auteur, on peut le regarder comme un de ceux qui ont le plus contribué aux véritables progrès de notre Théâtre. Tous ſes Drames ont été repréſentés, & s'ils n'ont point enſeigné la voie pour parvenir au ſuccès, ils ont du moins indiqué un grand nombre de fautes qui conduiſent à une chûte honteuſe. Un voyageur forcé de traverſer une forêt percée de toutes parts, & incertain du chemin qu'il doit prendre, auroit ſans doute une véritable obligation à un homme qui, ſans lui montrer préciſément la route qu'il doit ſuivre, lui marqueroit un très-grand nombre de celles qu'il doit éviter. Tel eſt le ſervice qu'a rendu *Hardy* à ſes ſucceſſeurs, & c'eſt toujours celui que rendent dans tous les arts les

eſſais informes de ceux qui s'en occupent les premiers. Peut-être même, l'eſprit humain n'a-t-il pas d'autres moyens de parvenir à un certain degré de perfection.

Le Theâtre ſeroit reſté long-tems encore dans ſon obſcurité, ſans le ſecours du *Cardinal de Richelieu*. Ce Miniſtre crut avec raiſon ajoûter encore à ſa réputation en protégeant les Sciences, & ſur-tout les talens Dramatiques; il a même paſſé pour avoir contribué par ſes propres travaux aux progrès de ce genre de littérature. On lui attribue quelques ouvrages; & cet homme, jaloux de toutes les ſortes de gloire, n'eut garde de détruire une opinion ſi flatteuſe pour ſon amour-propre. Mais ſans approfondir s'il en fut l'Auteur ou non, toujours eſt-il certain que la protection qu'il accorda aux Lettres échauffa les eſprits, le deſir de plaire au Miniſtre fit ce que l'amour ſeul de la réputation n'avoit pu faire encore. Pour avoir part à ſa faveur & à ſes bienfaits, on s'efforça à l'envi de perfectionner un Spectacle qu'il aimoit, & on s'éleva à un degré de perfection, auquel on n'avoit pu atteindre juſqu'alors.

Rotrou oſa le premier faire dialoguer pluſieurs perſonnages dans la même ſcène. Avant lui on n'en voyoit ordinairement paroître que deux. Il

étoit bien rare qu'on en produisît un troisieme ; encore n'étoit-ce le plus ſouvent qu'un Acteur muet, qu'on ne mettoit point en ſcène avec les autres.

Scudery, dans ſa Tragédie de l'*Amour Tyrannique*, introduiſit la régle des vingt-quatre heures, qu'il avoit puiſée dans Ariſtote. Sarrazin en démontra & la néceſſité & les avantages dans une Préface qu'il mit à la tête de cette piece.

Maires, dont la Sophonisbe fut miſe dans la ſuite en parallele avec celle du grand Corneille, étudia avec ſuccès, ce qui concernoit les régles & la conſtitution de la Fable.

Ces différentes découvertes n'avoient point encore produit de bons ouvrages. On avoit fait quelques pas de plus dans la carriere ; mais perſonne n'avoit encore atteint au but. Ces divers avantages que chacun avoit ajoutés au genre en général, étoient déparés par un plus grand nombre de défauts. C'étoient des beautés iſolées, des régles éparſes, de ſimples vues, des eſſais heureux. On tâtoit, pour ainſi dire, la voie. Il n'appartenoit qu'à un génie ſublime de parcourir à pas de géant l'intervalle de la médiocrité à la perfection ; de raſſembler toutes les régles & d'en former un tout ; de faire briller à la fois la nobleſſe de la Poëſie, la dignité, la variété

& l'enſemble des caractères, & de produire enfin des chef-d'œuvres qui ne le cédent point à ceux qui ont immortaliſé les Sophocles & les Euripides, & qui ſeront admirés tant que les hommes conſerveront le goût des grandes choſes. On reconnoît à ces traits *Pierre Corneille*, ſi juſtement ſurnommé *Grand*. Le Cid, qu'il donna en 1637. fit ſentir à quel degré d'élevation il alloit porter le genre Dramatique. Il donna en effet ſucceſſivement ces admirables Tragédies qui, en fixant la perfection de ce genre de Poëme, firent l'honneur du ſiecle, la gloire de leur Auteur & celle de ſa Nation.

Il ne nous manquoit plus alors, pour mériter avec juſtice la ſupériorité ſur tous les Théâtres de l'Europe, que de voir la Comédie élevée au même point où la Tragédie étoit parvenue. *Moliere* parut. Il s'annonça en 1658. par ſa Piece de l'*Etourdi*. Il enrichit ſucceſſivement la ſcène de pluſieurs ouvrages, qui obtinrent & mériterent les plus grands ſuccès; & juſqu'en 1673. qu'il mourut, il jouit des applaudiſſemens & de l'admiration du Public. La Comédie lui doit ſans doute autant que la Tragédie à *Corneille*; comme lui, il fut le reſtaurateur, ou, pour mieux dire, le créateur de ſon genre; il avoit étudié avec attention, non ſeulement les productions

des anciens Comiques; mais auſſi celles des Eſpagnols & des Italiens, & il fut ſupérieur à eux tous.

Notre Théâtre paroiſſoit alors n'avoir plus rien à acquérir, mais les reſſources du génie ſont inépuiſables. *Corneille*, attaché ſeulement à l'élevation des ſentimens & à la nobleſſe des caractères, n'avoit regardé l'amour que comme un moyen, comme un ſentiment acceſſoire, uniquement propre à nuancer les ſublimes tableaux; il avoit peu cherché à développer les effets de cette paſſion impétueuſe. *Racine* entreprit de marcher preſque ſon égal en ſe frayant une route nouvelle. Il s'appropria un genre que ce grand homme avoit négligé. Il fit de l'amour la baſe & le fond de ſes pieces, & il les embellit de tout ce que l'élégance du ſtyle & de l'harmonie des vers ont de plus touchant & de plus enchanteur. Enfin il produiſit des chef-d'œuvres qui lui mériterent l'honneur d'être mis en parallele avec le grand *Corneille*.

Les genres ſembloient être tous épuiſés : on avoit de ſi grands exemples devant les yeux, qu'il devoit paroître témeraire de s'en écarter. Cependant M. de *Crébillon* ne pouvant plier ſon génie à prendre pour modèles les grands hom-

mes qui l'avoient précédé, ſçut s'ouvrir une autre carriere & offrir à nos yeux des tableaux inconnus juſqu'alors : il oſa haſarder ces ſpectacles de terreur qui firent autrefois la gloire du Théâtre des Grecs, & qui ſont aujourd'hui un des ornemens du nôtre.

Tels ont été les progrès ſucceſſifs de notre Théâtre, tels ſont les Auteurs qui l'ont fait ſortir de la barbarie où il étoit plongé ſous le Regne de François Premier. A côté de ces grands hommes qui ont illuſtré le ſiecle de Louis XIV. je dois ſans doute placer un génie fécond & ſublime, qui, ayant embraſſé tous les genres, a réuſſi dans tous : Orateur, Hiſtorien, Poëte, Philoſophe, M. de *Voltaire* a réuni tous les talens, dont un ſeul immortaliſeroit un Ecrivain. Mais ſans parler des productions étrangeres à mon ſujet, quel droit n'a pas à nos éloges & à notre reconnoiſſance ce célèbre Ecrivain, qui non-ſeulement a conſervé à notre Théâtre toute ſa plendeur, mais qui, j'oſe le dire, a ſçu l'augmenter encore. Imitateur de *Corneille* & de *Racine*, il les a quelquefois égalés par la ſublimité des idées & par la connoiſſance du cœur humain, & ſouvent il les a ſurpaſſés par le choix preſque toujours philoſophique de ſes ſujets,

par la force & la vérité des ſentimens, & par la richeſſe du coloris. Il a eu toutes les manieres ſans jamais s'aſſujettir à celle de perſonne. Une gloire qui lui eſt particuliere & perſonnelle, eſt que ſon coup d'eſſai fut un chef-d'œuvre : ſa Tragédie d'*Œdipe*, qui parut en 1718. fut préférée, & mérita de l'être, à celle du grand *Corneille* ; & toutes ſes autres pieces, excepté la *Mort de Ceſar* qu'il n'avoit point deſtinée à notre ſcène, quoique remplie des plus grandes beautés, n'ont jamais paru ſans être applaudies. D'autres Auteurs ſont entrés depuis dans la carriere Dramatique, avec plus ou moins de ſuccès. Je parlerai d'eux en rendant compte de leurs différens travaux.

En voilà ſans doute aſſez pour donner à mes Lecteurs une idée ſuccincte de l'hiſtoire du Poëme Dramatique ; c'eſt le but que je m'étois propoſé dans ce diſcours. Il ne me reſte plus qu'à préſenter les diviſions qui doivent partager cet ouvrage.

Dans la premiere, je parlerai des *Myſtéres*, *Moralités*, *Farces*, *Sotties*, & autres productions, qui firent dans les commencemens les Spectacles de la Nation.

La ſeconde, contiendra les pieces données depuis 1552. juſqu'en 1568. c'eſt-à-dire, depuis *Jodelle*, juſqu'à *Garnier*.

La troiſieme, embraſſera le tems écoulé depuis 1568. juſqu'en 1600. c'eſt-à-dire, depuis *Garnier* juſqu'à *Hardy*.

La quatrieme, depuis 1600. juſqu'en 1637. c'eſt-à-dire, depuis *Hardy* juſqu'à Pierre *Corneille*, Auteur du Cid.

La cinquieme, depuis 1637. juſqu'en 1718. c'eſt-à dire, depuis le Cid juſqu'à Œdipe, premiere Tragédie de M. de *Voltaire*.

La ſixieme, depuis Œdipe juſqu'au moment où j'écris.

La ſeptieme, eſt deſtinée pour les Pieces traduites en François.

La huitieme, pour ces ouvrages prétendus Dramatiques qui n'ont jamais été faits pour être repréſentés, & qui ſont les fruits d'une animoſité perſonnelle, ou d'une aveugle paſſion.

Je finirai par deux Tables alphabétiques, l'une des noms des Auteurs, & l'autre des titres des ouvrages.

Pour faire connoître à mes Lecteurs l'eſprit dans lequel nos peres ont travaillé, je donne l'extrait de toutes les Pieces qui ont été compoſées avant l'immortelle époque du Cid : l'on verra ſans doute avec ſurpriſe le chemin immenſe qu'il a fallu parcourir pour, de la barbarie de nos myſtères, parvenir à cet ouvrage, qui a

enfin fixé les régles & le genre du Poëme Dramatique ; je borne ma carriere à cette époque, & je ne fais plus qu'annoncer le ſimple titre des ouvrages ſuivant l'ordre chronologique de leur Auteur, à compter de la date de leur premiere Piece pour le Théâtre François. J'ai cru qu'il étoit fort inutile d'analyſer cette quantité énorme de Pieces qui depuis ont été compoſées : la rareté, la difficulté de trouver les premieres, m'ont engagé à en tracer le plan, ou du moins à donner les traits ſinguliers, où les morceaux brillans qui s'y rencontrent : pluſieurs de nos Auteurs ſeront peut-être bien aiſes de ſçavoir ſi l'on a déjà traité le ſujet qu'ils ont envie de donner au Théâtre, & la maniere dont on l'a traité ; cette idée m'a encouragé, & ſi je peux être de la moindre utilité, joublie la peine & l'ennui qu'il m'en a coûté pour lire cette foule d'ouvrages, où le plus ſouvent je n'ai rien trouvé de piquant, pas même par l'abſurdité. Quant aux Pieces données depuis le Cid, elles ſont preſque toutes ſi communes, qu'on peut les trouver au moment même où elles inſpirent la moindre curioſité, il m'a donc ſuffi de les nommer. J'avoue que plus d'une fois j'ai été tenté de joindre à ces extraits mes propres réflexions ; ſou-

vent je me ſuis demandé par quelle fatalité les Arts ſe traînent pendant ſi long-tems dans la médiocrité, & par quelles heureuſes combinaiſons, du ſein de cette médiocrité, & ſouvent même de la barbarie, ils s'élevent tout-à-coup au ſommet de la perfection ; mais j'ai cru devoir laiſſer à des mains plus habiles, ou pour mieux dire aux Auteurs qui illuſtrent notre ſiecle, le ſoin d'examiner & d'approfondir cette matiere.

AVERTISSEMENT.

ON trouvera dans les recherches ſur le Théâtre François *par M. de Beauchamps, & dans l'Hiſtoire du même Théâtre par MM. Parfait, pluſieurs Pieces dont il n'eſt fait aucune mention dans cet Ouvrage. Ces Pieces, citées ſur la foi de la Croix-Dumaine & de Duverdier, ou n'ont jamais exiſté ou n'exiſtent plus. J'ai fait faire des recherches non-ſeulement à Paris, & dans les Provinces, mais même dans les Pays étrangers. Elles n'ont ſervi qu'à me confirmer dans cette idée. Je peux même ajouter que ces Auteurs ont vraiſemblablement été dans l'erreur en citant ces ouvrages comme des Drames. Je ſuis parvenu à découvrir les* Délicieuſes amours d'Antoine & Cléopatre *par Simon Belliard, qu'ils ont annoncées comme une Tragédie, & c'eſt certainement un Poëme Héroïque ſans action & fort étranger au Poëme Dramatique. Ils pourroient bien s'être trompés de même ſur les autres prétendus Drames dont ils ont parlé, & que je n'ai pu découvrir. Je donne l'analyſe de toutes les Pieces qui précédent Corneille; mais quoique depuis cette époque juſqu'à nos jours, je ne faſſe plus qu'indiquer les titres des Pieces; j'ai*

cependant ſuivi le même plan, & je n'annonce que celles qui ont été imprimées, & celles dont je connois les manuſcrits : les Tablettes Dramatiques, les Dictionnaires des Théâtres, & les autres ouvrages de ce genre en indiquent peut-être dont je ne parle pas ; mais, comme je l'ai déjà dit dans le Diſcours préliminaire, j'ai eu principalement en vue l'utilité des jeunes Auteurs, qui peuvent deſirer de connoître comment on a traité un ſujet qu'ils ont envie de mettre ſur la ſcène, & je veux être à portée de leur procurer cette connoiſſance ; ce que je n'aurois pu faire, ſi j'avois annoncé des Drames dont j'ignore l'exiſtence. Malgré toute l'attention que j'ai donnée à cet ouvrage, je ne doute pas qu'il ne s'y ſoit gliſſé quelques fautes. Je ſerai très-obligé à ceux qui voudront bien me les faire connoître ; & par la promptitude avec laquelle je profiterai de leurs avis, je chercherai à leur prouver ma reconnoiſſance.

Les perſonnes qui voudront bien avoir cette complaiſance, peuvent s'adreſſer au Sr BAUCHE, Libraire, Quay des Grands Auguſtins, qui me communiquera leurs obſervations.

Ch. Eisen inv. Massard Sculp.

MYSTERES, MORALITÉS, FARCES, SOTTIES, SATYRES.

Avant 1552.

VIE & MIRACLES DE SAINT ANDRY, Myſtere à 86 perſonnages. PARIS, *Pierre Sergent*, in-4°. *goth.*

Après le martyre de Saint Andry, Dieu ordonne aux Anges d'aller chercher ſon ame & de la porter en Paradis : voilà l'eſpece de prologue qui commence la Piece. L'on voit enſuite paroitre ſur la ſcene le Préfet Egéas qui, malgré toutes les repréſentations que ſes parens & ſes amis lui avoient faites pour le diſſuader d'envoyer ce ſaint homme au ſupplice, l'avoit cependant fait crucifier. On le voit qui retourne chez lui à cheval, après avoir vu ſaint Andry expirer ſur la croix ; en chemin il ſe ſent tourmenté par des mouvemens de déſeſpoir ; il invoque le démon, & l'appelle à ſon ſecours. Bientôt après il tombe de cheval, & ſe bleſſe à mort. Avant de mourir, il donne ſon ame au

diable qui accourt avec ſa ſuite, & l'emporte en enfer.

L'ASSUMPTION DE LA GLORIEUSE VIERGE MARIE, Myſtere à 38 perſonnages. PARIS, *rue Notre-Dame, à l'Ecu de France*, in-16. *goth.*

Dieu envoie l'Ange Gabriel annoncer à la ſainte Vierge, que le tems de ſon couronnement approche. Après le départ de l'Ange, elle tombe malade & meurt. Jeſus-Chriſt, environné de gloire, deſcend du Ciel pour prendre l'ame de ſa mere, & la porter en Paradis. Il ordonne en même-tems aux Apôtres d'enſevelir ſon corps. Iſachar à la tête de quelques Juifs, veut s'oppoſer à cette cérémonie, ils en ſont punis devenant tous aveugles. Iſachar reconnoît ſon crime, s'en repent, & demande pardon à Dieu : il recouvre auſſitôt la vue. Les autres, perſiſtant dans leur endurciſſement, demeurent aveugles. Bientôt après, Jeſus-Chriſt vient conſulter les Apôtres ſur ce qu'il doit faire du corps de la ſainte Vierge : ils lui propoſent de le réunir à ſon ame dans le ſéjour de la gloire. Jeſus-Chriſt adopte leur conſeil, & ordonne à ſaint Michel de l'exécuter. Ce Myſtere finit par les chants d'allégreſſe des Anges & des Prophetes, en voyant le couronnement de Marie.

LA VIE DE MADAME SAINTE BARBE, à 38 perſonnages. LYON, *Pierre Rigaud*, in-16.

Je ne donnerai point ici d'extrait de ce Myſtere, parce que vers l'an 1440 je parlerai d'un manuſcrit intitulé, *Vita, vel Tragedia beatæ Barbaræ*, &c. qui traite

le même ſujet, mais avec bien plus d'étendue. Celui-ci n'eſt même probablement qu'un abrégé du manuſcrit. Il y a cependant quelques différences dans les détails ; mais elles ſont peu conſidérables.

BIEN-AVISE', MAL-AVISE'. PARIS, *Verard*, in-fol. *goth.* Ce Myſtere eſt à 59 perſonnages.

Cet Ouvrage eſt extrêmement rare, & le ſujet en eſt peu compliqué. On voit dans les huit ſections qui forment la diviſion de ce Myſtere, *Bien-adviſé* ſuivre conſtamment le chemin de la vertu; *Mal-adviſé*, au contraire, s'adonner à tous les vices. Auſſi quand ils ſont morts tous les deux, les Anges viennent prendre l'ame de *Bien-adviſé*, & la portent en triomphe en Paradis ; & les diables s'emparent de celle de *Mal-adviſé*, & la précipitent dans l'enfer.

LE MIROUER ET L'EXEMPLE DES ENFANS INGRATS, *pour leſquels les peres & meres ſe détruiſent pour les augmenter, qui à la fin les deſcognoiſſent.* Moralité à 18 perſonnages *in-4°. goth.*

Le même. LYON, *Benoît Rigaud*, 1589, *in-16.* *Le ſujet de cette Moralité eſt ſingulier.* Un pere & une mere, en mariant leur fils unique, lui abandonnent généralement tous leurs biens, ſans ſe rien réſerver. Ils tombent, bientôt après, dans la plus grande miſere, & ont recours à ce fils à qui ils ont tout donné : mais celui-ci, pour n'être pas obligé de les ſecourir, feint de ne les pas connoître, & les fait chaſſer de ſa maiſon. Peu de tems après il ſe ſent une

grande envie de manger un pâté de venaiſon ; il le fait faire, on le lui apporte, & il l'ouvre avec empreſſement. Auſſi-tôt il en ſort un gros crapaud, qui lui ſaute au viſage, & s'y attache. Sa femme, ſes domeſtiques font de vains efforts pour l'en arracher ; rien ne peut faire démordre cet animal. L'on ſoupçonne alors que ce pourroit bien être là une punition divine. On le mène chez le Curé, qui, inſtruit de ſa conduite, envers ſes pere & mere, trouve le cas trop grave pour en connoître, & l'envoie à l'Evêque. Celui-ci, informé de l'excès de ſon ingratitude, juge qu'il n'y a que le Pape qui puiſſe l'abſoudre, & lui conſeille d'aller le trouver : il obéit. Dès qu'il eſt arrivé, il ſe confeſſe au ſaint Pere qui lui fait un beau ſermon, pour lui faire ſentir toute l'énormité de ſon crime ; & voyant la ſincérité de ſon repentir, il lui donne l'abſolution. A l'inſtant le crapaud tombe du viſage de ce jeune homme, qui, ſuivant l'ordre du Pape, vient ſe jetter aux pieds de ſon pere & de ſa mere pour leur demander pardon, & il l'obtient.

HISTOIRE DE L'ENFANT PRODIGUE, *par laquelle eſt démontrée la vie miſérable où parviendront ceux qui dépenſent leurs biens prodigalement.* LYON, *Pierre Rigaud*, in-16. Ce Myſtere eſt à 11 perſonnages.

L'Enfant prodigue ſuit le ruſtre & l'enfant gâté dans une maiſon de débauche où il dépenſe bientôt tout ſon argent. Ayant beſoin, pour continuer la vie qu'il y menoit, de s'en procurer de nouveau, il court chez ſon

pere où il vole de la vaiſſelle d'argent, avec laquelle il retourne dans cette maiſon : il y eſt reçu avec les plus grandes careſſes. Il joue contre deux filoux qui s'entendoient avec la Gorriere (femme de débauche) & ſa compagne, & perd abſolument tout ce qu'il a. Endurci plus que jamais dans le vice, il retourne chez ſon pere & lui demande ſa légitime. Le pere, qui conſerve toujours de l'amitié pour lui, la lui remet en pleurant. Il ne l'a pas plutôt reçue, qu'il retourne à l'inſtant dans cette même maiſon, & il y diſſipe généralement tout ce qu'il vient de recevoir. La maîtreſſe du lieu & la Gorriere, jugeant qu'il eſt alors ſans reſſource, le chaſſent de chez elles avec mépris. Le *prodigue* n'oſant retourner chez ſon pere, & dénué de tout ſecours, ſe détermine à ſervir, & s'engage à un maître pour garder ſes cochons. Le maître ſoupçonnant que ce jeune homme n'étoit pas né pour un pareil emploi, l'invite avec bonté à lui dire qui il eſt. Le *prodigue* honteux héſite quelque tems ; enfin il céde aux inſtances de ſon Maître ; il lui conte ſon hiſtoire, & dans quel abyſme de miſere la débauche l'avoit plongé. Le Maître lui dit qu'il n'a d'autre parti à prendre, que d'aller ſe jetter aux pieds de ſon pere, & de chercher à l'attendrir par ſes larmes & par ſon repentir. Le *prodigue* ſuit le conſeil qu'on vient de lui donner, & part pour aller trouver ſon pere. En chemin il rencontre *l'ami de bonne-foi*, qui, ſçachant ſon deſſein, & voyant la ſincérité de ſon cœur, lui dit qu'il va prévenir ſon pere, &

l'engager à le recevoir. Le bon vieillard, attendri de la misere de son fils, brûle de le revoir & de lui pardonner. Le fils arrive, embrasse ses genoux, y verse un torrent de larmes, & reçoit son pardon dans les bras de son pere. Cet enfant, après avoir détesté sa vie passée, la donne aux spectateurs pour exemple des malheurs infinis, où plonge infailliblement l'amour de la débauche.

FARCE NOUVELLE DU MEDECIN, *qui guarist de toutes sortes de maladies, & de plusieurs autres; aussi fait le nez à l'enfant d'une femme grosse, & apprend à deviner*, à 4 personnages.

Le *Médecin*, après avoir fait un grand étalage de sa science, guérit un boiteux, & une femme qui avoit mal à la cuisse : elle lui avoue qu'elle est grosse, & demande si c'est d'un garçon ou d'une fille. Le Médecin regarde dans sa main, & lui dit que cet enfant n'aura point de nez. La femme se désespere; mais le Médecin la console, & promet de réparer ce malheur : pour cet effet il se retire avec elle. La femme rejoint son mari qui l'attendoit à la porte, & accouche un moment après. Comment, dit le mari, il y a treize mois que je ne me suis approché de vous, & vous faites un enfant; tandis que, la premiere année de notre mariage, vous accouchâtes au bout de six mois. C'est, lui répondit-elle, que la premiere fois l'enfant avoit été placé trop près de l'issue; & la seconde, trop avant.

Le mari, ſatisfait de cette raiſon, va trouver le Medecin pour apprendre l'art de deviner. Celui-ci lui fait avaler des pilules.

LE MARI.

Fi ! tous les Diables ! qu'eſt ceci ?
Cela ſent plus fort que moutarde.

LE MEDECIN.

Devines.

LE MARI.

La ſambieu, c'eſt marde.

Tu as deviné, lui dit le Médecin ; & en même tems il lui déclare que c'eſt lui qui a fait le nez à ſon enfant. Montrez-moi donc, replique le mari, la maniere de ne jamais oublier de faire le nez à mes enfans. Le Médecin lui répond par cette poliſſonnerie :

Quand un autre enfant feras tu,
Ton nez au trou du cul mettras
De ta femme : ne ſois têtu ;
Mais tiens l'y bien, & deuſſe-tu
Y être & jour & nuit auſſi,
Juſques à tant qu'elle ait veſſi.

Cette farce eſt un peu trop libre, mais elle eſt aſſez plaiſamment écrite, & vraiſemblablement elle a donné lieu au Conte *du Faiſeur d'oreilles*, que la Fontaine a compoſé.

FARCE DE COLIN, *fils de Thenot le Maire ; qui revient de la guerre de Naples, & amène un pélerin priſonnier, penſant que ce fut un Turc*, à 4 perſonnages.

Thenot attend ſon fils Colin, & vante ſa bravoure. Une femme vient lui demander juſtice contre un homme qui a tué ſa poule & ſon coq, mangé ſon fromage, & mis à mal ſa ſervante. Dans ce même moment, Colin arrive ; la femme le reconnoît pour le voleur. *Il y a ici une ſcène aſſez plaiſante entre Thenot, la femme & Colin.* Ce dernier raconte qu'il s'eſt enfui du ſiege de Naples, qu'il s'eſt laiſſé battre par une vieille, & qu'il a perdu à ce combat ſa cappe, ſon épée, ſa jument, &c. qu'enfin il s'étoit rendu maître d'un homme qui dormoit, qu'il l'amenoit priſonnier, & que c'étoit un Turc. Mais ce Turc n'eſt qu'un pélerin qu'on eſt obligé de relâcher. On renvoie la femme ſans lui rendre juſtice ; & Colin prend la réſolution de ſe marier.

FARCE NOUVELLE DE DEUX SAVETIERS, *l'un pauvre, l'autre riche.* Le riche eſt marri de ce qu'il voit le pauvre rire, & perd contre lui cent écus & ſa robe. *En vers* & à 4 perſonnages.

Je ne donne point d'extrait de cette farce ; le titre ſuffit pour en faire connoître le ſujet.

FARCE NOUVELLE DES FEMMES *qui aiment mieux ſuivre & croire Fol-conduit, & vivre à leur plaiſir, que d'apprendre aucune bonne ſcience*, à 4 perſonnages.

Cet Ouvrage eſt plutôt une Moralité qu'une Farce. Le Maître s'annonce pour enſeigner la ſageſſe. *Promp-*

titude & *Tardive* engagent à force de coups *Fol-conduit* à les mener chez ce Docteur. Celui-ci leur débite des préceptes qu'elles rejettent ; il offre de leur faire lire & de commenter pluſieurs livres qu'elles réprouvent ; enfin ennuyés les uns des autres, ils ſe ſéparent. Les femmes ſe livrent entiérement à *Fol-conduit*, perſonnage vicieux. Elles s'écrient en ſortant :

Allons, allons.

LE MAITRE.

Allez.... mieux valent les talons
Que le devant.

FARCE NOUVELLE DE L'ANTECHRIST ET DE TROIS FEMMES, *l'une Bourgeoiſe, & les deux autres Poiſſonnieres*, à 4 perſonnages.

Cette Farce eſt digne de ſes Interlocuteurs. Les deux Poiſſardes ſe diſent les injures les plus groſſieres. Une Bourgeoiſe qui marchande leur poiſſon, leur donne à chacune un ſoufflet, pour les punir de l'inſolence avec laquelle elles lui parlent. L'Antechriſt arrive & jette leur poiſſon par terre : elles, pour ſe venger, le rouent de coups. Elles ſe battent enſuite l'une & l'autre, font la paix, s'embraſſent & vont boire enſemble.

FARCE JOYEUSE ET RECREATIVE, *d'une femme qui demande les arrérages à ſon mari*, à 5 perſonnages.

Une femme mécontente de ſon mari qui ne lui ren-

doit point les devoirs du mariage, conſulte ſa Suivante qui lui conſeille de le faire aſſigner, & de lui demander les arrérages. Le mari, aimant mieux ſatisfaire ſa femme que d'eſſuyer un procès, l'emmene avec lui. Le voiſin dit alors :

Ils s'en ſont allés là derriere,
Penſez, cheviller leur accord,
Afin qu'il en tienne plus fort.
C'eſt ainſi qu'il faut appaiſer
Les femmes, quand veulent noiſer.

Cette Farce finit par une chanſon relative au ſujet, un peu libre, mais aſſez bien faite.

FARCE NOUVELLE, *contenant le débat d'un jeune Moine & d'un vieil Gendarme, pardevant le Dieu Cupidon, pour une fille, fort plaiſante & récréative,* à 4 perſonnages.

Cupidon, aſſis ſur ſon trône, vante ſa puiſſance. Une jeune fille vient lui expoſer ſes beſoins, & lui demander du ſecours. Le Dieu lui conſeille de prendre plutôt un amant qu'un mari, & promet de la pourvoir. Un jeune Moine & un vieil Gendarme ſe préſentent & diſputent à ſon tribunal la poſſeſſion de cette fille. Avant que de décider le différend, Cupidon leur dit à tous trois de chanter chacun une chanſon.

LA FILLE.

Si voulez que tienne le bas,
Sire, baillez-moi bon deſſus
Qui pouſſe ſans être laſſus,
Et grinotte ut, ré, mi, fa, ut.

LE GENDARME.

Je ne chante que de bémol.

LE MOINE.

Et moi je chante de becarre
Gros & roide comme une barre,
Quand j'ai un deſſous de nature.

La diſpute continue.... & le Gendarme dit à la fille :

D'ailleurs étant avec le Moine,
Votre honneur ſera déconfit.

LA FILLE.

Moins d'honneur & plus de profit.

Le Dieu juge enfin le procès en faveur du Moine qui lui paroît mieux convenir à la fille.

Ces ſept Farces inconnues à Meſſieurs Parfait & de Beauchamps ſe trouvent dans un volume intitulé, *Recueil de pluſieurs Farces, tant anciennes que modernes, leſquelles ont été miſes en meilleur ordre & langage qu'auparavant.* PARIS, *Nicolas Rouſſet*, 1612, in-12. J'ignore pourquoi on les annonce, tant anciennes que modernes, & me paroît qu'elles ſont toutes du même tems, qu'elles ont été compoſées vers la fin du quinziéme ſiécle. Je ne crois pas (il eſt vrai), qu'elles ſoient de la même main; & je les ſoupçonne être au moins de deux Auteurs différens : au reſte, ce livre eſt des plus rares; & quoique l'édition en ſoit moderne, je n'en ai pas vu ni entendu citer de plus ancienne, à l'exception cependant de la Farce des Savetiers, que j'ai trouvée, à la ſuite d'une Moralité intitulée *Mundus, Caro, Dæmonia.*

LE MYSTERE DE GRISELIDIS, Marquiſe de Saluces, à 35 perſonnages. PARIS, *Bonfons*, in-4°, *goth.*

Le Marquis de Saluces devient amoureux de *Griſelidis*, fille d'un laboureur, & l'épouſe. Il en a deux enfans qu'il fait élever chez le Comte de Pavie, ſon beau-frere. Il ſe dégoûte de Griſelidis, & envoie l'Evêque de Saluces au Pape pour lui demander la permiſſion de la répudier, & de prendre une nouvelle épouſe d'un rang plus ſortable à ſa naiſſance. Le Pape le lui accorde. Le Marquis renvoie Griſelidis chez ſes parens; & il ordonne qu'auparavant on la dépouille de ſes riches vêtemens. Griſelidis obéit ſans murmurer, & demande pour toute grace qu'on lui laiſſe ſa chemiſe pour ne pas ſe montrer toute nue. On la lui laiſſe, & elle s'en va. Quelque tems après on ramene au Marquis ſes deux enfans, la fille ayant douze ans & le garçon huit. Il envoie alors rechercher Griſelidis, lui montre ſa fille qu'elle n'a point vue depuis le jour de ſa naiſſance, lui dit que c'eſt elle qu'il a choiſie pour ſa nouvelle épouſe, & lui ordonne de la ſervir en qualité de femme de chambre. Griſelidis ſe ſoumet à tout ce qui peut plaire au Marquis, qui, attendri d'une pareille patience, lui fait connoître ſes enfans, lui dit que tout ce qu'il a fait n'étoit que pour l'éprouver, & la reprend pour ſa femme. Le Myſtere finit par les réjouiſſances des Bergers de la contrée.

L'HOMME PECHEUR. *C'eſt à ſçavoir, la terre & le limon qui engendre l'adoleſcent.* Moralité jouée à Tours, à 64 perſonnages. PARIS, *veuve Jehan Treppe-rel & Jehan Jannot*, in-4°. *goth.*

Le même, à 60. perſonnages. PARIS, *Verard*, in-fol. *goth.*

Le même. Mais avec quelques différences d'avec les deux précédens. PARIS, *le petit Laurent*, in-fol. *goth.*

Le ſujet de cette Moralité eſt à peu près le même que celui du Myſtere de *Bien-adviſé* & *Mal-adviſé.* L'adoleſcent ſe livre ſans choix, tantôt aux vices, tantôt aux vertus : enfin il meurt après s'être confeſſé, & avoir témoigné le plus grand repentir des fautes qu'il avoit commiſes. Son ame va en Paradis. Les diables qui avoient compté ſur cette ame, ſont dans le plus violent chagrin de s'en voir privés. La Moralité finit par la tempête qu'ils excitent aux enfers pour tâcher de ſe conſoler.

LE MYSTERE DE LA SAINTE HOSTIE, à 26 perſonnages. PARIS, in-12, *goth.* (*Après le titre on lit ces quatre vers*).

Liſez ce fait, grand & petit,
Comment un faux & maudit Juif
Lapida moult cruellement
De l'Autel le très Saint Sacrement.

Une femme, ayant beſoin d'argent, en emprunte d'un Juif, & lui laiſſe ſa juppe pour gage. La veille de Pâques, elle va le prier de la lui prêter ſeulement pour vingt-quatre heures, afin d'être miſe décemment pour faire ſon bon jour : le Juif la lui refuſe ; mais il lui promet que, ſi elle veut lui apporter l'Hoſtie avec

laquelle elle communiera, il lui rendra ſa juppe, ſans exiger l'argent qu'il lui a prêté. Cette femme lui apporte l'Hoſtie le lendemain, & le Juif lui rend ſa juppe. Le Juif, enchanté d'avoir entre ſes mains cette Hoſtie, la perce d'un coup de canif; le ſang en coule. Sa femme & ſon fils effrayés d'un pareil prodige, veulent l'engager à ne pas continuer. Le Juif leur ordonne de ſe taire, & fait à l'Hoſtie de nouveaux outrages. Sa femme & ſon fils recommencent leurs repréſentations; mais auſſi inutilement: ce qui les détermine à fuir de la maiſon. Le fils encore tout troublé de ce qu'il vient de voir, raconte ce qui ſe paſſe chez ſon pere. La Juſtice s'y tranſporte, & arrête le Juif, que l'on condamne à être brûlé, & qui meurt dans ſon endurciſſement. Sa femme & ſes enfans ſe convertiſſent. Celle qui lui avoit livré l'Hoſtie, s'étoit ſauvée à Senlis; le Juge en a connoiſſance & la fait arrêter. Elle confeſſe tous ſes crimes: on la brûle, & elle meurt dans le plus ſincere repentir.

S'ENSUIT UN MYSTERE DE L'INSTITUTION DES FRERES PRECHEURS, & *commence ſaint Dominique, lui étant à Rome, vêtu en habit de Chanoine régulier*, à 36 perſonnages. PARIS, *Jehan Trepperel*, in-4°. *goth.*

Héréſie encouragée par Sathan, infecte la terre de ſon venin, ce qui irrite à tel point le Seigneur, qu'il veut accabler les hommes du poids de ſa colére. Pour

appaiſer le Tout-Puiſſant, la ſainte Vierge lui préſente ſaint Dominique, qui s'offre à prêcher la vérité, & à détruire l'héréſie. Dieu le lui ayant permis, ſaint Dominique va à Rome pour demander l'aveu du ſaint Pere, qui d'après une viſion céleſte, applaudit au projet du ſaint Prédicateur : cependant ſaint Regnault qui expliquoit à Paris la ſainte Ecriture, eſt averti par inſpiration Divine, d'aller à Rome trouver ſaint Dominique. Il obéit, & peu de tems après y être arrivé, il tombe malade. On appelle les Médecins, qui tous d'un commun accord, jugent la maladie mortelle. Alors ſaint Dominique implore le ſecours de la Vierge. Elle arrive accompagnée de ſainte Magdeleine, de ſainte Catherine & de pluſieurs Anges ; & en faveur de ſaint Dominique, elle rend la ſanté à ſaint Regnault, auquel elle donne un habit blanc, que celui-ci s'engage à porter toute ſa vie. Saint Dominique prend le même vêtement, & ayant appris que l'héréſie regnoit en Eſpagne, plus qu'en nul autre endroit, part pour y aller prêcher l'Evangile. Saint Regnault s'en va à Boulogne, où il guérit un poſſédé, puis s'en retourne à Paris.

Ce Myſtere eſt exceſſivement rare.

LE LAS D'AMOUR DIVIN. Moralité avec un Prologue, & à 8 perſonnages. ROUEN, *Thomas l'Aîné*, in-8°. *goth.*

Le même. PARIS, *Felix Balligault*, in-4°. *goth.*

Cet Ouvrage eſt diviſé en deux parties. Dans la premiere, *Charité* invite Jeſus à épouſer l'*Ame.* Jeſus y conſent, & charge *Charité* d'aller la prévenir, & de lui recommander de ſe préparer par la pénitence & par d'autres vertus à le recevoir. *Charité* s'acquitte de cette commiſſion. *Juſtice* veut s'oppoſer à cette union, qui lui ſemble dégrader la Majeſté Divine. *Charité* remporte la victoire, & Jeſus déclare à l'*Ame* qu'il eſt près de s'unir avec elle. Dans la deuxiéme, l'*Ame* déſolée de ne point voir Jeſus, en demande des nouvelles aux filles de Sion, qui lui apprennent les tourmens qu'il endure pour elle, qu'il a été conduit chez Pilate, qu'on le flagelle, &c.... L'*Ame* impatiente vole vers ſon bien aimé, & veut le diſſuader de mourir. Les pécheurs interrompent cette converſation, & demandent Jeſus pour le crucifier. L'*Ame* fait de longues & douloureuſes complaintes ſur la paſſion du Sauveur : elle veut pénétrer juſqu'à lui, & trouve toutes les iſſues fermées. Enfin *Charité* la conduit à Jeſus qui la reçoit, & s'unit pour toujours avec elle.

LA VIE DE MONSEIGNEUR SAINT LAURENS, à 56. perſonnages, *avec le martyre de Monſeigneur ſaint Hypolite.* PARIS, *Alain Lotrian, & Denis Janot*, in-4°. *goth.*

L'Empereur Philippe fait ſommer le Roi de France de venir lui rendre hommage comme ſon vaſſal. Celui-ci refuſe d'y ſouſcrire, prétendant qu'il ne tient ſa

Couronne

Couronne que de Dieu ſeul. La guerre ſe déclare entre les deux Princes. Ils levent des troupes ; leurs armées ſe rencontrent auprès de Cologne ; & ſe livrent une ſanglante bataille. Les François ont d'abord l'avantage ; les vaincus reviennent à la charge, & remportent la victoire ; mais après cette action, chacun ſe retire dans ſon pays. Alors Servant & Claudie, pere & mere de ſaint Laurens, lui donnent un maître d'école. Le Pape Sixte, qui voyageoit en Eſpagne, vient les viſiter, & leur dit en arrivant,

Mes bons amis, or abrégez
De me dire comme il vous eſt ?

SERVANT.

Très-bien, Saint Pere, ſi Dieu plaît ;
Et vous, comment ?

SIXTE.

Bien, Dieu merci.
Haute Princeſſe, mettez-ci
Votre main ; comment vous portez ?

CLAUDIE.

Bien, Sire, &c.

Le Pape dîne avec eux, & emmene à Rome le jeune Laurens, auquel il donne la Confirmation, & ſucceſſivement les Ordres Sacrés, juſqu'au Diaconat. Cependant Décius, Général Romain, conſpire contre l'Empereur, l'aſſaſſine dans ſon lit, fait tuer ſon fils, uſurpe le Thrône, & perſécute les ſerviteurs de Jeſus-Chriſt. Le pape Sixte eſt condamné à mort, ainſi que pluſieurs autres chrétiens. Laurens, enfermé dans

une priſon, y fait des miracles, & convertit différentes perſonnes; enfin il ſouffre le martyre le plus cruel. On le brûle tout en vie, ſur un gril. Les Anges portent ſon ame en Paradis. Hipolite, Grand-Prevôt de l'Empire, qui avoit été baptiſé par ſaint Laurens, ſouffre auſſi le martyre avec toute ſa famille & pluſieurs nouveaux convertis. *Cet ouvrage, ignoré de Meſſieurs Parfait & de Beauchamps, eſt des plus rares.*

MORALITE' NOUVELLE DU MAUVAIS RICHE ET DU LADRE, à 12 perſonnages, in-8°. *goth.*

La même, avec quelques augmentations; & ſous ce titre, *l'Hiſtoire & Tragédie du Mauvais Riche*, extraite de la ſainte Ecriture, & repréſentée par 18 perſonnages. ROUEN, *Jean Ourſel*, in-12.

Le Mauvais Riche ordonne à *Trottemenu*, ſon Maître d'hôtel, de faire ſervir le dîner. On l'apporte, & il ſe met à table avec ſa femme. Pendant qu'il dîne, il entend à ſa porte le Ladre, qui ſonne de ſa cliquette pour demander l'aumône. Qu'on chaſſe ce coquin-là, dit le Mauvais Riche. Les valets obéiſſent; mais les chiens moins cruels viennent lui lêcher les playes; ce qui excite ſi fort la colere du Mauvais Riche, qu'il ordonne qu'on aille donner cent coups de bâton à ce pauvre malheureux, qui, accablé de douleurs & de miſere, demande à Dieu de vouloir bien l'en délivrer. Il meurt bientôt après; & Raphaël, par ordre du Seigneur, vient chercher ſon ame & l'emporte en Para-

dis. J'ignore pourquoi Sathan comptoit ſur cette ame ; mais il paroit fort fâché de s'en voir fruſtré. Pour réparer cette perte, ayant appris que le Mauvais Riche étoit dangereuſement malade, il s'en va chez lui avec Rahouart, ſon camarade, pour attendre le moment de ſa mort. Dès que le Mauvais Riche eſt expiré, les deux Démons lient ſon ame dans une hotte, & la portent en triomphe à Lucifer.

LA VIE DE MARIE-MAGDELEINE, *contenant pluſieurs beaux Miracles, comment elle, ſon frere le Lazare & Marthe ſa ſœur, vindrent à Marſeille ; & comme elle convertit le Duc & la Ducheſſe*, à 22 perſonnages. LYON, *Pierre de la Haye*, 1605, in-12.

Marie-Madeleine, Marthe & Lazare vendent tous leurs biens, & en diſtribuent le prix aux pauvres. Le Prevôt de Jéruſalem, pour les punir de prêcher la Doctrine de Jeſus-Chriſt, & de publier qu'il eſt reſſuſcité, les fait embarquer ſur un vaiſſeau ſans mats & ſans avirons, & les livre à la fureur des flots. Ils eſſuient une tempête, & arrivent auprès de Marſeille. Ils vont ſe mettre à l'abri, ſous le veſtibule du Temple. Le Duc & la Ducheſſe de Marſeille ordonnent un ſacrifice aux faux Dieux, & vont offrir des victimes au temple. Madeleine leur réproche leur idolâtrie : choqués de cette hardieſſe, ils veulent l'en punir, elle, ſa ſœur & ſon frere ; & ordonnent qu'on les rembarque le lendemain ſur le même vaiſſeau,

ſans vivres & ſans aucuns ſecours. Rentrés dans leur Palais, le Duc & la Ducheſſe ſe ſentent preſſés de ſommeil ; ils ſe couchent enſemble. Madeleine leur apparroit en ſonge. Ils ſe réveillent & l'envoyent chercher. Elles les prêche, & leur prédit que la Ducheſſe, qui juſqu'alors avoit été ſtérile, ſeroit bientôt enceinte. En effet la Ducheſſe ſe ſent groſſe, & en avertit ſon mari. Ils béniſſent l'un & l'autre Madeleine, & promettent de faire un pélérinage à Rome. Ils laiſſent Marſeille ſous la protection de la Sainte, & s'embarquent. La Ducheſſe accouche & meurt. On porte ſon corps ſur un rocher, & on laiſſe l'enfant entre ſes bras, parce qu'on ne peut le nourrir. Le Duc eſt reçu à Rome par le Pape, qui le conduit en pélérinage à Jéruſalem. Le Duc après avoir reſté deux ans à ſon voyage, revient à Marſeille. En paſſant auprès du rocher, ſur lequel il a laiſſé ſa femme, il veut la voir. On tâche de le détourner de ce deſſein : il perſiſte & on le met à terre. En approchant, il voit remuer ſon enfant, & trouve ſa femme en vie. La Ducheſſe lui apprend que c'eſt Madeleine qui l'a reſſuſcitée, & qu'elle la conduite en eſprit à Rome & à la Terre-Sainte : ils rentrent enſemble dans le vaiſſeau & débarquent à Marſeille. Ils ſe jettent en arrivant aux pieds de Madeleine, & embraſſent le Chriſtianiſme. *Ce Myſtere n'a point été connu, ni de Meſſieurs Parfait ni de Monſieur de Beauchamps. Il eſt à peu près de l'an* 1500.

LA MORT DE NARCISSUS. Moralité à 3 perſonnages, in-4°. *goth.*

Narciſſus part pour la chaſſe. La Nymphe Echo, qui l'aime depuis long-tems, ſans le lui avoir encore découvert, vient au devant de lui, & lui fait bien des agaceries, auxquelles Narciſſus ne répond point. Enfin vaincue par ſon amour, elle ſe hazarde à lui demander un baiſer qu'il lui refuſe. Elle eſſaye à le ſéduire par les diſcours les plus tendres, & enfin par la déclaration d'amour la plus vive ; mais en vain ; toujours plus indifférent, Narciſſus la quitte pour aller à la chaſſe : Echo, au déſeſpoir des mépris de l'objet de ſa tendreſſe, prend le parti de ſe laiſſer mourir. Cependant Narciſſus fatigué de la chaſſe, & ayant ſoif, arrive au bord d'une claire fontaine, & ſe baiſſe pour y puiſer de l'eau : il apperçoit alors ſa propre image qu'il ne reconnoît pas ; & il la trouve ſi belle, qu'il en devient paſſionnément amoureux : il lui parle de ſon amour ; & voyant qu'elle ne lui répond point, le déſeſpoir s'empare de ſon ame & il en meurt. Le fol s'adreſſe alors aux ſpectateurs, & leur dit,

Mirez-vous en cette adventure ;
Ne ſoyez de telle nature,
Gentils compagnons amoureux :
Vous auriez pareille baſture,
En lieu d'amoureuſe paſture,
Et en mourriez très douloureux :
Et vous Dames & Damoiſelles,
Bourgeoiſes, filles & pucelles,

Fuyez du tout outre cuydance,
Se vous êtes gentes & belles.
Ne ſoyez point pourtant cruelles
Vers vos ſervans d'humble ſouffrance,
Vous pourriez dancer à la dance
A laquelle Narciſſus dance,
Qui eſt mort par ſon orgueil cy,
Ou encores en grand meſchance
De celle cruelle à outrance,
Nommée Dame ſans mercy.

L'on trouve cette Moralité dans le milieu d'un Ouvrage intitulé la Fontaine des Amoureux. PARIS. *Jehan Jehannot*, in-4°. *goth.... Meſſieurs Parfait & de Beauchamps n'en ont point parlé.*

JEAN BOUCHET, dit le Traverſeur des voies périlleuſes, Procureur à Poitiers, eſt Auteur des deux Ouvrages ſuivans.

Le Nouveau Monde, avec l'Eſtrif
Du pourveu & de l'Electif,
De l'ordinaire & du nommé:
C'eſt un livre bien renommé,
En ſuivant la forme authentique,
Ordonnée par la Pragmatique.

Ces ſix vers forment le titre de cette Moralité. PARIS, *Guillaume Euſtace*, in-8°. *goth.* Elle eſt à 14 perſonnages.

Bénéfice grand & *Bénéfice petit* viennent pour être pourvus à *Pragmatique*, qui appelle *Election* & *Nomination*. Tout alloit ſe paſſer très tranquillement, lorſqu'*Ambitieux* arrive, s'adreſſe à *Légat*, & lui dit hautement que *Bénéfice grand* étant vacant, il doit en

être pourvu, attendu ſes ſervices & ceux de ſa famille. *Légat* ordonne à *Quelqu'un* de le ſatisfaire. *Quelqu'un* y ſouſcrit avec plaiſir, & charge *Vouloir extraordinaire* d'y tenir la main. On cherche en vain à gagner *Election* : elle s'oppoſe conſtamment à la nomination de l'*Ambitieux*, qui voyant que tout ce qu'il lui promet eſt inutile, & voulant par la force lui arracher ſon conſentement, appelle du ſecours. Alors la querelle s'échauffe, ils en viennent aux mains ; & *Vouloir extraordinaire* & l'*Ambitieux* ſentant qu'ils n'étoient pas les plus forts, & qu'ils étoient déja moulus de coups, demandent main forte à *Légat*, qui, pour mettre fin à cette diſpute, s'adreſſe à *Pere Saint*, lequel approuve la conduite de l'*Ambitieux* ; & voulant ſatisfaire à ſes deſirs, il donne ſes dépêches à *Proviſion apoſtolique* : *Pragmatique* s'y oppoſe envain : on triomphe de ſes efforts, & on la jette par terre. Après la chûte de *Pragmatique*, *Légat* donne *Bénéfice grand* à l'*Ambitieux*, & *Bénéfice petit* à *Collation ordinaire*. *Election* & *Nomination*, après avoir pleuré la perte de leur mere *Pragmatique*, ſe retirent chez *Univerſité* leur ayeule. *Univerſité* au déſeſpoir fait les reproches les plus vifs à *Pere Saint*, à *Quelqu'un* & à *Légat*.

Pour bien comprendre cette Moralité qui eſt toute allégorique, il faudroit ſe mettre au fait des diſputes, qui ſous le regne de Louis XII. diviſoient la France au ſujet de la Pragmatique.

SOTTIE à 8 perſonnages, in-8°. *goth.*

Le *Monde* ſe plaint que ſa puiſſance diminue chaque jour. *Abus* lui conſeille de ſuivre *Plaiſance mondaine* : il l'invite en même-tems, comme il lui paroît fatigué, à tâcher de dormir, & lui promet que pendant ſon ſommeil, il veillera à ſa place, & prendra ſoin de tout. Le *Monde* ſe laiſſe perſuader & s'endort. Auſſi-tôt *Abus* appelle *Sot diſſolu*, *Sot glorieux*, *Sot corrompu*, *Sot trompeur*, *Sot ignorant* & *Sotte folle*. Dès que cette derniere a apperçu le *Monde* qui dort, elle demande à *Abus* quel eſt cet homme-là : il lui répond que c'eſt le vieux monde. Elle propoſe auſſi-tôt comme un véritable amuſement, de profiter de ſon ſommeil pour le tondre. Tous les *Sots* approuvent ce projet & l'exécutent. Après l'avoir tondu, ils trouvent le *Monde* ſi laid, qu'ils le chaſſent honteuſement. Ils prient *Abus* de leur en conſtruire un nouveau : il y conſent avec plaiſir, & demande aux *Sots* & à *Sotte folle* leurs avis. Comme ils ne peuvent s'accorder ni ſur les fondemens, ni ſur la température, ni ſur la figure de ce nouveau monde : *Abus* propoſe pour les mettre tous d'accord, de prendre *Confuſion* pour fondement, ſur lequel ils feroient élever un pilier chacun à ſa fantaiſie. Ils y ſouſcrivent, & *Sot diſſolu* comme le Sot d'Egliſe poſe le premier pillier, ſur lequel on veut placer *Dévotion* ; mais comme l'on voit bien qu'elle n'y peut tenir, on met *Hypocriſie* à ſa place. *Abus* demande ce que l'on y placera encore ; *Sot glorieux* propoſe *Chaſteté* ; alors Sotte folle lui dit,

Que Chaſteté & gens d'Egliſe
Ne ſe connoiſſent nullement.

Embarraſſé de ce qu'on mettra à la place de Chaſteté, *Sot glorieux* propoſe *Ribaudiſe*. Cet avis eſt ſuivi & *Sotte folle* dit,

C'eſt le vrai armet de l'Egliſe
Par ſaint Jehan, ah tu ez bon-homme.

On continue l'ouvrage; & pour achever la piramide, on y place encore *Apoſtaſie*, *Lubricité*, *Simonie* & *Irrégularité*. Les autres Piramides s'élevent de la même maniere & avec les mêmes plaiſanteries. Une choſe ſinguliere & digne de remarque, c'eſt que lorſqu'on éleve la deuxieme piramide, & qu'on y place *Avarice* au lieu de *Généroſité*, *Sot corrompu* lâche alors un trait de ſatyre très vif contre l'avarice de Louis XII. quoique ce Roi fut préſent au ſpectacle; mais ce qu'il y a peut-être de plus ſingulier encore, c'eſt que Louis XII. ne le trouva point du tout mauvais. Les piramides achevées & le nouveau monde conſtruit, les *Sots* ſe diſputent alors le cœur de *Sotte folle*, & prétendent tous à l'épouſer. *Sotte folle* promet la préférence à celui qui ſçaura le mieux courir. Ils entrent en lice: dans leur courſe, ils ſe heurtent, ils ſe pouſſent, ils ſe querellent & finiſſent par renverſer le nouvel Edifice. Au déſeſpoir de ce malheur, ils vont ſe plaindre à *Abus*, qui, pour les punir de leur imprudence, les fait rentrer dans le ſein de la confuſion. Alors le vieux monde reparoît; il moraliſe longuement ſur le ſort des ſots; & la Piece finit.

Le ſieur de Beauchamps attribue ces deux Ouvrages, qui ſont fort rares à Pierre Gringore ; mais j'ai les préſomptions les plus fortes pour croire qu'ils ſont de Jean Bouchet. Cet Auteur eſt connu pour avoir fait des Ouvrages ſur la Pragmatique, entr'autres, l'*Egliſe Militante*, dont le ſujet a beaucoup de rapport avec celui de ces deux-ci. Son nom eſt au Frontiſpice de cet Ouvrage : & c'eſt à la ſuite & dans le même Volume que j'ai trouvé les deux, dont je viens de donner l'extrait ; ils ſont tous trois de même format, même caracteres, même Imprimeur, ſans date & ſur velin.

LE MYSTERE DE MONSEIGNEUR SAINT PIERRE ET SAINT PAUL, *contenant pluſieurs autres vies, martires & converſions de Saints, comme de ſaint Etienne, ſaint Clement, ſaint Lin, Clete, avec pluſieurs grands Miracles faits par l'interceſſion deſdits Saints ; & la mort de Simon Magus, avec la perverſe vie & mauvaiſe fin de l'Empereur Néron, comment il fit mourir ſa mere, & comment il mourut piteuſement*, à 100 perſonnages. PARIS, *veuve Jehan Trepperel & Jehan Jehannot*, in-4°. *goth.*

Après l'Aſcenſion de Notre Seigneur, les Apôtres ſe diſperſent pour prêcher l'Evangile, & choiſiſſent ſept Diacres pour les ſoulager dans leurs travaux. Sathan, inquiet du progrès rapide du Chriſtianiſme, deſcend aux Enfers pour en rendre compte à ſon Maître. Bientôt après il remonte ſur la terre, accompagné de Berith & de Belzebuth ; ils excitent *Magus* à s'élever contre les Apôtres ; mais malgré leur appui,

ce prétendu Magicien ſuccombe dans la diſpute publique qu'il a contre ſaint Pierre & ſaint Jean. Dans ce même temps Saul (ſaint Paul) qui étoit le plus grand perſécuteur des Chrétiens, ſe fait baptiſer ; & Hérode fait couper la tête à ſaint Jacques le majeur. Il veut auſſi faire ſubir le même ſupplice à ſaint Pierre : mais un Ange enleve cet Apôtre de la priſon. Saint Pierre alors va à Antioche, où il trouve ſaint Paul. Ils font divers miracles, & convertiſſent le Roi & les habitans de cette Ville. Après, ils retournent à Rome dans le temps qu'Agrippine venoit d'empoiſonner ſon mari Claude & Britannicus, afin de faire monter ſur le Trône ſon fils Néron, qui n'eſt pas plutôt couronné, qui ſe laiſſe ſéduire par ce même *Magus*, dont nous avons déja parlé. Cet impoſteur s'étant engagé dans une nouvelle diſpute contre ſaint Pierre & ſaint Paul, il y ſuccombe encore ; & le peuple en eſt ſi indigné, qu'il l'aſſomme à coups de pierre.

Néron s'en prend à ſaint Pierre, à ſaint Paul ; fait crucifier le premier, & couper la tête au ſecond. Après le martire de ces deux Apôtres, Néron au milieu d'un feſtin, fait ouvrir le ventre à ſa mere Agrippine, n'ayant pu la faire périr par le poiſon. Il commet encore d'autres cruautés, & le peuple ſe révolte. Néron, voyant que tout le monde l'avoit abandonné, & craignant qu'on ne le fit mourir au milieu des ſupplices, ſe paſſe ſon épée au travers du corps.

LA REFORMATION DES TAVERNES ET CABARETS, *deſtruction de gourmandiſe*, à 12 perſonnages. PARIS, *Guillaume Nyver*, in-8°.

Gourmandiſe, Blaſphême & *Paillardiſe*, projetent, pour accréditer davantage les cabarets & tavernes, d'y raſſembler tout ce qui peut contribuer au plaiſir des ſens. Le fol qui joue ici le perſonnage d'un Moraliſte, dit,

Si le peuple a quelque indigence,
La taverne en eſt la cauſe :
Blaſphême, folle accouſtumance,
Paillardiſe & trop de dépenſe,
Font que ſon bien à mal expoſe ;
Son malheur à ce le diſpoſe,
Et le conduit à pauvreté :
Chacun en voit la vérité.

Les enfans, la femme & le peuple expoſent leur miſere. Ce qui engage *Correction*, *Vérité* & le *Bras dextre* à aller vers *Juſtice*, & à lui dire que les tavernes & les cabarets, ſont la ſeule cauſe de tout le mal que l'on voit. Après avoir peſé leurs raiſons, *Juſtice* ordonne qu'on ceſſe d'aller dans ces lieux de débauche, & finit ſon jugement par ce huitain :

Servir faut Dieu en tems & ſaiſon,
Et délaiſſer taverne & gourmandiſe ;
Après chaſſer Erreur de ſa maiſon,
Et éviter du tout la Paillardiſe
Et Monopolle, qui charité deſpriſe.
Un chacun note & retienne mes dicts :
Par ce moyen aura, je vous adviſe,
Des biens au monde, & enfin Paradis.

Alors le Diable, au déſeſpoir de ce que *Juſtice* vient d'ordonner, s'exprime ainſi :

Haro, grand Maître Lucifer,
Satan & tous Diables mauditz,
Venez, venez, ſortez d'enfer, (1)
Courez pour entendre mes dictz :
De tous points ſommes interdictz ;
Nous perdons nos plus belles roſes,
Puiſque les tavernes ſont cloſes,
Nous ſommes du tout mis au bas.
O qu'Enfer verra de grandes choſes,
Puiſque les tavernes ſont cloſes.
Noyſes ceſſeront & desbats,
Diables ont perdu leurs ébats :
Puiſque les tavernes ſont cloſes,
Nous ſommes du tout mis au bas.

Cette Moralité finit par les actions de graces que le peuple rend à Dieu ſur ce que *Juſtice* vient de faire fermer les tavernes.

Ni Meſſieurs Parfait, ni Monſieur de Beauchamps n'ont point connu cet Ouvrage, qui eſt très rare.

L'HISTOIRE DE SAINTE SUZANNE. *Exemplaire de toutes ſages-femmes & de tous bons Juges*, à 14 perſonnages. TROYES, *Nicolas Oudot*, in-12.

Cet Ouvrage a été auſſi ignoré de Meſſieurs Parfait & de Beauchamps.

Joachim & ſa femme Suzanne ſe réjouiſſent de l'union qui regne entre eux ; cependant deux Juges,

(1) Apportez vos grands crocs de fer.

les mêmes que les deux Vieillards de l'Ecriture, s'avouent l'un à l'autre la paſſion qu'ils ont conçue pour Suzanne, & cherchent des moyens pour en jouir. Ils prennent le parti de l'attendre dans le jardin, de la ſurprendre, lorſqu'elle ſera dans le bain, & de la faire conſentir de gré ou de force à leurs deſirs. Ils font une viſite à Joachim, qui veut les retenir à dîner; ils refuſent & ſe retirent. Joachim, ſa femme & ſes enfans ſe mettent à table : les deux Juges ſe cachent dans le jardin. Suzanne y vient après le repas : elle entre dans le bain, & envoie ſes Demoiſelles lui chercher des parfums. Les Juges s'approchent d'elle, & lui font l'aveu de leur paſſion; elle refuſe de les ſatisfaire; ils la ménacent de l'accuſer d'adultere, ſi elle ne conſent à leurs deſirs.

LES JUGES.

Par ainſi, vous vous nommerez
Putain & Ribaude éprouvée.

SUZANNE.

Hélas ! je ſuis deshonorée,
Et ſi n'ai pas fait le pourquoi.

Elle leur réſiſte cependant, & comme ils entreprennent de lui faire violence, elle crie au ſecours. Les valets accourent : les Juges diſent qu'ils l'ont ſurpriſe avec un jeune homme. Le mari, les enfans, les Demoiſelles ſe déſeſperent. On la conduit au Tribunal, & on la condamne à mort ſur le témoignage des deux Juges. Joachim la croit toujours innocente, & dit

qu'elle a été condamnée à tort. Il ſe conſole cependant un peu par cette réflexion (de Socrate,)

Mieux vaut que ſoit à tort qu'à droit.

On mene Suzanne dans les champs pour la lapider. Le jeune Daniel rencontre la troupe qui la conduit, déclare que Suzanne eſt innocente, rappelle le peuple au Tribunal, & confond les accuſateurs, qui ſubiſſent le même ſupplice, auquel Suzanne avoit été condamnée. Le tout eſt terminé par un couplet de chanſon ſur la chaſteté de cette femme, & par quelques quatrains ſur différens ſujets de Morale.

MORALITE' DE LA VENDITION DE JOSEPH, *fils du Patriarche Jacob; comment ſes freres émus par envie, s'aſſemblerent pour le faire mourir; mais par le vouloir de Dieu, après l'avoir piteuſement outragé, le dévalerent en une citerne; enfin le vendirent à des marchands Galatides & Iſmaelites, leſquels derechef le vendirent à Putiphar en Egypte, où il fut auprès de Pharaon, Roi de ce pays; & puis fut tenté de luxure par pluſieurs jours de ſa Maîtreſſe, (la femme de Putiphar) à laquelle il laiſſa ſon manteau & s'enfuit, de quoi il en fut en priſon; mais peu de tems après, il interpréta les ſonges de Pharaon, & a fait ſi bonne proviſion en Egypte, qu'il a été dit & appellé le Sauveur de tout le pays, comme plus amplement eſt écrit en la ſainte Bible au trente-ſeptieme & 12 autres chapitres du Livre de Geneze, & eſt ledit Joſeph figure de la vendition de Notre Sauveur Jeſus-*

Chriſt, à 49 perſonnages. PARIS, *Pierre Sergent*; in-fol. *goth.*

Le titre ſeul de cette Moralité ſuffiſant pour indiquer ce qu'elle contient, me diſpenſe d'en faire l'extrait. Cet Ouvrage eſt des plus rares. Meſſieurs Parfait & de Beauchamps n'en ont point parlé. Il eſt imprimé d'un format ſingulier. Sa hauteur étant d'un moyen in-folio, & ſa largeur d'un in-12 ordinaire.

NOUVELLE MORALITE' D'UNE VILLAGEOISE, *qui aima mieux avoir la tête coupée, que d'être violée par ſon Seigneur, faite à la louange & honneur des chaſtes & honnêtes filles*, à 4 perſonnages. PARIS, *Calvarin*, in-12. *goth.*

Un Seigneur de village, ayant entendu parler de la beauté d'Eſglantine, fille d'un pauvre payſan, nommé *Grouxmoulu*, dit à ſon valet d'aller lui propoſer de venir le trouver, & de lui promettre de l'argent & des bijoux. Eſglantine reçoit cette propoſition avec horreur, & défend au valet d'oſer jamais lui en parler. Il vient rendre compte à ſon Maître du mauvais ſuccès de ſa commiſſion: celui-ci lui ordonne d'y retourner & de l'emmener de force. Comme il veut l'exécuter, la fille appelle à ſon ſecours ſon pere, qui chaſſe le valet de ſa maiſon à coups de bâton, & qui le menace de le tuer, s'il y revient davantage. Ce valet retourne auprès de ſon Maître, & lui dit en tremblant la façon dont il avoit été traité, ce qui met le Seigneur

Seigneur en fureur, & le détermine à aller lui-même enlever cette jeune perſonne. Il arrive chez *Grouxmoulu* & le roue de coups. La pauvre Eſglantine voyant ſon pere prêt à périr, ſe jette aux pieds du Seigneur, & lui promet de ſe prêter à ſes deſirs, pourvu qu'il la laiſſe une heure ſeulement avec ſon pere. Le Seigneur y conſent : alors cette vertueuſe fille s'enferme avec *Grouxmoulu*, & lui demande en grace que, pour éviter ſon deshonneur, il veuille bien lui couper la tête. Après bien des difficultés, ce payſan vaincu par les larmes de ſa fille, ſe détermine à la ſatisfaire. Cependant le Seigneur qui avoit écouté à la porte, touché des ſentimens généreux de cette jeune fille, entre dans la chambre & arrête le bras du pere au moment même qu'il alloit frapper ſa fille. Eſglantine au déſeſpoir, dit au Seigneur,

Ah! Monſeigneur, vous avez tort,
Vous rengregez mon deſconfort,
J'ai requis en piteux langage
Mon pere de moi deſcoller.
Cher Seigneur, vous devez garder
Vos ſujets par votre proueſſe,
Et vous me voulez diffamer
Pour un peu de folle jeuneſſe :
Par quoi deſconfort tant me bleſſe,
Que j'aime mieux mon tems conclure,
Maintenant honneur & ſageſſe,
Qu'être adonnée à telle ordure.

Le Seigneur lui répond qu'elle ne devoit plus le craindre, que ſes ſentimens étoient changés, & que

le juſte reſpect que ſa vertu lui inſpiroit, avoit chaſſé de ſon cœur l'amour effréné que lui avoit inſpiré ſa beauté. Il la conjure d'oublier tout ce qui s'eſt paſſé, lui demande ſon amitié, & il affranchit elle & ſon pere de toutes eſpéces de droits ou de ſervitude.

Vers 1440.

VITA VEL TRAGEDIA BEATÆ BARBARÆ, filiæ Dioſcori regis ſiſtentis in Paleſtinâ, ſub Maximiano imperatore in V. dies diviſa, verſibus gallicis, *in-fol.* Mſſ. (*Quoique le titre ſoit en Latin, tout l'Ouvrage eſt en vers François.*) Ce Myſtere eſt à 98 perſonnages.

Dioſcorus, Roi de Nicomedie, ſachant que ſa fille Barbe avoir embraſſé la Religion Chrétienne, envoie chercher les plus habiles Miniſtres des faux Dieux, pour diſputer contre elle, & l'engager à reprendre le culte des idoles. Barbe confond ces Docteurs du Paganiſme, & chante les louanges du Seigneur en préſence de ſon pere, qui n'écoutant que ſa colere, & de plus inſpiré par le Diable, livre ſa fille entre les mains des Bourreaux, perſuadé qu'à force de tourmens, il lui feroit abandonner le vrai Dieu : mais Barbe perſiſte dans ſes ſentimens. On invente de nouveaux ſupplices, on attaque ſa modeſtie, on la fait mettre toute nue, pour l'expoſer ainſi aux yeux du peuple : mais les Bourreaux deviennent aveugles, & les Anges deſcendent du Ciel pour la vêtir d'une

tunique magnifique. Son pere alors la fait enfermer dans un tonneau hériſſé de clous, & fait rouller ce tonneau dans les rues : elle en ſort ſans la moindre bleſſure. Dioſcorus, enflammé de fureur, fait éprouver de nouveaux tourmens à ſa fille, & voyant qu'elle en eſt toujours préſervée par le ſecours Divin, il tire ſon ſabre & lui coupe la tête. Dieu ordonne aux Anges d'aller prendre ſon ame & de la porter en Paradis avec la plus grande pompe. En même-tems, pour punir le Roi Dioſcorus, il le fait périr d'un coup de foudre. A l'inſtant les Diables viennent s'emparer de ſon ame & la portent en enfer. Bientôt après, pluſieurs miracles s'operent ſur le tombeau de ſainte Barbe. Un aveugle, un boiteux, un ſourd & un poſſedé y trouvent leur gueriſon : deux morts mêmes y ſont reſſuſcités ; enfin l'on porte ce corps à Rome & on le remet entre les mains du Saint Pere.

JEAN DU PRIER, dit le Prieur, Maréchal-des-Logis du Roi de Sicile, René le Bon, floriſſoit vers le même tems.

LE MYSTERE DU ROI AVENIR, diviſé en 3 journées, à plus de 100 perſonnages, *in-fol.* Mſſ.

Le Comte d'Alagone envoye au Roi Alfonſe lui demander ſa fille en mariage, elle ne veut point du Comte : celui-ci pour s'en venger, déclare la guerre à Alfonſe, au ſecours duquel vient le Roi *Avenir*. Alfonſe eſt tué dans une ſortie ; &, malgré les conſeils du

Roi *Avenir*, la Princeſſe perſiſtant dans ſes refus, le Comte prend le parti de retourner dans ſes Etats, où il trouve des Prédicateurs Chrétiens. Enchanté de leur morale, il embraſſe leur Religion & quitte le culte des faux Dieux. Il fait un voyage; le Roi *Avenir* le ſurprend, l'enmene priſonnier, & ne pouvant parvenir à lui faire reprendre le culte des Idoles, il lui fait ſouffrir le martyre, & chaſſe tous les Chrétiens de ſes Etats. Peu de tems après, il lui naît un fils, qu'on appelle Joſaphat: il recommande ſurtout qu'on lui inſpire la haine la plus forte contre le Chriſtianiſme. Malgré toutes les précautions que l'on prend, ce jeune Prince voit un Chrétien, nommé Barlaam. Il le prend dans la plus grande amitié; & inſtruit par cet ami, il ſe fait Chrétien. Son pere qui en eſt averti, fait tout ce qu'il peut pour le ramener au culte des faux Dieux, mais envain. Il eſſaye de le ſéduire par les plus jolies filles qu'il lui envoie. Loin d'en être tenté, il les prêche & les convertit. Son pere ſe laiſſe enfin toucher & ſe fait baptiſer. Il meurt bientôt après dans les ſentimens les plus pieux. Joſaphat alors refuſe de monter ſur le Thrône. Il abdique la Couronne, & ſe retire avec Barlaam dans un hermitage, où il meurt en odeur de ſainteté.

Vers 1450.

1. LA NATIVITE DE N. S. J. C. Myſtere à 25 perſonnages.

2. MYSTERE ou JEU DES TROIS ROIS, à 18 perſonnages.

3. LA RESURRECTION DE N. S. J. C. Myſtere à 22 perſonnages.

4. LA PASSION DE N. S. J. C. Myſtere à 56 perſonnages.

5. LA CONVERSION DE SAINT PAUL, ſon Martyre & celui de ſaint Pierre. Myſtere à 43 perſonnages & en 3 journées.

6. LE MYSTERE OU PASSION DE SAINT ETIENNE, à 15 perſonnages.

7. LA VIE OU MYSTERE DE MONSEIGNEUR SAINT FIACRE, à 23 perſonnages. Une choſe ſinguliere, c'eſt qu'au milieu de ce Myſtere, l'on trouve une Farce à 6 perſonnages, dont le ſtyle eſt fort libre.

8. LE MYSTERE DE SAINT DENIS & de ſes Compagnons. Myſtere à 26 perſonnages.

9. MYSTERE DE LA VIE ET DES MIRACLES DE MADAME SAINTE GENEVIEVE; à 41 perſonnages.

Ces neuf Myſteres, inconnus à Meſſieurs Parfait & de Beauchamps, ſont écrits ſur papier, & de la même main, vers le milieu du quinziéme ſiécle. Ils ſont vraiſemblablement du même Auteur, & ſont raſſemblés dans un ſeul Volume in-fol. Ce Manuſcrit unique eſt l'un des plus précieux que l'on puiſſe voir. Je

ne donnerai point d'extrait des cinq premiers, en ayant déja parlé, ou devant en parler, je me contenterai de donner celui des quatre derniers qui ne ſont connus que dans ce Manuſcrit.

(SUJET DU SIXIEME MYSTERE.) Saint Pierre annonce publiquement ſa Miſſion ; & après avoir fait pluſieurs converſions, il propoſe d'élire ſept Diacres pour l'aider dans ſon miniſtere. Saint Etienne eſt élu le premier. Bientôt après il diſpute contre les Juifs, qui le preſſent principalement ſur le Myſtere de l'Incarnation ; & qui lui diſent, qu'il eſt impoſſible de comprendre comment une fille peut enfanter & reſter vierge. Outre pluſieurs raiſons tirées des Prophétes, Etienne cite l'exemple du Buiſſon ardent *tout enfranbé ſans nulle arſſure.* Celui de la verge d'Aaron, qui *ſans contineure, fleuri, foilly & fruit porta.* De même, dit-il,

Notre Vierge ſans entameure,
Conçut, porta & enfanta.

Après beaucoup d'autres diſputes, d'où il ſort toujours victorieux, on l'accuſe d'avoir blaſphémé, & on le condamne à mort. Il eſt lapidé ; & ſon corps eſt livré aux chiens, qui n'oſent y toucher ; & pendant la nuit ſes Diſciples l'enterrent.

(SUJET DU SEPTIEME.) Le pere & la mere de ſaint Fiacre fâchés de voir leur fils entierement livré à la dévotion ; deſirant lui voir prendre un autre genre de vie, ſe déterminent à le marier, & chargent un Chevalier de lui chercher une femme. Celui-

ci envoie une pucelle bien inſtruite ; mais le jeune Saint, malgré toutes les agaceries de cette fille, perſiſte dans la réſolution de garder ſa virginité. La pucelle ſe retire, après avoir promis au pere & à la mere de venir les revoir, & de faire de nouvelles tentatives ſur l'eſprit & le cœur de leur fils. Dieu, touché de la ferveur des prieres de ſaint Fiacre, en parle à la Vierge ; & pour conſerver ce digne ſerviteur, il lui fait ordonner par l'Ange Gabriel d'aller en France. Le Saint obéit, fait marché avec un batelier, paſſe la mer, débarque, prend le chemin de Meaux : ſaint Faron le reçoit, lui aſſigne un lieu déſert, & promet de lui donner toute la terre qu'il pourra bêcher en un jour. Saint Fiacre ſe met au travail ; il eſt interrompu par les cris d'une vieille femme, qui ſe plaint à l'Evêque qu'on uſurpe ſon terrein. L'Evêque ſurpris de voir tant d'ouvrage fait en auſſi peu de tems, appaiſe la vieille, exhorte le Saint à ſe bien conduire, & ſe recommande à ſes prieres. Cependant la pucelle retourne chez le pere de ſaint Fiacre, elle apprend qu'il eſt parti, & qu'on ignore le lieu de ſa retraite. Le meſſager qui ſurvient, leur dit qu'il eſt dans un Hermitage, à deux lieues de Meaux. La pucelle s'y fait conduire par le même batelier qui avoit paſſé ſaint Fiacre. Celui-ci la voyant arriver de loin, dit,

Je voi venir par cette plaine
La pucelle, qui a deſir
(1) Qu'avec ly voiſe geſir ;

(1) Qu'avec elle je veuille coucher.

Mais n'ai talent de moi ſouillier ;
Ici me vois agenouillier
Pour prier Dieu dévotement.

Il lui demande d'être méconnoiſſable aux yeux de cette fille, qui en effet ne le reconnoît pas. Pour le ſouſtraire deſormais aux piéges de l'ennemi, Dieu lui envoie une maladie : ſaint Faron lui adminiſtre les Sacremens ; il meurt. Saint Michel conduit ſon ame en Paradis ; & ſaint Faron avec ſon Chapelain & ſon Clerc enterrent ſon corps.

Une choſe aſſez ſinguliere, c'eſt que ce Myſtere dont on va bientôt voir la ſuite, eſt interrompu ici par une Farce. En cet endroit, on lit dans le Manuſcrit, *ici eſt interpoſée une Farce* : en voici le ſujet.

Un Brigand demande à un vilain le chemin de S. Omer ; celui-ci feint de ne pas l'entendre & parle tout ſeul. Il dit qu'il a perdu ſa matinée, que le Prêtre qui ne s'occupe qu'à trouver les moyens d'attirer de l'argent, a chanté trop longue Meſſe ; mais que,

Auſſi tôt auroit un pet d'ourſe,
Qu'ait rien du ſien pour ſon habet (1).

Il continue toujours ſes *aparte* ; & le brigand ne pouvant en avoir raiſon, le quitte & vole un chapon gras. Le Sergent qui ſurvient, diſpute ce chapon au brigand des injures : ils en viennent bientôt aux coups : le Sergent eſt battu, & le brigand prend la fuite. La femme du Sergent dit à celle du vilain, qu'elle eſt

(1) Profit.

fort aiſe de cette avanture, & qu'elle voudroit qu'on pendit ſon mari par la gorge; car il

Lui maine trop dure vie
Pour une garſſe qui n'eſt mie
Sy belle comme moi d'aſſez:
Il a plus de trois ans paſſez
Qui la gouverne....

Ma ſœur, lui dit la femme du vilain,

Je ſçai une taverne
Où il y a un moult (1) ſi ſriant,
Qu'à touz corps fait le cuer riant,
Qui en avalle....

Les deux commeres s'enfoncent dans la taverne: elles y ſont ſurpriſes par leurs maris, qui les rouent toutes deux de coups. Cette Piece eſt terminée par ces vers, que dit la femme au Sergent.

Doulce commere débonnaire,
Appaiſons-nous, & ſens ſera:
Mal ait qui plus eſtrivera,
Et chantons com deſconfortées,
Mauvaiſes coiffes deſſirées,
Avons par les mous (2).

Après que cette Farce écrite très librement eſt finie, on recommence un autre Myſtere, qui eſt la ſuite du précédent, & dont le ſujet eſt la tranſlation du corps de ſaint Fiacre: de nouveaux perſonnages y ſont introduits ſur la ſcene.

Saint Faron, par l'ordre de Dieu, expoſe le corps

(1) Un Vin. (2) Vins.

du Bienheureux ſur un Autel. Il s'y fait une grande quantité de Miracles : les malades y accourent en foule, ſont gueris, & s'en retournent en chantant les louanges du Seigneur. Saint Faron finit ce Myſtere par ces trois vers.

Biaulx Seigneurs qui ces mots oyez,
Chantons & ne ſoyons pas miez, (1)
De cuer. *Te Deum Laudamus.*

(SUJET DU HUITIEME.) Saint Denis & ſaint Rieule viennent à Rome, & delà ils partent avec d'autres Saints pour venir en France. Ils conviennent entr'eux d'aller dans les différentes Provinces de ce Royaume, pour y prêcher la Foi. Saint Denis & quelqu'uns de ſes compagnons viennent à Paris. Dans une converſation, ils nomment le Roi des Rois. Un Pariſien leur demande ſi c'eſt du Roi de la feve ou du pois qu'ils veulent parler. Saint Denis s'engage alors dans une longue diſſertation ſur les Myſteres reſpectables de notre religion; & le Pariſien ſe convertit. Cependant l'Empereur Domitien, irrité contre les Chrétiens, les perſécute, & dit à ſes courtiſans;

Seigneurs Romains, j'ai entendu,
Que d'un Crucifix, d'un pendu,
On fait un Dieu par notre Empire,
Sans ce qu'on le nous daigne dire.

Il Ordonne alors à Feſcennin, un de ſes Officiers, d'aller ſaiſir Denis en France, & de le faire mourir dans les tourmens avec ſes compagnons. En arrivant

(1) Mous.

à Paris, les habitans lui apprennent les progrès rapides que Denis y fait : l'un d'eux lui dit,

Sire, il prêche un Dieu à Paris
Qui fait tous les monts (1) & les vaux,
Il va à cheval ſans chevaux,
Il fait & défait tout enſemble,
Il vit, il meurt, il ſue, il tremble,
Il pleure, il rit, il veille & dort,
Il eſt jeune & vieux, foible & fort;
Il fait d'un coq une poulette,
Il ſeue des arts de toulette, (2)
Ou je ne ſçai que ce puet eſtre.

Un autre lui dit,

Sire, oyez que fait ce fol Preſtre :
Il prend de l'yaue en une eſcuele,
Et gete aux gens ſur la cervele;
Et dit que partant, ſont ſauvés.

Feſcennin fait arrêter ſaint Denis, on le conduit en priſon, on l'interroge, on le tourmente par différens ſupplices, enfin il eſt décapité. Le Saint prend alors ſa tête dans ſes mains, la porte tranquillement à l'étrée. (3) Saint Sentin & ſaint Antonin, compagnons de ſaint Denis, écrivent ſa vie, & partent pour Rome. Ils arrivent dans une hôtellerie, où ſaint Antonin tombe malade. Saint Sentin le recommande à l'hôte & continue ſa route. Saint Antonin meurt ; l'hôte s'empare de ſa bourſe, & jette ſon corps dans la foſſe d'aiſance. Saint Sentin averti par un Ange de ce qui

(1) Les Monts & les Vallées.
(2) Paſſe-paſſe.
(3) Tout le long du chemin.

eſt arrivé à ſon compagnon, retourne dans cette hôtellerie, reſſuſcite ſaint Antonin, & reproche à l'hôte ſon avarice. Ce Myſtere finit par la paraphraſe d'un texte de ſaint Gregoire contre l'ingratitude.

(LE NEUVIEME MYSTERE, qui eſt celui de ſainte Genevieve, eſt diviſé en 11 Miracles, qui ont tous une action & un ſujet différent : les acteurs y changent, & chaque Miracle peut être regardé comme un *Myſtere* particulier) : en voici les ſujets.

(*Premier Miracle.*) La mere de ſainte Genevieve eſt prête d'accoucher ; elle ſe laiſſe tomber, & appelle la Vierge à ſon ſecours : elle accouche apparemment ; car ſa chambriere lui apporte ſa fille, à qui elle donne à têter. Les Anges chantent une Hymne. Saint Germain exhorte ſaint Loup & ſaint Remi à aller en Angleterre pour y détruire l'héréſie : il leur fait voir ſainte Genevieve, qui paſſe déja pour une fille fort dévote. Ces Evêques lui recommandent d'être *bonne pucelle* & partent.

(*Deuxieme Miracle.*) Sainte Genevieve demande à ſa mere Geronce, la permiſſion de la ſuivre à l'Egliſe ; elle la lui refuſe, & lui donne même un ſoufflet : elle devient aveugle dans le moment. Sainte Genevieve ſe met en prieres ; après, elle prend de l'eau du puits, la bénit & en frotte les yeux de ſa mere, qui ſur le champ recouvre la vue.

(*Troiſiéme Miracle.*) Après la mort de ſon pere & de ſa mere, ſainte Genevieve part pour Paris ;

elle s'arrête dans un lieu où étoit un Autel avec une image de la Vierge : elle s'y met en oraiſon. Sainte Celine la trouve dans ce pieux exercice, & lui demande la permiſſion de vivre avec elle. Elle lui raconte que, depuis deux ans, ſa ſervante Margot eſt malade dans ſon lit, ſans en pouvoir ſortir : ſainte Genevieve va voir cette fille, fait le ſigne de la croix ſur elle, & lui dit de ſe lever. Margot ſe leve, ne ſentant plus de douleurs, & abſolument guerie. Elle fait vœu de chaſteté.

(*Quatriéme Miracle.*) Attila qui déſoloit la France, marche pour faire le ſiége de Paris. Les habitans de cette Ville ſont dans le plus grand effroi. Sainte Genevieve ſe met en prieres, pour implorer en leur faveur le ſecours Divin. Elle intéreſſe pluſieurs Saints, qui joignent leurs prieres aux ſiennes. La Vierge ſe fait beaucoup prier pour être favorable aux Pariſiens ; enfin elle intercéde pour eux auprès de Jeſus-Chriſt : elle lui repréſente ainſi tous les malheurs de la guerre.

Là ſont les bonnes gens deſtruis,
Pillés, tués, ars & bruis, (1)
Vierges à force defflorées,
Nones ſacrées violées,
Et mainte femme groſſe ouverte :
Tout va à effil (2) & à perte.
Doulz Roi de paix & de concorde,
Du Peuple ayez miſéricorde ;
Voſtre ire oſtez, faites leur grace.

(1) Brûlez. (2) Ruine.

Jeſus-Chriſt, irrité contre les vices des Pariſiens, a bien de la peine à accorder à ſa mere ce qu'elle lui demande. A la fin, cependant il lui promet de ſauver Paris des fureurs d'Attila. Sainte Genevieve annonce cette bonne nouvelle aux Pariſiens : mais ceux-ci, au lieu de lui témoigner de la reconnoiſſance, la prennent pour une ſorciere, & veulent la faire mourir. Ils diſputent ſur le genre de mort qu'ils lui feront ſouffrir ; quand tout à coup l'Archidiacre d'Auxerre arrive & les détourne de ce projet barbare.

(*Cinquiéme Miracle.*) Sainte Genevieve eſt malade & prête d'expirer. Dieu détâche ſon ame de ſon corps, & lui fait voir les peines de l'enfer & les délices du Paradis ; enſuite il remet ſon ame à ſa place. Sainte Genevieve guérie ſe leve, remercie Dieu, & raconte ſa viſion à ſainte Celine & à Margot.

(*Sixiéme Miracle.*) Une Nonain de Bourges vient viſiter ſainte Genevieve, qui lui demande ſon état : la Nonain lui répond qu'elle eſt Vierge. Vous, Vierge, dit la Sainte ?

Non pas Vierge, non, mes ribaude,
Qui futes en Avril ſi baude, (1)
Le tiers jour entre chien & lou,
Qu'au jardin Gaultier Chantelou,
Vous ſouffrites que ſon berchier,
Vous défloura ſous un peſchier.

Le fait étoit vrai ; & la None en convient. La Sainte

(1) Débauchée.

lui conſeille d'aller à confeſſe, & de faire pénitence. La Nonain, ſur le champ, va trouver l'Evêque, ſe confeſſe à lui; & après avoir fait l'aveu de pluſieurs autres péchés, elle lui dit,

Mon trez cher Seigneur Débonnaire,
Brief & court, à dire vérité,
J'ai perdu ma virginité,
J'en requiers abſoulte & pardon.

L'EVEQUE.

Belle fille, un point regardon.
Virginité avez perdue:
Vous fut elle à force tollue?

LA NONAIN.

Nenni, certes.

L'EVEQUE.

C'eſt mal alé, &c.

L'Evêque lui fait alors une belle exhortation: elle témoigne le plus ſincere répentir, obtient l'abſolution & fait la plus auſtere pénitence.

(*Septiéme Miracle.*) Un enfant, endormi ſur le bord d'un puits, y eſt précipité par les Diables. La mere a recours à ſainte Genevieve, qui implore la bonté de Jeſus-Chriſt. Dieu ordonne à Michel & à Raphaël de retirer des mains des Diables l'ame de cet enfant. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ces Anges prétendent que c'eſt une injuſtice qu'on fait aux Diables; ils obéiſſent cependant, & l'enfant eſt reſſuſcité.

(*Huitiéme Miracle.*) Un valet, nommé Guillot, appelle ſainte Genevieve à ſon ſecours, & la

prie de le racommoder avec ſon Maître : elle va le trouver ; mais il refuſe à la Sainte le pardon qu'elle demandoit pour Guillot. Il en eſt puni ſur le champ, & il eſt attaqué d'une maladie ſubite, dont il eſt gueri par le prieres de ſainte Genevieve. Il fait grace alors à ſon valet, & la pièce finit par les ſages conſeils que la Sainte donne à Guillot.

(*Neuviéme Miracle.*) Sainte Genevieve veut bâtir une Egliſe en l'honneur de ſaint Denis. Elle y trouve beaucoup de difficultés. Entr'autres, on lui repréſente qu'on n'a point de chaux. Elle ordonne auſſi-tôt à deux hommes d'aller à Paris, ſur le grand-pont, & de lui rapporter ce qu'ils y entendroient dire. Ils y rencontrent deux bourgeois, dont l'un diſoit à l'autre, que ſous Montmartre, on venoit de découvrir deux fourneaux de chaux. La Sainte en envoie chercher, & fait travailler les ouvriers. Ils ſe ſentent bientôt preſſés par la ſoif : on va chercher des barils d'eau ; ſainte Genevieve les change en vin. Les ouvriers s'ennivrent, & cela ne produit rien de plaiſant.

(*Dixiéme Miracle.*) Un boiteux, un hydropique, un boſſu, un fievreux, un aveugle & quelques autres malades font à ſainte Genevieve le recit des différens maux qu'ils ſouffrent. Par ſes prieres, elle obtient de Dieu leur gueriſon : ils s'en retournent tous chez eux, en chantant les louanges du Seigneur.

(*Onziéme Miracle.*) Une vieille débauchée vole les ſouliers de ſainte Genevieve, & devient aveugle

gle pour avoir commis ce crime. Elle vient demander pardon à la Sainte, & recouvre la vue par ſon interceſſion : ſainte Genevieve la prêche enſuite, lui fait voir toute l'horreur de la vie qu'elle méne, & enfin la convertit. La vieille, pénétrée des ſages diſcours de ſainte Genevieve, va ſe jetter aux pieds de l'Evêque de Paris, lui fait ſa confeſſion générale, obtient l'abſolution, & méne après la vie la plus exemplaire.

1450.

JACQUES MILLET.

L'HISTOIRE DE LA DESTRUCTION DE TROIES, miſe par perſonnages, & diviſée en 4 Journées. PARIS, *Jean Bonhomme*, 1484, in-fol. *goth.*

La même. LYON, *Mathieu Huſſ*, 1485, in 4°. *goth.*

La même. PARIS, *Jean Driard*, 1498, in-fol. *goth.*

La même. (Sous ce titre.) *La deſtruction de Troyes la grande, le raviſſement d'Heleine par Paris Alexandre, compoſée en rime Françoiſe, par Maître* Jehans Mehun, *premier inventeur de Rhetorique Françoiſe, avec les proueſſes, nobleſſes & vertus du preux Hector, la damnable trahiſon commiſe par les Grecs, la deſcription de fortune mobile & inſtable, nouvellement revue & corrigée, & très diligemment réduite en la vraie Langue Françoiſe, hiſtoriée d'hiſtoires nouvelles, contenantes entierement les faits des Troyans & Grégeois.* LYON, Denis de Chaſſy, 1544, *in-fol.*

L'Editeur ſe trompe lourdement en attribuant cet

ouvrage à Jehan de Mehun : il eſt inconteſtablement de Jacques Millet.

(*Premiere Journée.*) Le Roi Priam envoie Anthenor en Gréce, pour redemander ſa ſœur Héſionne, que Thélamon a enlevée. Les Grecs la lui refuſent. Ce Monarque, indigné de cette injuſtice, cherche l'occaſion de s'en venger. Son fils Paris lui raconte qu'étant un jour ſur le mont Ida, Junon, Pallas & Vénus étoient venues le trouver, pour qu'il jugeât laquelle des trois devoit avoir le prix de la beauté ; qu'il l'avoit adjugé à Vénus ; & que par reconnoiſſance, cette Déeſſe lui avoit promis de le rendre poſſeſſeur de la plus belle femme de la Gréce. Priam ſaiſit cette occaſion de ſe venger, preſſe ſon fils de partir, & lui fait donner un vaiſſeau. Paris arrive chez Ménelas, Roi de Lacédémone, ſe fait aimer d'Hélene ſa femme, qui paſſoit pour la plus belle Princeſſe de toute la Gréce, & l'enleve. Ménelas au déſeſpoir, va trouver ſon frere Agamemnon, Roi d'Argos & de Mycenes : celui-ci fait aſſembler les Princes Grecs, leur apprend l'injure faite à ſon frere, les détermine à la guerre contre les Troyens ; & on le choiſit pour Général.

(*Deuxiéme Journée.*) Les Grecs arrivent devant Troyes. Proteſilaüs eſt tué dans le premier combat, dont l'avantage reſte aux Troyens. Dans une ſeconde affaire, Hector tue Patrocle, & Thoas eſt fait priſonnier. Dans une troiſieme, les Grecs ont l'avantage, pluſieurs chefs des Troyens y ſont tués, & An-

thenor fait priſonnier. On fait alors une tréve, & l'échange des priſonniers. Anthenor eſt changé contre Thoas & Briſeida. Troïlus amoureux & aimé de cette Princeſſe, eſt obligé de la conduire lui-même au camp des Grecs : ces deux amans ſe diſent les adieux les plus tendres : enfin la tréve finie, on livre une nouvelle bataille. Achille tue Margariton, batard de Priam ; il combat après contre Hector, la foule le ſépare : Hector rencontre Ajax & l'attaque. Achille arrive pendant que ces deux Princes combattent, & tue Hector par derriere : on porte ſon corps dans Troyes.

(*Troiſiéme Journée.*) Achille profite d'un tems de tréve pour venir faire ſes prieres ſur le tombeau d'Hector ; il y rencontre Polixene, fille de Priam : & en devient amoureux, il la fait demander en mariage à Priam, qui paroît écouter ſes propoſitions avec plaiſir. Cependant Palamedes marche à la tête des Grecs, & attaque les Troyens. Deiphobus & Troïlus, tous deux fils de Priam, périſſent dans ce combat. Quelques jours après, le Monarque Troyen fait dire à Achille, qu'il l'accepte pour ſon gendre. Achille s'empreſſe d'arriver au Temple pour s'unir avec ſa Maîtreſſe ; mais il y eſt aſſaſſiné. Nouveau combat où Paris & Ajax ſe tuent mutuellement.

(*Quatriéme Journée.*) Ménelas va chercher Pirrhus, fils d'Achille, & l'engage à venir venger la mort de ſon pere ; il arrive avec ce jeune Prince dans le camp des Grecs. Panthaſilée arrive en même-

tems dans celui des Troyens. Dans le premier combat, elle ſe ſignale par les exploits les plus éclatans ; mais enfin elle eſt tuée. Sa mort jette les Troyens dans un ſi grand découragement, qu'ils ſe réuniſſent pour engager Priam à demander la paix. Ce Roi ne veut point en entendre parler. Dans le même tems, Calchas propoſe à Agamemnon de faire conſtruire le fameux cheval de bois. Ce Général en approuve l'idée. Dès qu'il eſt achevé, Sinon vient propoſer à Priam de faire entrer le cheval dans Troyes. Priam y conſent ; & la même nuit, les Grecs qui étoient renfermés dans ce cheval, s'emparent de la Ville, en maſſacrent les habitans, & le Roi lui-même. On ſacrifie Polixene ſur le tombeau d'Achille : Hecube au déſeſpoir, ſe jette ſur les Grecs, qui l'aſſomment à coups de pierres. Alors Ajax demande le Palladium pour prix de ſes ſervices ; on le donne à Uliſſe : Ajax ménace beaucoup ce dernier. Le lendemain, on trouve Ajax mort dans ſon lit ; ce qui fait naître de violens ſoupçons contre le Roi d'Itaque, qui même s'enfuit la nuit ſuivante. Enée, obligé d'abandonner ſa patrie, fait voile vers l'Italie ; & Anthenor vers l'Angleterre.

On trouve pluſieurs manuſcrits de cet Ouvrage. On lit cette ridicule note à la fin de celui qui eſt dans la Bibliothéque de Sorbonne. « Le ſiége que les Grégeois » tindrent devant Troyes la grand, dura par l'eſpace » de dix ans, neuf mois & huit jours ; & y eut de gens » morts, tant de Troyes comme de Gréce, dix-ſept

» cent dix-ſept mille & neuf cent : & il y avoit en la » Ville de Troyes, trente & deux Rois, ſans le Roi » Priam, qui étoit Seigneur de tous ; & devant tenant » le ſiége y avoit ſoixante Rois, dont Agamemnon » étoit le Gouverneur & Principal par-deſſus : & avoit » ladite Ville quarante lieues de long & huit de large.»

1468.

MYSTERE DU TREPASSEMENT NOTRE-DAME, in-4°, Mſſ. Je ne donnerai point d'extrait de ce Myſtere de l'aſſumption, qui traite abſolument ce même ſujet.

1478.

LA PATIENCE DE JOB, *ſelon l'hiſtoire de la Bible, comme il perdit tous ſes biens par guerre & par fortune, & la grande pauvreté qu'il eut, & comme tout lui fut rendu par la grace de Dieu*, à 49 perſonnages, Mſſ. de 1478, in-4°.

La même. in4°. *goth.*

La même, imprimée. LYON, *Jean Didier*, in-16.

La même. ROUEN, *Romain Beauvais*, in-4°.

La même. TROYES, *Nicolas Oudot*, 1621, in-4°.

Dieu veut éprouver Job, & permet à Sathan de le tenter. Cet eſprit malin part auſſi-tôt pour inſpirer au Roi de Sabée & aux Chaldéens, le deſſein de piller les biens de Job. En effet bientôt après, on vient apprendre à Job, que le Roi de Sabée, d'un côté,

& les Chaldéens d'un autre, étoient entrés ſur ſes terres à main armée, s'en étoient emparés, & en avoient enlevé tous ſes troupeaux. En même tems, un autre meſſager vient lui annoncer que la maiſon où il tenoit ſes enfans, étoit tombée, & les avoit tous enſevelis ſous ſes ruines. Ces malheurs, coups ſur coups, n'ayant point ébranlé la patience de Job, Sathan lui ſouffle la lepre; en un moment, il en eſt tout couvert; & comme il ſe trouve réduit à la plus grande miſere, on le porte ſur un fumier, où il eſt plus que jamais réſigné à la volonté de Dieu. Sathan au déſeſpoir de la conſtance inébranlable de Job, vient l'aborder ſous la figure d'un pauvre, & lui demande l'aumône. Job n'ayant rien, lui donne une poignée des vers dont il étoit couvert, lui diſant: Voila tout ce qui me reſte. Sathan les va montrer à la femme de Job; & par ſon pouvoir, il fait enſorte qu'elles les prend pour autant de pieces d'or. Surpriſe de l'opulence de ſon mari, elle va le trouver, & l'accable d'injures, lui reprochant de la laiſſer mourir de faim, tandis qu'il a une ſi grande abondance d'or. Job écoute toutes les injures de ſa femme, avec la même tranquillité. Enfin Dieu, touché de tous les maux qu'il endure ſi conſtamment, le guerit, & inſpire à tous ſes amis de lui faire des préſens, ce qui rétablit Job dans ſa premiere opulence.

1479.

L'INCARNATION ET NATIVITE' DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST, *laquelle fut*

montrée ainſi, que ci-après eſt écrit l'an 1479, les Fêtes de Noël, en la Ville & Cité de Rouen, à 78 perſonnages.

Ce Myſtere eſt diviſé en deux Journées. *Dans la premiere*, la Sibylle va puiſer de l'eau à la fontaine: elle eſt ſaiſie en cet inſtant d'un Enthouſiaſme Prophétique; on en avertit l'Empereur Octavian, (Auguſte) qui arrive pour entendre ſes prédictions. Alors elle annonce que le Sauveur du monde doit naître inceſſamment, & que l'inſtant de ſa naiſſance ſera déclaré par l'eau de cette fontaine, qui dans le moment ſera changée en huile. Dès qu'elle a ceſſé de parler, Auguſte ſe retire, & fait conſtruire un Autel à cette nouvelle Divinité. Bien des événemens ſe ſuccédent. Enfin Dieu voyant que *Juſtice* n'avoit pu trouver ſur la terre un mortel, qui par ſa vertu fut digne d'être la réparation néceſſaire pour effacer le crime d'Adam, ſe détermine à envoyer ſon fils pour expier les péchés des hommes; & il ordonne à l'Ange Gabriel d'aller annoncer à Marie, que ce ſera dans ſon ſein que naîtra le Rédempteur des humains. Cette Journée finit par les chants d'allegreſſe des eſprits céleſtes, en l'honneur de la naiſſance du Fils de Dieu.

Dans la deuxiéme, on voit avec beaucoup de détail la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Le Temple Apollin & celui du Capitole ſe détruiſent. Alors la Sibylle va trouver l'Empereur, & lui propoſe d'envoyer à la fon-

raine pour y remplir une cruche. On y va, & on la rapporte pleine d'huile. L'Empereur qui ſe rappelle la prédiction de la Sibylle, & qui apprend en même tems la deſtruction des deux Temples, demeure fort étonné. Enfin la Sibylle lui fait voir ſur un Autel le portrait de la ſainte Vierge, tenant ſon fils entre ſes bras : ce tableau avoit été tranſporté ſur cet Autel, ſans que perſonne eût pu voir qui l'y avoit poſé. Ces différens événemens ne permettent plus à l'Empereur de douter de la naiſſance du Sauveur : il lui offre à l'inſtant un ſacrifice & l'adore. Le Myſtere finit par les rejouiſſances des Bergers de Bethléem. *Ce Myſtere eſt extrêmement rare.*

Vers 1480.

PIERRE BLANCHET, né à Poitiers en 1459, ſuivit le Palais dans ſa jeuneſſe : il compoſa des Satyres, Rondeaux & Farces. Il reçut l'Ordre de Prêtriſe à 40 ans, & mourut à Poitiers en 1519, ſuivant la plus commune opinion. C'eſt lui qui eſt Auteur de la Farce de Pathelin. On a fait une grande quantité d'Editions de cette Piéce. Je ne citerai que les principales ; c'eſt-à-dire, celles où l'on trouve quelques différences.

MAITRE PIERRE PATHELIN, à 5 perſonnages.

LE NOUVEAU PATHELIN, à 3 perſonnages.

LE TESTAMENT DE PATHELIN, à 4 perſonnages.

Ces trois Ouvrages totalement différens les uns des autres, ſont réunis dans un même Volume, imprimé à Paris, à l'enſeigne de ſaint Nicolas, *in*-12, *goth.*

MAITRE PIERRE PATHELIN ET SON JARGON, à 5 perſonnages. PARIS, *Jehan Herouf*, in 4°. *goth.*

MAITRE PIERRE PATHELIN, reſtitué à ſon naturel. PARIS, *pour Galiot Dupré*, 1532, in-16.

MAITRE PIERRE PATHELIN, de nouveau revû & mis en ſon naturel. PARIS, *Etienne Groulleau*, in-16.

LA VIE DE MAITRE PIERRE PATHELIN, enſemble ſon Teſtament, le tout par perſonnages, ROUEN, in-12.

LA COMEDIE DES TROMPERIES, FINESSES ET SUBTILITE'S DE MAITRE PIERRE PATHELIN, Avocat à Paris, Piéce comique, à 5 perſonnages. ROUEN, *Pierre Cailloué*, 1656, in-12.

LA FARCE DE MAITRE PIERRE PATHELIN, à 5 perſonnages, avec ſon Teſtament, à 4 perſonnages. PARIS, *Couſtelier*, 1723, in-12.

LE NOUVEAU PATHELIN, à 3 perſonnages, 1748, *in*-12, ſans nom de Ville, ni d'Imprimeur.

PATHELIN, AVOCAT, Comédie en 3 actes, en proſe, un Prologue & 3 Intermédes en vers. C'eſt l'ancienne Farce dont nous venons de parler, que

l'Abbé Brueys, en 1720, accommoda pour notre Théâtre, où elle eut le plus grand ſuccès. Il a conſervé le fond de la piece, & la plus grande partie des plaiſanteries, & y a ajouté une intrigue d'amour entre le fils du Drapier & la fille de Pathelin. On ne repréſente plus, ni le Prologue, ni les Intermedes. On la trouve dans les Œuvres de Théâtre de l'Abbé Brueys.

PATELINUS, nova Comedia, (à 5 perſonnages.) *aliàs veterator è vulgari Linguâ in Latinam traducta, per Alexandrum Connibertum*, &c. PARISIIS, Franciſcus Stephanus, 1543, *in*-8°.

Le ſujet de la Farce de Pathelin eſt ſi connu, que j'ai cru inutile d'en donner un extrait.

1486.

JEAN-MICHEL, Poëte Angevin, & premier Médecin du Roi Charles VIII, mort en Piedmont le 22 Août 1493.

LE MYSTERE DE LA CONCEPTION, *Nativité, mariage & annonciation de la Benoîte Vierge Marie, avec la Nativité de Jeſus-Chriſt & ſon enfance, contenant pluſieurs belles matieres, dont les noms ſont en la Table* (à 97 perſonnages.) PARIS, *Alain Lotrian*, in-4°. *goth.*

Ce Myſtere commence par un procès agité devant Dieu, entre *Miſericorde* & *Paix* d'une part, qui requierent en faveur de l'homme l'indulgence Divine, & entre *Juſtice* & *Vérité* de l'autre, qui demandent la

damnation éternelle de l'humanité. Dieu décide pour les premieres, & prend la réſolution d'envoyer ſon fils ſur la terre pour le ſalut du genre humain. Joachim épouſe ſainte Anne. Après pluſieurs années de ſtérilité, Anne met au monde la Vierge, la préſente au Temple, la marie à ſaint Joſeph. La Vierge viſitée par Gabriel devient enceinte, va à Bethléem avec Joſeph, & y donne naiſſance à Jeſus-Chriſt. Les Bergers avertis par les Anges, les trois Rois conduits par une Etoile merveilleuſe, viennent adorer l'enfant: on le préſente au grand Prêtre Simeon. Cependant Hérode, excité par les Diables qui jouent un grand rôle dans cet Ouvrage, ordonne le maſſacre de tous les nouveaux nés. Joſeph & Marie fuyent en Egypte avec Jeſus, & n'en reviennent qu'après la mort d'Hérode. Jeſus eſt conduit au Temple de Jéruſalem, où il diſpute avec les Docteurs. Joſeph & Marie qui l'avoient perdu, & qui le cherchoient, le retrouvent dans le Temple & le ramenent. C'eſt à cette époque de la vie de Jeſus-Chriſt, que finit ce Myſtere. Dès que l'Auteur de cet Ouvrage n'a pas pour guide le nouveau Teſtament, ou la Tradition, il tombe dans des abſurdités, ou des indécences. Il fait Hérode Payen; Cirinus, Gouverneur de Judée, Mahométan; il met un chapelet au nombre des préſens, que les Bergers offrent à Jeſus-Chriſt; les Diables diſent les injures les plus groſſieres; Anne, Eliſabeth & Marie accouchent ſur le Théâtre, derriere un rideau, &c.

LE MYSTERE DE LA PASSION JESU-CRIST. (Jeſus-Chriſt) joué à Paris & à Angiers. PARIS, *Driard*, 1486, in-fol. *goth.* (*Groſſes Lettres.*)

Le même. PARIS, *Ant. Verard*, 1490, in-fol. *goth.*

Le même, ſous ce titre. *Le Myſtere de la Paſſion de notre Seigneur Jeſus-Chriſt.* PARIS, *le Petit Laurens, pour Jehan Petit*, in-fol. *goth.* ſans date.

Le même, ſous ce titre. *Le Myſtere de la Paſſion de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, avec les additions faites par très éloquent & ſcientifique Docteur, Maître Jehan Michel, lequel myſtere fut joué à Angers Moult triomphamment, & dernierement à Paris.* PARIS, veuve Jehan Trepperel & Jean Jehannot, *in*-4°. ſans date.

On trouve dans les 3 *Exemplaires* in-fol. *un Prologue capital, qui n'eſt pas dans l'*in-4°. *& dans celui-ci, une Table à la fin, qui n'eſt pas dans les* in-fol.

Ce Myſtere eſt diviſé en 4 Journées, qui chacune ont leurs Acteurs particuliers.

La premiere eſt, à 87 perſonnages, & commence par un Prologue ou Sermon ſur ces mots *verbum caro factum eſt* : enſuite ſaint Jean prêche dans le Déſert, & il y baptiſe Jeſus-Chriſt. Après, il ſe préſente devant Hérode, à qui il reproche en face ſa vie ſcandaleuſe. Hérode le fait mettre en priſon. Jeſus-Chriſt, qui juſqu'alors avoit vecu ignoré, commence à ſe faire connoître par ſes Sermons, & par pluſieurs Miracles. Il choiſit ſes Apôtres, aſſiſte aux noces de Cana, où il

change l'eau en vin ; il chaſſe les Marchands du Temple, & convertit Lazare. Dans le même-tems, Hérodias rappelle à Hérode ſon amant le ſerment qu'il lui avoit fait de lui accorder la premiere grace qu'elle deſireroit : elle demande la tête de ſaint Jean-Baptiſte. On la lui apporte ſur le champ dans un plat : je ne parle point ici de toutes les extravagances que l'on fait faire ou dire aux Diables ; mais je crois que l'on doit obſerver que, pour rendre Judas plus odieux, l'Auteur annonce qu'avant de s'attacher à Jeſus-Chriſt, il avoit d'abord tué le fils de ſon Roi, qu'enſuite il avoit aſſaſſiné ſon pere, & qu'enfin il avoit épouſé ſa mere.

La deuxieme eſt à 100 perſonnages. Jeſus-Chriſt continue à faire des Sermons & des Miracles : il convertit Magdeleine, dont on décrit la vie, reſſuſcite Lazare, & ſe rend à Jeruſalem, monté ſur une aneſſe, que Judas conduit par le licol. Une choſe à remarquer, c'eſt qu'à tous les repas où Jeſus-Chriſt aſſiſte dans cette journée, dans la précédente & dans la ſuivante, il ne manque jamais de dire ſon *benedicite.*

La troiſieme eſt à 87 perſonnages. Jeſus entre dans Jéruſalem, monté ſur ſon aneſſe, & ſuivi de tous ſes Apôtres. Il prêche dans cette Ville : les Juifs, qui d'abord l'avoient reçu en triomphe, en ſont indignés, & prennent la réſolution de le perdre. Les Diables députent un de leurs chefs, pour ſéduire Judas, qui trahit & vend ſon Maître pour trente deniers. Jeſus fait la Cêne avec ſes Apôtres, & va prier au Jardin

des Olives, où les Juifs conduits par Judas viennent le ſaiſir. Ses Apôtres l'abandonnent ; Pierre le renie. Jeſus, traduit de Tribunal en Tribunal, eſt mené de la maiſon du Pontife Anne chez Caïphe, où il ſubit un interrogatoire. Pluſieurs Juifs ſe préſentent pour l'accuſer, d'autres pour le défendre : enfin après une eſpéce de plaidoyerie, il eſt jugé coupable, & conduit chez Pilate, qui ſeul a droit de prononcer la ſentence.

La quatrieme eſt à 105 perſonnages. Pilate examine & interroge Jeſus ; pour ſe délivrer des cris des Juifs, qui demandent ſa mort, il leur dit que cet homme étant né ſujet d'Hérode, c'eſt à Hérode à le juger ; & ſur le champ il le lui envoie. Hérode, ſatisfait de cette marque d'attention de Pilate, le lui renvoye ; & Jeſus reparoît au Pretoire. Pilate qui ne peut ſe déterminer à le condamner à mort, croyant ſatisfaire les Juifs, & les engager à lui accorder ſa grace, le condamne à être fouetté ; enſuite il s'adreſſe aux Juifs, & leur dit qu'ils doivent être contens du ſupplice qu'il vient de faire ſubir à Jeſus, & qu'il ne peut ſe réſoudre à le faire mourir : les Juifs redoublent leurs cris, & demandent ſa mort. Pilate ne pouvant plus s'en diſpenſer, le condamne à être crucifié, avec deux Larrons à ſes côtés, dont l'un ſe convertit. Joſeph d'Arimathie demande & obtient la permiſſion d'embaumer ſon corps, & de l'enterrer. Jeſus eſt mis dans le ſépulchre, auprès duquel on place des Gardes. *C'eſt ainſi que finit ce Myſtere.*

LA RESURRECTION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST, par perſonnages (au nombre de 80;) *comment il s'apparut à ſes Apôtres, & à pluſieurs autres; & comment il monta ès Cieux, le jour de ſon aſcenſion.* PARIS, Alain Lotrian, *in*-4°. *goth.* ſans date.

Après ſa réſurrection, Jeſus-Chriſt apparoît ſucceſſivement à la ſainte Vierge, à la Magdeleine, à ſaint Pierre, à Joſeph d'Arimathie, qu'il délivre de priſon, où les Juifs l'avoient enfermé, pour le punir d'avoir enſeveli ſon corps, aux Pélérins d'Emmaüs, aux Apôtres & aux Diſciples. Toutes ces différentes perſonnes, & les trois Maries ſe rendent à la Montagne des Oliviers, d'où Jeſus monte aux Cieux. L'Auteur le ſuit, & conduit les ſpectateurs dans le Paradis, où ils aſſiſtent au concert céleſte, exécuté par les Anges, à l'occaſion de l'arrivée du Sauveur. De-là il les ramene dans les enfers, où il les rend témoins du déſeſpoir & des imprécations des diables; il remonte enſuite ſur la terre, où Jeſus envoie le ſaint Eſprit à ſes Apôtres, ſous la forme de langues de feu. *C'eſt là où ce Myſtere finit.*

Ces mêmes trois Myſteres; c'eſt-à-dire, celui de la Conception, celui de la Paſſion & celui de la Réſurrection, ſont imprimés dans un même volume; & ſans pouvoir être ſéparés les uns des autres, ſous ce titre: *Le Myſtere de la Conception & Nativité de la Glorieuſe Vierge Marie, avec le mariage d'icelle, la Nativité, Paſſion, Ré-*

ſurrection & Aſcenſion de notre Sauveur & Rédempteur Jeſus-Chriſt, joué à Paris, l'an de grace 1507, imprimé audit lieu pour Jehan Petit, Geoffroi de Marnef & Michel le Noir. 1507, *in-fol. goth.*

LE MYSTERE DE LA RESURRECTION DE NOTRE SAUVEUR JESUS-CHRIST. (On lit à la fin.) Ci finit le Myſtere de la Réſurrection de N. S. J. C. compoſé par *Jean Michel*, & joué à Angiers triomphamment devant le Roi de Cecile. PARIS, *Antoine Verard*, in-fol. *goth.*

Ce Myſtere eſt totalement différent du précédent, quoique je les croie tous deux du même Auteur. Celui-ci eſt en 3 Journées, l'autre en une ſeule. Le dernier eſt à 114 perſonnages, le premier n'en a que 80 : cependant je me bornerai à l'extrait que je viens de donner. Il n'y a de différence que dans la diviſion & dans le ſtyle : il n'en eſt aucune dans le fond.

C'eſt d'après la Croix du Maine, que je donne *Jehan Michel*, Docteur en médecine, pour Auteur de ces trois différens Myſteres. Voici ce qu'en dit cet Auteur, page 248 de ſa Bibliothéque. *Jean Michel, Angevin, Poéte très éloquent & ſcientifique Docteur, a écrit en vers françois le Myſtere de la Paſſion de notre Seigneur. Ce Myſtere fut joué en la ville d'Angers avec beaucoup de triomphe & de magnificence, ſur la fin du mois d'Août, l'an 1486, auquel tems floriſſoit l'Auteur.* Monſieur de Beauchamps *qui attribue cet Ouvrage à un Jean Michel, Evêque d'Angers*, dit, page 122 de ſes recherches ſur les Théâtres de France, à l'article des Myſteres : *Jean Chichet mourut en odeur de ſainteté en 1447, & non en 1466, comme l'écrit Guy Pape. Jean de Beauveau,*

veau, ſon ſucceſſeur, mourut en 1479 : ainſi la Croix du Maine a tort de dire que Jean Michel floriſſoit en 1486. Bouchet dans ſes Epitres rapporte ſon Epitaphe.

Voi par après ce maître Jean Michel,
Qui fut d'Angiers, Evêque & Patron, tel
Qu'on le dit Saint : il fit par perſonnages
La Paſſion & autres beaux Ouvrages.

Meſſieurs Parfait, pour prouver que ce n'eſt point le Jean Michel, Evêque, qui eſt, comme l'avance Monſieur de Beauchamps, Auteur du Myſtere de la Paſſion; & que c'eſt le Jean Michel, Docteur en médecine, celui dont parle la Croix du Maine, citent à l'article de ce Jean Michel, page 238 du deuxieme vol. de leur hiſtoire du Théâtre François, pluſieurs paſſages de différens Auteurs qui peuvent prouver que c'eſt le Médecin & non l'Evêque, qui eſt Auteur du Myſtere de la Paſſion. Quelques recherches que j'aie faites, je n'ai pu rien découvrir qui conſtate d'une façon indubitable, quel eſt le véritable Auteur de ce Myſtere. Cependant je me rangerois plus volontiers de l'avis de Meſſieurs Parfait; puiſqu'en effet il n'eſt pas vraiſemblable que la Croix du Maine avançât qu'un Auteur floriſſoit en 1486; lorſque l'on prouve que ce même Auteur étoit mort en 1447. Mais, pour allier ces différentes opinions, ne pourroit-on pas ſoupçonner que le Jean Michel, Evêque, étoit l'Auteur de la Paſſion, connue vers 1402; & que le Jean Michel, Médecin, corrigea, augmenta & fit imprimer cet Ouvrage. Il eſt inconteſtable que c'eſt ce dernier qui eſt Auteur du Myſtere de la Conception, ainſi que de celui de la Réſurrection.

1491.

LA VENGEANCE DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST, par perſonnages, *bien au long diviſée en 4 journées.* PARIS, *Antoine Verard*, 1491 in-fol. *goth.*

La même 1493 *in-fol. goth.* (*fig.*)

La même, ſous ce titre. *La Vengeance & Deſtruction de Jeruſalem*, par perſonnages, *exécutée par Veſpaſien & ſon fils Titus, contenant en ſoi pluſieurs Critiques Romaines, tant du Regne de Neron, Empereur, que de pluſieurs autres belles Hiſtoires.* PARIS, *Jehan Trepperel*, 1510, in-4°. *goth.*

L'on trouve au commencement de l'*in-4°.* une table qui n'eſt pas dans l'*in-fol.* & dans celui-ci, une Epitre Dédicatoire qui n'eſt pas dans l'*in-4°.* La fin de cette Epitre qui eſt en vers, nous apprend que ce Myſtere fut préſenté au Roi Charles VIII. Il eſt, comme je l'ai déja dit, diviſé en 4 Journées : chaque Journée eſt précedée d'un diſcours, que fait le meneur du jeu, ſur ce que l'on vient de voir, ou ſur ce qui va être repréſenté. Elle eſt terminée par un autre diſcours, où le même Acteur congédie l'aſſemblée, & la prie de revenir le lendemain.

Sujet de la premiere Journée. Après la mort du fils de Dieu, les habitans de Jeruſalem apperçoivent dans les airs des ſignes ménaçans. Annas & Cayphas les mépriſent. Pilate & ſa femme en ſont effrayés. Lucius & Carius, morts depuis quelques-tems, reſſuſcitent & viennent dans Jeruſalem, où ils apportent des let-

res, qui conſtatent la vérité de la réſurrection. Dans ce même-tems, Veſpaſian tourmenté par une lepre qui lui couvre tout le corps, ſur le recit que lui fait un Ange, ſous la figure d'un Pelerin, des miracles qu'opere journellement Jeſus-Chriſt, envoie de Rome à Jeruſalem, prier Pilate de lui envoyer quelque choſe qui ait appartenu à Jeſus.

Sujet de la deuxieme. Le Courier de Veſpaſian étant arrivé à Jeruſalem, va trouver Pilate, qui lui témoigne ſon chagrin, de ne pouvoir envoyer à ſon Maître ce qu'il lui demande. Ce Courier fait tant de recherches pour trouver ce qu'il deſire, qu'enfin il découvre Verone, qui inſpirée par le Seigneur, ſe détermine à partir pour Rome, & à porter avec elle la Veronique, qui n'a pas plutôt touché Veſpaſian, qu'il eſt ſoudain gueri. Il fait des prieres à Jeſus pour le remercier, & promet de vanger ſa mort; enſuite il va trouver Tibere, à qui il conte ſa gueriſon miraculeuſe. Tibere touché, veut punir Pilate d'avoir fait mourir Jeſus-Chriſt; il l'envoie chercher, & le fait mettre dans un cachot. Son valet lui apporte alors la robe de notre Seigneur, dont Pilate ſe vêtit: il paroît devant l'Empereur, qui au lieu de lui faire des reproches, lui fait au contraire mille careſſes. On ſoupçonne l'artifice, on le dépouille de la robe miraculeuſe; & auſſi-tôt Tibere, reprénant ſa colere, l'envoie en exil. On le méne à Lyon, où on l'attache au pilori; enſuite on le conduit en priſon, d'où déſeſpérant de pouvoir jamais ſortir,

il ſe tue. Cependant Tibere meurt, Cayus lui ſuccéde, l'Empire paſſe bientôt après à Claude ; & enſuite à Néron. Les Juifs ſe révoltent contre ce dernier, qui envoye Veſpaſian à la tête d'une armée pour les punir.

Sujet de la troiſiéme. Néron fait couper la tête à Seneque, & prend le parti de faire mourir ſa mere, à qui, au milieu d'un feſtin, il fait ouvrir le ventre : enſuite il fait mettre le feu dans Rome ; après, il fait écorcher deux Sénateurs ; enfin le peuple las de toutes ſes cruautés, ſe révolte, & Néron ſe tue.

Sujet de la quatriéme. Galba ſuccéde à Néron. Vitellius & Othon lui diſputent l'Empire. Ce dernier tue Galba & monte ſur le Thrône. Bientôt après, ayant perdu une bataille contre ſon compétiteur Vitellius, il prend le parti de ſe tuer. Vitellius eſt proclamé Empereur ; mais les Romains, indignés de l'excès de ſes débauches, l'aſſaſſinent. Cependant Veſpaſian continue le ſiége de Jeruſalem, prend Cayphas & Annas priſonniers, & ſe rappellant la promeſſe qu'il a faite de vanger la mort de Jeſus-Chriſt, il les fait mourir tous deux. Dans le même-tems, on vient lui annoncer que Vitellius eſt mort, & que le Sénat l'avoit élu Empereur. Il part auſſi-tôt pour Rome, & laiſſe à ſon fils Titus le ſoin de pourſuivre le ſiége. Ce Prince réduit la ville à une telle extrémité, qu'une femme ne pouvant réſiſter à la faim qui la dévore, met ſon enfant à la broche, *comme un cochon de lait.* Titus s'empare de

Jeruſalem ; on met le feu au Temple, les ſoldats commettent mille cruautés ; & *le Myſtere finit.*

Vers 1500.

LE VIEL TESTAMENT, par perſonnages, *auquel ſont contenus pluſieurs Myſteres.* PARIS, *Jehan Petit*, in-fol. *goth.* (*fig.*)

Le même, *Pierre le Dru, pour Geoffroi de Marnef*, in-fol. *goth. fig.*

Le même. *Jehan Trepperel & Jehan Jehannot*, in-4°. 2 *vol. fig.*

Le même. *Jehan Real*, 1542, in-fol. *goth. fig.*

Cet Ouvrage eſt compoſé de 23 Myſteres différens.

Dans le premier, Dieu crée le Ciel & les Anges ; précipite dans les enfers Lucifer & les autres Anges rébelles ; crée enſuite le jour, la nuit, le Soleil, la Lune, les Etoiles, les arbres, les animaux, le Paradis terreſtre, puis Adam ; enfin il forme Eve d'une côte de notre premier pere, & la lui donne pour épouſe. Bientôt après, Sathan vient trouver Eve, & l'engage à manger du fruit défendu. Eve auſſi-tôt en porte à Adam, qui ſe laiſſe ſéduire, & en mange. Reconnoiſſant bientôt leur crime, ils vont ſe cacher. *Miſericorde* parle envain en faveur de ces deux coupables ; Dieu n'écoutant que *Juſtice divine*, deſcend ſur la terre, donne à Adam ſa malédiction, & ordonne à *Cherubin* de chaſſer Adam & Eve du Paradis terreſtre.

Dans le Deuxiéme, on repréſente le mariage de Caïn & d'Abel avec leurs ſœurs ; la jalouſie que conçoit Caïn, voyant que l'holocauſte d'Abel a été plus favorablement reçu que la ſienne ; & comme il ſe détermine à l'aſſaſſiner.

Dans le troiſiéme, pour punir les crimes des hommes, Dieu ſe détermine à les détruire par un déluge d'eau. Il envoie un Ange pour enlever Enoch, & pour ordonner à Noé de conſtruire une arche, & de s'y retirer. Auſſi tôt que le déluge a ceſſé, Noé ſort de ſon arche, & offre un ſacrifice au Seigneur : après quoi il plante la vigne. Ayant exprimé le jus de quelques grappes, il en boit la liqueur qui l'ennivre : il s'endort tout découvert. Cham le voyant en cet état, ſe mocque de ſon pere, qui le maudit, lui & toute ſa race.

Dans le quatriéme, Cham forme le projet de faire conſtruire la tour de Babel, pour n'avoir pas à redouter un ſecond déluge. On choiſit Nembroth pour chef de l'entrépriſe. Dieu confond leur projet, & les force d'abandonner cet ouvrage : enſuite Ninus, fils de Bélus, veut qu'on adore la figure de ſon pere. Nembroth ſe ſoumet des premiers à cette loi, & ſe charge de la faire exécuter. Il veut forcer Aram & Abraham à offrir l'encens à la nouvelle Divinité. Ces deux freres ayant refuſé d'y conſentir, ſont jettés dans un braſier ardent. Aram y eſt conſumé ; Abraham en ſort ſans aucun mal : & pour éviter de nouvelles violences, il ſe ſauve en Egypte, où le Roi Pharaon devient amou-

teux de Sarra, qu'il croit ſœur d'Abraham, & l'enleve : mais apprenant bientôt après qu'elle eſt ſa femme, il la lui rend.

Dans le cinquiéme, Abraham, ayant quitté l'Egypte, vient avec ſon neveu Loth, s'établir dans la Paleſtine, où il défait un Roi, qui ravageoit les terres de Loth. Bientôt après, Sarra affligée de n'avoir point d'enfans, propoſe à ſon mari Abraham, de prendre Agar pour concubine, afin de ſe procurer un héritier : elle ſe charge même de déterminer Agar : en effet cette fille y conſent ; mais lorſqu'elle ſe voit enceinte, elle devient inſolente vis-à-vis de Sarra ; ce qui détermine Abraham, ſur les juſtes plaintes de ſa femme, à la chaſſer de ſa maiſon malgré ſa groſſeſſe. Un Ange ſe trouve ſur le chemin d'Agar, lui ordonne d'être à l'avenir plus circonſpecte, & la renvoie à Abraham qui la reprend.

Dans le ſixiéme, Dieu irrité des crimes que commettent journellement les habitans de Sodome & de Gomorre, prend le parti de les faire périr par le feu du Ciel. *Miſericorde* veut en vain implorer la clemence Divine. Dieu lui répond,

Sans tenir plet, (1)
Leur péché ſi fort me depleſt,
Veu qu'il n'y a raiſon ne rime,
Qu'ils deſcendront tous en abîme.

Loth, par l'ordre d'un Ange, ſort de ces deux villes

(1) Sans diſputer davantage.

avec ſa famille. Auſſi-tôt l'arrêt Divin s'exécute. Une pluye de feu tombe ſur ces deux villes criminelles, qui ſont conſumées par les flammes.

Dans le ſeptième, l'on voit le ſacrifice qu'Abraham veut faire de ſon fils. Je ne donnerai point ici d'extrait; me réſervant à en parler ſous l'année 1539; lorſque je rendrai compte du Myſtere du ſacrifice d'Abraham.

Dans le huitiéme, le mariage d'Iſaac & de Rébecca, & la naiſſance d'Eſaü & de Jacob.

Dans le neuviéme, Jacob craignant la fureur de ſon frere Eſaü, ſe réfugie en Méſopotamie, où il devient amoureux de Rachel, fille de Laban, qui la lui promet en mariage, s'il veut le ſervir ſept ans. Jacob y conſent; & ce tems écoulé, il demande l'exécution de la promeſſe de Laban, qui fait apprêter le repas de noces. La nuit avancée, il dit à Jacob d'aller ſe coucher avec ſon épouſe; mais quelle eſt la ſurpriſe de Jacob, lorſqu'il ſe reveille le lendemain matin, de ne point trouver Rachel dans ſon lit; mais Lia la ſœur aînée de Rachel. Il va s'en plaindre à Laban, qui lui promet de lui donner auſſi ſa ſeconde fille, s'il veut le ſervir encore ſept ans. Jacob s'y ſoumet; & au bout de ce terme, il épouſe Rachel, & retourne en Paleſtine avec ſes deux femmes.

Le dixiéme traite de la vendition de Joſeph. Je n'en donne point ici d'extrait, ayant déja parlé d'un Myſtere qui porte ce titre.

Dans le onzième, Moyſe voyant que le Roi d'Egypte, Cordelamor, perſécutoit les deſcendans de Jacob ; & craignant la fureur de ce Roi, ſe refugie chez Jetro, à qui il raconte les différens événemens de ſa vie.

Dans le douzième, Moyſe conduit les troupeaux de Jetro ſur le mont Oreb : un Ange du Seigneur lui parle derriere un buiſſon, (qui brûle & qui eſt verd ;) & lui dit ce qu'il doit faire pour délivrer les enfans d'Iſraël. Auſſi-tôt Moyſe court avertir ſon frere Aaron ; & ils vont enſemble ordonner aux Iſraélites de ſe tenir prêts à partir la même nuit. Dès qu'elle eſt arrivée, ces peuples ayant Moyſe à leur tête, quittent l'Egypte, & traverſent la mer rouge à pied ſec. Le Roi qui apprend leur fuite, les ſuit avec ſon armée ; & voulant paſſer de même au milieu de la mer, il eſt englouti avec tous les ſiens.

Dans le treizième, Moyſe voyant les Iſraélites prêts à périr dans le déſert, faute de proviſions, implore la bonté du Seigneur ; ſes prieres ſont exaucées : la Manne tombe du Ciel. Enſuite Moyſe monte ſur le mont Sinaï, malgré les éclairs redoublés, qui partent de cette montagne, pendant qu'il y reçoit les dix commandemens de Dieu. Le peuple, jugeant par ſa longue abſence qu'il étoit mort, fabrique un veau d'or & l'adore. Moyſe à ſon retour fait punir les coupables.

Dans le quatorzième, après la mort d'Hely, Samuel eſt élu grand Prêtre : il ſacre Saül, qu'Iſraël reconnoît pour ſon Roi. Saül par ſa mauvaiſe conduite, tom-

be dans la diſgrace du Seigneur. Samuel va trouver le jeune David ; & lui dit que Dieu l'a déſigné pour ſuccéder bientôt à Saül. Ce Roi, tourmenté par les malins eſprits, devient furieux : David le calme au ſon de ſa harpe. Les Philiſtins entrent à mains armées ſur les terres d'Iſraël, ayant le géant Goliat à leur tête ; David s'offre pour le combattre, & le tue d'une pierre lancée avec ſa fronde.

Dans le quinzième, Saül, jaloux de David, cherche à le faire périr : cependant les Philiſtins rentrent dans ſon Royaume : il va conſulter la Pthoniſſe, qui évoque l'ombre de Samuel. Ce Prophéte annonce au Roi, qu'il doit bientôt perdre la vie : en effet, il eſt tué dans un combat contre les Philiſtins ; ſon fils Jonathas l'eſt auſſi. David, reſté paiſible poſſeſſeur de la Couronne, devient amoureux de Betſabée & en jouit. Craignant que ſon mari Urie ne s'apperçoive de cette intrigue, il l'envoie à l'armée, & écrit au Général Joab de le faire tuer à la premiere occaſion. Le Prophéte Nathan vient trouver David, & lui annonce que le ſeigneur pour le punir de ſon crime, va l'accabler de malheurs : il apprend bientôt après, que ſon fils Ammon a violé ſa fille Thamar ; & qu'Abſalon, un de ſes autres fils, a poignardé Ammon pour venger ſa ſœur. David chaſſe Abſalon de ſa préſence ; Abſalon ſe revolte contre ſon pere, & eſt tué dans un combat. Le Prophéte Gad vient de la part de Dieu ordonner à David de choiſir entre un de ces trois fléaux, la famine

la guerre, la peſte. David, par eſprit de pénitence, voulant partager avec ſon peuple le poids de la vengeance céleſte, choiſit le dernier : enfin ſes prieres & ſon ſincere repentir appaiſent la colere du Seigneur, la peſte ceſſe. Bientôt après il meurt, & ſon fils Salomon lui ſuccéde.

Dans le ſeiziéme, Salomon demande à Dieu le don de ſageſſe & l'obtient : il en donne des preuves dans les différens jugemens qu'il prononce. La Reine de Saba, ayant entendu vanter ſa penétration ſinguliere, quitte ſes états pour venir l'admirer ; & après lui avoir entendu prononcer pluſiers ſentences, s'en retourne enchantée de ce grand homme.

Dans le dix-ſeptiéme, c'eſt l'hiſtoire de Job. Je ne donnerai pas non plus l'extrait de ce Myſtere, ayant déja parlé d'un qui porte ce même titre.

Dans le dix-huitiéme, des voleurs entrent dans la maiſon de Thobie & la pillent ; il ſe ſauve avec ſa femme & ſon fils. Sennacherib, Roi d'Aſſirie, promet à ſes Dieux de leur immoler ſes propres enfans, qui, ayant eu connoiſſance de l'exécrable vœu de leur pere, l'aſſaſſinent. On voit après paroître Raguel, qui cherche à conſoler Sarra, qui vient de perdre ſon ſeptiéme mari, ſans qu'aucun d'eux ait eu le tems de conſommer le mariage, puiſqu'ils ſont morts ſubitement au moment même de la célébration.

Raguel lui dit,

Comment va fille.

SARRA.

Toutte eſplorée :
En moi n'y a ne jeux ne ris.
Vous ſçavez que tous mes maris
Sont morts la premiere nuitée ;
Je ne ſuis en rien viollée :
Et ſi fort je m'en deſconforte,
Que bref je voudrois être morte.

On voit enſuite Thobie qui s'aſſied dans la rue ſur une pierre. Des hirondelles font leurs ordures ſur ſon viſage : ce qui lui fait perdre la vue. Le jeune Thobie va chercher des remedes pour guerir ſon pere. L'Ange Gabriel les lui procure, & lui enſeigne en même-tems le moyen d'épouſer Sarra, dont il eſt amoureux, ſans mourir comme ſes prédéceſſeurs, d'abord après la célébration.

Dans le dix-neuvième, les Médecins de Nabucodonoſor n'ayant pu lui expliquer ſes ſonges, il les fait mourir, & envoie chercher Daniel, qui ſur le champ les lui interprête. Ce Roi en eſt ſi content, qu'il le prend dans la plus grande amitié, & lui donne toute ſa confiance. Bientôt après il découvre au Roi les différentes friponneries des Prêtres du Dieu Bel : Nabucodonoſor les fait tous mourir ; mais enſuite Daniel ayant fait périr un dragon monſtrueux que le peuple adoroit, le Roi eſt obligé de l'abandonner à la fureur de ce peuple ; & on jette Daniel dans la foſſe aux lions, d'où on le voit ſortir ſain & ſauf, Dieu l'ayant préſervé de la fureur de ces animaux.

e vingtiéme eſt l'hiſtoire de Suſanne. Je n'en don-
ii point d'extrait, ayant déja rendu compte d'un
rage qui porte le même titre. Je crois cependant
oir citer ici ces quatre vers que Suſanne dit aux
s qui la ſuivent aux bains.

Et pourtant une fille ſage,
Se doit montrer douce & honnête,
Sans ſouffrir qu'on la tate ou baiſe ;
Car baiſer attrait autre choſe.

ans le vingt uniéme. Nabucodonoſor, irrité contre
t qui refuſent d'adorer ſa Statue, ordonne au Gé-
l Holopherne d'aſſembler ſon armée ; & de faire
rir tout ceux qui ne lui rendront pas les honneurs
ns. Ce Général ſoumet quelques villes ; mais Bé-
le ſe défend. Enfin ayant arrêté le cours du fleuve
entre dans cette ville, ſes habitans ſont obligés de
nettre de la lui rendre dans cinq jours. Judith,
it appris cette nouvelle, ſort de la ville magnifi-
nent parée. On l'arrête, & on la conduit au Gé-
l, qui en devient amoureux. Après un grand re-
qu'il donne à ſa maîtreſſe, & où il s'enivre, il
e coucher, ordonne au valet de chambre qui le
habille d'aller chercher Judith, & de la lui ame-
pour paſſer la nuit avec lui. Le valet lui dit en
allant,

Un beau petit holopherne
Ferez cette nuit.

HOLOPHERNE.

Point n'en doubte.

udith arrive, & on la laiſſe ſeule dans la tente du

Général : elle, le voyant endormi, lui coupe la tête, & s'en retourne à Béthulie. Les Aſſyriens, ayant appris la mort de leur Général, vomiſſent mille injures contre les Béthuliens & s'enfuient.

Dans le ving-deuxiéme, Aſſuere donne un grand repas aux Seigneurs de ſa Cour; & étant un peu en pointe de vin, il envoye chercher Vaſthi ſon épouſe, pour que ſes convives puiſſent admirer ſa beauté : Vaſthi refuſe de venir; ce qui met Aſſuere ſi fort en colere, que ſur le champ il la répudie, & épouſe Eſther : enſuite il fait Aman ſon premier Miniſtre, & Mardochée ſon portier : celui-ci entend un jour un complot formé contre la vie du Roi, & va ſur le champ en avertir Eſther, qui en inſtruit ſon mari. On fait arrêter les coupables, & ils ſont pendus. En reconnoiſſance du ſervice que lui a rendu Mardochée, Aſſuere le fait monter ſur un de ſes plus beaux chevaux; & ordonne à Aman de le conduire par la bride, & de le mener ainſi en triomphe par toute la ville; ce qui met Aman dans un tel déſeſpoir, qu'il conſpire lui même contre le Roi. Sa conſpiration ayant été découverte, Aſſuere le fait pendre.

Dans le vingt-troiſiéme, eſt l'hiſtoire de la Nativité de notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Comme ſous l'année 1479, j'ai déjà donné l'extrait du Myſtere de l'Incarnation & Nativité de N. S. J. C. je n'en donnerai point de celui-ci, le précédent étant même traité avec bien plus de détails & de circonſtances; & ce dernier n'ayant été vraiſemblablement mis ici, que com-

ne une eſpéce de liaiſon avec les Myſteres du Nouveau Teſtament.

1505.

LE MYSTERE DU CHEVALIER QUI DONNE SA FEMME AU DIABLE, à 10 perſonnages, repréſenté en 1505, *in-12. goth.*

Le ſujet de cet ouvrage eſt aſſez ſingulier. Un Chevalier, fort attaché à ſes plaiſirs, diſſipe follement tout ſon bien, & tombe dans la miſere. Le Diable vient lui propoſer de le rendre plus riche qu'il n'a jamais été, s'il veut lui vendre ſa femme. Après quelques conteſtations, le Chevalier ſigne de ſon ſang une promeſſe de la lui livrer dans ſept ans. Dès que le Diable eſt muni de cet engagement, il lui dit que pour qu'il le rende poſſeſſeur des richeſſes qu'il lui avoit promiſes, il falloit encore qu'il reniât Dieu : le Chevalier réſiſte long-tems ; mais enfin il céde. Le Diable alors lui dit, ce n'eſt pas tout encore, il faut auſſi que tu renies la Vierge. Le Chevalier, révolté contre cette derniere propoſition, n'y veut jamais conſentir, & brave avec la plus grande fermeté les menaces, & les inſtances de l'eſprit malin, qui ſentant bien qu'il ne le détermineroit jamais ſur cet article ; & que de plus il devoit être content de ce qu'il avoit déja obtenu, prend le parti de s'en aller, en lui recommandant d'être bien exact à la fin des ſept ans. Le tems s'écoule ; & le Chevalier voulant tenir ſa parole, ordonne à ſa femme de le ſuivre ; elle obéit, & voyant

une Egliſe ſur le chemin, elle demande à ſon mari la permiſſion d'y entrer un moment, pour y faire ſa priere : il le lui permet. Pendant le tems qu'elle prie Dieu, la ſainte Vierge, ſous la figure de cette Dame, va trouver le Chevalier, qui ne doutant pas que c'eſt ſa femme, la méne à l'endroit où il devoit la livrer à Sathan. Le Diable qui la reconnoit, fait de grands reproches au Chevalier de l'avoir trompé, & de lui avoir amené Marie, au lieu de ſa femme. Le Chevalier jure qu'il n'en ſçavoit rien, & qu'il étoit dans la bonne foi. Marie dit à Sathan qu'elle avoit pris cette figure pour rétirer ces deux ames de ſes mains, & lui ordonne de rendre la promeſſe ſignée du ſang du Chevalier. Après bien des difficultés, Sathan eſt obligé d'obéir : il rend la promeſſe, & s'enfuit. La Vierge exhorte alors le Chevalier à changer de conduite, elle lui rend ſa femme, & lui ordonne de mieux vivre dorénavant avec elle ; & *le Myſtere finit.*

1506.

MORALITE' NOUVELLE DE *MUNDUS, CARO, DEMONIA*, *en laquelle verrez les durs aſſauts & tentations qu'ils font au Chevalier Chrétien ; & comme par conſeil de ſon bon eſprit, avec la grace de Dieu, les vaincra, & à la fin aura le Royaume de Paradis*, à 5 perſonnages.

Le Chevalier Chrétien, avec le ſecours de l'eſprit, réſiſte aux tentations réitérées du Diable, du monde

&

k de la chair : il avoue à l'eſprit que ce ſont celles le la chair, qui lui coutent le plus à vaincre. Enfin ependant il en triomphe. Le monde & le Diable l'a- ıandonnent alors ; & le Chevalier, pour être plus ſûr e la victoire, ſe détermine à la mortifier ſans ceſſe, k à lui refuſer tout ce qu'elle lui demandera.

1508.

SIMON BOURGOIN (ſelon du Verdier,) ou BOUR- ;OVIN, (ſuivant un Sonnet acroſtiche qui ſe trouve à la in de la Moralité ci-deſſous) Valet de Chambre du Roi .ouis XII.

L'HOMME JUSTE ET L'HOMME MON-)AIN, *avec le jugement de l'ame dévote, & l'exécution e la Sentence.* Moralité à 81 perſonnages. PARIS, *'erard*, 1508, in-4°, *goth.*

Cet ouvrage eſt diviſé en deux parties. Dans la pre- niere, la terre produit deux enfans qu'elle donne à *Fortune* & au *Monde* pour en prendre ſoin ; ces deux- :i les ménent à l'*Egliſe*, qui les fait baptiſer, & les emet entre les mains d'*Innocence* & de ſes deux filles, *Enfance* & *Adoleſcence* : ils paſſent enſuite entre celles le *Cognoiſſance* ; enfin Dieu, prié par *Bonté* & *Juſtice*)our faciliter à ces enfans le chemin de ſalvation, :nvoie toutes les vertus ſur la terre. Lucifer auſſi-tôt ait ſortir tous les vices des enfers. Ces deux jeunes gens livrés à leurs penchans, ſuivent des routes tou- tes oppoſées. Le Juſte n'écoute que les conſeils de

Cognoiſſance & de *Raiſon*: l'autre au-contraire ſe laiſſe ſéduire par les vices, qui font de vains efforts pour corrompre le Juſte; il appelle les vertus à ſon ſecours, qui font fuir les vices : ils vont auſſi-tôt retrouver le mondain. Ce jeune homme, aveuglé par ignorance & la chair, s'ennivre avec *Glottonie* : *Perdition* l'engage de ſe livrer à *Luxure*, & de paſſer la nuit avec elle. Le lendemain matin, pour lui faire trouver plus d'attraits dans la compagnie de cette impudique, *Pareſſe* lui fait apporter un bon déjeuner. L'après-dîné, *Folle-plaiſance* & *Prodigalité* voulant lui procurer de nouveaux plaiſirs, l'engagent à jouer; il perd bientôt tout l'argent que *Prodigalité* a pu lui fournir; & perd même juſqu'à ſa robe. Furieux de ſon malheur, & livré à *Colere*, il vomit mille imprécations, *Envie* lui ſuggere alors d'arracher à *Tromperie* l'argent qu'il vient de perdre : n'ayant pu y réuſſir, il appelle *Avarice*, qui lui conſeille pour rétablir ſes affaires de s'adreſſer à *Uſure* & à *Simonie*, qui en effet le conduiſent bientôt au ſommet de la roue de fortune. Alors les vertus eſſayent encore de le retirer du chemin de *Perdition*; mais en vain; les vices qui l'obſédent ſans ceſſe, l'empêchent de les écouter : elles ont alors recours à la miſéricorde divine, & Dieu ordonne à *Adverſité*, *Néceſſité* & *Poureté* d'aller chez le Mondain, & de l'obliger par le moyen de *Miſere* à chercher *Repentance*. Dès que le Mondain les apperçoit, loin de s'humilier, il ſe révolte au-contraire, & appelle de nouveau les

es à ſon aide. Lucifer envoie *Larrecin* & *Infameté*, i de concert avec lui, chaſſent *Adverſité* & ſa ſuite; te derniere va trouver le juſte qui la reçoit avec ignation, & prie *Patience*, *Diligence* & *Labeur* de ſoutenir dans ſes travaux. Enfin *Larrecin*, *Infameté* *Reproche* conduiſent le mondain à la reine de perdi-n, & lui déclarent toutes les mauvaiſes actions qu'il aites, les vices viennent auſſi l'accuſer de tous les chés qu'il a commis. Ce malheureux qui ſent que ce it eux qui l'ont conduit dans le précipice, les ac-ble de reproches & de maledictions. N'ayant plus n à faire avec lui, ils ſe retirent, & il reſte uni-ement avec *Impatience*, *Deſconfort*, *Déſeſpérance* & *lleſin*. *Raiſon* & *Cognoiſſance* tentent encore un der-r effort: il ne les écoute pas, & ſe jette abſolument re les bras de *Déſeſpérance*. Dieu ordonne alors à *lice* & à *Sapience* de le juger. Après avoir bien minié tous les différens crimes de ce pécheur en-:ci, ils le condamnent à mourir, & ordonnent à la rt d'exécuter cet arrêt. La mort obéit, la terre mpare du corps du mondain, & les diables de ſon e, qu'ils emportent en enfer, en vomiſſant un tor-it de blaſphêmes. La terre & la mort vont enſuite :z l'homme juſte, qui les voyant, s'adreſſe d'abord *'onfeſſion*. Dans ce moment, les vices font diverſes tatives pour le ſéduire; mais lui, pourſuit tranquil-ient ſa confeſſion, puis ſe livre abſolument à *Bonne* Alors la mort le frappe de ſa faulx, la terre re-

çoit ſon corps, & ſon bon Ange porte ſon ame en Paradis pour y recevoir ſon jugement.

Dans la deuxiéme, l'ame du juſte arrive à la porte du Ciel, chargée de deux beſaces, dans chacune deſquelles eſt un livre. L'un contient tout le bien qu'il a fait dans ce monde, & l'autre tout le mal qu'il y a commis. Elle y trouve ſaint Pierre aſſis dans une chaire, aſſiſté de ſaint Michel, qui tient des balances de juſtice & de miſericorde. Le Diable y arrive en même-tems, comme accuſateur. *Juſtice* prend alors les deux livres, & les met dans la balance. Le livre du mal ſe trouve le plus peſant. L'ame ſe déſeſpere : *Miſericorde* la conſole, & va la préſenter aux pieds du Trône du très haut. L'ame implore l'aſſiſtance de chaque Saint, & adreſſe particulierement ſa priere à la Vierge, qui enfin obtient de Dieu ſa grace. On lui en donne les lettres : *Miſericorde* la ramene à ſaint Pierre, qui ayant mis enſemble ces lettres, & le livre des bonnes œuvres, trouve alors que le baſſin, où eſt le livre des mauvaiſes œuvres eſt devenu le plus leger. Cependant il ordonne qu'avant que d'être reçue en Paradis, cette ame ira en purgatoire ; on l'y conduit. *Raiſon*, *Confort*, *Patience* & *Eſpoir* viennent l'y conſoler. Dans la même vue, ſon bon Ange lui fait parcourir tous les différens endroits de ces lieux ſouterrains, il lui fait d'abord voir les enfers, où il lui montre des damnés de tous les états. Il la méne enſuite dans les Limbes, où l'ame s'attendrit ſur le ſort infortuné de ces

malheureuſes petites créatures : enfin il la ramene dans e purgatoire, où elle n'eſt pas plutôt rentrée, que l'Egliſe y arrive avec *Priere & Oraiſon*, qu'elle apporte de a part des Fidéles qui ſont ſur la terre. Auſſi-tôt l'ame eſt délivrée des peines du purgatoire, & monte au éjour des bienheureux.

1511.

PIERRE GRINGORE, dit Vaudemont, ou Mere-Sotte, Heraut d'armes du Duc de Lorraine. Quoique dans quelques titres de ſes ouvrages, ſon nom ſoit écrit Gringoire, ſon vrai nom eſt Gringore, puiſqu'il ne ſe ſert jamais que d'un huitain, quand il veut faire connoître ſon nom par les lettres initiales; & que l'I ne s'y trouve en aucun endroit. Sa deviſe étoit : *Tout par raiſon, Raiſon par-tout, Par-tout raiſon.*

LE JEU DU PRINCE des ſots, & mere ſotte, joué aux halles de Paris, le mardi gras, 1511, *in*-8°. *goth.*

Ce ſpectacle eſt compoſé d'une Sottie, d'une Moralité & d'une Farce. La Sottie commence par un cri qui eſt une eſpéce de Prologue compoſé de quatre ſtrophes de 9 vers, & d'une de 4. Elle eſt à 18 perſonnages.

On reveille le Seigneur de Pont-Alletz pour qu'il reçoive les principaux ſujets du Prince des ſots. Arrivent ſucceſſivement le Prince de Natez, le Seigneur des Joye, le Général d'Enfance, le Seigneur du Plat, le Seigneur de la Lune, les Abbés de Frevaulx & de Platte bourſe; & enfin le Prince lui-même, ſuivi du

Seigneur de *Gayeté*. Le Prince, après les avoir assurés de sa bienveillance, leur fait à tous des questions relatives à l'état qu'ils occupent dans le monde. En ce moment, *Sotte commune* arrive, qui vient lui porter ses plaintes, de ce que par tous les moyens les plus affreux, comme intrigues, trahisons, empoisonnemens, &c. l'Eglise veut lui ravir tout son bien. Le Prince donnant toute son attention aux plaintes de *Sotte commune*, est interrompu par l'arrivée de *Mere Sotte*, qu'on ne reconnoît pas, ayant par-dessus son habit de *Mere Sotte*, un habit comme l'Eglise. Elle confie alors à *Sotte occasion* & à *Sotte fiance*, que son intention est de s'emparer du temporel des Princes, & qu'elle va mettre tout en usage pour y parvenir. Sous la promesse des plus grandes dignités de l'Eglise, elle attire les Prélats dans son parti; mais les Seigneurs restent fidéles à leur Maitre, ce qui occasionne une grande bataille entre les Prélats & les Seigneurs. Ce combat finit au moment même que ce Prince des sots impatienté de la fureur qui regne parmi les combattans, arrache à *Mere Sotte* les habits d'Eglise, sous lesquels elle étoit déguisée: celle-ci étant restée avec ceux de son état, est aussi-tôt reconnue: alors les deux partis honteux de s'y être ainsi laissé tromper par elle, se réunissent, & la chassent honteusement.

MORALITE' intitulée, *l'Homme Obstiné*, à 7 pers.

Le peuple François & le peuple Italien se reprochent réciproquement les malheurs où la guerre opi-

niâtre qu'ils ſe font, les plonge journellement, & conviennent que pour faire ceſſer ce fléau, il faudroit faire entendre raiſon à l'*Homme obſtiné*. On y travaille ; mais en vain : *Punition divine* ne peut pas même réuſſir à le perſuader : en même tems *Simonie* & *Hypocriſie* arrivent, qui vantent leur pouvoir chez les deux nations. *Punition divine* veut alors faire ouvrir les yeux à ces deux peuples ; elle n'y réuſſit pas : & ce peuple ſe livre plus que jamais à ces deux perverſes créatures. Enfin les *Démerites* entrent ſur la ſcene, & font des portraits ſi reſſemblans de tous ceux qui y ſont, qu'ils s'y reconnoiſſent, & ſe convertiſſent. *Simonie* & *Hypocriſie* ſont même ſi frappées de ce qu'elles viennent d'entendre, qu'elles promettent de ne plus employer leurs talens dangereux. L'*Homme obſtiné* reſte ſeul dans ſon endurciſſement, ce qui n'empêche pas qu'on ne cherche les moyens de rétablir le bon ordre.

FARCE intitulée, *Faire vaut mieux que dire*, à 6 perſonnages.

Doublette, femme de Raoullet, vigneron fort vieux, ſe plaint de ce que ſa vigne demeure en friche, faute d'être façonnée, ſon mari ſe met en colere d'un pareil reproche, & dit,

Qui la vouldroit
Servir à ſon gré, il fauldroit
(1) Houer la vigne, jour & nuit.

Après, il s'en va. Doublette alors appelle un ouvrier nommé *Dire* ; mais comme tout ſon mérite con-

1) Labourer.

ſiſte dans le babil ; & qu'il n'effectue rien de ce qu'il promet, elle le renvoie, & en fait venir un autre appellé *Faire*, qui tient tout ce qu'il a promis, ce qui ſatisfait fort Doublette. Son mari revient & la gronde beaucoup de ſe ſervir de cet homme qu'il n'aime pas. Malgré les repréſentations de ſon valet *Mauſecret* qui cherche à éviter un éclat entre le mari & la femme, il va en porter ſes plaintes au Seigneur de Valletreu, qui ayant écouté les raiſons de *Raoullet* & celle de *Doublette*, prononce en faveur de la derniere, qui en eſt auſſi ſatisfaite, que ſon mari en eſt affligé.

Nota de ces trois ouvrages, les deux premiers ſont allégoriques aux différens qui étoient alors entre le Pape Jules II & le Roi Louis XII. C'eſt même ce Pape qu'on a voulu déſigner dans la Moralité, ſous le nom de l'*Homme obſtiné*.

Il y a encore du même Gringore un autre ouvrage, à 3 perſonnages, intitulé *les Menus Propos*, imprimé à Paris, chez *Jehan Trepperel*, in-4°. *goth.* Je crois qu'on peut les regarder comme une eſpéce de Farce allégorique & critique. Les perſonnages ne ſont diſtingués que par premier, deuxiéme & troiſiéme. On trouve à la fin ces deux vers ci :

Vous tous, qui nous avez ouy,
Pour Dieu, ne nous encuſez pas.

ce qui me fait préſumer que cet ouvrage a été repréſenté. Meſſieurs Parfait & de Beauchamps n'en ont point parlé. Je n'y ai rien trouvé qui méritât qu'on en donnât l'extrait.

NICOLE DE LA CHESNAYE.

LA CONDAMNATION DES BANQUETS, *à la louange de diette & ſobriété pour le profit du corps humain :* Moralité à 38 perſonnages.

L'objet de cette Moralité eſt de prouver combien il eſt dangereux de trop manger. On voit à la fin le procès en forme juridique de *Banquet* & de *Souper*. Il eſt inſtruit devant *Expérience*, qui eſt le principal Juge. On accuſe devant elle, *Banquet* & *Souper* d'avoir fait mourir quatre perſonnes à force de manger. *Expérience* condamne *Banquet* à être pendu : c'eſt *Diette* qui eſt chargé de l'office de bourreau. *Banquet* demande à ſe confeſſer, on lui amene le beau Pere Confeſſeur : il fait ſa confeſſion publiquement, il marque le plus grand repentir de ſa vie paſſée, & dit ſon *Confiteor*. Le beau Pere Confeſſeur l'abſout : & *Diette* après lui avoir mis la corde au col, le jette de l'échelle, & l'étrangle. *Souper* n'eſt condamné qu'a porter des poignets de plombs, pour l'empêcher de pouvoir mettre trop de plats ſur la table : il lui eſt défendu auſſi d'approcher du *Dîner* plus près que de ſix lieues, ſous peine d'être pendu s'il contrevient à cet arrêt. *Souper* eſt fort content de n'avoir été condamné qu'à cette punition, & jure d'obſerver la ſentence avec la plus grande exactitude.

On trouve cette Moralité à la fin d'un vol. intitulé, *la Nef de Santé, avec le gouvernail du corps humain, & la condamnation des banquets, à la louange de* Diepte & Sobriété ; & *le Traité des paſſions de l'ame.* PARIS, pour Antoine Verard, in-4°. goth. Ni la Croix du Maine,

ni du Verdier n'ont parlé de ce *Nicole de la Cheſnaye.* Le premier cite ſeulement, à la lettre N, pag. 927, de ſa Bibliothéque, *la Nef de Santé, avec la condamnation des Banquets*, parmi les livres d'Auteurs incertains.

SOTTIE *à 10 perſonnages, jouée à Geneve, en la Place du Molard, le Dimanche des Bordes, l'an 1523.*

Folie paroît vêtue de noir, & raconte que le ſujet de ſon Dueil vient de la mort de *Bontemps*. La Poſte vient à cheval apporter une lettre de ce *Bontemps*, dont on déploroit la perte. On lit cette lettre, & on y répond. *Folie* conſeille à ſes enfans de continuer leurs jeux, puiſque *Bontemps* vit encore. Il cherchent leurs anciens habits de caractere, & ne les trouvent plus. *Folie* leur offre ſa chemiſe pour faire à tous des beguins. On coupe différens morceaux de cette chemiſe; & l'on dit à cette occaſion quelques groſſieretés. Lorſque les Acteurs ſont prêts à jouer, ils s'apperçoivent qu'il manque l'oreille droite à tous leurs bonnets : ils prennent le parti de s'amuſer à boire, au lieu de repréſenter une Farce, en attendant l'arrivée de *Bontemps*, qu'on a invité à venir.

SOTTIE *à 9 perſonnages, jouée le Dimanche après les Bordes, en 1524, en la Juſtice, pour ce que le Dimanche des Bordes faiſoit gros temps.*

Les Acteurs ayant leurs beguins ſur la tête, mais ſans l'oreille droite, commencent par quelques proverbes & rappellent l'hiſtoire de la *Sottie* précédente. Après quoi ils font venir grand-mere *Sottie*

leur ordonne de travailler chacun à leur métier.
les conduit au *Monde*, qui les prend tous à ſon
ice. Il veut éprouver leur adreſſe, & paroît mé-
ent de tous leurs ouvrages. Le *Savetier* fait des
ers trop étrois, le *Couturier* des habits trop ſerrés
rop larges, le *Prêtre* dit des Meſſes ou trop lon-
ou trop courtes, &c. Ils jugent par ces contra-
ons que le Monde eſt malade, & lui conſeillent
conſulter un Médecin : il leur donne de ſon urine,
ls portent à un Docteur. Celui-ci décide que le
ıde a le cerveau bleſſé : il vient viſiter ſon malade,
ıi fait pluſieurs queſtions ſur ſon état. Le Monde
épond que ce qui lui trouble le plus la tête, c'eſt
e d'un déluge de feu, qui doit un jour le con-
er : le Médecin lui dit,

Et te troubles-tu pour cela ?
Monde, tu ne te troubles pas
De voir ces larrons attrapars,
Vendre & acheter bénéfices;
Les enfans ez bras des nourrices,
Eſtre Abbés, Evêques, Prieurs,
Chevaucher très bien les deux ſœurs,
Tuer les gens pour leurs plaiſirs,
Jouer le leur, l'autrui ſaiſir,
Donner aux flatteurs audience,
Faire la guerre à toute outrance
Pour un rien entre les chreſtiens.

e Monde congédie le Médecin; & pour ſe gue-
l ſe livre aux foux. En effet, on lui donne l'habit de
ɔlie, & il reprend toute ſa gaieté.

n trouve ces deux piéces imprimées enſemble,

& en vers, dans un petit vol. *in-12.* ſans nom de ville ni d'Imprimeur, & ſans date.

1527.

JEAN PARMENTIER, bourgeois & marchand de la ville de Dieppe, né en 1494, mort en 1530, dans l'iſle de Sumatra.

MORALITE' TRE'S EXCELLENTE AL'HONNEUR DE LA GLORIEUSE ASSUMPTION NOTRE DAME, *jouée à Dieppe, le jour du Puy de ladite Aſſumption, l'an de grace 1527. Maître Robert le Bouc, Bailli de ladite ville, Prince du Puy, & maître de ladite Fête pour ſa troiſiéme année.* PARIS, rue de Sorbonne, 1531, *in-4°. goth.* Moralité à 10 perſonnages.

Le ſujet de cette Moralité eſt le même que celui du Myſtere de l'Aſſumption dont j'ai parlé. Il y a quelques différences dans la maniere dont il eſt traité.

Après quelques Dialogues entre la *Bien Parfaite* & les autres acteurs, *Bien Souverain* ayant demandé à *Bien Triomphant* s'il doit épouſer *Bien Parfaite*, & celui-ci l'ayant approuvé, il lui ordonne de l'aller chercher dans ſon char : elle arrive chez *Bien Souverain* qui l'embraſſe, & la couronne Reine du Ciel.

1530

ANTOINE CHEVALET, Gentilhomme du Dauphiné.

LA VIE DE SAINT CHRISTOPHE *élégamt compoſée en rime Françoiſe, & par perſonnages, Maître* Chevalet, *jadis Souverain Maître en telle poſition.* GRENOBLE, *1530, in-fol.*

Ce Myſtere eſt diviſé en 4 journées. On voit dans remiere, les différens événemens de la guerre, que pereur Diocletian a contre Danus, Roi de Lyſenfin la paix que fait l'Empereur pour retirer des ns de ce Roi, un priſonnier qu'il venoit de faire. s cet inſtant arrive le géant *Reprobe*, qui vient ofſes ſervices au Roi de Cananée, allié du Roi de ſie.

Dans la deuxiéme, Reprobe ne voulant s'attacher u plus puiſſant Monarque, quitte le ſervice du de Cananée, & va s'offrir au Roi de Damas, t la Cour lui paroît plus brillante. Ce Roi accepte ſervices avec grand plaiſir; mais un jour que l'on oit du Diable devant ce Monarque, Reprobe s'éapperçu qu'il faiſoit le ſigne de la croix, il lui en ande le motif. Le Roi lui ayant répondu que c'épour ſe préſerver d'un ſi redoutable ennemi, il uitte à l'inſtant pour aller ſe dévouer au ſervice du ble. Il part pour chercher ce nouveau Maître, il rde pas à le rencontrer, & il ſe donne à lui. Quelems après, ils rencontrent une croix ſur leur che: Reprobe ayant remarqué que le Diable cherchoit : ſoin à l'éviter, il lui en demande la raiſon: c'eſt, épond le Diable, que cela me rappelle le ſouve-

nir d'avoir été autrefois vaincu ſur un bois taillé de cette maniere. Reprobe n'héſite pas ; il quitte auſſi-tôt le Diable, & va chercher ſon vainqueur : il s'en informe à tout ce qu'il rencontre ; perſonne ne peut le lui enſeigner. Il trouve enfin un Hermite, qui lui apprend que c'eſt Jeſus-Chriſt qui eſt ce vainqueur, & que s'il veut le ſervir, il eſt néceſſaire qu'il embraſſe la religion chrétienne. Reprobe ſe la fait expliquer par l'Hermite : il en trouve la morale fort belle ; mais un peu auſtere, & difficile à ſuivre ; cependant il prend une telle amitié pour cet Hermite, qu'il veut s'inſtruire & s'éprouver ; il lui promet même d'obéir à tout ce qu'il voudra lui preſcrire. L'Hermite lui ordonne d'aller ſur le bord du fleuve, & de s'y tenir pour paſſer ſur ſes épaules tous ceux qui auroient beſoin de le traverſer : il y va, & exécute ponctuellement tout ce qu'on lui a preſcrit. Sur le ſoir, arrive un jeune enfant qui vient pour paſſer le fleuve : Reprobe le charge ſur ſes épaules, & ne craint pas d'en être fatigué. Cependant à peine eſt-il au milieu de ce fleuve, qu'il ſe ſent prêt à ſuccomber ſous le poids ſurnaturel de cet enfant ; il en eſt dans le plus grand étonnement ; mais alors Jeſus-Chriſt ſe fait connoître & ſe montre environné des rayons de gloire, après il diſparoît. Reprobe frappé de ce qu'il vient de voir, va ſe jetter aux pieds de l'Hermite, lui demande & obtient le Baptême, & reçoit ſur les Fonds le nom de Chriſtophe.

Dans la troiſiéme, le Roi de Lyſſie, qui perſécute

les chrétiens, ayant appris que Reprobe avoit embraſſé leur religion, l'envoie arrêter, & le fait paroître devant lui. Il fait tout ce qu'il peut pour ſe l'attacher & l'engager à reprendre le culte des faux Dieux ; mais en vain : Chriſtophe eſt inébranlable, & convertit même, par ſes diſcours & ſa fermeté, pluſieurs Seigneurs de Lyſſie que le Roi fait auſſi-tôt mourir. Cependant déſirant toujours gagner Chriſtophe, il envoie dans ſa priſon les deux plus jolies filles de la Cour pour le ſéduire. Chriſtophe non-ſeulement réſiſte à leurs careſſes, mais même les prêche ſi bien qu'il les rend chrétiennes, ce qui met le Roi dans une ſi grande colere, qu'il les envoie toutes deux au ſupplice.

Dans la quatriéme, Danus, furieux de n'avoir rien gagné ſur l'eſprit de Chriſtophe, ni par ſes promeſſes, ni par l'attrait des plaiſirs, lui fait éprouver divers tourmens, auxquels il réſiſte avec le même courage & la même réſignation aux volontés de Dieu ; ce qui redouble la colere du Roi, qui enfin ordonne à ſes archers de le percer à coups de fléches : mais Dieu permet que ces fléches ſoient ſans effet, & retombent à ſes pieds, ſans lui avoir fait la moindre bleſſure ; la derniere même rebondit ſur ſon corps, & va créver l'œil du Roi. Chriſtophe lui adreſſe alors la parole, & lui dit : jamais vous ne pourrez recouvrer votre œil, qu'en le lavant dans mon ſang. Danus lui fait auſſi-tôt trancher la tête, & n'a pas plutôt baigné ſon œil avec le ſang du Martyr, qu'il recouvre la vue. Touché de ce Miracle,

il abjure ſes faux Dieux, & reçoit le Baptême. L'empereur Diocletian, le plus grand ennemi des chrétiens, ayant appris la converſion de Danus, lui déclare la guerre, & entre dans ſes Etats à la tête d'une armée formidable. Le Roi, plein de confiance aux Reliques de ſaint Chriſtophe, qu'il fait marcher à la tête de ſon armée, va au devant de Diocletian, le combat & le défait. L'Empereur au déſeſpoir, abdique la Couronne; & le *Myſtere finit* par les actions de grace que les chrétiens rendent à Dieu & au ſaint Martyr, par l'interceſſion duquel ils viennent de remporter cette grande victoire.

1532.

GUILLAUME COQUILLARD, Official de Rheims. Cet Auteur a compoſé pluſieurs ouvrages en vers. J'ai cru pouvoir mettre ces deux-ci au rang des piéces dramatiques. On y voit pluſieurs Acteurs, & on y trouve une action. Ni Meſſieurs Parfait, ni Monſieur de Beauchamps n'en ont parlé.

LE PLAIDOYER D'ENTRE LA SIMPLE ET LA RUSE'E.

Les perſonnages de cette eſpéce de Drame ſont le Juge Maître Simon & Maître Olivier Avocat, quelques Conſeillers & l'Acteur. Le fond du plaidoyer conſiſte à ſçavoir à qui doit appartenir un galant nommé le Mignon, que la femme ſimple avoit à ſon ſervice; & que la ruſée lui avoit enlevé. Le Juge ordonne aux Avocats de plaider leur cauſe. Maître Simon Avocat, de la ſimple, commence.

Et

Et premier, il eſt vérité
Que la nature feminine
La plûpart du tems eſt encline
A appeter le maſculin.

Sur ce principe, il juſtifie ſa partie de s'être choiſi un amant, raconte tout ce qu'elle a fait pour lui, & ſe recrie contre l'injuſtice de la ruſée, qui le lui a ravi. Maitre Olivier de ſon côté dans ſon plaidoyer, défend cette derniere : après les avoir entendus ſucceſſivement, le Juge prend l'avis des Conſeillers, & appointe l'affaire.

L'ENQUETE D'ENTRE LA SIMPLE ET LA RUSE'E. Cette piéce eſt une ſuite de la précédente. Une eſpéce de Rapporteur, s'adreſſe au Juge, & lui rappelle le plaidoyer qui fut fait devant lui il y a un an, à l'occaſion du procès, entre la ſimple & la ruſée, qui fut appointé. Il lui dit qu'il a fait une enquête ſur cette affaire, & demande au Juge de la terminer. Celui-ci ordonne au Greffier de lire les dépoſitions des témoins : les Avocats des parties ſe préſentent, l'un pour récuſer les témoins, l'autre pour les ſoutenir. Ces témoins ſont au nombre de ſix, dont le Greffier rapporte les dépoſitions d'une maniere groteſque. Il y a entr'autres un Prêtre & un Religieux, qui diſent des choſes fort ſingulieres. Il paroît, par les différens témoignages, que la ſimple étoit autoriſée à demander d'être maintenue dans la poſſeſſion de ſon mignon ; mais comme ce n'eſt ici qu'une enquête, la Piéce finit ſans que le Juge porte

un jugement définitif : les témoins prennent tous des titres bizarres & comiques. Je ne rapporterai que ceux du ſixiéme.

Maître Mathieu de Hocheprune,
Receveur de riffle-pécune,
Réformateur de cocus,
Grant couſin de Happe la lune,
Eſpicier de dragée commune,
Et marchand de moules à cuis,
Scelleur de harnois eſmoulus,
Greffier ſur le fait des eſleus,
Eſcrivant en lettre de forme,
Patron des enfans diſſolus,
Notaire en parchemin de corne, &c.

Ces deux piéces ſe trouvent dans un vol intitulé, *s'Enſuivent les Droits Nouveaux*, &c. PARIS Jehan Baptiſte, *in-4°, goth.*

1536.

ROGER DE COLLERYE, homme très ſçavant né à Paris, & Sécretaire de Monſieur l'Evêque d'Evreux.

SATYRE POUR LES HABITANS D'AUXERRE, A L'ENTRE'E DE LA REINE EN CETTE VILLE. PARIS, *Pierre Roſſet* 1536, in8°.

Le Peuple François & Joyeuſeté célébrent la paix qui vient de ſe conclure. Le vigneron & Janin font la Satyre du boulanger & des uſuriers. Bontemps arrive, & leur annonce à tous qu'ils vont goûter en paix le plaiſir & la tranquillité ; & qu'il ne quittera jamais le Peuple François, tant qu'il ſera ſage. Voilà toute la morale de cette piéce, qui eſt fort courte, & qui n'a nulle gayeté. Pour en faire connoître le ſtyle, je vais

citer les vers, que Bontemps dit en entrant ſur le théâtre.

Vive le Roi, vive le Roi,
Et tous bons compagnons & moi,
Je ſuis Bontemps, qui d'Angleterre
Suis ici venu de grand terre
En ce pays de l'Auxerrois.
J'ai gouverné Princes, Ducs, Rois,
Déçà, de-là en pluſieurs lieux,
Et ay veu des cas merveilleux,
Qui n'eſt jà beſoin de les dire.

1536.

ARNOUL GREBAN, né à Compiegne, & Chanoine du Mans.

SIMON GREBAN, ſon frere, né au même lieu, Moine de ſaint Richer en Ponthieu, Docteur en Théologie, Sécretaire de Charles d'Anjou, Comte du Maine, vivoit ſous Charles VII, & eſt mort au Mans, où il eſt enterré dans l'Egliſe Cathédrale de ſaint Julien, devant l'image de ſaint Michel. Le premier Greban avoit commencé le Myſtere *des Actes des Apôtres* : le ſecond l'acheva ; & depuis, *Pierre Cuvret*, ou *Curet*, Chanoine de l'Egliſe du Mans, y fit quelques corrections.

ORDRE DE LA TRIOMPHANTE ET MAGNIFIQUE MONTRE DU MYSTERE DES SS. ACTES DES APOTRES, *faite à Bourges le Dimanche dernier jour d'Avril 1536* : (*après ce titre, on lit cette eſpèce de Note.*) « Ne penſez pas, Lecteur, que » cette Montre ſoit une fable. Il eſt certain qu'elle a » été réduite de point en point, ſelon la vue d'œil : & » voudrois bien que Dieu tout-puiſſant vous eût per-

» mis de la voir : lors vous direz que l'Auteur de ce Recueil a plus laiſſé qu'il n'en a mis. *In-fol.* Mſſ. »

Ceux qui liront cette Relation, auront de la peine à croire ce que l'Auteur avance dans ſa Note, qu'il en a plus laiſſé que mis. Cette Relation au contraire leur paroîtra ſans doute exagérée, puiſque certainement il eût fallu pluſieurs millions, pour fournir à toutes les magnificences dont elle fait mention.

LE TRIOMPHANT MYSTERE DES ACTES DES APOTRES, *tranſlaté fidélement à la vérité hiſtoriale écrite par ſaint Luc à Theophile, & illuſtré des légendes authentiques & vies des Saints reçues par l'Egliſe, le tout ordonné par perſonnages.* PARIS, Nicolas Couſteau, 1537, *in-fol. 2 vol.*

Le même, même lieu, même date & même forme.

Cet exemplaire abſolument conforme au précédent, eſt cependant très précieux par une ſingularité qui s'y trouve, c'eſt qu'entre la page 167, & la page 168 du premier volume, on trouve un feuillet imprimé au recto & au verſo, en très petits caracteres gothiques, & totalement différens de ceux du corps de l'ouvrage. C'eſt vraiſemblablement une augmentation ajoutée après la premiere repréſentation, elle continue l'action, ce feuillet n'eſt point chiffré. On trouve encore après la page 169, trois feuillets imprimés au recto & au verſo, avec les mêmes petits caracteres gothiques, & le recto d'une quatriéme, ce qui forme une addition bien conſidérable, qui continue auſſi l'action, & qui ſe rejoint aux mêmes cinq vers que l'on trouve au recto de la page 170 de l'exemplaire précédent ; & c'eſt par ces

cinq vers que ſe termine le quatriéme livre ou premier volume.

Le même, ſans les additions. Arnoul & Charles les Angeliers. 1540, *in* 4°. *goth.* 2. *vol.*

Le même ſous ce titre, LES CATOLIQUES ŒUVRES ET ACTES DES APOTRES, *rédigez en écrit par ſaint Luc, Evangeliſte & Hiſtoriographe député par le S. Eſprit, icelui S. Luc écrivant à Theophile, avec pluſieurs hiſtoires en icelui inſerez, des geſtes des Céſars, & les deſmonſtrances des figures de l'Apocalipſe vues par ſaint Jean Zebedée, en l'iſle de Pathmos, ſous Domitian Céſar, avec les cruautés, tant de Néron que d'icelui Domitian; le tout vu & corrigé bien & décemment ſelon la vraie vérité, & joué par perſonnages, à Paris en l'hôtel de Flandres, l'an 1541.* PARIS, Arnoul & Charles les Angeliers. 1541, *in-fol.* 2 *vol.*

Cette édition différe des deux précédentes. On en a retranché l'avis d'Alabat, le prologue & les tables; & l'on a ajouté une balade au nom des quatre entrepreneurs dudit Myſtere, avec un répertoire du nom des Acteurs contenus au jeu des actes des Apôtres. Elle eſt auſſi diviſée en 9 livres, & en 2 vol.; mais dans les premieres éditions, le premier volume contient 4 livres, & le deuxiéme les 5 derniers; & dans celle-ci, les 5 premiers livres forment le premier vol. & les quatre autres le deuxiéme. C'eſt auſſi à la fin de cette édition que l'on trouve le *Myſtere de l'Apocalipſe*, par *Louis Choquet*, duquel je parlerai ſous l'année 1541.

Premier livre, après l'Aſcenſion de notre Seigneur, les Apôtres éliſent Mathias pour remplacer Judas.

Pendant qu'ils ſont raſſemblés, le ſaint Eſprit deſcend ſur eux. Encouragés par ce ſecours Divin, ils vont prêcher au milieu du Temple, & font pluſieurs Miracles. Les Phariſiens & les Scribes par leurs intrigues les font mettre en priſon; mais on les en fait ſortir bientôt après, en leur enjoignant cependant de ne plus prêcher. Loin de ſe ſoumettre à cet ordre injuſte, les Apôtres au contraire ſe ſentent animés d'un nouveau zèle; prêchent tous les jours, & convertiſſent pluſieurs Juifs. Saint Pierre guerit un aveugle, & chaſſe le Diable du corps d'un poſſédé.

Deuxième. Saint Etienne eſt conduit devant Cayphe par des Docteurs Juifs, qu'il avoit confondus dans une diſpute. Pour ſe venger de la honte qu'ils avoient reçue, ces Docteurs avoient ſuborné de faux témoins qui ſe préſentent devant Cayphe, accuſent ſaint Etienne de différens crimes, & demandent ſa mort à grands cris. Cayphe eſt contraint d'y ſouſcrire, & ordonne que le ſaint ſoit lapidé. Après ſon ſupplice, les Anges enlevent ſon ame, & la portent en Paradis. En même tems, Candace, Reine d'Ethiopie, qui veut préſenter une riche offrande au Temple du plus puiſſant des Dieux, conſulte le chef de ſes Eunuques, pour ſçavoir dans quel Temple elle doit l'envoyer. L'Eunuque lui conſeille celui de Jeruſalem; la Reine y conſent, & le fait partir pour l'y porter. En chemin il rencontre ſaint Philippes qui le convertit, & le baptiſe. Cependant Saulus (Paul), que Cayphe avoit envoyé à Damas

pour y persécuter les Chrétiens, est renversé de dessus son cheval par une lumière céleste ; il entend en même tems dans les airs une voix qui lui dit : *Saul, pourquoi me persécutes-tu ?* Frappé de ce Miracle, il reconnoît la main du vrai Dieu, & se fait chrétien. Sathan va porter cette nouvelle aux enfers ; & les Diables, par des hurlemens affreux, témoignent le chagrin qu'elle leur cause.

Troisième. Gondoforus, Roi de l'Inde, envoie Abanès à Rome chercher d'habiles Architectes pour lui construire un Palais magnifique. En chemin Abanès rencontre saint Thomas, à qui Dieu avoit inspiré de se proposer pour exécuter cet édifice. Charmé de voir si tôt trouvé ce qu'il cherchoit, il reprend le chemin de l'Inde, suivi de saint Thomas. Ils passent par Andrinopolis, au moment où le Roi alloit marier sa fille ; ils sont invités au festin. Pendant le repas, une fille chante ; saint Thomas l'écoute avec tant d'attention, qu'un Officier du Roi le croyant endormi, lui donne un soufflet pour le réveiller. L'Apôtre lui dit : Dieu va punir votre insolence. En effet un Lion entre aussi tôt dans la salle, tue cet Officier, lui arrache & emporte la main avec laquelle il a donné le soufflet à l'Apôtre. En même tems, il naît miraculeusement au milieu de cette salle un palmier chargé de dattes. La fille du Roi en mange une, & s'endort. A son réveil, elle va confier au Saint, que pendant son sommeil, Dieu lui avoit inspiré le dessein de se faire Religieuse.

il la confirme dans cette pieuſe réſolution, la baptiſe, lui donne le voile, lui recommande ſur tout de combattre ſans ceſſe le Démon & la chair, & lui dit :

De la fameuſe foibleſſe
Provient toute corruption ;
De corruption, vient triſteſſe
Et pollution ;
De pollution s'apreſte
Péché, & puis confuſion.

Le Roi, touché de la converſion de ſa fille, ſuit ſon exemple, & demande le Baptême qu'il reçoit, ainſi que tous les habitans d'Andrinopolis. Saint Thomas ſe prend avec Abanès le chemin de l'Inde. Dès qu'ils y ſont arrivés, Abanès préſente ſaint Thomas au Roi, & en fait de grands éloges. Avant que de partir pour un très long voiage, le Roi remet au Saint des ſommes conſidérables pour lui conſtruire ſon Palais. Dès que ce Roi eſt parti, au lieu de faire travailler à l'Edifice dont il s'étoit chargé, l'Apôtre diſtribue aux pauvres tout l'argent qui lui avoit été remis. Au bout de deux ans Gondoforus arrive ; & voyant qu'on n'avoit pas commencé à travailler à ſon Palais, il fait mettre ſaint Thomas en priſon. Quelques jours après, Agar frere de ce Monarque meurt ; les Anges portent ſon ame en Paradis, où ils lui font voir un Palais ſuperbe conſtruit des charités que le Saint avoit diſtribué. En même tems, ſaint Thomas obtient de Dieu la réſurrection d'Agar, qui, dès qu'il revoit ſon frere, lui parle de ce Palais brillant qu'il a vu dans le Ciel, & lui demande

en grace de vouloir bien le lui céder. Le Roi le refuſe, & ſe le réſerve. Il fait ſortir l'Apôtre de priſon, lui demande le Baptême, & le reçoit avec tous ſes ſujets.

Quatriéme. Hérode, à qui Caligula, après la mort de Tibere, avoit donné le Gouvernement de Judée, n'y eſt pas plutôt arrivé, que pour plaire aux Juifs, il fait trancher la tête à ſaint Jacques le majeur : il fait mettre enſuite ſaint Pierre en priſon ; mais un Ange lui fait auſſi-tôt ſortir. Bientôt après Hérode meurt ; & les Diables emportent avec grande pompe ſon ame aux enfers. Enſuite ſaint Pierre va à Antioche. Le Prince de cette ville le fait mettre en priſon, à la ſollicitation du Magicien Magus ; & ordonne qu'on l'y laiſſe mourir de faim. Saint Paul trouve le moyen de s'introduire dans la priſon, & de ſecourir ſaint Pierre ; enfin il obtient ſa liberté, ſous la condition que ſaint Pierre reſſuſcitera le fils de ce Prince, qui cependant eſt mort depuis dix ans. L'Apôtre ſe met en prieres, & Dieu permet qu'il faſſe ce miracle. Le Prince enchanté & ſurpris de revoir ſon fils plein de vie, ſe fait chrétien : les peuples ſuivent l'exemple de leur Souverain.

Cinquiéme. La ſainte Vierge, ſentant ſa fin prochaine, demande au Seigneur que les Apôtres ſoient témoins de ſes derniers ſoupirs. (1)

(1) » Ici ſe doit faire un tonnere en une nuée blanche, qui doit couvrir les Apôtres preſchans en diverſes contrées, & les apporter devant » la Porte de nôtre Dame au mont de Syon.

Les trois Maries & pluſieurs autres femmes pieuſes ſe rendent auſſi auprès de la ſainte Vierge, qui, les voyant tous raſſemblés, leur donne ſa bénédiction, leur dit un éternel adieu, & meurt. Les Anges deſcendent du Ciel pour y porter ſon ame : les femmes enſevelissent ſon corps, & le portent au lieu de ſa ſépulture. Des Juifs impies oſent porter leurs mains profanes ſur la Châſſe, qui renferme ce corps ; ſur le champ ils en ſont punis, & deviennent aveugles. Quelques-uns d'entr'eux ſe repentent de leur témérité, & prient la mere de Dieu d'intercéder pour eux auprès du Seigneur. A l'inſtant ils recouvrent la vue ; mais les autres qui perſiſtent dans leur endurciſſement, ſont livrés entre les mains des Diables, qui après les avoir longtemps tourmentés, finiſſent par les étrangler.

» Ici doit une nuée couvrir le Apôtres ; puis par deſſous terre, » chacun doit s'en retourner en ſa région.

Sixiéme. Le fils du Roi d'Ethiopie meurt, & ſaint Mathieu le reſſuſcite. Le Roi, frappé de ce Miracle, embraſſe le Chriſtianiſme, & meurt bientôt après. Ephigenie ſa fille demande alors à l'Apôtre de vouloir bien lui donner le voile de Religieuſe. Hittacus, grand Seigneur Ethiopien, averti du deſſein de cette Princeſſe, va trouver ſaint Mathieu, & lui promet la moitié du Royaume, s'il veut l'engager à l'épouſer ; mais l'Apôtre au contraire exhorte cette jeune Princeſſe à perſiſter dans ſa pieuſe réſolution. Hittacus furieux de

voir faint Mathieu s'oppoſer, & déranger ainſi ſes projets, l'aſſaſſine; il meurt lui même bientôt après tout couvert d'une lepre affreuſe. Dans le même tems, ſaint Barnabé, qui étoit allé prêcher l'Evangile aux Cypriens, eſt mis en priſon, puis conduit au ſupplice. Après ſon martyre, ſes Diſciples enferment & emportent ſes cendres dans un coffre. La ſcene paſſe enſuite à Babilone, où la fille d'un grand Seigneur accouche, & déclare que c'eſt le Diacre Euſroſinus qui lui à fait cet enfant. Le pere de cette Demoiſelle va trouver ſaint Simon & ſaint Jude, pour ſçavoir d'eux ſi cet enfant eſt en effet du Diacre. Ces deux Apôtres ordonnent de la part de Dieu au nouveau né de parler, & de dire ſi le Diacre eſt ſon pere. L'enfant prononce hautement que non. Alors ce Seigneur prie les Apôtres de vouloir bien lui faire dire quel eſt ſon véritable pere: ils lui répondent qu'il ſuffit que la voix de l'enfant ait ſervi à juſtifier l'innocent; mais qu'elle n'accuſera pas le coupable. Ces Apôtres font encore d'autres Miracles dans cette ville; & l'Evêque Payen furieux de toutes les merveilles qu'ils opérent, les fait mourir tous deux. Peu de tems après, le Prince Aſtiages fait arrêter ſaint Barthelemi, & veut le faire renoncer à la Religion chrétienne. Après lui avoir fait ſouffrir divers tourmens que le Saint ſupporte avec la même conſtance, ce Prince ordonne qu'on l'écorche tout vif, & enfin lui fait trancher la tête.

Septiéme. Saint Thomas va dans l'Inde y prêcher

l'Evangile; il convertit la belle-ſœur du Roi: ce Prince au déſeſpoir de cette converſion, ordonne qu'on faſſe marcher l'Apôtre ſur des fers rouges: il y paſſe ſans reſſentir la moindre douleur. On le fait enfermer enſuite dans un four brûlant; il en ſort ſain & ſauf. On le conduit après dans le Temple du Soleil, où l'on veut le contraindre à adorer cette Divinité; mais loin de s'y ſoumettre, le Saint ordonne au Diable enfermé dans la Statue du Dieu, d'en ſortir auſſitôt; & de réduire en poudre, & le Temple & la Statue. Le Diable exécute ſes ordres, en faiſant de grands cris. L'Evêque de ce Temple, furieux de ce qui vient d'arriver, aſſaſſine ſaint Thomas. Dans le même tems, les Juifs lapident ſaint Mathias. L'Empereur Claude meurt, & Néron lui ſuccéde. Egée, Prevôt d'Achaye, pour punir ſaint André d'avoir rendu chrétienne ſa femme Maximilla, le fait attacher & mourir ſur une croix.

Huitiéme. Le Prevôt d'Hierapolis fait ſouffrir le martyre à ſaint Philippes & à ſaint Jacques Alphée. Les deux Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul ont de fréquentes diſputes contre le Magicien Simon Magus, lequel emploie vainement les preſtiges de la magie, & ſuccombe toujours dans toutes les occaſions. Patroclus écoutant prêcher ſaint Paul s'endort, tombe du haut d'une fenêtre, ſur laquelle il étoit aſſis, & ſe tue. L'Apôtre deſcend de ſa chaire & le reſſuſcite. Tant de miracles opérés par les deux Apôtres étonnent les Ro-

mains; mais Néron, loin d'en être touché, redouble au contraire ſes perſécutions contre les chrétiens.

Neuviéme. Simon Magus pour ſe rétablir dans l'eſprit du public, & certain du ſecours des Démons, annonce au peuple qu'un tel jour, on le verra monter au Ciel. On ſe rend en foule, au lieu qu'il avoit indiqué; les Démons en effet l'enlevent dans les airs; mais ſaint Pierre ayant imploré le ſecours Divin, ordonne aux eſprits rébelles d'abandonner Magus, qui privé de ce ſecours, tombe du haut des nues, & ſe tue. Pour venger ſa mort, Néron fait mettre ſaint Pierre & ſaint Paul en priſon, & les donne en garde à Procès & Martinien, leſquels, dès qu'ils ont écouté les Apôtres, ſe convertiſſent, & les mettent en liberté. L'Empereur fait ſur le champ mourir ces deux nouveaux chrétiens, & fait de nouveau arrêter ſaint Pierre & ſaint Paul. Le premier eſt condamné à être crucifié, l'autre à avoir la tête coupée. Tous les deux ſouffrent le martyre avec la plus grande tranquillité; & au moment même, où l'on vient rendre compte à Néron du ſupplice de ſaint Paul, cet Apôtre paroit devant lui, lui annonce la colere céleſte, & diſparoit. Cette apparition jette l'Empereur dans le plus grand trouble. Mais ce qui acheve de le confondre, c'eſt qu'un moment après, ſaint Pierre lui apparoît auſſi, & lui fait les mêmes ménaces; ce qui jette ce méchant Empereur dans un tel effroi, qu'après avoir invoqué les Démons, & leur avoir demandé

conſeil, il finit par ſe tuer. Les Diables emportent ſon ame aux enfers.

1539.

LE SACRIFICE D'ABRAHAM, à 8 perſonnages, nouvellement corrigé & augmenté, & joué devant le Roi, en l'Hôtel de Flandres à Paris, & depuis à Lyon, l'an 1539, *in-12. goth.*

Ce Myſtere eſt aſſez bien écrit, & paſſablement verſifié. Raphaël apparoît à Abraham, & lui annonce que Dieu exige de lui le ſacrifice de ſon fils. Sans balancer un inſtant, Abraham s'y ſoumet, & ſur le champ conduit ſon fils ſur la montagne. Iſaac qui n'avoit point encore vu de ſacrifice, & qui ſçait que ſon pere va en offrir un au Seigneur, le ſuit avec la plus grande ſatisfaction. Quand ils ſont arrivés au lieu deſtiné pour cette auguſte cérémonie, Abraham dit à Iſaac : c'eſt vous, mon fils, qui devez ſervir de victime. Iſaac étonné s'y oppoſe d'abord, mais avec douceur : ſon pere attendri lui dit que c'eſt un crime de balancer un inſtant à ſuivre les ordres du Seigneur : enfin ſes larmes, ſa tendreſſe, ſes diſcours font une telle impreſſion ſur l'eſprit d'Iſaac, que non-ſeulement il ſe détermine au ſacrifice ; mais même qu'il demande pardon à Dieu & à ſon pere d'avoir pu héſiter un inſtant. Abraham lui bande les yeux, l'attache ſur l'Autel ; ils s'embraſſent, & ſe diſent les derniers adieux. (*Cet endroit eſt fort touchant, & réellement bien écrit.*) Enfin Abraham leve le

bras pour conſommer le ſacrifice ; mais Raphaël le lui retient, & lui dit que le Seigneur eſt ſatisfait de ſa parfaite obéiſſance ; & qu'il ſacrifie l'agneau qu'il voit à côté de lui. Après une priere en actions de graces Abraham offre le ſacrifice de l'agneau, puis ramene Iſaac à ſa mere, à laquelle il conte ce qui vient d'arriver. *Meſſieurs Parfait n'ont point parlé de ce Myſtere.*

BARTHELEMI ANEAU né à Bourges, fut choiſi par les Maires & Echevins de Lyon pour être Principal dans un Collége qu'ils venoient d'établir dans cette ville. Il abuſa bientôt de cette marque de confiance, en favoriſant le Luthéraniſme, & en infectant des erreurs de cette héréſie la jeuneſſe qu'il inſtruiſoit. La réputation qu'il s'étoit acquiſe par ſon habileté dans la Langue Grecque & Latine, les difficultés qu'on trouvoit à le bien remplacer, engagerent les Magiſtrats à ne le pas punir comme il le méritoit. Ils l'avertirent ſeulement des murmures qu'il excitoit ; & lui enjoignirent d'être plus circonſpect à l'avenir. Une indécence commiſe en 1565, le jour de la Fête du ſaint Sacrement, mit fin à ſes ſéductions, en terminant ſa vie d'une façon tragique. Ce jour qui étoit le 21 Juin, la Proceſſion paſſa près de ſon Collége ; d'une des fenêtres, on lança une groſſe pierre ſur le Prêtre qui portoit le ſaint Sacrement : le peuple convaincu qu'Aneau étoit l'auteur de cet attentat, ſe jetta en foule dans le Collége, & le maſſacra. Cet Auteur a laiſſé pluſieurs ouvrages. Je ne parlerai que des deux qui ont rapport au Théâtre.

LE MYSTERE DE LA NATIVITE', par perſonnages, compoſé en imitation verbale & muſicale de

diverſes chanſons. Ce Myſtere ſe trouve dans un volume intitulé, *Chant Natal, contenant ſept Noëls, un chant Paſtoral & un chant Royal, &c.* LYON, Seb. Griphius, 1539, *in*-4°. goth.

Le même Myſtere ſe trouve auſſi dans un volume intitulé, GENETHLIAC MUSICAL ET HISTORIAL DE LA CONCEPTION ET NATIVITÉ DE JESUS-CHRIST, *ſous Miſtique alluſion, avec un chant Royal pour chanter à l'acclamation des Rois.* LYON, Godefroi Beringen, 1559, *in*-4°.

Marie & Joſeph vont à Bethléem, où ne pouvant trouver de logement, ils ſe retirent dans une étable, dans laquelle Marie donne la naiſſance à Jeſus-Chriſt. Un Ange annonce cette heureuſe nouvelle aux Paſteurs, & leur dit d'aller adorer le nouveau né. Trois Bergers & une Bergere pour obéir à l'Ange, vont à la créche en chantant une chanſon, dont le refrein eſt *Gloria in excelſis Deo.* Les trois Rois y arrivent bientôt après, offrent leurs préſens, & chantent auſſi leur petite chanſon, dont le refrein eſt, *où eſt-il afin que je l'adore.* Une choſe ſinguliere, c'eſt que tout cet ouvrage eſt en chanſons. Il eſt facheux que les airs qu'on indique, ne nous ſoient plus connus: ce qu'il y a de certain, c'eſt que c'eſt le premier ouvrage de ce genre qui ait paru.

LYON MARCHAND, Satyre Françoiſe ſur la comparaiſon de Paris, Rouen, Lyon & Orléans, jouée en 1541, imprimé en 1542 à LYON chez *Pierre de Tours*, in-4°. *goth.* Ce Drame, qui vraiſemblablement eſt une piéce de Collége, fut joué ſur le Théâtre de

de celui de la Trinité à Lyon. Il eſt en vers de différentes meſures, & à 9 perſonnages.

Le ſujet de cet ouvrage eſt allégorique. Il commence par le cri des monſtres, qui eſt une eſpéce de prologue. Il ſeroit impoſſible d'en donner une analiſe bien ſuivie, tant il eſt irrégulier, tant il renferme d'actions, d'allégories, d'énigmes, de jeux de mots. Les différens Acteurs viennent faire des recits ſur des avantures qui leur ſont perſonnelles: enſuite ſur les principaux événemens arrivés en Europe depuis 1524 juſqu'en 1540. tels que la priſe du Roi François Ier. à la batail'e de Pavie, la mort du Dauphin ſon fils, empoiſonné par ſon Médecin, le changement de religion en Angleterre ſous le regne de Henri VIII. On n'en pourroit cependant rien démêler, ſans des notes marginales qui rappellent les faits auxquels on fait alluſion. Paris eſt tantôt le Pâris de la fable, tantôt la ville de ce nom; Lyon eſt un animal ou une Cité: il en eſt de même de quelques autres interlocuteurs. Enfin cet ouvrage ſingulier finit par une diſpute entre Paris, Lyon, Rouen & Orléans, ſur la prééminence que chacune de ces villes prétend mériter. La vérité, qui eſt établie Juge, décide en faveur de Lyon marchand, c'eſt-à-dire, ville marchande.

1541.

LOUIS CHOQUET.

L'APOCALIPSE S. JEAN ZEBEDE'E, *où ſont compriſes les viſions & révélations, que icelui ſaint Jean*

eut en l'iſle de Pathmos ; le tout ordonné par figures convenables ſelon le texte de la ſainte Ecriture, enſemble les cruautés de Domitien Céſar. PARIS, Arnoul & Charles les Angeliers. 1541, *in-fol.* goth.

Ce Myſtere ſe trouve ordinairement à la ſuite de celui des actes des Apôtres de l'édition qu'en ont faite les Angeliers en 1541. Il eſt diviſé en deux parties. *Dans la premiere*, après la mort de Titus, on choiſit Domitien pour ſon ſucceſſeur. Dès qu'il eſt monté ſur le Thrône, cet Empereur perſécute les Chrétiens, & fait jetter ſaint Jean dans une chaudiere d'huile bouillante ; mais cet Apôtre en ſort ſans avoir ſouffert la moindre incommodité. L'Empereur craignant, que faiſant ſubir de nouveaux ſupplices à ſaint Jean, il n'en ſortit avec la même gloire ; & que cela ne ſervit qu'à manifeſter davantage la puiſſance de Dieu, ſe contente de l'Exiler dans l'iſle de Pathmos. C'eſt dans cette iſle que l'Apôtre a ſes viſions céleſtes, & qu'il écrit l'Apocalipſe. Les Romains ſoulevés par les cruautés de Domitien, l'aſſaſſinent, & éliſent Nerva à ſa place, qui commence ſon regne par rappeller tous les exilés. *Dans la deuxiéme*, ſaint Jean ne profite pas du rappel des exilés, & reſte dans l'iſle de Pathmos, où il triomphe d'un enchanteur nommé Cynops. Cet impoſteur, certain du ſecours des Démons, & cherchant à ſéduire le peuple, lui annonce qu'il va à pied traverſer la mer. Il y marche en effet ; mais ſaint Jean après avoir fait ſa priere, ordonne aux Démons de l'aban-

donner ; ils ſont forcés d'obéir ; & auſſi-tôt le Magicien s'abîme dans les eaux. Ce Miracle étonne les aſſiſtans, qui commencent à prendre de la confiance en ſaint Jean. Il achève de les perſuader des ſaintes vérités qu'il leur prêchoit, & de la puiſſance infinie du Seigneur, en reſſuſcitant trois enfans qui venoient de mourir ſubitement, ce qui détermine tous les habitans de cette iſle à ſe faire Chrétiens.

1543.

BEAU MISTERE DE NOTRE DAME, *à la louange de ſa très digne Nativité, d'une jeune fille, laquelle ſe voulut abandonner à péché pour nourrir ſon pere & ſa mere en leur extrême pauvreté*, à 18 perſonnages. LYON, Olivier Arnoullet. 1543, *in-12*. goth.

Un pere & une mere accablés de miſére, déplorent leur ſort malheureux, & appellent la mort à leur ſecours. Leur fille partage leur douleur, & cherche des moyens pour les ſoulager. Sathan lui en indique un tout ſimple ; c'eſt de profiter de ſes graces & de ſa jeuneſſe.

Trouver ne te faut que ung gros Moine,
Quelque Prélat, quelque Chanoine.

Elle ſe plaint de la néceſſité où elle eſt, d'être obligée d'embraſſer un état auſſi malhonnête, elle s'y détermine cependant, en reclamant la protection de la Vierge. Elle rencontre en ſon chemin une de ces femmes mépriſables, vieillie dans la débauche, & qui cor-

rompt un ſexe pour les plaiſirs de l'autre. Cette femme lui propoſe de la ſuivre, & de s'abandonner au public. La fille eſt révoltée de cette propoſition ; elle aime mieux cacher ſa honte dans un lieu obſcur : elle s'enfonce dans un bois. Un Marchand qui paſſoit par-là s'approche d'elle : la fille fait une priere à la Vierge, demande au Marchand quelque libéralité, & offre de ſe livrer à lui. Celui ci l'accable de reproches ſur le métier infame qu'elle exerce. Elle s'excuſe le mieux qu'elle peut ; & toujours en invoquant la ſainte Vierge, elle le preſſe de ſe dépêcher & de la payer. Le Marchand fait des réflexions ſur la ſingularité de cette avanture, & lui fait des queſtions. Elle lui confie ce qui l'a déterminée à ſe propoſer ainſi : cet homme touché du ſort de cette pauvre fille, & du motif qui l'anime, lui donne un *ſignet d'or*, la reſpecte, & paſſe ſon chemin. Un voleur qui avoit été témoin de cette ſcene, veut lui enlever ſon honneur & ſa piéce d'or, elle ſe défend : le voleur la preſſe, & fait des efforts pour la violer. Le Seigneur Chatelain, qui chaſſoit dans le bois avec ſon valet, accourt au bruit. Le voleur lui dit que cette fille débauchée l'a trouvé endormi, & lui a volé un ſignet d'or. On la fouille, on lui trouve ledit ſignet d'or, on lui lie les mains, & on la conduit au Prevôt. Sur la dépoſition du voleur, du Seigneur & de ſon valet, on la condamne à être enterrée toute vive. Le bourreau arrive, on creuſe la foſſe, & on la deshabille : cependant la ſainte Vierge im-

plore la juſtice & la clémence de Jeſus, qui lui promet de ſécourir cette innocente. En effet le Marchand paſſe près du lieu du ſupplice, reconnoît cette fille, & raconte l'hiſtoire. On retourne au Tribunal, le voleur eſt convaincu & condamné à être pendu. Après cette exécution qui ſe fait ſur le théâtre, le Prevôt, le Seigneur & le Marchand font des préſens à la jeune fille, & la renvoient à ſes parens.

Ce Myſtere n'a pas été connu à Meſſieurs Parfait ni à Monſieur de Beauchamps.

1544.

JEAN D'ABUNDANCE, Bazochien & Notaire au Pont ſaint Eſprit. Cet Auteur, ſelon du Verdier, a compoſé pluſieurs ouvrages Dramatiques. Je ne parlerai que des trois ſeuls que je connoiſſe.

MORALITE' ET FIGURE SUR LA PASSION DE N. S. J. C. par perſonnages bien dévotes, Mſſ. original & du tems, *in-fol.* écrit ſur velin. Ce Mſſ. eſt des plus précieux.

Le même, imprimé ſous ce titre, *Myſtere, Moralité & figure de la Paſſion de N. S. J. C., nommée, Quod ſecundum legem debet mori*, à 11 perſonnages. LYON, Benoît Rigaud, *in-8°*. Je crois que cette édition eſt à peu près de 1600. Monſieur de Beauchamps dans ſes recherches ſur le théâtre François, croit que cet ouvrage n'a pas été imprimé Mrs. Parfait dans leur hiſtoire ſur ce théâtre, aſſurent qu'il ne l'a pas été. L'exemplaire que j'ai vu eſt peut-être unique.

Dévotion explique le ſujet dans un Prologue. Nature humaine chargée d'infirmités, ſe plaint de ſon ſort malheureux au Roi Souverain, qui lui dit que ſon état ne peut être changé, ſi l'innocent n'eſt mis à mort en faveur d'elle; & ſi elle ne ſe lave dans ſon ſang. Nature cherche & trouve Dame Débonnaire, & lui demande la mort de ſon fils l'innocent. Révoltée de cette propoſition, la Dame va avec Nature chez le Juge Noé. Ce Patriarche les ayant entendus, donne gain de cauſe à Nature. La Dame appelle de la ſentence devant Moyſe, qui confirme l'arrêt. Nouvel appel de ce Jugement à la Cour Souveraine, ou au Parlement ſaint Jean & ſaint Simeon, préſidens de ce Tribunal, décident comme Moyſe & Noé. Il ne reſte plus à la Dame *Débonnaire* que le Roi Souverain, auprès duquel elle va demander juſtice & grace. Le Roi prononce que l'innocent doit mourir, pour purger la nature humaine. En conſéquence, celle-ci invite *Envie Judaïque* & *Gentil Trucidateur* de ſe ſaiſir de l'innocent, à qui on fait ſouffrir les tourmens décrits dans l'Evangile. Dévotion ferme le ſpectacle, par un ſermon aux aſſiſtans.

Le corps s'en va; mais le cœur vous demeure.

L'on trouve dans cet ouvrage cette penſée, tant applaudie dans un Opéra de Métaſtaſio.

Partoſi ma colle, reſta il mio cor.

LE JOYEUX MYSTERE DES TROIS ROIS, à 7 perſonnages. Mſſ. *in*-4°. copié ſur le Mſſ. du

temps, qui eſt preſque indéchifrable. Je ne donnerai pas ici l'extrait de ce Myſtere; je me réſerve d'en parler, à l'article de la Reine Marguerite, ſous l'année 1547, qui a traité ce même ſujet, & avec plus de détails.

FARCE NOUVELLE TRES BONNE ET TRES JOYEUSE DE LA CORNETTE, à 5 perſonnages, copiée d'après le même Mſſ.

Cette Farce eſt aſſez plaiſante. Une femme, ſachant que les deux neveux de ſon mari veulent l'avertir de toutes les infidélités qu'elle lui fait, le ſçait ſi bien prévenir, que quand ils viennent pour lui en parler, il leur ordonne de ſe taire, & leur dit,

Elle ira derriere, de-là,
Tout par-tout, à mont & à val,
Son aller ne m'eſt travail,
Allez, & ne m'en parlez plus.

LE PREMIER NEVEU.

Elle ira doncques....

1547.

MARGUERITE DE VALOIS, ſœur de François Ier. Reine de Navarre, née à Angouleme, le 11 Août 1492, morte au Château d'Andos en Bigore, le 21 Décembre 1549.

COMEDIE DE LA NATIVITE DE JESUS-CHRIST.

Joſeph & Marie vont à Bethléem, où l'on refuſe

de les loger. Joſeph conduit Marie dans une étable, & retourne à la ville pour y chercher de quoi ſouper. Pendant ce tems, Marie donne la naiſſance à Jeſus-Chriſt. Dieu ordonne aux Anges d'aller la ſervir, & d'adorer le nouveau né. Ils annoncent cette heureuſe nouvelle aux Bergers du canton, qui quittent leurs troupeaux pour venir adorer le Meſſie, ils s'en retournent en chantant des couplets qui ont tous pour refrein, *chantons Noël*, &c. Ils rencontrent Sathan, qui, ſous la figure d'un grand Seigneur, les interroge, & paroît douter de la naiſſance du fils de Dieu; mais à la fin convaincu par les diſcours des Bergers, il diſparoît, & retourne aux enfers. Ce Myſtere finit par les chants des Anges, qui remercient Dieu de ſa bonté pour le genre humain.

COMEDIE DE L'ADORATION DES TROIS ROIS.

Dieu, voulant que la naiſſance de Jeſus Chriſt pût être utile à toute la terre, ordonne à Philoſophie, Tribulation & Inſpiration d'amener les Rois Gaſpard, Melchior & Balthazar pour adorer le Meſſie. Philoſophie détermine aiſément Balthazar; Tribulation trouve plus de réſiſtance dans Melchior; mais intimidé par la mort ſoudaine de pluſieurs de ſes parens & amis, il ſe réſout enfin à la ſuivre, Gaſpard ne fait nulle difficulté de ſuivre Inſpiration. Les Rois pendant leur voyage ont une étoile qui leur ſert de guide: ils arrivent à la créche, adorent le fils de Dieu, & lui of-

frent leurs préſens, après quoi ils s'en retournent dans leur pays. Un Ange vient les avertir de ne pas paſſer par chez Hérode, qui avoit réſolu de les faire mourir.

COMEDIE DES INNOCENS.

Pour faire éviter à l'enfant Jeſus la cruauté d'Hérode, Dieu envoie un Ange ordonner à Joſeph de l'emmener avec Marie en Egypte. Joſeph obéit auſſitôt, & ils arrivent dans un déſert. Cependant Hérode ayant appris la naiſſance du Meſſie, ordonne auſſi-tôt à ſes Soldats de maſſacrer tous les nouveaux nés à Bethléem & aux environs. On vient bientôt après, lui annoncer que ſon ordre a été exécuté. En même tems la nourrrice de ſon fils vient lui dire que ce jeune Prince a été compris dans le maſſacre général. La certitude où il compte être de la mort du Meſſie le conſole aiſément de la perte qu'il vient de faire; & il ſe livre à la joie. Dieu ordonne aux Anges de conduire dans les Cieux les ames de ces jeunes martyrs: elles y montent en chantant les louanges du Seigneur.

COMEDIE DU DESERT. La ſainte Vierge accablée de fatigue, s'étant endormie dans le déſert, Joſeph va chercher des proviſions. Pendant ſon abſence, Dieu ordonne aux Anges de changer ce déſert en jardin délicieux. A ſon reveil la Vierge voit avec ſurpriſe cette métamorphoſe. En même tems, Dieu lui envoie Contemplation, Mémoire & Conſolation. Contemplation lui montre un livre qui détaille toutes les

merveilles que le Seigneur opére journellement ſur la terre ; Mémoire lui fait voir dans un autre celles qu'il a opérées depuis la création du monde ; & Conſolation lui dit que celui qu'elle lui donne eſt fait pour inſpirer toute la reconnoiſſance que l'on doit à Dieu pour toutes les graces qu'il nous fait. Joſeph arrive alors avec quelques proviſions, leſquelles deviennent inutiles par l'abondance qui regne dans ce déſert, depuis qu'il en étoit parti. Un Ange vient alors l'avertir de la mort d'Hérode ; & lui ordonne de la part du Seigneur de retourner en Judée avec la ſainte Vierge & l'enfant Jeſus : Joſeph en prend auſſi-tôt le chemin.

COMEDIE DE DEUX FILLES ET DE DEUX MARIE'ES.

Des deux filles, l'une a un amant, l'autre ne veut point aimer. Chacune d'elles ſoutient que ſa ſituation eſt préférable à celle de l'autre. Des deux mariées, l'une a auſſi un amant : quoiqu'elle ne réponde en aucune façon à l'amour qu'il a pour elle, ſon mari ne laiſſe pas que d'être jaloux : l'autre aime uniquement ſon mari, dont les infidélités la rendent malheureuſe. Une vieille arrive : ces quatre perſonnes la prient de leur dire ſon avis ſur leurs différentes poſitions : la vieille dit à la premiere des deux mariées, que vraiſemblablement le tems effacera la jalouſie de l'eſprit de ſon mari ; mais que ſi cette mauvaiſe humeur continue, & qu'elle en ſoit trop impatientée, elle fera bien de s'en conſo-

ler, en écoutant plus favorablement ſon amant. Elle conſeille à la ſeconde de ſe dédommager avec un ami des infidélités de ſon mari. Elle prédit à la premiere des filles, que bientôt l'amour la punira de ſon indifférence: & à la ſeconde qu'elle va perdre ſon amant; & qu'elle ſera beaucoup plus malheureuſe qu'elle n'a été heureuſe. Aucune des quatre n'eſt ſatisfaite de ce que vient de leur dire la vieille. Elles la traitent de folle. Survient un vieillard qui prend le parti de la vieille: il ne réuſſit pas davantage à les perſuader. Alors le vieillard & la vieille voyant qu'ils ne pouvoient pas leur faire entendre raiſon, ſe propoſent de danſer enſemble; & la Piéce finit.

FARCE DE TROP, PROU, PEU, MOINS.

Cet ouvrage eſt pour le moins auſſi ſingulier que ſon titre. C'eſt une allégorie perpétuelle. *Peu* & *Moins* ſe mocquent de *Trop* & *Prou*. Il faudroit être au fait des plaiſanteries & des événemens qui occupoient alors la Cour, pour développer à mes Lecteurs le ſujet de cette Farce.

Les ſix Drames dont je viens de rendre compte, ſont les ſeuls qui nous ſoient reſtés de la Reine Marguerite. On croit qu'elle en a compoſé pluſieurs autres; mais ils ne ſont pas parvenus juſqu'à nous. On les trouve dans un ouvrage intitulé, *Marguerites de la Marguerite des Princeſſes, très illuſtre Reine de Navarre.* LYON, Jean de Tournes, 1547, *in-8°.*

On en trouve une autre édition ſous le même titre. PARIS, *Benoît Prevot*, 1554, in-12. Il faut obſerver

qu'à ces deux éditions il y a une ſuite qui peut form un ſecond volume.

1548.

GUILLAUME DES AUTELS, Gentilhom Charolois, né à montcenis en Bourgogne en 1529.

DIALOGUE MORAL à 4 perſonnages. *L'Ar ment.* Qui ha fait en l'Aſie ceſſer la religion Chrétienn Qui ha fait naître tant d'Héretique. Les péchés d hommes. Qui la fera retourner ? Qui illuminera les l fidelles? Dieu. Comment ? par ſa vérité. Où eſt-elle En l'Egliſe.

Vouloir Divin ſe plaint de la dépravation où le mo de eſt tombé ; & pour le punir, il l'abandonne à Ign rance. Elle rencontre le Temps, & a un fort long di logue avec lui. Qui êtes-vous, lui dit-elle ?

Je ſuis le temps qui conduit toutes choſes,
Deſſous la lune en ſon conclave encloſes.

D'où venez-vous ? De la Cour. Qu'y dit-on de no veau ?

Sur mon ame
Je n'en ſçais rien, fors qu'on dit que le tems
Qui n'y eſt plus, rend pluſieurs mal contens.
Venus y eſt d'amour la Souveraine ;
Et le petit Cupidon s'y pourmeine
Avec ſes traics, deſquels chacun il frappe.
Si grand n'y a, qu'à la fin il n'attrappe.
Envie y eſt qui tient bien ſa partie :
Ambition n'en eſt encore partie,
Maintz n'y ſont plus de deuil preſque enragés
Pour ce que j'ai les grands états changés.

Autres y ſont qui ont à leur deſir
Condition....

Suivant l'intention de Vouloir Divin, le tems livre alors le monde à l'ignorance, & la fait monter ſur un char, où elle débite ſes maximes. Vérité paroît; mais le tems & l'ignorance la chaſſent honteuſement. Elle ſe jette à genoux dans le fond du théâtre, & ſupplie Dieu de la ſecourir. Vouloir Divin ſe laiſſe fléchir, & conſent à faire regner Vérité. Elle revient, & malgré les efforts de l'ignorance, elle perſuade le tems qui la fait monter ſur la chaire, où elle prêche une Morale toute contraire à celle de l'ignorance. Le tems ſe joint à elle pour appuyer ſes ſaintes maximes.

AUTRE DIALOGUE MORAL à 5 perſonnages, ſur la deviſe de M. le Réverendiſſime Cardinal de Tournon *Non quæ ſuper terram*, joué à Valence devant lui, le Dimanche de Mi-Carême 1549.

Ciel raconte les bienfaits, dont il a comblé les hommes. L'eſprit, la terre & la chair ſe diſputent la poſſeſſion de l'homme. Celui-ci ſe livre à la chair, & ſe fait inſtruire par elle ſur le genre de vie qu'il doit mener. L'eſprit implore la clémence du Ciel, qui lui promet ſon ſecours, & lui conſeille de faire une nouvelle tentative auprès de l'homme. La terre & la chair ſe débattent long-tems avec l'eſprit pour ne pas lâcher leur proye; mais enfin ce dernier remporte la victoire. L'homme ſe rend à l'eſprit, & la morale eſt qu'il ne

faut point rechercher les choſes de ce monde ; mais uniquement celles du Ciel, ſelon la deviſe du Cardinal, *Non quæ ſuper terram.* Cette piéce allégorique eſt en vers comme la précédente, à laquelle elle reſſemble beaucoup, tant par la forme que par le deſſein & les idées. On y trouve un exemple aſſez heureux de ces eſpéces de jeux de mots, qui conſiſtoient à redoubler la Rime à la fin de chaque vers, & qui n'avoient d'autre mérite que la difficulté vaincue. C'eſt l'eſprit qui parle.

Maudite chair ! O chair maudite, dite
Du Dieu qui ha au Ciel empire, empire !
L'homme ha par toi & ta pourſuite, ſuite
De vil péché qui a martyre, tire.
Son ame, hélas ! Jà ſon navire, vire.
Il eſt quaſi condamné, condamné,
Et ſi Dieu veut ſentence dire, dire,
De malheur fut eſtrené d'être né.

Meſſieurs Parfait & de Beauchamps n'ont point parlé de ces deux piéces. Elle ſe trouvent dans un volume intitulé, REPOS DE PLUS GRAND TRAVAIL DEDIÉ PAR L'AUTEUR A SA SANITÉ, & imprimé à LYON, *chez Jean de Tournes & Guillaume Gazeau*, 1550, in-8°.

1550.

LOUISE LABE', Lyonnoiſe, dont l'anagramme étoit *belle à ſoi*, étoit connue à Lyon, ſous le nom de *la belle Cordiere.* Duverdier dit qu'elle étoit de facile compoſition, pourvu que ſes amans fuſſent, ou de condition, ou gens d'eſprit ; qu'elle écoutoit les pre-

miers pour de l'argent, les autres pour s'inſtruire; mais qu'elle eût refuſé *les gens méchaniques ou de vile condition, quelque argent que ceux-là lui euſſent voulu donner.*

DEBAT DE FOLIE ET D'AMOUR, Moralité en proſe, diviſée en 5 diſcours, & à 6 perſonnages.

Cette diviſion reſſemble beaucoup à celle en 5 actes, que bientôt après l'on a toujours obſervée. *Dans le premier diſcours*, Amour & Folie arrivent en même-tems pour ſe trouver à un grand feſtin, que Jupiter donnoit à tous les Dieux. Folie voulant paſſer avant Amour, qui étoit au moment d'entrer dans la ſalle du feſtin, le pouſſe & entre la premiere. Pour la punir de cette impoliteſſe, Amour lui décoche une flêche; elle l'évite en ſe rendant inviſible; & pour ſe venger, elle ſe jette ſur l'Amour, lui arrache les yeux, & lui met enſuite un bandeau ſur la bleſſûre. *Dans le deuxiéme*, Amour au déſeſpoir d'avoir perdu la vue, implore le ſecours de ſa mere, elle eſſaye envain à lui ôter ſon bandeau; les nœuds en ſont indiſſolubles. *Dans le troiſiéme*, Vénus vient ſe plaindre à Jupiter de l'outrage fait à ſon fils. Jupiter fait venir Folie devant lui. Elle lui dit, que quoiqu'elle ait des raiſons fort bonnes à dire pour juſtifier ſon action, elle ne veut point elle-même plaider ſa cauſe, & qu'elle le ſupplie de lui permettre de la confier à un des Dieux. Jupiter y conſent, & Folie choiſit Mercure. Vénus choiſit Apollon pour ſoutenir celle de ſon fils. *Le quatriéme*, n'eſt qu'une longue diſſertation entre Jupiter & l'Amour ſur la fa-

çon d'aimer. Amour conſeille à Jupiter, s'il veut connoître le vrai bonheur, de deſcendre ſur la terre, de ſe dépouiller de toute ſa grandeur, & ſous la figure d'un ſimple mortel, de chercher à plaire à quelque beauté; il finit par lui dire; » lors tu ſentiras bien un » autre contentement, que ceux que tu as eus par le » paſſé; & au lieu d'un ſimple plaiſir, en recevras un » double; car autant y a-t-il de plaiſir à être baiſé & » aimé, que de baiſer & aimer. « Jupiter convient que cela peut être; mais il trouve, que pour y parvenir, il faudroit employer trop de tems, de peines & de ſoins, & que cela n'en vaut pas la peine. Enfin il finit cette converſation, parce qu'il eſt tems d'aller au Conſiſtoire. *Dans le cinquiéme*, c'eſt Apollon l'Avocat de Vénus qui parle le premier. Son plaidoyé eſt très long, & tend à demander juſtice contre Folie. Dès qu'il a ceſſé de parler, tous les Dieux ſéduits par ſon éloquence, montrent par un fremiſſement qu'elle eſt leur indignation, & qu'ils voudroient tout de ſuite condamner Folie, ſans entendre Mercure qui doit parler pour elle. Jupiter fait faire ſilence, & ordonne à Mercure de répondre. Celui-ci fait un diſcours auſſi long que celui de ſa partie adverſe; & les raiſons qu'il allégue en faveur de Folie, ſont ſi plauſibles, que lorſqu'il a ceſſé de parler, tous les Dieux ſe partagent. Les uns tiennent pour Amour, les autres pour Folie. Jupiter ayant tenté envain de les réunir, prononce cet arrêt. » Pour la difficulté & importance de vos différens & » diverſité

» diverſité d'opinions, nous avons remis votre affaire » d'ici à trois fois ſept fois neuf ſiécles : & cepen- » dant vous commandons vivre amiablement enſem- » ble ſans vous outrager l'un l'autre ; & guidera Fo- » lie l'aveuglement, & le conduira par-tout où bon » lui ſemblera : & ſur la reſtitution de ſes yeux, après » en avoir parlé aux Parques, en ſera ordonné. « *On trouve cette Moralité dans un livre intitulé :* ŒUVRES DE LOUISE LABE'. LYON, *Jean de Tournes*, 1556, *in-8°.*

1551.

THEODORE DE BEZE, né de parens nobles à Vezelay en Bourgogne, le 24 Juin 1519, mort à Geneve le 13 Octobre 1605.

TRAGEDIE FRANÇOISE DU SACRIFICE D'ABRAHAM, *néceſſaire à tous Chrétiens, pour trouver Conſolation au tems de Tribulation & d'Adverſité.* Gen. XII. Rom. IV. *Abraham a cru à Dieu, & il lui a été reputé en juſtice.* LYON, François Dupré, *in-12.*

La même ſous ce titre, LE SACRIFICE D'ABRAHAM, TRAGEDIE FRANÇOISE, *ſéparée en 3 pauſes, à la façon des actes de Comédie, avec des chœurs, un Prologue & un Epilogue.* PARIS, Henri Eſtienne, 1552 *in-8°.*

La même. SEDAN, Jean Jeannon, 1623, *in-12.*

La même. TROYES, Nicolas Oudot, 1669, *in-12.*

La même. ROUEN, David Berthelin, 1670, *in-12.*

Dans toutes ces éditions, on trouve quelques d
férences. Je ne donnerai point d'extrait de cet ouv
ge, l'ayant déja donné ſous l'année 1539, lorſque j
parlé du Myſtere qui porte ce même titre.

THEATRE FRANÇOIS.

PREMIER AGE,

DEPUIS *JODELLE* JUSQU'A *GARNIER*,

Ou depuis 1552, *juſqu'en* 1568.

1552.

ETIENNE JODELLE, ſieur du Lymodin naquit à Paris en 1532 : c'eſt lui qui le premier à oſé eſſayer de donner une forme nouvelle aux Spectacles de la France. Sçavant dans les Langues Grecques & Latines, il connoiſſoit le Théâtre de ces deux Nations, & n'en étoit que plus choqué contre l'eſpéce de dévotion mal-entendue, qui faiſoit alors la baze des Drames qu'on repréſentoit ſur le nôtre. Il voulut tenter de donner une piéce de ſon invention ; mais ſans avoir recours aux livres Saints, il puiſa ſon ſujet dans l'Hiſtoire Profane, & choiſit celui de *Cléopatre*. Il ſentit toutes les difficultés de ſon entrepriſe ; il comprit qu'il falloit combattre & vaincre les préjugés de l'habitude ; rien ne le découragea, & il finit ſon ouvrage : mais lorſqu'il fut queſtion de le repréſenter, il fallut trouver des Acteurs en état de rendre ſes perſonnages. Les confreres de la paſſion, ſoit par jalouſie de cette nouveauté ; ſoit qu'en effet ils regardaſſent cette Tragédie comme une action profane, ayant refuſé de la

jouer, il prit le parti avec *la Peruſe*, *Remi Belleau*, & d'autres amis de s'en charger ; & enfin cette piéce fut repréſentée ſur un théâtre dreſſé dans la cour de l'Hôtel de Rheims. Henri II avec toute ſa Cour l'honora de ſa préſence ; & cette piéce eut un ſuccès prodigieux. Jodelle, encouragé par les applaudiſſemens, voulut eſſayer auſſi le genre de la Comédie : il compoſa *Eugene* ou la *Rencontre*, qui fut jouée à la ſuite de *Cléopatre*, & qui eut la même réuſſite. Il donna enſuite la Tragédie de *Didon*, qui vraiſemblablement fut repréſentée ; mais dont on ignore le ſuccès. Cet Auteur jouit pendant ſa vie de la plus haute réputation ; mais il ne ſçut pas profiter des avantages qu'elle pouvoit lui procurer. Livré à ſes plaiſirs, évitant de faire ſa cour, Cenſeur un peu trop auſtere, il tomba bientôt dans la plus grande indigence, & il mourut au mois de Juillet 1573. Il ne s'étoit pas borné à la ſeule connoiſſance des Belles-Lettres ; il étoit auſſi très-ſçavant dans l'Architecture, la Peinture & la Sculpture ; auſſi fut-il chargé lui ſeul des vers, des ornemens & de la conſtruction d'un théâtre, pour une fête donnée par la Ville, & à l'Hôtel-de-Ville, au Roi Henri II.

CLEOPATRE, Tragédie en cinq actes en vers, avec des Chœurs ſelon la forme ancienne.

EUGENE, Comédie en vers de 4 pieds, en 5 actes, & un Prologue.

DIDON, Tragédie en 5 actes en vers, avec des Chœurs.

Ces 3 piéces n'ont été imprimées qu'après la mort de l'Auteur, par les ſoins de Charles de la Motte ſon ami, dans un volume intitulé ŒUVRES ET MELANGES POETIQUES D'ETIENNE JODELLE

SIEUR DU LYMODIN. PARIS, *Nicolas Cheſneau & Mamert Patiſſon*, 1574, in-4°.

Les mêmes. PARIS, *Mamert Patiſſon*, 1583, in-12.

Les mêmes. LYON, *Benoît Rigaud*, 1597, in-12.

RECUEIL DES INSCRIPTIONS, FIGURES, DEVISES ET MASCARADES, *ordonnées en l'Hôtel-de-Ville à Paris*, le Jeudi 17 Février 1558, avec d'autres inſcriptions en vers héroïques Latins, pour les images des Princes de la chrétienneté. PARIS, *André Wechel*, 1558, in-4°.

Je mets cet ouvrage au nombre des Œuvres Dramatiques, parce qu'on y trouve une Maſcarade à 12 perſonnages, & en vers Alexandrins, intitulée LES ARGONAUTES. Cette Maſcarade n'exige aucun détail : elle fut, ſuivant ce qu'en dit Jodelle lui-même, très-mal exécutée, ainſi que le reſte de la fête.

(SUJET DE CLEOPATRE, *Acte premier.*) Après un Prologue, l'Ombre d'Antoine ouvre la ſcene par un Monologue, dans lequel Antoine fait l'hiſtoire de ſes amours avec la Reine, & rend compte de la maniere dont il s'eſt donné la mort ; il ajoute que la Reine le ſuivra bientôt dans le tombeau. Il ſe retire à l'arrivée de Cléopatre, qui apprend à ſes ſuivantes, qu'elle a vu en ſonge l'ombre de ſon amant, & qu'elle a pris le parti de mourir plutôt que d'être emmenée captive par ſes ennemis. (*Acte deuxième.*) Octavius donne ſes ordres pour chercher la Reine, & pour empêcher qu'elle n'attente à ſa vie, dans le deſſein d'orner ſon triomphe de ſa préſence. (*Acte troiſième.*) Cléopatre paroît devant

Octavien, qui lui fait des reproches dont elle l
ſtifie, elle implore ainſi la clémence du vainqueu

Prens donc pitié; tes glaives triomphans
D'Antoine & moi pardonnent les enfans.
Pourrois-tu voir les horreurs maternelles,
S'on meurdriſſoit ceux que ces deux mamelles,
Qu'ores tu vois maigres & déchirées,
Et qui ſeroient de cent coups empirées;
Ont allaité? Voirois-tu meſmement
Des deux côtés les durs gémiſſemens?
Non, non, César contente toi du pere;
Laiſſe durer les enfans & la mere.

Octavien lui pardonne, & lui promet de conſ
ſa vie & celle de ſes enfans. Cléopatre reconnoi
lui donne tous ſes tréſors: mais un de ſes Va
pour faire ſa cour aux Romains, accuſe ſa rein
cacher une partie de ſes richeſſes. Cléopatre irrit
cette impoſture, le prend par les cheveux, &
donne cent coups de pied au derriere.

(*Acte quatriéme.*) Cléopatre deſcend dan
tombeau d'Antoine, & fait un ſacrifice à ſes m
Elle ſçait qu'Octavien veut l'emmener captive à
me; & quoiqu'elle ſoit obſervée, elle cherch
moyens de mourir. Elle ordonne à ſa confidente
dès qu'elle aura rendu le dernier ſoupir, elle faſſ
fermer ſon corps dans le tombeau d'Antoine, & q
y faſſe mettre cette inſcription.

Ici ſont deux amans, qui heureux en leur vie
D'heur, d'honneur, de lieſſe ont leur ame aſſouvi

Mais enfin tel malheur on les vit encourir,
Que le bonheur des deux fut de bientôt mourir.

(*Acte cinquiéme.*) On vient faire le recit de la mort de la Reine, qu'on a trouvée expirante ſur ſon lit, ſans la moindre trace de bleſſure. On pleure ſa fin tragique; & ſes complaintes terminent cette Tragédie, qui doit avoir produit un très grand effet ſur l'eſprit d'un Peuple qui n'étoit pas accoutumé à ce genre de ſpectacle. Jodelle a imité dans ce Drame le théâtre des Grecs. On y trouve la même diſtribution d'actes coupés en ſcenes, & des chœurs qui jouent un role. On y doit auſſi remarquer une choſe ſinguliere; c'eſt que le premier acte eſt en vers diſſillabes, & tout en rimes feminines; le deuxiéme, troiſiéme & quatriéme ſont auſſi en vers diſſillabes, mais avec les rimes mêlées; & le cinquiéme eſt de même en rimes mêlées, mais en vers Alexandrins.

(SUJET DE DIDON, *Acte premier.*) Les compagnons d'Enée font l'expoſition de la piéce: ils inſtruiſent les ſpectateurs de tout ce qui s'eſt paſſé avant & depuis leur arrivée à Carthage; ils racontent comment Enée a été reçu de la Reine, combien elle l'aime, les ordres que ce Prince a reçus de partir, & le déſeſpoir où il eſt d'abandonner Didon.

(*Acte deuxiéme.*) Cet acte eſt de la plus grande beauté. Didon l'ouvre par un Monologue qui commence ainſi:

Dieux ! qu'ai-je ſoupçonné ! Dieux ! grands Dieux ! qu'ai-je ſçeu?
Mais qu'ai-je de mes yeux moi-même apperçeu ?
Veut donc ce deſloyal avec ſes mains traiſtreſſes,
Mon honneur, mes bienfaits, ſon honneur, ſes promeſſes,
Donner pour proye aux vents ? Je ſens, je ſens glacer
Mon ſang, mon cœur, ma voix, ma force & mon penſer.
Las ! Amour, que deviens-je ? & quelle aſpre furie
Se vient planter au but de ma trompeuſe vie ?
Trompeuſe, qui flattoit mon aveugle raiſon,
Pour enfin l'eſtouffer d'un eſtrange poiſon !
Eſt-ce ainſi que le Ciel nos fortunes balance !
Eſt-ce ainſi qu'un bienfait le bienfait recompenſe ?
Eſt-ce ainſi que la foi tient l'amour arreſté ?
Plus de grace a l'amour, moins il a de ſeûrté.
O trop freſle eſpérance ! ô cruelle journée !
O trop légere Eliſe ! ô trop parjure Enée !.... &c.

Après ce Monologue, la Reine a un long entretien avec Enée, auquel elle reproche ſa perfidie avec une force ſinguliere. Elle lui dit, entre autres choſes,

T'en ébahis-tu donc, veu qu'aſſez tu ſçavois,
Las ! que tu rendrois telle, & mon ame & ma voix ?
Car bien que ton départ tu me diſſimulaſſes,
Bien qu'à la dérobée aux vents ſacrifiaſſes,
Et au pere océan : bien que ſans te changer,
Tu m'euſſes fait fier du tout à l'eſtranger,
Sans que jamais on t'euſt meſcreu de telle faute ;
Eſperois-tu pourtant, ô ingrat, ingrat hoſte,
Aveugler tous nos yeux en telle lâcheté ?
Les Cieux ſont ennemis de la méchanceté ;
La terre maugré ſoy ſouſtient une homme laſche ;
Et contre le méchant, la mer meſme ſe faſche.
Quand meſme ton deſſein ce jour je n'euſſe veu,
Ni entendu des miens, le Ciel ne l'eut pas teu.
Ma terre en euſt tremblé ; & juſques à Carthage
La mer le fuſt venu ſonner à mon rivage,.... &c.

es vers ne préſentent qu'une foible image de la
& des ſentimens qui regnent dans ceux qui les
édent ou les ſuivent. Il faudroit copier tout cet acte
en faire connoître le mérite. Enée s'excuſe le
x qu'il peut, il allégue les ordres des Dieux ; mais
n le confond toujours par ſes raiſons & ſon élo-
ce.

Acte troiſiéme.) La Reine déſeſperée de n'a-
pu toucher ſon cruel amant, implore le ſecours
ſœur Anne. Cette ſcene eſt des plus pathéti-
Elle l'engage à tâcher de perſuader Enée de
er au moins ſon départ, & d'attendre une ſaiſon
favorable. Anne va trouver Enée, & emploie
ſon éloquence pour le perſuader, elle réuſſit à
ıdrir ; mais elle ne peut le déterminer à diffé-
ɔn voyage. Cet acte a de très grandes beautés.

Acte quatriéme.) Anne au déſeſpoir de n'avoir
ɔbtenir d'Enée qu'il demeurât encore quelque-
à Carthage, prévoit & déplore le ſort fu-
de ſa ſœur. Didon, ayant perdu toute eſpérance
retenir, prend la réſolution de mourir ; & pour
point troublée dans ſon deſſein, elle feint une
e tranquillité, & dit à ſa ſœur qu'elle a trouvé
ɔyen pour ramener le cœur de l'ingrat qu'elle
. Elle la prie de faire dreſſer un bucher, d'ap-
: des herbes & d'autres choſes propres à un ſa-
magique. Anne va faire préparer ce que ſa ſœur

Acte cinquiéme.) Didon fait les plus vives im-

précations contre Enée, elle écarte ſous quelque prétexte, Barcé ſa nourrice; & après un très beau monologue, elle monte ſur le bucher & ſe tue. Barcé, Anne, & le chœur déplorent cette mort funeſte.

On eſt étonné, en liſant cette piéce, que Jodelle en commençant ait pu porter la tragédie à ce point de perfection. Ce ſujet, traité depuis par pluſieurs autres Auteurs, ne l'a peut-être point été ſi heureuſement. Cet ouvrage eſt plein de force, d'éloquence, d'images & de vrai pathétique. C'eſt une heureuſe imitation du quatriéme livre de l'Eneide.

(SUJET D'EUGENE.) Un Abbé voluptueux confie à Meſſire Jean ſon Chapelain, qu'il vient de marier ſa Maîtreſſe, nommée Alix, à un benêt, nommé Guillaume; mais qu'il craint fort que ce Guillaume, tout bête qu'il eſt, ne s'apperçoive de l'intrigue qu'il a avec ſa femme, ou qu'Alix ſe voyant mariée, ne ceſſe de lui être fidelle. Il prie Meſſire Jean de veiller à ce qu'aucun de ces inconvéniens n'arrive. Après lui avoir dit ſes dernieres intentions, l'Abbé ſe retire. Meſſire Jean, reſté ſeul, déclame contre le libertinage ſcandaleux de ces riches Abbés: cependant il prend le parti de ſuivre exactement les ordres qu'on vient de lui donner, dans l'eſpérance d'obtenir quelque bon bénéfice. Voilà le ſujet du *premier acte*. Dans le *deuxiéme* un Officier nommé Florimont, qui avant ſon départ étoit l'Amant aimé d'Alix, arrive de l'armée: il envoie ſon valet, nommé Arnault chez elle, pour l'avertir de ſon retour. En

même-tems, Hélene ſœur de l'Abbé Eugéne, reconnoit Florimont, qui avoit été amoureux d'elle; mais à qui elle avoit ſoigneuſement caché l'inclination qu'elle ſe ſentoit pour lui; & qui rebuté de ſes rigueurs, avoit pris le parti d'aimer Alix. Elle regrette ſa perte, & avertit ſon frere qui vient pour lui parler de l'arrivée de Florimont, & lui conſeille en même-tems de s'en défier, étant homme à ſe venger ſur lui de l'infidélité d'Alix. Dans le *troiſiéme*, Arnault apprend à ſon Maître qu'Alix a pris un autre Amant. Florimont entre en fureur à cette nouvelle, & court ſur le champ chez ſa volage Maîtreſſe, à qui il enleve tout ce qu'il trouve chez elle, & qu'il accable des reproches les plus outrageans en préſence de ſon mari, qui n'oſe ouvrir la bouche, tant il eſt effrayé. Dans le *quatriéme*, Guillaume au déſeſpoir de ce qui vient de ſe paſſer, cherche l'Abbé ſon protecteur, pour lui confier ſon malheur. Malgré l'aveu humiliant, que Florimont a forcé ſa femme de faire en ſa préſence; il la croit cependant très vertueuſe: enfin il trouve l'Abbé, à qui il conte ſon déſaſtre. En même-tems arrive un nommé Mathieu, créancier de Guillaume, qui vient lui demander ſon payement, & qui le menace de le faire mettre en priſon, s'il ne le ſatisfait pas: l'Abbé apprend auſſi que Florimont, furieux de ce qu'il lui a enlevé Alix, le cherche pour s'en venger & le tuer. Il concerte avec Meſſire Jean ſon confident, les moyens de ſe défendre des fureurs de Florimont, de mettre

Alix en ſûreté, & de ſatisfaire le créancier de Guillaume. Dans *le cinquiéme*, l'Abbé de plus en plus inquiet des menaces de Florimont, imagine pour le calmer de le faire preſſentir ſur ſes ſentimens pour Hélene; & en cas qu'il la deſire, de la lui donner en mariage : il engage ſa ſœur à y conſentir, & auſſi-tôt il en fait parler au Capitaine, qui accepte cette propoſition avec les plus grands tranſports de joye & de reconnoiſſance : en faveur de ce mariage, l'Abbé lui fait demander de vouloir bien rendre à Alix ſes meubles & ſes bijoux ; le Capitaine les lui renvoie ſur le champ. Charmé d'avoir auſſi heureuſement terminé cette affaire, l'Abbé veut auſſi finir celle de Mathieu, & il lui donne un Bénéfice. Mathieu donne auſſi tôt quittance générale à Guillaume. L'Abbé la lui remettant, lui rappelle tout ce qu'il a fait pour lui, & exige de ſa reconnoiſſance, que quelque choſe qu'il voie, ou quelque choſe qui arrive, il le laiſſe vivre avec ſa femme ſans en être jamais jaloux. Guillaume enchanté de ſe voir délivré des importunités de ſon créancier, ſe prête volontiers à tout ce que l'Abbé lui demande, & lui proteſte qu'il peut faire tout ce qu'il voudra, & qu'il ne ſera jamais jaloux de lui. L'Abbé, au comble de ſes deſirs d'avoir ſi bien terminé toutes ces différentes affaires, marie ſa ſœur avec Florimont, & donne à ſouper à toute la compagnie.

LE JEU DE MARS *ou de la guerre, contenant le ſimulachre, l'origine, la fable, la fin du débat interven*

entre les Ruſtiques & les Princes de l'Allemagne Orientale, l'an 1552, en un acte, en proſe, avec un Prologue, à 30 perſonnages, *ſans diſtinction de ſcene*, in-4°.

Cette piéce qui tient des trois genres, de la Tragédie, de la Comédie & de la Moralité, n'a rien de remarquable que le mauvais goût, avec lequel elle eſt compoſée. En voici le ſujet. Bellone paroît ſur la terre, & vient y regner à la place de la paix. Elle a une converſation avec cette derniere, où toutes deux vantent leurs avantages particuliers, elles citent à la fois, & Jupiter & Jeſus-Chriſt, & les Saints & les Déeſſes : enfin elles excitent le peuple, l'un à la guerre, l'autre à la paix. Les payſans prennent le parti de les faire diſputer l'une avec l'autre, & ſe déterminent à ſuivre les avis de celle qui aura l'avantage. Bellone l'emporte ſur ſa rivale qui ſe retire & va ſe cacher dans un antre. Les payſans accablés ſous le poids des impôts, & conſeillés par Bellone, veulent ſecouer le joug. Ils envoient un Député aux Princes leurs Seigneurs, pour les ſommer d'abolir les impoſitions. Ceux-ci ſe conſultent entre eux, & emploient d'abord la voie de la douceur : ils envoient meme un Ambaſſadeur aux payſans, pour tâcher de les calmer ; mais ceux-ci voyant qu'on ne leur accorde pas tout ce qu'ils demandent, prennent les armes, & vont ravager une groſſe Abbaye de Moines, où ils trouvent beaucoup de vin : ils pillent auſſi le Château d'un de leurs Sei-

gneurs. Les Princes de leur côté arment, & viennent attaquer les payſans qui ſont tués, pris ou mis en fuite : les femmes de ces malheureux viennent ſe plaindre ſur leurs cadavres ; elles déliberent entre elles : l'une veut ſe venger, l'autre veut ſe donner la mort ; une autre plus prudente leur fait ſentir le ridicule de leurs réſolutions, & leur fait entendre que le meilleur parti qu'elles puiſſent prendre, c'eſt de ſe remarier promptement à quelque gros Moine, ou quelque riche Prince ou Abbé. Cependant les Princes ſont incertains, s'ils feront mourir le reſte des payſans, ou s'ils leur pardonneront ; ils prennent le parti de la clémence, & font aſſembler ces malheureux à qui ils annoncent leur grace. Bellone veut envain les animer encore à la guerre ; ils la chaſſent, & la paix reprend ſon empire.

1554.

HENRI DE BARRAN.

TRAGIQUE COMEDIE FRANÇOISE DE L'HOMME JUSTIFIE' PAR FOY, à 12 perſonnages, en 5 actes en vers, avec un Prologue & une Concluſion, 1554, *in-16.*

Cette Tragi-Comédie n'eſt, à proprement parler, qu'un traité de Théologie mis en action contre les principes du Calviniſme, qui commençoit alors à répandre ſes erreurs. La loi débite ſes maximes ſoutenue par l'eſprit de crainte : elle s'efforce envain de convertir l'homme avec le ſecours de Rabbi & de

Paul. L'homme incité par Satan, mépriſe les remontrances de ces deux Docteurs, & ſe livre à concupiſcence : enfin le pécheur agité par ſes remords, reconnoît l'état dangereux où il ſe trouve, & veut rentrer en grace. Il conſulte Rabbi & Paul : il ſuit les maximes du premier, & devient hypocrite & phariſien. Paul lui démontre que ſon état n'eſt point aſſuré, & qu'il lui manque encore bien des vertus pour pouvoir faire ſon ſalut. Le pécheur ſe déſeſpére : alors Satan s'efforce d'augmenter ſon déſeſpoir ; mais Paul vient à ſon ſecours, le convertit tout à-fait, & Dieu lui donne ſa grace.

Cette piéce toute miſtique, allégorique & théologique, n'a pas beſoin d'autre analyſe.

1558.

DISCOURS FACETIEUX DES HOMMES QUI FONT SALER LEURS FEMMES, A CAUSE QU'ELLES SONT TROP DOUCES, à 5 perſonnages. ROUEN, *Abraham Couſtelier*, 1558, in-8°. *goth.*

Marceau & Julien tous deux amis, & tous deux ennuyés de la trop grande complaiſance de leurs femmes, vont prier Maître Macé, qui paſſe pour un grand Philoſophe, de vouloir bien les rendre un peu moins douces. Le Docteur leur propoſe de les ſaler ; & moyennant une piſtole, il ſe charge de ce ſoin : On

lui amene les deux femmes. Macé leur confie ce qui vient de ſe paſſer avec leurs maris, & leur conſeille de ſe rendre les maîtreſſes du ménage. Ces deux femmes rentrent chez elles, querellent leurs maris, & leur diſent,

GILLETTE, femme de MARCEAU.
Sont vos fortes fievres quartaines,
Vilains & gaudiſſeurs infames:
Faites-vous donc ſaller vos femmes,
Pour acquerir un deshonneur?
FRANÇOISE, femme de JULIEN.
Malheureux! êtes-vous ſans cœur?
Etes-vous ſans entendement,
De nous bailler vilainement,
Comme des trippes à ſaler?

Enſuite elles prennent un bâton, en frappent leurs maris, & leur promettent de recommencer de tems-en-tems. Marceau & Julien au déſeſpoir de ce qui vient de ſe paſſer, vont retrouver le Docteur Macé, qui leur répond,

Les douces je ſçais bien ſaler;
Mais touchant deſſaller, point.

Ces deux maris prennent le parti de ſouffrir patiemment, crainte d'engager leurs femmes à choſe qui leur déplairoit d'avantage.

1558.

JACQUES GREVIN né à Clermont en Beauvoiſis, en 1538, dès l'âge de 15 ans, fut amoureux de Nicole Eſtienne, fille de Charles Eſtienne Médecin.

Il

Il lui adreſſa pluſieurs Poéſies galantes, qu'il fit enſuite imprimer, & qu'on trouve raſſemblées dans un volume intitulé L'OLYMPE. PARIS, 1561. Malgré ſes vers, malgré ſa conſtance, Jean Liebaut Médecin, & Auteur de la Maiſon Ruſtique, lui fut préféré, & épouſa ſa Maîtreſſe. Pour ſe conſoler de cette perte, il ſe donna tout entier à la Poéſie, & travailla dans le genre Dramatique : enſuite il fut à Turin en qualité de Médecin de Marguerite de France, femme du Duc de Savoye. Cette Princeſſe l'aima beaucoup ; & après la mort de Grevin, qui arriva en 1570, elle prit ſoin de ſa veuve & d'une fille unique qui lui étoit reſtée.

PASTORALE à 3 perſonnages.

LA TRESORIERE, Comédie en 5 actes, en vers de 4 pieds, avec un avant-jeu, repréſentée au Collége de Beauvais, le 5 Février 1558.

CESAR, Tragédie en 5 actes, avec des chœurs, jouée au Collége de Beauvais, le 16 Février 1560.

LES ESBAHIS, Comédie en 5 actes, en vers de 4 pieds, avec un avant-jeu, repréſentée dans le même lieu, & le même jour, à la ſuite de la Tragédie de Céſar.

Ces quatre ouvrages ſont imprimés dans le même volume, intitulé, LE THEATRE DE JACQUES GREVIN, *de Clermont en Beauvoiſis, dédié à très-illuſtre & très-haute Princeſſe, Madame Claude de France, Ducheſſe de Lorraine.* PARIS, Robert Etienne, 1560, *in*-8°. On trouve dans ce même volume la ſeconde partie de l'*Olympe* & de la *Gelodacrie*.

La Tragédie de *Céſar* a été réimprimée à ROUEN, chez *Raphaël du Petitval*, 1606, in-12, ſous le titre DE

LA LIBERTE' VANGE'E, *ou* CESAR POIGNARDE'.

(SUJET DE LA PASTORALE.) On y célébre le Mariage d'Eliſabeth, Reine d'Eſpagne, & celui de Marguerite, Ducheſſe de Savoye. Les Acteurs ſont Jacquet, Collin & Renot. Les deux premiers, après quelques propos ſur les occupations de la campagne, parlent de la nouvelle du mariage des deux Princeſſes, & font ſucceſſivement leur éloge dans des eſpéces de chanſons. Renot les joint, & chante avec eux une Epithalame à la Louange de ces Princeſſes. Eliſabeth eſt déſignée ſous le nom d'Iſabeau, & Marguerite ſous celui de Margot. Grevin avertit dans une note, qu'il s'eſt repréſenté lui même, ſous le nom de Jacquet, que Collin eſt Nicolas Deniſot, & Renot Etienne Jodelle.

(SUJET DE LA TRESORIERE.) Loys, Gentilhomme, eſt amoureux de la Tréſoriere, & ſe ruine pour obtenir ſes faveurs. Il emprunte même à gros intérêt de l'argent de ſon mari: enfin le Tréſorier eſt obligé de partir pour un petit voyage; & ſa femme, moyennant quelque argent qu'elle demande encore à Loys, lui promet de le rendre heureux pendant l'abſence de ſon mari. Cette femme intéreſſée, nommée *Conſtance*, cherche à prendre de toutes mains, & vend auſſi ſes faveurs au Protonotaire, eſpéce d'Abbé qu'elle aime plus que Loys. Marie ſa ſervan-

toit qu'elle n'a rien de mieux à faire, que d'imi
a Maîtreſſe ; & ſe propoſe de s'amuſer avec le
: du Protonotaire. Elle s'exprime ainſi.

L'homme de ce Protonotaire
N'eſt pas des plus niez du monde ;
Quand il eſt céans, il me ſonde,
Et ſemble bien, à l'ouir dire,
Qu'il ait intention de rire,
Tout ainſi que fait ſon Maître ;
Et croi que s'il ſe ſentoit être
Si peu que rien favoriſé,
Il ſeroit bien aſſez ruzé,
D'eſſayer s'il pourroit bien faire
Ce que fait le Protonotaire.
Je n'uſerai plus de rudeſſe
En ſon endroit ; car ma Maîtreſſe
Dit qu'il ne faut point refuſer
Ce qui ne ſe peut one uſer.

lichard, Valet de Loys, eſt également amoureux
Marie. Il lui fait ſa déclaration en ces termes.

Mon Dieu ! que je ſerois heureux,
Si je pouvois, à mon loiſir,
Avoir de ce ſein le plaiſir,
Ces deux ivoirines boulettes,
Ces deux ceriſes rondelettes :
Ce ſera bien quand vous voudrez.

Cependant Conſtance avoit donné rendez vous au
tonotaire, & l'avoit fait entrer chez elle. Loys,
rti par ſon valet de cette infidélité, vient avec des
s armés. Dans le même inſtant, le Tréſorier qui
enoit de ſon voyage, le rencontre, en a peur, &

veut ſe ſauver dans ſa maiſon. Il frappe à la porte ; & voyant qu'on ne la lui ouvre pas aſſez vîte, il l'enfonce, & trouve le Protonotaire avec ſa femme. La ſervante qui étoit couchée avec Boniface, ſe leve promptement ; & ayant appris ce qui ſe paſſe, dit

Encore ſi Mademoiſelle,
N'eut été priſe en ce délit,
Avec Monſieur deſſus le lit,
L'on eut pu couvrir cette affaire.
Mais comment ? le Protonotaire
La tenoit déja embraſſée,
Quand le mari l'a dévancée,
Comme elle ſe penſoit cacher,
Et ſi ne le pouvoit lâcher !
Ce qui a tant ſeulement fait,
Qu'il les a pris deſſus le fait

En effet le Protonotaire ne s'étoit point évadé, n'ayant pu ſe rhabiller aſſez promptement. Le Tréſorier témoigne ſa fureur, & Loys qui étoit auſſi entré dans cette chambre, & qui vouloit ſe venger de la perfidie de ſa Maîtreſſe, y met le comble, en lui faiſant rendre non-ſeulement tous les préſens qu'il avoit faits à ſa femme ; mais même le billet de la ſomme qu'il lui avoit prêtée avec uſure. La Comédie finit par cette réflexion, que Richard fait ſur les femmes.

Puis j'ai entendu bien ſouvent,
Que d'une femme le devant,
Reſſemble cette lampe ardente,
Qui eſt dans l'Egliſe pendante,

Afin d'allumer les chandelles
De tous les offrandes nouvelles :
Elle en allume infinité
Sans perdre rien de ſa clarté.
Auſſi la femme à beau changer
Un familier à l'étranger,
L'étranger au premier venu ;
Toujours ſon cas eſt maintenu
En ſon entier, ſi d'avanture
Elle n'y mêle quelqu'ordure :
Et ſi dit-on communément,
Qu'après le doux ébattement
Du jeu d'amour, il n'y apert plus
Le tablier rebaiſſé deſſus.

Cette piéce pourroit bien être la même que la *Maubertine*. Grévin ſe plaint qu'on lui a volé cet ouvrage, lorſqu'il alloit le donner à l'impreſſion. Peut-être en a-t-il ſeulement changé le titre, & l'a-t-il redonnée comme une nouvelle Comédie. Le peu que l'on connoît de la Maubertine, fait ſoupçonner aiſément que c'étoit le même ſujet que celui de la Tréſoriere.

(SUJET DE CESAR, *Acte premier.*) Pendant ſon ſommeil, Céſar a eu des preſſentimens d'une mort prochaine. Il tâche de raſſurer ſon cœur qui en eſt allarmé. Antoine vient lui rappeller ſes grands exploits, & ſe rejoüir avec lui de ſes heureux ſuccès. Il l'invite en même-tems à ſe rendre au Sénat aſſemblé.

(*Acte deuxième.*) Brutus vante le bonheur de la liberté, & fait un diſcours éloquent contre la tyrannie. Il prend le parti de venger ſa patrie par la mort de l'Empereur. Il s'affermit ainſi dans cette réſolution.

Et quand on parlera de Céſar & de Rome,
Qu'on ſe ſouvienne auſſi qu'il a été un homme,
Un Brute le vangeur de toute cruauté,
Qui aura d'un ſeul coup gagné la liberté.
Quand on dira Céſar fut maître de l'Empire,
Qu'on diſe, quant & quant, Brute le ſeut occire.
Quand on dira Céſar fut premier Empereur,
Qu'on diſe quant & quant, Brute en fut le vangeur.

(*Acte troiſiéme.*) Calpurnie, avertie dans un ſonge qu'on en veut à la vie de Céſar, témoigne ſes inquiétudes à ſa nourrice, qui tâche de la calmer. Céſar vient la trouver; & touché des larmes de ſa femme, il conſent à ne point aller ce jour-là au Sénat; mais Brutus lui reproche la foibleſſe, & l'Empereur change auſſi-tôt de réſolution.

(*Acte quatriéme.*) Calpurnie plus agitée & plus effrayée depuis le départ de Céſar, apperçoit en frémiſſant un meſſager qui arrive, & prévoit tout ſon malheur. En effet elle apprend que Céſar a été aſſaſſiné au milieu du Sénat.

(*Acte cinquiéme.*) Les Conjurés s'applaudiſſent du meurtre qu'ils viennent de commettre: cependant Antoine vient haranguer le Peuple, il cherche à l'attendrir en lui rappellant les grandes actions de Céſar & ſa fin cruelle. Il lui montre la robe ſanglante de ce Héros, & dit:

Et vous braves ſoldats, voyez, voyez quel tort,
On vous a fait, voyez cette robe ſanglante;
C'eſt celle de Céſar qu'ores je vous préſente, &c.

C'eſt ainſi que finit cette Tragédie qui eſt aſſez bonne pour le tems.

(SUJET DES ESBAHIS.) Joſſe marchand, raconte qu'on lui a enlevé ſa femme, qu'il la croit morte, & qu'il veut ſe remarier avec Madelon, fille jeune & riche. Il cherche à mettre dans ſes intérêts Marion, blanchiſſeuſe & appareilleuſe. Elle feint de vouloir le ſervir; mais elle lui reproche ſa vieilleſſe. Il lui répond qu'il eſt encore vigoureux, & lui dit,

Vraiment, j'ai encor du courage,
A toi-même je m'en rapporte,
Tu ſçais que derriere la porte,
Où je te fis gagner la bourſe,
Voulant recommencer la courſe,
Tu me dis que j'étois trop chaud
De vouloir redoubler le ſaut,
Etant aſſez pour une fois.

Cette Marion le trompe, & cherche à rendre ſervice à un jeune Avocat, qui eſt auſſi amoureux de Madelon. Joſſe envoie chercher un habit neuf pour paroître plus galamment devant ſa Maîtreſſe. Marion emmene le domeſtique qui rapporte cet habit, l'enivre, traveſtit l'Avocat, & l'introduit chez Madelon. Cet Amant ferme la porte, & jouit des faveurs de ſa Maîtreſſe. Marion fait alors accroire à Gerard pere de Madelon, que ſa fille eſt enfermée avec ſon prétendu. Gerard regarde par le trou de la ſerrure, & voit ce qui ſe paſſe. Il ſe réjouit de donner à ſa fille

un mari auſſi vigoureux. Joſſe après quelques incidens, vient faire viſite à Gerard. Celui-ci lui parle de l'aventure dont il venoit d'être témoin, & lui fait compliment ſur ſa bonne ſanté. Cette ſcene un peu libre, eſt très-plaiſante. Joſſe a beau jurer qu'il n'a point joui du bonheur dont on le félicite, on le raille ſur ſa diſcrétion : enfin la querelle s'échauffe ; les deux vieillards en viennent aux injures, & ſe ſéparent dans le deſſein d'intenter un procès l'un contre l'autre. Cependant un valet, qui d'intelligence avec Marion, avoit conduit cette intrigue, imagine d'accuſer un Italien qui aimoit auſſi Madelon ; & lorſque Gerard & Joſſe reviennent armés pour ſe battre, il leur aſſûre que c'eſt cet Italien qui a fait violence à la fille. Les deux vieillards ſe jettent auſſi-tôt ſur cet homme, le ſaiſiſſent, & envoient chercher un Commiſſaire. Dans le même tems, un gentilhomme, couſin de l'Avocat, avoit été voir l'appareilleuſe Claude, qui l'avoit fait coucher avec Agnès, qui eſt préciſément cette femme de Joſſe, qui lui avoit été enlevée, & qu'il croyoit morte, comme je l'ai dit ci-deſſus. Ce Gentilhomme vient ſur le théâtre avec Agnès, & c'eſt alors apparemment que tout le monde eſt ébahi, Joſſe de retrouver ſa femme, Agnès ſon mari, & l'Italien ſa Maîtreſſe ; car c'étoit lui qui entretenoit Agnès. Ces incidens produiſent une ſcene vive & comique. Enfin Joſſe pardonne à ſa femme, & Gerard marie ſa fille

avec l'Avocat. Cette Comédie eſt gaye, un peu trop libre, & aſſez bien faite.

1558.

JEAN DE LA MAISON NEUFVE, Berruyer.

COLLOQUE SOCIAL DE PAIX, JUSTICE, MISERICORDE ET VERITE', *pour l'heureux accord de très-auguſtes & très-magnanimes Rois de France & d'Eſpagne.* PARIS, Martin l'Homme, 1559, *in-8°.*

J'ignore ſi cette eſpéce de Moralité a été repréſentée. Elle eſt à 5 perſonnages; ſçavoir, les quatre déſignés dans le titre & l'Auteur. Ce dernier commence par une longue tirade de vers, qui ſans doute tenoit lieu de Prologue. Il ſert enſuite à introduire la paix, & à la mettre, non en action, mais en converſation avec ſes trois ſœurs. Il n'y a nulle intrigue dans cet ouvrage : c'eſt un Dialogue très froid entre paix, Juſtice & les deux autres ſur le bonheur que va procurer à l'Europe la ſincere reconciliation d'Henri II, avec le Roi d'Eſpagne. Elles célébrent auſſi les avantages que la France doit trouver dans le prochain mariage du Monarque Eſpagnol avec Eliſabeth fille du Roi Henri II, & dans celui du Prince de Piedmont avec Marguerite, ſœur du même Roi; & la piéce qui a commencé ſans motif, finit de la même façon.

1558.

FRANÇOIS HABERT né à Iſſoudun en Berri, Sécretaire de M. le Duc de Nevers, & connu ſous le nom *du Banny de Lieſſe.*

LA COMEDIE DU MONARQUE, en vers de 5,

pieds, avec un Prologue, ſans diſtinction d'actes ni de ſcenes.

Cette piéce ſe trouve dans un recueil intitulé, *LES DIVINS ORACLES DE ZOROASTRE*, ancien Philoſophe Grec, interprêtés en rime Françoiſe, par François Habert de Berri. PARIS, *Philippe Danfrie & Richard Breton*, 1558, in-8°. Elle ne mérite point d'extrait. Le ſtyle en eſt foible, & les penſées communes. On y voit avec étonnement le mélange ridicule des vérités du Chriſtianiſme, & des menſonges du Paganiſme. Comparée aux piéces de Jodelle, elle ne paroît qu'un Dialogue froid, ſans intérêt & ſans aucune intelligence de l'art du théâtre. L'inſtruction que l'Acteur s'y propoſe, eſt renfermée toute entiere dans une Epigraphe Latine, & dans la concluſion qu'il ſuffit de copier ici.

Ut Venus enervat vires, ſic copia vini;
Uno namque modo, vina Venuſque nocent.

L'amour & le vin énervent les forces; car Bacchus & Vénus nuiſent tous deux également.

VERITÉ EN CONCLUANT.

Concluſion: pour les vices eſtaindre,
Et pour avoir l'héritage des Cieux,
Craindre il convient l'éternel, ſans ſe faindre,
Et Atropos mettre devant les yeux:
Comme avez veu par un Roy vicieux,
Non amendé du conſeil veritable,
Mais ſeulement du regard furieux
De cette mort à tous eſpouventable.
O peuple humain, qui d'exceſſive table,

Fais ton ſeul Dieu, pour bien remplir ta panſe,
Et dont le cœur du monde inſatiable
Trop ennivré, rien que tout mal ne penſe,
Voy que celui qui mal & bien compenſe,
Te damnera, ſi deſir ne te mord
De demander pardon de ton offenſe
A Chriſt, qui fait revivre l'homme mort.

1559.

JOACHIM DU BELLAY, Gentilhomme Angevin, ſieur de Gonnor en Anjou ; Archidiacre en l'Egliſe de Notre-Dame de Paris. » Celui-ci, (*c'eſt la croix du Maine qui parle*,) a été l'un des plus eſtimés Poëtes Latins & François de notre tems, & lequel a compoſé des œuvres, leſquelles vivront autant que dureront les Langues, ès quelles il a écrit : il mourut le premier jour de l'an, en Janvier 1559, ou bien 1560, ſelon aucuns «.

EPITHALAME SUR LE MARIAGE DE TRES ILLUSTRE PRINCE, PHILIBERT EMMANUEL, DUC DE SAVOYE, ET DE TRES ILLUSTRE PRINCESSE MARGUERITE DE FRANCE, SŒUR UNIQUE DU ROI, ET DUCHESSE DE BERRY, à 5 perſonnages. PARIS, *Federic Morel*, 1559.

Cet ouvrage, qui n'eſt rempli que de louanges fades pour les deux nouveaux époux, n'exige point d'extrait. On trouve à la ſuite trois autres ouvrages qu'on peut mettre dans la claſſe des anciens ballets, qui ſont.

ENTREPRISE DU ROI DAUPHIN POUR LE TOURNOY, SOUS LE NOM DES CHEVALIERS AVANTUREUX, A LA ROYNE ET AUX DAMES.

ENTREPRISE DE M. DE LORRAINE, AUX DAMES.

INSCRIPTIONS.

1559.

JACQUES DUBOIS, né à Peronne, autre que celui dit *Sylvius*, qui étoit Médecin, & natif d'Amiens.

COMEDIE ET REJOUISSANCE DE PARIS SUR LES MARIAGES DU ROI D'ESPAGNE, ET DU PRINCE DE PIEDMONT, AVEC MESDAMES PRINCESSES DE FRANCE, ELISABETH ET MARGUERITE, FILLE ET SŒUR DU ROI TRES CHRETIEN, HENRI II, *contenant les particularités des Cité, Ville & Univerſité de Paris, avec trois Epithalames chantées par elles trois.* PARIS, *Olivier de Harſy*, 1559, in-8°.

(SUJET DE CETTE PIECE.) Paris cauſe avec ſes trois filles, la Cité, la Ville & l'Univerſité, ſur leurs avantages communs : enſuite il leur apprend qu'il va ſe faire deux grands mariages, & leur ordonne de ſe parer magnifiquement pour y aſſiſter. Il ſort un moment, & pendant ſon abſence, ſes trois filles ſe diſputent la prééminence, & chacune d'elles veut parler la premiere. A ſon retour, il les met d'accord : après, il les conduit devant les nouveaux mariées, où elles chantent une épithalame, l'une après l'autre. Voici trois ſtances de celle de l'Univerſité : elles s'adreſſent aux Princes, lorſqu'ils entreront dans le lit nuptial.

Qu'on me les baiſe & rebaiſe,
Encor qu'il leur en déplaiſe,
Une fois tout en riant,
Ou de bouche laroneſſe,
Ou doulcement en priant,
Ou de forcée rudeſſe.

Puis vous jettrez les mains doulces,
Sur les tetins qui repoulſent,
Halletans d'amour tous plains,
Les blanches pommes jumelles,
Au petit bout rouge paints,
Comme ceriſes vermeilles.

Après les tendrettes hanches,
Maniant de vos mains blanches,
Et le ſurplus doulcement.
La place ſera rendue;
Car la main eſt l'inſtrument,
De la joye prétendue.

1560.

GABRIEL BOUNIN, premier Avocat au Parlement de Paris, puis Lieutenant de Châteauroux en Berry; & après Conſeiller du Roi, & Maître des Requêtes ordinaire de ſon Hôtel.

LA SOLTANE, Tragédie. PARIS, *Guillaume Morel*, 1561, in-4°.

La Sultane Roſe projette de concert avec le Viſir Ruſtan de faire périr Muſtapha, fils de Soliman. Elle va trouver le Sultan, dont elle eſt la favorite, & elle lui donne les plus violens ſoupçons contre ſon fils: elle l'accuſe même d'un complot avec le Sophi, à la Cour

duquel il eſt. Séduit par ces diſcours, le Sultan mande à Muſtapha de revenir le trouver ; & dès qu'il eſt arrivé, ſans le vouloir entendre, il le fait étrangler devant lui.

PASTORALE à 4 perſonnages.

Cet ouvrage eſt plutôt une églogue qu'une piéce dramatique, & n'a rien d'aſſez intéreſſant pour en donner aucun extrait. Il ſe trouve à la ſuite *de la Soltane*.

TRAGEDIE SUR LA DEFAITE ET OCCISION DE LAPIAFFE ET DE LA PICQUORÉE, ET BANNISSEMENT DE MARS, à l'introduction de paix & ſainte Juſtice, dédiée à l'Alteſſe de Monſeigneur, fils de France, frere unique du Roi, Duc d'Anjou, Alençon, Berry & Touraine, à 12 perſonnages. PARIS, *Jean Meſtayer*, 1579, in-4°.

Cette Tragédie eſt diviſée en 5 actes, précédés d'un Prologue. (*Acte premier.*) Mars fait une déclaration contre la fortune, vante ſa puiſſance & ſes anciens exploits ; & ſe plaint qu'on met des obſtacles à ſes fureurs. La Picquorée & la Piaffe déplorent l'état miſérable où elles ſont réduites. Elles ſe voient ſur le point d'être chaſſées honteuſement ; & ſont fâchées de ne pouvoir plus piller, voler & exercer leur brigandage ordinaire. (L'Imprimeur a oublié de marquer la diviſion de l'*acte deuxiéme* ; mais le ſujet l'indique néceſſairement ici.) L'Egliſe repréſente les maux que le Dieu Mars fait à la terre. La Nobleſſe & le tiers Etat prennent la réſolution de faire ceſſer tous ces ravages, &

de chaſſer cette Divinité barbare. (*Acte troiſième.*) La Piaffe & la Picquorée tremblent de peur : Mars leur reproche leur lâcheté, & s'efforce vainement de ranimer leur courage. Elles ſont attaquées par le tiers Etat & la Nobleſſe. La Piaffe & la Picquorée ſont tuées ; Mars eſt fait priſonnier. (*Acte quatrième.*) L'Egliſe, la Nobleſſe, le tiers Etat font chacun une harangue au Roi, pour l'engager à chaſſer le Dieu Mars de ſon Royaume. Le Roi répond que c'eſt ſon deſſein, & qu'il veut faire regner la paix & la juſtice. (*Acte cinquiéme.*) Le Roi fait des reproches à Mars ; qui tâche de ſe juſtifier. Le Roi prend conſeil de ſon peuple : toutes les voix ſe réuniſſent pour exiler ce Dieu cruel. Le Monarque lui prononce la ſentence du banniſſement : la Paix & la Juſtice paroiſſent, & annoncent qu'elle vont commencer leur regne.

1561.

ANTOINE DE LA CROIX.

TRAGI-COMEDIE, ſans diſtinction d'acte ni de ſcene, & avec des chœurs. L'argument pris du troiſiéme chapitre de Daniel, avec le cantique des trois enfans, chanté en la fournaiſe, dédiée à la Reine de Navarre, 1561, *in*-8°.

Le ſujet de cette Tragi-Comédie eſt trop connu, pour que j'en donne un extrait. J'en citerai ſeulement quelques vers. Au moment que Sidrach, Miſach & Abdenago ſortent de la fournaiſe ; Nabucodonoſor

ſurpris de les voir ſains & ſaufs, demande à un de ſes Conſeillers s'il ne ſe trompe pas ; & ſi en effet ils n'ont point été endommagés dans la fournaiſe. Ce Conſeiller lui répond,

Leurs chauſſes ſont en leur entier,
Leurs veſtemens, qu'eſt-il meſtier
d'en deviſer tant ! La fumée
N'a pas ſeulement enfumée
La robbe d'un d'eux. Bref à voir,
On les jugeroit point n'avoir,
Ce jour paſſé parmi les feux,
Ni les feux mêmes parmi eux.

& à la fin dans le cantique des Babiloniens qui a 13 ſtrophes. Les 3 premieres ſont à remarquer.

Que ſert toute la ſageſſe,
Que ſert toute la richeſſe
Ici aux poures humains ;
Quand de la choſe conçeue,
Dans leurs courages l'iſſue,
N'eſt nullement en leurs mains?

Que ſert-il de ſe promettre,
Se faire des autres Maître,
Un grand Seigneur, Prince ou Roi ;
Quand, (ô la foibleſſe extrême.)
On ne peut pas de ſoi-meſme ?
Prendre puiſſance ſur ſoi.

Que ſert-il que l'on propoſe,
Faire telle, ou telle choſe,
Sauver ſa vie, ou ſon bien,
Défendre un tel, un tel deſtruire ;
Quand pour aider, ou pour nuire,
De ſoy-meſme, on ne peut rien ?

JEAN

JEAN BRETOG, de S. Sauveur de Dyne.

TRAGEDIE FRANÇOISE, *à 8 perſonnages, traitant de l'amour d'un ſerviteur envers ſa Maîtreſſe, & de ce qui en advint.* LYON, Noel Grandon, 1561, *in-8°.*

Un mari ſurprend ſon valet en trop grande liberté avec ſa femme : il le fait arrêter & conduire au Prevot, lequel, après l'avoir encouragé à lui répondre avec ſincérité, lui demande ſi le fait dont on l'accuſe, eſt vrai. Le valet lui répond,

Las ! Monſeigneur, Monſeigneur & mon Maître,
Je ne pourrois mon péché meſconnoître,
Car il m'a pris encore dans ſon lit ;
Où je venois commettre le délit ;
Mais je vous pri, ne ſoyez rigoureux,
Vers moi chetif & poure malheureux.

Pendant que le Juge interroge ce valet, on vient l'avertir que le mari étoit mort de chagrin ; ce qui le détermine, ayant eu l'aveu du criminel, à le condamner à être pendu. La ſentence s'exécute. Du Verdier en parlant de cette piéce, dit. » *Toutes fois combien que ce ſoit hiſtoire advenue, il réſent plutôt une* » *Moralité, que non pas une Tragédie, les préceptes d'icelle n'y étant obſervés.* « En effet l'Auteur introduit Vénus & Jalouſie pour acteurs en cette Tragédie.

GILBERT COUSIN, dit COGNATUS, né à Nozereth en Franche-Comté, en 1505.

EXTRAIT D'UNE TRAGEDIE DE L'HOMME AFFLIGE'. Cet ouvrage eſt imprimé dans un

volume, contenant divers traités Latins, & traduits en proſe Françoiſe par lui-même. LYON, *Jacques Quadier*, 1561, in 8°.

Quand on a lu le petit fragment qui nous reſte de cet ouvrage, on regrette peu que l'Auteur ne l'ait pas achevé.

1562.

JEAN DE LA TAILLE, né à Bondaroy, près Petiviers, fit ſes études à Paris, ſous *Marc-Antoine Muret*; puis alla à Orléans pour apprendre la Juriſprudence: mais ſéduit par la lecture des ouvrages de Ronſard & d'autres Poétes contemporains, il quitta le Barreau pour s'adonner totalement à la Poéſie. Cela ne l'empêcha pas cependant de ſervir aſſez long-tems ſa patrie comme militaire. Il nous reſte quatre ouvrages dramatiques de cet Auteur, deux Tragédies & deux Comédies; ſçavoir.

SAUL LE FURIEUX, *Tragédie priſe de la Bible, faite ſelon l'art, & à la mode des vieux Poëtes tragiques, avec un traité de l'art de la Tragédie.* PARIS, Federic Morel, 1562, *in*-8°.

LA FAMINE OU LES GABAONITES, *Tragédie tirée de la Bible, avec des chœurs.* PARIS, Morel, 1573, *in*-8°.

LES CORRIVAUX, *Comédie tirée de l'Arioſte.* PARIS, Morel, 1573, *in* 8°.

LE NEGROMANT, *Comédie tirée de l'Arioſte.* PARIS, Morel, 1573, *in*-8°.

(SUJET DE SAUL.) Dieu, indigné de la déſobéiſſance de Saül, qui malgré ſa défence, avoit ſauvé la vie au Roi Agag, & conſervé du butin pris ſur les Amalecites, pour punir ce Prince, le plonge dans une eſpéce de délire. Saül devient furieux, & donne des marques de démence. Ses trois fils Jonathas, Abinede & Melchis, s'occupent des ſoins du Gouvernement, & aſſemblent l'armée pour combattre les Philiſtins. Le Roi dans des intervalles de raiſon, déplore ſon ſort, & pour s'inſtruire de l'avenir, il a recours à la Pithoniſſe. Cette ſorciere évoque l'ombre de Samuël, qui dévoile à Saül de terribles vérités. Il lui apprend que ſes ennemis ſeront vainqueurs, que ſes trois fils ſeront tués, que ſon Royaume paſſera en des mains étrangeres, & qu'il eſt lui-même dévoué à la mort. Saül veut ſe poignarder; mais il change bientôt d'avis, & va ſe mettre à la tête de ſon armée. Il eſt vaincu, prend la fuite, rencontre les corps morts de ſes enfans, & ſe tue de déſeſpoir. Un ſoldat annonce cet événement à David; & ſous l'eſpoir des récompenſes, ſe vante d'avoir donné la mort au Roi. David le voit avec horreur, & l'envoie au ſupplice. Il pleure le ſort infortuné de Saül, & ſur-tout la mort de ſon ami Jonathas.

Cette Tragédie écrite en vers diſſillables, eſt une imitation ſervile de l'hiſtoire de Saül: elle eſt foiblement verſifiée & mal dialoguée.

(SUJET DE LA FAMINE.) La famine rava-

geoit le Royaume d'Iſraël. David implore la clémence du Seigneur, & charge Joab ſon couſin & ſon Connétable, de conſulter un Prophéte ſur les cauſes de ce fléau. Le Prophéte répond que pour le faire ceſſer, Dieu ordonne qu'on immole les enfans de Saül. Rezefe, femme de ce Roi, & Mérobe ſa fille, ayant appris cette cruelle réponſe, cachent ces enfans dans le tombeau de leur pere. Joab vient les leur demander. Rezefe répond qu'ils ont été enſevelis; mais ſur des queſtions que lui fait Joab, l'amour maternel la trahit. Joab arrache les enfans du tombeau, & les enleve des bras de leur mere expirante de douleur. Cette ſcene eſt des plus touchantes, & a dû produire un grand effet. On conduit ces malheureux enfans au ſupplice, & on les crucifie. Un meſſager annonce cette triſte nouvelle à Mérobe, & ce recit eſt encore très-attendriſſant. Cette Tragédie fort ſupérieure à la précédente, eſt ſublime par les détails. Elle a cependant un défaut eſſentiel; c'eſt qu'on ne s'intéreſſe qu'aux enfans de Saül que Dieu a condamnés, & qu'on maudit la cruauté & la tirannie de David: ces jeunes Princes meurent en héros. Les perſonnages de Rezefe & de Mérobe ſont admirables; tout ce qu'elles diſent eſt l'expreſſion vive de la nature. La premiere arrache les larmes, lorſqu'on la voit, les cheveux épars, fendre la preſſe, courir au lieu du ſupplice, ſe précipiter ſur ſes enfans expirans, aller de l'un à l'autre, les embraſſer, répandre un torrent de larmes; & au mi-

lieu des cris du déſeſpoir, reprocher à ſes tirans leur cruauté, & enfin mourir de douleur aux pieds de ces tendres victimes. Cette piéce eſt faite pour attendrir les ames les moins ſenſibles. Elle eſt en cinq actes & en vers de dix & de douze ſillabes.

(SUJET DES CORRIVAUX. *Acte premier.*) Reſtitue, jeune fille, fait confidence à ſa nourrice qu'elle eſt groſſe, & que c'eſt Filadelfe qui l'a miſe en cet état; mais que depuis quelque-tems cet Amant volage lui préfére une certaine Fleurdelys. La nourrice la conſole, & s'engage à demander à ſa mere la permiſſion de l'emmener à la campagne, où elle pourra accoucher en ſecret. Filadelfe amoureux de Fleurdelys, tâche de gagner Claude, valet de cette Demoiſelle, & de l'engager à l'introduire chez elle. Il y parvient; & ce domeſtique lui confie que le pere de ſa Maîtreſſe doit s'abſenter ce jour-là, & lui promet de laiſſer la porte de derriere ouverte, & qu'il lui fera un ſignal pour l'introduire dans la maiſon. Filadelfe enchanté, charge ſon valet de lui préparer des armes, & d'aller avertir deux de ſes amis pour, avec leurs ſecours, enlever Fleurdelys. (*Acte deuxiéme.*) Euveſtre qui étoit auſſi amoureux de Fleurdelys, a mis dans ſes intérêts la vieille Alizon, gouvernante de ſa Maîtreſſe, qui lui apprend que le pere doit partir ce même jour, & qui lui promet auſſi de lui faire un ſignal, & de l'introduire dans la maiſon. Euveſtre avertit ſes amis pour l'aider dans cette entrepriſe. Firmin, pere

de Fleurdelys part, & recommande ſa fille aux ſoins d'Alizon & de Claude. (*Acte troiſiéme*) Jacqueline, mere de Reſtitue, conſent que la nourrice emmene ſa fille à la campagne. La nourrice ſe réjouit d'avoir ſi bien réuſſi ; mais ſa joie eſt troublée tout-à-coup, en voyant arriver un Médecin que la mere avoit fait venir. Le Médecin demande à voir la malade, & dit,

Entrons ; mais le Diable y ait part, j'ai oublié mes lunettes.

LA NOURRICE.

Ne laiſſez pas d'entrer, il n'en faut ja, ſi c'eſt pour voir la fille; car elle eſt aſſez groſſe, & par trop voire.

Claude & Alizon viennent tous les deux pour faire entrer l'Amant qu'ils favoriſent à l'inſçu l'un de l'autre. Ils ſe rencontrent, & chacun d'eux s'efforce d'écarter l'autre. Cette ſcene eſt d'un bon comique : enfin ils ſe ſéparent, & vont tous deux donner le ſignal convenu. Les Amans qui étoient en embuſcade, entrent dans la maiſon, ils ſe reconnoiſſent, mettent l'épée à la main, le Guet arrive & les conduit en priſon. (*Acte quatriéme.*) Benard pere de Filadelfe, vient de Metz à Paris, & cherche ſon fils. Jacqueline à qui le Médecin a appris que ſa fille eſt groſſe, & qui ſçait toute l'hiſtoire, rencontre Bénard, & le charge d'injures.

BENARD.

Qu'a donc fait mon fils ?

JACQUELINE.

Il a violé ma fille, puiſqu'il faut que je le die,

BENARD

Violé ! eſt il poſſible ? Ce n'eſt qu'un jeune garçon que lui.

JACQUELINE.

Quel jeune garçon ! jeune garçon qui a fait à ma fille un autre jeune garçon.

Bénard apprend en même tems, que non content de cette ſotiſe, ſon jeune garçon a voulu enlever une autre fille, & qu'il eſt en priſon ; il ſe déſeſpére. Le pere de Fleurdelys qui ſurvient, eſt touché de ſes pleurs, & cherche à le conſoler. Cette converſation améne une reconnoiſſance. Fremin avoue que Fleurdelys n'eſt point ſa fille, & Bénard la reconnoît pour la ſienne aux marques qu'on lui donne. (*Acte cinquiéme.*) Dans cet acte, la piéce ſe dénoue ſucceſſivement par des ſcenes bien amenées. Le réſultat, eſt que Filadelfe épouſe Reſtitue, Euveſtre Fleurdelys ; & pour finir par un triple mariage, Bénard lui-même ſe marie avec Jaqueline. Cette piéce en proſe eſt aſſez bonne pour le tems ; elle eſt bien dialoguée & bien intriguée.

(SUJET DU NEGROMANT.) Cette Comédie n'eſt qu'une traduction de celle de l'Arioſte. Un homme ſecrettement marié, eſt obligé d'épouſer une autre femme. Il cherche à paſſer pour impuiſſant, afin de ne point conſommer le mariage, & pour donner aux parens de la fille un prétexte pour le rompre. Le Négromant eſt une eſpéce de charlatan, qui ſe donne pour Magicien. On le conſulte pour guérir la prétendue impuiſſance du mari ; & il vole les différens per-

ſonnages. La piéce ſe dénoue par la découverte du premier mariage : le ſecond eſt diſſous, & la fille devenue libre, épouſe un ancien amant qu'elle avoit. Cette traduction eſt peu élégante ; & même quelquefois inexacte.

JACQUES DE LA TAILLE, frere du précédent, & né à Bondaroy en 1562, vint faire ſes études à Paris. Son frere Jean ayant cru découvrir en lui un talent décidé pour la Poéſie, l'engagea à s'y adonner uniquement ; & dès l'âge de 18 ans, il avoit déja compoſé pluſieurs Comédies & Tragédies. De tous ces ouvrages, il ne nous eſt reſté que deux Tragédies qui ſont.

DAIRE (DARIUS,) Tragédie avec des chœurs, dédiée à François d'Angennes. PARIS, *Federic Morel*, 1573, *in*-8°.

ALEXANDRE, Tragédie, dédiée à Henri de Bourbon, Roi de Navarre. PARIS, *Federic Morel*, 1573, in-8.

(SUJET DE DAIRE.) Daire, plongé dans les réflexions les plus triſtes, obſerve combien la fortune eſt inconſtante, & combien elle lui a fait eſſuyer de revers, après l'avoir comblé de bonheur. Un de ſes Généraux cherche à le conſoler, & à ranimer dans ſon cœur l'eſpérance preſque éteinte. Beſſus, Prince des Bactriens, dévoré par la ſoif de regner, conſpire contre Daire ſon Souverain, avec Nabarzanes, Commandant en Hyrcanie. Ces deux traitres s'accordent enſemble pour conſeiller au Roi de ſe démettre de

commandement général des armées entre les mains de Beſſus, ſous prétexte de garantir ſa vie; mais en effet pour ſe rendre maîtres des troupes & du Royaume. A cette propoſition, le Roi entre en fureur contre eux, & veut tuer Beſſus. On appaiſe ſa colere, & on l'engage à leur pardonner: cependant on découvre leur complot criminel; on en avertit Daire, & on lui conſeille de ſe mettre en garde contre leur trahiſon Ce Roi eſt en proie aux inquiétudes les plus vives; il s'enferme dans ſa tente pour gémir ſur l'horreur de ſon ſort: alors Beſſus & Nabarzanes y entrent, ſaiſiſſent le Roi, & l'emmenent enchainé. Alexandre tombe ſur l'armée des Perſes, & la met enfuite: mais il eſt au déſeſpoir de n'avoir pu prendre Beſſus, afin de le punir de ſon crime. Il s'informe du ſort du malheureux Daire; on vient lui apprendre la mort funeſte de ce Prince: & ce recit trop long eſt l'endroit le moins mauvais de cette foible Tragédie, diviſée en cinq actes, & écrite en vers de dix & de douze ſillabes.

(SUJET D'ALEXANDRE.) Alexandre, plongé dans les plaiſirs qui regnent à Babilone, eſt honteux de s'être ſi long-tems livré à cet indigne repos. Il veut ſortir de cette ville à la tête de ſon armée, & recommencer ſes travaux militaires. Cléon, un de ſes Capitaines, lui conſeille de ſe faire rendre auparavant les honneurs Divins. Un Prophéte Chaldéen vient l'avertir de ſa mort prochaine, & lui annonce que, s'il veut

éviter ſon funeſte ſort, il faut qu'il ſorte au plutôt de Babylone. Alexandre paroît d'abord ne pas faire grand cas de ſa ſcience, & après avoir long-tems diſputé contre lui, il alloit cependant céder à ſes avis, lorſque le Philoſophe Ariſtarque vient les combattre, & le fait changer de réſolution. Cependant les conjurés font préparer un poiſon très-violent, pour faire mourir ce Prince. Ils l'invitent à un feſtin, où ils lui donnent le fatal breuvage. Alexandre paroît empoiſonné, & ſouffrant les douleurs les plus aigues. Siſigambe, mere de Daire, & quelques Macédoniens fideles, plaignent le ſort de ce Héros : il s'endort, ſe reveille, prononce encore quelques mots. Cette piéce n'eſt pas meilleure que la précédente : elle eſt diviſée en cinq actes, & écrite en vers Alexandrins.

Les Epitres Dédicatoires de ces deux Tragédies ſont de Jean de la Taille, qui, après la mort de ſon frere, les fit imprimer ; & les dédia à ſes Protecteurs. Pour faire connoître le ſtyle ſingulier de Jacques de la Taille, je citerai trois vers de la Tragédie de Daire, qui ſe trouvent dans le troiſiéme acte. C'eſt au moment que ce malheureux Roi apprend la trahiſon de Beſſus & de Nabarzanes. Il déplore ſon ſort, & dit,

Otes, je veux demeurer ſolitaire ;
Rien ne me peut que le plaiſir déplaire ;
Le ſeul ennui mes ennuis défennuye.

1563.

F. D. B. P. Je préſume que ces lettres initiales déſignent FERRAND DE BEZ, Pariſien.

EGLOGUE OU BERGERIE à 4 perſonnages,

contenant l'Inſtitution, Puiſſance & Office d'un bon Paſteur, dédiée à François de Lorraine, Chevalier de Rhodes. LYON, 1563, *in-8°*.

EGLOGUE OU BERGERIE à 5 perſonnages, contenant les abus du mauvais Paſteur, & montrant, que bienheureux eſt qui a cru, ſans avoir vu. LYON, 1563, *in-8°*.

L'Auteur prévient dans un court avertiſſement, que, ſuivant la coutume paſtorale, il entend par PAN, le Dieu éternel; par CHRISTIN, Jeſus-Chriſt; par CHRISTINE, l'Egliſe; & par PIERRE & ANDRÉ, les bons Paſteurs. Chriſtin ouvre la ſcene, il annonce qu'il eſt tems de quitter le parc, où il y a trente-trois ans qu'il eſt venu, & d'aller retrouver ſon père Pan. Il tâche de ſécher les larmes de Chriſtine, qui craint ſi elle eſt abandonnée à elle-même, la gueule du loup cruel. Chriſtin la raſſure, en lui promettant de laiſſer ſon eſprit avec elle, & lui dit,

> Nul nuire vous pourra; la foudre & le tonnerre
> Abattre ne pourront votre angulaire pierre.

Chriſtine n'en eſt pas moins inquiéte; elle craint les faux Bergers, & elle demande à Chriſtin, que, s'il eſt abſolument néceſſaire qu'il y ait de tels impoſteurs, du moins il lui laiſſe quelque Paſteur fidele, qui ait ſoin du Parc. Chriſtin y conſent, & lui laiſſe Pierre, qu'il charge de la conduite du troupeau. Ce qu'il liera ici bas, dit Chriſtin, ſera ſemblablement lié au Parc,

& ce qu'il déliera, y ſera délié. Pierre promet à Chriſtin que ſes travaux ſeront connus de l'humain lignage, & dit,

L'Orient, l'Occident & le Midi bouillant
Votre nom chanteront; Septentrion tremblant
Vos geſtes entendra; juſques aux Antipodes,
En votre honneur iront nos chanſons & nos odes.

Il fait alors une réflexion qui l'inquiéte, c'eſt qu'il eſt indigne de ſervir Chriſtin, ſans la grace Divine. Chriſtin, pour le raſſurer, l'inſtruit de ce qu'il doit faire pour la conduite du troupeau, & lui aſſocie André dans ce miniſtere. Il diſparoît après leur avoir encore donné tous les enſeignemens dont ils ont beſoin. Alors Pierre & André, avec l'aveu de Chriſtine, prennent la réſolution d'aller en Europe, en Aſie, en Afrique & en Amérique, publier la bénéfiance de Chriſtin, & que Chriſtine eſt ſa digne épouſe.

Les perſonnages de la ſeconde Eglogue, ſont le PASTEUR MESSAGER, ou Jean-Baptiſte, le fils de PAN ou Jeſus-Chriſt, le PASTEUR CHRETIEN, le PASTEUR ETHNIQUE, le PASTEUR JUIF. Le Paſteur Meſſager commence la piéce, & annonce ainſi la venue du ſuprême Paſteur.

. . . . . .

Les heureuſes brébis par les forêts ramées,
Ne craindront plus les loups, ne bêtes animées;
Car le fils du grand Pan, qui d'elles aura cure,
Au loup cruel ferra guerre très-aſpre & dure,

Il eſt interrompu par le Paſteur Ethnique, qui lui

demande qui il eſt, pour leur venir raconter une ſi grande vertu. Le Paſteur lui répond que le grand Pan l'envoie pour annoncer l'arrivée de ſon fils. Quel eſt ce Paſteur Pan, dit le Paſteur Juif? Nous n'en connoiſſons point de plus grand qu'Abraham. Le Pan que je prêche, dit le Paſteur Meſſager,

N'eſt point le Pan connu, qui le parc Arcadique
Garde, & qui dédans met la louve famélique.
. . . . . .
Mais c'eſt Pan éternel, en ſes œuvres parfait,
C'eſt Pan qui a poüvoir faire mourir & vivre.

Tel qu'il eſt, le Paſteur Chrétien voudroit le révérer & le ſuivre. Le Paſteur Meſſager l'aſſure, qu'en le ſuivant, il ne pourra faillir, & que le chemin où il enſeigne de marcher, eſt droit comme la ligne. Le Paſteur Ethnique ne croit point que ſes ſermons aient grand pouvoir ſur lui. Il n'y voit rien pour ſon ventre. Le Paſteur Juif revient à la charge, pour ſçavoir par qui le Paſteur Meſſager eſt envoyé, pour annoncer cette nouvelle voie de ſalut, que le Paſteur Chrétien eſt toujours réſolu d'embraſſer. Le Paſteur Meſſager continue de développer au Paſteur Ethnique & au Paſteur Juif les grandes vérités qui leur ſeront plus efficacement expliquées par le fils du grand Pan, & de répondre aux difficultés dont ils ſont embarraſſés : enfin le fils de Pan arrive ; & par ſes exhortations, il parvient à les ramener au bercail. Il finit en leur diſant,

Ainſi perſévérez. Heureux qui ne verra
Ce bien que vous voiez, toutesfois y croira.

Les Juifs qui ne voudront recevoir ma parole,
Ne ſeront point écrits en mon céleſte rolle.
Les Gentils qui croiront, vivant ſelon mes dits,
Obéiſſant auſſi aux ſtatuts & édits
Que je leur ai baillés, de mon pain & mon vin
Faim & ſoif étaindront dedans mon parc divin.
Bienheureux doncq ſera celui qui aura creu
Ce qu'on annoncera de moi, ſans l'avoir veu.
Ce tems pendant veillez; le jour eſt incertain
Quand je retournerai : n'attendez à demain
A faire mes ſtatuts. Si les faites, mon pere
Vous récompenſera en mon regne proſpere.

CLAUDE ROUILLET, né à Beaune en Bourgogne.

PHILANIRE, femme d'Hypolite, Tragedie en vers libres, & avec des chœurs. PARIS, *Thomas Ricard*, 1563, in-12.

La même PARIS, *Bonfons*, 1577 in-8°.

Rouillet avoit d'abord compoſé cette piéce en Latin, il la traduiſit depuis en vers François : Pour en faire connoître le ſujet, je copierai l'argument qu'on trouve à la fin. » Quelques années ſe ſont paſſées de» puis qu'une Dame de Piedmont impetra du Prévôt » du lieu, que ſon mari, lors priſonnier pour quel» que concuſſion, & déja prêt à recevoir jugement de » mort, lui ſeroit rendu, moyennant une nuit qu'elle lui » préteroit. Ce fait, ſon mari le jour ſuivant lui eſt » rendu; mais ja exécuté de mort. Elle eſt eſplorée » de l'une & de l'autre injure, a ſon recours au Gou» verneur, qui pour lui garantir ſon honneur, con-

» traint ledit Prévôt à l'épouſer ; & puis le fait déca-» piter ; & la Dame cependant demeure dépourvue de ſes deux maris.

NICOLAS FILLEUL, de Rouen.

ACHILLE, Tragédie avec des chœurs, qui a été jouée publiquement au Collége d'Harcourt, à Paris, le 21 Décembre 1565. PARIS, *Thomas Ricard*, 1563, in 4°.

LUCRECE, Tragédie avec des chœurs, repréſentée à Gaillon devant le Roi Charles IX. le 29 Septembre 1566.

LES OMBRES, Comédie en 5 actes en vers, avec des chœurs, repréſentée le même jour, après la tragédie de Lucrece.

Ces deux dernieres piéces ſe trouvent dans un volume intitulé, les *Théâtres de Gaillon*, dans lequel on trouve au commencement quelques Eglogues, que je ne puis mettre au rang des piéces dramatiques, parce qu'elles ne renferment aucune action, & qu'elles ne contiennent que des dialogues froids & inſipides entre deux ou trois Acteurs. Je me contenterai d'en citer les titres. Les *Nayades*, *Charlot*, *Thetis*, *Francine*. Cette derniere a quatre interlocuteurs ; mais elle n'eſt pas moins mauvaiſe que les autres. Elles ſont toutes en vers de douze ſyllabes.

(SUJET D'ACHILLE.) Patrocle a été tué par Hector. Achille évoque l'ombre de ſon ami, & a une longue converſation avec elle ; après laquelle il prend

ſes armes, & reparoît dans le camp des Grecs : il appelle Hector au combat. Priam & ſa famille ſont dans l'inquiétude de cet événement. Caſſandre prédit inutilement les malheurs de ſa patrie. Hector ſort de Troyes, & va combattre Achille ; il eſt tué, & ſon ennemi cruel traine ſon cadavre autour des murailles. Priam vient demander le corps de ſon fils, & promet à Achille de lui donner pour récompenſe ſa fille Polixène, dont il eſt amoureux. Achille accepte cette propoſition avec grand plaiſir, & ſuit Priam dans la ville de Troye : bientôt les amans ſe préſentent à l'Autel, mais Pâris trouble l'allégreſſe publique, en tirant une flêche au talon d'Achille, le ſeul endroit où il n'eſt point invulnérable. Ce Héros meurt de ſa bleſſure ; Hécube ſe réjouit de la mort du meurtrier de ſon fils : Caſſandre lui prédit les malheurs que cette mort doit attirer inceſſamment ſur ſa famille infortunée. Cette Tragédie en vers Alexandrins eſt très-ennuieuſe. On n'y trouve aucune action, & elle ſe paſſe toute entiere en recits.

(SUJET DE LUCRECE.) C'eſt une eſpéce de Tragédie fort courte, mal conduite & écrite en vers Alexandrins, excepté les ſtances des chœurs. Sexte Tarquin, amoureux de Lucrece, ne pouvant vaincre ſa pudeur, la viole. Cette vertueuſe Romaine veut ſe tuer, mais ſa nourrice arrête ſa main meurtriere : l'on envoie un courrier à ſon mari Collatin & à Brute, qui ſont à l'armée. Ils arrivent furieux de l'outrage fait à

Lucrece

Lucrece, & lui promettent de la venger. Lucrece après avoir fait jurer encore à ſon mari de ne point laiſſer ce crime impuni, ſe jette entre ſes bras, & ſe poignarde. Dans cette piéce, ainſi que dans la précédente, tout ſe paſſe preſque en récits; & excepté dans la derniere ſcene, on n'y trouve aucune ſorte d'intérêt.

(SUJET DES OMBRES.) Ce Drame eſt vraiſemblablement ainſi intitulé, parce qu'on y trouve un chœur d'ombres amoureuſes. C'eſt une Paſtorale plutôt qu'une Comédie. On y voit des Bergers amoureux de Bergeres inſenſibles: ils déplorent leur malheur, & veulent ſe venger de l'amour, auteur de leurs tourmens. Un Devin leur conſeille de chercher ce Dieu, de s'en ſaiſir, de le lier & de ne point le laiſſer échapper. Ils le trouvent en effet, & l'attachent avec des liens. Des Bergers ſe joignent à eux; l'amour les conjure vainement de lui donner la liberté. Choqué de leurs refus, il briſe ſes liens, & les perce de ſes traits. Tous les cœurs deviennent embraſés, & cédent à ſa puiſſance. Une des Bergeres, qui ſe vantoit auparavant d'être inſenſible, finit la piéce par ces vers.

Je veux de mes troupeaux or reprendre le ſoin,
Cueillir avec Thyrſis ce qu'ils ont de beſoin,
Au ſoir avecque luy les mener à l'eſtable,
M'égayer, toute nuit, dans le lit délectable,
Nous entre-dérobant les baiſers, ſçavoir, ceux
Que Vénus ſeulement apprend aux amoureux;
Tels qu'elle donne à Mars, ſous les myrtes d'Erice,

Sur lui pour l'eſveiller quand elle eſtend la cuiſſe,
Puis le demain à l'ombre, aux plus gentils Bergers,
De Thyrſis & de moy, raconter les baiſers :
Car bien que le plaiſir de ſoi-même récrée,
Pourtant le ſouvenir de tant plus nous agrée,
Qu'il vient, pour ne laiſſer nos aiſes ſommeiller,
Du plaiſir jà paſſé, le deſir réveiller.

1565

(*JACQUES GREZIN*,) Curé de Condac, Vicaire général du Révérendiſſime Cardinal de la Bordaiziere, Evêque d'Angoulême.

ADVERTISSEMENS FAITS A L'HOMME, *par les fléaux de notre Seigneur, de la punition à lui deue de ſon péché, comme eſt advenue depuis trois ans en ça.* Moralité plutôt que Tragédie, ſans diſtinction d'actes ni de ſcenes, & à cinq perſonnages. ANGOULEME, *Jean de Minieres*, 1565, in-4°.

La famine, la peſte & la guerre ménacent l'homme pécheur de fondre ſur lui, s'il ne ſe convertit pas. L'homme mépriſe leurs avis, & s'obſtine dans ſon péché. Alors ces trois fléaux attaquent à la fois l'homme qui ſe déſole. l'Ange du Seigneur lui fait ſentir que ce ſont ſes crimes, qui lui ont attiré tous ces maux, & lui débite une longue & belle morale. L'homme en eſt touché, ſe répent de ſa conduite, avoue ſes fautes, & en demande pardon à Dieu, à qui il adreſſe une fervente priere. Dans la converſation de l'Ange avec l'homme, on trouve une peinture ſinguliere du Para-

dis; mais étant trop longue pour la mettre ici toute entiere, je n'en rapporterai que le commencement, qui ſuffira pour en donner l'idée : c'eſt l'Ange qui parle.

Beaucoup mieux ton eſprit s'envoleroit ès Cieux
Viſiter ces Palais, lieux tant délicieux,
Auquel lieu le Soleil n'eſt par trop chault l'eſté,
Ne la Lune plus froide en hyver qu'en eſté.
Jamais par ſa challeur, ce beau Soleil ne nuict;
Mais eſclaire toujours ſans jamais être nuict.
Si l'un y eſt hault monté, à un autre n'en chault.
Là n'a jamais débat entre le froid & chault,
Entre le mol & dur, ne ſe trouve diſcord.
Même tous vents en l'air, ſoufflent tous d'un accord.
La challeur ne nuiſt point aux fruits l'eſté durant,
Ne la brume en hyver, pour gel ne va courant.
Jamais par trop challeur, tant ſoit-elle aſpre & dure,
Ne ſe perd le froment, ne le vin par froidure.
Jamais par calomnie on ne vient en procès,
Ne par faux argumens, les droits ne ſont caſſez.

Ce bon Curé a vraiſemblablement compoſé cet ouvrage dans un tems, où la peſte, la guerre & la famine déſoloient une partie de la France. Il imagina de rappeller les hommes à la pénitence, en leur repréſentant que Dieu ne les affligeoit par ces terribles fléaux, qu'à cauſe de leurs péchés; & que c'étoient autant d'avertiſſemens ſalutaires, par leſquels il vouloit les ramener dans la voie du ſalut.

A la ſuite de cette eſpéce de Drame, on trouve un ouvrage intitulé, *Sonnets Lamentables de Notre Mere ſainte Egliſe, en forme de complainte à Jeſus ſon époux*; & après celui-ci, un autre intitulé, *Vers Lamentables*

en forme de Dialogue, pour chanter à l'honneur de Dieu, & mémoire de ſa paſſion durant la Semaine Sainte, comme dans tous les deux, on y a admis des Interlocuteurs. Je crois devoir en donner une idée ſuccinte.

Dans les Sonnets, l'Egliſe ſe plaint à Jeſus des maux qu'elle ſouffre par la négligence des Evêques. Les Prélats reconnoiſſent leurs fautes, & promettent de ſe corriger. L'Egliſe s'en félicite; & par ce changement elle eſpére reprendre ſon premier éclat.

Les Vers Lamentables ſont des ſtances régulieres, de quatre vers chacune, ſur la paſſion de N. S. J. C. & qu'on peut chanter ſur l'air du *vexilla regis*. Il y a trois de ces eſpéces de cantiques en dialogue. l'un pour le Mercredi Saint, l'autre pour le Jeudi, & le troiſieme pour le Vendredi. Les Interlocuteurs ſont Jeſus, les Apôtres, Pilate & les Juifs. La Croix du Maine, ni du Verdier n'ont point parlé, ni de cet Auteur, ni de ſes ouvrages. Meſſieurs Parfait & Monſieur de Beauchamps ſont reſtés dans le même ſilence.

1566.

LOUIS DES MAZURES, né à Tournay.

DAVID COMBATTANT, Tragédie avec un Prologue.

DAVID TRIOMPHANT, Tragédie, avec un Prologue.

DAVID FUGITIF, Tragédie, avec un Prologue.

BERGERIE SPIRITUELLE.

EGLOGUE SPIRITUELLE, ſur la naiſſance du fils aîné de M. le Duc de Lorraine.

Ces cinq ouvrages ſe trouvent dans un volume intitulé, TRAGEDIES SAINTES. GENEVE, *François Perrin*, 1566, in-8°. Les 3 Tragédies de David, ſans la Bergerie, ni l'Eglogue, mais avec *Jephté*, Tragédie de *Florent Chrétien*, ſe trouvent auſſi dans un volume ſous le même titre, imprimé à Paris, chez *Mamert Patiſſon*, 1595, in-12.

(SUJET DE DAVID COMBATTANT.)

Ici rien ne verrez qui ne ſoit merveilleux.
Vous verrez abbattre l'orgueil & l'orgueilleux,
Par l'humble & mépriſé. Vous verrez l'aſſeurance
De celui qui a mis en Dieu ſon eſperance :
Sans armes le verrez, & tout ſeul mettre en route
D'un exercice entier, la grand puiſſance toute :
Combattre le verrez, non d'un vouloir ſoudain,
. . . . . .
Du combat inégal, il retourne vainqueur,
Il retourne accouſtré de ſa brave conqueſte,
Et ſa petite main portant une grand teſte.
Tantôt donc ce guerrier, vous verrez à vos yeux ;
Mais afin, bonnes gens, que le cognoiſſiez mieux,
Ne vous arrêtez point à l'habit ni au corps, &c.

C'eſt en effet tout ce qu'on verra dans cette piéce. Cette Tragédie & les deux ſuivantes, ſont dans le goût des anciens Myſteres. On y introduit un grand nombre d'Acteurs, qui paroiſſent & diſparoiſſent ſans raiſons. On n'y trouve aucune liaiſon dans le Dialogue ; on n'y voit, ni diſtinction d'actes, ni de ſcenes, point de meſure réguliere dans les vers, point d'u-

nité, ni de lieu, ni d'action. Satan y joue un perſonnage : on entend des chœurs. Une particularité qui diſtingue ces chœurs, c'eſt que les cantiques qu'on y chante, ſont notés ; c'eſt une eſpéce de faux bourdon à quatre parties, dont les accords ſont exacts. Mais pour revenir au ſujet de cette premiere Tragédie, elle commence par David, qui gardant ſes troupeaux, chante avec ſon pere Iſaï, qui a envoyé ſes trois autres fils à l'armée, que Saül conduit contre les Philiſtins. Le géant Goliath eſt à la tête de ces derniers, & fait trembler les Iſraélites. Iſaï envoie David porter de l'argent & des vivres à ſes freres. Ce jeune homme entend avec indignation les bravades de Goliath : il apprend que le Roi a promis ſa fille en mariage, & d'autres récompenſes à celui qui tuera le géant. Voyant que tous les Officiers & Soldats ſont intimidés & effrayés de la taille monſtrueuſe de Goliath, il ſe préſente à Saül, & s'offre pour le combattre. Il marche avec aſſurance contre le géant, le terraſſe d'un coup de fronde, lui coupe la tête, & la préſente au Roi, qui auſſi-tôt fait charger les Philiſtins. Les ennemis prennent la fuite, & Saül remporte une victoire complette.

(SUJET DE DAVID TRIOMPHANT.) Cette piéce commence par les apprêts du triomphe de Saül, ou plutôt de David. Cette action eſt amenée lentement, & par beaucoup de petites épiſodes aſſez inutiles. Enfin l'armée marche : lorſqu'elle eſt près de la

ville, un chœur de filles chante la gloire de David, & dit dans ſon refrein que Saül a tué mille Philiſtins ; & David, dix mille. Ces éloges excitent la jalouſie du Roi, il veut tuer ſon libérateur ; mais Jonathas lui ſauve la vie, & lui fait prendre la fuite.

(SUJET DE DAVID FUGITIF.) Pour éviter la colere de Saül, David erre dans les forêts. Preſſé par la faim, il demande du ſecours au Prêtre Abimeleck, qui lui donne les pains de propoſition, & une épée. Le Roi fait tuer ce Prêtre, & pourſuit David de rochers en rochers : enfin une nuit que tout le monde étoit endormi, David entre dans la tente de Saül, & lui enleve ſa lance & ſon pot de chambre, ou ſon pot à l'eau ; car dans le recit qu'on en fait, on dit qu'il lui a pris

La Javeline,

Et le vaiſſeau à l'eau. . . .

après il monte ſur un rocher, & reveille Abner. Le Roi l'entend ; & jugeant de ſon innocence par l'action qu'il vient de faire, il lui pardonne, & lui permet de ſe retirer.

(SUJET DE LA BERGERIE SPIRITUELLE.) Les Acteurs de cette froide Bergerie, ſont la Vérité, la Religion, l'Erreur & la Providence Divine. La Religion racontent les merveilles de Dieu : l'Erreur les interrompt ainſi,

Allez, meſchantes garces:
Qu'en flamme ardente & vive être puiſſiez vous arſes!]

la Vérité confond l'Erreur, & la Providence applaudit à ſon triomphe. On trouve auſſi dans cette Bergerie des chœurs notés.

L'Eglogue qui ſuit n'a point d'Interlocuteurs, & ne peut avoir place parmi les piéces dramatiques.

ANDRE' DE RIVAUDEAU, Gentilhomme du bas Poitou.

AMAN, Tragédie Sainte, tirée du ſeptiéme chapitre d'Eſther. POITIERS, *Jean Logerois*, 1567, in-4°.

J'ai vu cette Tragédie, je ne me rappelle pas où; & n'ayant pû la découvrir, je n'en puis donner d'extrait.

1567.

JEAN-ANTOINE DE BAIF, né à Veniſe en 1532, mort à Paris en 1592, étoit fils naturel de Lazare Baif, Ambaſſadeur à Veniſe, duquel il a été parlé à l'année 1537. Comme cet Auteur n'a rien compoſé de ſon invention; mais ſeulement traduit en vers *Antigone*, Tragédie de Sophocle, *le Brave* ou *le Taillebras*, Comédie traduite du *Miles Glorioſus* de Plaute, & l'*Eunuque*, Comédie de Terence: je ne parlerai point ici de ſes ouvrages, & je renvoie à la diviſion des traductions.

N. D. R. H.

LE JUGEMENT DE PARIS. Dialogue à 5 per-

ſonnages, joué a Anguien le François, nommé par ci-devant Nogent le Rotrou, à la naiſſance de M. le Comte de Soiſſons, fils de Louis de Bourbon, Duc dudit Anguien, Prince de Condé, Pair de France, &c. & de Françoiſe d'Orléans, Ducheſſe & Princeſſe deſdits lieux. Plus un Cartel, avec quelques ſtances & ſonnets faits pour les Tournois à Valery. Le tout dédié à mondit Seigneur le Prince de Condé, par une Epitre en proſe, ſignée N. D. R. H. 1567, *in*-12, ſans nom de ville ni d'imprimeur.

Ni Mrs. Parfait, ni M. de Beauchamps n'ont parlé de cet ouvrage, que du Verdier attribue, je crois à tort, à Florent Chrétien. Tout le monde en connoît le ſujet. Voici quelques vers que Vénus dit a Pâris, pour le léduire & le déterminer à lui adjuger la pomme.

Donne toi du bon tems, avant que la tempeſte
De ton hyver chenu faſſe blanchir la teſte:
Il y l'amour, eſt-il rien qui plus te rende heureux
En ce monde, que d'être un gaillard amoureux;
Que jouir à ſouhait d'une belle maîtreſſe,
Qui ta Royne ſera, ta Nymphe & ta Déeſſe,
Ton cœur, voire ton ame & ta félicité;
Car la félicité ne git qu'en volupté,
Et la condition des Dieux eſt très-heureuſe,
Parce que leur vie eſt du tout voluptueuſe.

ANTOINE DUVERDIER, *Sr. DE VAUPRIVAS*, Gentilhomme, né à Montbriſon en Forès, le 11 Novembre 1544, mort à Duerne le 25 Septembre 1600, célébre par ſes ouvrages, & ſur-tout par ſa bibliothéque, qui eſt beaucoup plus ample que celle de la Croix du Maine.

PHILOXENE, Tragédie. LYON, *Jean Marcorelle*, 1567, in-8°.

Je crois être sûr que cette Tragedie existe ; mais je ne l'ai jamais pû découvrir.

THEATRE FRANÇOIS,

SECOND AGE,

DEPUIS *GARNIER* JUSQU'A *HARDY*,

Ou depuis 1568, juſqu'en 1600.

1568.

ROBERT GARNIER, naquit à la Ferté-Bernard ans le Maine. Ses parens auroient deſiré qu'il prit le arti du Barreau ; mais ſon goût pour la Poéſie le dérmina à s'y attacher uniquement. Dans ſa plus tene jeuneſſe, il remporta à Thoulouſe le prix de l'Eantine : il fit enſuite quelques autres Poéſies qui eunt beaucoup de ſuccès ; & enfin il compoſa ſes Traédies qui firent l'admiration de ſon ſiécle. Ronſard i donne la palme ſur tous ſes contemporains. Il mouit à Paris en 1590. J'ai commencé le deuxiéme âge ar ce Poëte, à qui le théâtre doit des progrès diſagués. On en peut juger, en faiſant la comparaiſon de

ſes Drames, avec ceux des Auteurs qui l'ont précédé. C'eſt lui, qui le premier à obſervé régulierement la coupe maſculine & féminine des vers à rime plate. Il a cherché auſſi à peindre ſes perſonnages d'après les Hiſtoriens qui en ont parlé. Sçavant dans les langues Grecque & Latine, il a ſû puiſer dans ces ſources fécondes, des beautés qu'il adaptoit à ſes ſujets. Enfin l'on peut dire que ſa vérfification eſt aſſez correcte & aſſez harmonieuſe, ſur tout quand on examine les exemples qu'il avoit ſous les yeux, & le tems où il a travaillé.

PORCIE, Tragédie Françoiſe avec des chœurs, repréſentant les guerres civiles de Rome, propre pour y voir dépeinte la calamité de ce tems, dédiée à Eſtienne Poictiers, Seigneur de la Terraſſe. PARIS, *Robert Eſtienne*, 1568, in-8°.

HYPPOLITE, Tragédie avec des chœurs, dédiée à Meſſieurs de Rambouillet, avec une Elégie à Nicolas Ronſard, ſieur des Roches. PARIS, *Robert Eſtienne*, 1573, in-8°.

CORNELIE, Tragédie avec des chœurs, dédiée à M. de Rambouillet. PARIS, *Robert Eſtienne*, 1574, in-8°.

MARC ANTOINE, Tragédie avec des chœurs, dédiée à M. de Pibrac. PARIS, *Mamert Patiſſon*, 1578, in-8°.

LA TROADE, Tragédie avec des chœurs, dédiée à Regnaud de Beaune, Evêque de Mande, enſuite Archevêque de Bourges. PARIS, *Mamert Patiſſon*, 1578, in-8°.

ANTIGONE ou la PIETE', Tragédie avec des

chœurs, dédiée à Barnabé Briſſon, Préſident en la Cour de Parlement. PARIS, *Mamert Patiſſon*, 1579, in-8°.

BRADAMANTE, Tragi-Comédie ſans chœurs, dédiée au Chevalier de Chiverny. PARIS, *Mamert Patiſſon*, 1580, in-8°.

Nota. C'eſt le premier ouvrage qui ait porté le titre de Tragi-Comédie.

SEDECIE ou les JUIVES, Tragédie avec des chœurs, dédiée à M. le Duc de Joyeuſe, Amiral de France. PARIS, *Mamert Patiſſon*, 1580, in-8°.

(SUJET DE PORCIE. *Acte premier.*) Mégére ſort des enfers, & appelle les autres furies pour déſoler enſemble le monde, & pour engager les Romains à combattre les uns contre les autres. (*Acte deuxieme.*) Porcie déplore la mort de ſon pere Caton, & ſe plaint au ſort des malheurs qui l'accablent. Elle fait des vœux pour Brute ſon mari, qui avec Caſſie défend encore la liberté Romaine: ſa nourrice s'efforce envain d'adoucir ſes chagrins. (*Acte troiſiéme.*) Octave, l'un des Triumvirs s'entretient avec un Philoſophe qui cherche à le ramener à la douceur, & à l'engager à pardonner aux ennemis de Céſar. Les deux autres Triumvirs, Antoine & Lepide viennent joindre Octave. Ils délibérent enſemble ſur la conduite qu'ils doivent tenir, & enfin ſe déterminent à la vengeance.

(*Acte quatriéme.*) Un meſſager vient apprendre à Porcie la perte de la bataille, & la mort de Brute & de Caſſie. Porcie après beaucoup d'exclamations ſort furieuſe. (*Acte cinquiéme.*) La nourrice vient faire le recit de la mort de Porcie. Voici un des morceaux de ce recit. Elle annonce que pour l'empêcher de ſe tuer, on lui avoit arraché ſon poignard.

Elle penſe ſonge arde, & repenſe pour lors
Comment elle pourroit déſanimer ſon corps.
Puis ayant à part ſoy ſa mort déterminée,
Languiſſante s'aſſied près de la cheminée;
Et ne voyant perſonne à l'entour du foyer,
Qui ſemblât ſoupçonner la vouloir eſpier,
Prend des charbons ardens, & d'un regard farouche,
Guignant deçà, de-là, les enferme en ſa bouche,
Les dévale au gozier, puis ſe venant ſerrer
Et la bouche & le nez de peur de reſpirer,
S'eſtouffa de ſes mains, & tombant renverſée,
Nous fait bien préſumer qu'elle fut trèspaſſée.

Après avoir fini ſon recit, la nourrice ne voulant pas ſurvivre à ſa Maitreſſe, ſe poignarde.

(SUJET D'HYPPOLITE. *Acte premier.*) L'ombre d'Egée apparoit, & prédit les malheurs qui doivent arriver à ſa famille. Hyppolite fait un ſonge qui le jette dans la plus cruelle inquiétude. (*Acte deuxiéme.*) Phédre découvre à ſa nourrice ſon amour pour Hyppolite. Celle ci lui repréſente envain toute l'horreur de cette paſſion; mais voyant que rien ne l'en peut détourner, & qu'elle eſt réſolue à mourir plutôt que de s'en detâcher, elle lui donne quelque eſpérance,

& promet de la ſervir. (*Acte troiſiéme.*) La nourrice joint Hyppolite, & blâme ſa façon trop auſtere de vivre : elle lui conſeille d'en changer & de ſe livrer aux douceurs de l'amour. Hyppolite ne répond à cette propoſition, que par une ſatire très-vive contre les femmes. Phédre paroît alors avec l'air pâle & les yeux couverts de larmes. Hyppolite l'interroge ſur les motifs de ſa douleur. Après beaucoup de diſcours ambigus, Phédre lui fait enfin l'aveu de ſa foibleſſe. Hyppolite en a horreur, & tire ſon épée pour la tuer. Enſuite il change d'avis & s'enfuit ; mais il laiſſe ſon épée entre les mains de Phédre, qui au déſeſpoir de ſes refus, & voulant s'en venger, appelle à ſon ſecours, & accuſe Hyppolite de l'avoir violée. (*Acte quatriéme.*) Theſée arrive des enfers, où il avoit accompagné Pirithoüs : il trouve toute ſa maiſon en allarmes ; il en demande le ſujet, & on lui apprend le crime ſuppoſé d'Hyppolite. Auſſi-tôt Théſée n'écoutant que ſa colere, dévoue ſon fils à la vengeance de Neptune. (*Acte cinquiéme.*) Un meſſager vient faire le recit de la mort d'Hyppolite. On peut ſoupçonner que le célébre M. Racine a eu connoiſſance de ce recit, puiſqu'il a employé à peu près les mêmes idées & les mêmes détails, mais qu'il a fort embellis, &, pour ainſi dire, rajeunis. Phédre ayant appris la mort d'Hyppolite, vient avouer à Théſée qu'elle ſeule eſt criminelle ; & elle ſe tue après cet aveu. Théſée finit la piéce, en déplorant ſes différens malheurs. Pour donner une idée

du recit que fait le meſſager, j'en citerai les vers ſuivans. C'eſt au moment qu'il parle du monſtre.

Il marche à grand ſecouſſe, & la vague qu'il fend,
Bouillonnant dans le Ciel, comme foudre deſcend.
L'eau ſe creuſe au deſſous en un large foſſé,
Et de flots recourbez tout à l'entour ſe boſſe.
Elle bout, elle eſcume, & fuit en mugiſſant
Le monſtre qui ſe va ſur le bord eſlançant.

Une choſe ſinguliere, c'eſt que Théſée au milieu des larmes qu'il répand ſur la mort de ſon fils, interrompt le meſſager pour lui demander quelle figure avoit ce monſtre.

(SUJET DE CORNELIE.) Il ſeroit bien difficile de ſuivre cette Tragédie dans le détail de ſes ſcenes. C'eſt une déclamation perpétuelle de différens perſonnages; & il n'y a pas une ſeule action. Cornelie fille de Scipion, & femme de Pompée, ne ceſſe de ſe lamenter ſur la mort de ſon époux. Elle eſpere que ſon pere la vengera de Céſar; mais elle apprend ſa défaite & ſa mort. Au lieu de ſe tuer, elle prend le parti de vivre pour recueillir les cendres de Scipion, & les unir à celles de ſes ancêtres. On voit paroitre ſucceſſivement ſur la ſcene Ciceron, Brutus, Céſar, Antoine & des meſſagers; & tous récitent de longues tirades de vers, qui la plupart ſont aſſez mauvais. En voici quelques-uns qui préſentent un tableau affreux, & que Cornelie prononce, en parlant d'un ſonge qu'elle a eu.

.... Je

. . . . . Je vois près de mon lit moiteux,
Le funebre Pompé d'un viſage piteux,
Pâle & tout décharné, non tel qu'il ſouloit être
En triomphe porté parmi le peuple maître,
Et que dedans un Thrône, il voyoit à ſes pieds
Les Rois de gros cordeaux contre le dos liez.
Il étoit triſte, affreux, les yeux creux, & la face,
La barbe & les cheveux oints de ſang & de craſſe:
Un linceuil tout ſaigneux à ſon dos s'étendoit,
Qui juſques aux talons déchiré lui pendoit.
Il deſſera ſes dents, de tenues peaux couvertes,
Puis cette voix ſortit, quand il les eut ouvertes. &c.

(SUJET DE MARC-ANTOINE.) Après la bataille d'Actium, Antoine ſe retira en Egypte, où il fut ſuivi par Octave Céſar. Ce Héros infortuné ouvre la ſcène, & fait le récit de ſes anciens exploits, de ſes amours & de ſes malheurs. Il croit Cléopatre infidele; & cette idée met le comble à ſa douleur. La Reine, de ſon côté, ſe déſole des ſoupçons injurieux de ſon amant: elle rejette l'avis de ſes compagnes qui lui conſeillent de chercher à fléchir le vainqueur. Elle s'enferme dans le tombeau de ſes ancêtres, & fait dire à Antoine que, loin de le trahir, elle s'eſt donnée la mort. Antoine au déſeſpoir, & n'ayant plus rien qui l'attache à la vie, appelle ſon eſclave Erox, & lui ordonne de le tuer. Erox tire l'épée, & ſans lui répondre, la plonge dans ſon propre ſein. Antoine tire cette arme toute ſanglante, & ſe la paſſe au travers du corps. Près d'expirer, il apprend que Cléopatre vit encore, & ſe fait conduire au tombeau, où cette Reine s'étoit

renfermée. Dans la crainte d'être ſurpriſe par les gens d'Auguſte, Cléopatre refuſe d'ouvrir les portes; mais aidée de ſes compagnes, elle tire avec des cordes le corps d'Antoine en préſence de tout le peuple qui fond en larmes. Dircet, un des Gardes d'Antoine, vient en faire le récit à Auguſte, qui lui-même en eſt attendri. Ce récit eſt un des plus beaux morceaux de poéſie. Il eſt plein des plus fortes images & des traits les plus attendriſſans. En voici quelques vers.

Jamais rien ſi piteux au monde ne fut veu :
L'on montoit d'une corde Antoine peu-à-peu
Que l'ame alloit laiſſant. Sa barbe mal paignée,
Sa face & ſa poitrine eſtoit de ſang baignée.
Toutes fois; tout hideux & mourant qu'il eſtoit,
Ses yeux demi-couverts ſur la Reine jettoit,
Lui tendoit les deux mains, ſe ſoulevoit lui-même;
Mais ſon corps retomboit d'une foibleſſe extrême.

La miſérable Dame ayant les yeux mouillez,
Les cheveux ſur le front ſans art éparpillez,
La poitrine de coups ſanglantement plombée,
Se penchoit contre bas, à teſte recourbée,
S'enlaçoit à la corde, & de tout ſon effort
Courageuſe attiroit cet homme demi mort.
Le ſang lui dévaloit au viſage de peine;
Les nerfs lui roidiſſoient; elle étoit hors d'haleine.

Le Peuple qui d'abas amaſſé regardoit,
De geſtes & de voix à l'envi lui aidoit :
Tous crioient, l'exhortoient & ſouffroient en leur ame,
Peinant, ſuant, ainſi que cette pauvre Dame.
Toutesfois invaincue, au travail dura tant
De ſes femmes aidée, & d'un cœur ſi conſtant,
Qu'Antoine fut tiré dans le ſépulchre ſombre,
Où je crois que des morts il augmente le nombre.

Cléopatre, après avoir prisla réſolution de mourir, finit la Tragédie par ces vers qu'elle dit ſur le corps de ſon amant.

Moi, ne le pouvant plus de mes pleurs arrouſer,
Que ferai-je élarmée, helas ! que le baiſer ?
Que je vous baiſe donc, ô beaux yeux, ma lumiere !
O front, ſiége d'honneur ! belle face guerriere !
O col, ô bras, ô mains, ô poitrine, où la mort
Vient de faire (ha mécnef !) ſon parricide effort !
Que de mille baiſers & mille & mille encore
Pour office dernier ma bouche vous honore ;
Et qu'en un tel devoir mon corps affoibliſſant,
Deffaille deſſus vous mon ame vomiſſant.

(SUJET DE LA TROADE.) Cette piece ne reſſemble pas aux précédentes, en ce qu'elle eſt pleine d'actions, au lieu que les autres ſe paſſent preſque toutes en récit. Hécube ſe rappelle tous ſes malheurs, & Caſſandre prédit ceux dont les Grecs doivent être accablés. Andromaque cache ſon fils Aſtyanax dans le tombeau d'Hector. Ulyſſe vient lui demander cet enfant. Il ſe fait ici un combat bien tendre & bien touchant entre Andromaque & Ulyſſe. Pour en donner une idée, j'en citerai quelques vers.

ANDROMAQUE.

Redouter un enfant !

ULYSSE.

Un enfant héritier
Des ſceptres & vertus d'un Prince ſi guerrier.

ANDROMAQUE.

En un âge ſi tendre !

ULYSSE.

Il eſt tendre à cette heure ;
Mais toujours à ſon âge un enfant ne demeure.
Ainſi l'enfant foiblet d'un tauteau mugiſſant,
A qui ne ſont encor les cornes paroiſſant,
Incontinent accreu d'âge & force, commande
Au haras ancien ſa paternelle bande.
Ainſi d'un tronc de cheſne un ſcion renaiſſant,
Qui va dans un hallier imbecille croiſſant,
Egal en peu de temps de hauteur à ſon père,
Eſleve dans le ciel ſa teſte boſcagère. . . . . .

ANDROMAQUE.

Ainſi le bleu Neptun vous proſpere au retour,
Et vous faſſe bientôt revoir le chaſte amour
De votre Pénélope : ainſi votre venue
Déride de Laërt la vieilleſſe chenue :
Et le ciel puiſſe ainſi Télémaq conſerver
Et plus qu'ayeul, que Pere, en honneur l'élever.
Uſez vers moi de grace, & que mon fils ne meure :
Que pour mon reconfort, hélas ! il me demeure.
J'ai perdu pere, mere, & freres & mari,
Royaume, liberté, tout mon bien eſt péri :
Rien ne m'eſt demeuré que cette petite ame,
Que j'avois arrachée de la Troyenne flame.
Laiſſez-le-moi, Ulyſſe, & qu'il ſerve avec moi ;
Hé peut-on refuſer le ſervice d'un Roi ?

Ulyſſe inexorable la menace de tourmens ; brave avec courage ; mais enfin elle céde à la c qu'on ne détruiſe le tombeau d'Hector. Ulyſſ arrache ſon fils d'entre ſes bras ; & les Grecs pitent cet enfant du haut d'une tour. L'ombre

chille, auſſi cruelle qu'eux, leur apparoît, & leur ordonne d'immoler Polixène ſur ſon tombeau. Les Grecs vont pour enlever Polixène; cette ſcène eſt encore très-pathétique. Hécube s'efforce de retenir ſa fille, & ne peut fléchir ces barbares. Il lui reſtoit encore un fils, le jeune Polydore, qu'elle avoit donné à garder à Polymeſtor. En lavant ſur le rivage le corps de Polixene, les filles Troyennes apperçoivent le cadavre de cet enfant, que ce Roi cruel avoit tué pour s'emparer des tréſors qu'on lui avoit dépoſés entre les mains, en lui donnant en garde le jeune enfant. Hecube feint d'ignorer ce crime, & engage Polymeſtor à la venir trouver dans ſa tente, ſous prétexte de lui confier encore de nouvelles richeſſes; mais aidée de ſes femmes, elle ſe jette ſur ce perfide, & lui arrache les yeux.

(SUJET D'ANTIGONE.) On ne peut certainement pas dire que cette piece ſoit ſans chaleur. Je n'en connois pas même où la ſcene ſoit plus enſanglantée. En voici le ſujet. Oedipe fils de Layus Roi de Thebes & de Jocaſte, mais ſe croyant fils du Roi de Corinthe, allant à Thebes, rencontre ſon pere Layus, & ſans le connoître il le tue. Son crime eſt ignoré. Il entra dans cette ville déſolée d'un ſphinx: il dévina l'énigme propoſée par ce monſtre, & délivra ainſi le peuple Thebain. Pour récompenſe, il épouſa Jocaſte ſa mere, dont il eut quatre enfans, Eteocle, Polinice,

Antigone & Iſmene. Il découvrit enfin ſon funeſte ſort; pour ſe punir de ſes crimes involontaires, & pour en fuir les témoins, il abdiqua le thrône, & fut ſe réfugier dans une caverne ſur le mont Cytheron. C'eſt à cette époque que la piece commence. Eteocle & Polinice partagent le ſceptre, & conviennent enſemble que chacun d'eux regnera alternativement pendant un an. Etéocle eſt le premier qui monte ſur le thrône; mais, ſon année finie, il refuſe de ſe démettre du gouvernement. Polinice va chercher du ſecours auprès du Roi Adraſte, & vient avec une grande armée combattre ſon frere. Le ſuccès de la bataille eſt incertain : enfin les deux freres, pour éviter de faire couler davantage le ſang de leurs ſujets, prennent le parti de ſe battre l'un contre l'autre, & ſe donnent tous deux la mort. Leur mere Jocaſte apprenant ce malheur, ſe tue ſur le Théâtre. Créon, oncle des princes morts, s'empare du Thrône & défend ſous peine de la vie qu'on enſeveliſſe Polinice Antigone, ſans avoir égard à cet ordre, donne la ſépulture à ſon frere : elle eſt ſurpriſe dans ce pieux office, & condamnée à mort. On la conduit en priſon. Hemon ſon amant & fils de Créon, briſe les portes de la priſon, & la trouve ſans vie, il ſe tue de déſeſpoir.. La Reine femme de Créon, ſe tue auſſi en apprenant la mort de ſon fils, & Créon termine la piece par ſes regrets ſur ces funeſtes événemens. Cette tragédie eſt écrite avec chaleur. Voici quelques vers du récit, que, dans le troiſieme acte, le

Meſſager vient faire à Jocaſte, de la mort de ſes deux fils. C'eſt de Polinice dont il parle.

Ces propos achevés, il rendoſſe ſes armes,
Laiſſant Adraſte là, qui fondoit tout en larmes.
Comme on voit au printemps que Rhodope le mont,
Couvert de neige blanche, en cent ruiſſeaux ſe fond,
Il franchit ſon cheval, qui le frein dans la bouche,
Battant du pied la terre, attend qu'on l'écarmouche:
Puis le piquant à laigre, eſlancé de douleur,
Le viſage terni d'une paſle couleur,
Les yeux étincelans d'une rage allumée
Se va camper au pied de la cité Cadmée (1),
Appelle à haute voix Etéocle, & voyant
Que nul ne deſcendoit ſur le champ poudroyant,
S'appuye de ſa lance, & de ſes yeux meſure
Un lieu capable & propre à leur guerre future.

(SUJET DE BRADAMANTE.) Ce ſujet eſt tiré du poëme de l'Arioſte. Bradamante aimoit Roger, & lui avoit donné ſa foi. Celui-ci après avoir combattu les François à la tête des Sarraſins, avoit embraſſé la Religion Chrétienne: il arrive dans l'eſpérance d'épouſer ſa maîtreſſe; mais il apprend qu'elle eſt deſtinée à Leon, fils de l'Empereur de Conſtantinople. Il part pour aller combattre ce rival. En chemin, il ſe joint aux Bulgares qui aſſiégeoient Belgrade, & par un excès de valeur il prend cette ville. Ces peuples veulent l'élire pour chef, mais il rejette cet honneur, & continue ſon voyage. Il eſt découvert &

(1) *C'eſt Cadmus qui a bâti la ville de Thebes.*

mis en priſon. Leon qui avoit été témoin de ſes exploits, charmé de ſon courage, lui ſauve la vie. Roger, touché de reconnoiſſance, ne cherche plus à le combattre ; il s'attache à lui ſans découvrir ſon nom, & le ſuit en France. Ces faits ſont racontés dans la piece qui commence à cette époque. Bradamante, pour éviter d'épouſer Leon, jure qu'elle ne ſe donnera qu'à celui qui la vaincra dans un combat ſingulier, étant ſûre qu'il n'y a que Roger ſeul qui puiſſe avoir cet avantage. Leon accepte le défi, & prie Roger de prendre ſes armes & de combattre à ſa place. Ce malheureux mais généreux amant, croyant ne pouvoir refuſer Leon qui lui avoit ſauvé la vie, entre dans la lice & obtient la victoire. Auſſi-tôt il va pleurer ſon malheur & cacher ſon déſeſpoir dans une forêt prochaine. Lorſque Leon eſt prêt d'épouſer Bradamante, on dit qu'elle eſt promiſe à Roger, & qu'elle ne peut engager ſa foi, ſans qu'auparavant on ait combattu & vaincu ce Héros. Leon, comptant ſur la valeur de ſon ami, va le trouver, & lui apprend le nouvel obſtacle qu'on oppoſe à ſon bonheur. Alors Roger ſe découvre. Le Prince touché de ſa généroſité, renonce à Bradamante, & épouſe la fille de Charlemagne. Cette Tragi-Comédie eſt la mieux dialoguée de toutes les pieces de Garnier. C'eſt la ſeule où il n'y ait point de chœurs.

(SUJET DE SEDECIE.) Nabucodonoſor, pour

punir Sedecie Roi de Juda qui s'étoit révolté contre lui, entre en Judée à la tête d'une nombreuſe armée, ſubjugue tout le pays, prend Jéruſalem d'aſſaut, & fait priſonnier Sedecie & toute ſa famille. Amiral mere de Sedecie, voyant Nabucodonoſor fort irrité contre ſon fils, ſe jette à ſes pieds, & pour obtenir ſa grace, elle lui adreſſe ces paroles :

Ne vous refuſez point. S'il n'étoit point d'offenſe,
Un Roi n'auroit moyen de montrer ſa clémence.
Sire, il eſt tout certain, le crime d'un ſujet,
Sert aux bontés d'un Roi d'honorable ſujet.
Et plus le crime eſt grand, que vainqueur il pardonne,
Et plus en pardonnant, de louanges il ſe donne :
C'eſt plus de ſe dompter, dompter ſes paſſions,
Que commander, monarque, à mille nations.
Vous avez ſubjugué maintes belles Provinces,
Vous avez combattu les plus belliqueux Princes
Et les plus redoutés ; mais vous n'étiez plus qu'eux ;
Tous enſemble n'étoient tant que vous belliqueux ;
Mais en vous ſurmontant, qui êtes indomptable,
Vous acquerrez victoire à jamais mémorable :
Vous avez double honneur de nous avoir deffaits,
Et d'avoir, comme Dieu, pardonné nos meſfaits.

Nabucodonoſor lui répond qu'à ſa conſidération il ne fera point mourir ſon fils comme il l'avoit projetté ; mais que cependant il eſt néceſſaire qu'il ſubiſſe un châtiment. Il le fait venir, lui fait arracher les yeux, fait mourir ſes enfans devant lui, & couper la tête au Grand-Prêtre. Sedecie aveugle, répentant & ſoumis aux volontés de Dieu, avoue que ſes malheurs ſont la juſte punition de ſes péchés.

J'ai été bien aiſe, dans ce petit extrait, de citer un endroit de cette Tragédie, pour faire juger du génie poëtique de l'Auteur.

Ces huit Tragédies ſe trouvent raſſemblées dans un un volume intitulé *Tragédies de Robert Garnier.* Il y en a eu pluſieurs éditions. La plus ancienne eſt de PARIS, chez Mamert Patiſſon, 1580, *in-8°.*

1571.

MAGDELEINE NEVEU, veuve en premiere nôces d'André Fradonet, ſieur Des Roches;

CATHERINE FRADONET, ſa fille, mortes toutes deux le même jour de la peſte, à Poitiers, en 1587;

CAIE JULES DE GUERSANS, né à Giſors vers 1543. mort de la peſte à Rennes, le 5 Mai 1583. Quoique l'on ne connoiſſe pas de poëmes dramatiques imprimés ſous ſon nom, il n'eſt pas moins certain qu'il eſt le véritable Auteur de la Tragédie de Panthée, quoiqu'elle ſoit imprimée ſous le nom de Meſdames des Roches; mais comme il étoit amoureux de Catherine Fradonet, fille de Madame des Roches, & qu'elle avoit l'ambition de vouloir paſſer pour bel eſprit, pour lui plaire & afin de l'engager à l'épouſer, il lui ſacrifia la gloire qu'il pouvoit tirer de ſon ouvrage, & le fit imprimer ſous le nom de la mere & de la fille. Il ſe chargea du ſoin de l'impreſſion, & compoſa l'épitre dédicatoire à M. l'Evêque de Coutances ſon protecteur, dans laquelle il lui proteſte qu'il n'y avoit de part que de l'avoir miſe en

ordre, & qu'elle étoit de la façon de Meſdames des Roches de Poitiers.

PANTHE'E, Tragédie priſe du grec de Xenophon, dédiée à M. l'Evêque de Coutances. POITIERS, les Bouchets, 1551, *in* 4°.

TOBIE, Tragi-Comédie en un acte, avec des chœurs.

BERGERIE A 6 PERSONNAGES. On trouve ces deux derniers ouvrages dans un volume intitulé, *Œuvres de Meſd. des Roches de Poitiers.* PARIS, Abel Langelier, 1579, *in*-4°.

(SUJET DE PANTHÉE.) Il eſt, je crois, inutile d'indiquer ici le ſujet de cette piece que pluſieurs autres Auteurs ont depuis traité, & dont je parlerai dans la ſuite. J'en citerai ſeulement quelques vers. Guerſans a ſuivi aſſez exactement l'hiſtoire, à quelques licences près. Baltazar Roi de Babilone, eſt amoureux de Panthée, femme d'Abradate: ſon confident lui conſeille de tâcher de la gagner par des préſens, & lui dit:

Il n'y a rien de ſi ſaint, que pour or on ne change,
Un Diable mêmement, pour or deviendroit Ange.

Ce moyen ne réuſſit pas. Après la mort d'Abradate, Panthée exprime ainſi ſa douleur:

Tu es donc mort, ami. Il faut auſſi bien morte
Que je te faſſe eſcorte.

Non, je ne puis plus vivre : ayant perdu mon bien,
Pourrois-je vivre bien ?
Non, je ne puis plus vivre : ayant perdu ma vie,
De vivre aurois-je envie ?

(SUJET DE TOBIE.) Tobie & l'Ange Azarie, ſon conducteur, s'entretiennent ſur les propriétés du foye & du cœur d'un poiſſon qu'ils ont pris dans le Tigre. L'Ange lui parle enſuite de la beauté de Sara, fille de Raguel, & lui conſeille de l'épouſer. Tobie répond qu'il ne demanderoit pas mieux ; mais qu'il a appris que tous les maris de cette femme étoient morts la premiere nuit de leur nôce.

Or moi, j'aime la vie,
Et ne veux pas ſitoſt qu'elle me ſoit ravie ;
Les hommes ont ſouvent des femmes deux ou trois ;
Mais la vie, jamais ils ne l'ont qu'une fois.

Ils vont cependant dans la maiſon de Raguel ; & bientôt Tobie devient amoureux de Sara, & la lui demande en mariage. Cette propoſition effraye *Monſieur Raguel & Madame Anne ſa femme*. L'Ange les raſſure. On célébre la nôce, & les nouveaux mariés partent quelques jours après, pour aller joindre le vieux Tobie.

Cette piéce eſt aſſez bien écrite ; & Mad. des Roches, qui ſentoit qu'une femme de ſa naiſſance ne doit jamais s'écarter des régles de la politeſſe, a eu grand ſoin de mettre toujours dans la bouche des interlocuteurs les expreſſions honnêtes de *Monſieur*, *Madame*, *Mademoiſelle*.

A l'égard de la Bergerie, il n'y a pas la moindre action. C'eſt une eſpece d'égloguë, où des Bergers & des Bergeres chantent, d'une maniere aſſez agréable, les plaiſirs de l'amour.

1574.

JEAN-BAPTISTE BELLAUD, Provençal.

BERGERIE TRAGIQUE SUR LES GUERRES ET TUMULTES CIVILES, INTITULE'E *PHAETON.* LYON, Ant. de Harſy, 1574, *in-8°.*

J'ai certitude de l'exiſtence de cette piece; mais je n'en ai pas ſous les yeux un exemplaire, pour en donner l'extrait.

1575.

PIERRE DE MONTCHAULT, de Troyes en Champagne, & Principal du Collége de cette ville.

BERGERIE SUR LA MORT DE CHARLES IX, & *l'heureuſe venue d'Henri III, de ſon Royaume de Pologne en France.* PARIS, Jean Delaſtre, 1575, *in-4°.*

(SUJET DE CETTE BERGERIE.)

Puiſque les ormes hauts ici de toutes parts
Nous font un ombre doux, eſpaiſſement éparts,
Qui, tremblant, ſe remuent, &c.

Cette piece eſt toute entiere auſſi durement écrite que ces premiers vers. C'eſt une eſpece de dialogue entre pluſieurs Bourgeois qui mêlent des tableaux champêtres aux regrets de la mort de Charles IX, & annoncent la félicité du Royaume ſous le regne d'Henri III.

FRANÇOIS DE CHANTELOUVE, Gentilhomme Bordelois, Chevalier de l'ordre de Saint Jean de Jéruſalem.

TRAGEDIE DE FEU GASPARD DE COLLIGNY, *jadis Amiral de France*, contenant ce qui advint à Paris le 24 Août 1572, ſans nom de ville ni d'Imprimeur. 1575, *in-8°*.

La même. Nouvelle édition, vers 1740. *in-8°*. Sans nom de ville ni d'Imprimeur.

PHARAON, Tragédie en cinq Actes, avec des chœurs, dédiée à Charles de Lorraine, Duc de Mene, Marquis de Villars, &c. PARIS, Bonfons, 1575, *in-16*.

La même. LYON, Benoît Rigaud, 1582, *in-16*.

(SUJET DE LA TRAGEDIE DE GASPARD DE COLLIGNY.

O Mânes noirciſſans ès Enfers impiteus,
O mes chers compagnons, hé que je ſuis honteux,
Qu'un enfant ait bridé mon éfroyable audace.
Que me reſte-il chetif, pour hontoyer ma race,
Sinon que me cacher, & du vilain licol,
De mes bourreles mains. haut eſtraindre mon col.

Ces Vers par leſquels débute l'Amiral, font juger du ſtile barbare de cette piéce. On y rend Colligny odieux, & on juſtifie ſon aſſaſſinat. On le peint animé par les furies & par l'ombre de Dandelot qui ſe montre à

lui. Il s'applaudit avec ſes complices de la trahiſon qu'il médite, & projette avec eux de tuer le Roi & les Guiſes, & tout ce qu'ils appellent Papiſtes. Cavagne un des conjurés, s'exprime ainſi :

Au ſang du Roi Papaut je tremperai mes mains.
Judith n'a-t-elle pas d'une main annoblie,
Deteſté le Tyran, pour ſauver Bethulie ?
Combien nous tuerons de ces Cordeliers ras?
Combien de Capelans? combien de Prieurs gras?
Combien de Cardinaux, &c.....

Le Roi ignore leur deſſein, aſſemble ſon conſeil & prend la réſolution de pardonner aux rebelles ; mais il eſt averti de leurs complots, & les prévient. L'Amiral eſt tué, & le Peuple célébre cet heureux événement. Dans cette piece bizarre, Mercure joue un perſonnage, & vient donner des avis au Roi, de la part de Jupiter.

(SUJET DE PHARAON.)Cette Tragédie contient l'Hiſtoire de Moïſe & de Pharaon. Cet Hébreu ſauvé des eaux par Teriniſſe, fille de Pharaon, eſt élevé dans la Cour de ce Roi qui l'aime comme ſon propre fils. Il lui met, un jour, ſa couronne ſur la tête ; mais Moïſe la jette par terre, & la foule aux pieds. Le Roi eſt indigné de cette audace ; on cherche encore à l'aigrir ; enfin il veut tuer Moïſe ; ſa fille l'arrête. Non, dit Pharaon, je veux le tuer abſolument ;

Quand bien tu le devrois cacher ſous ta chemiſe.

On parvient cependant à l'appaiſer, & il ne le fait pas mourir. Dans tout le reſte de la piece, on raconte les miracles de Moïſe, & tout ce qui précéde le départ des Hébreux. Pharaon les pourſuit dans leur fuite, & il eſt englouti dans la mer rouge. Moïſe & les Hébreux célebrent par des chants, & leur délivrance, & la gloire du Seigneur.

Ces deux piéces ont été données au public par les ſoins de Frere G... Vigerius, mineur au Couvent de Livourne en Guyenne, comme on le voit par une épître adreſſée à l'Auteur, datée de Paris, le 30 Septembre 1576, & que l'on trouve à la tête de la Tragédie de Pharaon. Chantelouve étoit zélé Catholique, & déteſtoit les Huguenots. On en voit la preuve dans la Tragédie de Colligny, dans laquelle il juſtifie la S. Barthelemi.

PIERRE LE LOYER, S. de la Broſſe, né au village d'Huillé, près la ville de Duretal en Anjou, le 24 Novembre 1540, mort à Angers en 1634.

LE MUET INSENSÉ, Comédie en 5 actes, en vers de 4 pieds, avec un prologue & un épilogue en vers de 5 pieds, dédiée par un épître en vers à M. le Préſident d'Angers Leſſerat. On trouve cette piece dans le volume intitulé, *Erotopegnie*. PARIS, Abel Langelier, 1576, *in*-8°.

NÉPHÉLOCOCUGIE, ou la *Nuée des Cocus*, Comédie imitée d'Ariſtophane, ſans diſtinction ni d'actes ni de ſcènes, où ſe trouve pour y ſuppléer, Strophes, anti-Strophes, Odes, Epodes, Siſtêmes entrecoupés, Epirrheme, anti-Pirrheme, alleo-Stro

phes

ches, Pauſe, Parabaſe. On trouve cette piece dans un volume intitulé, *Les Œuvres & Mêlanges Poëtiques de Pierre le Loyer.* PARIS, Jean Poupi, 1577, *in*-12.

(SUJET DU MUET INSENSÉ.) Un Ecolier amoureux de Marguerite, fille de Thomas, riche Marchand, n'a pu faire connoître ſon amour que par ſes tendres regards; il prend le parti de lui écrire. La belle irritée déchire le poulet. Il vient lui même faire l'aveu de ſa paſſion; mais il n'eſt pas mieux reçu que ſa lettre. Au déſeſpoir, & ne ſçachant plus quel parti prendre, il conſulte ſon valet qui lui conſeille d'aller trouver un Magicien. Ce Magicien lui donne un anneau enchanté, par la vertu duquel il ſe fait ſuivre de ſa Maitreſſe. La mere de cette fille ſurvient & rompt le charme. L'Ecolier va ſur le champ retrouver le Magicien, qui fait une conjuration. Le jeune homme manque à une cérémonie eſſentielle, & devient muet & inſenſé. Son pere veut punir le Magicien: celui-ci rend la parole & l'eſprit à l'Ecolier, & pour achever ſa gueriſon on le marie avec Marguerite. Cette piece eſt très libre. En voici un échantillon qui peut faire juger du reſte. C'eſt le valet qui vante les vertus amoureuſes d'un Ecolier.

. . . . . .

Si une fille de Tholoſe,
Savoit quel eſt le traittement
Que fait un Ecolier amant,
A ſa Nymphe qu'il tient & baiſe,

Je crois qu'elle ſeroit bien aiſe,
Et bien heureuſe de ſe voir
Etre réduite en ſon pouvoir :
Jamais il ne fait pire trongne,
Après qu'il a fait la beſongne,
Il n'eſt n'y recreu ny deffait ;
Ains, il eſt un coq en effait :
Tant de femmes qu'on lui préſente,
Autant, ſur l'heure, il en contente ;
Et ayant fait, il va chantant
Tout preſt d'en faire encor autant.
Ores, il touche & idolâtre
Le front & le beau ſein d'albaſtre,
Il preſſe & talonne de rang,
Le ventre, la cuiſſe & le flanc,
Et gaillardement il furette
La partie la plus ſecrette ;
Et étant une fois lié,
Le fait cinq fois d'arrache-pied ;
Puis en peu d'heures, il rebrouſe,
Et met ſa boule en la belouſe.

(SUJET DE LA NE'PHE'LOCOCUGIE
nin & Cornard, deux vieux Cocus ſe rencor
pleurent enſemble leur infortune, & ſe réuniſſer
chercher le pays des Cocus. Pour y parve
faut marcher droit devant nous, dit l'un, hél
pond l'autre :

Si nous euſſions, malheureux & infâmes,
Cheminé droit ſur le corps de nos femmes,
Ayant le manche & l'outil toujours prompt,
Nous n'aurions pas deux cornes ſur le front.

Ils ſe mettent en chemin, & arrivent enfin :

( )

ils cherchoient. Ils y rencontrent Jean Cocu, à ils racontent leurs triſtes aventures. Après avoir amitié avec lui, ils lui conſeillent d'aſſembler tous Cocus, qui, comme lui, ont tous été changés en eaux, & de bâtir une ville en l'air, pour ſe dédre contre Priape qui leur fait une guerre contielle. Ce Dieu, dit Cornard, eſt fort laid, même ntrefait.

Il eſt aimé toutesfois des Pucelles,
Non pas pour lui, ains pour le profit d'elles;
Car en ſa hanche, il a deux grands témoins
Qui ſont plus gros que pilons pour le moins,
Et un beau manche aſſez roide, & qui pouſſe
Bien roidement ſa puiſſante ſecouſſe;
Gentil, nerveux, bien nourri, bien charnu,
Et par ſur tout, le plus brave tenu.

Ils propoſent encore de ne recevoir dans cette ville e les vrais Cocus, & de refuſer même Jupiter, s'il vouloit paſſer.

Il vaudra mieux l'arrêter à la porte,
Et lui couper, raz le cul, ce qu'il porte,
Afin qu'il ſoit de ſon membre eſcouillé,
Dont fut jadis ſon pere dépouillé,
Et que ſans mort, ſouffrant mille miſeres,
Il ſoit puni de tous ſes adultères.

Jean Cocu ſuit le conſeil des deux vieillards, & tit la ville qu'on nomme Néphélococugie. Iris meſgere des Dieux, veut y paſſer en deſcendant ſur la

terre. Elle eſt inſultée & chaſſée par les Cocus. Si je te prend, lui dit un des habitans,

Je te ferai, ſans que ruer tu puiſſes,
A mon plaiſir, eſcarquiller les cuiſſes,
Et te rangeant au montoir devant moy,
Pour voir plus loin je monterai ſur toy,
Courant, poſtant d'une carriere prompte.

Les hommes ſont enchantés de la réſolution des Cocus, & tout devient cocu. L'on célebre ainſi la gloire du cocuage.

Tous ſont Cocus, ſinon par le plumage,
Au moins d'eſprit, de vueil & de courage;
Et ne verriez par les hommes, ſinon
Bruire toujours & vous & votre nom.
Les bois cocu, les prez cocu reſonnent;
Les champs cocu, les monts cocu entonnent;
Et les deux flancs d'un fleuve large & creux,
Cocu, Cocu, ſe répondent entre eux.
Dans les maiſons, pour un air de muſique,
Cocu ſans fin, & Cocu on replique;
Et mariant la lyre à la chanſon,
Rien que Cocu ne tonne par le ſon.
Pour le refrein d'un plaiſant vaudeville,
Cocu, Cocu, on chante par la ville;
Et les Laquais par la ville marchants,
Toujours Cocu dégoiſent dans leurs chants;
Et les Garçons qui au métier travaillent,
A leur beſongne, un Cocu entretaillent.

Un Chimiſte, un Sophiſte, un Aſtrologue & d'autres perſonnages de cette eſpece, viennent pour ſe faire recevoir parmi les Cocus. Quelques-uns ſont admis, d'autres refuſés. Enfin les Dieux font alliance

:c les Cocus, & marient leur Roi Coquart avec lotypie. Cette piece eſt, pour le moins, auſſi libre : la précédente.

1576.

.OUIS LE JARS, Sécretaire de la Chambre du Henri III.

.UCELLE, Tragédie en proſe, diſpoſée d'actes le ſcenes, ſuivant les Grecs & les Latins, dédiée .. Annibal de S. Meſmin, Seigneur du Breuil. .IS, Robert-le-Magnier, 1576, *in-8°.*
a même. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1606, 2.

'n riche Banquier veut donner ſa fille Lucelle en age au Baron de Saint-Amour; mais il apprend ſon valet qu'elle avoit épouſé ſecrettement un e inconnu, nommé Aſcagne, lequel tenoit ſes s de compte. Furieux à cette nouvelle, il cherche leux amans, & les trouve enſemble. Il les enfer- éparement dans une chambre, & préſente à Aſ- e un piſtolet & un gobelet de poiſon, en lui or- ant de choiſir. Après bien des débats, Aſcagne ſtermine à prendre le poiſon. Il avalle la moitié reuvage, & tombe ſans connoiſſance. Le pere orter à ſa fille le corps de ſon amant, & le reſte potion fatale; elle n'héſite point à la boire, & tombe auſſi ſans connoiſſance. On voit arriver le même moment un courier qui cherche Aſcagne,

& qui annonce que c'eſt un Prince Polonois. Le Banquier, au déſeſpoir de ce qu'il a fait, envoie chercher l'Apoticaire, qui lui a fourni le poiſon. Celui-ci déclare qu'il n'y a rien à craindre, & qu'il n'a donné qu'un ſomnifere, dont ſur le champ il détruit l'effet. Le pere demande pardon à Aſcagne, donne avec plaiſir ſon aveu. Aſcagne enchanté d'obtenir l'objet de ſa tendreſſe, oublie tout ce qui s'eſt paſſé, & veut que ſon mariage ſoit célébré avec la plus grande ſolemnité.

1576.

COMEDIE DE SEIGNE PEYRE ET SEIGNE JOAN, ſans diſtinction ni d'actes ni de ſcenes, en vers & en langage du Dauphiné, jouée par deux payſans à Montelimar, en 1576. LION, Benoît Rigaud, 1580, *in*-8°.

Cette piece écrite en vers provençaux, eſt fort courte & peu intéreſſante. Seigne Peyre ſe réjouit avec Seigne Joan, de ce que les troubles qui déſoloient la Province ſont finis; & lui dit que comme actuellement il ne faut ſonger qu'à ſe réjouir, il lui demande ſa fille en mariage pour ſon fils. Seigne Joan lui accorde, & *la piece finit.*

1577.

GERARD DE VIVRE, natif de Gant, Maître d'école à Cologne.

COMEDIE DES AMOURS DE THESEUS ET

DE DIANIRA, en 5 actes, en proſe, dédiée à Me Pierre Heins, Maître d'école à Anvers, ſon ſingulier ami. PARIS, Nicolas Bonfons, 1577, *in*-8°.

LA FIDELITE' NUPTIALE, Comédie en 5 actes, en proſe, dédiée à T. M. ſon très-cher compere & ſon ami. ANVERS, Henri Heindrik, 1577, *in*-8°.

La même. PARIS, Nic. Bonfons, 1578, *in*-8°.

(SUJET DES AMOURS DE THESEUS.)

Acte premier.) Caliſto pere de Dianira, ſe déſole de la perte de ſa fille. Il apprend par des meſſagers qu'il avoit envoyés pour la chercher, qu'elle eſt arrivée en Egypte avec Théſeus qui l'avoit enlevée, & qu'Anchiſes ſon ancien ami, & pere de Théſeus, avoit favoriſé cet enlevement, & les avoit accompagnés. Il apprend en même-tems que des voleurs avoient pris la fille avec ſon amant, & que le Prévôt Tyrrene faiſoit pourſuivre les brigands. Caliſto connoît ce Prévôt, & lui écrit. (*Acte deuxiéme.*) La ſcene qui étoit à Rome dans l'acte précédent, paſſe en Egypte. Des Bergers ſe plaignent des malheurs que la guerre à cauſés à tout le pays; ils rencontrent Anchiſes qui leur fait ſon hiſtoire, & leur confie la douleur que lui cauſe l'incertitude où il eſt ſur le ſort de ſes enfans Théſeus & Dianira. Les Bergers lui promettent de les lui faire rendre le lendemain. (*Acte troiſiéme.*) Tyrrene tient en ſa puiſſance Théſeus & Dianira. Il devient amoureux de cette fille qui s'eſt donnée pour

ſœur de Théſeus, & compte l'épouſer. Les meſſagers de Caliſto arrivent : il lit les lettres dans leſquelles ce vieillard infortuné lui fait le récit de ſon aventure; il lui mande en même-tems qu'il vient le joindre pour lui demander juſtice. (*Acte quatriéme.*) Théſeus ſe plaint à Dianira de ce qu'en voulant paſſer pour ſa ſœur, elle a occaſionné l'amour du Prévôt. Dianira s'excuſe par de bonnes raiſons, & lui jure une fidélité inviolable. Cependant on vient les ſaiſir l'un & l'autre comme des criminels. (*Acte cinquiéme.*) Tyrenne ſur ſon tribunal juge les criminels en préſence de Caliſto & d'Anchiſes. Ce dernier découvre que Théſeus n'eſt point ſon fils; mais qu'il eſt fils de Tyrenne. La piece finit par le mariage de Théſeus & de Dianira. » Meſſieurs, (dit un Acteur) n'attendez pas que les » nôces ſe faſſent ici, veu que le reſte ſe fera là-» dedans. »

(SUJET DE LA FIDELITE' NUPTIALE.) (*Acte premier.*) Pamphilippe deffendant une place, a été pris ou tué par les ennemis. Toute la maiſon prend le deuil. Sa femme Paleſtra eſt inconſolable, & pleure jour & nuit. Charès, qui en eſt amoureux, croit vaincre ſa douleur, & lui envoie une lettre par ſon valet : elle refuſe de la lire. (*Acte deuxiéme.*) Les obſtacles ne rebutent point Charès : il vient ſe placer ſous la fenêtre de ſa maîtreſſe, & accompagne de ſon luth pluſieurs chanſons dont voici la meilleure.

Toutes les nuits que ſans vous je me couche,
Penſant à vous, ne fais que ſommeiller;
Et en reſvant, juſques au reveiller
Inceſſamment vous quiers parmi la couche;
Et bien ſouvent, au lieu de votre bouche,
En ſoupirant, je baiſe l'oreiller.

Paleſtra ne fait point d'attention à ces chanſons; & on l'entend qui ſe plaint dans ſa chambre. (*Acte troiſiéme.*) Aſcanio, valet de Charès, eſt auſſi ſorti avec un luth, & va chanter dans les rues. Tout cet acte ſe paſſe en lazzis entre ce valet & une figure maſquée qui lui fait pluſieurs niches. (*Acte quatriéme.*) Le pere de Paleſtra s'efforce de la conſoler, & lui conſeille d'écouter le Seigneur Charès. Elle ne répond que par des pleurs, & pour ne pas déſobéir à ſon pere, elle promet de recevoir les viſites de Charès; mais elle demande encore un jour pour s'y déterminer. On lui annonce qu'il vient d'arriver un meſſager. (*Acte cinquiéme.*) Toute la maiſon de Paleſtra quitte le deuil. Charès eſt charmé d'apprendre cette nouvelle, & augure bien de ce changement. Il ſe flatte que Paleſtra, touchée de ſon amour & devenue ſenſible, va ſe déterminer à l'épouſer. Mais il eſt bientôt détrompé; & il apprend que c'eſt Pamphilippe qui vient d'arriver. En effet Paleſtra & ſon pere vont au-devant de lui. Les époux *s'entrebaiſent* & *s'accollent*, & la piece finit.

REMI BELLEAU, né à Nogent-le-Rotrou vers 1527, fut toute ſa vie attaché au Duc d'Elbœuf, dans la maiſon duquel il mourut en 1577.

LA RECONNUE, Comédie en 5 actes, en vers de 4 pieds. PARIS, 1577, *in-8°.*

La même. Mamert Patiſſon, 1585, *in-12.*

Après que le Maréchal de Saint-André eût pris Poitiers, cette ville fut miſe au pillage; & Rodomont, Capitaine François, eut pour ſa part du butin une jeune religieuſe qu'il emmene à Paris. Etant obligé de répartir pour l'armée, il la laiſſe en garde à un vieil Avocat ſon ami. Cet Avocat en devient amoureux; & pour couvrir l'intrigue qu'il projette, il fait à ſa femme la fauſſe confidence que le Capitaine Rodomont a été tué, & qu'il croit néceſſaire de pourvoir Antoinette (c'eſt la jeune religieuſe.) Il ſe propoſe de la faire épouſer à Me Jean ſon Clerc, avec qui il eſt d'accord. Cependant un jeune Avocat amoureux & aimé d'Antoinette, fait ce qu'il peut pour empêcher ce mariage. Dans le même tems, arrive chez le vieil Avocat, un vieux Gentilhomme qui vient de gagner un procès conſidérable, & qui ayant vu Antoinette, la reconnoît pour ſa fille, & la donne en mariage au jeune Avocat, à qui il achette une charge de Conſeiller. Sur ces entrefaites, Rodomont arrive qui ſe déſeſpére. Pour le conſoler, le vieux Gentilhomme lui promet une de ſes niéces en mariage, & de le faire entrer dans les Gendarmes du Roi. Rodomont accepte cette propoſition avec la plus grande reconnoiſſance. Pour que tout le monde ſoit content, le

rieux Gentilhomme fait des préſens au vieil Avocat, à ſa femme & à ſes domeſtiques : il donne auſſi une charge d'Huiſſier à Maître Jean, celui à qui le vieil Avocat vouloit faire épouſer Antoinette : ainſi tout le monde eſt ſatisfait.

1578.

FARCE DES 3 SUPPOTS DE L'IMPRIMERIE, en vers & à 3 perſonnages. Elle ſe trouve page 11. d'un ouvrage intitulé, *Recueil de la Chevauchée faite en la Ville de Lyon le dix-ſept Novembre* 1578, LYON, par les trois Suppôts, 1578, *in-8°*.

LE SUJET DE CETTE FARCE conſiſte en différentes hiſtoires que les trois Suppôts ſe content réciproquement de diverſes femmes qui ont battu leurs maris. Elle n'eſt pas trop plaiſante, n'a nulle intrigue & eſt écrite fort librement. En voici un exemple. L'un d'eux dit :

. . . . . .

Il lui advint un tel eſclandre
De ſa femme ; ces jours paſſez
Sur lui commença à frappé
Si rudement de ſa pantoufle,
Qu'il en penſa perdre le ſouffle :
Et non contente de cela,
Son clavaudier elle tira,
Le pourſuivant de telle ſorte,
Qu'il fût contraint gagner la porte,
Lui diſant, va viedaze f.....u.

JACQUES DE FONTENY, Confrere de la Paſſion.

LA CHASTE BERGERE, Paſtorelle à 12 perſonnages & en 5 actes, en vers.

LE BEAU PASTEUR, Paſtorelle, en vers, & à 12 perſonnages; ſans diſtinction d'actes ni de ſcenes.

LA GALATE'E DIVINEMENT DE'LIVRE'E, Paſtorelle en 5 actes, en vers, dédiée à M. de Fourcy.

LES BRAVACHERIES DU CAPITAINE SPAVANTE, diviſée en ſix diſcours, ſans diſtinction d'actes ni de ſcenes, traduites en proſe Françoiſe de l'Italien, de François Adreini de Piſtoye, Comédien de la Compagnie des Jaloux, dédiées à Mgr. d'Angennes, Vidame du Mans. PARIS, David le Clerc, 1608, *in*-12. L'original Italien eſt à côté de la traduction Françoiſe. Cet ouvrage n'a nul trait d'un Drame: cependant il eſt inſéré comme tel dans tous les catalogues & dans tous les ouvrages où l'on en a parlé. Ce ſont de ſimples dialogues entre le Capitaine & ſon valet, où ce Capitaine exalte beaucoup ſa valeur, ſa puiſſance & ſes grandes actions. C'eſt vraiſemblablement d'après ce caractere, qu'on a introduit depuis celui des Matamores.

On trouve la *Chaſte Bergere* dans un volume intitulé, *Le Bocage d'Amour*, édition de 1578. On trouve encore *la même*, à laquelle on a joint la Paſtorelle du beau Paſteur, dans une édition du même ouvrage. PARIS, François Julliot, 1615, *in*-12.

Le Beau Paſteur ſe trouve auſſi dans le volume intitulé, *Les Esbats Poétiques de Jacques de Fonteny*, 1587, *in*-12.

La Galatée divinement délivrée ſe trouve dans un volume intitulé, *Les Reſſentimens de Jacques de Fonteny pour ſa Céleſte.* 1587, in-12.

(SUJET DE LA CHASTE BERGERE.) Alexis aime éperduement Ardenie qui eſt inſenſible. L'amour pour la punir, embraſe ſon cœur pour le berger Coridon. Celui-ci aime Lucille, bergere qui ſe refuſe aux empreſſemens de tous les Paſteurs. Ardenie s'habille en berger, & ſuit par-tout ſon cher Coridon, qui, la croyant un homme, lui confie tout ce qu'il ſouffre pour Lucille. Celle-ci, pour ſe ſouſtraire aux pourſuites de ſes amans, ſe voue à la chaſte Diane, & s'enferme dans le Temple de cette Déeſſe. Coridon eſt au déſeſpoir, lorſqu'il apprend cette triſte nouvelle. Alors Ardenie lui propoſe de prendre, l'un & l'autre, des habits de femme & de s'introduire dans le Temple. Coridon y conſent avec la plus grande joye, & ils exécutent ce projet. Ils n'y ſont pas plutôt entrés, qu'elle donne avis que parmi les Vierges il y a un jeune homme déguiſé. On les viſites toutes, & Coridon eſt bientôt découvert. On le condamne à mort. Il demande à voir Lucille avant que de mourir. Cette Bergere pouvoit lui ſauver la vie en l'épouſant; mais elle reſte inébranlable dans le vœu qu'elle a fait à Diane. Un Hermite vient apprendre à Coridon qu'il brûloit d'une flamme inceſtueuſe, & que Lucille eſt ſa ſœur. Alors Ardenie ſe préſente pour ſauver la vie à Coridon en l'épouſant, lequel ne pouvant plus eſpérer la main de Lucille, accepte la ſienne avec tranſport. Le malheureux Alexis, ayant perdu toute eſpérance, veut ſe précipiter du haut d'un rocher: l'Hermite l'arrête

& le conduit à une fontaine qui a la vertu d'eteindre les feux de l'amour; il l'y fait baigner, & ce ber oublie qu'il a jamais aimé.

(SUJET DU BEAU PASTEUR.) Cette paſtorale rappelle l'idée de l'églogue de Virgile, *Formoſum Paſtor Coridon ardebat Alexin.* En effet on y voit un berger qui aime tendrement un autre berger fort jeune & fort joli : & l'on ne ſçait ſi c'eſt une ſimple liaiſon d'amitié, ou un autre ſentiment qui le conduit. doute réfroidit beaucoup l'intérêt qu'on pourroit prendre à cette piece qui eſt paſſablement bien écrite.

(SUJET DE LA GALATHE'E.) Galathée eſt une bergere dont Cunivaſilas eſt amoureux. Ce berger ne pouvant réuſſir à s'en faire aimer, prend le parti de l'enlever, & ſe fait aider par des Satyres de ſes amis. Lorſqu'il eſt prêt à jouir de ſa conquête, un berger arrive & délivre Galathée. L'on ignore qu'elle fut la reconnoiſſance de la bergere ; car la Paſtorale finit à la délivrance de Galathée. Cette piece n'a rien de remarquable que les noms ſinguliers de ſes Acteurs dont voici quelques-uns. *Calomachite*, *Melampige*, *Timale*, *Cunivaſilas*, *Thomapès*, *Lentatique*, *Demonicharès*, &c.

Ce n'eſt point ici que je dois rendre compte *des Bravacheries du Capitaine Spavante.* Si j'en parle, ce ſera dans la claſſe des traductions.

Je ne parle point non plus d'une Tragédie que MM. Parfait & Beauchamps citent en 1578, ſous le titre

des *Delicieuſes Amours de Marc-Antoine & de Cléopatre*, par Guillaume Belliard, de Blois. Ces Auteurs qui n'ont point vu cet ouvrage, ont été trompés par quelque catalogue, qui l'a annoncé comme une Tragédie. Je l'ai; mais c'eſt un poéme ſans perſonnages, & n'ayant pas la moindre diviſion qui puiſſe donner place parmi les pieces dramatiques.

1579.

GUILLAUME LE BRETON, Seigneur de Lafon, né à Nevers.

ADONIS, Tragédie Françoiſe, en 5 actes, & avec des chœurs, imprimée par les ſoins de François d'Amboiſe, & dédiée par lui à Madame de Saint-Phalle, Ducheſſe de Beaupreau. PARIS, Abel Langelier, 1579, *in-12.*

La même. PARIS, Abel Langelier, 1597, *in-12.*

La même. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1611, *in-12.*

Le ſujet de cette piece mal écrite & ſans intrigue, eſt trop connu pour mériter un extrait. J'en citerai ſeulement trois vers pour faire connoître le ſtyle de ſon Auteur. C'eſt Vénus qui parle du tour que ſon mari Vulcain lui a joué.

Cruel ſouffle-charbon, à la fumeuſe trogne,
Quand tu me procuras une telle vergogne,
Je n'avois le moyen de ſeulement cacher, &c.

Je crois que voilà ce qu'il y a de meilleur dans cet ouvrage. On peut juger du reſte.

PIERRE DE LA RIVEY, Champenois.

LE LAQUAIS, Comédie en 5 actes, en proſe.

LA VEUVE, de même.

LES ESPRITS, de même.

LE MORFONDU, de même.

LE JALOUX, de même.

LES ECOLIERS, de même.

LA CONSTANCE, Comédie en 5 actes, en proſe.

LES TROMPERIES, de même.

LE FIDELE, de même.

(SUJET DU LAQUAIS.) Le vieillard Syméon eſt amoureux de la jeune Marie. Il ſe ſert de Thomas Macq..... pour engager cette fille à ſatisfaire ſa paſſion. Celui-ci ſert en même tems Maurice fils de Syméon, qui eſt auſſi amoureux de Marie; & Horatio, jeune Italien qui aime Françoiſe, fille de Syméon. Il tire de l'argent de tous, trompe le vieillard & ſert de bonne foi les deux jeunes amans. Jacquet, valet d'Horatio, reſſemble beaucoup à Marie. Thomas profite de cette circonſtance: il l'habille en fille, & le fait coucher avec Syméon. Celui-ci ne trouvant pas, la nuit, ce qu'il cherchoit, s'apperçoit de la tromperie, & ſe met en fureur. Dans le même tems, Thomas a fait coucher Marie avec Maurice, du conſentement de la mere; & on les fait ſurprendre enſemble, afin

afin de les marier. Et pour ne rien laiſſer d'imparfait, Thomas perſuade à Françoiſe de ſortir pendant l'abſence de ſon pere, & d'aller trouver ſon amant Horatio; de ſorte que le vieillard en rentrant chez lui, ſe trouve berné par Thomas, querellé par ſa femme, volé par ſa ſervante, déshonoré par ſa fille, & ſupplanté par ſon fils. Il n'y a qu'un laquais qui lui eſt reſté fidéle, qu'on n'a pu corrompre, & qui ſermone tous les Acteurs pendant toute la piece, qui ſe termine par le mariage de Maurice avec Marie, & par celui d'Horatio avec Françoiſe.

(*SUJET DE LA VEUVE.*) Un vaiſſeau qui portoit Bonavanture & ſa femme Clemence, fait naufrage. Le mari ſe ſauve, & voit périr le vaiſſeau. Il croit que ſa femme a été engloutie dans les eaux; cependant elle trouve le moyen d'en échapper. Longtems après, Clemence & Bonavanture ſe rencontrent à Paris, & ne ſe reconnoiſſent pas. Le mari devient amoureux de ſa femme, & lui fait faire des propoſitions de mariage, d'abord par un prêtre, enſuite par une Macq..... Elle les rejette par la fidélité qu'elle conſerve pour ſon mari qu'elle croit mort. Une autre Clemence, courtiſanne célébre qui ſçait l'hiſtoire de Bonavanture, ſe donne pour ſa femme, ſe fait reconnoître pour telle, & paſſe la nuit avec lui. Dans le même tems, la véritable Clemence découvre que Bonavanture eſt le mari qu'elle regrette, & vient dans ſa maiſon. Le bon homme, qui la veille n'avoit

point de femme, s'en trouve deux ſur les bras : enfin il reconnoît la véritable, & témoigne la plus grande joye d'une auſſi heureuſe aventure. Il y a dans cette piece pluſieurs intrigues épiſodiques conduites adroitement par la Macq..... Guillemette. Elle parvient à faire coucher deux jeunes amans avec leurs maîtreſſes, & trouve le moyen de coucher elle-même avec un vieillard, en ſe faiſant paſſer pour Clemence, femme de Bonavanture. La ſervante paſſe auſſi la nuit avec le valet, & toutes ces jouiſſances prématurées produiſent différens mariages.

(SUJET DES ESPRITS.) Hilaire & ſon frere Severin, vieillards, ſont mariés l'un & l'autre. Le premier eſt d'un caractere doux, humain, généreux & n'a point d'enfans ; le dernier brutal & avare, a deux garçons & une fille. Hilaire s'eſt chargé de Fortuné, l'un des fils de ſon frere, & le rend heureux par ſes complaiſances & ſes bontés. Severin au contraire, par ſes épargnes ſordides fait le malheur de ſa fille & de ſon autre fils, nommé Urbain. Fortuné eſt amoureux d'une religieuſe qui n'a point encore fait ſes vœux, & il l'a engroſſée. Elle accouche dans le couvent. Hilaire accommode cette affaire & fait conſentir l'Abbeſſe à marier ces deux amans. Urbain ſe ſert d'une Macq..... pour jouir de Féliciane ſa maîtreſſe. Il la conduit dans la maiſon de ſon pere, qui averti de ſa conduite, arrive de la campagne. Le valet lui fait entendre qu'il y a des eſprits dans ſa maiſon, & le lui perſuade par une

intrigue qu'il arrange de concert avec Urbain. Ce vieillard qui porte ſur lui une bourſe de deux mille écus ſe trouvant ſeul, la cache dans un trou avec beaucoup de lazzis. Deſiré, amant de ſa fille, l'apperçoit; & quand il eſt retiré, il vole cet argent. Après beaucoup d'autres événemens aſſez bien conduits, on lui rend ſa bourſe, à condition qu'il donnera ſa fille à Deſiré, & qu'il mariera ſon fils avec Féliciane. Cette piece eſt bien intriguée, les détails en ſont plaiſans, le rôle de l'Avare eſt excellent, & peut très-bien avoir ſervi de modele à celui de Moliere.

(SUJET DU MORFONDU.) Le vieillard Lazare eſt amoureux de la jeune Lucrece, & la demande en mariage. Charles amant de cette fille en eſt au déſeſpoir. Pour rompre cette union, on dit au vieillard que Charles paſſe toutes les nuits avec Lucrece : il veut en juger par lui-même, & on le fait morfondre dans la rue. On déguiſe une ſervante à qui l'on fait prendre les vêtemens de Lucrece; on la fait paſſer pour elle, & on la lui fait voir entre les bras de Charles. Dans le tems qu'on le tient ainſi toute la nuit à eſpionner ſa maîtreſſe, l'amant de ſa niéce Helene va coucher avec elle. Le lendemain il refuſe Lucrece qui épouſe Charles, & répare l'honneur de ſa niéce en la mariant avec ſon amant. *L'intrigue conduite par des valets eſt aſſez bonne.*

(SUJET DU JALOUX.) Vincent eſt amoureux d'une jeune fille, nommée Magdeleine. Son pere tra-

verſe ſes amours, & veut lui en faire épouſer un autre ; mais ſon valet trouve le moyen de l'introduire dans la maiſon de ſa maîtreſſe, malgré tous les obſtacles qu'y oppoſe Fierabras, eſpece de Fanfaron, & frere de Magdelaine. Ils l'emmenent & emportent ſes meubles & auſſi ceux de Fierabras, qui conſent enfin au mariage de ſa ſœur, moyennant une ſomme d'argent qu'on lui donne. D'un autre côté la fille deſtinée à Vincent eſt enlevée par ſon amant, & l'on fait un double mariage. *Le titre de cette piece imitée de l'Andrienne & de l'Eunuque de Terence, vient ſans doute de ce que* Vincent eſt d'abord jaloux de Fierabras qu'il ne ſçait pas être le frere de ſa maîtreſſe ; Magdelaine eſt jalouſe de la fille qu'on propoſe à Vincent ; l'amant de celle-ci, eſt jaloux de Vincent, &c.

(SUJET DES ECOLIERS.) Un Ecolier eſt épris des charmes de la femme d'un Médecin. Un autre cherche à ſéduire une jeune fille. Celui-ci paſſe la nuit avec ſa maîtreſſe : l'autre viſite la femme du Médecin, tandis qu'il va voir ſes malades. *C'eſt le double ſujet de cette piece.* Des valets, des ſervantes, des vieillards aident à l'intrigue & la dénouent. L'amant devient époux, & le Médecin eſt cocu ſans s'en appercevoir.

(SUJET DE LA CONSTANCE.) Conſtance eſt fiancée avec Antoine ; mais ſes parents qui ne veulent point conſentir à ce mariage, lui font épouſer Léonard. Elle exige de ſon mari, après lui avoir tout

voué, qu'il n'uſera point de ſes droits, & couche pluſieurs années avec lui, ſans que Léonard faſſe aucun tort aux amours d'Antoine : il ſe pique au contraire de tenir ſa parole avec la plus grande exactitude, & prend même le parti de voyager pour chercher Antoine, qui de chagrin s'étoit abſenté. On vient annoncer à Conſtance que ſon mari eſt mort, ainſi que ſon fiancé : elle ſe livre au plus affreux déſeſpoir ; enfin elle les voit paroître l'un & l'autre. Léonard fait aſſembler tous ſes parents, conte ſon hiſtoire, & céde Conſtance à Antoine. C'eſt ainſi que la conſtance de cette femme eſt récompenſée. *Il y a dans cette piece un rôle de Pédant, & quelques autres qui veulent être plaiſans & qui ne produiſent aucun effet.*

(SUJET DES TROMPERIES.) Anſelme eſt obligé de voyager, & laiſſe ſon fils & ſa fille ſous la conduite d'une vieille femme. Celle-ci déguiſe la fille en garçon : & lui fait prendre le nom de Robert. Le frere & ſa ſœur traveſtie, entrent au ſervice d'un vieillard. Ce vieillard avoit auſſi un garçon & une fille. La fille devient amoureuſe de Robert, dont elle ne connoît pas le ſexe. Le prétendu Robert conte ſon aventure à ſon frere Fortunat. Celui-ci profite de l'occaſion, & ſe fait introduire par ſa ſœur dans la chambre de ſa maîtreſſe, & couche avec elle. La fille devient groſſe, & accuſe Robert, qui de ſon côté étoit amoureuſe de Conſtant, frere de celle qui l'accuſoit. On veut punir Robert qui ſe juſtifie en avouant ſon

ſexe. On imagine aiſément le dénouément de cette piece. Le prétendu Robert épouſe Conſtant, & ſon frere ſe marie avec ſa Maîtreſſe. Cette Comédie a beaucoup de perſonnages épiſodiques, entre-autres une Macq..... & une Courtiſanne qui tiennent des propos dignes de leur état. On y trouve une grande quantité de maximes & de proverbes aſſez licencieux, & ſemés dans toutes les ſcenes. En voici quelques-uns.

Un Seigneur qui t'ôte le tien,
Un Soldat qui mange ton bien,
Et la vérole, eſt moindre rage,
Que prendre femme en mariage.

Pour un plaiſir qui tant peu dure,
Tout à beau loiſir, ſe répent
Celle qui ſe fait la montute
D'un chacun, & qui rien n'en prent.

Plutôt, ſe taira la Cigalle,
Et la Grenouille fuira l'eau,
Que ne ſoit d'une Put .... ſale
L'Amant plumé juſqu'à la peau.

Si à la renverſe on vous jette,
N'en dites rien, ma Godinette;
Ains ſouffrez qu'un gentil garçon
Fouille ſous votre peliſſon.

(SUJET DU FIDELLE.) Fidelle amant de Victoire femme de Cornille, bien nommé par les cornes qu'on lui fait porter, eſt obligé de faire un voyage. Pendant ſon abſence, Victoire ſe livre à Fortuné. Après une courte abſence, Fidelle revient auprès de

maîtreſſe, toujours auſſi tendre & digne, en un
ot, de porter ſon nom : mais il n'en reçoit que des
ideurs. Enfin il découvre ſa nouvelle intrigue : il
i en fait les reproches les plus ſanglants, & la me-
ce de tout découvrir à ſon mari. Victoire pour le
évenir, engage le ſoldat Briſemur à le tuer, & lui
omet ſes faveurs pour le prix de ſon ſervice. Fidelle
yant pu rien gagner ſur l'eſprit de Victoire, avertit
rnille des infidélités de ſa femme, & celui-ci prend
réſolution de s'en défaire par le poiſon. En même-
ns, le projet de Briſemur eſt découvert : on lui
id un piége, il y donne ; on s'en ſaiſit & on l'em-
ne garotté. Victoire, avertie des fureurs de ſon ma-
eſpere s'y ſouſtraire par le moyen de Fidelle. Elle
demande un rendez-vous, & l'engage de nouveau
s ſes liens ; Fidelle trouve alors le moyen de la
tifier dans l'eſprit de Cornille. Virginie, jeune fille,
it amoureuſe de Fidelle ; & elle employe toutes
tes de moyens pour l'attirer dans ſon lit, mais en
n. Cet amant conſtant la refuſe toujours ; Fortuné
eſt inſtruit, & par le moyen d'une femme qui le
: paſſer pour Fidelle, il s'introduit dans la cham-
de Virginie, & paſſe la nuit avec elle. Il eſt ſur-
, on veut le livrer entre les mains de la Juſtice ;
s Fidelle rétablit le calme dans ce ſecond ménage,
engage Virginie à épouſer Fortuné. Tel eſt le
t de cette piece, qui eſt auſſi longue qu'en-
euſe.

LA RIVEY fit d'abord imprimer ſes ſix premieres Comédies en 1579, & il les dédia à M. d'Amboiſe, Avocat en Parlement. Enſuite en 1611, ayant examiné ſes papiers, il fit imprimer les trois dernieres, qu'il dédia encore à ſon ami d'Amboiſe, en lui promettant que dans peu elles ſeroient ſuivies de trois autres, ce qu'il n'a pas exécuté. Cet Auteur a toujours travaillé dans le goût des anciens. Il connoiſſoit très-bien le Théâtre des Grecs & celui des Latins : il a même tiré quelques ſcenes des pieces Italiennes. Il ne manquoit pas de talent pour le dialogue ; mais toutes ſes pieces ſont trop embrouillées, & trop chargées de rôles épiſodiques. Les perſonnages qu'il veut rendre plaiſans, ne ſont pour la plûpart qu'orduriers. Son intrigue n'eſt pas aſſez variée : il ne connoît d'autre moyen pour arriver au dénouement, que de mettre l'amant dans le lit de ſa maîtreſſe. L'on vient de voir en effet, que preſque tous les mariages ne ſe ſont faits qu'après avoir été conſommés. Cependant l'on peut dire qu'il eſt le premier qui ait fait entrevoir la marche de la Comédie, & que c'eſt lui qui a commencé à nous faire connoître la route qu'il falloit ſuivre. Les ſix premieres pieces dont on a fait deux éditions, l'une en 1579, l'autre en 1597, valent mieux que les trois dernieres, qui n'ont été imprimées qu'une ſeule fois, en 1611.

1580.

ADRIEN D'AMBOISE, fils de Jean d'Amboiſe, Valet de chambre & Chirurgien des Rois Charles IX & Henri III, choiſi par Henri IV pour être Grand Maître du Collége de Navarre, Curé de S. André-des Arts, & enfin Evêque de Treguier, mourut le 29 Juillet 1616, & eſt enterré dans ſa Cathédrale.

HOLOPHERNE, Tragédie ſainte, extraite de l'Hiſtoire de Judith. PARIS, Abel Langelier, 1580, *in*-8°. Je ne puis en donner l'extrait, n'ayant pas cette piece.

LES PLAISANS DEVIS DES SUPPOTS DU SEIGNEUR DE LA COQUILLE, récités publiquement, le 21 Février 1580. LYON, *in*-8°. Cet ouvrage au-deſſous du médiocre ne mérite nul extrait. On n'en connoît point l'Auteur.

FRANCOIS CHAPPUIS, Tourangeau.

L'AVARE CORNU, Comédie en 5 actes, en vers de 4 pieds, avec un avant-jeu. On trouve cette piece à la ſuite du Monde des Cornus, lequel fait le ſecond volume d'un ouvrage intitulé, *Les Mondes Céleſtes, Terreſtres, & Infernaux*. Imprimé à LYON, chez Barthelemi Hönorati, 1580, in-8°, 2 vol.

(*Acte premier.*) Le vieillard fait part à ſon valet de l'amour qu'il a conçu pour Cybele, & du peu d'eſpoir qu'il a de réuſſir. Le valet le raſſure, & promet de le ſervir. Il va trouver Marie, & lui dit en l'abordant,

Dieu gard la jeune Pucelette
Avec la belle collerette.
Comment ſe portent vos amours?

De propos en propos, il lui parle de ſa jeune maîtreſſe, & de l'amour de ſon maître. Marie, après quelques légères difficultés, promet ſes bons offices, & Aubert lui fait entrevoir une bonne récompenſe.

Mon maître eſt un riche vieillard,
Qui ſçaura bien avoir égard
Au los d'une jeune pucelle ;
Vous ne ſerez point macquerelle
Pourtant cela ; car en après,
Monſieur l'épouſeroit exprès,
La prenant pluſtôt toute nue,
Que cette choſe fut cognûe.

Après avoir gagné la ſervante, il va trouver ſon maître, à qui il raconte l'heureux ſuccès de ſa négociation. Le vieillard enchanté, lui donne de l'argent pour lui & pour Marie.

AUBERT, ſeul.

Voicy un écu pour Marie,
Et l'autre eſt baillé pour Aubert,
Je le lui ai donné bien vert ;
Voilà deux écus pour ma pie.
Je payerai autrement Marie ;
Car elle en a très-bon vouloir,
Et je n'ai faute de pouvoir.

(*Acte deuxiéme.*) L'Argentier qui a deſſein d'emprunter une ſomme d'argent au vieillard, le fait inviter à ſouper. Celui-ci ſe réjouit avec ſon valet de cette circonſtance, qui doit avancer ſes affaires. (*Acte troiſiéme.*) Cybele ſe plaint à Marie de l'avarice de ſon frere, qui lui refuſe les choſes les plus néceſſaires : la ſervante profite de cette occaſion, pour lui conſeiller de ſe choiſir un amant généreux, & lui propoſe en même-tems le vieillard. Cybele ſe fache d'abord, s'adoucit inſenſiblement, & finit par dire,

Marie, il faut attendre un peu,
Mais ſi mon frere ne tient compte
De moy, ſauf toujours notre honte,
Je me pourray émanciper.

MARIE.

Vous ferez bien.

Cependant on ſe met à table. Le vieillard gliſſe droitement un diamant au doigt de Cybele. L'Argentier le prie de lui prêter une ſomme d'argent : le vieillard lui dit qu'il va la lui envoyer. L'Argentier, pour i épargner cette peine, le fait accompagner par ſa ſœur. Quand ils ſont arrivés, le vieillard lui dit,

Eh bien ! ma mie ! ce ſera
Maintenant l'heure & le poinct
Que nous pourrons venir au point.

Cybele réſiſte d'abord à ſes inſtances. Le vieillard i repréſente qu'elle doit profiter de ſon bel âge, que elle differe de goûter les plaiſirs de l'amour, le ms ravagera ſes attraits, & qu'alors aucun homme : ſera plus tenté de la rechercher. Cybele convaincue ır ces belles raiſons, devient plus docile, & lui dit,

De vos propos la fiere amorce,
Ores à vous aimer me force ;
Mais ce ſera honnêtement.

LE VIEILLARD.

Je ne l'entends pas autrement.

Tandis qu'il lui fait des careſſes dans ſa chambre ;

le valet de l'Argentier, qui s'eſt douté de l'intrigue, vient écouter à la porte, & voit tout ce qui ſe paſſe. (*Acte quatriéme.*) Ce valet découvre ce myſtere à l'Argentier, qui ſe met dans la plus grande colere, & qui, lorſque le vieillard lui ramene Cybele, les accable l'un & l'autre de reproches & d'injures. (*Acte cinquiéme.*) Après un grand débat entre l'Argentier & le vieillart, on trouve enfin le moyen d'accommoder le différent. Le vieillard épouſe Cybele, l'Argentier ſe marie avec la fille du vieillard, & retient pour dot la ſomme qu'on lui avoit prêtée; après quoi on congédie l'aſſemblée par ces deux vers.

Par quoi, Meſſieurs, afin qu'on ſorte,
Regardez où c'eſt qu'eſt la porte.

On jugera par les morceaux que j'ai rapportés, que la piéce eſt légérement & facilement écrite. Tous les actes ſont interrompus par un dialogue en proſe entre le Curieux & le Poëte, dont le diſcours roule toujours ſur les cornes. Ils ſe diſent des choſes aſſez plaiſantes.

FRONTON DU DUC, Jéſuite, né à Bordeaux.

L'HISTOIRE TRAGIQUE DE LA PUCELLE DE DOM REMY, autrement D'ORLEANS, nouvellement départie par actes, & repréſentée par perſonnages avec chœur des enfans & filles de France, un avant-jeu en vers, & des épodes chantées en muſique, dédiée par Jean Barnet (*Editeur de cet ouvrage.*) à Mgr. le Comte de Salm, Maréchal de Lorraine, & Gouverneur de Nancy. NANCY, veuve de *Jean Janſon*, 1581, in-4°.

L'avant-jeu annonce le ſujet de cette Tragédie; & *le premier acte* commence par un monologue de Louis de Bourbon, Comte de Clermont, qui déplore les malheurs de la France, & demande au Ciel vengeance des ravages que les Anglois y font. Dans un autre monologue, & dans un endroit très-éloigné, la Pucelle paroît indéciſe ſi elle doit ſe fier à l'inſpiration qu'elle a eue de ſe revêtir d'habits d'homme, & d'aller trouver le Roi Charles VII, pour lui promettre, au nom de Dieu, de le délivrer de la tyrannie des Anglois. Tous ſes doutes ſont levés par S. Michel qui la raſſure ſur ſes craintes, & lui conſeille de s'adreſſer au ſieur de Baudricourt, qui doit l'envoyer au Roi ſous l'eſcorte de deux Archers. Elle part & arrive au moment que le Comte de Clermont exhortoit Charles à prendre courage. Un Officier vient alors avertir le Roi qu'il eſt arrivé au camp une fille déguiſée en homme, qui ſe dit envoyée de Dieu pour ſauver la France. Le Roi, pour l'éprouver, eſt d'avis que le Comte de Clermont prenne ſa place. La Pucelle ne s'y trompe pas, reconnoît le Roi, & lui donne des preuves de ſa miſſion, en lui révélant des ſecrets que lui ſeul pouvoit ſçavoir. Le Roi, quoique convaincu, ordonne, par le conſeil du Comte, que la Pucelle ſoit examinée par les plus ſages docteurs. Cet acte eſt terminée par le chœur, qui maudit le jour où Robert d'Artois appella les Anglois en France. *Dans le deuxiéme Acte* on met en délibération ſi la Pucelle eſt véritablement inſpirée

de Dieu. Le Chancelier eſt le ſeul qui prétend reconnoître un émiſſaire des Vaudois. Le Duc d'Alençon, l'Evêque de Chartres & le Docteur en Théologie confirment ſa miſſion divine. Alors elle reçoit du Roi le commandement de 1800 hommes : on lui remet auſſi entre les mains l'épée de l'Egliſe de Fierbois, ſur laquelle eſt gravé cinq fois le ſigne de la croix. Elle part enfin après avoir harangué ſes troupes. Les Anglois qui faiſoient alors le ſiége d'Orléans, chargent d'injures les Orléanois : ceux-ci les menacent du ſecours que leur amene la Pucelle. Dès qu'elle eſt arrivée, elle fait, de concert avec le Maréchal de Rais & l'Amiral, ſes diſpoſitions pour attaquer les Anglois, & faire entrer un convoi dans la ville. Le chœur finit cet acte par les louanges de la Pucelle. Le Roi Charles VII, ouvre le *troiſiéme Acte* par un monologue, où l'on apprend que les Anglois ont levé le ſiége d'Orléans, que la Pucelle l'a fait ſacrer à Rheims ; & qu'elle eſt maintenant occupée à chaſſer les Anglois de la Picardie. Le Duc de Lorraine vient rendre compte au Roi, qu'il a repris la Champagne aux Anglois, & qu'il s'eſt emparé de la ville de Chappe : il lui demande des nouvelles de la Pucelle. Le Roi en eſt inquiet, ayant déja été quelques jours ſans en recevoir. Le Capitaine la Hire arrive en ce moment, & lui annonce que les Anglois l'ont fait priſonniere dans une ſortie au ſiége de Compiegne ; ce malheur jette Charles dans la plus grande affliction. Le Duc de Lorraine lui conſeille de propoſer aux Anglois une forte rançon

pour la racheter; le chœur ſe répand en invectives contre l'envie qui ne ceſſe jamais de pourſuivre la vertu. *Dans le quatriéme acte*, la Pucelle enchaînée dans la priſon, appelle la mort à ſon ſecours. Elle eſt inquiéte & effrayée des attentats que ſes gardes peuvent commettre contre ſa chaſteté. Saint Michel lui apparoît, la raſſure, lui promet que ſa virginité ſera reſpectée, & que ſes exploits lui mériteront la gloire & la couronne des Martyrs. La Pucelle reprend ſa tranquillité, elle eſt conduite devant ſes Juges, & obligée de répondre aux accuſations qu'on forme contre elle. Si la raiſon eſt de ſon côté, l'iniquité des accuſateurs & des Juges ne leur permet pas de s'y rendre. Le Procureur Fiſcal conclud, puiſqu'il eſt prouvé que la Pucelle a contrevenu aux ſaints Canons en prenant un habit d'homme, qu'elle a fait tant de maux par art magique, & qu'enfin elle eſt hérétique, à ce qu'elle ſoit enfermée pour le reſte de ſa vie. Le chœur finit cet acte par de nouvelles imprécations contre les Anglois. On voit *au cinquiéme acte* paroître ſur la ſcene un Gentilhomme de Rouen, qui s'attendrit ſur le ſort de la Pucelle condamnée à une priſon perpétuelle: il ſe récrie contre l'injuſtice de ſes Juges tant Eccléſiaſtiques que Laics, & ſoupconne le Duc de Sommerſet d'être la cauſe de ce jugement inique. Ce Gentilhomme ſe retire, lorſque le Duc arrive ſur le Théâtre. Ce Seigneur Anglois eſt furieux de ce que la Pucelle n'a pas été condamnée à mort: il ordonne à l'Abbé de Fécamp de la remettre entre les

mains des Juges Séculiers ; & ſans qu'on ſçache comment ſon procès lui a été fait, on la voit conduire à la place publique, où elle eſt brûlée vive. Un meſſager raconte au Gentilhomme de Rouen tout le détail de ſon ſupplice. Le chœur pleure la mort de la Pucelle, qu'il appelle l'Eſther & la Judith de la France.

THOMAS LE COQ, Prieur de la Sainte Trinité de Falaiſe, &c.

L'ODIEUX ET SANGLANT MEURTRE COMMIS PAR LE MAUDIT CAIN A L'ENCONTRE DE SON FRERE ABEL, extrait du quatriéme Chapitre de la Geneſe ; Tragédie morale à 12 perſonnages, avec un prologue & un épilogue, ſans diſtinction d'actes ni de ſcenes. PARIS, Nicolas Bonfons, 1580, *in*-8°.

Cet ouvrage eſt très-mal écrit, & ſans aucune ſorte d'intérêt. Il eſt abſolument dans le goût de ces myſteres ou moralités que Jodelle avoit eu le bonheur & l'habileté de bannir de notre Théâtre : & il eſt très-digne de ces tems d'ignorance. Ce bon prêtre croyoit peut-être faire une œuvre méritoire, en rappellant ſur la ſcene, ce goût barbare. Heureuſement, ſa Tragédie étoit trop mauvaiſe, pour ne pas, au contraire, confirmer dans le deſſein de proſcrire à jamais un genre auſſi mauvais que ridicule.

ODET DE TOURNEBU, fils du fameux Adrien Turnebe, naquit à Paris en 1553. Il y fut premier Préſident de la Cour des Monnoyes, & il y mourut d'une fievre chaude en 1581.

LES CONTENS, Comédie en 5 actes, en proſe

proſe, avec un prologue. PARIS, Felix le Magnier, 1584, in-8°.

(SUJET DES CONTENS.) Geneviefve, fille de Louiſe, aime Baſile & en eſt aimée. Elle a deux autres amans, Euſtache & Rodomont. Sa mere veut la marier avec un de ces derniers. Baſile, inſtruit de ſes deſſeins, emploie les ſecours de dame Françoiſe, Macq.. Celle-ci conſeille à Geneviefve de recevoir ſon amant, lorſque Louiſe ſera à la meſſe. Elle fait d'abord beaucoup de difficultés: « *Je crains*, dit-elle, *que quelqu'un de nos voiſins ne le voye entrer ou ſortir.* » Un valet qui fait le plaiſant, & qui entend cette réponſe, fait cette reflexion. « *La pauvre fille, elle n'a peur que de l'entrée & de la ſortie : car elle ſeroit bien aiſe qu'il fut toujours dedans.* » Geneviefve ſe laiſſe enfin perſuader. On fait entrer Baſile, qui s'enferme avec elle. Le même valet dit alors : « *Elle danſe à préſent le branle de un dedans & deux dehors.* » La mere arrive, regarde par le trou de la ſerrure, & voit ce qui ſe paſſe. Après quelques autres épiſodes, on les marie. C'eſt ainſi que finit cette piéce, qui n'a été imprimée qu'après la mort de l'Auteur, par les ſoins du ſieur de Raval, qui la dédia à M. du Sault, Avocat Général au Parlement de Bordeaux.

1582.

GUILLAUME DE LA GRANGE, natif de Sarlat, en Périgord.

DIDON, *Tragédie, laquelle tant pour l'argument que pour la gravité des vers, n'eſt pas moins digne d'être lue que profitable à tous.* LYON, Benoît Rigaud, 1582, *in-16.*

Le ſujet de cette Tragédie, qui, ſans contredit, eſt fort inférieure à celle de Jodelle, eſt trop connu pour exiger aucun extrait. J'en citerai ſeulement quelques vers, pour donner une idée de la verſification d'un Auteur, qui, dans ſon tems, a paſſé pour bon poëte. C'eſt Didon qui fait les plus vifs reproches à Enée, lorſqu'elle ne peut plus douter qu'il a pris le parti de la quitter.

Au moins puiſque joué j'ai mon honneur & moy,
Si avant ton départ j'étois groſſe de toy;
Ou ſi ayant déja Lucine reclamée,
Tu me laiſſois ici quelque petit Enée,
Qui te repréſentât de face ſeulement,
Je pourois plus contente endurer ce tourment.

JEAN DE BEAUBREUIL, Limoſin, Avocat au Siége Préſidial de Limoges.

REGULUS, *Tragédie ſans femmes, en 5 actes, en vers, avec des chœurs, dreſſée ſur un fait des plus notables qu'on puiſſe trouver en toute l'Hiſtoire Romaine, dédiée à M. Dorat, Poëte du Roi.* LIMOGES, Hugues Barbou, 1582, *in-8°.*

(*Acte premier.*) Les deux Conſuls, Manlius & Attilius Regulus, partent de Rome pour aller faire la guerre aux Carthaginois. (*Acte deuxiéme.*) Manlius revient victorieux, & laiſſe ſon collégue en Afrique

pour y continuer la guerre. (*Acte troiſieme.*) L'ambaſſadeur de Carthage implore la clémence de Regulus, qui eſt inexorable, & qui refuſe toute propoſition de paix. (*Acte quatriéme.*) On eſt ſurpris de voir paroître ici le Roi de Lacédémone qui eſt venu au ſecours des Carthaginois. Les armées s'aſſemblent, on donne le combat ſur le théâtre, Regulus eſt vaincu & fait priſonnier. On lui offre la liberté à condition qu'il obtiendra celle des priſonniers Carthaginois. Regulus diſparoît de la ſcene, & dans l'intervalle de l'acte, il s'embarque & arrive à Rome. (*Acte cinquiéme.*) Regulus conſeille aux Romains de ne point rendre les priſonniers. Après avoir donné à Rome cet avis généreux, on le voit arrivé à Carthage, où on le fait mourir en l'empêchant de dormir.

M. PIERRE HEYNS.

LE MIROIR DES VEUVES, *Tragédie ſacrée d'Holopherne & de Judith, en 5 actes, en proſe, repréſentant parmi les troubles de ce monde la piété d'une vraye veuve, & la curioſité d'une folâtre, jouée à Anvers en 1582.* AMSTERDAM, Zacharie Heyns, 1596, *in-12.*

JOKEBED, *miroir des vrayes meres, Tragi-Comédie de l'enfance de Moïſe, en 5 actes, en proſe, repréſentant les afflictions que les enfans de Dieu ont à ſouffrir, avant que de parvenir à ſalut.* AMSTERDAM, Zacharie Heyns, 1597, *in-12.*

(SUJET DU MIROIR DES VEUVES.) Cette piéce contient toute l'hiſtoire du ſiége de Béthulie, re-

préſentée par des perſonnages dont la plupart ſont allégoriques: (*Acte premier.*) Fama vient annoncer à Curioſité & à Garrulité les malheurs qui menacent la ville. (*Acte deuxiéme.*) Curioſité vient apprendre cette nouvelle à Défiance, ſa tante, dont le caractere, ainſi que celui d'une veuve mondaine, fait contraſte avec Judith, l'Héroïne de la piéce. Au bruit qui ſe répand que la ville eſt aſſiégée, & qu'Holopherne en a déjà détourné les eaux, Commune, (*perſonnage qui repréſente le peuple*) oblige Dame Supériorité (*c'eſt le Magiſtrat*) de paroître en public. Commune lui fait alors les reproches les plus amers, & dit qu'elle aime mieux que la ville ſe rende que de mourir de ſoif, comme elle en eſt menacée. (*Acte troiſiéme.*) Judith paroît, fait part à Supériorité du projet qu'elle a conçu, & ſe diſpoſe à l'exécuter. Cette entrevue intrigue beaucoup Fama, Curioſité & Garrulité, qui ne ſçavent qu'en penſer, ſur-tout lorſqu'elles voyent Judith ſortir de la ville extrêmement parée, & qui ſe livre entre les mains des gardes avancées de l'ennemi. (*Acte quatriéme.*) Judith eſt introduite dans la tente d'Holopherne, qui ſur le champ en devient amoureux, & fait ſortir tout le monde pour reſter ſeul avec elle. Pallaca Holopherni, maîtreſſe de ce Général, en conçoit la plus cruelle jalouſie, & fait tomber ſa mauvaiſe humeur ſur Abra, ſervante de Judith, qui attendoit ſa maîtreſſe à la porte de la tente. Pallaca ſe répand en injures, & fait de ſingulieres refléxions ſur ce qu'elle imagine qui ſe paſſe

dans cette tente : enfin Judith en ſort avec la tête d'Holopherne. (*Acte cinquiéme.*) Judith rentre dans Béthulie avec la tête du Général entre les mains. La joye ſe répand dans la ville, ſur-tout lorſqu'on apprend que le ſiége en eſt levé, & la piéce finit par un cantique en actions de graces.

(SUJET DE JOKEBED.) Cette piéce contient l'hiſtoire de l'enfance de Moïſe, ſelon le récit de l'écriture ; mais cet événement eſt noyé dans des diſſertations métaphyſiques, & repréſenté par des perſonnages dont la plûpart ſont allégoriques, tels que Diſpoſition Divine, Audience, Opération, Affliction, Eſpérance, Foi, &c. Jokebed, mere de Moïſe, ſe livre à Foi & à Eſpérance, & mérite par-là de ſauver ſon enfant. Cette piéce, auſſi longue & auſſi mauvaiſe que la précédente, eſt pleine de ſyllogiſmes ſcholaſtiques, & tous les dialogues ſont les termes de l'Ecole. Une choſe aſſez ſinguliere, c'eſt qu'elle eſt terminée par une chanſon, en Allemand, ſur Moïſe.

1583.

MESSER PHILONE.

JOSIAS, *Tragédie, vrai miroir des choſes advenues de notre tems, en 5 actes, en vers & avec des chœurs, ſans diſtinction de ſcenes.* Gabriel Cartier pour Claude d'Augy, 1583, *in-8°.*

ADONIAS, *Tragédie, vrai miroir, ou tableau &*

patron de l'état des choſes préſentes, & que nous pourrons voir bientôt ci-après, qui ſervira comme de mémoire pour notre tems, ou plutôt de leçon & exhortation à bien eſpérer; car le bras du Seigneur n'eſt point accourci; en cinq actes, en vers, avec des chœurs, ſans diſtinction de ſcènes. LAUSANNE, Jean Chiquelle, *1586, in-8°.*

(SUJET DE JOSIAS.) Amon, Roi de Juda, pour s'être livré à l'idolatrie, eſt abandonné de Dieu, & mis à mort par ſes propres ſujets. On place ſur le thrône ſon fils Joſias, qui auſſitôt fait réparer le Temple du Seigneur. Il trouve dans les débris de cet édifice le livre de la Loi. Ce Monarque regne pendant trente ans, écoutant toujours avec reſpect la voix des Prophétes, & ſuivant conſtamment la ſageſſe & la vertu; enfin il meurt au milieu des regrets de tous ſes ſujets. Cette piéce eſt remarquable 1°. par ſa durée de plus de 30 ans; 2°. parce qu'elle eſt écrite en vers blancs, c'eſt-à-dire, en vers non rimés; 3°. parce qu'on y trouve des ſtrophes, les unes de trois vers, d'autres de quatre, d'autres de cinq; 4°. Parce qu'elle eſt ſemée de différens chœurs & demi-chœurs, (pour me ſervir de l'expreſſion de l'Auteur,) de ſorte que la moitié s'exécutoit en chant. Elle eſt d'ailleurs mal écrite & ſans aucun intérêt.

(SUJET D'ADONIAS.) Adonias, fils de David, impatient de regner, conſpire contre ſon pere. Il invite les grands du Royaume à un feſtin au milieu duquel il veut ſe faire proclamer Roi. David en eſt inſ-

truit, & pour le punir de ce crime, il déclare le même jour Salomon pour ſon ſucceſſeur, & lui fait donner l'onction ſacrée. Adonias au déſeſpoir, & craignant pour ſa vie, ſe ſauve dans le Temple. Salomon lui pardonne, mais l'éloigne de la Cour. Adonias toujours ambitieux, forme de nouveaux projets contre ſon frere qui le fait enfin mourir, ainſi que ſes complices. Cette piéce n'eſt pas meilleure que la précédente ; elle eſt écrite en vers exactement rimés.

J'ignore quel eſt l'Auteur qui s'eſt déguiſé ſous ce nom de Philone. M. de Beauchamps cite une édition de Joſias faite en 1556. Je ne l'ai point vue. Il ſoupçonne que c'eſt Louis des-Mazures, dont j'ai parlé ſous l'année 1566, qui s'eſt voilé ſous ce nom. Je ne vois pas la raiſon qui auroit pu engager cet Auteur à ne pas ſe nommer pour ces deux pieces, ſon nom étant à la tête des trois Tragédies de David, qui ſont certainement auſſi mauvaiſes que ces deux-ci. Le ſujet eſt tiré de la même ſource que les trois précédentes ; c'eſt ce qui vraiſemblablement a engagé M. de Beauchamps à les attribuer à des-Mazures.

FRANÇOIS D'AMBOISE, frere d'Adrien dont j'ai parlé ſous l'année 1580, étoit Avocat au Parlement, & ſuivit Henri III en Pologne.

LES NÉAPOLITAINES, *Comédie Françoiſe fort facetieuſe, ſur le ſujet d'un Eſpagnol & d'un Pariſien, en cinq actes, en proſe & un prologue, avec une préface, dédiée à Charles de Luxembourg, Comte de Brienne & de Ligny, ſous le nom de Thierri Timofille, Gentilhomme Picard.* PARIS, Abel Langelier, 1584, *in-12.*

Cette Comédie eſt précédée d'une eſpéce de Roman qui en fait le ſujet, & d'un prologue.

(*Acte premier.*) Auguſtin, fils d'un riche marchand de Paris, eſt amoureux d'Angélique Napolitaine, & n'en a jamais pu rien obtenir. Il met dans ſon intérêt Bela, ſervante de cette Dame. En ce même tems, arrive à Paris Dom Dieghos, & Maître Gaſter qui eſt à ſon ſervice. Cet Eſpagnol, après avoir fait mille bravades, charge Gaſter d'aller demander un rendez-vous à la belle Angélique, avec laquelle il vit familiérement. (*Acte deuxiéme.*) Gaſter s'acquitte de ſa commiſſion auprès de Bela, qui répond que ſa maîtreſſe n'eſt point viſible de tout le jour. Auguſtin a entendu la converſation, & ſoupçonne l'intrigue : il s'en plaint à Bela qui lui donne une défaite. Le pere d'Auguſtin voyant que ſon fils néglige le commerce, pour prevenir ſa diſſipation, prend le parti de ne lui donner que ſon néceſſaire, & avertit ſes parents, ſes amis, ſes facteurs de ne point prêter d'argent à ſon fils. Auguſtin a été heureux avec ſa maîtreſſe, & raconte à ſon valet Loys, tous les plaiſirs dont il a joui, & lui dit en même tems, qu'Angélique lui a avoué les liaiſons qu'elle avoit avec Dom Dieghos, & qu'elle eſt réſolue de rompre. » Fiez vous-y, répond Loys. Si eſt-ce que les » Dames ont beaucoup de fineſſes, & n'y a malice au » monde par-deſſus celle de la femme. Il ſe faut garder du devant d'un taureau, du derriere d'une mule, » & de tous les côtés d'une femme. Puis fiez-vous à

» qui a deux pertuis ſous la queue. « Ce valet lui apprend la réſolution de ſon pere. Cependant comme l'argent eſt néceſſaire pour entretenir cette intrigue, il lui conſeille d'en emprunter à un jeune Napolitain qui eſt au Collége des Lombards, appelle Camille. (*Acte troiſiéme.*) Camille prête l'argent qu'on lui demande, & va chez Angélique avec Auguſtin. Dom Dieghos y arrive ſans être attendu. La ruſée Angélique dit à Camille de deſcendre l'épée à la main, à Auguſtin de reſter tranquille, & fait entendre à l'Eſpagnol que ce jeune homme pourſuivi par celui qu'il avoit trouvé deſcendant l'eſcalier, s'étoit ſauvé chez elle. Auguſtin ſe retire. Dom Dieghos veut parler en particulier à Angélique; mais elle le renvoie ſous différents prétextes. Auguſtin & Camille rentrent: ce dernier dit aux deux amans que pour être plus tranquilles, & ne plus craindre d'être ſurpris par l'Eſpagnol, ils devroient ſortir, & aller prendre leurs ébats dans ſon jardin; ils ſuivent ce conſeil. Camille avoit apperçu Virginie qui paſſoit pour la fille d'Angélique, & en étoit devenu amoureux. Il avoit écarté les deux amans pour exécuter le projet le plus honteux. En effet, il rentre, donne une commiſſion à la ſervante de Virginie, viole cette jeune fille & s'en va. (*Acte quatriéme.*) Angélique & Auguſtin apprennent avec horreur ce qui vient de ſe paſſer; ils cherchent des moyens pour réparer ce malheur. Dans le tems qu'ils étoient au jardin, le valet Loys avoit été voir ſa maîtreſſe. » C'eſt bien raiſon,

» (*dit-il*) quand les maîtres ſont à leurs plaiſirs, que « les ſerviteurs ſe donnent du bon tems. A tel maître, » tel valet. Le Curé de Brou, qui traita ſi magnifique- » ment ſon bon Evêque, donna, quand ſe vint le cou- » cher, au maître & à tous les domeſtiques, chacun » la ſienne; & n'ayant pas même juſqu'aux courtaux, » qui n'euſſent en l'écurie, chacun ſa cavalle, afin que » tout le train fut ſervi de même, à la Françoiſe. « (*Acte cinquiéme.*) Un marchand de Naples paſſant par Paris, va voir Camille de la part de ſes parents, & en lui parlant de différentes choſes, il lui apprend que Virginie n'étoit point fille d'Angélique, que cette Angélique n'étoit qu'une femme entretenue, & que Virginie étoit fille d'une femme de qualité. Alors il conſent de l'épouſer. D'un autre côté, Dom Dieghos obtient ſon pardon, & part. Auguſtin reſte paiſible poſſeſſeur de ſa belle. *Cette Comédie qui n'eſt pas mal dialoguée, eſt remplie d'une très grande quantité de proverbes que l'Auteur a ſçu employer avec aſſez d'adreſſe.*

HONORÉ D'URFÉ, ſi célébre par ſon roman de l'Aſtrée, né à Marſeille, le 11 Février 1567, mort dans le mois de Septembre 1635.

EPITHALAME PUDICQUE, à 14 perſonnages, repréſentée par les Ecoliers dans la cour du Collége des Jéſuites, à Tournon, dans le mois de Juin 1583.

LA SYLVANIRE, *ou la Morte Vive, Fable bocagere, en 5 actes, en vers blancs de différentes meſures, avec des chœurs, en vers à rimes plates, dédiée à la Reine.* PARIS, Robert Fouet, 1627, in-8°.

(SUJET DE L'EPITHALAME.) On peut regarder cet ouvrage comme une eſpéce de drame. Il eſt vrai qu'il n'y a point d'action ; mais l'Auteur y a introduit 14 perſonnages différens, qui repréſentent des Dieux ou des Déeſſes, & qui célébrent les louanges de Mᵉ. de Tournon. Une choſe aſſez ſinguliére, c'eſt qu'on a déſigné comment étoit vêtu l'Auteur qui repréſentoit Apollon. Il avoit une grande robe de taffetas cramoiſy orange, garnie d'argent, un mantelet d'argent flottant ſur ſes épaules, une perruque, un viſage doré & un ſoleil rayonnant autour de la tête. M. d'Urfé fut lui-même un des Acteurs de cette piéce, qu'on repréſenta devant M. & Mᵉ. de Tournon, & qu'il avoit compoſée pour célébrer leur entrée dans cette ville. On la trouve page 40 d'un volume intitulé, *Entrée de Madame de Tournon.*

(SUJET DE LA SYLVANIRE.) Aglante, berger du Lignon, eſt amoureux de Sylvanire qui paroît inſenſible à ſes feux. Menandre, pere de cette bergere, l'a promiſe en mariage à Théante, le berger le plus riche du canton. Elle ne l'aime point, & ſous différens prétextes elle refuſe de l'épouſer. Pendant qu'Aglante ſe déſeſpére des rigueurs de ſa maitreſſe, le chœur chante ces jolies ſtrophes.

Ceux qui d'amour font la peintute,
Enfant aiſlé nous le feignant,
Sans ſçavoir qu'elle eſt ſa figure,
Vont à l'aventure peignant.

Car il n'eſt maſle ni femelle,
Homme ni Dieu, jeune ni vieux;
Mais pluſieurs choſes, peſle meſle,
Dont il nous abuſe les yeux.

Des Dieux il a bien la puiſſance,
Mais des mortels l'infirmité:
Des femmes il a l'inconſtance,
Et des hommes la fermeté.

Du jeune il a la hardieſſe,
Du vieux déja le ſang glacé,
Du ſage il retient la ſageſſe,
Et la fureur de l'inſenſé.

Lyon de force & de courage,
Brebis de courage & de peur,
Ferme rocher, plume volage,
Autant trompé comme trompeur.

Et bref, amour c'eſt un meslange
De toutes choſes en un poinct,
Dont la nature eſt tant eſtrange,
Qu'enfin je ne la cognois point.

Je ſçay toutesfois qu'on appelle,
Comme ie dis, ce grand Demon:
Mais ſa nature, quelle eſt-elle?
Pour moy, je n'en ſçay que le nom.

Tirinte, autre Paſteur de la contrée, aim
ment & auſſi inutilement Sylvanire. Un de
lui donne un miroir magique, par la vertu d
doit poſſéder cette bergere. Sylvanire, ayant
yeux ſur cette glace, ſe trouve mal & s'affoibl
ſiblement. Son pere & ſa mere la tranſportent

d'Eſculape, pour implorer le ſecours de ce Dieu. rencontrent en chemin Aglante qui s'étoit évanoui à nouvelle de la mort de Sylvanire. Cette Bergere reuvre un peu de connoiſſance, & voyant l'état où le ſeſpoir avoit réduit Aglante, elle en eſt attendrie, par ſes larmes le rappelle à la vie. Elle déclare ors à ſes parents qu'elle aime ce Berger, & leur deande la permiſſion de lui donner la main avant de ourir. Aglante ne jouit pas long-tems de ſon bonheur, lvanire expire au moment même qu'elle vient de lui nner la main. Il veut ſe tuer, on le retient, & l'on orte ſa femme dans le tombeau. Tirinte ayant appris tte triſte nouvelle, ſe reproche la mort de Sylvanire, veut tuer celui qui lui a donné le fatal miroir. Ce ernier arrête bientôt ſa fureur, en lui expliquant toute vertu de cette glace : il lui apprend que la Bergere 'eſt qu'évanouie, & qu'il peut la tirer du tombeau, contenter ſa paſſion. Tirinte court auſſitôt à l'endroit ù ſa maitreſſe eſt enterrée : il la fait ſortir du ſépulhre, & la rappelle à la vie, par le moyen d'une eau nchantée : enfin il lui demande ſes faveurs, pour réompenſe du ſervice qu'il vient de lui rendre. Sylvanire ppelle au ſecours. Aglante paroît & croit voir un hantome, ainſi que les parents de la Bergere qui acourent au bruit. On reconnoit enfin Sylvanire ; & la oyant en parfaite ſanté, on veut rompre ſon mariage vec Aglante. On porte cette affaire devant les Druides, qui confirment cette union de ces deux amans,

& qui condamnent Tirinte à la mort ; mais une Bergere qu'il avoit toujours dédaignée, le ſauve du ſupplice en l'épouſant. La piéce finit par ce cœur.

Amour, pour paſſe-temps,
D'une meſme racine
Produit en meſme-temps
Et la roſe & l'eſpine.

Si la fleur on en veut,
Qu'en ſoy meſme on propoſe
Que l'eſpine ſe peut
Rencontrer pour la roſe.

Mais qui retirera
La main pour la picqure,
Jamais il n'en aura
Que la ſeule bleſſure.

Qui veut donc cette fleur,
Qu'il n'en craigne la playe ;
Car il doit être ſeur,
Qu'enfin l'amour nous paye.

Je n'ai parlé, dans cet extrait, que des principales actions de cette très-longue Paſtorale, qui en contient beaucoup d'autres épiſodiques. On y voit des ſatyres, des échos & un fol qui dit des choſes jolies & ſpirituelles. M. d'Urfé a ſuivi dans cette piéce le genre & l'intrigue des Paſtorales Italiennes, qui, de ſon tems, étoient fort à la mode.

1584.

JOSEPH DUCHESNE, ſieur de la Violette, né Genève.

L'OMBRE DE GARNIER STOFFACHER, Tragi-Comédie en 3 actes, en vers, & avec des chœurs. Jean Durant, 1584, in-4°. (sans nom de ville.)

PASTORALE A 5 PERSONNAGES, en une acte, en vers, avec un prologue & un épilogue, représentée le 18 Octobre 1584, à la suite de la piéce précédente, 1584, *in*4°.

(SUJET DE L'OMBRE DE GARNIER STOFFACHER.) L'Auteur a composé cette piéce pour célébrer l'alliance de Genève avec les cantons de Zurich & de Berne. Il introduit Bellone, qui veut exciter les Suisses à la guerre. L'Ombre de Garnier apparoit, & inspire à ses anciens concitoyens des sentimens d'union & de concorde. La paix survient, qui fait connoître & goûter ses douceurs à ces trois villes auparavant divisées. Elles se réunissent, jurent entre elles une alliance perpétuelle, & célébrent le bonheur dont elles vont jouir.

(SUJET DE LA PASTORALE.) C'est le même sujet, ou plutôt une suite de la piéce précédente. Zurchin, Ursin &. Zebin représentent les trois villes de Zurich, Berne & Genève. Après avoir déploré les malheurs des guerres civiles, ils sont unis par Alithie & Bononie. Ils adressent, tous ensemble, des prieres au Ciel, pour perpétuer leur union, & le bonheur qu'ils en attendent.

JEAN ROBELIN, du Comté de Bourgogne.

LA THE'BAIDE, Tragédie ſans diſtinction d'actes ni de ſcenes, dédiée à M. le Duc de Lorraine. PONT-A-MOUSSON, Martin Marchant, 1584. in-4°.

Je ſçais que cette piéce exiſte; mais je ne l'ai jamais vue.

JEAN-EDOUARD DU MONIN, né à Hy en Franche-Comté en 1559, ſurnommé le Poëte Hyanin, aſſaſſiné en 1586, âgé de 27 ans.

LA PESTE DE LA PESTE ou JUGEMENT DIVIN, Tragédie allégorique en 5 actes, en vers, avec des chœurs en vers de pluſieurs meſures, & un prologue en proſe. (On trouve cette Tragédie dans un volume intitulé, *Le Karême de Du Monin*, imprimé à PARIS Jean Parent, 1584, in-4°.)

ORBEC-ORONTE, Tragédie en 5 actes avec des chœurs. (On la trouve dans un volume intitulé, *Le Phœnix de Du Monin*, imprimé à PARIS Guillaume Bichou, 1585, in-12.)

(SUJET DE LA PESTE DE LA PESTE.)

(*Acte premier.*) Le Roi Celte, vaſſal de Théodice, voulant ſe ſouſtraire à ſa puiſſance, & ſe rendre indépendant, engage Pronæe à permettre que ſa fille Igine faſſe un voyage chez les Celtes; mais ſitôt qu'elle y eſt arrivée, il la retient priſonniere, & refuſe de la rendre, ſi l'on ne déclare ſon état libre & indépendant. L'Empereur déplore ſon malheur avec l'Impératrice, qui lui conſeille d'envoyer un Ambaſſadeur au Roi Celte. Cet acte, ainſi que tous les ſuivans, eſt terminé

terminé par un chœur d'Ecoliers & d'Artiſans. Ces deux ſtrophes feront juger des autres.

Un ARTISAN.

Ce qui plus frappe mon ame,
C'eſt qu'en tiſſant courte trame,
Le Compagnon de l'ouvroir
Ne penſe, ſinon qu'il penſe
En grand volume ſa panſe,
Où ſouvent il fait pleuvoir.

Un ECOLIER.

Ainſi ſe fait au Collége:
Polyphême y tient ſon ſiége,
Cherchant toujours plats ſur plats,
Cherchant viande en viande;
Le manger manger demande:
Leurs ventres ſont toujours plats.

(*Acte deuxiéme.*) Limomart, Ambaſſadeur, & Dagan ſon Sécrétaire, arrivent dans la Cour du Roi Celte, & le ſomment de rendre Igine. Le Roi Celte perſiſte dans ſon refus. Alors la Princeſſe Igine vomit contre lui les injures les plus groſſieres; elle apoſtrophe toutes les parties de ſon corps, & voudroit les changer en autant d'armes, pour s'en ſervir contre ſon tyran.

Vous terons pommelets, ſervez-moi de balon,
Dont mon cœur puiſſe outrer ce barbare Gelon.

Le Roi Celte la fait mettre en priſon, & fait charger de coups l'Ambaſſadeur qui lui reprochoit ſa barbarie. (*Acte troiſiéme.*) Limomart & Dagan viennent

rendre compte à l'Empereur de leur ambaſſade. Théodice charge la Peſte de le venger, & d'aller avec Autan & ſes autres Officiers ravager le pays des Celtes; mais il ordonne, ſous peine de mort, de reſpecter les terres des Ariſtes & des Contrits. (*Acte quatriéme.*) La Peſte & Autan font un terrible ravage chez les Celtes; mais ils oublient les ordres de l'Empereur, & ne ménagent point les terres des Ariſtes & des Contrits. Pénitence vient en porter ſes plaintes à Théodice. Elle arrive à la porte du Palais, & elle ordonne à Euchin, ſon Lieutenant, de l'ouvrir.

Or, voici ſon palais qui mes langueurs conforte:
Buque tout doucement le loquet de la porte,
Et t'en va préſenter aux genoux Empériers.

L'Empereur charge Aquilon de faire revenir dans ſa Cour la Peſte & Autan, pour qu'il les puniſſe. (*Acte cinquiéme.*) Tandis qu'Aquilon s'acquitte de ſa commiſſion, Igine arrive au Palais de ſon pere. Elle lui raconte les tragiques accidens qui lui ſont arrivés. A ce triſte récit, l'Empereur ſe trouve mal, & dit:

Je tombe à cœur failli: au vinaigre, au vinaigre.

PRONÆE.

Alarme, alarme, au feu, au ſecours, au ſecours.

Aquilon de retour, raconte à l'Empereur revenu de ſon évanouiſſement qu'il a exécuté ſes ordres, & qu'il ramene la Peſte. On lui demande ce qu'il a

fait d'Autan : il répond qu'il la tué, parce qu'il l'avoit trouvé violant Igine.

PRONÆE.

Hé ! ma piteuſe Igine,
As-tu porté le joug de l'ardente Cypriné
Sous ce ſerpent l'aſteur ?

IGINE.

Mere, pardonnez moy,
Ce Terée outrageux, n'a pu deſſous ſa loy
Ranger mon chaſte veuil, bien que la Cytherée
Lui mit, jalouſe, en main ſa quadrelle acérée ;
Mais d'un ſi brave cœur ſes coups je rebouché,
Que mon pudique acier n'en eſt tant peu breché.

Cependant on fait le procès à la Peſte ; & après un long débat, on lui tranche la tête. Dans un avertiſſement qu'on trouve au commencement de cette Tragédie, l'Auteur a ſoin d'annoncer que tous les perſonnages en ſont allégoriques.

(SUJET D'ORBEC-ORONTE.) Seline, femme de Sulmon, Roi de Perſe, avoit un commerce criminel avec ſon propre fils. Orbecce, fille de Sulmon, découvre cet inceſte à ſon pere, qui tue & ſa femme & ſon fils. L'Ombre de Seline emporte dans les Enfers le déſir de ſe venger. C'eſt ainſi qu'elle y parvient. Orbecce vivoit ſecrettement avec Oronte, & en avoit deux enfans. L'Ombre de Seline en fait inſtruire Sulmon. Ce Roi feint de pardonner aux coupables, & paroît même conſentir à leur union : mais il

fait venir Oronte ; il le fait attacher, tue ſes deux enfans en ſa préſence, enſuite il le poignarde. Il fait mettre après, dans deux plats différens, la tête d'Oronte & celles de ſes deux enfans, & les donne à ſa fille Orbecce, comme un préſent de nôces. A cet horrible ſpectacle, Orbecce entre en fureur, ſe ſaiſit du poignard, aſſaſſine ſon pere & ſe tue elle-même. C'eſt ainſi que finit cette piéce qui eſt ridiculement écrite, mais qui ne manque certainement pas de cette horreur tragique ſi vantée dans le Théâtre des Grecs. Les deux vers ſuivans, qui renferment tout le ſujet, feront juger de la verſification bizarre de l'Auteur. C'eſt l'ombre de Seline qui parle à ſa fille.

Orbecce féricide, Orbecce méricide,
Tu ſeras péricide, & ores fillicide.

1585.

NICOLAS DE MONTREUX, Gentilhomme du Maine, connu ſous le nom d'*Ollenix du Mont Sacré*, qui eſt l'anagramme du ſien, né vers 1560, & mort vers 1610.

ATHLETTE, Paſtourelle ou Fable Bocagere, en 3 actes, en vers. PARIS, Gilles Beys, 1585, in-8°.

La même. TOURS, Jamet Métayer, 1592, in-12.

LA DIANE, Paſtourelle en 3 actes, en vers, 1592, *in*-12. ſans nom de ville ni d'Imprimeur.

ISABELLE, Tragédie en 5 actes, ſans diſtinction de ſcenes, 1594, *in*-12.

CLEOPATRE, Tragédie en 5 actes, 1594.

ARIMENE, ou le Berger déſeſpéré, Paſtorale en 4 actes, en vers, un prologue & 4 intermedes. PARIS, Abraham Saugrain, 1597, in-12.

SOPHONISBE, Tragédie en 5 actes, ſans diſtinction de ſcenes. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1601, in-12.

JOSEPH LE CHASTE, Comèdie en 3 actes, en vers, avec un prologue. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1601, in-12.

M. de Beauchamps, dans ſes recherches ſur les Théâtres, en attribue encore ſept autres au même Auteur, ſçavoir, Le jeune Cyrus, Tragédie. La Joyeuſe, Comédie. Annibal, Tragédie. Camma, Tragédie. Paris & Œnone, Tragédie. La Décevante, Comédie. Fleur de lys, Comédie. Il aſſure qu'elles n'ont point été imprimées. Il eſt vrai que je ne les ai jamais vues. Cependant je croirois aiſément qu'il a pu ſe tromper, comme il a fait au ſujet de la Diane, Paſt. & de Joſeph le chaſte, Com. qu'il dit auſſi n'avoir point été imprimées. L'on trouvera peut-être quelques unes de ces piéces à la fin d'un roman de cet Auteur, lequel en a fait grand nombre, & tous auſſi mauvais que ſes Drames. C'eſt ainſi que j'ai découvert la Diane & Joſeph.

(SUJET D'ATHLETTE.) Ménalque & Ruſtic ſont amoureux d'Athlette, jeune Bergere : elle aime le premier, & mépriſe les vœux du ſecond. La Magicienne Delfe, vieille coquette,

Qui, voyant que ſon verger ſe morfond,
Veut l'échauffer comme les jeunes font.

eſt épriſe de Ménalque. Fidele à ſa Bergere, il ne répond point à ſes déſirs. Piquée des refus de ce jeune Berger, Delfe empoiſonne une pomme, & la remet à Ruſtic, en l'aſſurant que, ſi Athlette en mange, elle deviendra amoureuſe de lui. Ruſtic, qui craint qu'elle ne la refuſe de ſa main, la donne à Ménalque ſon rival, qui la porte auſſitôt à Athlette, & s'en fait un mérite auprès d'elle. Mais un heureux répentir de la Magicienne empêche la piéce de finir tragiquement: elle ſauve la vie à ſa rivale, déja à demi morte, en lui donnant du contrepoiſon; & par un breuvage enchanté, elle ſe guérit, ainſi que Ruſtic, de l'amour qu'ils avoient ſi inutilement conçu l'un & l'autre.

(SUJET DE DIANE.) Diane eſt une jeune Bergere inconſtante, qui, laſſe d'aimer Fauſte, devient amoureuſe d'un Berger nommé Nymphis. Celui-ci, qui aime la Bergere Jullie, eſt inſenſible à la tendreſſe de Diane. Jullie, de ſon côté, fidele à ſon amant, mépriſe les vœux du Chevalier Hector, qui, piqué de ſes refus, veut ſe battre contre Nymphis. Un Magicien, nommé Elymant, arrive fort à propos pour rétablir la paix entre tous ces perſonnages. Il donne à Fauſte une eau, qui, lorſqu'il s'en lave le viſage, le fait paſſer pour Nymphis aux yeux de Diane. Cette Bergere s'y méprend en effet, & lui promet de l'épouſer;

nais elle tombe bientôt dans le plus grand étonnement à la vue de deux Nymphis. La ſcène ſe termine ainſi. Le véritable lui proteſte qu'il ne la ſçauroit aimer; & l'autre au déſeſpoir de ſon indifférence veut ſe précipiter dans la mer. Touchée de ſa conſtance, elle ratifie à ce dernier la promeſſe qu'elle lui a faite, ſous un viſage emprunté, & l'épouſe. D'un autre côté, le Magicien arrête Hector & Nymphis prêts à ſe battre en duel, en leur apprenant qu'ils ſont freres. Ils ſe réconcilient auſſi-tôt. Hector guerit de ſa paſſion par un breuvage que lui donne le Magicien, & Nymphis épouſe Jullie.

(SUJET D'ISABELLE.) Cette Tragédie eſt tirée de l'Arioſte. Rodomont, plus Rodomont encore dans cette piéce que dans l'original, confie à Sicambras, ſon Officier, la violente paſſion qu'il a conçue pour Iſabelle ſa captive. Cette Princeſſe conſtante à la mémoire de Zerbin, qui a péri en défendant contre Mandricard les armes de Roland, refuſe opiniâtrément d'écouter ſon barbare vainqueur, qui lui dit :

Je veux avoir de vous ce que la loy de Mars,
Me permet de ravir, ſeule loy des ſoudars.

ISABELLE.

Un plaiſir ſi léger vous ſera peu durable.

RODOMONT.

Nul plaiſir n'eſt léger qui nous eſt ſecourable.

. . . . . .

ISABELLE.

Eſt-ce bien, que forcer une ſimple femelle?

RODOMONT.

Ouy bien, quand on ne peut vivre ſans jouir d'elle.

Iſabelle, le voyant inflexible, lui confie alors qu'elle ſçait préparer un bain avec des ſimples, dont la vertu eſt de rendre invulnérable. Rodomont donne dans le piége, & Iſabelle lui ayant perſuadé d'en faire l'eſſai ſur elle même, il lui abbat la tête d'un coup de ſabre. Ceci ſe paſſe en récit, & fait la matiere du cinquiéme Acte.

(SUJET DE CLÉOPATRE.) Cléopatre, Reine d'Egypte, devenuë priſonniere des Romains après la mort d'Antoine, pleure, *dans le premier acte*, ſes malheurs avec ſes deux confidentes, Iras & Charmion. Dans le *deuxiéme acte*, Auguſte, accompagné du Philoſophe Arec & de Dolabella, délibere avec eux ſur le ſort de ſa captive. Arec opine pour la faire mourir; Dolabella pour qu'on lui conſerve la vie. Auguſte adopte ce dernier avis. Dans les *troiſiéme & quatriéme actes*, Cléopatre, après de nouvelles lamentations, vient trouver le vainqueur, & lui demande la mort comme une grace: Auguſte la refuſe. Enfin dans le *cinquiéme acte*, Epaphroditus vient raconter à l'Empereur la fin tragique de cette Reine, qui, avec ſes deux confidentes, s'eſt fait mourir par la piquure d'un aſpic. Auguſte ne peut s'empêcher de la plaindre, & d'admirer ſon courage.

(SUJET D'ARIMENE.) Le berger Arimene eſt amoureux d'Alphiſe qui eſt inſenſible, & qui ne connoît d'autres plaiſirs que la chaſſe & ſes troupeaux. Sa paſſion pour cette ingrate bergere l'empêche de répondre aux empreſſemens de Cloriſe, qui, de ſon côté, rebute les vœux du berger Cloridan, tandis qu'elle s'obſtine à aimer Arimene. Floridor, Chevalier errant, eſt auſſi amoureux d'Alphiſe, & a le bonheur de la délivrer des mains d'un ſauvage qui l'avoit enlevée. Il ne jouit pas long tems de cet avantage. Alphiſe & lui deviennent tout-à-coup immobiles par les enchantemens du Magicien Circiment, qui eſt auſſi épris d'Alphiſe. Arimene apprend que ſa bergere a été enlevée : de déſeſpoir il court ſe précipiter dans la mer. Cloriſe exige de Cloridan d'aller après Arimene, pour tâcher de lui ſauver la vie. Ce berger y réuſſit, & veut ſe tuer à ſon tour : mais Cloriſe touchée enfin de compaſſion, lui donne la main & renonce à Arimene, qui ne revient à la vie que pour être témoin du nouveau malheur de ſa bergere. Le ſommeil léthargique dans lequel elle eſt plongée, le déſeſpere ; il la croit morte, & ne veut pas lui ſurvivre. Enfin Circiment eſt inſtruit par des eſprits ſoumis à ſon pouvoir, qu'Alphiſe & Floridor ſont ſes enfans. Il les délivre l'un & l'autre de l'enchantement où il les retenoit : il couronne la conſtance d'Arimene, en lui faiſant épouſer Alphiſe ; & par le ſecours de ſon art, il guerit Floridor de ſa paſſion pour ſa ſœur. Outre ces princi-

paux perſonnages, il y en a deux autres qui donnent lieu à quelques ſcenes comiques. L'un eſt Furluquin, valet de Floridor, qui crie ſans ceſſe famine : l'autre un pédant nommé Aſſave, qui a auſſi des prétentions ſur le cœur de Cloriſe, qu'il exprime ainſi :

Sic diſputo. L'amour eſt excellente ;
Car parmy nous, *vim ardoris* il plante.

Ce langage barbare occaſionne une ſcene aſſez plaiſante entre Furluquin & lui. Ce valet, à qui les épaules démangeoient encore des coups que les Diables lui avoient donnés par l'ordre de Circiment, pour l'avoir troublé dans une de ſes opérations magiques, prend ce baraguoin du pédant pour du grimoire ; & croyant que c'eſt un des Démons qui l'ont battu, il le roue de coups de baton, pour ſe venger de ceux qu'il a reçus.

Le ſujet de l'intermede du *premier acte*, eſt l'eſcalade du Ciel par les Géans : celui du *deuxiéme acte*, l'enlevement d'Helene : celui du *troiſiéme acte*, la délivrance d'Andromede : & celui du *quatriéme acte*, la deſcente d'Orphée aux enfers.

(SUJET DE SOPHONISBE. *Acte premier.*) Syphax, Roi de Meſſalie, vient de perdre une grande bataille contre Maſſiniſſa allié des Romains. Il ſe plaint de la cruauté du ſort qui l'accable ; mais ce qui le conſole, c'eſt qu'il prévoit que la paſſion que le vainqueur

conçue pour Sophonisbe ſon épouſe, troublera bien-
l'union qui regne entre lui & les Romains, & que
aſſiniſſa lui-même deviendra l'inſtrument de ſa ven-
ance. (*Acte deuxiéme.*) Sophonisbe ſe lamente ſur ſa
le deſtinée. Sa nourrice & Dacé ſa confidente
hortent en vain à la patience. Cette Reine les aſſure
elle a pris le parti de mourir, & qu'elle préfére
lle fois la mort à l'horreur d'être livrée aux Romains.
Acte troiſiéme.) Maſſiniſſa eſt au déſeſpoir de l'injuſtice
Scipion, qui a la cruauté de vouloir exiger de lui
il lui livre Sophonisbe, pour être traînée à ſon
ır de triomphe : il cache cependant ſa colere aux
ıx du député du Général, & par une réponſe équi-
ue, il trouve le moyen de le renvoyer ſatisfait.
Acte quatriéme.) Maſſiniſſa voyant qu'il ne peut plus
diſpenſer de livrer la Reine aux Romains, lui en-
e en ſecret du poiſon. Sophonisbe le reçoit avec
onnoiſſance, & par un long monologue, s'exhorte
raver les horreurs de la mort. Elle avale le poiſon,
meurt avec la plus grande fermeté. (*Acte cinquiéme.*)
grets de Maſſiniſſa ; récit de la mort tragique de So-
nisbe & de ſa nourrice, qui a ſuivi ſon exemple.
pion ne peut s'empêcher d'admirer le courage de
e Princeſſe, & Syphax de donner des larmes à la
moire de ſa magnanime épouſe.

SUJET DE JOSEPH LE CHASTE.) Cette
e débute par un conſeil d'état que tient Pharaon,

aſſiſté de ſes Miniſtres. Joſeph paroît enſuite, entouré des domeſtiques de Putifar auxquels il demande compte, en ſa qualité d'Intendant, de leurs différens emplois. Le berger Briant lui fait l'éloge de ſes troupeaux : il ſe plaint ſeulement de ſon chien Fronard, qui

. . . . . Répandit le potage,
Et le mangea, le vieux pelé,
Comme piſſer j'étois allé.
Joſeph, eſt ce pas belle choſe?

Alinde, femme de Putifar, paroît au *deuxiéme acte*. Elle fait confidence à ſa nourrice de l'amour dont elle brûle pour Joſeph, & la prie de vouloir bien travailler à ſa ſatisfaction. Après quelques ſcrupules, elle y conſent, & dit,

C'eſt le métier à celles de mon âge,
De s'adonner à l'amoureux meſſage,
. . . . . .
Ainſi toujours on ſe rend néceſſaire,
Soit en faiſant, ou bien le faiſant faire.

Elle va en effet trouver Joſeph, & lui dit qu'Alinde veut lui parler. Ne ſe doutant nullement du motif, il y court en diligence. Alinde ſe trouve tête à tête avec lui, lui parle de l'amour qu'elle reſſent pour lui, & le preſſe vivement *de la contenter & de ſe montrer prompt à lui faire plaiſir*. Joſeph, qui voit enfin où elle en veut venir, la refuſe & s'enfuit dans le moment qu'elle lui dit tendrement :

Baiſe-moi donc : quoy tu fais du farouche,
Et ne veux pas que je baiſe ta bouche ?

Alinde, piquée de ſes refus, appelle au ſecours. Tous les gens accourent : elle les prend à témoin de l'audace de Joſeph dont elle tient le manteau. Putifar arrive ſur ces entrefaites ; il apprend par ſes domeſtiques la ſcène qui vient de ſe paſſer. Chacun s'empreſſe de dépoſer contre l'innocent. Enfin on le conduit au cachot, où les Géoliers & les priſonniers lui demandent de l'argent pour payer ſa bienvenue. Le *troiſiéme & dernier acte* contient l'hiſtoire de Joſeph, c'eſt-à-dire, l'élargiſſement du grand Echanſon qu'il a prédit, le ſupplice du grand Pannetier que l'on pend ſur le théâtre, & dont les bourreaux vendent les habits pour aller boire au cabaret. Enfin l'explication du ſonge du Roi Pharaon, qui lui procure la liberté & la confiance de ce Monarque.

1585.

PIERRE MATTHIEU, né à Salins, le 10 Décembre 1563, fut Principal du Collége de Verceil, en Piémont ; enſuite il alla s'établir à Lyon où il fut Avocat. Malgré les occupations de ces différens emplois, il cultiva la poéſie avec attention : il fut très-zélé ligueur, & fort attaché au parti des Guiſes ; enfin il vint à Paris. Alors il quitta ce genre d'écrire pour s'attacher uniquement à l'Hiſtoire de France, ce qui le fit connoître d'Henri IV, qui lui donna la place d'hiſtoriographe de France, vacante par la mort de Du-

Haillan. Il ſuivit Louis XIII au ſiége de Montauban; il y tomba malade; on le tranſporta à Toulouſe, où il mourut le 12 Octobre 1621.

ESTHER, *Tragédie en cinq actes, ſans diſtinction de ſcenes & avec des chœurs. Hiſtoire tragique en laquelle eſt repréſentée la condition des Rois & Princes ſur le théâtre de fortune, la prudence de leur conſeil, les déſaſtres qui ſurviennent par l'orgueil, l'ambition, l'envie & la trahiſon, combien eſt odieuſe la déſobéiſſance des femmes, finalement combien les Reines doivent amollir le courroux des Rois endurcis ſur l'oppreſſion de leurs ſujets.* LYON, Jean Stratins, 1585, in-12.

Quelques années après l'impreſſion de cette piéce, Matthieu la réfondit pour compoſer les deux Tragédies de *Vaſthi* & d'*Aman*, citées ci-deſſous.

PASTORALE, à deux perſonnages, *repréſentée à Verceil en* 1585. On la trouve à la ſuite de la Tragédie d'Eſther. L'Auteur, ſous le nom de Pollux, raconte à Elpizon ſes différentes aventures, & lui confie ſa reconnoiſſance pour les Seigneurs d'Orſans à qui il a les plus grandes obligations.

VASTHI, *Tragédie, en 5 actes, en vers, ſans diſtinction de ſcènes & avec des chœurs, en laquelle, outre les triſtes effets de l'orgeuil & déſobéiſſance, eſt démontrée la louange d'une Monarchie bien ordonnée, l'office d'un bon Prince pour heureuſement commander, ſa puiſſance, ſon ornement, ſon exercice éloigné du luxe & diſſolution, & la belle harmonie d'un mariage bien accordé, avec un petit abrégé de l'hiſtoire des Rois de Perſe, dédiée au Séreniſſime Prince, Mgr. le Duc de Nemours & Genevois, Gouverneur de Lyon.* LYON, Benoit Rigaud, 1589, in-12.

AMAN, *Tragédie en 5 actes, ſans diſtinction d'actes ni de ſcenes & avec des chœurs; de la perfidie & trahiſon, des pernicieux effets de l'ambition & envie, de la grace & bienveillance des Rois, dangereuſe à ceux qui en abuſent, de leur libéralité & récompenſe meſurée au mérite non à l'affection, de la protection de Dieu ſur ſon peuple qu'il garantit des conjurations & oppreſſions des méchans, dédiée au prudent, noble & grave Conſulat de la ville de Lyon.* LYON, Benoît Rigaud, 1589, in-12.

CLITEMNESTRE, *Tragédie en 5 actes, en vers, ſans diſtinction d'actes ni de ſcenes & avec des chœurs; de la vengeance des injures, perdurable à la poſtérité des offenſés, & des malheureuſes fins de la volupté, dédiée à très-illuſtre & généreux Prince Henri de Savoye, Marquis de S. Sorlin.* LYON, Benoît Rigaud, 1589, in-12.

GUISIADE, *Tragédie nouvelle en vers, avec des chœurs & ſans diſtinction de ſcenes, en laquelle, au vrai & ſans paſſion, eſt repréſenté le maſſacre du Duc de Guiſe, dédiée au très chrétien & très-généreux Prince Charles de Lorraine, Lieutenant-Général de l'état & couronne de France.* LYON, 1589, in-8°. ſans nom d'Imprimeur. Après l'épître dédicatoire qui eſt ſignée J. R. D. L. on trouve l'argument de cette Tragédie, & à la fin un avertiſſement au lecteur dans lequel il promet, pour ſervir de ſuite à celle-ci, une Tragédie de Louis de Lorraine, Cardinal de Guiſe, & de l'empriſonnement des Princes, & il annonce qu'il l'intitulera du nom de *Sacrilége*, délibéré de laiſſer à la poſtérité telles enſeignes des prodigieuſes merveilles de notre tems. Je ne crois pas qu'il ait exécuté ſon projet.

La même, avec beaucoup de vers ajoutés dans le courant de la piéce, ſous ce titre. *Troiſiéme édition de la Guiſiade, Tragédie nouvelle en laquelle, au vrai & ſans paſſion, eſt repréſenté le maſſacre du Duc de Guiſe, revue, augmentée & dédiée au très-Catholique & généreux Prince Charles de Lorraine, protecteur & Lieutenant-Général de la couronne, pour le Roi très-chrétien Charles X, par la grace de Dieu Roi de France, par Pierre Matthieu, Docteur ès droits & Avocat à Lyon.* LYON, Jacques Rouſſin, 1589, in8°.

Après avoir lu cette piéce, on ne peut douter que Matthieu ne fut un partiſan très-zélé de la maiſon de Guiſe. Cette édition, qui porte le titre de Troiſiéme, quoique de la même année que la précédente, eſt beaucoup plus longue que l'autre. Il y a des augmentations dans tous les actes, & preſque dans toutes les ſcènes; mais il n'y a rien de changé dans l'action générale. L'épître dédicatoire eſt la même, à l'exception que celle-ci eſt ſignée *Matthieu* : ce qui prouve que les quatre lettres initiales qui faiſoient la ſignature de l'autre, ſont celles d'un nom ſuppoſé. On trouve auſſi un argument de la Tragédie, mais qui eſt très-différent de celui de la premiere édition. L'avertiſſement qui ſe trouve à la fin, eſt abſolument le même. A l'article de cet Auteur, le ſieur de Beauchamps lui attribue encore une Tragédie intitulée, le *Triomphe de la Ligue*. Il ſe trompe certainement; elle eſt de *Nerée*; l'épître dédicatoire de cet ouvrage eſt ſignée de N. N. On trouve au commencement une piéce de vers Latins de *Heinſius*, adreſſée ainſi: *Doctiſſimo R. J. Nereo pro gallicâ Tragœdiâ*. De plus, cette piéce eſt totalement contre les Guiſes, & juſtifie le parti que le Roi prit de les faire aſſaſſiner : par conſéquent elle diffère abſolument de la façon

la façon de penſer de Matthieu. J'ajouterai encore que le ſtile en eſt ſi différent, qu'on ne peut ſoupçonner que l'Auteur d'*Eſther* & de *Clitemneſtre*, ſoit auſſi l'Auteur du *Triomphe de la Ligue*, dont la verſification eſt auſſi pure & auſſi élégante, que celle des autres eſt barbare & ridicule. On en jugera par ce que je citerai de ces différens ouvrages.

(SUJET D'ESTHER.) Cette Tragédie eſt d'une longueur ridicule. Elle contient toute l'hiſtoire d'Eſther & de Mardochée. L'Auteur n'en a pas obmis la moindre circonſtance. Il a chargé ſes ſcenes de déclamations perpétuelles, qui jettent dans la piéce un froid inſupportable. Ce ſujet eſt trop connu pour le retracer ici. Je me bornerai à faire connoître le ſtile de l'Auteur par les vers ſuivans.

Celui que vers le Ciel, levant ſa face cracho,
De ſon baveux crachat, il reçoit l'orde tache.
. . . . . .
Quand finiront les maux eſcrits dans la pancharte,
De mon voyage humain qui ſourvoyans s'eſcarte ?
Quand viendra le ſoleil pour eſſuyer mes yeux,
Yeux ! quand ceſſerez-vous ces torrens larmoyeux !
O torrens de douleurs ! quand clorez vous la bonde
De vos triſtes liqueurs en la Léthéane onde ? &c.

(SUJET DE LA PASTORALE.) Ce n'eſt qu'un très-froid dialogue entre deux bergers ; qui ne peut être mis au rang des drames, ſi ce n'eſt par le titre qu'il porte.

(SUJET DE VASTHI.) Cette piéce eſt, en quelque ſorte, un extrait de la Tragédie précédente, que l'Auteur n'a pas fait difficulté de diviſer en deux,

non plus que de répéter les mêmes ſcènes, & une grande partie des vers qu'il avoit déja employés. Vaſthi eſt la femme d'Aſſuerus : ce Prince la répudie pour n'avoir pas voulu paroître devant lui pendant qu'il eſt à table avec ſes courtiſans. Il lui ſubſtitue Eſther qui paſſe pour la plus belle femme de ſon Royaume. Je crois fort inutile d'entrer dans un plus long détail ſur cet ouvrage ; mais je ne peux me diſpenſer de citer ces deux vers qui m'ont paru plaiſans.

ASSUERUS.

On loue un Prince à table & valeureux à boire.

Un COURTISAN.

Une éponge aura donc autant que lui de gloire ?

(SUJET D'AMAN.) Je viens de dire que Mathieu avoit partagé ſa Tragédie d'Eſther en deux ; c'eſt ici la ſeconde partie. On ſçait l'hiſtoire d'Aman & de Mardochée ; & il ſeroit ennuyeux de la répéter, n'ayant rien à citer qui puiſſe ſatisfaire mes lecteurs. L'Auteur a pris dans cette piéce les mêmes arrangemens que dans la précédente.

(SUJET DE CLITEMNESTRE.) L'ombre de Thieſte annonce tous les malheurs qui doivent bientôt arriver à Agamemnon & à Clitemneſtre. Egiſte, fils de Thieſte, arrive à la Cour de cette Reine, & en devient éperduement amoureux. Cette Princeſſe reſſent pour lui la paſſion la plus vive ; elle fait confidence de

ſes ſentimens à ſa nourrice, & lui dit qu'Egiſte fera bientôt ſon mari cocu.

Egiſte, mon ſoucy, plantera le premier
Sur ſon front élevé de cornes un cimier.

La nourrice indignée d'un pareil deſſein, s'écrie.

O ! foudre, briſe tout avant un tel mechef :
Viens plutoſt fracaſſer de Madame le Chef,
Madame qui, pouſſée ainſi qu'une Ménade,
Ou un chatré Curete, envie l'embraſſade
De cet efféminé. Ce Paphien mignon
Fera donc un tel tort au grand Agamemnon ?
Et j'y conſentirai ? je ſerai macquerelle
De ce paillard complot, qui pour teſmoin m'appelle ?
. . . . . .
O, quel monſtre de voir les grandes putaſſer !

La Reine & Egiſte ayant conſommé leur premier crime, en méditent un ſecond ; c'eſt de tuer Agamemnon. Ce Prince arrive bientôt après avec Caſſandre, qui, ſelon ſa coutume, fait des prédictions qui ne ſont pas écoutées. Clitemneſtre donne à ſon mari un feſtin, au milieu duquel elle le fait aſſaſſiner par Egiſte ; elle accable d'injures la malheureuſe Caſſandre.

Macquerelle des Grecs, bourdeliere putain,
Penſes-tu échapper la fureur de ma main.

En effet elle la tue ; & Caſſandre meurt en lui annonçant qu'un jour Oreſte vengera la mort de ſon pere.

(SUJET DE LA GUISIADE.) (*Acte premier.*) Le Duc de Guiſe vante ſes exploits & ſon attachement pour le Roi & la Religion. (*Acte deuxieme.*) Le Roi à qui on avoit donné des ſoupçons ſur la fidélité des Guiſes, & de plus révolté des entrepriſes de la ligue, veut prendre un parti violent ; mais la Reine le détourne de cette réſolution, lui fait connoître l'innocence de la maiſon de Lorraine, & l'engage à donner toutes ſûretés au Duc de Guiſe pour ſe rendre aux Etats de Blois. Le Roi lui-même le fait inviter de s'y trouver. Peu de tems après, ſe trouvant avec ce Duc, il lui fait d'abord quelques reproches : le Duc ſe juſtifie, & finit par le perſuader de ſe déclarer lui-même le chef de la ligue, & d'exterminer tous les hérétiques. (*Acte troiſiéme.*) M. d'Eſpernon exprime dans un monologue le chagrin où il eſt de ce que le Roi s'eſt raccommodé avec les Guiſes : enfin on tient les Etats ; & les trois corps du Clergé, de la Nobleſſe & du peuple, font chacun une harangue à laquelle le Roi répond. (*Acte quatriéme.*) Le Roi a une longue converſation avec ſes Conſeillers. Ceux-ci cherchent à lui démontrer la néceſſité de faire mourir les Guiſes ; il céde à leur avis malgré ſes rémords & la parole qu'il a donnée à ce Duc. Celui-ci reçoit quelques avis de ce qui doit leur arriver ; il les mépriſe & ſe rend chez le Roi. (*Acte cinquiéme.*) Un meſſager vient apprendre à Madame de Nemours la maniere dont le Duc de Guiſe a été tué : elle fait de longues exclamations ſur la perfidie du Roi.

CLAUDE BINET.

PERROT. *Eglogue à trois perſonnages & un chœur de Nymphes, ſur le trépas de Pierre de Ronſard, Gentilhomme Vandomois, dédiée à Mgr. le Duc de Joyeuſe, Amiral de France.* Cette églogue ſe trouve ordinairement au dernier volume des Œuvres de Ronſard, & ne mérite point d'extrait.

1586.

BENOIT VOZON, Maître-ès-Arts, & Recteur des Ecoles de S. Chaumond.

COMEDIE FRANÇOISE INTITULE'E L'ENFER POETIQUE, *ſur les ſept péchés mortels, & les ſept vertus contraires. En icelle eſt démontré par poëtique action, comme nul mal demeure impuni, & nul bien irrémunéré, en cinq actes, en vers, ſans diſtinction de ſcenes, dédiée à M. de S. Chaumond.* LYON, Benoît Rigaud, 1586, *in-8°.*

PERSONNAGES DE CETTE COMEDIE.

Alexandre le Grand,	pour exemple d'orgueil & d'ambition.
Mahomet, faux Prophête,	pour exemple d'envie.
Néron, Empereur,	pour exemple d'ire & de cruauté.
Epicure, Philoſophe,	pour exemple de pareſſe.
Crèſus, Roi des Lydiens,	pour exemple d'avarice.
Heliogabale, Empereur,	pour exemple de glotonerie.
Sardanapale, Roi des Aſſiriens,	pour exemple de luxure.

LES SEPT CONTRAIRES.

Diogene, Philoſophe Cynique,	pour exemple d'humilité.
Codrus, Roi des Athéniens,	pour exemple de charité.

Socrates, Philoſophe, pour exemple de patience.
Solon, Légiſlateur, pour exemple de diligence.
Pertinax, Empereur, pour exemple de libéralité.
Pytagoras, Philoſophe, pour exemple d'abſtinence.
Hippolite, pour exemple de chaſteté.

Mercure, meſſager des Dieux.
Charon, Nautonier des fleuves infernaux.
Rhadamante, premier Juge des Enfers.
Minos, deuxiéme Juge des Enfers.
Eacus, troiſiéme Juge des Enfers.

Les trois furies infernales, Alecton, Tiſiphone *&* Mégere, *dont il n'y aura que* Tiſiphone *qui parlera.*

(*Acte premier.*) Mercure & Charon s'entretiennent enſemble. Ce dernier ſe plaint que depuis long-tems il n'a paſſé perſonne. Mercure lui conſeille de racommoder ſa nacelle, & promet de lui amener inceſſamment pluſieurs ames : il le quitte pour cet effet. (*Acte deuxiéme.*) Mercure tient ſa parole, & arrive avec Alexandre, Mahomet, Néron, Epicure, Créſus, Heliogabale & Sardanapale. Chacun de ces perſonnages repréſente un des ſept péchés mortels, ainſi que l'on a vu aux noms des Acteurs. Charon demande qui ils ſont. De leur côté ils font quelques queſtions ſur l'Enfer & ſur les tourmens qu'on y ſouffre. Après quelques difficultés ils paſſent tous le fleuve. (*Acte troiſiéme.*) Ils ſont conduits devant les Juges des Enfers, qui, après leur avoir fait raconter leurs hiſtoires, les condamnent à des ſupplices différens. (*Acte quatriéme.*) Mercure

amene à Charon Diogenes, Codrus, Socrates, Solon, Pertinax, Pythagoras, Hippolite. Ceux-ci déſignent les vertus contraires aux vices que les autres repréſentoient. Ils entrent dans la barque. (*Acte cinquiéme.*) Les Juges, après les avoir interrogés & entendus, récompenſent leurs vertus, & les envoient aux Champs Elizées.

JACQUES DU HAMEL, Avocat au Parlement de Normandie.

ACOUBAR, ou la *Loyauté trahie*, Tragédie tirée des amours de Piſtion & de Fortunie en leur voyage de Canada, avec des chœurs, dédiée à Philippes Deſportes, Abbé de Tyron, 1586, *in-12.*

La même Tragédie. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1603, *in-12.*

La même. ibid. 1611.

Acoubar, Roi de Guilan, eſt en guerre contre Caſtio, Roi de Canada. Connoiſſant les forces ſupérieures de ſon adverſaire, il a recours à un Magicien de ſes amis, qui jette l'épouvante dans l'armée ennemie, de ſorte que Caſtio perd la bataille & la vie. Acoubar prend priſonniers l'Infante Fortunie dont il eſt amoureux, & Piſtion qui eſt auſſi amoureux de cette Princeſſe. On lui conſeille de faire mourir ſon rival. Le Roi a horreur d'une action auſſi lâche, & lui donne la vie & la liberté. Cependant il ordonne un tournoy en

l'honneur de la Princeſſe. Piſtion, déguiſé en Sauvage, en remporte le prix, & le reçoit des mains de ſa maîtreſſe. Celle ci, comptant ſur la valeur de ſon amant, & craignant que le Roi ne la force de l'épouſer, lui perſuade qu'il va de ſa gloire de combattre l'étranger, & qu'il lui ſeroit honteux de laiſſer emporter le prix du tournoy. L'amoureux Acoubar ne peut rien refuſer à Fortunie, & ſe préſente ſur la lice pour combattre le Sauvage déguiſé. Après un aſſez long combat, le Roi tombe bleſſé. Alors il demande la vie à ſon adverſaire, & lui rappelle qu'il n'y a pas long-tems qu'il la lui a donnée. Il lui offre même de lui céder & l'Infante & ſa couronne; mais le barbare Piſtion, ſans l'écouter, le maſſacre impitoyablement.

LUCELLE, Tragédie en cinq actes, en vers. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1607, *en-12*. C'eſt la Tragédie en proſe du même titre compoſée par le Jars que dû Hamel a miſe en vers. Si l'on en veut voir l'extrait, on le trouvera page 213, ſous l'année 1576.

1588.

PHILIPPE BOSQUIER, né à Mons, Religieux en l'ordre de S. François de Paule, en la province de Flandres.

TRAGEDIE NOUVELLE *dite* LE PETIT RAZOIR DES ORNEMENS MONDAINS, en laquelle toutes les miſeres de notre tems ſont attribuées tant aux héréſies qu'aux ornemens ſuperflus du corps.

édiée à S. A. Mgr. Alexandre Farnèſe, Duc de arme. MONS, Charles Michel, 1589, *in-12.*

ENTREPARLEURS DE CETTE TRAGEDIE.

LE PERE,
LE FILS, Redempteur du monde.
LE SAINT ESPRIT,
La benite mere & Vierge Marie.
L'Ange Ambaſſadeur de Dieu,
Sainte Eliſabeth, fille du Roi d'Ongrie,
Sr. Alexandre, Duc de Parme, &c. Tous bons ſujets du oi des Eſpagnes, en parlant pour tous. Le camp de Mgr le Duc e Parme, ſans parole.

Le Preud'Homme,
Sa Femme,
Le Grand Commandeur,
Le premier Colonel,
Le deuxiéme Colonel,
Un Capitaine,
Quelques Soldats,
Le Bragard pompeux,
La Dame pompeuſe,
Le F.... Mineur, Prédicateur.
} Hérétiques.

(*Acte premier.*) Alexandre, Duc de Parme, chargé par le Roi d'Eſpagne, Philippe, de défendre les Pays-bas, & de ſoutenir la Foi Catholique, conſulte le Rédempteur, qui lui ordonne de bien faire ſon devoir. Le Duc aſſemble les vaſſaux du Roi, & en reçoit quelque argent pour les frais de la guerre. Dans ce tems-là, les mondains ſe livrent aux plaiſirs. La Dame mondaine chante des chanſons libres, & le Bragard Pompeux

en devient amoureux. (*Acte deuxiéme.*) Le Rédempteur, le S. Eſprit & le Pere Eternel, indignés des péchés qui ſe commettent, & des héréſies auxquelles on ſe livre, menaeent d'affliger le monde par la guerre, & envoyent un Ange pour punir les mortels. Sainte Eliſabeth, Patrone des Pays-bas, intercéde en faveur de pluſieurs villes; mais Dieu ne veut point avoir égard à ſa priere. (*Acte troiſiéme.*) Cette Sainte s'afflige, de n'avoir point obtenu la grace de ſon peuple. Elle lui fait des reproches de ſes péchés, & s'adreſſe enfin à la Vierge Marie, pour calmer la colere de Dieu. Marie ſe jette aux genoux de ſon fils le Rédempteur, & lui demande le pardon du peuple, & un Prédicateur pour le convertir. Dieu lui accorde l'un & l'autre. Un Ange va avertir le Prédicateur, qui eſt un Cordelier; & lui dit quels doivent être les objets de ſes inſtructions; & ſur-tout il l'exhorte d'appuyer ſur la parure & les vanités mondaines. Cependant les chefs des Hérétiques tiennent conſeil, pour trouver les moyens de faire la guerre au Roi Catholique, & de lui enlever des places. (*Acte quatriéme.*) » Ici (*dit l'Auteur en note.*) le » Prédicateur Cordelier voulant s'acquitter du commandement à lui fait d'en hault, s'eſcarmouche & ſe » bande vivement ſelon ſon petit pouvoir contre les » curioſités & ornemens mondains, allumettes de » paillardiſe. « En effet ce Cordelier fait un fort long ſermon ſur la parure & ſur le libertinage; mais c'eſt en vain qu'il prêche; le Bragard & la Dame Pompeuſe

loin de ſe corriger, s'abandonnent plus que jamais aux mondanités. Les ennemis prennent les armes, & pourſuivent avec ſuccès leur premiere entrepriſe. (*Acte cinquiéme.*) Le Rédempteur, voyant les mondains obſtinés dans leurs péchés, & combien il eſt inutile de ſonger à les convertir, les abandonne à la cruauté des Héréticques qui pillent & ravagent tout.

1589.

SIMON PONCET, Melunois, Tréſorier & Sécrétaire de M. le Chevalier d'Aumale.

COLLOQUE CHRE'TIEN, dédié à Mad. Marie de Lorraine, Abbeſſe de Chelles; en vers, & ſans diſtinction d'actes.

(SUJET DU COLLOQUE CHRE'TIEN.) Théophile eſt frappé de la diviſion, qui regne en France au ſujet de la Religion. Il veut ſe retirer en Allemagne. Il eſt retenu par Dorothée & par Aſtée; mais aſſez foiblement par Aſtée à qui la Religion paroît à-peu près indifférente. Dorothée appelle Euſebe à ſon ſecours. Celui-ci prend avec chaleur le parti de la Religion Catholique : il leur explique avec éloquence la doctrine de l'Egliſe ſur la Tranſubſtantiation, la Vénération des Saints, le Purgatoire, le Mérite des œuvres, la Confeſſion & les autres articles qui nous diviſent d'avec les Proteſtans. Théophile eſt convaincu & reſte dans le ſein de l'Egliſe Romaine.

Ce Colloque ſe trouve dans un volume de poéſie intitulé, *Regrets ſur la France, par Simon Poncet*, PARIS, Mamert Patiſſon, 1589, *in*-8°.

ANTOINE FAURE, de Chambery en Savoye.

LES GORDIANS ET MAXIMINS, ou l'*Ambition*, œuvre tragique en cinq actes, en vers, premiers & derniers eſſais de poéſie d'Antoine Faure, S. J. B. dédiés à Charles Emmanuel, Duc de Savoye. CHAMBERY, Claude Pomar, 1589, *in*-4°.

Les perſonnages de cette Tragédie ſont, l'Empereur Maximin, homme cruel & impie, qui répond à ſon confident.

Je ne crois point de Dieux ; & leurs puiſſances feintes
De mon cœur déſormais n'abuſeront les plaintes,
Puiſque par mes malheurs maintenant je cognois
Que ſur nos actions ne s'étendent leurs loix.

Maximin le fils étale au contraire des ſentimens de vertu & de douceur qui font contraſte avec le caractere de ſon pere. Il a pour confident Modeſtin, perſonnage reſpectable, qui, dans pluſieurs ſcenes, cherche vainement à calmer la fureur du tyran. Enfin les héros de la piéce ſont les deux Gordians : l'un vieillard timide qui, frappé d'un ſonge qui lui annonce une mort prochaine, fait difficulté d'accepter l'Empire que le Sénat & le peuple Romain déférent à lui & à ſon fils : l'autre, jeune & courageux, & rempli d'horreur pour les cruautés de Maximin, qui veut abſolument l'accepter pour venger les Romains, & ſe montrer digne de la

ouronne. Enfin un meſſager vient apprendre, au *uatriéme Acte*, que le jeune Gordian a été défait & ué par Ulpian, Général du Tyran. Le vieux Gor- lian prend alors le parti de ſe tuer. Il s'exhorte lon- guement à la mort, & ſe retire en annonçant qu'il va e pendre, ce qu'il exécute en effet. Maximin le pere pprend avec tranſport ces heureuſes nouvelles; mais es propres ſoldats ſe révoltent & conſpirent contre ui. Il quitte le théâtre, en aſſurant qu'ils ne l'auront qu'à bon titre en leur puiſſance; & la piéce finit.

Cette Tragédie eſt très-longue, foiblement écrite. Cependant on y trouve de tems en tems des vers aſſez bien faits. En voici deux, qui m'ont paru mériter d'être cités. On parle du ſort des différens Empereurs qui ont regné dans Rome.

Lepide fut détruit Antoine ſans combattre :
Lui-même ſe vainquit, vaincu par Cléopatre.

FRANÇOIS PERRIN, né à Autun, Chanoine & Sindic de l'Egliſe Cathédrale de cette ville.

SICHEM, Tragédie extraite du trente-quatriéme Chapitre de la Genèſe, mêlée de chœurs, odes & chanſons, en 5 actes, en vers, dédiée, par un ſonnet & un long diſcours en vers, au Préſident Jeannin. PARIS, Guillaume Chaudiere, 1589, *in*-12.

La même. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1606, *in*-12.

LES ECOLIERS, Comédie en cinq actes, en

vers de 4 pieds, dédiée à Jacques Arthaud, Lieutenant Particulier aux Baillages d'Autun & de Montcépis. PARIS, Guillaume Chaudiere, 1586, *in-12.*

(SUJET DE SICHEM.) Sichem, fils du Roi Emor, eſt épris des charmes de Dina, & lui fait la plus tendre déclaration. Voyant qu'elle n'eſt point touchée de l'excès de ſon amour, il l'emmene dans ſa chambre, & lui fait violence. Dina au déſeſpoir invoque ainſi la mort.

Eſpouvantable mort ! pourquoi dès la matrice,
Ne me fis-tu verſer dans quelque précipice,

Pour l'appaiſer & réparer l'inſulte qu'il lui a faite, Sichem conſent à l'épouſer ; & il en fait faire la propoſition au pere & aux freres de ſa maîtreſſe. Ces Hébreux étoient dans une eſpéce d'eſclavage dans le pays de Sichem. Malgré cela, ils refuſent long-tems de voir Dina monter ſur le trône : ils y conſentent enfin ; mais ils exigent que le Roi & tous ſes ſujets ſe faſſent circoncire. Ce Prince a la bonté de ſe ſoumettre à cette condition ; mais les freres de Dina oubliant le traité, maſſacrent tout-à-coup tous les Sichemites malades & hors d'état de ſe défendre ; & cela parce que le fils du Roi abuſa de leur ſœur, comme d'une putain.

C'eſt par cette cataſtrophe que finit la Tragédie.

(SUJET DES ECOLIERS.) Sobrin, jeune

rieur, au lieu de ſe livrer à l'étude, fait l'amour à Groſſette, fille de Marin, & dit :

Mais eſt-il choſe plus heureuſe,
Que de tenir ſon amoureuſe,
Taſter le tétin, la baiſer :
Et avec elle diviſer ?

Groſſette de ſon côté aime un jeune Ecolier nommé Corbon. Le Prieur, inſtruit de cette préférence, prend le parti de s'adreſſer à ſon rival, & lui propoſe de lui céder ſon bénéfice, s'il veut lui céder ſa maîtreſſe. Corbon conſent à cet échange. Sobrin ſe déguiſe, & va, ſous le nom de Corbon, recevoir les faveurs de Groſſette. Marin inſtruit de cette intrigue, veut la tuer ; mais à la fin ſon courroux s'appaiſe, & Sobrin devient l'époux de Groſſette.

1592.

SIMON BELIARD, Vallegeois.

LE GUYSIEN, ou *Perfidie tyrannique commiſe par Henry de Valois*, ès perſonnes des Illuſtriſſimes, Révérendiſſimes & très-généreux Princes Loys de Lorraine, Cardinal & Archevêque de Rheims, & Henry de Lorraine, Duc de Guiſe, Grand-Maître de France, en cinq actes, en vers, avec des chœurs, ſans diſtinction de ſcènes, dédiée à très-vertueux & honorable homme Nicolas de Hault, Préſident des Tréſoriers & Maire de la ville de Troyes. TROYES, Jean Moreau, 1592, *in*-8°.

CHARLOT, Eglogue Paſtorelle à onze perſonnages, ſur les miſeres de la France, & ſur la très heureuſe & miraculeuſe délivrance de très magnanime & très-illuſtre Prince Mgr. le Duc de Guiſe. TROYES, Jean Moreau, 1592, in-8°. *Ce dernier ouvrage a été imprimé à la ſuite du précédent.*

Perſonnages de la Tragédie.

ALECTON, Furie,
Madame de NEMOURS & ſes Demoiſelles,
La NOURRICE de Madame,
HENRY, Tyran,
EPERNON,
L'ARCHANT & le chœur des Gardes,
M. de GUISE,
Le SOLDAT Meſſager,
CHOEUR.

(*Acte premier.*) Alecton, qui ne ſe plaît que dans le mal, ſe plaint du bonheur dont la France jouit, & attribue cette proſpérité à la prudence & à la valeur des Guiſes, & ſur-tout de Henri de Guiſe dont elle fait l'éloge. Pour troubler la tranquillité du Royaume, elle inſpire au Roi Henry, une haine implacable contre les Guiſes, & lui fait prendre le parti de s'en défaire. (*Acte deuxième.*) Madame de Nemours, mere des Guiſes, raconte à ſa nourrice un ſonge affreux dont elle a été tourmentée toute la nuit, & elle prévoit la mort prochaine de ſon fils. La nourrice s'efforce en vain de la raſſurer. (*Acte troiſième.*) Le Roi Henri, le Duc d'Eſpernon & l'Archant s'entretiennent de la fierté des Guiſes,

des Guiſes, & cherchent les moyens de s'en défaire. L'Archant promet d'aſſaſſiner le Duc de Guiſe. On prend toutes les meſures pour réuſſir dans ce projet : & pour l'exécuter, on fait dire au Duc de venir parler au Roi. (*Acte quatriéme.*) Mad. de Nemours veut empêcher M. de Guiſe d'aller chez le Roi. Elle fait tous ſes efforts pour le retenir, & ne peut y réuſſir. Elle le quitte dans le plus violent déſeſpoir. M. de Guiſe arrive au Palais & demande à l'Archant des nouvelles du Roi. Celui-ci, après quelques momens de converſation, l'aſſaſſine & inſulte ſon cadavre. (*Acte cinquiéme.*) Madame de Nemours ne ſçachant pas encore le deſtin de ſon fils, communique à ſa nourrice toutes les craintes qui l'agitent. Un ſoldat arrive qui lui apprend qu'il vient d'être aſſaſſiné, & que tous les Guiſes ſont arrêtés. Elle ſuccombe à ſa douleur, & dit en s'évanouiſſant :

Filles, ſoutenez-moi ; je ne puis plus marcher.

LA NOURRICE ET LES DEMOISELLES.

Madame, helas ! Madame, hélas ! ne tombez pas.

Mad. de NEMOURS.

Je ché.

LA NOURRICE.

Soutenez-la par-deſſous les deux bras.

Un SOLDAT.

Portons-la ſur ſon lit.

Le Roi ſe félicite d'être délivré de ſon ennemi, & dans l'excès de ſa joye, il dit :

Gouvernez votre Ciel, Dieux, s'il en eſt en haut :
Je n'en ſuis envieux, du Ciel il ne me chaut.
J'ai fiché mon garot au but de mon attente.

(*Il faut noter que c'eſt un partiſan des Guiſes, par conſéquent ennemi du Roi, qui le fait parler ainſi.*) Mad. de Nemours, revenue de ſon évanouiſſement, vient faire au Roi les reproches les plus ſanglans, & lui dit les injures les plus groſſieres : enfin elle ſe retire avec ſes femmes, pour pleurer la mort de ſon fils, & la Tragédie finit.

La PASTORALE qui paroît avoir été repréſentée, eſt une heureuſe imitation des églogues de Virgile. Elle eſt très-bien écrite pour le tems, & très-intéreſſante par ſon ſujet & par la maniere dont elle eſt dialoguée. Les vers ſont d'une aiſance ſinguliere, & ne peignent que des idées paſtorales. Il eſt ſans doute étonnant que le même Auteur ait fait, dans le même tems, une Tragédie auſſi mauvaiſe & auſſi mal écrite, & cette Paſtorale qui eſt en tout point charmante. En voici le ſujet. Un Berger raconte, dans une eſpéce de prologue, que pleurant la mort des Bergers de Lorraine (des Guiſes), il s'étoit égaré dans la plaine, & qu'enfin il s'étoit endormi ſur un lit de gazon : qu'à ſon reveil il avoit apperçu deux Bergers de ſa connoiſſance, Bellin & Flipot, qui verſoient également des larmes ſur ce tragi-

que accident ; que curieux d'entendre ce qu'ils diſoient, il avoit prêté l'oreille à leurs diſcours. (*Le Berger qui a dit le prologue ceſſe alors de parler, ce ſont les autres Bergers qui ſont en action.*) Ces deux Bergers ſe rappellent ſucceſſivement le bonheur dont ils jouiſſoient ſous les Guiſes, & les malheurs que certainement leur mort va occaſionner, ſur-tout aux habitans infortunés des campagnes. Ils apperçoivent alors des Nymphes qui danſoient & chantoient des chanſons agréables. Etonnés de les voir ſi gayes dans ces momens de malheurs, ils en conçoivent quelque eſpérance d'un heureux changement, & dès qu'elles ſont parties, ils abordent le Berger Emonnet qui étoit avec ces Nymphes, & lui demandent la raiſon de cette allégreſſe. Celui ci leur apprend que Charles de Lorraine s'eſt ſauvé de priſon, & qu'il viendra bientôt à la tête de ſes amis délivrer le Royaume des tyrans qui l'oppriment, & fera renaître l'abondance dans les campagnes. Tous les Bergers ſe réjouiſſent de ces événemens. Pour donner une idée du ſtyle de l'Auteur, voici quelques vers de cette piéce. Je les prends au hazard. C'eſt Bellin qui parle à ſon ami Flipot, au moment qu'ils déplorent enſemble la mort des Guiſes.

Le jour qu'on n'entendoit rien que hautbois ſonner,
Et le ſon des flageols par les bois reſonner,
Le pâtre ſauter d'aiſe avecque ſa maîtreſſe,
Folâtrer, baiſoter, il faut que je confeſſe,
Que je ne ceſſai point d'accoler ma Catin,
Juſques à ſere nuit, dès le fin grand matin.

Lors Mopſe me voyant, Mopſe qui par augure
Connoiſſoit les ſecrets plus ſecrets de nature,
Qui la choſe à venir à chacun prédiſoit,
Par le vol des oyſeaux, leſquels il aviſoit,
A dextre ou à ſeneſtre, en pair ou impair nombre,
Qui annonçoit bonheur ou le futur encombre;
Il entendoit encor des corbeaux, des vautours,
Des corneilles le chant, leurs tours & leurs retours:
Bref, Mopſe ſçavoit tout. Il me ſouvient qu'à l'heure,
Une corneille après crouaſſa plus d'une heure,
Sur un tronc my mangé. Il me diſoit pleurant:
Las! pauvre ami Bellin, que tu es ignorant,
Qui n'entens ce que dit cette noire éventée!
Elle a de quelque Dieu la parole empruntée
Qui t'avertit pour vrai, que bientôt les malheurs
Changeront tes chanſons en triſteſſes & pleurs:
Le tems vient, le tems vient. (Dieu, faites je vous prie,
Que ce que je prévois, ſoit pure menterie.)
Le tems eſt jà venu que (ô malheur!) l'étranger
Poſſeſſeur de nos champs nous fera déloger:
(Vous n'eutes de cela, pauvres Paſteurs, onc crainte.)
De nos clos bien fermés, nous ſortis par contrainte,
Il dira vous avez trop été dans ce lieu,
C'eſt à nous ces troupeaux, fuyez vites, adieu.
Las! ces terres, helas! or tant bien cultivées,
Seront par un méchant barbare déblavées!
Cette riche moiſſon ſera donc le butin
D'un ſoudard cazanier, jureur, traître, mutin!
Voylà où conduira nos Bourgeois miſerables
La diſcorde. Voylà, (ô choſes déplorables!)
Pour qui les laboureurs, avec les fers tranchans
Les ayant cultivés, ont ſemencé nos champs.

1594.

CLAUDE DE BASSECOURT, de la province de Haynault.

TRAGI-COMEDIE PASTORALE, ou MYLAS, en cinq actes, en vers, avec des chœurs; ſe trouve dans un volume intitulé, *Œuvres de Claude de Baſſecourt*, dédiées à Charles de Croy, Prince de Chimay, Gouverneur, & grand Baillif de Haynault. Elles ſont imprimées à ANVERS chez Arnoult Coninx, 1594, *in-12.*

(*Acte premier.*) L'Amour, déguiſé en Berger, vante ſon pouvoir; ce qui forme une eſpéce de prologue. Enſuite les Bergeres, Mylas & Daphné, s'entretiennent enſemble ſur les charmes & les dangers de ce Dieu. Malgré les avis de Daphné, Mylas perſiſte à ne vouloir point écouter les vœux de Cloris qui eſt paſſionnement amoureux d'elle, & à ne ſe livrer qu'aux plaiſirs de la chaſſe. Ces deux Bergeres ſe retirent; & Cloris qui arrive avec ſon ami Tyrſe, lui raconte tout ce qu'il ſouffre des rigueurs de Mylas, & proteſte qu'il mourra, s'il ne parvient pas à la toucher. Tyrſe lui promet ſon ſecours & celui de Daphné. (*Acte deuxiéme.*) Un Satyre, qui eſt auſſi amoureux de Mylas, perſuadé qu'il ne pourra la rendre ſenſible, cherche les moyens de lui faire violence. Il ſe cache auprès d'une fontaine où la Bergere vient quelquefois ſe baigner. Tyrſe & Daphné viennent ſur la ſcene, & parlent enſemble de l'amour de Cloris. Daphné dit qu'elle va conſeiller à Mylas d'aller ſe baigner à la fontaine; & qu'il faut que Cloris vienne lui parler, lorſqu'elle ſera dans le bain. (*Acte troiſiéme.*) Tandis que Mylas, dépouillée de tous ſes vêtemens, eſt prête à entrer dans

l'eau, le Satyre ſe jette ſur elle, & ne pouvant la vaincre, il l'attache toute nue contre un arbre. Il alloit la violer, lorſque Cloris arrive aux cris de la Bergere. Il fond ſur le Satyre le bleſſe & le met en fuite. Il approche enſuite en tremblant de Mylas, la contemple dans cet état, lui dit les choſes les plus tendres, & briſe les liens qui l'attachoient. La Bergere, au lieu de lui marquer ſa reconnoiſſance, s'enfuit dans le bois & ſe dérobe à ſa vue. Cloris au déſeſpoir veut ſe tuer; & Daphné l'en empêche. Une Nymphe arrive qui dit que Mylas a été dévorée par un loup. Cloris s'echappe pour aller ſe donner la mort. (*Acte quatriéme.*) Mylas reparoît, & raconte comment elle s'eſt ſauvée de la fureur du loup. On lui dit quel a été le déſeſpoir de Cloris, & la réſolution qu'il a priſe de mourir. Elle s'attendrit ſur le ſort de ce Berger, & ſe reproche ſa cruauté. Un Paſteur accourt, & dit que Cloris s'eſt précipité du haut d'un rocher, pour ne pas ſurvivre à Mylas. Cette nouvelle lui fait verſer des larmes: elle va avec Daphné chercher le corps de ſon amant. (*Acte cinquiéme.*) Cloris avoit été retenu par des brouſſailles, & n'étoit point mort. Mylas le trouve reſpirant encore. Par ſes careſſes & ſes baiſers, elle le rappelle à la vie, & s'unit à lui par les nœuds de l'hymen. Cette paſtorale dont les vers ſont charmans, eſt une imitation du *Paſtor Fido* & de l'*Aminta*. Elle eſt pleine de ſituations touchantes, & de tableaux tendres & voluptueux.

JEAN GODARD naquit à Paris le 15 Septembre 1564. Il s'adonna uniquement à la poéſie. Il fut amoureux d'une Demoiſelle qu'il a célébrée dans ſes vers, ſous le nom de Lucrece. Il vécut fort pauvre, ce qui l'engagea quelquefois à célébrer dans ſes ouvrages des gens qui le méritoient peu ; mais il eſpéroit en tirer du ſecours. On ne ſçait pas préciſément le tems de ſa mort, on ſçait ſeulement qu'il vécut fort vieux, & qu'en 1624, il fit faire une ſeconde édition de ſes ouvrages, qu'il dédia à Louis XIII.

LA FRANCIADE, Tragédie en cinq actes, en vers, avec des chœurs & avec un argument, en proſe, par Jean Heudon.

LES DEGUISE'S, Comédie en cinq actes, en vers de 4 pieds, avec un argument en proſe, par Claude le Brun, Juriſconſulte Baujolois.

Ces deux piéces ſe trouvent dans le deuxiéme volume des Œuvres Poétiques de Jean Godard, imprimées à LYON chez Pierre Landry, 1594, *in-8°*. deux volumes.

LE SUJET DE LA FRANCIADE, eſt l'entrée des Troyens dans les Gaules, ſous la conduite de Francion. Le Roi Sarmante veut s'y oppoſer, & envoye ſon fils Orolin à la tête d'une armée pour les combattre. Le chœur des filles Gauloiſes s'occupe à chanter par avance la victoire qu'il va remporter ; mais on vient annoncer la défaite & la mort de ce jeune Prince. Sa mere Sobrine, à cette triſte nouvelle, ſe perce le ſein. Le Roi veut ſuivre ſon exemple ; on l'en empê-

che, & on le détermine à vivre pour le ſalut de ſes peuples & de la Princeſſe ; il s'y réſout & finit la Tragédie par ces vers :

Je vous ſurvivray donq, ô ma femme & mon fils,
Je vous ſurvivray donq, ayant toujours bouffis
A force de pleurer, mes yeux & ma prunelle,
Qui toujours verſeront une ſource éternelle
De pleurs pour vous pleurer. Et d'ores en avant,
La triſteſſe & le deuil toujours m'ira ſuivant,
Pour n'avoir pas moyen de mourir & vous ſuivre ;
Car auſſi n'eſt-ce pas pour moy que je veux vivre.
Tant ſeulement je vy pour trouver les moyens,
Puiſqu'ainſi plaiſt aux Dieux, d'appaiſer les Troyens,
De peur d'abandonner au vouloir d'un ſeul homme
Tout enſemble ma fille, & ce pauvre royaume.
Tandis, nobles eſprits, vivez, vivez là-bas,
Aux champs Elizéans en aiſe & en eſbats ;
Et moy ce temps pendant, ayant toujours envie
De vous ſuivre bientoſt, je traineray ma vie.

Je ne donnerai point ici d'extrait *des Déguiſés*. Si l'on eſt curieux d'en connoître le ſujet, on le trouvera à la diviſion des traductions, lorſque je rendrai compte d'une piéce intitulée, *Comédie très-élégante*, dans laquelle ſont contenues les amours recréatifves d'Eroſtrate, fils de Philogone de Catania, en Sicile, & de la belle Polymneſte, fille de Damon, Bourgeois d'Avignon. Cette derniere piéce étant traduite de la Comédie des ſuppoſés de l'Arioſte ; & les Déguiſés de Godard, traitant abſolument le même ſujet.

LE CRUEL ASSIE'GEMENT DE LA VILLE DE GAYS, Comédie qui a été faite & miſe en rime par un citoyen de ladite ville de Gays, en leur

langage, avec la *joyeuſe farce de Toannon d'un Treu*, en vers de quatre pieds. LYON, 1594, *in*-8°.

1595.

PICRARD ou PIERARD POULET, Tierarchois.

TRAGEDIE DE PICRARD POULET intitulée, CHARITE, en cinq actes, avec des chœurs. ORLEANS, Fabian Hotot, 1595, *in*-12.

CLORINDE ou le ſort des Amans, Paſtorelle en cinq actes, mêlée de proſe & de vers, dédiée à M. Du Peſché, Gouverneur du Duché de Guiſe. PARIS, Antoine du Breuil, 1598, *in*-12.

(SUJET DE CHARITE.) Thraſille & le Poleme ſont amoureux de Charite. Elle donne la préférence au dernier, & l'épouſe. Thraſille furieux jure de s'en venger. Il apprend bientôt que, le même jour de ſes nôces, Charite avoit été enlevée par des brigands. Le Poleme, au déſeſpoir de ce malheur, n'entrevoit d'autre reſſource pour la retirer de leurs mains, que de s'enroler parmi eux. Il va les trouver ſous un nom ſuppoſé, il gagne bientôt leur confiance, & trouve le moyen d'enlever Charite & de la ramener dans Hyppate. Dès qu'il eſt de retour, Thraſille feint de ſe raccommoder avec lui : ils vivent enſemble dans la meilleure intelligence ; enfin ils vont à la chaſſe, & dans le bois Thraſille aſſaſſine le Poleme. Il revient

après dans la ville, affectant la plus vive douleur, & il dit qu'un ſanglier avoit tué ſon ami. Charite en eſt perſuadée; mais l'ombre de ſon mari lui apparoît, & lui apprend le crime de Thraſille. Auſſi-tôt que ce traître paroît devant elle, elle ſe jette ſur lui & lui arrache les deux yeux; enſuite elle s'immole ſur la tombe de ſon époux. Thraſille au déſeſpoir de la mort de Charite, & livré à ſes remords, prend le parti de s'enfermer dans le tombeau de ces époux infortunés, & il s'y laiſſe mourir de faim.

(SUJET DE CLORINDE.) La Bergere Clorinde étoit adorée de Raymont & de Philere. Elle aimoit le premier, & accabloit l'autre de rigueurs. Pour ſe ſouſtraire même à ſes importunités, elle prend le parti de fuir avec Raymont. Ils s'égarent dans une forêt, & s'y endorment ſur le bord d'une fontaine. La Fée Meliſſe, qui étoit amoureuſe de Raymont, évoque les Démons pour s'inſtruire du ſort de ſon amant, ils lui répondent :

Il eſt dans le giron de Clorinde endormi,
Tel qu'autrefois Adon, alors que la Cyprine
Lui mignardoit le poil en ſa molle poitrine.

La Fée leur ordonne de les tranſporter au haut d'une montagne où elle enchante Clorinde : enſuite elle emmene Raymont dans ſon palais. Dès que Clorinde a repris ſes ſens, elle trouve à ſes pieds un miroir qu'une Divinité bienfaiſante avoit apporté, lequel

avoit le pouvoir de rompre les charmes de la Fée. Elle y vole, & elle parvient à tirer de ſes mains ſon cher Raymont. Dans le tems qu'elle fuit avec ſon amant, un Sauvage les attaque dans un bois : le lâche Raymont prend la fuite, & abandonne ſa maîtreſſe. Philere ſurvient heureuſement, qui ne balance pas à attaquer le Sauvage : il le tue & délivre Clorinde, qui, pénétrée de reconnoiſſance, lui promet de l'aimer & de renoncer pour jamais à Raymont. Mais Philere, qui doute de ſa ſincérité, lui dit qu'il ne peut compter ſur ſa promeſſe, ſi elle ne veut bien ſur le champ le ſuivre à l'endroit le plus ſecret du taillis; la Bergere y conſent. Raymont ayant appris le bonheur de Philere; veut ſe précipiter dans la mer ; mais la Fée Meliſſe l'en empêche, & le fait tranſporter dans ſon palais enchanté.

JEAN DE HAYS, natif du Pont de l'Arche, Conſeiller & Avocat du Roi au Baillage & Siége Préſidial de Rouen.

AMARYLLE, ou *Bergerie funèbre*, en vers, & à 4 perſonnages, ſur la mort de M. de Villars, Amiral de France. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1595, *in*-12.

CAMMATE, Tragédie en 7 actes, avec des chœurs. On trouve cette Tragédie dans un volume intitulé, *Les premieres Penſées de Jean Hays*, dédiées

à Madame, ſœur unique du Roi. ROUEN, Théodore Reinſart, 1598, *in*-12.

(SUJET D'AMARILLE.) Ménalque & Phocille, Bergers, chantent ſucceſſivement de triſtes & longues complaintes ſur la mort d'un Berger qui déſigne M. de Villars. Amarille (ſon épouſe) vient auſſi arroſer le tombeau de ſes pleurs. On ne trouve rien dans cet ouvrage qui ſoit digne d'être rapporté.

(SUJET DE CAMMATE.) La Princeſſe Cammate, mariée depuis long-tems au Prince Sinnate, confie à un prêtre le ſujet de ſes chagrins.

Prêtre, je te le dis : aux bocages ombreux
Quelquefois nous allons, & de façon laſcive,
Son flanc ſe vient coller deſſus ma chair plus vive.
Il me preſſe, il me ſerre, & m'eſtraint de ſa main,
Il me meurdrit les flancs, mais helas ! c'eſt en vain,
Il écrit deſſus l'eau, il ſeme ſur l'arene ;
Il ne voit point les fruits d'une ſi douce peine.

Elle lui avoue enfin que ſon mari ne peut pas lui faire d'enfans : Sinnoris, autre Prince, & amoureux d'elle, voudroit bien avoir cet honneur. Il ſe propoſe ; mais elle n'en veut que de la façon de ſon mari, & malgré toutes les belles proteſtations de Sinnoris, elle rejette ſa propoſition avec mépris. Ce Prince n'imagine pas de meilleur moyen pour parvenir à ſon but, que d'aſſaſſiner Sinnate, & enſuite d'épouſer ſa veuve ; il accomplit ſon projet, & ſe préſente à Cammate pour

remplacer le défunt. Cette Princeſſe feint d'y conſentir ; mais elle demande que la cérémonie ſe faſſe ſur le tombeau de Sinnate. Elle y arrive avec ce Prince ; elle lui préſente la coupe nuptiale, ils la boivent. Bientôt après, elle tombe empoiſonnée, ainſi que le traître Sinnoris. Ils expirent tous deux ſur le théâtre.

Ce qu'il y a certainement de plus remarquable dans cette Tragédie, c'eſt d'être en 7 actes. Thomas Corneille en 1661 a traité le même ſujet, & intitula ſa Tragédie *Camma*, Reine de Galatie.

NOCE PASTORALE, en vers. PARIS, du Breuil, 1595, *in*-12. fig.

FARCE JOYEUSE ET RECREATIVE DE PONCÈTTE ET DE L'AMOUREUX TRANSI, en vers de 4 pieds. LYON, Jean Marguerite, 1595, *in*-12.

J'ai certainement vu cette Farce ; mais je n'ai pû l'avoir pour en donner l'extrait. Je la crois aſſez jolie.

JOYEUSE FARCE A TROIS PERSONNAGES » d'un Curia qui trompa par fineſſe la femme » d'un Laboureur, le tout mis en rime Savoyarde, » ſauf le langage dudit Curia, lequel, en parlant audit » Laboureur, écorchoit le langage François, ce qui » eſt une choſe fort recréative ; enſemble la chanſon » que ledit Laboureur chantoit, en racouſtrant ſon ſou- » lier, tandis que le Curia jouiſſoit de la femme du- » dit Laboureur ; puis les reproches & maudiſſons

» faites audit Laboureur par ſa femme, en lui re-
» montrant fort aigrement & avec grand courroux que
» c'étoit lui qui étoit cauſe de tout le mal, d'autant
» que l'ayant menacée à battre, elle ne pouvoit de
» moins faire que de lui obéir. Parquoi le Laboureur
» oyant l'affront que lui avoit fait le Curia, ſe leva
» de colere & demandoit ſon épée & ſa tranche fer-
» ranche pour tuer le Curia, mais ſa femme l'appaiſa. «
Cette Farce eſt en vers de 4 pieds, imprimée à Lyon en 1594, in-12.

1596.

ANT. DE MONTCHRESTIEN S. DE VASTEVILLE, né à Falaiſe, & fils d'un Apoticaire de cette ville, s'adonna à la poéſie. Un jour il eut querelle avec le Baron de Gourville qui étoit accompagné d'un de ſes parents & d'un domeſtique. Ils mirent l'épée à la main, & n'ayant pu réſiſter à eux trois, il fut laiſſé pour mort ſur la place; mais en étant revenu, & ayant intenté procès au Baron, il lui fut adjugé 12000 liv. de dommages, ce qui le mit en état de faire l'homme d'importance. Enſuite il épouſa ſecretement la veuve d'un Gentilhomme, des affaires de laquelle il s'étoit mêlé. Enfin il fut ſoupçonné d'avoir tué en trahiſon le fils du ſieur de Grichemoyne, près Bayeux, & obligé de ſe ſauver en Angleterre où il demeura juſqu'à ce que le Roi Jacques I, à qui il dédia ſa Tragédie de l'Ecoſſoiſe, obtint ſa grace du Roi Henri IV. Alors il revint en France, & ſe mit bientôt après du parti des Réformés. Chargé par eux de délivrer des commiſſions d'Officiers, & de lever des troupes, il fut découvert, le 7 Octobre 1621, dans le bourg de Tou-

ailles. Le Seigneur du lieu vint avec quelques Gen-ilshommes & quelques ſoldats pour le prendre. Mont-chrétien ſe défendit courageuſement, tua deux Gen-ilshommes & un ſoldat, & enfin fut tué lui-même de pluſieurs coups de piſtolets. Son corps fut tranſporté à Domfront, où il fut condamné à être traîné ſur la claye, à avoir les membres rompus, & enſuite jettés au feu. Telle fut la fin de Montchreſtien.

SOPHONISBA, Tragédie en cinq actes, en vers, avec des chœurs, & ſans diſtinction de ſcenes, dédiée à Mad. de la Verune. CAEN, veuve de Jacques Le Bas, 1596, in-12. C'eſt la premiere Tragédie de cet Auteur. Dans la ſuite il la corrigea, & la fit réparoître ſous le titre de *la Carthaginoiſe*, ou *de la Liberté*; & c'eſt ſous ce titre, qu'on la trouve dans le Receuil de ſes Œuvres, qui contiennent,

L'ECOSSOISE, ou le *Déſaſtre*, Tragédie.

LA CARTHAGINOISE, ou la *Liberté*, Trag.

LES LACENES, ou la *Conſtance*, Trag.

DAVID, ou l'*Adultere*, Trag.

AMAN, ou la *Vanité*, Trag.

BERGERIE en proſe & à 21 perſonnages.

Les cinq Tragédies ſont en cinq actes, en vers, avec des chœurs, & ſans diſtinction de ſcenes. *La Bergerie* eſt auſſi en cinq actes, mais en proſe, avec un prologue, & la diviſion des ſcenes y eſt obſervée. On trouve ces ſix ouvrges, qui ſont ſuivis d'un poéme *de Suzanne*, dans un volume intitulé,

Les *Tragédies d'Antoine de Montchreſtien S. de Vaſ-*

teville. ROUEN, Jean Petit, 1600, in-8°.

Les mêmes. ROUEN, Pierre de la Motte, 1627, in-8°.

Les mêmes. ROUEN, Jean Oſmont, 1604, in-12. On trouve dans cette édition une ſixiéme Tragédie du même Auteur, intitulée, *Hector*, qui n'eſt pas dans les précédentes; & on a retranché la Bergerie en proſe.

(SUJET DE SOPHONISBA.) Sophoniſbe, épouſe de Syphax, confie à ſa nourrice les noirs preſſentimens qui la tourmentent. Au même tems, arrive un meſſager qui lui apprend que Maſſiniſſa allié des Romains, a pris la ville de Cyrthe, & tient Syphax en ſon pouvoir. Elle court ſe jetter aux pieds du vainqueur, qui, épris de ſes charmes, lui promet de ne la pas remettre aux Romains, & lui propoſe même de l'épouſer. Mais Scipion à qui Maſſiniſſa demande Sophonisbe pour prix de ſa victoire, la lui refuſe, & lui déclare qu'il veut la conduire à Rome pour l'ornement de ſon triomphe. Maſſiniſſa au déſeſpoir, voulant faire éviter cet outrage à ſa maîtreſſe, lui envoye du poiſon. Sophonisbe l'avale avec la plus grande fermeté, & meurt aux yeux de ſa nourrice, qui termine cette Tragédie par ſes regrets ſur la mort de cette Reine courageuſe.

(SUJET DE L'ECOSSOISE.) Dans le premier acte, Eliſabeth, Reine d'Angleterre, délibére avec ſon Miniſtre ſur le parti qu'elle prendra, touchant la Reine d'Ecoſſe qu'elle tient en priſon, & qu'elle ne

peut

peut ſe réſoudre à faire périr, malgré les juſtes ſujets qu'elle a de ſe plaindre d'elle. Un perſonnage repréſentant les Etats, vient au *deuxiéme acte* lui demander la mort de cette Princeſſe; la Reine demande du tems pour s'y déterminer. L'on vient au *troiſiéme* apprendre à Marie Stuart qu'elle eſt condamnée à avoir la tête coupée. Cette Reine infortunée en reçoit la nouvelle avec un courage héroïque, & fait une peinture touchante des différens malheurs qui ont toujours empoiſonné ſa vie. Le *quatriéme acte* eſt un monologue, que l'on peut appeller le teſtament de mort de cette Princeſſe, & ſes adieux à la France & à ſes femmes. Enfin ſon maître d'hôtel vient au *cinquiéme acte* faire un récit très-détaillé de ſon ſupplice, qu'un chœur de femmes Ecoſſoiſes interrompt de tems en tems par ſes plaintes.

(SUJET DE LA CARTHAGINOISE.) Liſez, ci-deſſus, l'extrait que je viens de donner de *Sophonisba*, qui eſt la même choſe.

(SUJET DES LACENES.) La ſcene ſe paſſe à Sparte, après que Ptolomée, Roi d'Egypte, ſe fut emparé de cette ville. Ce ne ſont proprement que des dialogues entre la mere de Cléomene, Roi de Sparte, & les belles-filles de cette Princeſſe. Elles déplorent enſemble leurs malheurs. Tantôt elles en eſpérent la fin, tantôt troublées par de mauvais augures, elles n'attendent plus qu'une fin prochaine. Un meſſager

ſurvient qui leur apprend que leurs maris, Cléomene à leur tête, avoient ſurpris Ptolomée dans ſon palais, & qu'après avoir fait un grand carnage, ils ſe ſont percés eux-mêmes avec leurs épées, lorſqu'ils ſe ſont vus enveloppés. Ces Princeſſes s'abandonnent aux larmes, & ſe dévouent à la mort.

(SUJET DE DAVID.) C'eſt l'Hiſtoire des amours de ce Prince, avec la femme d'Urie. David demande à Nadot ſon confident, ce que fait ſa maîtreſſe. Celui-ci lui répond,

Elle eſt groſſe ſans doute; & ce point la tourmente.

Cependant Urie, époux de Bethſabée, revient de l'armée, & par ſon refus opiniâtre de rentrer dans ſa maiſon, donne lieu au Roi de ſoupçonner

, . . . Que la nouvelle lui eſt venue,
Que ſes bras ont ſerré ſa femme toute nue.

L'inquiétude & la jalouſie d'Urie, le déterminent à repartir pour l'armée. Peu de tems après, un meſſager vient apprendre à David & à Bethſabée qu'il vient d'y être tué. D'abord Bethſabée pleure ſon époux; mais elle s'en conſole promptement par l'eſpérance de devenir Reine. Enfin le Prophéte Nathan vient, de la part de Dieu, reprocher à David l'énormité de ſon crime. Ce Prince rentre en lui-même, reconnoît & pleure ſa faute, & en témoigne le plus ſincere répentir.

(SUJET D'AMAN.) Aman, furieux de ce que le Juif Mardochée ne veut pas fléchir le genou devant lui, perſuade à Aſſuérus qu'il eſt néceſſaire d'exterminer toute la race Juive. Mardochée ſe livre au déſeſpoir, en apprennant cette nouvelle. Sa niéce Eſther envoye en vain ſes deux ſuivantes, Sara & Rachel, pour apprendre la cauſe de ſes chagrins; il ne daigne pas leur répondre. Enfin elle eſt inſtruite par Athac, confident de ſon oncle, du danger qui menace ſa nation. Elle va auſſitôt trouver le Roi, le détrompe; & ce Monarque, inſtruit des perfidies d'Aman, le fait attacher à la même potence deſtinée pour Mardochée, & prend les Juifs ſous ſa protection. Eſther apprend, par le récit que vient faire un meſſager du ſupplice d'Aman, le ſuccès de ſes démarches, & en remercie le Seigneur par un cantique en action de graces.

(SUJET DE LA BERGERIE.) Cette piéce eſt ſans contredit le meilleur ouvrage de Montchreſtien; elle eſt bien dialoguée, & le ſujet en eſt ingénieux. Cupidon, fatigué de ſes grandes occupations, s'échappe d'auprès de Vénus, & vient habiter parmi des Bergers. Fortunian eſt un des premiers ſur qui tombent les traits de ce Dieu; mais malheureuſement ce Berger s'eſt attaché à la nymphe Dorine, qui eſt uniquement dévouée au culte de Diane, & qui ne veut point répondre à ſa tendreſſe. L'Amour piqué de l'indifférence de Dorine, & de la préférence qu'elle donne à la

Déeſſe, fait ſerment de s'en venger. En même tems; l'on dévoile le ſens d'un oracle qui deſtinoit ces deux amans l'un à l'autre, & ils s'épouſent. Fortunian a même l'avantage de ſauver par-là la vie à ſa maîtreſſe, qui, ſoupçonnée d'avoir écouté l'Amour, alloit être immolée à Diane.

(SUJET D'HECTOR.) Tandis que Caſſandre prédit aux Troyens les malheurs qui menacent leur patrie, ſurvient Hector qu'Andromaque, effrayée par un ſonge, veut vainement empêcher d'aller au combat. Ce guerrier prend congé d'elle & embraſſe ſon fils. Mais il eſt arrêté par Priam, qui employe l'autorité de pere & de Roi pour le retenir dans les murs de Troye. Hector, obligé d'obéir, charge Antenor d'aller voir ce qui ſe paſſe au champ de bataille, & de lui en venir rendre compte. Quelque tems après, arrive un meſſager qui dit au Héros Troyen que les Grecs ſont ſurpris de ne le pas voir dans la mêlée, & le ſoupçonnent d'être demeuré entre les bras d'Andromaque. Il rougit d'un pareil ſoupçon, s'arme auſſitôt & part. Andromaque ſe déſole, lorſqu'Antenor vient lui annoncer que ſon époux triomphe, & que les Grecs fuyent de toutes parts. Elle court au-devant de lui, & Priam ſe félicite avec Hécube des ſuccès de ſon fils; mais le retour d'Andromaque fondante en pleurs, ne leur permet pas de douter du malheur d'Hector; & *la piéce finit par les complaintes des Acteurs ſur cette mort*

funeſte, & par celles du chœur des Troyennes, qui, dans cette Tragédie, fait un perſonnage dialoguant.

B. BARDON, de Brun.

SAINT JACQUES, Tragédie en 5 actes & un prologue, en vers, dédiée à très-grand, très-illuſtre & céleſte Prince, Lieutenant-Général du Roi des Rois ſur toute la terre univerſelle, & particuliérement ès provinces, royaumes & climats de Judée, Samarie & Eſpaigne, Mgr. Saint Jacques le Grand, repréſentée publiquement à Limoges par les confreres pélerins dudit Saint, en l'année 1596, le jour & fête de Saint Jacques 25 Juillet. LIMOGES, Hugues Barbou, 1596, *in*-8°.

Cette piéce eſt précédée d'une *avant-priere* des pélerins, & d'un prologue. (*Acte premier.*) Saint Jacques choiſi pour Apôtre, fait l'éloge du nombre de douze : il cherche tout ce qui peut convenir à ce nombre, & entre autres propriétés, il cite ces deux-ci :

O douze nombre d'or,
Douze où à trois fois trois le trois eſt mis en cor !

Dieu fit à Piérre aux myſtiques Hameçons,
Prendre douze fois douze, & trois fois trois poiſſons.

Après une longue énumération des vertus de douze, le Saint parle de la commiſſion que Dieu lui a donnée d'aller convertir l'Eſpagne, & s'envole pour ſe rendre dans ce pays. D'un autre côté, les Diables d'Eſpagne ſont épouvantés de l'arrivée de Saint Jacques, &

ſe préparent à faire les plus grands efforts pour s'oppoſer aux effets de ſon zele.

Enfin Diables nous ſommes,
Et Diables, nous ferons endiabler tous les hommes.

(*Acte deuxième.*) Saint Jacques, arrivé en Eſpagne, entre dans un Temple, & auſſitôt toutes les ſtatues des faux Dieux ſe briſent & ſe renverſent. Il s'applaudit de ſon triomphe, & nomme toutes les Idoles qu'il voit tomber, l'une après l'autre. On ſera vraiſemblablement ſurpris de la façon dont ce Saint s'exprime, en voyant tomber la ſtatue de l'Amour.

Et tumbant, ſe conſomme ung b... Cupidon.

Le Diable conſpire contre Saint Jacques. Il aſſemble deux chœurs d'Eſpagnols qui vont porter des plaintes à la Reine Lupe, contre la nouvelle doctrine qu'il prêche. La Reine fait venir le Saint qui lui débite un long ſermon : elle perſiſte dans ſes erreurs ; mais le peuple paroît touché du diſcours de Saint Jacques, lequel, après avoir rempli ſa miſſion, retourne en Judée. (*Acte troiſieme.*) Saint Jacques convertit Philate, diſciple d'Hermogène. Celui-ci, pour ſe venger, appelle les Diables à ſon ſecours. On fait ſouffrir des maux horribles à Philate. Ce Saint le délivre par l'attouchement de ſon mouchoir. Les Diables viennent par ordre d'Hermogène pour ſe ſaiſir du Saint. Ils trouvent un Ange à ſa porte, qui les lie eux-mêmes. Ils pouſſent

des cris effroyables ; Saint Jacques rompt leurs chaînes à condition qu'ils lui ameneront Hermogène garotté. Ils obéiſſent. Hermogène ne pouvant réſiſter aux diſcours perſuaſifs de Saint Jacques, ſe convertit, & promet d'annoncer la doctrine de Jeſus-Chriſt. (*Acte quatriéme.*) Les diſciples d'Hermogène, les Phariſiens, le Grand-Prêtre cabalent contre Saint Jacques, qui convertit pluſieurs de ſes ennemis. (*Acte cinquiéme.*) Le Grand Prêtre Abiathor cite le Saint devant le Roi Hérode, qui, ſans héſiter, le condamne à la mort. En allant au ſupplice, il guerit un paralytique. Ce miracle touche le cœur de Joſias, Capitaine des Gardes, qui embraſſe la loi de Jeſus-Chriſt. Saint Jacques & lui ſouffrent le martyre, & les Anges reçoivent leur ame. Cette Tragédie tient beaucoup de nos anciens myſteres, & eſt tout auſſi mauvaiſe. Les actes ſont terminées par des chœurs. On trouve au commencement une petite image de Saint Jacques, au-deſſus de laquelle on lit ces vers :

C'eſt image eſt veu du Lecteur,
Mais Saint Jacques voit c'eſt image
Ailleurs mis en plus bel ouvrage :
Où ? ſes Pélerins l'ont au cœur.

PIERRE DE LAUDUN Sr. D'AIGALIERS, Languedocien.

LE MARTYRE DE SAINT SÉBASTIEN, Tragédie en cinq actes, en vers, avec des chœurs,

& un prologue, dédiée à Monſeigneur le Duc d'Uzez.

LES HORACES, *de même.*

On trouve ces deux Tragédies dans un volume intitulé, *Poéſies de Pierre Laudun d'Aigaliers.* PARIS, David le Clerc, 1596, *in*-12.

(SUJET DE SAINT SEBASTIEN.) L'Empereur Diocletien ouvre la ſcene avec ſon Philoſophe (*c'eſt-à dire ſon confident*) qui n'eſt qu'un fade adulateur, & qui lui perſuade de ſe faire adorer comme un Dieu. L'Empereur donne en conſéquence un édit qui révolte tous les Chrétiens; ce qui occaſionne une violente perſécution. Sébaſtien, quoique courtiſan, oſe ſe déclarer contre cet édit, & exhorte tous ceux qui comme lui compoſent la Cour de Diocletien, à ne pas ſe laiſſer ainſi *de tout point maſtiner.* L'Empereur paroît. Loin d'en être intimidé, il adreſſe ces mots aux Chrétiens. *Mignons de Jeſus-Chriſt, ayez toujours entiers*; & Diocletien indigné de cette audace, l'envoye au ſupplice. Les autres courtiſans, qui juſqu'alors avoient gardé le ſilence, ſe déclarent auſſi pour le Chriſtianiſme; & ſont pareillement traînés à la mort. Tandis que l'Empereur s'applaudit de ſes cruautés, Sebaſtien qu'on croyoit mort, reparoît de nouveau pour prendre la défenſe de la religion, & eſt encore livré aux bourreaux qui l'emmenent. Enfin *au dernier acte*, Diocletien paroît habillé en jardinier. Il dit que le chagrin, qu'il a

eu de n'avoir pu triompher de la fermeté des Chrétiens, l'a déterminé à abdiquer l'Empire. Il ſe retire enſuite pour faire place à la confidente de l'Impératrice Serena ſon épouſe, qui vient ſe lamenter ſur la mort de cette Princeſſe, qui, conſtante dans la Religion Chrétienne qu'elle avoit embraſſée, vient de ſouffrir le martyre.

(SUJET DES HORACES.) Tullus Hoſtilius, Roi des Romains, parle avec ſon confident des moyens de faire finir la guerre que Rome a contre Albe. Il eſt inſtruit que Mutius Suffetius, Dictateur d'Albe, veut propoſer le combat des trois Curiaces contre trois Romains. En même tems le pere des trois Horaces, vient les lui offrir pour combattre les trois défenſeurs d'Albe. Le Roi les accepte. Le Dictateur d'Albe paroît enſuite avec les trois Curiace prêts à combattre. Les trois Horaces arrivent bientôt après. Ces ſix guerriers combattent ſur le Théâtre, cinq ſont tués. L'aîné des Horaces reſte ſans bleſſure, & Rome eſt victorieuſe. Horatia, ſœur du vainqueur, au déſeſpoir de la mort d'un des Curiaces ſon époux, rencontre ſon frere, s'exhale contre lui en reproches les plus amers, & en reçoit la mort. Sa confidente vient apprendre au Roi le crime qu'Horace vient de commettre. Ce Monarque le fait paroître devant lui, & le condamne au ſupplice. Cependant refléchiſſant ſur la ſévérité de ce jugement contre un homme qui vient de faire triompher ſa pa-

trie, il le renvoye au jugement du peuple, qui, loin de le condamner, lui décerne au contraire le triomphe. Mutius Suffetius, obligé ſuivant le traité de remettre Albe aux Romains & de ſe livrer entre leurs mains, vient trouver Tullus Hoſtilius, qui, par une cruelle & fauſſe politique, le fait mourir. Le Ciel punit ce manque de foi, en lançant la foudre ſur lui & ſur ſon confident.

Excepté le trait d'hiſtoire, il n'y a nul rapport entre cette Tragédie & celle que le grand Corneille a compoſée depuis, ſous le même titre; ſans parler de la mauvaiſe verſification de l'une, ni des idées ſublimes qu'on trouve ſans ceſſe dans l'autre, on ne trouve pas la plus légère reſſemblance ni dans les ſcenes, ni dans la conduite; & il eſt très-vraiſemblable que du tems de Corneille, d'Aigaliers étoit déja auſſi oublié, qu'il l'eſt de nos jours.

PROLOGUE FAIT PAR UN MESSAGER SAVOYARD *ſur la rencontre de trois Nymphes priſonnieres par trois Mores, en rime ſavoyarde, avec la plainte de la quatrieme Nymphe ſur l'empriſonnement de ſes ſœurs*, 1596, *in-8°*. Je ſuis ſûr que cette piéce exiſte; mais je ne me rappelle pas où je l'ai vue.

G. F. D. M. E. F.

FARCE JOYEUSE ET PROFITABLE A UN CHACUN, *contenant la ruſe, méchanceté & obſtination d'aucunes femmes*, à 4 perſonnages & en vers de 4 pieds; 1596, *in-8°*. Feu M. Barré avoit cette Farce. J'ignore ce qu'elle eſt devenue.

P. D. S. J. L.

LA FARCE DES QUIOLARDS, tirée de cet ancien proverbe Normand, *y reſſemble à la Quiole, y fait des geſtes*; lequel ſe met ordinairement en uſage quand on voit une perſonne qui, par ſes paroles & ſes actions, par ſes allures & ſes habits, croit cacher la baſſeſſe de ſa naiſſance, la pauvreté de ſa cuiſine, ou les imperfections de ſon eſprit, pour le divertiſſement des mélancholiques, & de ceux qui ſont en parfaite ſanté. ROUEN, Ourſel, *in-12*. ſans date. (Il y en a encore pluſieurs autres éditions.

Cette petite Farce eſt plaiſante. Elle eſt, comme je viens déjà de le dire, tirée d'un vieux proverbe Normand. La Quiole eſt un Savetier qui vient d'hériter d'une tante. Enyvré de cette bonne fortune, il veut quitter ſon métier & prendre des airs de Seigneur. Il ſe fait habiller magnifiquement par un Fripier. Les Sergens, inſtruits de ſa nouvelle richeſſe, viennent lui dire qu'ils ont ordre de ſe ſaiſir de lui. Il leur donne auſſi tôt tout l'argent de la ſucceſſion pour ſe débarraſſer d'eux. Le Fripier averti qu'il ne lui reſte plus rien, vient lui redemander ſes habits qu'il ne peut payer. Le pauvre homme dépouillé de tout, eſt obligé de réprendre ſon premier état. il finit en chantant lui-même ſon aventure.

1597.

J. OUYN, natif de Louviers, en Normandie.

THOBIE, Tragi-Comédie en cinq actes, en vers,

ſans diſtinction de ſcenes, tirée de la Sainte Bible, & dédiée à Madame du Roullet. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1606, *in*-12. Privilége du quatre Novembre 1597.

Cette piéce contient l'hiſtoire des deux Tobie. Dans le *quatriéme acte*, le jeune Tobie ſe trouve chez Raguel, & devient amoureux de ſa fille Sara. Il la fait demander en mariage par Azarias, à qui Raguel repréſente le funeſte état de ceux qui ont déja épouſé ſa fille. Azarias lui répond,

Monſieur, ne craignez point. Les maris de Sara
Sont tous morts, l'ayant eue : & cet autre mourra,
Si vous ne lui donnez. Vaut-il pas mieux qu'il meure,
Avec elle content, que mourir à cette heure.

Raguel conſent enfin à la lui donner en mariage; & un Ange le préſerve de mourir la premiere nuit de ſes nôces, comme il étoit arrivé à tous ſes prédéceſſeurs.

JEAN BEHOURT, régent du Collége des bons Enfans, à Rouen, & Auteur du livre intitulé, *Le Petit Behourt*.

LA POLIXENE, Tragi-Comédie en cinq actes, en vers, avec des chœurs, tirée du premier livre des hiſtoires tragiques de Boiſteau, hiſtoire ſixiéme, & dédiée à très-haute & très-illuſtre Princeſſe de Montpenſier, nouvellement repréſentée au Collége des Bons Enfans, le Dimanche ſept Septembre 1597. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1597, *in*-12.

ESAU, ou le *Chaſſeur*, en forme de Tragédie, en cinq actes, en vers, avec des chœurs, dédiée à très-illuſtre Prince Mgr. le Duc de Montpenſier, repréſentée au Collége des Bons Enfans le 2 Août 1598. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1598, *in*-12.

HYPSICRATÉE, ou la *Magnanimité*, Tragédie en cinq actes, en vers, avec des chœurs, dédiée à Meſſire George de la Porte, Seigneur de Montigni, & Préſident en la Cour de Parlement, repréſentée au Collége des Bons Enfans. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1604, *in*-12.

(SUJET DE LA POLIXENE.) Irene, Princeſſe de Caſtille, va en pelérinage à Rome, pour accomplir un vœu qu'elle a fait pour le ſuccès des armes de ſon frere Mendoſſe. Elle arrive en Piémont, où elle eſt reçue par la Ducheſſe Polixene. Elles ont pluſieurs converſations enſemble; & ſur le portrait qu'Irene fait à Polixene de ſon frere Mendoſſe, celle-ci en devient ſubitement amoureuſe. Pour avoir une occaſion de le voir, elle feint pendant l'abſence de la Princeſſe, une maladie, & fait vœu, dès qu'elle ſera guerie, d'aller en pelérinage à Saint Jacques. Le Duc de Savoye, ſon époux, y donne ſon conſentement, & elle n'attend plus pour partir que le retour d'Irene. En effet, dès que celle-ci eſt revenue de Rome, elles prennent enſemble le chemin de la Caſtille; elles y arrivent & Mendoſſe reçoit Polixene avec aſſez de froideur. Cependant le Duc de Savoye ſe répent d'avoir permis

auſſi légèrement à ſa femme d'entreprendre ce voyage; & part lui-même pour l'aller rechercher : il arrive à Léon. A la vue de ſon mari, la Ducheſſe rentre dans ſon devoir, & oublie la paſſion qu'elle avoit conçue pour Mendoſſe. Le fol amour, Acteur perſonnifié dans cet ouvrage, au déſeſpoir de voir ainſi la Ducheſſe n'écouter plus que la raiſon, cherche à la perdre, & pour y parvenir il inſpire au Comte Pancalier un amour effréné pour la Ducheſſe qui ne veut pas l'écouter. Celui-ci, furieux de ſes mépris, & ne ſongeant plus qu'à s'en venger, fait cacher un de ſes neveux ſous le lit de cette Princeſſe. On l'y ſurprend; & Polixene accuſée & convaincue d'adultere, eſt condamnée à la mort. Mendoſſe inſpiré par le feint Amour, autre perſonnage de cette piéce, entreprend la défenſe de Polixene. Il combat Pancalier, le terraſſe, lui fait avouer ſon crime, & juſtifie ainſi la Ducheſſe, qui, pour le récompenſer d'un auſſi grand ſervice, lui donne auſſitôt la main : ce qu'elle pouvoit faire; car l'Auteur avoit eu quelque tems auparavant la précaution de faire périr le Duc ſon époux dans un combat ſingulier.

(SUJET D'ESAU.) C'eſt mot à mot l'hiſtoire de Jacob qui achette le droit d'aîneſſe de ſon frere Eſau, & qui ſurprend la bénédiction du bon homme Iſaac. Le poéte, à l'aide de pluſieurs ſcenes qui ne ſont que des dialogues entre des chaſſeurs, eſt parvenu à former cinq actes, & ne s'eſt pas piqué de mettre du

merveilleux dans le dénouement. Eſaü, furieux contre ſon frere Jacob, jure de s'en venger. Celui-ci prend le parti de s'enfuir de la maiſon paternelle, dit adieu à ſa mere; & la piéce finit.

(SUJET D'HYPSICRATÉE.) Junon, ennemie irréconciliable des Romains, ſe rappelle avec chagrin tous les vains efforts qu'elle a faits depuis la deſtruction de Troyes pour nuire à cette nation. Elle fait ſortir Alecto des Enfers, & lui ordonne de ſervir ſa haine. En même tems Jupiter envoye le Dieu Mars pour arrêter les projets de ſa vindicative épouſe. Pour obéir à Junon, Alecto ſouffle dans le cœur du Roi Mithridate le poiſon de la diſcorde. Celui-ci n'écoutant que la paſſion qui le dévore, malgré les ſages remontrances d'Hypſicratée ſon épouſe, & malgré la foi des traités, fait maſſacrer plus de quatre vingt mille Romains qui ſe trouvent dans ſes Etats; mais il a bientôt lieu de s'en répentir. Les Romains, indignés d'une action auſſi barbare, raſſemblent une armée, marchent contre lui, lui livrent bataille & le défont entiérement. Ce Roi cruel, ſe voyant dénué de toute reſſource, prend le parti de s'empoiſonner avec la Reine ſon épouſe. Hypſicratée ſuccombe bientôt ſous l'effet du poiſon; mais il n'agit point ſur Mithridate qui, voulant abſolument mourir, ſe fait paſſer ſon épée au travers du corps par Bititie, un de ſes Officiers. Après la mort du Roi, Bititie ſe perce de la même épée;

& pour qu'il ne manque rien au ſacrifice, la confidente d'Hypſicratée ſe tue auſſi.

1598.

JEAN HEUDON, Pariſien.

PYRRHE, Tragédie avec des chœurs. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1598, *in-8°*.

SAINT CLOUAUD, Roi d'Orléans, Tragédie avec des chœurs, un argument & un avant-propos. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1599, *in-8°*.

(SUJET DE PYRRHE.) Pyrrhe, fils d'Achille, aime Hermione; mais cette Princeſſe, ainſi qu'il le dit lui-même dans le *premier Acte*, a donné toute ſa tendreſſe à Oreſte, & eſt inſenſible à ſes vœux. Cette rivalité inquiéte Didacine, mere de Pyrrhe, qui de plus a l'ame agitée par un ſonge qui lui a préſenté les objets les plus funeſtes. Elle va conſulter Helenin, Grand Prêtre Troyen & eſclave de Pyrrhe : elle lui raconte ſon ſonge, & celui-ci lui annonce la mort prochaine de ſon fils. Déſeſpérée de cette affreuſe prédiction, elle va trouver Pyrrhe pour l'engager à prendre les plus grandes précautions. Ce Prince ordonne alors au Grand Prêtre Macaré de préparer un ſacrifice & de conſulter les oracles. Ce Grand Prêtre eſt un fourbe vendu à Oreſte; & il le fait avertir que Pyrrhe va ſe rendre au Temple. Oreſte y vole ſur le champ avec ſon ami Pilade; ils ſurprennent Pyrrhe aux pieds des autels,

autels, & ils l'y maſſacrent. Oreſte va auſſitôt rendre compte à Hermione du crime qu'il vient de commettre; & un meſſager vient l'apprendre à Didamie qui ſe déſeſpére.

(SUJET DE SAINT CLOUAUD.) Childebert & Clotaire délibérent enſemble *dans le premier Acte* ſur les moyens qu'il faut qu'ils employent pour ſe défaire de leurs neveux Théodat, Gontrand & Clouaud, & pour s'emparer des Etats qui leur appartiennent. *Dans le ſecond Acte*, Theodat & Gontrand inſtruits des projets cruels de leurs oncles, conſultent entre eux des meſures qu'ils ont à prendre pour les éviter. Clouaud leur déclare qu'il renonce au thrône, & qu'il veut vivre dans la ſolitude, & leur dit:

Les lieux où je prierai, ce ſeront mes palais;
J'aurai mes juſtes vœux pour peuple & pour valets;
Je prendrai pour ma cour, &c.

Théodat lui répond:

Voilà un appareil d'une cour bien dreſſée.

Clotaire & Childebert ſe félicitent *au troiſiéme Acte* de ce que leur mere Clotilde leur avoit bien voulu remettre Theodat, Gontrand & Clouaud entre les mains; & ne voyant plus rien qui puiſſe s'oppoſer à leurs projets, ils lui envoyent Belleroche un de leurs Officiers, pour qu'elle choiſiſſe pour ces jeunes princes, ou de l'épée ou des ciſeaux. Clotilde, furieuſe à cette

horrible propoſition, renvoye Belleroche avec indignation, & le charge de dire à ſon maître qu'il eſt le maître de faire tout ce qu'il voudra, mais que

A des enfans de Roi le poil on ne tondra.

Childebert, inſtruit de cette réponſe, aſſure qu'elle va bientôt être obéie, & prend l'épée qu'il avoit envoyée par Belleroche. *Le quatriéme Acte* contient le maſſacre des deux jeunes Princes. On entend les cris de l'aîné qui eſt aſſaſſiné. Le ſecond ſe jette aux pieds de Childebert, & lui demande pourquoi il faut qu'il meure. *Ce coup vous l'apprendra*, répond l'oncle barbare, en lui perçant le ſein. Clouaud, que le Comte d'Artois avoit fait ſauver, reparoît *au cinquiéme Acte*, & après avoir rendu compte à Clotilde de la mort tragique de ſes deux freres, il prend congé d'elle, & va ſe confiner dans un cloître.

1599.

MARC PAPILLON SEIGNEUR DE LASPHRISE, Gentilhomme Tourangeau, connu ſous le nom du Capitaine Laſphriſe, mort en 1599.

NOUVELLE TRAGICOMIQUE, Comédie en cinq actes, en vers, ſans diſtinction de ſcenes, dédiée à M. Céſar de Bourbon, Duc de Vendôme. Cette Comédie ſe trouve dans un volume intitulé, *Les premieres œuvres Poétiques du Capitaine Laſphriſe*. PARIS, Jean Geſſelin, 1559, in-12. Pour donner l'idée de

cette Comédie, je vais copier l'argument que l'on trouve à la tête.

» Un Seigneur avoit envoyé ſon receveur & ſon » laquais querir à un de ſes fermiers ſix mille francs. » Il y eut un voleur, qui tua celui qui portoit l'argent » & le prit. Le laquais ſe ſauve à grande peine; dit » à ſon maiſtre le déſaſtre, qui s'en fache extrême- » ment. Un de ſes amis d'un bon jugement eſtoit-là » d'aventure, qui lui enſeigna un moyen pour ſçavoir » qui avoit fait ce vol, lui diſant que ſon Advocat » connoiſſoit un docte Magicien qui demeuroit à deux » lieues de Paris. On l'envoya querir, & il ne trouve » bon ceſt avis, injuriant ce ſage divin : enfin il l'alla » voir monté ſur un genêt d'Eſpagne. Ce docte dit » à l'Advocat les paroles injurieuſes qu'il avoit dites » de lui; l'autre s'excuſe : puis le Magicien lui ap- » prend où eſtoit le brigand, & qu'il le trouveroit » couché avec une femme qu'il connoiſſoit, dont l'Ad- » vocat part diligemment, fait ouvrir la porte de la » ville, & après avoir aſſemblé pluſieurs gens de la » juſtice, il va pour prendre le voleur, où nonobſtant » après pluſieurs remiſes & conſidérations il rompit » l'huis de la chambre où étoit le meurtrier, & lui, » ſeul parlant. La femme qui eſtoit couchée avec lui » entendant la voix de l'Advocat qui eſtoit ſon mari, » penſant qu'il fuſt là venu à cauſe d'elle, voyant » la porte rompue, ſe jette toute décoëffée aux pieds » de l'Advocat, qui, étonné de cet étrange ſpectacle,

» ne ſe ſoucia de prendre le voleur, parla ſeulement
» quelques mots à lui qui lui répondit de même. La
» compagnie s'écarta çà & là fort esbahie de cet
» acte. Le brigand va en la rue, & monte aſſuré-
» ment ſur le bon cheval que Dominicq avoit preſté
» à l'Advocat, & va en diligence querir des ſergens
» & le fiſt mettre priſonnier & puis ſe ſauva. Le Sei-
» gneur le va voir en la priſon, lequel lui promet
» payer le cheval. Cependant la femme de ce bon
» Advocat ſe retira habilement chez ſes parents qui,
» pour couvrir ſon honneur, font courir le bruit qu'ils
» avoient fait mettre priſonnier ſon mari, à cauſe qu'il
» la battoit trop; le tiennent quelque tems en priſon,
» & juſqu'à ce que l'Advocat jurât devant bonne
» troupe qu'il ne la battroit jamais, ne même tance-
» roit, lui permettant, s'il faiſoit autrement, de s'en
» retourner. Eſtant en liberté il fit nouvelles nopces
» joyeuſement, & traita ſa femme mieux que jamais.

AYMARD DE VEINS.

CLORINDE, Tragédie en cinq actes, en vers, ſans diſtinction de ſcenes, avec des argumens en proſe à chaque acte. PARIS, Antoine de Breuil, 1599, *in-12*, avec fig.

Cette piéce eſt tirée du cinquiéme livre de la Jéruſalem délivrée du Taſſe. Clorinde ſort avec Argant, pour brûler une tour que défendent les Chrétiens. En rentrant dans Jéruſalem, elle trouve la porte fermée, elle ſe mêle avec les ennemis. Tancrede la prend pour

un des chefs des Infideles. Il la pourſuit, ſe bat contre elle, & lui porte un coup mortel. En lui ôtant ſon caſque, il la reconnoît & ſe déſeſpére. Clorinde lui demande le baptême, & meurt après l'avoir reçu. Tancrede lui fait élever un tombeau avec cette épitaphe.

Deſſous le froid de cette lame,
Clorinde l'invincible dort,
De qui l'amant digne de mort
Meurtrit le corps & ſauva l'ame.

LA SOPHRONIE, Tragédie en cinq actes, en vers, ſans diſtinction de ſcenes. ROUEN, Daniel Couturier, 1599, *in*8°, avec fig.

La même. TROYES, Nicolas Oudot, 1619, *in*-8°. figures.

Cette Tragédie eſt auſſi tirée du Taſſe. Aladin, Roi de Jéruſalem, étant inſtruit que Godefroy à la tête des Croiſés vient l'attaquer, ſe prépare à une vigoureuſe défenſe. Le Magicien Iſmen lui annonce que la ville ne ſeroit jamais priſe, ſi l'on enlevoit du Temple des Chrétiens une image de la Vierge, & qu'on la plaçât dans la Moſquée. Aladin donne ordre qu'on aille prendre cette image; mais ſes ſoldats ne peuvent la trouver. Il s'imagine que les Chrétiens l'ont cachée, & condamne à mort tous ceux de Jéruſalem. Sophronie ſe dévoue pour le ſalut de ſes freres, & s'accuſe d'avoir enlevé l'image. Olinde, ſon amant,

effrayé du péril qu'elle court, vient aſſurer à Aladin que Sophronie eſt innocente, & que lui ſeul eſt coupable du crime dont elle s'accuſe. Pendant ce combat de tendreſſe, le Roi embaraſſé ordonne le ſupplice de l'un & de l'autre. Clorinde, fameuſe guerriere, arrive en ce moment au ſecours d'Aladin. Elle voit ſur la place les deux amants attachés à des poteaux, & prêts à périr. Elle s'informe du ſujet de leur ſupplice; & dès qu'elle le ſçait, frappée de leur courage & de leur amour, elle va demander leur grace au Roi; elle l'obtient & elle unit ſur le champ enſemble ces deux généreux amants.

LOUVAN GELIOT, Dijonois.

PSICHE', fable morale en cinq actes, en vers, avec des chœurs & un prologue, dédiée à M. d'Affis, premier Préſident à Bordeaux. AGEN, Pomaret, 1599, *in*-12.

Pſiché, s'appercevant que ſa gorge commence à s'enfler, demande à ſa mere d'où lui viennent ces deux petites élévations. Elle lui confie auſſi qu'elle eſt dévorée d'un feu dont elle ne connoît point la cauſe. Sa mere jugeant qu'elle commence à reſſentir les impreſſions de l'amour, prend le parti de la marier. Anactie Dauphin ou fils du Roi, la demande en mariage, & lui donne un anneau pour gage de ſa foi. En attendant les cérémonies de la nôce, arrivent ſur la ſcene un peintre, un parfumeur, un macq... un cuiſinier, un

muſicien, qui ſont tous épris des charmes de Pſiché. Elle les écoute tous favorablement, & les épouſe tous ſucceſſivement. Lorſque le Dauphin vient pour conclure ſon mariage, il la trouve couchée avec ces amants. Il ſe récrie contre cette étrange infidélité, & la piéce finit. Cette fable morale eſt une eſpéce d'allégorie. L'Auteur a voulu par le Dauphin, déſigner Jeſus-Chriſt fils de Dieu, & par Pſiché l'ame qui ſe livre aux paſſions, au lieu de reſter unie à ſon Créateur.

LA TRAGEDIE D'OCTAVIE, femme de l'Empereur Néron, faite & compoſée par celui qui porte en ſon nom tourné, *Ung à lui m'ellut à gré.*

Octavie raconte tous ſes malheurs. Néron pour y mettre le comble, ordonne la mort de ſes plus proches parents. Envain Seneque veut le diſſuader de commettre ces crimes, & ſurtout d'épouſer Poppée & de répudier Octavie; Néron eſt inflexible. Le peuple ſe ſouleve. Ce barbare Empereur fait couper pluſieurs têtes, & attribue la ſédition à Octavie qu'il veut faire mourir. Il finit par l'envoyer en exil. C'eſt Seneque qui eſt chargé de conduire cette Princeſſe infortunée; & c'eſt lui auſſi qui termine la piéce par une longue tirade de morale aſſez commune.

DU SOUHAIT, Gentilhomme Champenois.

RADEGONDE, Tragédie en 5 actes, en vers, ſans diſtinction de ſcenes.

BEAUTE' ET AMOUR, Paſtorale en 5 actes, & en vers, ſans diſtinction de ſcenes.

Ces deux piéces ſont dans un volume intitulé, *Les divers Souhaits d'Amour*, par du Souhait. PARIS, Jacques Rezé, 1599, *in-12.*

(SUJET DE LA TRAGEDIE.) Radegonde, épouſe de Ferdinand, Duc de Bourgogne, aime Floran, favori de ce Duc. Elle lui découvre ſa paſſion, & veut l'engager a y répondre. Floran reçoit cet aveu avec horreur, & la quitte avec mépris. La Ducheſſe, au déſeſpoir d'avoir fait envain une démarche auſſi honteuſe, cherche à ſe venger de Floran, & va ſe plaindre au Duc que ſon favori a voulu attenter à ſon honneur. Le Duc envoye auſſitôt chercher Floran, & eſt bientôt convaincu de ſon innocence. Il découvre même qu'il eſt amoureux & aimé de la Princeſſe ſa niéce. Ce Prince, pour calmer ſon épouſe, & pour juſtifier ſon favori, lui confie le ſecret de Floran. Celle-ci, furieuſe en apprenant que Floran en aime une autre, veut troubler ſon bonheur; elle va trouver la niéce du Duc, & ſous les apparences de la plus tendre confiance, elle lui fait la fauſſe confidence de l'amour extrême que Floran reſſent pour elle. Cette jeune Princeſſe trop tendre & trop crédule, ne doutant point de la perfidie de ſon amant, ſe livre au plus affreux déſeſpoir, & ſe perce le ſein. Floran arrive au moment qu'elle rend les derniers ſoupirs, &

ne voulant point ſurvivre à ce qu'il aime, il ſe tue & expire auprès de ſa maîtreſſe. Le Duc inſtruit de ce tragique événement, s'informe de ce qui a pu l'occaſionner, & ayant appris la fauſſeté & la perfidie de Radegonde, il la tue.

(SUJET DE LA PASTORALE.) Cette piéce n'eſt qu'une très-froide & très-platte allégorie. La beauté & l'amour ſe diſputent lequel des deux doit avoir la préférence. Après un fort long débat, la Paſtorale finit par un jugement porté en faveur de la beauté.

JEAN DE VIREY, Sr. du Gravier, Gentilhomme Normand. Il s'attacha au Maréchal de Matignon, Lieutenant Général de la Province, qui, lui ayant connu des talens militaires, lui fit donner le commandement de la ville & château de Cherbourg. C'eſt là que pour occuper ſes loiſirs, il compoſa les deux Tragédies ſuivantes.

LA MACHABE'E, Tragédie du martyre des ſept freres & de Salomone leur mere, en vers, ſans diſtinction ni d'actes ni de ſcenes, avec une préface & quelques œuvres chrétiennes en vers, dédiée à Mad. la Maréchale de Matignon. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1599, *in*-12.

La même. ROUEN, &c.

LA DIVINE ET HEUREUSE VICTOIRE DES MACHABE'ES SUR LE ROI ANTIOCHUS, avec la répurgation du Temple de Jéruſa-

lem. Tragédie en vers, ſans diſtinction ni d'actes ni de ſcenes, dédiée au R. P. en Dieu M. l'Evêque de Coûtances, Conſeiller du Roi. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1600, *in*-12.

La même. 1611.

(SUJET DE LA PREMIERE TRAGEDIE.) Salomone, mere des Machabées, eſt dans ſon château avec ſes enfans à qui elle recommande la loi du Seigneur. On vient l'arrêter par ordre du Roi Antiochus. Elle eſt conduite à la Cour de ce Prince avec ſes enfans. On les preſſe de ſacrifier aux Idoles, & ſur leur refus on leur fait ſouffrir le martyre. Le détail des différens tourmens qu'on leur fait endurer, remplit la plus grande partie de cette Tragédie.

(SUJET DE LA DEUXIEME TRAGEDIE.) Antiochus envoye un de ſes Généraux à Jéruſalem, pour forcer les Juifs à ſacrifier aux Idoles. Mathathias excite ſes enfans à reſter fideles au Seigneur. Il inſpire les mêmes ſentimens à pluſieurs autres Hébreux; & lorſqu'on veut les contraindre à adorer les Idoles, ils tuent l'Officier & tous ſes ſoldats. Mathathias ſe retire enſuite dans le déſert, ſuivi de ſes enfans & de pluſieurs de ſes concitoyens. Ils ſont pourſuivis, attaqués; & remportent la victoire. Mathathias meurt. Son fils Jean Machabée prend le commandement. Il ſe livre pluſieurs combats ſur le théâtre, deſquels les Ma-

chabées ſortent toujours victorieux. Enfin ils rentrent en triomphe à Jéruſalem, & rétabliſſent le Temple du Seigneur.

S. G. DE LA ROQUE, de Clermont en Beauvoiſis. Cet Auteur dit dans la préface de la piece ſuivante, que ſemblable à Viſſe, il n'a fait d'autre étude que celle du monde, ayant été dès ſa jeuneſſe à la Cour, au ſervice d'un grand Prince.

LA CHASTE BERGERE, Paſtorale en 5 actes, en vers & un prologue; ſans diſtinction de ſcenes. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1599, *in-12*.

Alexis eſt amoureux d'Ardenie; mais cette Bergere eſt rebelle à l'amour. Ce Dieu pour la punir l'enflamme pour le Berger Coridon, qui n'a pour elle que du mépris, & qui lui même eſt malheureux, adorant Lucile qui n'aime que la chaſſe. Tous ces amours infortunés produiſent des plaintes, des élégies & des vers langoureux. Enfin Ardenie ſe déguiſe en Berger, & ſe donne pour compagnon à Coridon ſon amant. Un jour ſe croyant ſeule, elle parle de ſa foibleſſe pour Coridon. Une Bergere la ſurprend, & la croit épriſe d'un amour malhonnête. D'un autre côté, Lucile, pour ſe ſouſtraire à la perſécution de Coridon, ſe voue à Diane, & va s'enfermer dans ſon Temple. Ardenie propoſe à Coridon, qu'elle voit dans le plus grand déſeſpoir, de ſe déguiſer enſemble en femmes, & de s'introduire dans le Temple de la Déeſſe. Le Berger

adopte cette idée avec ardeur, & eſt admis dans l'enceinte des Veſtales. En même tems Ardenie fait avertir qu'un homme eſt enfermé dans cet aſyle ſacré. Les Matrones font la viſite & découvrent le ſexe de Coridon. On veut le livrer à la mort. Les ſacrificateurs conſeillent à Lucille de l'épouſer pour lui ſauver la vie. Elle le refuſe. Ardenie s'offre à conſerver ſes jours, en le prenant pour époux. Coridon, toujours brûlant d'amour pour Lucile, préfére la mort à la douleur d'en épouſer une autre. Enfin ſurvient un Hermite qui leur apprend que Lucille eſt ſœur de Coridon, qui alors ſe détermine à épouſer Ardenie. Cette piéce eſt aſſez agréablement écrite. Voici un morceau qui pourra faire juger de la verſification.

Bon, jour mes gentilles fillettes :
Cueillez-vous toutes ces fleurettes ?
Ne lairez-vous que des ſoucis
A ce malheureux Alexis ?
Suffiſe vous de belles roſes
Qu'on voit ſur vos beaux ſeins écloſes ;
Et nous laiſſez ces fleurs pour nous.
Quelque ſerpent caché deſſous,
Plein de venin & de malice,
Vous bleſſera comme Eutidice.

THEATRE FRANÇOIS.

TROISIEME AGE,

Depuis HARDY juſqu'à CORNEILLE,

C'EST-A-DIRE,

Depuis 1600 juſqu'en 1637.

ALEXANDRE HARDY fleuriſſoit vers la fin du ſeizieme ſiécle. On ne connoît ni l'époque préciſe de ſa naiſſance ni celle de ſa mort. On ſçait ſeulement qu'il vivoit encore en 1628, & qu'il ne vivoit plus en 1632. On ignore auſſi les particularités de ſa vie. Tout ce qu'on a pu découvrir, c'eſt qu'il étoit de Paris, qu'il ſe mit aux gages des Comédiens, qu'il s'engagea à leur fournir autant de piéces de théâtre qu'ils pourroient en avoir beſoin, qu'il étoit marié, & qu'il vécut & mourut dans l'indigence. Ce Poéte, le plus fécond qu'il y ait jamais eu, a compoſé près de 800 piéces dramatiques, dont il ne nous reſte plus que 41. Il avoit du talent, du goût & des connoiſſances ; & auroit ſans doute produit de bons ouvrages, s'il avoit eu le tems de les corriger. Ses actes

ſont quelquefois bien diſtribués, les ſcènes bien dialoguées, & ſes ſujets bien conduits. Je vais donner une courte analiſe des 41 poémes dramatiques de cet Auteur, qui ſont parvenus juſqu'à nous.

LES CHASTES ET LOYALES AMOURS DE THEAGENE ET DE CARICLÉE, réduites du grec d'Heliodore, en huit poémes dramatiques ou de théâtre conſécutifs, faiſant huit journées, dédiées à M. Payen, Conſeiller au Parlement, vers 1601.

L'Auteur n'a dans cet ouvrage d'autre gloire que d'avoir mis en action & en vers le roman d'Heliodore, & d'avoir diſtribué en journée chaque livre du roman grec.

(*Premiere Journée.*) Théagene, amant aimé de Cariclée, l'enleve par le conſeil du ſage Calaſire, qui les accompagne dans leur fuite & s'embarque avec eux. Ils font naufrage dans une iſle habitée par des brigands. Trachin, Capitaine de ces voleurs, devient amoureux de Cariclée & veut l'épouſer. Pour détourner ce malheur, Calaſire inſpire de la jalouſie à Pelore, Lieutenant de Trachin, & le détermine à ſe révolter contre ſon Capitaine. Ces brigands partagés ſous ces deux chefs, ſe livrent un combat ſur le théâtre. Trachin eſt tué. Alors Théagene, qui étoit reſté ſpectateur de la bataille, combat Pelore, le tue & ſe voit ainſi délivré de ſes deux rivaux. (*Deuxiéme Journée.*) Théagene & Cariclée ne ſont pas plus heureux. Une nouvelle troupe de Brigands s'empare d'eux. Une

utre combat & met en fuite la premiere; & Thiamis, chef de ces derniers, veut faire violence à Cariclée. Elle l'amuſe ſous différens prétextes. Ces mêmes Pirates, que Thiamis avoit défaits, reviennent l'attaquer, & le font priſonnier. (*Troiſième Journée.*) Les deux amants ont de nouvelles aventures & ſont épaſés par les gens d'Oronte. Calaſire arrive chez le vieux Nauſicle. Dans la *deuxiéme ſcene* du *troiſiéme acte*, Théagene ayant retrouvé Cariclée, la preſſe de ſe rendre à ſes deſirs, & lui dit,

Paſſez au dernier point du vrai contentement,
Sans lequel on n'aima jamais parfaitement,
Sans lequel périroit la nature déſerte.
Sus, de nos jours perdus récompenſons la perte.
Souffre toy ſur l'émail des fleurettes coucher;
Souffre moy de ton ſein les reliques toucher.

La chaſte & cruelle Cariclée ne ſouffre rien, & lui accorde à peine un baiſer. (*Quatriéme Journée.*) Thiamis, dont on a déja parlé, vient attaquer Memphis, où ſon frere Ptoſire a uſurpé la dignité pontificale. Arſace, femme d'Oronte, que Thiamis avoit aimée, mais qu'il n'aimoit plus, commandoit dans cette ville en l'abſence de ſon mari. Elle ordonna à Ptoſire d'entrer en combat ſingulier contre ſon frere. Ptoſire ſe préſente dans l'arene & s'enfuit. Calaſire arrive alors; & ſe fait connoître pour le véritable Grand Prêtre, & pour le pere des deux combattans qu'il met bientôt d'accord, en reprenant ſa dignité pontificale.

Théagene & Cariclée, qui avoient encore été ſéparés, ſe rencontrent déguiſés, & ſe reconnoiſſent. Arſace conçoit de l'amour pour Théagene. (*Cinquiéme Journée.*) Calaſire ſe démet de la grande prêtriſe en faveur de Thiamis, ſon fils aîné, & meurt. Arſace s'entretient avec Cybele, ſa confidente, de ſa paſſion pour Théagene. Celle-ci lui conſeille de lui parler, elle-même : elle le fait venir.

Cybele t'aura dit à-peu-près mon deſſein,
Que tu as fait, cruel, un fourneau de mon ſein,
De mes yeux un égoût qui diſtille ſans ceſſe.

Enfin elle le preſſe de répondre à ſon amour; mais Théagene eſt inexorable, & ſe retire. Cybele propoſe alors à Arſace de ne lui plus marquer d'empreſſement, & même de chercher à l'humilier en le faiſant ſervir à table.

ARSACE.

J'ay honte qu'Echanſon il me ſerve à la table.

CYBELE.

Le ſervice du lit ſeroit plus délectable.

ARSACE.

Ha ! de ce ſouvenir tu rebleſſes mon cœur.

(*Sixiéme Journée.*) L'Ombre de Calaſire reproche à Thiamis de ne point ſecourir les deux amans, dont l'un eſt en priſon & l'autre prête à périr. Par une mépriſe heureuſe, Cybele avale le poiſon qu'elle avoit préparé

préparé pour Cariclée, & meurt. Arſace accuſe Cariclée d'avoir empoiſonné ſa confidente, & ordonne qu'elle ſoit brûlée vive. Thiamis ſouleve le peuple, & délivre Cariclée : Arſace ſe pend de déſeſpoir. (*Septiéme Journée.*) Hidaſpe, Roi d'Ethiopie, combat Orondate & le défait. Celui-ci ſe ſauve, & eſt enſuite fait priſonnier. Theagene & Cariclée ſont deſtinés, comme Etrangers, à ſervir de victimes au ſacrifice qu'on prépare. Perſine, Reine d'Ethiopie, parle d'une fille qu'elle avoit eue, & qu'après avoir conſulté l'Oracle, elle avoit fait autrefois expoſer. (*Huitiéme Journée.*) Cariclée, prête à être ſacrifiée, eſt reconnue pour fille du Roi & de la Reine d'Ethiopie, & Theagene, pour ſouverain de Theſſalie. Ces deux amans ſe marient.

DIDON SE SACRIFIANT, Tragédie, 1603.

Quiconque, dit l'Auteur au commencement de cette piece, ignore ce ſujet, pourra le puiſer dans le quatrieme livre de l'Eneïde. Je crois inutile de donner aucun extrait de cette Tragédie.

SCEDASE ou *l'Hoſpitalité violée*, Tragédie, 1604.

Scedaſe, habitant de Leuctres, accorde l'hoſpitalité à deux jeunes Spartiates, qui deviennent amoureux de ſes deux filles, les violent en ſon abſence, & les égorgent enſuite, pour ne laiſſer aucun témoin de leur crime. Le malheureux Scedaſe meurt de douleur à ſon retour. Ce ſujet eſt tiré de Plutarque, *vie de Pelopidas*. Hardy, qui ne ſuivoit pas trop les régles de la décence, fait enlever ces deux filles ſur

le theâtre, les fait violer dans les couliſſes, & les ſpectateurs entendent & leurs cris & leurs plaintes.

PANTHE'E, Tragédie, 1604.

Le ſujet de cette Tragédie eſt tiré de Xenophon. Panthée, femme d'Abradate, eſt priſonniere de Cyrus. Araſpe, qui étoit chargé du ſoin de la garder, en devient amoureux, & oſe le lui déclarer. Cyrus punit cet outrage; & Panthée, par reconnoiſſance, engage ſon mari dans les intérêts de ce Roi. Abradate eſt vainqueur dans un combat, & meurt de ſes bleſſures.

MELÆAGRE, Tragédie, 1604.

Les Héros de la Grece viennent offrir leurs ſecours à Méléagre, pour délivrer ſon pays d'un ſanglier monſtrueux qui le déſole. Atalante, Princeſſe d'Arcadie, ſe préſente avec eux. L'on va attaquer ce furieux animal. On le tue; & Méléagre en fait porter la hure à la Princeſſe. Les oncles de Méléagre ſont jaloux de cette préférence, & vont arracher des mains d'Atalante cette fatale hure. Elle en porte des plaintes au Roi, qui fait mourir ſes oncles ſur le theâtre. Althée, mere du Roi, & ſœur de ceux qu'il vient de faire mourir, pour venger leur mort, fait périr Méléagre.

PROCRIS, ou la *Jalouſie infortunée*, Tragi-Comédie, 1605.

L'aurore, amoureuſe de Cephale, a bien de la peine à le faire répondre à ſes deſirs; elle ne peut même y

parvenir, qu'en lui donnant de violents ſoupçons de la fidélité de Procris. Il demande à la Déeſſe de lui en donner des preuves certaines. D'un autre côté, le vieux Titon ſe plaint auſſi de l'inconſtance de ſon épouſe.

Après avoir ſeché la fleur de nos printems,
Mal propres à fournir leurs laſcifs paſſetems,
Voilà comme ce ſexe au ciel & en la terre,
Son venin contre nous indifférent deſſerre;
Il court inſatiable après la nouveauté,
Depuis que la vigueur nous manque & la beauté.
Encore mon malheur eſt d'autant plus extrême,
Que je ne puis mourir, toujours en eſtat même.

Cephale, traveſti en marchand, cherche à ſéduire Procris. Polidame avertit cette derniere des intrigues de l'Aurore & de Cephale. Cette épouſe infortunée veut les ſurprendre enſemble : elle ſe cache dans un buiſſon. Cephale, voyant remuer les feuilles de ce buiſſon, croit qu'il y a dedans quelque animal des forêts, & lui lance une fleche. Il bleſſe Procris, qui meurt entre ſes bras.

ALCESTE ou la *Fidélité*, Tragi-Comédie, 1606.

Junon ordonne à Euriſthée de forcer Hercule à deſcendre aux enfers, pour en amener Cerbere. Il part pour exécuter cette entrepriſe, & arrive chez Admete, qu'il trouve attaqué d'une maladie mortelle. L'Oracle conſulté, prononce que ce Roi ne peut recouvrer ſa ſanté, à moins que quelqu'un de ſa fa-

mille ne ſe dévoue à ſa place. Alceſte, ſon épouſe, ſe livre pour victime & meurt. Admete eſt au déſeſpoir de la perte d'Alceſte. Hercule, voyant la douleur de ſon ami, lui promet de la ramener des enfers. Il deſcend dans l'Empire de Pluton, briſe les fers de Théſée, enchaîne Cerbere, & emmene l'Ombre d'Alceſte. Il la préſente à Admete en diſant :

Allez du temps perdu récompenſer la perte,
Vous jetter amoureux dedans la lice ouverte
Des humides baiſers, des douceurs de Cypris;
Tandis, j'acheverai le voyage entrepris.

Les deux époux, enchantés de ſe revoir, ſuivent le conſeil d'Hercule, & la piece finit.

ARIADNE RAVIE, Tragi-Comédie, 1606.

Minos, Roi de Crete, ſe rappelle ſes malheurs, & pleure la mort de ſon fils Androgée. L'inconſtant Théſée n'aime plus Ariadne qu'il a enlevée, & eſt amoureux de Phedre, qui étoit promiſe au Prince Hypolite. On parvient à la faire renoncer à ſes premieres amours, & à ſuivre Théſée. Ariadne, abandonnée, ſe livre à la douleur. L'Ombre d'Androgée vient la conſoler, & lui annonce l'arrivée de Bacchus. Ce Dieu, ſuivi de Pan & de Silene, lui fait oublier, par ſes careſſes, le perfide Théſée.

ALPHE'E, ou la *Juſtice d'Amour*, Paſtorale, 1606.

Iſandre, vieux Berger, ayant appris, par un Oracle, que le mariage de ſa fille Alphée doit cauſer de grands troubles, la tient enfermée. Daphnis cependant trouve occaſion de la voir, en devient amoureux, & en eſt aimé. Corine, Magicienne, aimoit ce Daphnis. Irritée de la préference qu'il donne à Alphée, elle le métamorphoſe en rocher. Iſandre & Alphée accourent à ce ſpectacle, & ſont changés l'un en arbre, l'autre en fontaine. L'amour détruit le charme, & unit Daphnis avec Alphée. *Outre ce ſujet principal, on trouve dans cette piéce pluſieurs autres épiſodes : elle eſt écrite en vers de dix ſyllabes, ainſi que toutes les Paſtorales de Hardy.*

LA MORT D'ACHILLE, Tragédie, 1607.

Achille fait demander en mariage à Priam ſa fille Polixene. Ce Prince conſent à la lui donner ; mais pour venger la mort de ſon fils Hector, il projette de le faire aſſaſſiner, lorſqu'il viendra pour conclure le mariage. Achille vient à Troyes; & Paris & Déiphobe ſe jettent ſur lui & le maſſacrent. Les Troyens & les Grecs ſe livrent un combat pour le corps de ce Héros. Les derniers ſont vainqueurs, & jurent de venger cet aſſaſſinat.

CORIOLAN, Tragédie, 1607.

Cette Tragédie renferme toute l'hiſtoire de Coriolan, depuis ſon banniſſement juſques à ſa mort.

CORNELIE, Tragi-Comédie, 1609.

Cette Cornelie eſt une Princeſſe Italienne, aimée d'Alphonſe d'Eſt, Duc de Ferrare. Elle ſe trouve ſéparée de lui par pluſieurs aventures. Enfin il la rencontre dans un hermitage où il l'épouſe. *Le ſujet de cette piéce eſt tiré des nouvelles de Cervantes.*

ARSACOME, ou l'*Amitié des Scythes*, Tragi-Comédie, 1609.

Le Roi du Boſphore promet ſa fille en mariage au plus riche des amans de cette Princeſſe. Arſacome, Ambaſſadeur des Scythes, l'aimoit & en étoit aimé, & prétendit être plus riche que ſes rivaux, ayant le bonheur de poſſeder deux amis. Le Roi n'écouta ſa prétention qu'avec mépris, & donna ſa fille à un autre. Arſacome, au déſeſpoir, retourne en Scythie, raconte ſon malheur à ſes deux amis, qui lui promettent, l'un de lui apporter la tête du Roi du Boſphore, l'autre de lui amener ſa maitreſſe. Ils tiennent leur parole, & le rendent heureux. *Cette hiſtoire eſt priſe du Toxaris de Lucien.*

MARIAMNE, Tragédie, 1610.

Perſonne n'ignore le ſujet de cette piece. C'eſt le même que Triſtan a traité depuis. Il a ſuivi à-peu-près la même conduite, & pourroit bien avoir profité de l'ouvrage de Hardy.

ALCE'E, ou l'*Infidélité Paſtorale*, 1610.

Phedime, pauvre pêcheur, ayant trouvé un enfant

qui étoit abandonné ſur le bord de la mer, le porta dans ſa cabane, & eu ſoin de ſon enfance. Il avoit une fille unique, nommée Alcée, qui étoit regardée comme la plus belle du canton, mais qui n'étoit point recherchée à cauſe de l'extrême pauvreté de ſon pere. Damocle, qui étoit cet enfant dont Phedime avoit eu ſoin, élevé avec Alcée, en devient éperduement amoureux, & en eſt aimé. Il la demande en mariage; Phedime la lui accorde. Dans le même tems, un riche habitant des Arcades ſe préſente, pour épouſer Alcée. Phedime, alors oubliant ſes promeſſes, & préferant l'avarice au bonheur de ſa fille, la lui accorde. Damocle, à cette nouvelle, témoigne vivement ſon chagrin à Phedime, qui le chaſſe de ſa maiſon. Cet amant déſeſperé veut ſe précipiter dans la mer. L'amour l'arrête, & lui ordonne de retourner auprès de ſa maîtreſſe; il obéit. Phedime feint d'être charmé de le revoir; mais refuſe toujours de lui donner ſa fille. Les deux amants prennent le parti de s'évader enſemble. Le pere, averti de leur fuite, les ſuit, les arrête, & livre Damocle entre les mains de la Juſtice. Au moment qu'il eſt près d'être condamné, un vieillard, connu pour être très-riche, demande avec inſtance qu'on ſuſpende le jugement. Après quelques éclairciſſemens, il reconnoît ſon fils dans Damocle. Enchanté de l'avoir retrouvé, & uniquement occupé du bonheur de ſon fils, ſans avoir égard à la pauvreté

d'Alcée, il la demande à Phedime, l'obtient très-aiſément, & la lui fait épouſer.

LE RAVISSEMENT DE PROSERPINE PAR PLUTON, Poëme Dramatique, 1611.

Pluton enleve Proſerpine. Cerès vient ſe plaindre aux Dieux du raviſſement de ſa fille. Ils s'aſſemblent dans l'Olimpe pour terminer ce différent ; & Jupiter prononce que Proſerpine paſſera ſix mois avec ſa mere, & ſix mois avec Pluton. Momus avoit ouvert un avis plus raiſonnable.

Jupiter, au ſurplus,
A ce qu'au réglement il ne manque rien plus,
Ordonne que le jour Cerès aura ſa fille,
Pluton par chaque nuit. . . . . ,

LA FORCE DU SANG, Tragi-Comédie, 1611.

C'eſt certainement dans cette piece, dont le ſujet eſt tiré de Miguel Cervantes, que Hardy s'eſt donné le plus de liberté. On croit lire une piece de la premiere enfance du théâtre, ou une Comédie Angloiſe. Dans le *premier acte*, Leocadie eſt enlevée & violée par Dom Alphonſe. Dans le *deuxiéme*, elle eſt renvoyée, & ſent des ſimptômes de groſſeſſe. Dans le *troiſiéme*, elle accouche ; & à la fin de l'acte ſon fils ſe trouve avoir huit ou dix ans. Dans le *quatriéme*, il y a une reconnoiſſance entre Dom Alphonſe & cet enfant. Dans le *cinquiéme*, Dom Alphonſe, attendri ſur le ſort de ſon fils, ſe réconcilie avec Léocadie & l'épouſe.

LA GIGANTOMACHIE, ou le *Combat des Dieux avec les Géants*, Poëme Dramatique, 1611.

(*Acte premier.*) La terre, pour ſe venger de Jupiter, qui a détrôné Titan, fait révolter les Géants, ſes enfans. Ceux-ci cherchent à entaſſer le mont Oſſa ſur le mont Pelion, pour parvenir à eſcalader le Ciel. (*Acte deuxiéme.*) Jupiter ſe prépare, avec les Dieux, pour ſe défendre contre la fureur des Titans: il fait venir Hercule pour combattre ſes adverſaires. (*Acte troiſiéme.*) Mercure va dans l'antre de Vulcain, & lui fait préparer de nouveaux foudres. (*Acte quatriéme.*) Les Géans & les Dieux combattent. Les Géants ſont écraſés par la foudre. (*Acte cinquiéme.*) Jupiter triomphe de la victoire qu'il vient de remporter. Hercule épouſe Hébé; & l'on finit la piece par un feſtin ſuperbe, où Momus débite une grande quantité de quolibets.

FELISMENE, Tragi-Comédie, 1613.

Dom Felix, riche Gentilhomme de Tolede, eſt amoureux de Feliſmene, d'une illuſtre naiſſance, mais dénuée des biens de la fortune. Le pere de Felix, qui ne vouloit point de cette alliance, pour l'en détourner, l'envoye à la Cour de l'Empereur. Felix y voit la Princeſſe Cœlie, & devient infidele. Dès que Feliſmene apprend l'inconſtance de ſon amant, elle ſe déguiſe en homme, part pour Vienne, & entre à ſon ſervice. Elle s'employe même pour lui faire obtenir les faveurs de Cœlie. Celle-ci ſe prend d'une belle paſſion pour

Feliſmene ; mais ne pouvant ſe ſatisfaire, & ayant découvert le ſexe de l'objet de ſon amour, elle meurt de deſeſpoir. Un Seigneur Allemand, qui aimoit cette Princeſſe, accuſe Dom Felix de l'avoir empoiſonnée. Il prend la fuite ; on le pourſuit & on l'attrappe enfin dans une forêt, où Feliſmene, après avoir quitté ſon ſervice, s'étoit retirée & vivoit ſous l'habit de Bergere. Elle reconnoît ſon amant, & ſe joint à lui pour le défendre contre ſes ennemis. Ils les mettent en fuite, retournent dans leur patrie, & ſe marient. *Ce ſujet eſt tiré de la Diane de Montemayor.*

DORISE, Tragi-Comédie, 1613.

Le pere de Salmacis vouloit lui faire épouſer Sidere ; mais ce jeune homme aimoit Doriſe, ce qui détermine le bon vieillard à faire voyager ſon fils, pour le détourner de cet amour. Salmacis, en partant, confie ſa maîtreſſe à Nicanor ſon ami, qui étoit auſſi amoureux de Doriſe ; & au bout de quelque tems, il vient lui apprendre qui ſon amant étoit infidele. Elle croit trop legerement ce faux rapport, & ſe rend aux vœux de Nicanor. Salmacis, de retour de ſes voyages, court chez Doriſe. Celle-ci l'accable de reproches, & ne lui permet pas de ſe juſtifier. Au déſeſpoir des rigueurs de ſa maîtreſſe, il ſe retire dans un hermitage, & y prend l'habit d'hermite. Une Magicienne, à qui l'on conte cette aventure, va le trouver dans ſa retraite, le guerit de ſon amour pour Doriſe,

& lui fait épouſer Sidere. *Cette piece eſt tirée de l'hiſtoire des amans volages de ce tems, par du Roſſet.*

CORINE, ou le *Silence*, Paſtorale, 1614.

Les Bergeres Corine & Melite aimoient toutes deux le Berger Caliſte, qui ne vouloit ni de l'une ni de l'autre. Enfin, pour ſe mettre à l'abri de leurs importunités, il promet d'épouſer celle des deux qui ſe taira plus long-tems. Auſſitôt elles deviennent muettes toutes deux. Arcas, amoureux de Melite, la demande à ſon pere & l'obtient; mais on ne peut arracher d'elle un ſeul mot. Ce bon vieillard vâ, avec le pere de Corine, conſulter une Magicienne, qui ordonne qu'on amene Caliſte pour détruire le charme qu'il a jetté ſur ces deux Bergeres. On va le chercher; mais il s'enfuit. L'amour l'arrête, le ramene au hameau, lui fait épouſer Corine, & donne Melite au Berger Arcas.

TIMOCLE'E, ou la *Juſte vengeance*, Tragédie, 1615.

Alexandre ayant pris d'aſſaut la ville de Thebes, la livre au pillage. Hipparque, un de ſes Capitaines, viole Timoclée, Dame vertueuſe & illuſtre. Pour venger ſon honneur, elle le fait deſcendre dans un puits, ſous prétexte de lui montrer un tréſor qu'elle y tient caché. Son deſeſpoir alors animant ſon courage, elle ſe jette ſur lui & l'étouffe. On la ſurprend, & on la

conduit devant Alexandre, qui, loin de la punir, loue ſon action courageuſe, & lui rend ſes biens & ſa liberté.

ELMIRE, ou l'*Heureuſe Bigamie*, Tragi-Comédie, 1615.

Le Seigneur de Gleicheu, Gentilhomme Allemand, ayant été fait priſonnier dans les Croiſades, eſt deſtiné à ſervir le Sultan. Il devient amoureux & ſe fait aimer d'Elmire, fille de ſon nouveau maître. Cette Princeſſe trouve le moyen de délivrer ſon amant, & de s'enfuir avec lui. Arrivés à Rome, le Pape leur permet de ſe marier, quoique ce Seigneur eut déja une autre femme. Les deux épouſes vecurent toujours enſemble dans la plus parfaite intelligence; & leur mari partagea également entre elles & ſes biens & ſes faveurs. *Camerarius rapporte cette hiſtoire dans ſes Méditations Hiſtoriques.*

LA BELLE EGYPTIENNE, Tragédie, 1616.

Hardy n'a fait que mettre en vers, & diſtribuer en 5 actes la nouvelle de Michel Cervantes, qui porte ce titre.

LUCRECE, ou l'*Adultere puni*, Tragédie, 1616.

Il ne faut pas confondre cette Lucrece avec la Dame Romaine, qui portoit ce même nom. Celle-ci étoit une Eſpagnole, mariée à Telemaque, jeune Seigneur. Cette femme avoit un commerce criminel avec un

Gentilhomme nommé Myrrhene. Telemaque, averti de cette intrigue, obſerve les démarches de ſa femme, la ſurprend en adultere, & la tue avec ſon amant; mais il eſt tué lui-même par un ami de Myrrhene. Voici comme il s'exprime au moment qu'il eſt convaincu, par ſes yeux, de l'infidelité de Lucrece.

O cieux ! ô cieux ! la louve à ſon col ſe pendant,
Et de laſcifs appas provoque l'impudent,
Lui chatouille le ſein, lui baiſote la bouche,
D'un clin de tête au lit l'appelle & l'eſcarmouche :
Ma patience échappe..... (*en le poignardant*) exécrable putain,
Tu mourras à ce coup, tu mourras de ma main.

ALCMEON, Tragédie, 1618.

Le ſujet de cette piece eſt tiré de Plutarque & de Pauſanias. Et Hardy a ſuivi exactement ce qu'en diſent ces deux Auteurs.

L'AMOUR VICTORIEUX, ou *Vangé*, Paſtorale, 1618.

Lycyne & Adamante ſont aimées de Philere & Nirée, & pour leur ôter toute eſpérance elles veulent ſe vouer à Diane. L'Amour, irrité de ce deſſein, les perce de ſes fleches, & les embraſe pour ces deux Bergers, qu'il guerit en même-tems de leur paſſion, & qui ne ſentent plus que de la haine pour ces Bergeres. Cependant l'Oracle décide que, pour appaiſer Venus, qui venoit de donner des marques de ſa colere, il faut faire ſacrifier une des deux Bergeres par un des Bergers deſigné par le ſort, à moins que ce Berger n'aime

mieux épouſer celle qui doit ſervir de victime. Le ſort tombe ſur Philere, qui, touché de compaſſion pour Lycyne, ſe détermine à l'épouſer. Nirée ſuit ſon exemple, & épouſe Adamante.

LA MORT DE DAIRE, Tragédie, 1619.

Le ſujet de cette piece eſt ſi connu, qu'un extrait deviendroit inutile. Elle eſt peut-être une des moins mauvaiſes de l'Auteur.

LA MORT D'ALEXANDRE, Tragédie, 1621.

Cette Tragédie foible & peu intéreſſante, eſt aſſez réguliere. Dans les trois premiers actes, Alexandre joue un rôle indigne de ſon caractere. C'eſt un extravagant & un homme ſuperſtitieux à l'excès. Le poiſon, qu'on lui fait avaler à la fin du troiſieme, le rend plus tranquille. Dans les deux derniers, il exhale ſes plaintes & ſes regrets, & finit par faire ſes adieux à ſes courtiſans.

ARISTOCLE'E, ou le *Mariage Infortuné*, Tragi-Comédie, 1621.

Ariſtoclée, mariée à Calliſthene, vivoit heureuſe avec lui, quand le furieux Straton vint pour l'arracher des bras de ſon époux. L'Auteur fait repréſenter cet affreux événement ſur le théâtre. On voit Calliſthene & les parens d'Ariſtoclée qui la retiennent par un bras, tandis que Straton & ſes gens la tirent par l'autre. Les efforts qu'ils font les uns & les autres ſe terminent par la mort d'Ariſtoclée, dont les membres ſanglans ſe

ſparent ſur la ſcene. Straton, après cette cataſtrophe, prend auſſitôt la fuite ; & Calliſthene s'immole ſur le corps de ſon épouſe.

FREGONDE, ou le *Chaſte Amour*, Tragi-Comédie, 1621.

Le Marquis de Cotron, favori du Roi de Naples, étant à la chaſſe, eſt ſurpris par un orage furieux ; il cherche un azile & vient ſe mettre à l'abri chez Dom Yvan, mari de Frégonde. Dès qu'il a vu cette beauté, il en devient paſſionnément amoureux, & fait de vains efforts pour la ſéduire. Dom Yvan avoit un procès conſidérable, dont le ſuccès dépendoit du Marquis. Il implore le crédit de ce Seigneur, l'obtient & gagne ſon procès. Fregonde, touchée de l'ardeur avec laquelle le Marquis de Cotron l'avoit ſervie dans cette affaire, ſe ſent attendrie pour lui, & n'eſt pas éloignée de lui accorder quelques faveurs. Mais le Marquis eſt trop délicat & trop tendre, pour vouloir rien devoir à la reconnoiſſance. Il fait même accorder à Dom Yvan le gouvernement de la Calabre. Celui-ci meurt dans cet emploi. Sa femme veut s'enfermer dans un couvent ; mais le Marquis l'en détourne & l'épouſe.

GESIPPE, ou les *deux Amis*, Tragi-Comédie, 1622.

Geſippe alloit épouſer Sophronie. Tite, qui en étoit éperduement amoureux, eſt prêt à en mourir de

douleur. Preſſé, par ſon ami, de lui confier le ſujet de ſon chagrin, il lui fait l'aveu de ſa foibleſſe, & prend le parti d'aller dans un déſert mourir de déſeſpoir. Geſippe retient & calme Tite; & faiſant céder l'amour à l'amitié, il le fait mettre à ſa place la premiere nuit de ſes nôces. Sophronie, s'étant apperçu de cette tromperie, accable Geſippe de reproches. Les parents de cette épouſe abuſée s'aſſemblent, & après bien des conteſtations, ils conſentent de marier Sophronie avec Tite. Geſippe, peu de tems après, tombe dans la miſere, & va avec confiance chercher un azile chez Tite. Celui-ci ne le reconnoît point; & Geſippe ſe croyant mépriſé, ne cherche pas plus long-tems à ſe faire connoître. Pour finir ſes tourmens, il avoue être l'auteur d'un meurtre commis depuis peu de jours: on le traduit devant le Tribunal. Tite, qui étoit un des Juges, reconnoît alors ſon ami, & pour ſauver ſes jours, déclare que c'eſt lui qui a commis cet aſſaſſinat. Cependant le véritable auteur du crime eſt arrêté; & l'on reconnoît l'innocence de ces deux amis. Tite ramene Geſippe chez lui, lui fait épouſer ſa ſœur Fulvie, & le rétablit bientôt dans ſa premiere opulence. *Chevreau a traité ce même ſujet dans ſa Tragi-Comédie des deux amis, ou Geſippe & Tite.*

PHRAARTE, ou le *Triomphe des vrais amans*, Tragi-Comédie, 1623.

Phraarte, fils de Philippe, Roi de Macedoine, eſt amoureux

amoureux de Philagnie, fille de Cotys, Roi de Thrace. Il ſe rend incognito auprès d'elle, & ſous une promeſſe de mariage il en obtient les dernieres faveurs. Cependant la guerre s'étant déclarée entre les deux Rois, il eſt obligé de quitter ſa nouvelle épouſe & d'aller retrouver ſon pere. Peu de tems après, Philagnie ſe ſentant des ſignes de groſſeſſe ſe déſeſpere. Elle écrit à ſon époux, & lui mande ſa triſte ſituation. Cette lettre eſt interceptée. Philagnie, craignant le couroux de ſon pere, prend la fuite & ſe cache chez un payſan. Le meſſager qui avoit été ſurpris avec la lettre eſt mis en priſon, ſe ſauve, & va apprendre à Phraarte les malheurs où Philagnie eſt expoſée. Celui-ci accourt en Thrace, aſſiege la Capitale, la prend & fait le Roi priſonnier. A cette nouvelle, Philagnie quitte auſſitôt ſa retraite, & vient ſe jetter aux genoux de Phraarte, pour obtenir la grace de ſon pere. Le tendre Phraarte n'heſite pas, & rend auſſitôt la couronne à Cotys, qui lui donne ſa fille en mariage.

LE TRIOMPHE D'AMOUR, Paſtorale, 1623.

Les Bergers Atys & Cephée ſe diſputoient le cœur de Clytie. Celle-ci aimoit Cephée; mais Atys, plus riche que lui, l'ayant demandée à ſon pere, il l'obtient facilement. Clytie en avertit ſon amant, & conſent de ſe laiſſer enlever. Cephée y réuſſit. Se croyant délivré de ſes peines, il eſt ſurpris par un Satyre qui lui enleve Clytie. Cephée au deſeſpoir cherche long-

tems le raviſſeur ; enfin il le trouve, le combat, remporte la victoire, & délivre ſa maîtreſſe. Il va auſſitôt au pere de Clytie lui demander cette beauté pour prix de ſa victoire. Mais ce vieillard avaricieux, ayant perſiſté dans ſes refus, on convient de s'en rapporter au jugement de Pan, qui, par une ſentence injuſte, adjuge Clytie à Atys. Cephée, au déſeſpoir, en appelle à l'Amour qui caſſe la ſentence de Pan, & unit Cephée avec Clytie, & Atys avec la belle Melice.

Hardy a compoſé un grand nombre d'autres pieces, ainſi que nous l'avons déja dit. Ce ſont là les ſeules que l'on connoiſſe aujourd'hui, & qu'il a fait lui même imprimer. Si l'amour-propre a dicté le ſacrifice qu'il a fait de ſes autres productions, il auroit dû, en conſultant ſa gloire, ſupprimer une grande partie de celles dont je viens de donner l'extrait, & qu'on trouve raſſemblées en ſix volumes in-8°. imprimés à PARIS, chez Jacques Queſnel en 1623.

1600.

MARGARIT PAGEAU, Vandomois.

BISATHIE, Tragédie en 5 actes, en vers, avec des chœurs.

(*Acte premier.*) Le Conſul Regulus rappelle aux Romains les exploits de leurs ancêtres, & les anime à la guerre contre les Maſſiliens. Il charge le Général Craſſus d'aller attaquer le château de Geretion. (*Acte deuxiéme.*) Craſſus s'entretient avec ſon Lieutenant.

Ce dernier veut le détourner du ſiege de Geretion, & lui fait ſentir la difficulté de cette entrepriſe. Mais Craſſus rejette ſes avis, & ordonne un aſſaut. Il eſt battu & fait priſonnier. On le conduit au Roi des Maſſiliens, qui, après avoir inſulté à ſon malheur, le fait mettre en priſon, & le deſtine à ſervir de victime au ſacrifice qu'il doit faire à Saturne, Divinité protectrice de ſon Royaume. (*Acte troiſiéme.*) Le Lieutenant de Craſſus qui s'eſt ſauvé, arrive à Rome & annonce au Sénat le déſaſtre de ſon Général. Biſathie, fille du Roi, paroît alors ſur la ſcene, & découvre à ſa nourrice l'amour qu'elle a conçu pour Craſſus. Celle-ci veut en vain l'engager à vaincre ſa paſſion ; elle ne fait qu'irriter ſes deſirs. Biſathie, réſolue à tout plutôt que de perdre ſon amant, engage le premier garde de ſon pere dans ſes intérêts : elle lui promet les plus grandes recompenſes, & le charge de délivrer Craſſus ou de tuer le Roi, s'il perſiſte à vouloir faire mourir ce Romain. (*Acte quatrieme.*) Craſſus paroît devant le Roi qui ordonne ſon ſupplice. Alors le chef des gardes, ſuivi de ſes compagnons, ſe jette ſur ce Prince & l'aſſaſſine. Biſathie fait délivrer ſon amant, & accable d'injures & d'outrages le cadavre de ſon pere : enſuite elle va oublier ſon crime dans les bras de Craſſus. (*Acte cinquieme.*) Peu de tems après ſa délivrance, Craſſus eſt obligé de retourner à Rome. Biſathie, qui ſe croit abandonnée, déplore ſon malheur : elle ſe retrace tous ſes crimes & ſe poignarde.

Sa nourrice qui n'a pu la retenir, ſe donne auſſi la mort. Un meſſager vient à Rome apprendre à Craſſus la fin déplorable de ſa maîtreſſe, au moment même qu'il ſe préparoit à l'aller retrouver. Il ſe déſole, & le meſſager fait tous ſes efforts pour le conſoler. On connoît, dans cette piece, que le Théâtre commençoit à acquerir quelques connoiſſances. Elle n'eſt point mauvaiſe pour le tems. L'Auteur fait raconter à ſes perſonnages une partie de l'Hiſtoire Romaine, & fait dire à Biſathie qui ſe répent de n'avoir pas ſuivi Craſſus à Rome:

Je te pouvois aider de petite ſervante,
Sous ton commandement volontiers fléchiſſante,
Ou bien pour tes rabats blanchement affiner,
Ou bien en repoſant, ton lit encourtiner.

MONIME, Tragédie en 5 actes, en vers, avec des chœurs.

(*Acte premier.*) La furie Mégere exhale toute ſa fureur. Elle évoque toutes les puiſſances de l'Enfer, pour animer de nouveau Mithridate contre les Romains. (*Acte deuxiéme.*) Monime, que Mithridate avoit enlevée, & à laquelle il avoit donné ſon bandeau royal, s'entretient avec Roxane, ſœur de ce Prince, ſur leur malheur commun, & ſur la captivité où on les retient. (*Acte troiſiéme.*) Archelaüs vient apprendre à Lucullus, Général des Romains, que Cotta ſon collegue a été battu par Mithridate. Lucullus marche auſſitôt contre lui. Ce Roi ſe prépare à ſe défendre, & eſpere de nouveaux ſuccès. (*Acte quatriéme.*) Ba-

chilide arrive & annonce à Monime que Mithridate vient d'être battu, qu'il l'a envoyé pour apprendre ſa défaite à elle & à ſes deux ſœurs, & pour leur dire en même-tems de ſe donner la mort, afin de ne pas tomber vivantes entre les mains de ſes ennemis. Monime, n'ayant pu s'étrangler avec le bandeau royal, ſe tue avec un poignard. Roxane, après avoir déploré ſon malheur, ſe tue de la même maniere. (*Acte cinquiéme.*) Statira, derniere ſœur de Mithridate, vient auſſi ſe tuer ſur le Théâtre : & pour terminer la cataſtrophe & la rendre plus ſanglante, Bachilide s'enfonce le poignard dans le ſein. Je crois aſſez inutile de dire que cette piece n'a rien de commun avec le Mithridate de Racine. Je n'en parlerai pas comme de la précédente, elle eſt même auſſi mauvaiſe que l'autre eſt paſſable ; & il eſt ſingulier qu'elles ſoient toutes deux du même Auteur. *On les trouve raſſemblées dans un volume intitulé*, Œuvres Poétiques de Margarit Pageau, Vandomois, dédiées à très-magnanime & très-illuſtre Prince Mgr. le Duc de Vandomois, d'Eſtampes & de Beaufort. PARIS, Jean Hamart, 1600, *in-12.*

1601.

ROLAND DE MARCE', Ecuyer, Conſeiller du Roi, Lieutenant-Général en la Sénéchauſſée, Siege & reſſort de Baugé.

ACHAB, Tragédie en 5 actes, en vers, ſans diſtinction de ſcenes, dédiée à Mr. Forget, Préſident au Parlement de Paris. PARIS, François Huby, 1601, *in-8°.*

JEAN GAUCHÉ.

L'AMOUR DIVIN, Tragi-Comédie en 5 actes en vers, contenant un bref diſcours des ſaints & ſacrés myſteres de la Rédemption, dédiée, par une Epître en vers, à Jean Angecourt, Sgr. d'Avon, Préſident & Lieutenant-Général au Baillage & Siege Préſidial de Troyes. TROYES, Claude Briden, 1601, *in*-8°.

1602.

NICOLAS ROMAIN, natif du Pont-à-Mouſſon, Docteur ès droits, & Secretaire de Mgr. de Vaudemont, François de Lorraine.

LA SALME'E, Paſtorale comique, ou Fable bocagere, en cinq actes, en vers. PONT-A-MOUSSON, Melchior Bernard, 1602, *in*-12.

MAURICE, Tragédie. PONT-A-MOUSSON, Bernard, 1606, *in*-12.

(SUJET DE LA SALME'E.) C'eſt une piece allégorique pour celebrer la naiſſance du fils aîné du Prince de Vaudemont. On y voit des Bergers, des Bergeres, des Satyres, des Hermites, des Fées; & tous ces différens perſonnages ne produiſent aucun intérêt. Les chœurs forment de petites chanſons aſſez jolies. Une choſe ſinguliere, c'eſt l'affectation que l'Auteur a eue de prodiguer dans ſon ouvrage les diminutifs. En voici un exemple.

Nymphettes mignardelettes,
Vous mignardes Nymphelettes
Citoyennes des forêts,

Venez toutes doucelettes
Eſſuyant les larmelettes
De vos yeux mignonnelets.

(SUJET DE MAURICE.) Maurice, ſucceſſeur de Tibere deuxieme, Empereur Romain, ayant perdu quelques ſoldats dans une guerre contre le Roi des Abares, ce Monarque lui fait propoſer de racheter les priſonniers pour une modique ſomme d'argent. L'Empereur par avarice rejette cette propoſition. Le Roi, piqué d'un pareil refus, fait mourir tous les priſonniers. Dieu, irrité contre Maurice, l'avertit par des preſtiges, par des phantômes & par un Hermite, des malheurs qui vont l'accabler. En effet, Phocas ſe ſoulève contre lui, remporte pluſieurs victoires, & le chaſſe de Conſtantinople. Maurice prend la fuite; mais il eſt arrêté & conduit au Tyran qui fait maſſacrer ſes enfans ſous ſes yeux, & qui après le fait mourir. *L'Auteur appelle le Soleil*, le Dieu Perruquier.

Que le Dieu Perruquier commence ſa carriere, &c.

Dans cette piece, les chœurs y jouent un rôle. Ce ſont de petites odes, qui, pour le tems, ſont aſſez bien faites. En voici quelques ſtrophes.

On dit que la Dame Nature,
Lorſque Pyrrhe derrier ſon dos
Jettoit une ſemence dure
Dont tous les hommes ſont éclos.

Fit à Jupin une priere,
Pour nous affranchir du trépas,

D'autant que nous étions de pierre,
Que la mort ne nous tuaſt pas ;

Et que comme rochers en l'onde,
Nous hauſſions nos chefs ſourcilleux,
Dédaignant le pouvoir du monde,
Et le feu menaçant des cieux.

Tant s'en faut que cette requête
Fut enterrinée à la cour
De celui qui croulant la tête
Fait trembler l'azuré ſéjour ;

Qu'auſſitôt demandant ſa plume,
Et ſon livre à feuillets d'airains,
Ainſi comme ſur un enclume,
Burina le ſort des humains ;

Et voulant qu'à ce ſort muable
Nous ſoyons ſujets tellement,
Que nous n'euſſions rien de durable
Sous la voûte du firmament. &c.

LA VALLETRYE.

LA CHASTETE' REPENTIE, Paſtorale en 5 actes, en vers, dédiée à Mgr. de Roſny. Cette Paſtorale ſe trouve dans un volume intitulé, *Les Œuvres Poétiques du S. de la Valletrye.* PARIS, Etienne Valet, 1602, *in-12.*

Dans le premier Acte, l'Amour vante ſon pouvoir. Diane fait l'éloge du ſien, *dans le deuxiéme.* Merlymphe s'entretient, *dans le troiſiéme*, avec la bergere Amarante, dont il eſt amoureux, des plaiſirs qu'on goûte en aimant. *Dans le quatriéme*, Mirtil & Cloris chan-

ent le bonheur de l'indifférence. Enfin *dans le cinquieme*, Diane & l'Amour, ſuivis du couple amoureux, & de celui qui vante l'indifférence, viennent ſe diſputer qui des deux doit avoir la préférence. Après un aſſez long débat, c'eſt l'Amour qui a l'avantage. Mirtil & Cloris ſe ſoumettent à ſes loix. Le Dieu vainqueur conſeille à Diane de ne plus diſſimuler. Diane lui répond qu'il a raiſon, & dit,

Car on me penſera toujours vierge auſſi bien
Comme ſi je l'étois, quand on n'en ſçaura rien.

L'Amour conſeille aux ſpectateurs d'imiter cet exemple, & leur adreſſe ces paroles :

Faites de votre honneur, comme elle fait du ſien
Qui toujours eſt entier, mais qu'on n'en ſache rien;
Et par elle apprenez que les plus fines Dames
De pareilles douceurs entretiennent leurs ames
Dedans leurs cabinets, & que bien ſottes ſont
Les filles aujourd'hui, qui comme elles ne font.

1603.

LE PASTEUR CALIANTHE.

LES INFIDELLES FIDELLES, Fable Bocagere en cinq actes, en vers, dédiée à M. le Comte de Carman. PARIS, Thomas de la Ruelle, 1603, *in*-12.

Le ſujet de cet ouvrage eſt très-chargé d'intrigues, & n'en eſt pas plus gay. C'eſt un Magicien amoureux d'une Bergere qui aime un Berger du canton. Par différens

preſtiges il fait que tous les Bergers quittent le Bergeres pour en aimer une autre. Les Bergeres de l côté changent auſſi d'amans ; mais ces différens ch gemens ne ſervent qu'à les rendre tous malheureu puiſque chaque Berger a choiſi une Bergere qui aime un autre Berger, & que les Bergeres ſont dans le même cas. Le Magicien, qui avoit eſperé que la Bergere qu'il aimoit, ne pouvant ſe faire aimer du Berger qu'elle avoit choiſi, ſe laiſſeroit enfin toucher par ſon amour, voyant ſes efforts inutiles, détruit le charme ; & auſſitôt les Bergers & les Bergeres reprennent leurs premiers engagemens.

JEANNE D'ARQUES, dite la Pucelle d'Orléans, native du village d'Epernay, près Vaucouleurs, en Lorraine, Tragédie anonime en cinq actes, en vers, ſans diſtinction de ſcenes, avec un prologue & des chœurs. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1603, *in*-12.

La même. 1611.

La même. TROYES, Nicolas Oudot, 1626, *in*-8°.

(SUJET DE JEANNE D'ARQUES.) Charles VII, Roi de France, gémit ſur ſes malheurs, en préſence du Duc d'Alençon qui tache de ranimer ſon eſpérance. Jeanne quitte ſon village, & vient offrir ſes ſervices au Roi. Le Batard d'Orléans, étonné de lui voir tant de courage, lui demande ſi c'eſt avec ſes attraits qu'elle prétend vaincre les ennemis. La Pucelle

lui répond avec modeſtie & avec fermeté. On regarde cette aventure comme un miracle, & on lui donne le commandement des troupes. Elle marche aux Anglois, les défait & remporte une victoire complette. Enfin elle tombe entre leurs mains, & ils la font mourir ignominieuſement, la traitant de ſorciere. *Son ſupplice termine la Tragédie.*

1604.

CLAUDE GARNIER, Pariſien.

EGLOGUE SUR LA NAISSANCE DE MADAME, en vers, avec un prologue, ſans diſtinction ni d'actes ni de ſcenes, à 7 perſonnages, & avec des chœurs de Nymphes & de Bergers.

Cet ouvrage, qui ne peut être regardé comme un drame, eſt très-long & très-ennuyeux. Il eſt abſolument ſans intérêt, ſans action. Ce ſont des Bergers & des Bergeres qui chantent leurs amours, & célébrent la naiſſance de cette Princeſſe. On la trouve dans un volume intitulé, *Les royales couches, ou les naiſſances de M. le Dauphin & de Madame*, compoſées en vers François par Claude Garnier, & dédiées en étrennes à Leurs Majeſtés, par F. Jacques de Turicella, Confeſſeur & Prédicateur de la Reine. PARIS, Abel Langelier, 1604, *in*-8°.

CHANT PASTORAL SUR LE TREPAS DE FEU Mgr. LE CHEVALIER DE GUISE, en vers, à quatre perſonnages, & avec un chœur de Nymphes, dédiée au Roi de la Grande Bretagne. PARIS, Claude Percheron, 1615.

Cet ouvrage, dans le même cas que le précédent, ne mérite pas non plus qu'on en faſſe aucun extrait.

ANTOINE LANCEL, Maître d'Ecole Françoiſe à Erizée.

LE MIROIR DE L'UNION BELGIQUE, auquel ſe préſente l'état où elle a été réduite pendant pluſieurs années ; & le moyen par lequel l'Eternel l'a maintenu & maintient nonobſtant tous les empêchemens de la tyrannie Eſpagnolle, le tout en forme de Tragi-Comédie, dédiée aux Etats Généraux, avec un prologue & un apologue. 1604, *in*-4°.

Cette Tragi-Comédie exiſte certainement, mais je ne l'ai jamais vue.

1605.

FRANÇOIS BERTRAND, d'Orléans.

PRIAM, Roi de Troyes, Tragédie en 5 actes, en vers, avec des chœurs, dédiée à Mad. de la Loue. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1605, *in*-12.

La même. 1611.

Cette piece, ſans être exceſſivement longue, contient cependant preſque toute l'hiſtoire de la guerre de Troyes. Tous les événemens répandus dans les actes, y ſont ſerrés avec art. On y voit le jugement de Pâris, l'enlevement d'Helene, la colere de Menelas, l'armée des Grecs ſe raſſembler pour marcher contre Troyes, le ſiege de cette ville, la mort d'Hector, enfin celle de Priam qui termine la Tragédie.

CHARLES BAUTER, Pariſien, connu ſous le nom de Meligloſſe.

LA RODOMONTADE, Tragédie priſe de l'Arioſte, en 5 actes, en vers, ſans diſtinction de ſcenes. PARIS, Clovis Eve, 1605, *in*-8°.

LA MORT DE ROGER, Tragédie. PARIS, 1605, *in*-8°.

Ces deux pieces ont été réimprimées avec quelques changemens, à TROYES, par Nicolas Oudot. La premiere ſous ce titre, La Rodomontade, Tragédie de Rodomont, avec ſa deſcente aux Enfers, en cinq actes, &c. & la deuxieme ſous celui-ci. La mort de Roger, Tragédie qui eſt la ſuite des Tragédies de Rodomont, &c.

(SUJET DE LA RODOMONTADE.)

Je chante Rodomont, ſes fureurs, ſes boutades,
Et comme un grand Roger l'enclava ſous les fers
Des Parques vaillamment, & comme les enfers
Tremblerent de frayeur par ſes Rodomontades.

Cette Epigraphe renferme tout le ſujet de cette Tragédie. Roger, amant de Bradamante, a combattu & vaincu cette guerriere, ſous le nom & les armes de Leon, Prince Grec; & ſelon la loi de ce combat, elle devoit épouſer ſon vainqueur. Charlemagne & tous les Paladins de ſa Cour ſe préparent à faire conclure le mariage de Leon avec Bradamante. Roland, Marphiſe & quelques autres guerriers s'y oppoſent,

& prétendent que Bradamante eſt promiſe à Roger. Au milieu de tous ces débats, Leon ſe préſente accompagné d'un Chevalier. On reconnoît Roger, & l'on apprend que c'eſt lui-même qui a vaincu ſon amante. Alors tous les ſuffrages ſe réuniſſent en ſa faveur, & l'on ordonne un grand feſtin pour la noce. Au milieu du banquet royal, arrive Rodomont qui défie Roger au combat. Ils entrent auſſitôt dans la lice; & Roger tue Rodomont. Naturellement la piece devroit finir en cet endroit: mais l'Auteur tranſporte tout-à-coup la ſcene dans les Enfers, où il tient les ſpectateurs pendant deux actes & demi. Rodomont par ſes Rodomontades effraye toutes les Ombres & Pluton lui-même. Il ſe bat contre l'ame d'un ancien guerrier, & la terraſſe. Il s'empare du ſceptre de Pluton, qui eſt prêt à lui céder ſon empire; mais heureuſement pour ce Dieu, il boit de l'eau infernale, & perd toute ſon ambition. Il ne lui reſte que le ſouvenir de ſon Iſabelle, qu'il va chercher chantant & pleurant dans les champs Elizées. C'eſt ainſi que finit cette Tragédie. Pour faire juger du talent poëtique de l'Auteur, je citerai ces quatre vers qu'il a traduits du *Sic vos non vobis* de Virgile.

Ainſi, mouches, pour vous ne ſont pas vos ruchées,
Ainſi, oiſeaux, pour vous ne ſont pas vos nichées,
Ainſi, moutons, pour vous la laine ne portez,
Ainſi, taureaux, pour vous la terre n'écartez.

(SUJET DE LA MORT DE ROGER.) Après

avoir épouſé Bradamante, Roger prend congé de Charlemagne, & va dans ſon Royaume de Bulgarie. Beaucoup de Chevaliers le ſuivent dans ſes Etats, & le quittent enſuite ſucceſſivement les uns après les autres. Gannelon qui brûle de ſe venger de Roger, engage dans ſon projet Alcine, Reine d'Angleterre, qu'autrefois ce guerrier avoit aimée, & qu'il avoit abandonnée. Cette Princeſſe, habile magicienne, vient en Bulgarie ſous la forme de Renaud, avec Gannelon à qui elle fait prendre celle de Richardet. Elle jette ſur les armes du Roi des Bulgares un ſort, qui les rend auſſi fragiles que du verre; enſuite elle lui fait apporter la nouvelle que Bradamante eſt malade à la Cour de Charlemagne. Il part auſſitôt & tombe dans une embuſcade, où ne pouvant ſe défendre par la foibleſſe de ſes armes qui ſe briſent au premier choc, il eſt tué, & *la piéce finit.*

J. D. L. Sr. DE BLAMBOUSAULT.

L'INSTABILITE' DES FELICITE'S AMOUREUSES, Tragi-Paſtorale, en vers, des amours infortunées de Philamas & de Gaillargeſte, diviſée en 5 pauſes (Qui tiennent lieu d'Actes.) ſans diſtinction de ſcenes, dédiée à Mad. de Verdun, ROUEN, Claude le Vilain, 1605, *in*-12.

LA GOUTTE, Tragédie imitée de Lucien: en vers, ſans diſtinction d'actes, & avec des chœurs.

SUJET DE L'INSTABILITE' DES FELICI-

TE'S AMOUREUSES.) Philamas s'entretient avec le berger Friſonet, & lui avoue qu'il eſt éperdument amoureux de la bergere Gaillargeſte. Friſonet lui confie qu'il a les mêmes ſentimens pour cette bergere. Ils prennent l'un & l'autre la réſolution de mourir, pour terminer leur tourment; car Gaillargeſte

Etoit cruellement en cruauté cruelle. . . . .

D'un autre côté les bergeres Pauline & Catelle ſe font auſſi confidence de leurs ſentimens; & il ſe trouve qu'elles ſont rivales, & que c'eſt Philamas qu'elles aiment toutes deux. Une fontaine, machine ſi ſouvent & ſi utilement employée dans les anciennes Paſtorales, met tout le monde d'accord. Gaillargeſte en boit, & ſon cœur s'attendrit pour Philamas. Pauline & Catelle ſe déſalterent auſſi à cette fontaine merveilleuſe, & elles reſſentent auſſitôt le pouvoir de l'amour. L'une aime Friſonet, l'autre Paſſerat. Le même miracle s'opere pour les deux bergers; & tout le monde ſe marie. Mais Philamas eſt obligé de ſe battre en combat ſingulier avec le Chevalier Menardis. Il le terraſſe. Pourſuivi alors par d'autres Chevaliers, il eſt obligé de prendre la fuite, & de ſe ſéparer de Gaillargeſte qu'il réjoindra ſans doute un jour; mais la piece, qui finit en cet endroit, n'en dit pas un mot.

(SUJET DE LA GOUTTE.) Cet ouvrage, qui porte le titre de Tragédie, quoique perſonne n'y meure, n'a que trois ſcenes. C'eſt le triomphe de la Goutte.

Goutte. Un vieillard, accablé par les douleurs que cette maladie lui fait ſouffrir, adreſſe des prieres à la Goutte pour lui demander de vouloir bien en adoucir la violence. Cette divinité malfaiſante rejette ſes vœux. Elle rencontre une troupe de Medecins qui ſe vantent de pouvoir triompher de toutes les maladies, & d'avoir des remedes pour tous les maux. Pour les punir de leur amour propre, elle leur donne la goutte, & elle les raille ſur l'impuiſſance où ils ſont de ſe guérir.

1606.

ALBIN GAULTIER, Apoticaire d'Avranches.

L'UNION D'AMOUR ET DE CHASTETE', Paſtorale en cinq actes, en vers, avec des chœurs & chanſons, dédiée à Mgr. François Fieſco. POITIERS, veuve Jean Blanchet, 1606, *in*-12.

Je ne ſuivrai point cette Paſtorale dans le détail des actes. Elle ne fournit ni des événemens aſſez variés ni une action aſſez ſuivie. Je me contenterai d'en indiquer ſeulement le ſujet. Diane particulierement honorée dans le Poitou, veut préſerver les Bergers, les Bergeres, les Nymphes & les Silvains de cette province, des atteintes de l'amour. Elle a une diſpute avec Cupidon, & elle lui défend d'embraſer le cœur des bergers & des bergeres dévoués à ſon ſervice. Cupidon lui fait des plaiſanteries ſur ce qu'elle veut exiger de lui, & lui reproche d'avoir elle-même été ſenſible.

DIANE.

Mais petit avorton.....

CUPIDON.

. . . . . N'offenſez ma grandeur ;
Car. . . . . .

DIANE.

Qui ſera celui ſur toute la rondeur
De la ſphere céleſte & de la terre verte,
Qui teſmoigne pour toy de m'avoir deſcouverte,
Faiſant jouir quelqu'un de ma virginité ?
Venus mere d'amour & d'impudicité
L'a fait ſouventes fois, or au bouvier Anchiſe,
Or à Mars captivant ſa plus douce franchiſe
Et or (cette putain) au beau Cynerien.
Mais que je l'aye fait ? méchant, il n'en eſt rien.
Qui le pourra prouver.

CUPIDON.

Le vieillard de Latmie
Recevant tes baiſers ſur ſa face endormie.

Cupidon, pour ſe vanger de ce que Diane vient de dire, enflamme le cœur des Bergers & Bergeres du Poitou. Ils viennent, ſucceſſivement dans les différentes ſcenes, découvrir l'ardeur dont ils brûlent. Un vieillard Magicien joue un rôle qui devoit fournir au ſpectacle. Il fait pluſieurs preſtiges, donne des filtres aux Bergers, reſſuſcite ceux qui ſe ſont tués par amour. Enfin Diane & Cupidon plaident leur cauſe devant les autres Dieux, qui prononcent que l'himen finira ces débats, que les Bergers & les Bergeres n'auront que de chaſtes

mours, & qu'ils vivront également ſous les loix de Cupidon, de l'himen & de Diane. On trouve dans cette piece des jeux de mots aſſez plats. Un berger s'appelle Plaindor; une Bergere lui dit, qu'as-tu mon Plaindor? il répond:

Je n'ai plus mon Plaindor, mais bien plein de triſteſſe.

Il étoit d'uſage dans ce tems-là d'introduire l'écho qui répondoit aux plaintes des amoureux, & j'en aurois déja pu citer pluſieurs exemples; mais rarement ces réponſes étoient elles heureuſes, & tirées avec exactitude du dernier mot prononcé. Cette Paſtorale fournit trois de ces échos, compoſés avec beaucoup d'art & de juſteſſe. L'on pourra juger des deux autres par celui-ci que l'on trouve à la page 47.

SARDAMANT.

Or ſus, mon fils, crois-moi, vas-t'en vers cette Grace
Qui captive ton cœur: car elle t'aime autant
Que l'Aurore Céphale, & qu'Echo ſon amant,
Qu'Arthemiſe un Mauſole, & qu'Alceſte un Admette.
Mais il faut demander, afin qu'elle promette
Ce qu'elle te voudroit avoir deja donné.
Pour le reſte du ſort, le ciel m'a ordonné
De le tenir ſecret; va donc & ne t'arrête *Echo*
Cejourd'hui tu feras une heureuſe conqueſte queſte

PHILINDE.

Qu'entend-je dans ce bois ſi promptement parler? . . . l'air.
L'air! peut-être d'Echo la douce voix d'icelle. . . . . icelle.
Dois-je de ce vieillard le conſeil enſuivir. . . . . ſuivir.
Vanterai-ie le los de ma Nymphe ſçavante? . . . . vante.
Puis-je point, le vantant, offenſer ſon renom? . . . non.

Que dois-je requerir pour mon mal abaiſſer ? . . . . . baiſer.
D'où viendra le remede à mon amour fidelle ? . . . . d'elle.
Ce qu'elle chérit fort, qui le ſçaura de toy? . . . . toy.
Qui peut nuire à l'amour qu'elle me porte en vie ? . . . envie.
Qu'allumera l'envie en ſon noble & franc cœur ? . . . rancœur.
Qui de telle rancœur domptera les allarmes ? . . . . . larmes.
Domptée la rancœur, ſerai-je mépriſé ? . . . . . priſé.
Qui notre ame unira d'un long ſoucy menée ? . . . . hymenée.
Hymen! je m'en contente, & de ce pas je cours
Aux pieds de Léonice impétrer du ſecours.

Cette piece eſt remarquable par de jolies chanſons qui terminent les actes, par le ſtyle qui eſt très-correct, & ſur-tout par la richeſſe des rimes.

PIERRE TROTEREL, Sr. d'Aves, Ecuyer.

LA DRIADE AMOUREUSE, Paſtorale en 5 actes, en vers. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1606, *in*-12.

THEOCRIS, 1610.

LES CORRIVAUX, Comédie facetieuſe, 1612.

SAINTE AGNE'S, Tragédie, 1615.

L'AMOUR TRIOMPHANT, Paſtorale comique, où ſous les noms du berger Pirandre & de la belle Orcade du Mont Olimpe, ſont deſcrites les amoureuſes aventures de quelques grands Princes, en cinq actes, en proſe & en vers, le tout enrichi de pluſieurs belles remarques, inventions, hiſtoires, raiſons, argumens, diſcours tirés de la philoſophie tant morale que naturelle, dédiée à Pierre Rouxel, Seigneur de Medavi. PARIS, Samuël Thibout, 1615, *in*-8°.

GILLETTE, Comédie facetieuſe en cinq actes;

en vers, dédiée par l'Auteur à M. ſon intime ami, & faite en huit jours. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1620, *in-12.*

PASITÉE, Tragi-Comédie, dédiée à Mad. de Medavi, 1624.

ARISTENE, Paſtorale, dédiée à M. le Comte de Medavi, 1626.

PHILISTE'E, dédiée à Mad. la Marquiſe de la Londe, 1627.

LA VIE ET CONVERSION DU DUC D'AQUITAINE, Tragédie.

LE RAVISSEMENT DE FLORISE, Tragi-Comédie.

Ces deux dernieres pieces dont je n'indique pas la date, & dont je ne donnerai point d'extrait, ne les ayant pas en ma poſſeſſion, exiſtent ſûrement.

(SUJET DE LA DRIADE AMOUREUSE.) Cette Paſtorale, ſans intrigue & ſans intérêt, contient uniquement de ſimples récits que des Bergers & des Nymphes ſe font réciproquement de leurs amours. Il ſemble cependant que l'Auteur a eu envie de mettre en action la Fable de Myrtile, dont il a changé le nom en celui de Myrtin; car à la fin de la piece, un des Acteurs vient apprendre à la Driade que ſon amant vient d'être changé en arbre. Elle va le voir ſous cette nouvelle forme, & s'écrie avec douleur:

Eh quoi! ce grand fouſteau, dont la cime eſt ſi verte,
Eſt celui dont la forme de Myrtin eſt couverte?

Enfin après bien des lamentations, elle voit tout-

à-coup reparoitre ſon amant, qui, l'on ne ſçait pas trop comment, a repris ſa figure ; & ſuivant l'ordre de Diane, elle l'épouſe.

(SUJET DE THEOCRIS.) Le berger Théocris eſt épris des charmes de la bergere Arline. Celle-ci paroît d'abord être inſenſible à ſon amour, & avoue enfin qu'elle partage ſes ſentimens. Le pere de la bergere conſent d'unir ces deux amans ; mais un monſtre à voix humaine, & jaloux de leur bonheur, vient annoncer au pere que les Dieux déſapprouvent ce mariage. Ce bonhomme change auſſitôt de réſolution ; & l'amoureux Théocris au déſeſpoir va ſe jetter dans un Monaſtere. Il rencontre heureuſement en chemin la Déeſſe Pallas qui ranime ſon eſpérance, & qui lui donne ſon Egide pour aller combattre le monſtre. Théocris va l'attaquer ; & dès que ce monſtre a regardé l'Egide, il eſt transformé en rocher. La Déeſſe enſuite fait conſentir le pere au mariage d'Arline avec Théocris.

(SUJET DES CORRIVAUX.) Gaullard & Brillant étoient tous deux amoureux de Clorette, qui donnoit la préférence au dernier. Gaullard jaloux du bonheur que ſon rival a de la careſſer tant qu'il veut,

En lui mettant cent fois ſa pataude de main,
Deſſus ſes deux tétons qui font lever ſon ſein.

veut le ſurprendre ſur le fait & le bien battre. Clo-

lette avoit donné rendez-vous à ſon amant dans un boſquet, où elle a fait le projet

De nous y ventrouiller tout le jour à ſouhait.

Brillant, crainte que ſa maîtreſſe ne s'impatiente, lui envoie ſon valet Almerin pour lui dire qu'il va la joindre. Il lui donne ainſi ſa commiſſion.

BRILLANT.

Mais tien, écoute-moy, pour la faire plus aiſe,
Di-luy que ſes beaux yeux humblement je lui baiſe,
Et ſa bouche & ſes mains; puis revien promptement.

ALMERIN.

Voulez-vous point auſſi baiſer ſon fondement?

Brillant lui ordonne de s'en aller. Il part, & dit auparavant ces vers:

Conſiderez un peu ces beneſts d'amoureux,
Qu'ils ſont impatiens & qu'ils ſont langoureux.
Voyez que de raiſon leur ame eſt dépourvue!
Je vous baiſe les mains, je vous baiſe la vue.
Je vous baiſe le cul. . . . . .

Almerin revient rendre compte à ſon maître de ſa commiſſion, & Brillant va trouver ſa maîtreſſe. Lorſqu'il eſt à prendre ſes ébats avec elle, il eſt ſurpris par Gaullard, & ils ſe battent à coups de poings. Enfin le combat fini, Brillant envoie Almerin demander à Clorette un nouveau rendez-vous. Celui-ci trouve Clo-

rette fort à ſon gré, & lui déclare ainſi & ſon amour & ſes deſirs.

Je m'en vais vous le dire, ores donc entendez.
Mais je vous prie, au nom des bons ſaints de la preſche,
De n'eſtre à ma demande aucunement reveſche.
J'ars, je bruſle, je cuits, je grille, je roty,
Et ſuis tantoſt en feu tout entier converty,
Tant je ſuis amoureux de vous, belle Clorette:
C'eſt pourquoy, s'il vous plaiſt, jouons de la braguette.
. . . . . .

CLORETTE

Que vous êtes vilain, parlez honneſtement,
Ou bien vous me ferez fuir honteuſement.

ALMERIN.

Ha, ha, le voilà bon: & quoy vous avez honte
D'en cuir diſcourir, & vous ne tenez conte
De le faire cent coups? . . . . . ,
. . . . . ,
. . . . . .
Ne ſera-t-il pas bon?

CLORETTE.

Nenny pas.

ALMERIN.

Et pourquoy?

CLORETTE.

Je veux à mon Brillant du tout garder ma foy;
Car nous ne le faiſons qu'au nom du mariage.

Clorette voyant qu'elle ne peut ſe défaire d'Almerin, prend un bâton, le frappe; il s'enfuit. Mais ne voulant pas en avoir le démenti, ayant appris par

ſon maître qu'il devoit aller paſſer la nuit avec elle, il lui donne une liqueur ſoporative; & dès qu'elle a commencé ſon effet, il prend ſes habits, va la trouver, contrefait ſa voix & couche avec elle. On ne dit pas, dans la piece, ſi Clorette fut bien courroucée de cette ſupercherie: cela eſt vraiſemblable. Mais ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que l'Auteur aime beaucoup à faire coucher ſes acteurs; car Brillant qui ignore l'aventure de ſon valet, paſſe la nuit ſuivante avec Clorette. Le pere & la mere de cette fille les ſurprennent, les battent, leur pardonnent & les marient.

Le Sr. d'Aves a certainement abuſé dans cette Comédie de la liberté que dans ce tems-là les Auteurs ſe donnoient, de faire dire à leurs acteurs les choſes les plus indécentes, quoiqu'ils euſſent ſouvent le Roi & la Reine pour ſpectateurs. Qu'on juge du ſtyle de celle-ci, puiſque je peux dire avec vérité que je n'ai pas oſé en rapporter des endroits, qui m'ont paru beaucoup plus forts que ceux que j'ai cités.

(SUJET DE SAINTE AGNÈS.) Martian, fils de Simphronie, Gouverneur de Rome, étoit amoureux d'Agnès, née de parents Chrétiens. Voyant que ni ſon amour, ni ſes ſoins ne pouvoient la toucher, il tombe malade. Son pere, averti de la cauſe de ſon mal, envoye chercher les parents d'Agnès, & la leur demande en mariage pour ſon fils. Ils y conſentent avec plaiſir; mais Agnès s'y oppoſe, & dit qu'elle ne veut que Jeſus-Chriſt pour époux. Simphronie, ayant

employé envain tous les moyens poſſibles pour la perſuader, la condamne à être conduite dans une maiſon de débauche, & lui dit :

Sus doncques, vous irez de ce pas au bordeau :
Qu'on me faſſe venir un fanfareur de trompe,
Afin de l'y mener avec plus grande pompe.
Mais par avant, je veux, afin de la ſouiller,
Et diffamer du tout, la faire dépouiller.
Arrachez ſes habits, mettez-la toute nue,
Afin qu'en la menant, de tous elle ſoit vue.

Pendant qu'on lui ôte ſes vêtemens, Agnès invoque le Seigneur ; & le conjure de conſerver ſa chaſteté, & de menager ſa pudeur. Ses vœux ſont exaucés ; & auſſitôt ſes cheveux, tant par devant que par derriere, croiſſent ſi prodigieuſement qu'elle en eſt plus couverte qu'avec ſes habits. Cependant on la mene dans le mauvais lieu ; & le trompette qui la conduit, crie dans les rues :

Qui veut, qui veut venir ? Le prix eſt grand & beau,
Moyennant que l'on viſe au milieu de l'anneau.

Elle arrive enfin dans cette infame maiſon, & elle eſt reçue par les macq... qui lui tiennent les propos de leur état.

Nous vous allons mener dedans un cabinet
Lequel eſt fort gentil, bien agréable & net :
Il eſt fort bien meublé de lits & de couchette ;
L'on vous y montrera, comment vous futes faite.

Martian veut profiter de la circonſtance, & va dans l'endroit affreux où l'on a conduit ſa maîtreſſe, pour en jouir ou de gré ou de force; il veut prendre quelques libertés, & tombe mort. Simphronie, averti du malheur arrivé à ſon fils, accourt, ſe jette aux pieds de la Sainte, & la prie de reſſuſciter Martian. Elle ſe met en prieres, & bientôt Martian eſt rendu à la vie, qui, ſur le champ, confeſſe la foi de Jeſus-Chriſt. Le peuple ſe ſouleve à cette nouvelle, & Simphronie craignant de révolter les Prêtres des Faux-Dieux, qui demandent à grands cris la mort d'Agnès, l'envoye au ſupplice ou elle reçoit la couronne du martyre.

(SUJET DE L'AMOUR TRIOMPHANT.)

Pirandre, ſimple berger, eſt amoureux d'Orcade, Princeſſe du Mont-Olimpe; & n'oſant lui découvrir ſa paſſion, il prend le parti d'attacher à un arbre une tendre élégie pour déclarer ſes ſecrets ſentimens. La Princeſſe la lit, & met au même arbre une réponſe où elle fait voir toute ſon indignation. Le pauvre berger voyant ce fatal écrit, croit voir l'arrêt de ſa mort, & perd connoiſſance. La Princeſſe touchée de cet excès d'amour, prend enfin du goût pour lui, & lui apprend ſon bonheur. Il n'en jouit pas long tems: Un Magicien ſon rival, invoque le Demon ſoumis à ſa puiſſance. Celui-ci, pour obéir à ſon maître, cherche tous les moyens de perdre Pirandre dans l'eſprit de la

Princeſſe, & trouve enfin le ſecret de lui perſuader que ſon amant eſt infidele. Abuſée par cette impoſture, elle le bannit pour jamais ſans vouloir l'écouter un inſtant. Il part auſſitôt, & n'écoutant que ſa douleur, il ſe retire dans une iſle déſerte. Bientôt après, le bruit de ſa mort ſe répand. Dans le même-tems, le Mont-Olimpe eſt déſolé par des loups d'une grandeur démeſurée qui ravagent la contrée. La Princeſſe va conſulter les Dieux. L'Oracle répond que le ſeul Pirandre peut la délivrer de ce fleau. Il indique en même-tems le lieu, où ce tendre & malheureux berger s'étoit réfugié. On va le chercher, il accourt, il combat les loups, les détruit tous, ſe juſtifie auprès d'Orcade, & enfin pour que rien ne manque à ſon bonheur, il eſt reconnu pour le fils d'un Prince voiſin, & épouſe la Princeſſe.

Cette piece eſt d'une longueur & d'une platitude inſupportable. Elle occupe tout un volume *in-8°.* de près de 400 pages : elle eſt remplie d'hiſtoires romaneſques & de converſations faſtidieuſes, totalement étrangeres au ſujet.

(SUJET DE GILLETTE.) Un Gentilhomme eſt amoureux de Gillette, ſervante de ſa femme. Il lui fait ſa déclaration, lui promet de l'argent, & de la marier enſuite avantageuſement.

Or ſus, vien ça que jé té baiſe,
Et que je touche ton teton,

Beaucoup plus vermeil qu'un bouton
Du mois de May. . . . .

La ſervante fait beaucoup la rencherie : elle parle vertu, pudeur ; & tout en parlant ainſi, elle ſe laiſſe conduire dans l'écurie, où elle ſatisfait l'ardeur du Gentilhomme. Sa femme ſoupçonne cette intrigue, & chaſſe à coups de pieds ſa ſervante. D'un autre côté, Mathurin, valet dans la maiſon & amant de Gillette, avertit le Curé que la vertu de cette fille étoit en danger, & le prie d'y mettre ordre.

Monſieur mon maître eſt tranſporté
De la bonne grace & beauté
De Gillette. Sans fin, ſans ceſſe
Il la cherche, pourſuit & preſſe,
Sans lui donner aucun repos ;
Et j'ai grand peur que ſes propos
Accompagnés d'un préſent riche,
Faſſent qu'enfin il ne lui niche
Son Eſtourneau dans ſon boulin, &c.

Le Curé va trouver Gillette, la ſemonce ; & par la façon dont elle lui répond, il croit parler à une Veſtale. Enfin Gillette, après avoir été bien payée, bien aimée du Gentilhomme, & bien battue par la Dame, épouſe Mathurin qui croit avoir épouſé la vertu même.

(SUJET DE PASITE'E.) Cette piece eſt ſingulierement compoſée. On y voit pour Acteurs des Dieux, des Déeſſes, des hommes des femmes, & des réligieux

ſes. Elle n'eſt pas auſſi indécemment écrite que les précédentes; mais en récompenſe elle eſt d'une platitude & d'un ennui inſuportable. Paſitée étoit aimée de Cléoſtene, & répondoit à ſes vœux. Mais la fortune, qui ſe plaît à mal-faire, lui inſpire tout-à-coup le deſir de renoncer au monde, & de ſe conſacrer à Dieu dans une maiſon de Religieuſes. Paſitée s'y retire en effet; & ſon amant obtient avec bien de la peine, de l'Abbeſſe & de la Prieure, la permiſſion de la voir au parloir, qui, comme on le croit bien, eſt ſur le théâtre: il fait de vains efforts pour la faire ſortir de ſa retraite, elle perſiſte à ſe faire Religieuſe. Le deſtin, jaloux de l'empire de la fortune, ordonne à Mercure de faire venir Cupidon, & dit à ce Dieu d'aller dans le couvent lancer une fléche victorieuſe dans le cœur de Paſitée. Cupidon obéit, Paſitée rompt ſes vœux, revient chez ſes parents & épouſe Cléoſtene.

(SUJET D'ARISTENE.) La bergere Joeſle apprend à ſon amant Ariſtene que ſes parents viennent de la promettre en mariage au Bouvier Déolis. Ils forment enſemble mille projets, pour dégoûter cet odieux rival. Joeſle l'accable de mépris, Ariſtene le tourne en ridicule; mais le gros bouvier n'entend rien à tout cela, & veut toujours épouſer. Enfin il ſe trouve un jour tête à tête avec Ariſtene qui le menace, s'il continue ſes pourſuites, & s'il ne rompt ſon

ariage. Pour finir cette converſation qui lui déplaît, Bouvier s'enfuit. Le Berger le pourſuit dans la fo-t, & tout-à-coup il le perd de vue, ſans pouvoir omprendre ce qu'il eſt devenu. Le Bouvier ne répa-oiſſant pas au village, on accuſe Ariſtene de s'en re défait, & on le traduit devant les Juges qui le ondamnent à l'exil. Au moment de ſon départ, il ncontre la bergere Cyane qui l'aimoit depuis long-ms; mais il avoit toujours mépriſé ſa tendreſſe. Elle attendrit ſur ſon ſort, lui donne tout l'argent & tou-s les nippes qu'elle avoit pour l'aider dans ſon voya-e, & s'offre même à l'accompagner. Le berger ſen-ble à de pareils ſentimens, lui promet de lui en té-oigner ſa reconnoiſſance par l'amour le plus tendre. n même-tems, on vient lui apprendre que le Bou-ier qui étoit tombé dans une *creuſe taniere*, étoit re-enu au village, & qu'il venoit d'épouſer Joeſle. ariſtene, uniquement occupé de Cyane, paroît peu ouché de cette nouvelle; mais il eſt enchanté d'appren-re que, ſon innocence étant reconnue, ſon exil n'avoit lus lieu. Il retourne dans le hameau avec ſa chere yane qu'il épouſe.

(SUJET DE PHILISTE'E.) Le berger Parte-is eſt amoureux de la jeune Philiſtée, fille d'Her-on, berger vieux & avare; mais il n'avoit pas la berté de la voir, le vieux Hermon ne pouvant lui ardonner de l'avoir battu dans une querelle qu'ils

avoient eue enſemble : & ce qui lui tenoit encore bien plus à cœur que les coups, c'eſt qu'il lui en avoit coûté un bœuf pour les frais de la gueriſon. Le jeune Berger, craignant qu'il ne diſpoſât de ſa fille, va prier ſon ami Chriſis, de tacher de le raccommoder avec lui. Chriſis, n'enviſageant point de plus sûr moyen pour réuſſir, que de flater l'avarice du bonhomme, lui promet de lui rendre ſon bœuf, s'il veut pardonner à Partenis & lui donner ſa fille en mariage. Hermon y conſent : tout alloit le mieux du monde, quand le Magicien Demonax vient propoſer au vieillard des moyens sûrs, pour ſe venger du jeune Berger. Cette propoſition rallume à l'inſtant ſa haine, & il l'accepte avec plaiſir. Sur le champ Demonax enleve Philiſtée, & l'enferme dans un bois ſous la garde de deux horribles pantheres. Dès que l'amoureux Partenis apprend cette triſte nouvelle, il ne balance pas ; & ſans réfléchir ſur l'énormité du danger, il court pour délivrer ſa maîtreſſe. Il attaque les monſtres & ſuccombe dans le combat. D'un autre côté, Leonette veut aller trouver ſon amie Philiſtée ; les pantheres lui donnent la mort. La piece auroit fini par ces cruelles cataſtrophes, ſi tout-à-coup il n'eut pris un remord au Magicien. Il ſe répent de ſa noirceur ; & pour réparer ce qu'il a fait, il rappelle à la vie & Partenis & Leonette : il fait plus, il plonge le vieux Hermon dans un ſommeil léthargique, d'où il ne le tire que

ſous

ſous la condition qu'il conſentira au mariage de ſa fille avec Partenis. Le vieillard n'héſite pas, il répond :

Très-volontiers, en euſſé-je deux mille,
Fort librement je les lui donnerois;
Bref, tout mon bien plutoſt je quitterois,
Que d'être fait de ce lieu noir la proye.

Enfin, pour que tout le monde ſoit heureux & lui pardonne, le Magicien unit en même-tems Chriſis avec Leonette.

NICOLAS SORET, né à Rheims.

LA CECILIADE, ou Martyre de Sainte Cecile, Patrone des Muſiciens, Tragédie en 5 actes, en vers, où ſont entremêlés pluſieurs beaux exemples moraux, graves ſentences, naïves allégories, & comparaiſons familiéres, convenables tant aux perſonnages qu'au ſujet; avec les chœurs mis en muſique par Abraham, Chanoine & Maître de la muſique de l'Egliſe de Paris; Tragédie en 5 actes, en vers, dédiée à Mrs. les vénérables Doyen & Chanoines de l'Egliſe de Paris, avec un argument. PARIS, Pierre Relé, 1606, *in-8°.*

L'ELECTION DIVINE DE SAINT NICOLAS à l'Archevêché de Myre, ou Synode Epiſcopal, publiquement repréſenté dans l'Egliſe de Saint Antoine de Rheims, par des Ecoliers le 9 May 1624,

avec un ſommaire de la vie de Saint Nicolas, en poëme ſententieux & moral, par ſtances tétraſtiques, & un cantique de la Réſurrection de Notre Seigneur ; le tout dédié à M. Coquillard, Vice-Lieutenant du Conſeil politique des habitans de Rheims, parent du ſieur Soret. RHEIMS, Nicolas Conſtant, 1624, *in-8°.*

(SUJET DE LA CECILIADE.) Cecile avoit conſacré ſa virginité à Dieu. Ses parens la forcent cependant d'épouſer Valerian. Celui-ci veut uſer de ſes droits, la premiere nuit de ſes nôces ; mais elle ſe refuſe à ſes deſirs, & lui dit qu'elle a fait vœu de chaſteté, & qu'un Ange eſt toujours auprès d'elle pour la garder. Le mari eſt curieux de voir cet Ange. Elle l'aſſure qu'il ne peut jouir de ce bonheur, que lorſqu'il aura reçu le baptême. Valerian ſe fait baptiſer, & trouve en effet l'Ange auprès de ſa femme. Touché de ce miracle, il profeſſe hautement la foi de Jeſus-Chriſt, & eſt martyriſé avec ſon épouſe.

(SUJET DE L'ELECTION DE SAINT NICOLAS.) Cette eſpece de Poëme en pluſieurs parties, & non en pluſieurs actes, n'entre dans les piéces dramatiques, que parce qu'il eſt à pluſieurs perſonnages ; c'eſt en quelque façon, l'hiſtoire de Saint Nicolas en dialogues. On y tient des ſynodes, on décrit les cérémonies de ces aſſemblées, on y ſacre un

Evêque, &c. Il doit y avoir eu beaucoup de pompes à ce ſpectacle, ſi jamais il a été repréſenté.

A.. B..

LES AMOUREUX BRANDONS DE FRANCIARQUE ET CALIXENE, hiſtoire morale, non encore vue ni recitée, en cinq actes, en proſe, avec ornemens de figures pour l'intelligence du lecteur, dédiée à tous & à nul. PARIS, 1606, *in-12.*

Cette piéce eſt très-libre & très-longue. Un peintre grec, chargé de faire un portrait de Vénus, avoit obtenu la permiſſion de prendre le trait le plus diſtingué de toutes les plus belles filles de la ville, que le Magiſtrat obligeoit de ſe rendre chez lui. Calixene ſe révolte contre cet ordre : cependant, menacée de la colere de Vénus, elle va chez le peintre. Franciarque, jeune ſacrificateur, ami de ce peintre, eſt paſſionément amoureux de Calixene, obtient de ſon ami de ſe cacher derriere une tapiſſerie, tandis que ſa maîtreſſe, malgré ſa pudeur & ſa répugnance, ſe met toute nue. Il la regarde, il la contemple, il l'admire avec tranſport; & ne pouvant plus réſiſter à l'excès de ſon amour, ſe jette à ſes pieds, lui demande grace : elle ſe met en fureur; enfin elle lui pardonne, & ils ſont heureux.

PIERRE DE NANCEL.

DINA, ou le Raviſſement, Tragédie en 5 actes,

en vers avec des chœurs, & ſans diſtinction de ſcenes.

JOSUE', ou le Sac de Jéricho, *de même.*

DEBORA, ou la Délivrance, *de même.*

Ces trois Tragédies ſe trouvent dans un volume intitulé, *Le Théâtre Sacré de Pierre de Nancel*, dédié au Roi. PARIS, Claude Morel, 1607, *in-8°.*

(SUJET DE DINA.) La piece commence par une longue priere que Jacob, averti en ſonge qu'un malheur menace ſa famille, adreſſe à celui

Qui crochete nos cœurs, & d'un œil élancé
Qui lit dans l'avenir, comme dans le paſſé.

Il reconnoît le doigt de Dieu même dans le mal qui arrive, & n'admet pas que cette variété d'heur ou de malheur ſoit l'effet des caprices

De cette femme aveuglée,
Qui ça, qui là manie & peſle meſle tous
Les affaires humains. . . . . .

Il ſe retire; & Dina arrive ſur la ſcene, avec Hebé ſa ſuivante, qui veut l'engager à aller voir les habitans du lieu où ils ſont campés, & comment les femmes s'y habillent. Dina s'en défend, & allégue pour raiſon la défenſe de ſon pere,

Et ce ſoin extrême,
Dont il couve ſon bien, & comme il ne veut pas
Qu'elle aille villoter, comme font ces trottieres.

Cependant elle céde à la fin, & elle rencontre Sichem, fils du Roi Hemor, qui devient amoureux d'elle, & l'enleve. Hemor, ayant appris l'action de ſon fils, prend le parti d'aller trouver Jacob, & de lui demander Dina en mariage pour Sichem. Jacob, avant de la lui accorder, veut en parler à ſa femme Lia, qui ſe met dans la plus furieuſe colere contre l'imprudence de la fille, & qui conſent enfin au mariage. Mais Simeon & Levi tous deux freres de Dina, furieux de l'outrage fait à leur ſœur, veulent la venger, & forment le deſſein de profiter du tems où les habitans du Royaume d'Hemor ſe feront circoncire, pour les égorger tous, lorſqu'ils ſeront dans les premieres douleurs de la circonciſion, ce qu'ils exécutent. La mere de Sichem vient apprendre aux ſpectateurs cette noire trahiſon, & renvoie Dina à ſes parents. Un chœur de filles finit la piece; elles cherchent à conſoler cette mere infortunée.

(SUJET DE JOSUE'.) C'eſt l'hiſtoire de la priſe de Jéricho. On voit ſucceſſivement paroître un Ange qui fait l'expoſition du ſujet; Epibulus qui vient rendre compte à Joſué de la poſition & des forces de Jéricho; Rahab qui ſe reproche de trahir ſa patrie, & qui dit qu'une inſpiration divine, plus forte que toutes ſes réflexions, lui a fait prendre ce parti; Hegemon, Roi de Jéricho, qui compte faire une vigoureuſe réſiſtance, mais dont l'attente eſt bientôt trom-

pée, puiſque la ville eſt priſe & ſaccagée. Après un ſi glorieux ſuccès, Joſué détache auſſitôt 3000 hommes ſous les ordres de Caleb, pour aller ſurprendre la ville de Liai. Caleb, qui n'approuve pas cette entrepriſe, demande à Joſué s'il en a l'ordre exprès de Dieu. Joſué répond que non, mais qu'il a

Un blanc ſigné de lui. . . . . .

Caleb part. Un meſſager vient bientôt apprendre à Joſué qu'il a été repouſſé. Le Grand-Prêtre ſe met en prieres; Caleb arrive déſeſpéré de ſa défaite; il le conſole, & lui confie ce que Dieu lui a révélé pendant ſon oraiſon, touchant Achan qu'on lui amene priſonnier. Il l'interroge, & après lui avoir reproché ſon crime, il le condamne à être lapidé.

(SUJET DE DEBORA.) Jabin, Roi de Chanaan, ordonne à Sizara ſon Général, de ſe mettre à la tête de l'armée pour achever de détruire les Iſraëlites. Ceux-ci inſtruits de cet ordre cruel, ſont effrayés; mais la Prophéteſſe Debora les raſſure, & de la part de Dieu promet à Barach une victoire complette contre les Chananéens. Elle dit à Barach de marcher promptement à l'ennemi, & de ne prendre avec lui ſeulement que deux Tributs. Ce Général obéit. Un chœur de filles vient bientôt annoncer à la Prophéteſſe que les Iſraëlites triomphent. Sizara, en s'enfuyant, paſſe vis à vis la tente de Jahel, femme d'Haber, qui l'invite à y entrer pour ſe repoſer.

Il y entre en effet & s'y endort. Elle lui enfonce alors un clou dans la tête. Barach, pourſuivant les fuyards, paſſe devant cette même tente : Jahel l'y fait entrer, & lui fait voir le Général des ennemis qu'elle a tué de ſa main.

1607.

CLAUDE BILLARD, Seigneur de Courgenay, natif du Bourbonois. Il fut élevé dans la maiſon de Madame de Retz, mere du fameux Coadjuteur. Ses épîtres dédicatoires nous annoncent le cas qu'il faiſoit de ſes talens : ſes ouvrages nous prouvent combien il ſe trompoit.

POLIXENE, Tragédie, avec des chœurs, repréſentée en 1607.

GUASTON DE FOIX, *de même.*

MEROUE'E, *de même.*

PANTHE'E, repréſentée en 1608.

SAUL, *de même.*

ALBOIN, repréſentée en 1609.

GENEVRE, *de même.*

HENRY LE GRAND, repréſentée en 1610.

(SUJET DE POLIXENE.) Après la priſe de Troyes, les Grecs prêts à ſe rembarquer, ſont arrêtés par l'Ombre d'Achille, qui vient leur demander

vengeance de la trahiſon de Pâris. Cette Ombre leur dit,

Ce ne ſont que les ſots, légers d'entendement,
Qui noyent ſous l'oubli leur amoureux tourment.

Il exige, avant de leur permettre de ſortir du port, qu'on ſacrifie Polixene ſur ſa tombe. Cette Princeſſe infortunée, accablée de ſes malheurs, veut ſe donner la mort, lorſqu'Ulyſſes la fait arracher des bras d'Hecube ſa mere qui vomit mille injures contre lui, & qui ſe déſole en apprenant par Helenin, le ſacrifice de ſa fille.

(SUJET DE GUASTON DE FOIX.) Cette piéce ſans intrigue & ſans intérêt, eſt plutôt un panégyrique de Guaſton, Duc de Nemours, & Lieutenant en Italie pour le Roi Louis XII ſon oncle, qu'une Tragédie. Après que les Officiers Généraux de l'armée Françoiſe, les chefs de la ligue formée à Naples, la Reine d'Eſpagne, ſœur de Guaſton, & les Cardinaux d'Amboiſe & de Medicis, ont tous débité des vers à la louange de Guaſton, il paroît lui-même à la tête de ſon armée; il harangue ſes ſoldats, & part pour aller au devant des ennemis. Peu après un courier vient apprendre au Roi que ſon malheureux neveu a été tué dans le combat. Ce Monarque & tous les François déplorent cette perte, & la piéce finit.

(SUJET DE MEROUÉE.) La furie Tiſiphone

épare les ſpectateurs à la cataſtrophe tragique de
drame, par des imprécations horribles contre les
ançois. Elle eſt remplacée ſur la ſcene par Mé-
uée, fils de Chilperic, qui a encouru la diſgrace de
n pere, pour avoir épouſé Brunehault, veuve de
n oncle Sigisbert, Roi de Metz, que Chilperic avoit
it mourir par les conſeils de Fredegonde ſa femme.
e jeune Prince confie, à ſon Capitaine des Gardes,
ute ſon inquiétude, & la juſte crainte que lui inſ-
re la méchanceté de ſa belle-mere Fredegonde. En
fet cette barbare Princeſſe fait confidence au Maire
andri, ſon amant, qu'elle ne ſera pas contente

Si ce beau Merouée ne fait auſſi le ſaut.

Elle va trouver le Roi Chilperic, & lui reproche
: n'avoir pas ſa confiance entiere : elle lui dit :

Hors du lit je ſuis rien, un eſclave, un forſaire :
On ſe cache de moy. . . . . .
. . . . . .
. . . . Ce n'eſt être Princeſſe
Ni Reine qu'en un lit ; hors du lit, la triſteſſe.
. . . . . .

Chilperic lui répond. . . .

Il eſt bon quelquefois de cacher en ſon ame
Quelque peu de ſecret.

FREDEGONDE.

Mais non pas à ſa femme.

Enfin elle fait tomber la converſation ſur Merouée ;

& détermine bientôt Chilperic à conſentir à ſa mort. Landry ne tarde pas à venir lui apprendre que ce Prince vient d'être aſſaſſiné. La piece finit par des monologues, dans leſquels Chilperic d'une part, Landry de l'autre expriment leur répentir; & l'infortunée Brunehault, le déſeſpoir où la jette la mort de ſon époux.

(SUJET DE PANTHE'E.) Panthée, épouſe d'Abradate, eſt tombée en la puiſſance de Cyrus, tandis que ſon mari étoit allé implorer les ſecours des Princes ſes voiſins. Les égards que le vainqueur eut pour elle, inſpirerent à Abradate une ſi parfaite réconnoiſſance, qu'il embraſſa le parti de Cyrus, & arma cent chariots pour aller avec ce Prince livrer bataille à Créſus, dont auparavant il étoit allié. Créſus ne peut s'empêcher d'approuver lui-même ce changement dicté par l'amour & la reconnoiſſance. En vain ſon confident veut-il lui faire entendre que l'amour n'a point de pouvoir ſur le cœur des guerriers, ce Prince lui répond :

L'amour ſur les plus forts rend ſes mirthes lauriers.

LE CONFIDENT.

Bon pour l'amour courant; mais l'amour de ſa femme!
C'eſt faire le badin. Il ne faut pas qu'une ame
Qui fait état d'honneur, ſe mene par le né
Sous le fol appetit des plaiſirs d'hymenée,
Un an, & plus qu'un an n'a-t-il pas joui d'elle?

La cataſtrophe de cette piece eſt qu'Abradate eſt tué dans le combat. Panthée, qui l'apprend, court au champ de bataille, cherche ſon corps, le tranſporte ſur les bords du Pactole. Cyrus l'y joint & eſſaye de la conſoler; mais cette tendre épouſe ſe perce le ſein ſur le corps de ſon mari, & expire en l'embraſſant.

(SUJET DE SAUL.) Saül ſe plaint tantôt ſeul, tantôt avec ſon écuyer, des différens malheurs qui lui arrivent depuis qu'il a épargné Achis, Roi des Philiſtins. Il lui dit:

L'air m'eſt malencontreux, & l'air de l'air que j'hume
C'eſt l'imparfait de l'air, ce n'en eſt que l'eſcume:
Les autres ont le pur, j'ai le ſeul excrement.

David, de ſon côté, confie à ſon écuyer le chagrin qu'il a d'être ſéparé de ſa chere Michol. Son confident lui repréſente qu'ayant avec lui la jeune Abigail, il pouvoit prendre patience. Non, lui dit David, je deſire encore.

. . . . . Toute femme, croy moy,
Eſt femme comme une autre; un ſeul je ne ſçay quoy,
Une amorce qui pique, un air de jouiſſance,
Eſt le ver qui nous point & fait la différence.

Achis, Roi des Philiſtins, paroît auſſi ſur la ſcene avec ſon confident. Des chœurs, ou de Philiſtins ou d'Iſraëlites, s'entretiennent avec les principaux perſonnages. Enfin Saül va chez la Pythoniſſe. Samuël

lui apparoît, & lui prédit une mort prochaine. Bientôt après, Achis revient ſur le Théâtre, & exhorte ſes ſoldats à ſe battre avec courage. Il attaque les Iſraëlites & les défait. Saül, ne voulant point ſurvivre à ce malheur, s'adreſſe à ſon écuyer pour le tuer; & ſur ſon refus, il en prend lui-même la peine. L'écuyer ſuit l'exemple de ſon maître.

(SUJET D'ALBOIN.) L'Ombre de Totyle, Roi des Gots, commence la piece par un monologue rempli d'imprécations contre Alboin, Roi des Lombards, qui, après l'avoir vaincu, avoit forcé Roſemonde ſa veuve à l'épouſer. Cette Princeſſe n'y avoit conſenti que par force, & cherchoit toujours l'occaſion de ſe venger. Elle propoſe à Elmechide, Seigneur Lombard, d'aſſaſſiner Alboin, & lui promet ſa main pour récompenſe. L'amoureux Elmechide ſe livre avec tranſport à ce projet, & l'exécute. Le Roi Lombard n'eſt pas le ſeul à qui il en coûte la vie dans cette Tragédie. Elycie, confidente de la Reine, ſe tue elle-même, voyant qu'elle ſoupire en vain pour ce même Elmechide, qui épouſe Roſemonde, & devient Roi des Lombards.

(SUJET DE GENEVRE.) Ariodant convaincu que ſon rival Polyneſſe, Duc d'Albanie, eſt reçu la nuit dans la chambre de Genevre, fille du Roi d'Ecoſſe, va ſe précipiter dans la mer. Son frere Lucain jure de venger ſa mort. Il accuſe Genevre, & offre

le ſoutenir les armes à la main qu'elle eſt criminelle. Genevre cherche envain à ſe juſtifier. Ma mie, lui dit le Roi, il ne faut plus conteſter; cherche un Chevalier, &c. Cette jeune Princeſſe eſt dans le plus grand déſeſpoir. Son frere Zerbin eſt abſent, & elle ne connoît perſonne pour prendre ſa défenſe. Enfin paroît un Chevalier qui découvre au Roi tout le miſtere de la trahiſon du Duc d'Albanie, & qui ſe fait connoître pour le fameux Renaud. Après avoir rendu l'innocence à la Princeſſe, il lui rend auſſi ſon bonheur. Il lui ramene Ariodant qu'il avoit ſauvé des flots. Le Roi, inſtruit de la vérité, fait mourir le Duc d'Albanie, & fait épouſer Genevre au tendre Ariodant. Le ſujet de cette Tragédie eſt tiré de l'Arioſte.

(SUJET D'HENRY LE GRAND.) Satan occupe tout le premier acte, qui n'eſt qu'un prologue. Il ſe plaint amérement de ſa deſtinée, & l'eſprit toujours rempli de haine & de vengeance contre ſon créateur, vomit mille blaſphêmes dignes du Prince des tenebres. C'eſt ainſi qu'il s'exprime :

Quoi! n'eſt-ce pas aſſez, mais bien trop, que tant d'ames,
Tant d'Anges, mes Démons, ne préſident qu'aux flames
D'un cocyte bruiant; que formez ſi divins,
Par la ſeule rigueur des impiteux deſtins,
Nous ſoyons déchaſſés de ces places vacquantes,
Que l'Eternel réſerve aux troupes fainéantes
D'un tas de bandouillers, de paillards, d'aſſaſſins;

Qu'un ſoupir, une larme ôte d'entre mains,
Sans qu'encor l'Eſprit Saint, & la grace divine
Retirant ces pendards, cette fauſſe vermine
Des abiſmes d'averne, au beau milieu des feux,
Ces cœurs enſanglantez, guindent leur ame aux Cieux,
Nous conjurent au nom de l'enfant de Marie,
Nom formidable au ſtix, qui nous perd, nous décrie,
Fait deſmordre ma priſe; & qu'un ſeul malotru
La haire ſur le dos, ſoit adoré, ſoit cru,
Doive faire miracle, aye plus de créance
Que tous mes régimens, mon ſceptre & ma puiſſance.

Après avoir tenu ce diſcours ſcandaleux, & d'autres plus ſcandaleux encore, il exhale ſa fureur contre Henri IV, à qui il ne peut pardonner de s'être réüni à l'Egliſe. Pour s'en venger, il prend le parti de ſéduire l'eſprit d'un maraud, d'un renégat de France, & de le porter à aſſaſſiner le Roi. Henri IV paroît au deuxieme acte accompagné de M. de Sully, à qui il fait part de ſes projets belliqueux.

J'ai aſſez de verdeur en ma blanche vieilleſſe,
Pour faire voir au jour, que jamais la proueſſe
Ne s'allentit par l'âge, & que l'âge eſt compté
Aux ſeuls eſtropiez, au foible encalotté.

La Reine paroît enſuite, qui confie à Madame la Princeſſe de Conty, qu'elle eſt agitée par les plus noirs preſſentimens, qui tous lui annoncent que le Roi eſt menacé de quelque grand malheur. Elle ſe retire; & M. le Dauphin arrive ſuivi des Seigneurs de ſa cour, à qui il fait part de la colere où il eſt

de ce qu'on le trouve trop jeune pour ſuivre le Roi ſon pere. Le chœur des jeunes Seigneurs lui répond :

Si nos ſouhaits, nos vœux,
Etoient bien exaucez, livres, leçon, étude,
Auroient leur laiſſez-courre aux murailles de Bude;
Ou bien en Canada. Quoi ! n'en ſçavons-nous pas
Aſſez pour des guerriers ?

M. LE DAUPHIN.

Je ne ſuis jamais las
De courir tout un jour ; mais ſi je prens un livre,
La lettre me fait mal, & m'enteſte, & m'enyvre ;
La migraine me tient : n'en ſçay-je pas aſſez
Pour l'aîné d'un grand Roi ?

Après quelques autres propos, le chœur des jeunes courtiſans, toujours du même ſentiment que M. le Dauphin, lui dit :

Je ne puis mettre dans ma teſte
Ce meſchant latin étranger,
Qui met mes feſſes en danger.

Au *troiſieme Acte*, la Reine, accompagnée de M. de Vendoſme, vient trouver le Roi. Elle l'avertit que tout préſage que cette journée lui doit être fatale, & elle le conjure de ne pas ſortir, & de conſulter l'Hermite de Surêne. Le Roi conſent à voir cet Hermite. Il arrive, on le conſulte, & il donne une réponſe où perſonne ne comprend rien. La Reine réïtére ſes inſtances, & le Roi lui promet de n'être

qu'un inſtant dehors, pour voir dans les rues les apprêts de ſon couronnement. L'acte finit par une très-longue priere que ce Monarque fait à genoux. Le parricide Ravaillac ouvre le *quatriéme Acte*, par un monologue où il réfléchit ſur l'énormité du crime qu'il va commettre. Satan paroît qui l'encourage, & qui confirme ce ſcélerat dans ſon projet déteſtable. La Reine revient, au *cinquiéme Acte*, témoigner encore ſes allarmes; mais les cris, le tumulte qu'elle entend, l'avertiſſent du malheur qu'elle redoutoit. M. de Guiſe arrive criant, *ſerre boutique*, *ſerre*, ſuivi d'un chœur du Parlement, de celui des courtiſans, & de tous les Seigneurs qui accompagnoient le Roi. Ils font tous à la Reine leur compliment de condoléance. La Tragédie finit par les regrets du Duc de Sully, qui déplore & ſon malheur & celui de la France.

R. J. NERÉE.

LE TRIOMPHE DE LA LIGUE, Tragédie en cinq actes, dédiée à très-illuſtre & très-magnifique Seigneur Samuel Koreki, Comte de Korac. LEYDE, Thomas Baſſon, 1607, *in-12*. J'ai déja parlé de cette piece ſous l'année 1585, à l'article de Mathieu, auquel le ſieur de Beauchamps l'attribue.

Pour l'intelligence de cet ouvrage, il eſt néceſſaire de ſçavoir que les noms des Acteurs ſont déguiſés ſous des anagrames. Ainſi *Gieſu*, c'eſt Guiſe, *Jeuſoye*, Joyeuſe,

oyeuſe, *Numiade*, Dumaine, *Valardin*, Lavardin, *iſteie*, Jéſuite, &c.

(*Acte premier.*) Conſtance déplore les malheurs de a France, & tous les maux que la Ligue a faits à ce oyaume. D'un autre côté, Gieſu, Numiade, Jeuoye s'entretiennent enſemble des moyens qu'ils ont ris pour s'emparer du gouvernement, & des proès qu'ils ont déja faits. (*Acte deuxiéme.*) Conſtance Nicomede, bons ſerviteurs du Roi, occupent out cet acte. Ils font l'un & l'autre les déclamations es plus fortes contre les projets des Guiſes, & cherchent les moyens de s'oppoſer à leurs entrepriſes. Il y a ici quelques penſées dont Racine pourroit bien s'être ſervi dans ſon Athalie, en les embelliſſant par le charme de ſa verſification. Nicomede demande à Conſtance, ſi en parlant auſſi librement, il ne craint pas les ligueurs.

Conſtance répond :

Je ne crains que mon Dieu ; lui tout ſeul je redoute .....

Racine dit :

Je crains Dieu, cher Abner, & n'ai point d'autre crainte.

Conſtance dit dans un autre endroit :

Celui n'eſt délaiſſé, qui a Dieu pour ſon pere.
Il ouvre à tous la main : il nourrit les corbeaux,
Il donne la viande aux petits paſſereaux,

Aux bêtes des forêts, des prés & des montagnes :
Tout vit de ſa bonté, &c.

L'on trouve dans Racine,

Dieu laiſſa-t-il jamais ſes enfans au beſoin ?
Aux petits des oiſeaux il donne leur pâture,
Et ſa bonté s'étend ſur toute la nature.

Ce ne ſont pas là les ſeuls endroits que cet illuſtre Auteur paroit avoir imités. (*Acte troiſiéme.*) Gieſu, Numiade, Valardin, après un long entretien, prennent le parti de replonger la France dans les horreurs de la guerre civile. Monſerpiné & Conſtance, attachés au Roi, leur reprochent vivement la cruauté de ce projet. Cette ſcéne eſt bien écrite & forte de ſtyle & de raiſons. (*Acte quatriéme.*) Viſteie, que les Ligueurs avoient envoyé en Angleterre, chargé de commiſſions ſecrettes, arrive déſeſpéré de n'avoir pu reuſſir dans ſes deſſeins. Il raconte à Gieſu toutes les fourberies, toutes les intrigues, tous les moyens odieux qu'il a mis en uſage pour ſéduire les Anglois ; il lui rend compte auſſi de l'empriſonnement & de la mort de Marie Stuard, qu'il avoit engagée dans un complot contre la Reine Eliſabeth. Gieſu ſe déſeſpere de cette nouvelle ; mais Viſteie, pour ranimer ſes eſpérances, lui promet de nouveaux ſecours.

Puis, j'irai diligent,
Faire nouveaux amis, trouver nouvel argent,
Et pour tout eſmouvoir, dedans les chaires ſacres,

Je prêcherai le feu, les poiſons, les maſſacres,
Je publierai partout interdits & maudits
Ces Princes vos haineux, promettant paradis
A qui les occira, &c.

Cependant un courier vient apporter la nouvelle de la bataille de Coutras, où le Roi de Navarre a défait entiérement les Ligueurs. Ce récit eſt plein de force & de poëſie. Il renferme, dans la plus grande exactitude, tous les détails de cette célebre journée. Il ſemble que l'Auteur ait fait paſſer dans ſes vers tout le feu qui, dans cette action, animoit le cœur d'Henri IV. Il exprime ainſi les effets du courage intrépide de ce Héros.

Tant qu'il ſemble à le voir nous brêcher, fendre, occire,
Que ſa lame eſt de feu & nos armes de cire.

Gieſu veut alors renoncer à tous ſes projets; mais Viſteie le raſſure encore. Eſperez, lui dit-il,

Si l'ardeur s'amortit, je l'irai attiſer,
Et pour la vérité finement deſguiſer:
Je ferai le dévot, le pleureur, l'hypocrite,
Et tout ce que peut faire un accort Jéſuite, &c.

(*Acte cinquiéme.*) Le Duc ſe plaint à la Fortune des revers qu'il a eſſuyés. Sur ce qu'on lui repréſente que la France n'a plus ni Généraux, ni ſoldats, il répond,

Et France toutefois fourmille de ſoudarts,
C'eſt un vray magaſin de nourriçons de Mars:

Et tant plus on l'aſſaut, plus les travaux ſupporte ;
Plus ſa force on abbat, plus on la trouve forte, &c.

Après beaucoup d'autres propos, Viſteie co
toujours à Gieſu de ne point renoncer à ſes deſ
& de s'armer d'un poignard pour ſe défaire du
& régner à ſa place. Ce conſeil affreux eſt adop
Roi en eſt averti par un des conjurés : il prévi
ennemis, & fait tuer Gieſu & le Cardinal ſon
il fait mettre en priſon le reſte de la maiſon de
ſes. Numiade, après avoir plaint le ſort de ſ
rents, ſe prépare à renouveller la guerre, & à
prêcher la ligue par les Jéſuites & par d'autres
gieux. Cette Tragédie, qui eſt remplie des p
les plus maſles & le plus fortement exprimée
coupée par différens chœurs.

1608.

GUERIN D'ARONIERE, Avocat à Ange
enſuite Jéſuite à Paris.

PANTHE'E, ou *l'Amour conjugal*, Tragédi
actes, en vers, avec des chœurs, dédiée à M
Vieux, Comteſſe de Chemillé. ANGERS, An
nault, 1608, *in* 8°. Perſonne n'ignore le ſujet d
Tragédie ; je me contenterai, pour faire conn
verſification de l'Auteur, de rapporter ici l'é
que Cyrus ordonne qui ſoit miſe ſur le tombe

doit renfermer les corps d'Abradate & de Panthée.

Cy giſſent deux amans, dont l'un pour l'autre eſt mort,
Par la mort ſéparés & rejoints par la mort.
Deux ! non : car diviſés par un mortel encombre,
Rejoints par le trépas ; ils ne l'ont pu ſouffrir :
Morts ! non : car leur vertu ne doit jamais mourir,
Non plus que l'unité ne peut ſouffrir de nombre.

J. ESTIVAL.

LE BOCCAGE D'AMOUR, où les rets d'une Bergere ſont inévitables, Paſtorale en cinq actes, en vers, & un prologue en proſe, dédiée à Madame de Themines. PARIS. Millot, 1608, *in-12.*

(*Acte premier.*) Il y avoit dans l'iſle d'Abidos un Berger nommé Arlin, qui, ne pouvant rien obtenir de ſa Bergere, s'étoit enfoncé dans un bois, eſpérant oublier cette ingrate maîtreſſe. Deux Princes de ces contrées, Polidor & Arminis, chaſſant dans cette forêts, rencontrent ce Berger, l'interrogent ſur le ſujet de ſes peines, & frappés de ſon récit, forment le deſſein d'aller voir cette beauté. (*Acte deuxiéme.*) Ces deux Princes rencontrent enfin Perline (c'eſt le nom de la Bergere) & ſont ſaiſis d'admiration. Polidor lui parle le premier, lui déclare ſon amour, & en obtient un baiſer. Arminis en eſt jaloux, & veut jouir du même avantage. Polidor s'y oppoſe. Les deux Princes ſe diſputent & mettent l'épée à la main : la Bergere les

ſépare. Polidor s'habille en berger pour vivre plus familiérement avec Perline. (*Acte troiſiéme.*) Le lendemain Polidor vient dans la plaine ſous ce déguiſement. La Princeſſe Clermene, qui ſe promenoit, l'apperçoit, & ſe ſent émue pour lui. Polidor joint ſa Bergere, lui fait des galanteries, & en obtient quelques faveurs. Arlin arrive dans ce moment, & les ſurprend enſemble. Dans le même tems, un page de Clermene vient dire au Prince que cette Princeſſe veut lui parler en particulier. Arlin reſte avec Perline; mais un ſatyre vient la lui enlever. (*Acte quatriéme.*) Arminis, armé de toutes piéces, cherche Polidor pour le combattre; il entend des cris, & voit Perline dans les mains du Satyre. Il tue le Satyre, & la délivre. Elle lui témoigne ſa reconnoiſſance, & lui demande s'il n'eſt point bleſſé; il lui répond qu'il l'eſt, mais que c'eſt par l'amour. Vous devriez, lui replique la Bergere, dire quelle eſt la beauté dont vous êtes épris.

Lui faiſant voir la partie bleſſée,
Elle y pourroit mettre la panacée.

Il lui déclare que c'eſt elle dont il eſt amoureux, & lui demande un baiſer ſur la bouche. Elle lui répond :

Prens en un, deux, & trois, & dix.

Le Prince enchanté profite de la permiſſion & au-

là, & lui demande un rendez-vous pour le jour vant. La Bergere le lui accorde, & promet d'être core plus généreuſe. (*Acte cinquiéme.*) Arminis ar- e au rendez-vous avant le jour; il entend du bruit voit la Princeſſe Clermene qui, n'ayant pu toucher lidor, veut ſe tuer de déſeſpoir. Il arrête le bras cette Princeſſe, & devient amoureux d'elle. Il déclare ſon amour : elle ne veut point l'écouter, s'enfuit. Ce Prince la ſuit. Cependant Polidor & lin cherchent Perline. Elle arrive au rendez-vous; mptant y trouver Arminis, elle y rencontre Poli- r, que le hazard y avoit conduit. Ce Prince veut mbraſſer; mais elle le repouſſe avec dedain. Elle ncontre après Arminis, qui la traite avec la même reté. Alors elle s'enfonce dans le bois, où elle uve Clermene. Toutes deux ſe confient le ſujet de r douleur, & elles prennent le parti d'aller en- nble au Temple de Diane, & de s'y dévouer à ı ſervice; mais dès qu'elles ſont entrées dans ce mple, un Oracle leur annonce qu'elles ſont deſti- es au culte de Vénus. Un Berger, qui paroît pour pere de Perline, vient ſe jetter à ſes pieds, & lui couvre qu'elle eſt ſœur de Clermene. Polidor & minis, ayant appris cette nouvelle, épouſent ces inceſſes. Polidor s'unit à Clermene, Arminis à Per- le.

DANIEL D'ANCHERES, Gentilhomme Verdu- is.

TYR ET SIDON, ou *les funeſtes amours de Belcar & Meliane*, Tragédie en proſe & en vers, avec des chœurs, un argument & l'abrégé des perſonnages, en ſonnets, dédiée à Jacques I, Roi d'Angleterre. PARIS, Jean Micard, 1608, *in*-12.

(*Acte premier.*) Tiribaze, Roi de Tyr, & Ariſtarque, Roi de Sidon, ſe faiſoient la guerre. Dans une bataille donnée entre les deux armées commandées par les fils de ces deux Rois, les deux jeunes Princes ſont fait priſonniers, & mutuellement conduits à la Cour de ces Rois ennemis. Caſſandre, fille ainée de Tiribaze, devient amoureuſe de Belcar, fils du Roi de Sidon; mais ce Prince ayant vu Meliane, ſœur de Caſſandre, ſe ſent pour elle le plus violent amour; & la voyant venir avec Euridice, nourrice de ſa ſœur, il ſe cache pour entendre leurs diſcours. Euridice donne des leçons à Meliane ſur la retenue qu'elle doit obſerver avec ſon amant. Meliane lui demande la permiſſion de lui accorder ſeulement un baiſer.

MELIANE.

Pour un chaſte baiſer,
ne le pourois pas, ni ne dois refuſer.

EURIDICE.

C'eſt où je vous attends: je ſais trop comme vient
Du baiſer le toucher, du toucher autre choſe.

Après s'être diſputées quelque tems enſemble, Eu-

ridice ſort, & Belcar arrive qui preſſe beaucoup ſa maîtreſſe de lui accorder quelques faveurs. Meliane lui dit:

Jure moi, mon mignon, de plus ne demander
Ce que je voudrois bien, mais je n'oſe accorder.

Enfin elle conſent à un baiſer, & lui dit, en le lui donnant..... Tenez, rendez-le-moi..... Belcar le lui rend avec tranſport, & veut paſſer à d'autres careſſes. Meliane n'y veut pas conſentir, craignant que leur mariage n'aie pas lieu, & qu'il ne pût paroître des marques de ſa foibleſſe. Tandis que Belcar combat ce ſcrupule, le Roi arrive; & Meliane conſeille prudemment à ſon ami de venir continuer cette converſation intéreſſante dans un lieu plus commode : ils ſortent enſemble. Le Roi fait part à ſon confident du deſſein qu'il a de faire la guerre plus vigoureuſement que jamais au Roi de Sidon. (*Acte deuxiéme.*) Le meſſager Marmodon arrive de Sidon, & vient annoncer que le fils de Tiribaze, qui y étoit priſonnier, ayant été ſurpris en adultere, a été aſſaſſiné. Cependant Caſſandre, ayant apperçu ſa ſœur entre les bras de Belcar, envie le bonheur de ſa rivale. Euridice, ſa nourrice, l'interroge ſur les chagrins dont elle paroît accablée. Caſſandre refuſe d'abord de répondre; enfin elle lui découvre ſa paſſion. Euridice cherche en vain à la détourner de cet amour; Caſſandre, n'écoutant que ſon déſeſpoir, tire un poignard, & veut

ſe percer le ſein. La nourrice l'arrête, & pour conſerver ſes jours, elle lui promet de trouver quelques moyens pour l'unir avec Belcar. La Princeſſe, en ce moment, apprend que le Roi ſon pere, pour ſe venger de la mort de ſon fils, a fait arrêter le Prince Belcar, qu'il la fait conduire en priſon, & qu'il compte inceſſamment ordonner ſon ſupplice. (*Acte troiſième.*) Meliane, inſtruite du ſort qui menace ſon amant, veut ſe donner la mort. Euridice lui conſeille de gagner le geolier pour délivrer ſon amant, & de ſe ſauver avec lui. Meliane ſort pour ſuivre ce conſeil. Caſſandre, également affligée, confie à ſa nourrice qu'elle eſt prête à mourir de douleur. Euridice lui promet de la faire partir ce jour avec Belcar. Meliane, à force d'argent & de promeſſes, gagne le geolier. Euridice vient dans la priſon & fait déguiſer Belcar en vieille. (*Acte quatrième.*) Au lieu de Meliane, Euridice fait embarquer Caſſandre avec Belcar. Meliane, ayant pris ſes joyaux les plus précieux, vient à la priſon pour en faire ſortir ſon amant & partir avec lui; mais elle apprend qu'il s'eſt déja embarqué. Elle court au rivage, & n'appercevant pas Belcar, elle ſe déſeſpére. Le Roi, inſtruit de l'évaſion de ſon priſonnier, ordonne à ſon Amiral de le pourſuivre. (*Acte cinquième.*) Dès que Belcar eſt ſorti du port, il eſt empreſſé de voir ſa maîtreſſe & de la remercier. Il paſſe dans la chambre où il croit qu'elle eſt. Au lieu d'elle, il apperçoit Caſſandre qui ſe jette à ſes pieds. Il veut d'a-

bord ſe venger & la poignarder ; mais il lui pardonne en faveur de ſa ſœur. Cependant il la quitte & s'embarque ſur un eſquif. Caſſandre, voyant combien Belcar la mépriſe, s'enfonce un poignard dans le ſein, & ſe jette dans la mer. Son corps eſt pouſſé par les flots ſur le rivage où Meliane pleuroit ſon amant. Elle apperçoit ce cadavre, & lui arrache le poignard pour s'en percer elle-même. Le Roi la ſurprend dans ce moment, la croit coupable de l'évaſion de Belcar & de la mort de ſa ſœur : il la traduit devant les Juges. Ceux-ci la condamnent à être brûlée. On la conduit au ſupplice. Quand elle eſt arrivée à l'endroit où l'on a dreſſé le bucher, elle y monte avec tranquillité, & harangue le peuple. Voici ſes dernieres paroles. (*C'eſt le meſſager qui vient faire le récit de ſa mort.*)

Or ſus, j'en ai prou dit, c'eſt trop faire d'approches,
Adieu pour tout jamais. Diſant ce mot dernier,
S'élança bruſquement dans le fort du brazier :
La flamme en cracquetant, ſe mêſle de fumée,
Qui monte à noirs rouleaux vers la voute gemmée.

Lorſque Meliane à rendu les derniers ſoupirs, on amene au Roi la nourrice, qui découvre tout le myſtere. Le Roi, troublé par tant de malheurs, devient furieux. Dans ſa frénéſie il bleſſe un de ſes courtiſans, qui, voyant qu'il vouloit redoubler ſes coups, ſe défend & le tue.

NICOLAS CHRÉTIEN Sr. DES CROIX, né à Argentan.

LES PORTUGAIS INFORTUNÉS, Tragédie en 5 actes, un prologue, des chœurs, & ſans diſtinction de ſcenes, dédiée à R. P. en Dieu, Claude du Bellay, Abbé de Savigny. ROUEN, Theodore Reinſart, 1608, *in*-12.

AMNON ET THAMAR, ſans épître dédicatoire, *de même.*

ALBOIN, ou la *Vengeance*, dédiée à M. de la Sauverie, *de même.*

LE RAVISSEMENT DE CEFALE, Paſtorale en 5 actes, repréſentée à Florence aux nôces Royales, traduite d'Italien en François, & dédiée à Monſeigneur le Dauphin, *de même.*

LES AMANTES, ou la *grande Paſtorelle*, en 5 actes, avec un prologue enrichie de pluſieurs belles & rares inventions, & relevée de cinq intermedes à l'honneur des François, dédiée au Roi, *de même*, 1613.

SUJET DES PORTUGAIS INFORTUNE'S.) Soſe Sepulvede, Viceroi des Indes, s'embarque avec ſa femme Eléonor, ſes enfans & tous ſes domeſtiques, pour retourner en Portugal. Ils font naufrage, ſe ſauvent avec quelques effets, & rencontrent un peuple qui les accueille avec bonté. Ils paſſent de là dans un autre pays où regnoit un Roi barbare. Ils implorent l'humanité de ce Prince. Eleonor à un entretien avec la Reine, qui lui demande pour premiere queſtion, ſi elle a les tetons longs ou ronds.

Les femmes blanches ont petites les mammelles;
Que je taſte pour voir ſi vous les avez telles.
En ce pays icy longues nous les avons:
Mais les vôtres encor plus belles nous trouvons;
Je les voudrois bien voir.....

Eleonor a beau avoir de jolis tetons, la Reine a beau intercéder pour ces malheureux, le Roi eſt inflexible. Il veut s'emparer de leurs vêtemens, & les fait deshabiller. La ſcene change; & ce devoit être un ſpectacle ſingulier de ne voir ſur le théâtre que des Acteurs & des Actrices parfaitement nuds. Eleonor ſeule ſe couvre de ſable juſqu'à la ceinture; mais ſes ſuivantes, qui étoient plus jeunes, n'ont point la même modeſtie, & ſe donnent beaucoup de mouvement. Soſe va chercher des alimens. En revenant, il trouve ſa femme & ſes enfans morts de faim, il les enterre; & après avoir rempli ce devoir, il prend le parti de mourir pour ſe faire enterrer lui-même. Le reſte des Portugais prend la fuite & ſe ſauve, & la piece finit.

(SUJET D'AMNON ET DE THAMAR.) Amnon, fils de David, conçoit une paſſion criminelle pour ſa ſœur Thamar. Ethay, ſon confident, lui reproche cette foibleſſe, qui fait horreur à la nature.

AMNON.

Que dis-tu, la nature? ô paroles trop vaines!
Loth n'a-t-il pas joui de ſes filles germaines?
C'eſt bien moindre péché que jouir de ſa ſœur.

ETHAY.

Loth étoit yvre alors, qu'il commit cet outrage.

AMNON.

Et je le ſuis auſſi de fureur & de rage.

Amnon, pour ſe ſatisfaire, feint d'être malade, & prie le Roi de lui envoyer ſa ſœur pour lui faire la cuiſine. Thamar arrive, fait des gateaux, les lui préſente; & Amnon la viole. Après ce crime, il la chaſſe honteuſement. Thamar éplorée rencontre ſon frere Abſalon, qui lui demande ſi ſon frere auroit oſé lui faire quelque outrage : elle lui répond,

Il l'a fait, & volé mon chaſte pucelage.

Abſalon promet de la venger : il invite ſon frere à un repas, & le fait aſſaſſiner au milieu du feſtin.

(SUJET D'ALBOIN.) Alboin, Roi de Lombardie, après avoir vaincu & tué Comonde, fait faire une coupe de ſon crâne : il épouſe enſuite Roſemonde, fille de ce Prince, & part à la tête de ſon armée pour ſe rendre maître de l'Italie, dont il ſoumet bientôt la plus grande partie. Pour célébrer ſes ſuccès, il invite ſes Généraux à un grand feſtin, au milieu duquel il fait apporter le crâne de Comonde, & fait boire tous les Officiers dans cette coupe exécrable. Il force même Roſemonde à y boire, à la ſanté de ſon pere. Obligée d'obéir, elle ſort au déſeſpoir, & ré-

ſolue de ſe venger. Elle ſéduit Almachide, Prince Lombard ; & ſous la promeſſe de ſa main & de ſa couronne, elle l'engage à aſſaſſiner Albоin. Pour être plus sûr du ſuccès, Almachide veut faire entrer Peredée dans le complot. Celui-ci a horreur du crime qu'on lui propoſe. La Reine, à qui l'on rend compte qu'on n'avoit pu rien gagner ſur l'eſprit de Peredée, ne trouve pas de meilleur moyen pour le déterminer, que de le conduire dans ſon cabinet, & de lui accorder les dernieres faveurs. Après quoi, elle lui reproche cet adultere, & lui dit qu'il n'a qu'à choiſir entre mourir de la main du Roi & l'aſſaſſiner. Après quelques débats, Peredée prend le dernier parti : il entre avec Almachide dans la chambre d'Alboin, & le tue. Roſemonde épouſe Almachide, & ſe ſauve avec lui chez Longin, Gouverneur de Ravenne. Celui-ci devient amoureux d'elle, & lui promet de l'épouſer, ſi elle trouve le moyen de ſe défaire d'Almachide. Auſſitôt Roſemonde compoſe une potion empoiſonnée, & la donne à ſon mari, qui, ſentant bientôt l'effet du venin, la force de boire le reſte de la coupe ; ils expirent tous deux ſur le théâtre. C'eſt ainſi que finit cette horrible Tragédie.

(SUJET DU RAVISSEMENT DE CEPHALE.) Le ſpectacle de cette Paſtorale devoit être magnifique, & ſurpaſſer toute la pompe de nos opéra. La plûpart des Dieux y jouent un perſonnage.

L'Aurore deſcend de l'Olimpe pour toucher Céphale; qui ſe refuſe à ſes deſirs. Les Dieux du ciel & de la mer ſe plaignent de la longueur de la nuit. Jupiter ordonne enfin à l'Aurore de reprendre ſon emploi, & de donner le jour au monde; elle obéit, mais en quittant la terre, malgré toute la jalouſie du vieux Titon, elle enleve Céphale, & l'emmene avec elle. C'eſt là le dénouément de la piéce. L'Auteur appelle le ſoleil.

Souverain Roi des céleſtes chandelles.

(SUJET DES AMANTES.) Ces amantes ſont quatre bergeres, qui aiment autant de bergers; mais, par une fatalité ſinguliere, elles s'attachent chacune, à un de ces bergers, qui en aime une autre. Ces amours ainſi déplacés les rendent tous huit malheureux, & produiſent de part & d'autre des plaintes qui ne finiſſent point. Auſſi la piece eſt elle d'une longueur inſupportable. Après beaucoup de différentes intrigues remplies de confuſion, que l'Auteur a encore augmentée, en introduiſant fort inutilement ſur la ſcene, des Satyres, des Magiciens, des Soldats, &c. Tout le monde eſt content, & l'on y parvient par des moyens auſſi bizarres que peu ingénieux. Ce qui ajoute encore à la longueur de cet ouvrage, ce ſont cinq intermédes, dont un à la fin de chaque acte. Ces intermedes ſont autant de petites pieces en deux

ou

ou trois ſcenes ; & l'on ſera ſans doute ſurpris de voir les ſujets auſſi grands mêlez & ſubordonnez à de petites bergeries.

Le 1er. de ces intermedes a pour objet *la converſion du Roi Clovis.*
Le deuxiéme, *la priſe de Compoſtelle*, par Charlemagne.
Le troiſiéme, *la priſe de Jéruſalem*, par Godefroy de Bouillon.
Le quatriéme, *la priſe de Damiette*, par St. Louis.
Le cinquieme, *la Pucelle d'Orleans*, qui combat & triomphe des Anglois.

JEHAN LE SAULX D'ESPANAY.

L'ADAMANTINE, ou *le Déſeſpoir*, Tragédie en 5 actes avec des chœurs, & ſans diſtinction de ſcenes, dédiée à très-noble, très-vertueux & très-aimable Seigneur Gilles de Seran, ſieur d'Andrieu, &c. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1608. in-12.

Atalmacq, Roi des Indes, dit à la Reine qu'il vient de promettre la Princeſſe Bezemonde leur fille à Selpion, prince des Sauvages. La Reine lui répond qu'elle croit que Bezemonde aime un jeune François, nommé Darimant. Le Roi ſe fache, & dit en parlant de l'amant de ſa fille,

Pour lui voir d'un beau poil duveter le menton ?
Ah non. Je ne veux pas approuver cette farce :
Je ſerois un veau d'inde.....

Cependant Darimant, averti du projet du Roi, va trouver la Princeſſe, & lui propoſe de l'enlever. Elle

y réſiſte d'abord ; mais, vaincue par les larmes de ſon amant, & par une promeſſe de mariage ſolemnelle, elle s'y détermine. On vient avertir le jeune François que ſon vaiſſeau eſt tout prêt : il emmene la Princeſſe. Selpion, inſtruit du projet de ſon rival, accourt & veut s'oppoſer à cet enlevement. Ils ſe battent : Darimant tue Selpion ; mais il reçoit un coup mortel, dont il expire entre les bras de ſa maîtreſſe, qui ſe tue de déſeſpoir. On apprend en même-tems que le Roi Atalmacq ayant ſçu le départ de ſa fille, eſt mort ſubitement : ainſi il ne reſte plus que la Reine, que l'Auteur a oublié ſans doute de faire mourir auſſi.

J. D. C. G.

FRANCOIS SPERA, ou le *Déſeſpoir*, Tragédie en 5 actes, en vers, avec des chœurs, & ſans diſtinction de ſcenes, dédiée à Claude Boucart, ci-devant Profeſſeur en philoſophie à Lauſanne. 1608 *in*-8°. Sans nom de ville ni d'Imprimeur.

L'Auteur de cet ouvrage, qui eſt des plus mauvais, étoit ſurement proteſtant très-zélé. Il a ſaiſi cette occaſion pour écrire contre la Cour de Rome. Il ſuppoſe que François Spera, convaincu des vérités de la Religion Proteſtante, l'avoit embraſſée avec ardeur ; mais que, bientôt après, connoiſſant tout le danger qu'il couroit, il alla trouver le Légat du Pape, à qui il avoua ſa faute, & à qui il promit de rentrer ſous l'obéiſſance du Pape. Le Légat exigea un déſaveu public de ce qu'il avoit fait. François Spera le fit, &

bientôt après il tomba malade de chagrin. On le porta à Padoue, où il vit & des Medécins & des Proteſtans; mais les uns ne purent le guerir, ni les autres le conſoler: enfin on le rapporta chez lui, où il mourut dans le déſeſpoir, & doutant que Dieu lui fît miſéricorde.

1609.

DUMAS.

LYDIE, Fable champêtre en 5 actes, en vers, & un prologue, imitée en partie de l'Aminte du Taſſe, dédiée à la Reine Marguerite. PARIS, Jean Millot, 1609, *in-12.*

Le berger Silvain adore Lydie; mais cette bergere, qui n'aime que la chaſſe, eſt inſenſible à ſon amour. Un Centaure l'enleve, l'entraine dans le bois, lui lie les pieds & les mains, & eſt prêt à la violer. Silvain accourt au bruit, & tue le Centaure. Il détache Lydie qui, pour tout remerciement, prend la fuite, & le laiſſe dans le dernier déſeſpoir. Ce berger ſe plaint amérement de ſon infortune. La bergere Aglaure, touchée de ſes larmes, lui offre ſon cœur pour le conſoler. Il le refuſe, & lui avoue ſa paſſion pour Lydie. Aglaure, piquée de ſon refus, cherche à s'en venger. Elle feint d'être ſenſible à ſes peines, & lui promet de le ſervir. Son projet au contraire eſt de chercher les moyens de le déſeſpérer. En effet elle revient, un moment après, lui annoncer la mort de ſa maîtreſſe. Silvain, n'écoutant que ſon déſeſpoir, s'en-

fonce dans un bois, réſolu d'y mourir. Un berger le rencontre, & le rappelle à la vie en lui apprenant que Lydie n'eſt point morte. Il le ramène au village pour être témoin du ſpectacle le plus affreux pour ſon cœur. Le Dieu Pan avoit fait ſaiſir Lydie & Aglaure pour les faire mourir, ſuivant une loi établie en Arcadie, de punir les bergeres inſenſibles à l'amour de leurs amans. On attache les deux bergeres ; & l'on eſt prêt à les percer à coups de fléches, quand Cloridon, amoureux d'Aglaure, s'offre à l'épouſer. La bergere y conſent, & elle eſt délivrée. On croit aiſément que Silvain fait la même propoſition à Lydie ; mais on n'imagine pas qu'elle ne lui répond que par des injures, & qu'elle aime mieux mourir, que de récompenſer ſa conſtance. Pan irrité ordonne aux Satyres de tuer cette cruelle bergere. Silvain demande comme une grace de faire lui-même cette exécution : il prend le dard, & au lieu d'en percer le cœur de Lydie, il ſe l'enfonce lui-même dans le ſien. Il n'en falloit pas moins pour toucher cette bergere. Elle pleure alors, elle embraſſe ſon amant prêt à expirer. Heureuſement on apporte une herbe qui guerit la bleſſure de Silvain. Ce berger, rendu à la vie, ſe trouve entre les bras de ſa maîtreſſe, qui, pour mettre le comble à ſon bonheur, demande elle-même à l'épouſer.

CHEVALIER.

PHILIS ; Tragédie en 3 actes, un prologue, & deux intermedes, dédiée à M. de Baſſompierre. PARIS, Jean Jannon, 1609, *in*-8°.

Le pere de Philis la refuſe à Floriſel, qui en eſt amoureux, parce qu'il eſt Catholique. Enfin, après bien des difficultés, les choſes s'arrangent ; & au moment que Floriſel va être heureux & épouſer ſa maîtreſſe, il eſt aſſaſſiné par un coup de fuſil. Quand Philis apprend cette triſte nouvelle, elle ſe déſeſpére ; & la piéce finit par un monologue de 350 vers, où elle exprime toute ſa douleur. Il falloit que les Actrices de ce tems-là euſſent une furieuſe haleine ; car ce monologue eſt précédé d'un autre de plus de 200 vers, & entre les deux, les Acteurs qui parlent, ne diſent pas plus de 20 vers.

ADRIEN DE MONTLUC, Prince de Chabanois, Comte de Cramail, né en 1568, étoit petit-fils du fameux Blaiſe de Montluc, Maréchal de France. Il mourut à Paris, le 22 Janvier 1646.

LA COMEDIE DES PROVERBES en 3 actes, en proſe avec un argument & un prologue. PARIS, François Targa, 1634, *in*-8°.

Il y a pluſieurs éditions de cette piéce, qui, dans ſon tems, eut un ſuccès prodigieux. On doit plutôt la regarder comme une eſpéce de farce, que comme une vraie Comédie. Elle eſt gaye, bien écrite & remplie des proverbes les plus connus qui y ſont très-heureuſement placés. L'intrigue en eſt ſimple & bien

conduite. C'eſt un pere qui ne veut point permettre à ſa fille d'épouſer un Gentilhomme qu'elle aime, à cauſe qu'il n'eſt pas aſſez riche. Ce pere s'eſt laiſſé ſéduire par un Capitan, qui lui a vanté & ſes biens & ſes exploits ; mais qui n'a rien, & qui eſt fort poltron : enfin ayant reconnu les menſonges du fanfaron, & la probité du jeune Gentilhomme, qui même ſe trouve frere d'un de ſes amis, il lui donne ſa fille en mariage.

ISAAC DU RYER, Sécrétaire de Roger de Bellegarde, & pere de Pierre du Ryer, dont je parlerai ſous l'année 1630.

LES AMOURS CONTRAIRES, Paſtorale en 3 actes, en vers, 1610.

LA VENGEANCE DES SATYRES, Paſtorale en 5 actes, en vers, répréſentée dans la grande ſalle de l'Egliſe du Temple de Paris, 1614.

LE MARIAGE D'AMOUR, Paſtorale en cinq actes, en vers, 1621.

Ces trois piéces ſe trouvent dans un volume intitulé, *Le temps perdu & les gayetés d'Iſaac du Ryer*, dont il y a eu deux éditions, l'une en 1609, l'autre en 1624.

SUJET DES AMOURS CONTRAIRES.) Fillis aime Cloriſe. Cette bergere aime Coridon. Coridon aime Lillis, & celle-ci aime Fillis. Deux Satyres ſont

amoureux des deux bergeres, & croient mériter la préférence, parce

Qu'ils ne ſe rendent point pour deux ni pour trois coups,
Et qu'ils ont plus de courage & d'adreſſe,
Pour contenter de nuit une maîtreſſe.

Enfin les Satyres, ne pouvant perſuader les bergeres, prennent le parti de les enlever. Les deux bergers accourent, & délivrent les bergeres; mais ils ſe trompent, car chacun emporte celle qu'il n'aime pas & dont il eſt aimé. Une Sorciere arrive à propos, pour terminer heureuſement cette piéce. Elle touche les deux bergers avec ſa baguette, & auſſitôt chaque berger devient épris de celle qu'il tient dans ſes bras : ainſi Fillis épouſe Lillis, & Coridon Cloriſe.

(SUJET DE LA VENGEANCE DES SATYRES.) C'eſt la même piéce que la précédente, avec cette différence qu'elle eſt diviſée en cinq actes, & augmentée de quelques ſcenes. On exécute à la fin une danſe en rond, où Fillis chante une chanſon, dans laquelle elle raille les Satyres de l'avoir laiſſée ſortir du bois avec ſon pucelage. En voici un couplet.

Helas ! faut-il tromper
Les filles de la ſorte !
On lui devroit couper...
. . . . . .
Non, ne lui coupez pas;
Laiſſez-lui ſon pauvre cas.

Ces deux derniers vers ſervent de refrain à toute la chanſon.

(SUJET DU MARIAGE D'AMOUR.) Il eſt fort difficile de donner un extrait ſuivi de cet ouvrage qui n'a nulle liaiſon, ni aucun rapport avec ſon titre, & qui renferme pluſieurs intrigues différentes. C'eſt d'abord l'Amour qui veut ſe divertir aux dépens des bergers du canton; c'eſt un vieillard qui a un procès, & qui confie le chagrin où il eſt d'être obligé de porter de l'argent à ſon cocu de Procureur; ce ſont deux bergeres qui ſe trouvent enſemble pour aller au Temple, dont l'une ſe déclare être le berger Melice qui s'eſt ainſi déguiſé, pour pouvoir parler de ſon amour; c'eſt Jupiter qui eſt amoureux d'une ſimple bergere, & qui charge Mercure de conduire cette intrigue; c'eſt un Satyre qui enleve la bergere dont Melice eſt amoureux. Ce berger ſurvient heureuſement, la délivre & court après le raviſſeur; mais pendant qu'il cherche à ſe venger, arrive un ſoldat brutal, qui dit à ſa maîtreſſe;

La Bergere, la bourſe, ou bien le pucelage.

Melice, après avoir puni le Satyre, arrive encore aſſez tôt pour punir auſſi le ſoldat. Enfin la piéce finit par le mariage de Melice avec ſa bergere.

JEAN AUVRAY, Avocat au Parlement de Rouen, né vers l'an 1590, mort en 1633.

L'INNOCENCE DECOUVERTE, Tragi-Comédie, en 5 actes, en vers, ſans diſtinction de ſcenes. On trouve cette piéce à la fin d'un volume intitulé, *Le Banquet des Muſes*. ROUEN, David Ferrand, 1628, *in*-8°. On la trouve auſſi imprimée en 1609, ſans nom de ville ni d'Imprimeur.

MADONTE, Tragédie, avec les ſcenes diſtinguées, dédiée à la Reine. PARIS, Antoine de Sommaville, 1631, *in*-8°.

DORINDE, *de même.*

(SUJET DE L'INNOCENCE DECOUVERTE.) Phocus avoit déja un fils nommé Fabrice, lorſqu'il épouſe en ſecondes nôces Marfilie. Celle-ci devient amoureuſe de Fabrice, & découvre ſa paſſion à ſon valet Thomas qui peu galamment lui répond,

Par bieu, voici pour rire & pleurer tout enſemble :
A un vieil ferrement ma maîtreſſe reſſemble,
Qui tant plus eſt aiſé & plus ſouvent il veut
Repaſſer ſur la meule. A grand peine elle peut
De ſon nez morfondu tourner la chante pleure ;
Et ſi elle tempeſte, elle enrage, elle pleure,
S'elle n'eſt bricolée, & ſi quelque éveillé
Ne fourbit bruſquement ſon harnois enrouillé.

Elle tombe malade ; & dans une viſite que lui rend Fabrice, elle lui fait ſa déclaration. Fabrice lui montre toute l'infamie qu'elle lui propoſe. Marfilie veut ſe tuer. Fabrice, pour la calmer, feint de conſentir à ſes deſirs, lui promet de la ſatisfaire, lorſque ſon pere

ſera abſent, & pour gage lui donne un baiſer. Bientôt après, Phocus fait un voyage : Marfilie preſſe Fabrice de lui tenir parole ; mais loin d'y conſentir, il lui répond avec horreur, & la quitte avec mépris. Elle ſe livre au plus affreux déſeſpoir, & ſe trouve mal en préſence de Thomas, qui dit,

Ha ! que ne ſuis-je autant aimé de ma maîtreſſe,
Comme eſt notre Fabrice.....
Bruſquement ſecouée à bonds réïtérés,
Je ramaſſerois tôt ſes eſprits égarez,
Appaiſant doucement ſon ardeur amoureuſe,
. . . . . .

Quand elle a repris ſes ſens, ſa nourrice lui conſeille de ſe venger de Fabrice, & de le faire mourir. Marfilie y conſent, & envoie Thomas chez un Medécin pour y acheter du poiſon. Dès que Thomas eſt chez ce Medécin, il fait ſemblant de venir le conſulter ſur ſa maladie qu'il lui explique ainſi :

Monſieur, ces jours paſſés, mon maître qui excéde
Les Perſes de coiſine & metz délicieux,
Fait un fort beau feſtin, tel que celui des Dieux,
Aux nopces de Thetis, où moi le plus notable
De tous les ſerviteurs, ſervois deſſus la table.
Là par ordre, j'allois tous les plats compaſſant,
En lozange, en quarré, en triangle, en croiſſant,
Quand de fortune un pet, d'une horrible furie,
Dans mon ventre grondoit pour trouver ſa ſortie ;
Et plus, pour l'empêcher, les feſſes je ſerrois,
Plus ce pet courageux faiſoit bruit de ſa voix,
Faiſant dans mes boyaux un ſi grand tintamarre,

Que ſur les hauts coupeaux des roches de Tartare,
Jupin ne va ſi fort ſon tonnerre eſclatant :
L'enfer s'en étonna, le Palais chancelant,
Montra ſes fondemens, les tables en tomberent,
Les conviez auſſi de frayeur ſe troublerent :
En cette extrémité, je n'ai d'autre recours
Qu'à ce rapide vent lacher un peu le cours,
Dilatant doucement & l'une & l'autre feſſe,
Pour méramorphoſer un pet en une veſſe.
Lors fut en un clin d'œil ce tumulte party ;
Mais ce pet demeurant en mon ventre applaty
Me cauſe une douleur qu'on appelle colique,
Fait dedans mes boyaux un concert de muſique,
Si bien que du depuis mon cul muſicien,
Semble garder les tons du troupeau Gnoſien,
Et par diverſes voix on entend quand il petre,
La meze par ameze & l'hippate & la nete.

Le Medécin ſe fache contre Thomas, & le traite d'impudent. Pour le calmer, Thomas lui propoſe cent écus pour un peu de poiſon. Le Medécin eſt embarraſſé ; mais pour gagner cette ſomme, & en même tems ne courir aucun danger, il lui donne une liqueur ſoporative, que Thomas porte à Marfilie. Dans le même tems, Antoine, fils de cette méchante femme, revenant de la chaſſe, ayant ſoif, & voyant cette liqueur, l'avale ſans que ſa mere s'en apperçoive. Auſſitôt il tombe ſans connoiſſance, & on le croit mort. Marfilie accuſe Fabrice de l'avoir empoiſonné. L'on conduit ce malheureux jeune homme devant le Juge, qui le condamne au ſupplice. Lorſqu'on va l'exécuter, le Medécin accourt, & raconte tout

ce qui s'eſt paſſé. Avec des onguents il rappelle bientôt à la vie le prétendu mort. On reconnoît l'innocence de Fabrice, & l'on envoye en exil ſur le mont Oetna Marſilie, la nourrice & Thomas, qui fait ſes adieux au bonheur, toujours avec la même gayeté.

(SUJET DE LA MADONTE.) Damon, jeune Chevalier plein de courage, eſt amoureux de Madonte, fille du Roi Toriſmond, & en eſt aimé. Leriane, femme vieille & méchante, aimoit auſſi Damon; & voyant qu'elle ne pouvoit parvenir à lui plaire, elle prend le parti, pour s'en venger, de traverſer ſes amours, & de lui donner de la jalouſie. Pour y réuſſir, elle va trouver Therſandre, qui étoit auſſi amoureux de Madonte, & lui donne un anneau de la part de cette Princeſſe. Therſandre eſt enchanté de cette faveur, & ſe croit enfin aimé de Madonte. Damon n'eſt pas plutôt inſtruit de cette prétendue infidélité, qu'il va trouver ſon rival, ſe bat avec lui & le bleſſe. Après cette victoire, il va tout de ſuite ſe jetter dans la riviere. Leriane, ne ſe trouvant pas encore aſſez vengée, veut auſſi tourmenter Madonte. Elle ordonne à Ormonte ſa niéce qu'elle avoit proſtituée, & qui étoit groſſe, d'aller accoucher dans le lit de la Princeſſe. Enſuite elle va trouver le Roi, & lui dit que Madonte vient d'accoucher, & que Therſandre eſt le pere de cet enfant. Le Roi court auſſi tôt chez ſa fille; & tout lui confirme ſa mauvaiſe conduite. Il la

ait mettre en priſon, ainſi que Therſandre, & les condamne tous deux à la mort, ſi aucun Chevalier ne ſe préſente pour défendre la vertu de Madonte. Au moment qu'on les mene au ſupplice, il en paroît un. C'étoit Damon, que des pêcheurs avoient tiré de l'eau, & à qui un Hermite avoit rendu la vie. Il ſe préſente pour défendre Madonte, combat contre ſes accuſateurs, & les tue. Enſuite, ſans vouloir ſe faire connoître, il s'enfonce dans les forêts. Madonte & Therſandre ſont mis en liberté; & l'on ne ſçait pas trop pourquoi ils prennent tous deux des habits de payſans, & ſe retirent auſſi dans les bois. Ils ſont attaquez par des voleurs. Par bonheur Damon ſe trouve dans cet endroit, & les délivre des mains de ces voleurs. La Princeſſe le reconnoît pour ſon amant & pour le Chevalier qui a combattu pour elle. Elle ſe juſtifie à ſes yeux, & lui donne des preuves de la plus vive tendreſſe. Damon exprime ainſi l'excès de ſon amour.

Approche donc, Madonte, approche; que je touche
Tes beaux yeux de mes yeux, ta bouche de ma bouche.
Ha Dieux! ha juſtes Dieux! de quels plus grands plaiſirs
Pourriez-vous contenter nos amoureux deſirs?
Moderez vos faveurs, moderez notre flâme;
Son exceſſive ardeur me privera de l'ame.
O ma vie! ô plaiſir! raviſſement! tranſport!
Ha qui pourroit mourir d'une ſi douce mort!
Soulage-moy, Madonte! enfin je m'abandonne
A tous les ſentimens que ton amour me donne.

Cette piéce finit par la promeſſe réciproque qu'ils

SIGISMOND.

. . . . . Ce beau ſein
D'orgueil ou par fureur s'eſt enflé ſous ma main,
Belles ſources de feu qui ſont toujours fecondes.

DORINDE.

Tenez-vous.

SIGISMOND.

. . . . . Je les tiens, & poſſéde deux mondes.

DORINDE.

Vous paſſez le devoir.

SIGISMOND.

Mon cœur, je veux mourir,
Dans l'honneur de les prendre & de les conquerir.

DORINDE.

Enfin ces privautés paſſeront à l'offenſe.

SIGISMOND.

Mille petits Amours ſe ſont mis en deffenſe
Et ſe ſont accordés de combattre à l'envy.

d'elle. Ce Prince en conçoit la plus grande inquiétude; & dans une converſation qu'il a avec lui, il lui refuſe abſolument de lui céder Dorinde : il prend même le parti de s'enfuir avec elle; mais il eſt ſurpris dans la fuite. On le ramene à ſon pere, qui lui donne ſa maiſon pour priſon. Heureuſement Dorinde a trouvé le ſecret de ſe ſauver dans une ville prochaine, qui n'étoit point ſoumiſe à Gondebaud. Godomar, frere de Sigiſmond, le délivre de ſa priſon. Ils ſe ſauvent enſemble, & vont joindre Dorinde. La ville, qui leur ſervoit d'azile, eſt aſſiégée. Par leur extrême valeur, les deux Princes en font lever le ſiége; mais le Roi Gondebaud y vient à la tête d'une armée conſidérable. Alors on négocie : enfin le Roi pardonne à ſes enfans, & pour ne plus laiſſer de ſujet à la diviſion, il conſent même que Sigiſmond épouſe Dorinde, & il ordonne une fête magnifique pour ſolemniſer ce mariage, à propos de laquelle il dit :

Que ſi les Dieux au Ciel ne ſont devenus ſourds,
Ils apprendront la paix par le bruit des tambours.

Cette piéce, ainſi que les deux précédentes, ſont pleines d'eſprit & de délicateſſe. Auvray étoit ſans doute un des bons poétes de ſon tems. Une choſe ſinguliere dans celle-ci, c'eſt le commencement de l'errata. On y lit en gros caracteres,

» Dorinde n'eſt pas entiérement demeurée vierge » ſous la preſſe, & pour lui rendre ſon honneur, cor- » rigez, &c.

RENÉ BOUCHET Sr. D'AMBILLOU.

SIDERE, Paſtorelle en 5 actes, proſe & vers, le prologue & les chœurs en vers, dédiée à Madame la Princeſſe de Conty. PARIS, Robert Etienne, 1609, *in* 8°.

Un ancien Oracle de Cérès défendoit aux Siciliens de s'allier avec les Africains; ce qui avoit empêché Hanno, berger d'Afrique, d'épouſer Sidere, Nymphe de Sicile dont il étoit amoureux. Enfin il s'étoit marié avec Paſithée; mais ayant appris que ſon ancienne maîtreſſe alloit s'unir avec Aminte, il abandonne ſa femme, & part pour la Sicile. il conſulte l'Oracle, qui lui promet Sidere. Cependant Paſithée avoit pris le parti de ſuivre ſon infidéle époux. Elle rencontre une Magicienne qui lui donne un anneau, par la vertu duquel elle prend la figure de Sidere. Cette métamorphoſe procure & de la variété & un grand jeu de Théâtre. Hanno eſt tantôt bien, tantôt mal accueilli: il reçoit des aſſurances de tendreſſe, bientôt après de haine, ſelon qu'il parle à la véritable, ou à la fauſſe Sidere. Un Satyre, amoureux de Sidere, rencontre Paſithée qu'il prend pour ſon amante, & veut la violer. Dans le même inſtant, le charme de l'anneau ceſſe. Hanno reconnoît Paſithée qui, par bonheur n'étoit que légèrement bleſſée. Il lui demande pardon, & il ſe rejoint à elle par de nouveaux nœuds qu'il promet être indiſſolubles. Il voit le mariage de Sidere avec Aminte

ſans

ſans jalouſie, & retourne en Afrique avec Paſithée.

P. DUPESCHIER, Pariſien.

L'AMPHITHEATRE PASTORAL, ou le Sacré trophée de la Fleur-de-Lys, triomphante de l'ambition Eſpagnole, Poéme boccager en 5 actes, en vers, dédié à Mgr. le Grand. PARIS, Abraham Saugrain, 1609, in-12.

Les échos, les bois, les rivieres,
Les prés, les fontaines claires,
Les charmes, l'ombre & les vœux
De l'amour le pouvoir ſuprême,
Sont le ſujet de ce Poéme
Où il fait paroître ſes feux.

Ces ſix vers ſervent d'épigraphe à cette piéce, & en indique le ſujet. (*Acte premier.*) L'Amour vante ſon pouvoir. Le berger Lys de Fleur lui demande ſon ſecours, pour toucher le cœur de la Nymphe Francia; mais ce Dieu, pour le punir d'avoir précédemment mépriſé ſes loix, le laiſſe ſans eſpérance. Dom Flores, berger Eſpagnol, rencontre la Nymphe Hiſpania dont il eſt amoureux. Ils ſe font l'aveu de leur tendreſſe; & le berger lui demande quelques faveurs. La Nymphe, ſenſible & complaiſante, lui dit:

HISPANIA.

Je te promets & octroye un baiſer.

DOM FLORES.

O divin miel! ô la douce Ambroiſie,

Qui me ravit, & rebaille la vie,
O miel plus doux ! ô miel plus précieux
Que le nectar des immortels des Cieux.

HISPANIA.

Voilà déja que tu as violé
Ce que j'avois à ton ame accordé ;
Je ne t'avois octroyé qu'un baiſé ;
Et quatre as pris, ſans avoir mon congé.

DOM FLORES.

Pardonnez-moy, belle Nymphe Hiſpanie ;
Si en goûtant de ſi douce Ambroiſie,
J'ai violé votre commandement.
Hélas ! je crois que le plus chaſte amant
Ne ſe pourroit contenter de la ſorte :
Mon ame étoit arrivée à la porte
De ce mien corps, & vouloit en ſortir
Dans la douceur de ce mignard plaiſir.

Ils ſortent alors fort contents l'un de l'autre. Ambition, Nymphe Magicienne, vient annoncer qu'elle eſt touchée des charmes de Lys-de-fleur, & qu'elle veut en jouir de gré ou de force. (*Acte deuxiéme.*) Francia, qui n'eſt attachée qu'au plaiſir de la chaſſe, rencontre Lys-de-fleur qui lui déclare ſa paſſion : la Nymphe y eſt inſenſible. Dom Flores, qui venoit de jurer une conſtance éternelle à Hiſpania, devient cependant éperdument amoureux de Francia ; & il raconte ſa peine à Ambition. Celle-ci promet de le ſervir ; mais c'eſt à condition qu'il contentera ſes deſirs. Le berger fait quelques difficultés ; enfin il ſe rend, & lui donne deux baiſers. Elle lui dit d'aller dans ſa tour attendre

le ſuccès de ſes ſoins. Ambition, reſtée ſeule, ſe félicite de tenir ce priſonnier, ainſi que l'Amour qu'elle a ſurpris endormi, & qu'elle a également enfermé. Elle éleve alors un mauſolée, y grave l'épitaphe de Lys-de-fleur, & ordonne à un Fantôme d'apparoître à Franicia. Cette Nymphe, que l'amour à percé d'un de ſes traits, ſe reproche ſa cruauté pour Lys-de-fleur : elle apperçoit ſon tombeau, & ſe déſeſpére. Le Fantôme, repréſentant l'ombre de ſon amant, ſe montre à elle, & la prie d'aller préſenter pour lui des offrandes au Temple de l'Amour, pour ſatisfaire à un vœu, ſans l'accompliſſement duquel il ne peut paſſer l'onde noire. (*Acte troiſiéme.*) L'Amour, voyant Dom Flores endormi, prend ſes habits, lui remet les ſiens, & s'échappe de la tour. Ambition le rencontre, & le prenant pour Dom Flores, lui fait des reproches de ſa fuite, lui annonce ce qu'elle a déja fait pour lui, le preſſe de revenir pour contenter ſa paſſion, & lui prend quelques baiſers.

Grands Déitez ! que la puce d'amour
Empêche bien de faire un long ſéjour
Dedans le lit à ceux qu'elle tourmente.....

dit Hiſpania. Ambition lui apprend l'infidélité de Dom Flores, & pour lui en donner une preuve non équivoque, elle lui conſeille de ſe cacher auprès du Temple de l'Amour, où ſon amant doit voir & ſéduire Francia. D'un autre côté, Lys-de-fleur, au déſeſpoir de

n'avoir pu toucher Francia, veut ſe donner la mort. Vénus ſurvient qui le détourne de ce deſſein, & qui lui apprend que ſa maîtreſſe eſt ſenſible, qu'elle le croit mort, & qu'elle en eſt dans le plus affreux déſeſpoir. Elle lui dit auſſi qu'Ambition veut livrer ſa maîtreſſe dans les bras de Dom Flores, auprès du Temple de l'Amour. Lys-de-fleur y vole ſur le champ, pour empêcher ce malheur, & pour punir ſon rival. Cependant Ambition rentre dans ſa tour, & trompée par ſes habillemens, elle prend Dom Flores pour l'Amour; mais ayant reconnu ſa mépriſe, elle lui dit que Francia va ſe rendre au Temple de l'Amour, & qu'il doit y aller ſur le champ pour la ſurprendre, la ſéduire, ou la forcer ſi elle réſiſte, toujours avec la condition qu'il reviendra enſuite la payer de ſes ſoins. Dom Flores trouve en effet Francia, s'efforce de la toucher. Elle réſiſte & veut prendre la fuite. Il l'arrête, & lui dit:

Non, non, il faut, ou de force ou de gré,
Que j'ay ce jour ce que j'ay tant cherché.
Ouy, je le veux: ne fais plus la rebelle.
Rien ne te vaut de te montrer cruelle:
Sous ces ormeaux je m'en vais te jetter;
Car je te veux aujourd'hui déflorer.

C'en étoit fait, ſi Lys-de-fleur n'étoit accouru à ſon ſecours, & n'eût fait lâcher priſe à Dom Flores qu'il aſſommoit à coups de houlette. Francia remercie ainſi ſon libérateur.

Hélas ! que je te baiſe,
Cher Lys-de-fleur, en ce bois à mon aiſe.
Tu m'as ſauvé du péril où j'etois :
Sans ta valeur, mon honneur je perdois.

LYS-DE-FLEUR.

Hélas ! ma belle, eſt-ce toy qui me baiſe?
Ma Francia, que tu me combles d'aiſe !

Il s'évanouit d'une bleſſure qu'il avoit reçue. Hiſpania, qui avoit été témoin de cette aventure, ſe plaint de l'inconſtance de Dom Flores, & ſe retire dans une caverne, pour y pleurer éternellement ſon malheur. (*Acte quatriéme.*) Roidemer, berger François, ouvre cet acte, & dit qu'il n'aime que les plaiſirs champêtres. Il entend crier au ſecours, & voit Hiſpania qu'un Satyre enlevoit : il la délivre. La Nymphe très reconnoiſſance s'offre de devenir ſa maîtreſſe. Elle a d'abord de la peine à vaincre ſa répugnance pour l'Amour ; mais il céde à ſes charmes. Ces deux nouveaux amans s'embraſſent, & ſe donnent un rendez-vous. Francia & Lys-de-fleur ſe jurent la tendreſſe la plus vive. Le berger, preſſé par ſon amour, lui :

Ah ! finiſſons, ſoulage mes deſirs.

FRANCIA.

Comment, berger, ton amour vehement
Le ſaint devoir voudroit aller forçant?
Las ! je reçois autant & bien plus d'aiſe
Que tu ne fais alors que tu me baiſe.

La Nymphe ajoûte encore, quelques vers plus bas :

Mon Lys-de-fleur, crois qu'il n'eſt rien ça-bas,
Qui ſoit ſi doux que d'amour les ebats;
Si naturel, ſi plaiſant, ſi facile
Que de traiter d'amour avec la fille.

Ils continuent la converſation la plus tendre. Enfin ils louent l'un & l'autre leurs appas mutuels.

LYS-DE-FLEUR.

Mais ton beau ſein, vray paradis d'amour,
Où en tout tems les graces font ſéjour,
Eſt la beauté des beautés la plus belle :
Permets un peu que je touche, ma belle.

Elle le lui permet, & ce tendre amant tombe évanoui de plaiſirs. Francia court à la fontaine chercher de l'eau pour le ranimer. Pendant ce tems, les Gardes du Temple de l'Amour, avertis par Dom Flores que Lys-de-fleur s'étoit battu dans l'enceinte ſacrée, viennent le ſaiſir pour le ſacrifier. Dom Flores, voyant que ſes efforts ſont vains, & qu'il ne pourra fléchir le cœur de Francia, retourne à Hiſpania qui rejette ſon hommage avec dédain. Ambition, pour lui rendre ſervice, enleve Hiſpania & la conduit dans ſa tour. Roidemer s'adreſſe à l'Univers, vieillard Magicien, qui lui donne une baguette, avec laquelle il doit détruire le charme de la Magicienne Ambition. (*Acte cinquiéme.*) Jupiter ordonne à l'Amour de ſauver les jours de Lys-de-fleur. Cependant ce berger eſt conduit au Temple. Le ſacrificateur leve déja le bras ſur lui : lorſqu'il alloit porter le coup mortel, l'Amour paroît & ordonne

que Lis-de-fleur ſoit délivré ; & qu'on immole Dom Flores à ſa place, celui-ci étant le ſeul coupable. On le ſaiſit, on l'attache ſur l'autel ; mais Lys-de-fleur & Francia ſe jettent aux pieds de l'Amour, & lui demandent ſa grace. Roidemer, qui avoit délivré Hiſpania, & qui avoit juré de ne la plus aimer, ſe joint à eux, & cherche à fléchir l'Amour. Ce Dieu ſe laiſſe toucher ; & pour finir tous ces différens débats, il unit Lys-de-fleur avec Francia, Dom Flores avec Hiſpania, & Roidemer avec Ambition.

1610.

PAUL FERRI, Meſſin.

ISABELLE, ou le *Dedain de l'amour*, Paſtorale en 6 actes & en vers. L'on trouve cette piéce dans un volume intitulé, *Premieres Œuvres Poétiques de Paul Ferri*, dédiées à M. Joly. LYON, Pierre Coderg, 1610, *in*-8°.

(SUJET D'ISABELLE.) Le pere & la mere d'Iſabelle, pour des raiſons que l'on ne dit pas, avoient fait élever leur fille parmi des Bergers. Cette princeſſe ignoroit qui elle étoit, ainſi que tous les habitans du hameau. Elle paſſa bientôt pour la plus belle bergere du canton, & tous les bergers en étoient amoureux ; mais elle étoit inſenſible à leurs vœux. Cependant un certain Philiris, qui l'aimoit plus que tous les autres enſemble, paroiſſoit avoir quelque préférence. Après

beaucoup d'aventures ſemblables à toutes celles que l'on trouve dans les Paſtorales de ce tems, on découvre ſa naiſſance. Alors Philiris ſe fait connoître auſſi pour être un Prince puiſſant, qui s'étoit déguiſé en berger par amour pour elle. La Princeſſe, touchée de cet excès d'amour, l'épouſe; & au grand regret de tous les habitans, ils quittent le hameau, pour aller dans leurs états.

PHALANTE, Tragédie anonime, 1610, *in-8°.* ſans nom de ville ni d'Imprimeur.

(SUJET DE PHALANTE.) Helene regnoit depuis ſa plus tendre jeuneſſe, & n'étoit point encore engagée ſous les loix de l'hymen. Le Prince Philoxene en étoit amoureux, & ne pouvoit parvenir à toucher ſon cœur. Ce Prince avoit un ami tendre & fidele nommé Phalante. Il lui confie ſon chagrin. Phalante promet de le ſervir auprès de la Reine; & Philoxene va chercher, dans la gloire, des adouciſſemens à ſes maux. Après ſon départ, Phalante voit la Reine, & lui parle en faveur de ſon ami. Elle eſt touchée de ſa généroſité; elle l'écoute avec attention; & inſenſiblement elle conçoit de l'amour pour lui. Elle lui déclare ſon ſentiment, & lui offre ſa couronne; mais Phalante ne balance pas; il n'écoute que les devoirs de l'amitié: il combat la paſſion de la Reine; & voyant qu'il ne la perſuade pas, il s'abſente de la Cour. Philoxene arrive: il voit Helene, la trouve en pleurs: le nom de Phalante lui ſort à chaque inſtant de la bouche; il croit être

trahi par ſon ami, & court après lui. Il le rencontre, & ſans vouloir l'écouter, il met l'épée à la main & l'attaque ; mais en voulant bleſſer Phalante, il ſe perce lui-même & meurt. Le même malheur arrive à ſon pere qui étoit accouru pour les ſéparer. La Reine, ayant appris le deſſein de Philoxene, & ne voyant point paroître Phalante, le croit mort ; & après l'avoir pleuré, elle ſe tue. Phalante, ne pouvant ſe conſoler de ce qui venoit de ſe paſſer, livré à ſa douleur, erroit de forêts en forêts ; enfin il revient à la ville, & ayant apperçu le cadavre de la Reine, pour combler la cataſtrophe, & qu'il ne reſte pas un Acteur en vie, il s'enfonce un poignard dans le ſein.

ETIENNE PASQUIER.

LE VIEILLARD AMOUREUX, Paſtorale. Cette piéce ſe trouve dans le volume intitulé, *Les Jeux Poétiques d'Etienne Paſquier.* PARIS, Jean Petitpas, 1610, *in-8°.*

(SUJET DU VIEILLARD AMOUREUX.) Le vieillard Tenot eſt amoureux de la jeune Catin, & lui reproche ſon indifférence. Celle-ci lui vante les charmes de la jeuneſſe, & lui dit :

Tenot, ne t'esbay pas,
Si je me plains de ton âge :
Tu n'y ſens deſchet, mais las !
Peut-être, qu'en nos esbats,
J'y ſentirois du dommage.

Celui qui t'haleine, ſçait
Que tu joues bien ton rolle

Par eſcrit ; mais en effet
Je ſouhaite plus d'effet,
Et moins en toy de parole.

Quand je lis ton vers mignard,
Tu m'appareilles à rire.
Tout cela ce n'eſt que fard?
Il eſt permis au vieillard
De peu faire & beaucoup rire.

Tenot eſt prêt à ſe déſeſpérer, lorſque le Dieu Pan vient à ſon ſecours, & conſeille à Catin de l'épouſer. Il lui dit :

Que Catin jeune & Tenot ancien,
S'aiment tous deux d'un mutuel lien.
Il n'y a feu ſi ardent, ce me ſemble,
Que d'un bois ſec & d'un verd tout enſemble.

Catin obéit. Tenot eſt tranſporté de joie, & la piéce finit par une aſſez jolie chanſon qu'ils chantent enſemble, dont voici le dernier couplet.

Baiſons nous donq, & prenons
Un baiſer de longue haleine,
Baiſer qui mille en ameine,
Puis dix mille, provignons.
Tant de baiſers déſormais,
Que, d'une métamorphoſe,
Nous ne ſoyons autre choſe
Qu'un long baiſer à jamais.

VITAL BEDENÉ, natif de Pezenas, réſident à Montaignac.

SECRET DE NE PAYER JAMAIS, tiré du

tréſorier de l'épargne, par le Chevalier de l'induſtrie, *in*-12, 1610, ſans nom de ville ni d'Imprimeur.

Cet ouvrage eſt une eſpéce de farce à 12 perſonnages. Ce ſont différens créanciers, qui viennent ſucceſſivement demander de l'argent à un grand Seigneur, & qu'un valet habile éconduit toujours, ou ſous de mauvais prétextes ou par menaces, ou à coups de bâtons. Les vers en ſont aſſez bien faits, & elle eſt écrite aſſez gayement.

1612.

JEAN MOUQUÉ, Boullenois.

L'AMOUR DESPLUMÉ, ou *la victoire de l'Amour divin*, Paſtorale Chrétienne en 5 actes, en vers, PARIS, Charles Chapelain, 1612, *in*-8°.

(*Acte premier.*) Les bergeres Francine & Claricée étoient aimées des bergers Cloris & Doris, & rejettoient leurs vœux. Elles mépriſoient l'amour profane, pour ſe livrer entiérement à l'amour divin. Cupidon, pour ſe venger, les perce l'une & l'autre de ſes traits. Amour divin vient à leurs ſecours; & pour chaſſer de leur cœur ſon ennemi, & les guerir de leur bleſſure, il leur ordonne d'aller boire de l'eau d'une fontaine qu'il leur indique. Cupidon, pour parer ce coup, invoque les Démons, qui lui envoyent une baguette myſtérieuſe pour enchanter cette fontaine; mais il eſt

tout-à coup arrêté par une puiſſance inviſible, & il ne peut en enchanter que la moitié. (*Acte deuxième.*) Cloris, amoureux de Francine, ſe plaint de ſes rigueurs. Celle-ci & Claricée, pour obéir à l'Amour divin, viennent pour boire de l'eau de la fontaine qu'il leur avoit indiquée. La premiere eſt délivrée de ſes deſirs amoureux : l'autre au contraire, ayant bu de l'eau enchantée par Cupidon, ſe ſent embraſée de tous les feux de ce Dieu dangereux. Cloris arrive qui veut parler de ſa tendreſſe à Francine ; mais elle rejette ſes vœux & s'en va. Cloris veut la ſuivre ; Claricée l'arrête & lui dit :

Cloris, quitte la queſte :
Prens ce qui t'eſt acquis ; tu ſeras mon objet,
Et moy de tes plaiſirs l'agréable ſujet.
Recoy donc mon amour ; voy ce beau ſein d'albâtre
Qui te peut bien heurter ; voy ce doux vent folâtre
Sur ce poil brillonant qui flotte en mille nœuds ;
Voy cette belle bouche & ce teint gracieux ;
Prens ce baiſer pour gage.

Elle a beau lui vanter & lui montrer tous ſes attraits ; Cloris y eſt inſenſible, & la quitte pour chercher Francine. Claricée, pour cacher ſa honte & ſon déſeſpoir, s'enfonce dans la forêt. Amour divin, qui cherche ſon ennemi, le trouve enfin : ils s'accablent tous deux d'injures, & en viennent aux mains. Amour divin ſort vainqueur de ce combat.

Jà desjà la Déeſſe au beau front argenté,
Qui tout ſon luſtre tient de ſon frere emprunté,

Deux fois douze courant du grand globe céleſte
A le cours affranchi d'un air grave modeſte,
Depuis que trop haſtif, trop à mon intérêſt,
J'ai quitté les plaiſirs, fol, de notre forêſt;
Et déja douze fois par ſa vaſte carriere,
Le courrier a conduit ſon char porte-lumiere,
Depuis qu'en ces déſerts, je cherche languiſſant
Un bien dont je ne puis me rendre jouiſſant.

C'eſt par ces vers que Doris, amoureux de Claricée, & qui la cherche envain, exprime les tourmens de ſon ame. Un Satyre, touché de ſes plaintes amoureuſes, lui promet de le faire jouir de ſa bergere. Il la cherche en effet, & la trouve endormie; mais au lieu de la livrer à Doris, il en devient lui-même amoureux, & veut la violer. Claricée réſiſte, & rend vains tous ſes efforts. Le Satyre entre en fureur, & la métamorphoſe en rocher. (*Acte quatriéme.*) Le hazard conduit à la fontaine Cloris & Francine. Le Berger, ayant bu de cette eau, ſent dans lui-même un changement ſubit. Son amour pour Francine s'éteint; il renonce à l'amour profane, & ſe retire dans une ſolitude, pour ne s'occuper que de l'Amour divin. Francine rencontre le même Satyre qui avoit déja voulu inſulter Claricée, & qui veut lui faire le même outrage. Elle le terraſſe avec ſa houlette. Doris, qui cherchoit toujours Claricée, arrive à l'endroit où elle eſt transformée en rocher. Il la reconnoît, l'embraſſe, & devient lui-même immobile. Son pere, le voyant en cet état, le croit endormi, & veut le réveiller; mais

il reſte ſans mouvement. (*Acte cinquiéme.*) La ſuprême puiſſance fait venir devant lui les deux Amours. Ils luttent enſemble. L'amour mondain eſt vaincu, déplumé, & mis dans dans un cachot. Claricée, Doris & ſon pere reprennent leur premiere forme. L'amour divin promet ſon ſecours aux bergers & aux bergeres, qui chantent un hymne en ſon honneur.

TRAGEDIE MAHOMMETEISTE, où l'on peut voir & remarquer l'infidélité commiſe par Mahumet, fils aîné du Roy des Othomans, nommé Amurat, à l'endroit d'un ſien ami, & ſon fidele ſerviteur, lequel Mahumet, pour jouir ſeul de l'Empire, fit tuer ſon jeune frere par ce fidele ami; & comment il le livra en la puiſſance de ſa mere, pour en prendre vengeance. Choſe de grande cruauté, en 5 actes, en vers. ROUEN, Abraham Couſturier. 1612, *in-12.*

(SUJET DE CETTE TRAGEDIE.) Mahumet, fils d'Amurat, avoit deux jeunes freres qui devoient partager le thrône avec lui. Il ſe détermine à les faire mourir, pour être ſeul maître de l'Empire. La Soltane ſa mere, & la nourrice de ces deux jeunes Princes, inſtruites de ſon projet criminel, font partir le plus âgé des deux. Mahumet, furieux de ſe voir arracher une de ſes victimes, ordonne à Moſech, ſon confident, d'aller ſur le champ aſſaſſiner le jeune Prince. Moſech obéit, & le tue entre les bras de ſa nourrice. La Soltane jette les hauts cris. Mahumet, pour l'ap-

paiſer, lui livre Moſech qu'elle aſſaſſine ſur le théâtre. Enſuite elle lui arrache le cœur & le mange : enfin elle boit une coupe pleine de ſon ſang. Cette Tragédie finit par ce ſpectacle horrible.

1613.

FRANÇOIS MENARD.

PASTORALE en 5 actes, en vers, dédiée au Maréchal d'Ancre. Cette piéce, qui eſt fort médiocre, & point intéreſſante, ſe trouve dans un volume intitulé, *Les Œuvres de François Menard*, dédiées au Maréchal d'Ancre, & imprimées à PARIS, chez François Jacquin, 1613, *in*-12.

(SUJET DE LA PASTORALE.) Silvandre eſt amoureux de la bergere Cléonde. Celle-ci, en adroite coquette, laiſſe ſoupirer quelque tems ſon amant, & ſe rend à ſes vœux, après avoir éprouvé ſa conſtance. Ils alloient être heureux, quand un Satyre, amoureux de Cléonde, enleve Silvandre, & l'emmene on ne ſçait où. Il vient enſuite trouver la bergere qui, ſans vouloir l'écouter, l'accable de reproches. Enfin, par un événement tout-à-fait imprévu, Silvandre eſt rendu à Cléonde, & il l'épouſe.

Cette piéce eſt bien écrite, & l'on y trouve de très-beaux vers. Je n'en citerai qu'un. C'eſt la bergere qui parle au Satyre.

. . . . . Maintenant ma raiſon
Marche d'un pied vainqueur ſur ton orgueil ſuperbe.

C. A. Seigneur de C.

L'HEUREUX DE'SESPERE', Tragi-Comédie Paſtorelle, en proſe & en vers, avec des chœurs en vers. PARIS, Claude Collet, 1613, *in*-12.

Angeralde eſt cet heureux déſeſpéré; & voici en quoi conſiſte ſon déſeſpoir & ſon bonheur. Ce berger étoit éperdument amoureux, & ſa maîtreſſe le traitoit avec beaucoup de dureté. Elle exigeoit tous les jours de nouvelles preuves de ſon amour, & elle lui avoit même ordonné de s'exiler pendant quelques années, en lui faiſant eſpérer que cette preuve de ſoumiſſion la toucheroit, & pourroit enfin la rendre ſenſible à ſa tendreſſe. Cet amant docile obéit. Au bout de quelque tems, la bergere le rappelle. Rempli de la plus douce eſpérance, il accourt avec impatience; mais des préſages funeſtes troublent ſon bonheur. Ces préſages ne ſe trouvent que trop vrais. On vient lui annoncer que ſa maîtreſſe eſt morte. Il veut la ſuivre dans le tombeau, il attente pluſieurs fois à ſa vie; mais il eſt toujours ſecouru par les bergers & les bergeres touchés de ſon ſort affreux & de ſon déſeſpoir: enfin il ſe couvre d'une peau de loup & s'enfonce dans un bois, eſpérant y être dévoré par les chiens, ou tué par quelques chaſſeurs. Diane l'apperçoit un jour au pied d'un arbre, & le prenant pour une bête ſauvage, elle lui lance une fléche & le bleſſe. Cette Déeſſe, s'étant apperçue de ſa mépriſe, panſe & guerit

rit ſa bleſſure, & en devient amoureuſe : elle l'emmene dans ſon char. C'eſt ainſi que finit cette piéce, qui eſt remplie de pluſieurs ſcenes épiſodiques. Ce ſont des Fées qui prédiſent l'avenir, des Magiciennes qui font des preſtiges, des Satyres qui enlevent des bergeres, &c. &c. &c.

J. P. A.

DIALOGUE EN RITHME FRANCOISE ET SAVOISIENE en 4 actes, en vers de huit ſyllabes, ſans diſtinction de ſcenes, avec un avant-prologue, un prologue & un épilogue. Cette piéce ſe trouve dans un volume intitulé, *Les fanfares & courvées abbadeſques des Roulle-bon-temps de la haute & baſſe Coquaigne & dépendances*, par J. P. A. dédiées à M. Favier, Conſeiller de ſon Alteſſe. CHAMBERRY, Pierre Dufour, 1613, *in-8°*.

Ce n'eſt en effet ici qu'un dialogue fort long & fort ennuyeux entre des femmes babillardes, & qui parlent ſans ſel, ſans plaiſanteries & ſans preſque d'objet déterminé. Naide, une de ces femmes, a chargé ſon valet d'une lettre pour ſon amant. Celui-ci, avant d'exécuter la commiſſion, va dans une maiſon voiſine, s'amuſe avec la ſervante, & dans un combat amoureux, il laiſſe tomber la lettre. Glaurinde, maîtreſſe du logis, l'ayant trouvée, va chez Naide avec ſa ſervante; elles parlent enſemble pendant trois actes de cette lettre perdue, du danger qu'il y a d'écrire,

des moyens dont on peut ſe ſervir pour n'être pas trahi dans ſes amours. Enfin Glaurinde montre la lettre qu'elle avoit tenu cachée juſqu'alors, & la rend à Naide.

Ce jeu n'ayant d'autre objet
Sinon d'une lettre perdue,
Je ſuis dehors de mon prix fait,
Puis qu'à bon port elle eſt renduë.

C'eſt ce que dit l'Auteur à la fin de ſa piéce. Il eut peut-être été plus ſimple de faire rendre cette lettre plutôt, & de ne faire qu'un acte de ce ſujet. Il eut vraiſemblablement épargné aux ſpectateurs les trois quarts de l'ennui. Voici deux endroits que j'ai choiſis dans cet ouvrage. Ils ſerviront à en faire connoître le ſtyle. Glaurinde dit à Naide en la grondant d'avoir confié ſon meſſage à ſon valet.

Il faut un peu ſe reveiller,
Quand il y a quelque entrepriſe,
Qui touche près de la chemiſe.

On y trouve un rôle d'une ſervante Savoyarde, qui, dans ſon patois, dit de tems en tems des choſes aſſez plaiſantes; mais elles ſont perdues pour ceux qui n'entendent pas ce jargon. Voici une de ces poliſſonneries. La ſervante eſt en diſpute avec un valet ſon amant; elle eſt en colere contre lui, & lui dit:

Va t'en un po grata le cu.
(*Va t'en un peu gratter ton cu.*)

Le valet amoureux & galant lui répond :

Madame, pour grater le vôtre,
Je quitterois bientôt le nôtre,
. . . . . .

Elle n'eſt point appaiſée par cette galanterie, & elle lui dit encore :

Va t'en un po pigne d'eſtron,
E les étoppe ſoron tinne.

(*Va t'en un peu peigner des étrons,*
Et les étouppes ſeront tiennes.).

AXIANE, ou l'*Amour clandeſtin*, Tragédie en 5 actes, en vers, où ſe remarque la ruſe d'un amant qui achette la mort de ſa maîtreſſe, au prix de la vie de ſon Rival, autant admirable en ſon effet, qu'ingénieuſe en l'invention de ſes vers. ROUEN, Loüis Coſte, 1613, *in-12.*

SUJET D'AXIANE.) Axiane, fille du Roi, a conçu de l'amour pour le Duc de Medine ; mais comme ce Duc étoit fort timide, elle prend le parti, pour l'enhardir, de lui en faire elle-même l'aveu. Cependant le Duc de Saxe, qui avoit rendu de grands ſervices à l'Etat, demande au Roi pour récompenſe la Princeſſe Axiane en mariage. Le Roi la lui promet ; enſuite ces deux Ducs ſe trouvent enſemble. Celui de Medine montre à celui de Saxe une bague que la Princeſſe lui a donnée pour preuve de ſa tendreſſe. Le Duc de Saxe va faire les reproches les plus vifs à

Axiane : il lui demande auſſi un gage qu'il puiſſe montrer au Duc de Medine. La Princeſſe lui promet de lui donner une chaîne. Le Duc de Medine en eſt inſtruit, ſe fait confier cette chaîne, & l'empoiſonne. La Princeſſe donne ce funeſte préſent au Duc de Saxe, lequel la prie, pour la lui rendre encore plus cher, de vouloir bien y imprimer un baiſer. La Princeſſe y conſent : le Duc tranſporté de joye, baiſe & rebaiſe mille fois cette chaîne. Le poiſon opére, il tombe mort ainſi que la Princeſſe. Le Roi, informé de ce cruel événement, condamne le Duc de Medine à périr par la main du Bourreau. Le Duc, pour éviter ſon ſupplice, ſe tue ſur le corps de ſa maîtreſſe.

TRAGEDIE FRANCOISE D'UN MORE cruel envers ſon Seigneur, nommé Riviery, Gentilhomme Eſpagnol, ſa demoiſelle & ſes enfans, en 5 actes, en vers. ROUEN, Abraham Couſturier, *in*-12, ſans date.

(SUJET DE CETTE TRAGEDIE.) Riviery, Gentilhomme Eſpagnol, avoit un More à ſon ſervice : il le bat & le fait mettre aux fers. Peu de tems après, il lui pardonne, & lui rend la liberté ; enſuite il part pour la chaſſe, & laiſſe ſa femme & ſes enfans dans ſon château bâti au bord de la mer. Dès qu'il eſt parti, le More, réſolu de ſe venger des mauvais traitemens qu'il avoit reçus, leve le pont levis du château, viole Madame Riviery, tue ſes enfans, & les jette dans le foſſé. Riviery arrive à la porte de ſon château,

ſurpris de la trouver fermée, il ſe doute de quelque trahiſon. Il appelle le More, & le conjure de ne point maltraiter ſa femme. Le More le promet, & s'engage même à la lui rendre, à condition qu'il ſe coupera le nez. Le mari obéit. Dès que le More à joui de ce ſpectacle nouveau, il aſſaſſine Madame Riviery, & tout de ſuite ſe précipite dans la mer.

TRAGI-COMEDIE DE LA REBELLION, OU MESCONTENTEMENT DES GRENOUILLES CONTRE JUPITER, en 5 actes, en vers. ROUEN, Abraham Couſturier, *in*-12, ſans date.

Le ſujet de cette Tragédie n'eſt autre choſe que la Fable des grenouilles, qui demandent un Roi à Jupiter. Elle eſt d'une platitude inſoutenable. Il devoit être cependant aſſez plaiſant de voir des Acteurs, croaſſant dans un marais, en ſortir pour monter à l'Olimpe, & en habit de grenouilles, plaider leur cauſe devant Jupiter & toute ſa Cour.

COMEDIE ADMIRABLE, intitulée LA MERVEILLE, où l'on voit comme un Capitaine François eſclave du Soudan d'Egypte, tranſporté de ſon bon ſens, ſe donne au Diable pour s'affranchir de ſervitude, lequel il trompe enſuite ſubtilement, tant qu'il fut contraint de rendre ſon obligation, en 5 actes, en vers. ROUEN, Abraham Couſturier, *in*-12, ſans date.

(SUJET DE CETTE COMEDIE.) Flodoan

deſcend en Egypte, & il y eſt fait priſonnier. Le Soldan lui promet la liberté, à condition qu'il bâtira, dans l'eſpace de deux ans, un château ſur l'Euphrate. Pour ſe tirer d'embarras, Flodoar invoque le Démon, & ſe donne à lui ſous ces conditions, que le château ſera conſtruit dans le terme preſcrit, qu'enſuite il le ramenera dans ſa patrie, & qu'enfin il lui accordera la grace qu'il lui demandera. Le Diable y ſouſcrit. Le château achevé, Flodoar eſt conduit en Europe comblé des préſens du Sultan. Il demande alors au Démon de lui bâtir une fortereſſe, dont les fondemens ſoient dans les enfers, & le faîte dans les cieux. Le Diable, ſentant l'impoſſibilité de cette demande, voit qu'il a été attrapé; & pour ſe tirer d'embarras, il rend à Flodoar le pacte qu'il avoit fait avec lui; & la piéce finit.

1614.

JEAN PRÉVOST, né au Dorat, dans la Baſſe-Marche, & Avocat audit lieu.

ŒDIPE, Tragédie avec des chœurs, dédiée à M. Jacques de la Gueſle, Conſeiller du Roi.

TURNE, Tragédie, *de même.*

HERCULE, Tragédie, dédiée, par une élégie, à Abel de Sainte Marthe.

CLOTILDE, Tragédie, dédiée, par une épître en proſe, à Léonard de Chaſtenet, Baron de Murat.

Ces quatre Tragédies ſe trouvent raſſemblées dans un volume intitulé, *Les Tragédies & autres Œuvres Poétiques de Jean Prevoſt*, Avocat en la Baſſe-Marche. POITIERS, Julian Thoreau, 1614, *in-12.*

(SUJET D'OEDIPE.) Oedipe, dont le deſtin portoit qu'il épouſeroit ſa mere, ſe ſauve de Corinthe où il croyoit être né; & il vient à Thebes, où il explique l'énigme du ſphinx, & épouſe la Reine Jocaſte, veuve de Laius. La peſte déſoloit ce pays. On conſulte l'Oracle, qui répond qu'on ne pourra appaiſer la colere des Dieux, que par la mort du meurtrier de Laius. On eſt fort embarraſſé comment découvrir cet aſſaſſin. On évoque l'Ombre de Laius, qui déclare que ſon propre fils, qui a épouſé ſa veuve, eſt celui qui lui a donné la mort. Cette réponſe, déja aſſez claire, eſt confirmée par un Ambaſſadeur, & par un vieillard Thébain. Le premier lui apprend qu'il n'eſt point fils de Merope, Reine de Corinthe; & l'autre lui aſſure qu'il eſt fils de Laius & de Jocaſte. Ce malheureux Prince, convaincu de ſon crime, ſe créve les yeux; & Jocaſte ſe perce le ſein.

(SUJET DE TURNE.) Le Roi Latinus, averti par un Oracle de ne donner ſa fille qu'à un étranger, la promet à Enée, quoiqu'elle fut déja fiancée avec Turnus, Prince des Rutules. De-là naiſſent des guerres cruelles. Les deux rivaux prennent le parti de terminer leur différent par un combat ſingulier, lorſqu'un

événement imprévu remet encore les armes à la main aux deux armées. Elles ſe battent long-tems ; & la victoire étant reſtée incertaine, les deux rivaux reprennent leur premier projet, & ſe battent l'un contre l'autre. Turnus eſt tué par Enée ; & le vainqueur épouſe Lavinie.

(SUJET D'HERCULE.) Hercule revient victorieux de ſes diverſes entrepriſes, & envoye à ſa femme Dejanire, Lichas pour l'avertir de ſon retour. Dejanire, inſtruite de l'amour de ſon mari pour la jeune Iole, lui envoye une robe trempée dans le ſang de Neſſus, comptant ſur la parole du Centaure, qui l'avoit aſſurée que c'étoit un philtre sûr pour ſe faire aimer. A peine ce héros a-t-il vêtu cette robe, qu'il ſe ſent embraſé du feu le plus violent. Il entre en fureur & précipite dans la mer Lichas qui lui avoit apporté ce funeſte préſent. Dejanire, ayant appris ce funeſte effet de la robe, ſe tue de déſeſpoir. Hercule, avant de mourir, a la conſolation de connoître l'innocence de Dejanire, & comment elle avoit été trompée par le Centaure. Il fait élever un bucher ſur le mont Oëta, & il s'y brûle. Sa mere Alcmene vient recueillir ſes cendres ; il lui apparoît dans ſa gloire, & lui apprend qu'il eſt admis au rang des Dieux.

(SUJET DE CLOTILDE.) Clovis, ayant vaincu Alaric, pourſuivoit les débris de ſon armée. Il s'arrête en chemin, pour prendre le plaiſir de la chaſſe. Pen-

ınt qu'il s'y occupe, la Reine Clotilde ſe met en ılere contre un Courtiſan ; & en lui diſant des injus, elle s'échauffe tellement, qu'elle ſe ſent oppreſſée. le étoit enceinte, & ſa nourrice lui repréſente que :ſt fort mal à elle de s'expoſer ainſi à accoucher avant rme. Bientôt après, la Reine ſent en effet des douleurs exprimables, & ſe fait porter dans ſon lit. Le Roi, erti de l'incommodité de Clotilde, revient en dili-nce : & l'on voit ſur le Théâtre un Medécin qui ſſerte ſur la groſſeſſe ; une nourrice qui implore Je-s-Chriſt & la Déeſſe Lucine ; le Roi qui pleure ſa mme & l'enfant qu'elle porte ; Clotilde à qui la dou-ır fait pouſſer des cris effroyables ; des Courtiſans i gémiſſent ; & des femmes qui pleurent ; enfin un nt perſonnage nommé Léonard, qui harangue l'aſ-nblée, qui ſermone longuement le Roi & la Reine, qui leur promet de faire un miracle. Il l'opére en et en gueriſſant Clotilde, & en la faiſant accoucher ureuſement. Le ſaint homme ſe fait reconnoître pour e de la maiſon de France. Le Roi & la Reine l'ap-llent leur cher couſin ; il leur répond ſur le même ı, & les appelle cher couſin & chere couſine. Le ıi veut l'engager à reſter à la Cour ; mais il perſiſte à uloir retourner dans ſon hermitage. Pour aggrandir hermitage, le Roi lui donne, franc de toute eſpéce npôts, autant de terrein qu'il pourra environner en nuit. Ce terrain, que le ſaint ſolitaire parcourut, eſt :né de croix, & forme aujourd'hui la ville de No-

blat, dans laquelle les habitans jouiſſent de toutes franchiſes.

CHARLES DE L'ESPINE, Pariſien.

LA DESCENTE D'ORPHE'E AUX ENFERS, Tragédie en 5 actes, en vers, ſans diſtinction de ſcenes, dédiée à la Reine de la Grande-Bretagne avec un avis au lecteur. LOVAIN, Dormalius, 1614, *in*-8°.

La même. PARIS, Henri Sara, 1623, *in*-8°.

C'eſt l'Hiſtoire d'Orphée & d'Euridice. Au *cinquiéme Acte*, Orphée étant revenu des Enfers, d'où, par ſon imprudence, il n'a pas ramené Euridice, maudit l'amour, & chante pluſieurs chanſons contre ſa puiſſance. Les Bacchantes qui l'écoutent, pour venger ce Dieu, tuent cet amant déſeſpéré. Les Bergeres du canton, l'ayant trouvé privé de vie, pleurent ſa mort. Apollon paroît, leur dit de ſe conſoler, qu'Orphée eſt heureux, & qu'il eſt aux champs-élizées avec ſa chere Euridice.

FRANÇOIS AUFFRAY, Gentilhomme Breton.

ZOANTROPIE, ou *la vie de l'Homme*, Tragédie morale en 5 actes, en vers, embellie de feintes appropriées au ſujet, dédiée à M. le Cardinal de Bonzi. PARIS, David Gilles, 1614, *in*-8°.

La même, ſous le titre de Tragi-Comédie Morale de la vie de l'homme, 1615.

Tous les perſonnages de cette Tragédie ſont allé-
riques. Pour y pouvoir comprendre quelque choſe,
aut s'armer de la plus grande patience, & de la
is grande attention; & certainement après l'avoir
, on regrette beaucoup la peine que l'on a priſe.
Acte premier.) Les ennemis d'Antrope conſpirent
tre lui, & veulent le livrer au monde & au péché.
trope réſiſte, & prend la ferme réſolution de de-
urer fidele à Philotée. (*Acte deuxiéme.*) On conti-
à tendre des embuches à Antrope. Il perſiſte d'a-
d, & ſe reſout enfin à faire une viſite à Zoé qu'on
dit qui meurt d'amour pour lui; mais il compte
n ne pas ſe laiſſer ſéduire. (*Acte troiſiéme.*) Anthro-
ſe trouve avec Zoé, & conſent de vivre avec elle.
ſe ſent aſſoupi & s'endort. Pendant ſon ſommeil,
érens acteurs ſe rendent compte de ce qui ſe paſſe.
d'eux dit :

Du depuis on a ſçeu
Par ſous main, que Phronime avoit été déçeu
De Pſeude concubine, enſemble avec laquelle
Il amortit le feu de ſa vieille chandelle.

mour divin combat Cupidon avec avantage. An-
pe ſe réveille & embraſſe ſa chere Zoé. (*Acte*
ſiéme.) *Car il y a encore ici un troiſiéme Acte; mais*
loit être une faute d'impreſſion, & celui qui précéde
ſans doute la continuation du ſecond, puiſqu'il commence
une ſcene troiſiéme. Les Vertus, amies d'Anthrope
rchent les moyens de le tirer de l'égarement où il
plonge. Aſthenée promet de le ramener dans la

bonne voye. Cependant Anthrope ſe livre à la vo
& à la fauſſe religion. Aſthenée vient le prêch
s'ennuye de ſes ſermons, & veut le chaſſer. M
vieillard touche alors Anthrope, & l'accable
mités. Metanoé vient lui offrir ſon ſecours. (*Ac*
trième.) Le Peché & les Sens ſe propoſent de ſ
ger d'Aſthenée, qui vient de leur enlever leur p
ils ſe reprochent mutuellement leur poltronerie.

Ta valeur ne vaut pas une veſſe de loup ;
Tu retires ta peur au fond de ta bedaine.

Et quelques vers plus bas :

Il te faudroit armer tout de pierre de taille,
Pour aller affronter cette vieille racaille.

Les Vertus intercédent pour Anthrope ; il
ſa faute, & obtient ſon pardon. (*Acte cinquiéme.*
vertus & les vices ſe livrent un grand combat
Théâtre. Les vertus remportent la victoire. An
meurt, & eſt élevé dans le Ciel, où il épouſe
C'eſt ainſi que finit la piéce la plus ennuyeuſe qu
encore lue. Une choſe aſſez ſinguliere cependan
que la deſcription que l'on fait du Paradis, dans
Anthrope eſt admis, reſſemble beaucoup à celle
Muſulman feroit du Paradis promis par Mahom

TRAGEDIE DE LA CHASTE ET VERT
SE SUZANNE, où l'on voit l'innocence vai
malice des Juges. ROUEN, Abraham Couſt
1614, *in 8°.*

UJET DE SUZANNE.) Les vieillards Naman achar, amoureux de Suzanne, la ſurprennent dans n, & veulent lui faire violence. Elle appelle au rs ; ils l'accuſent alors de l'avoir ſurpriſe en ere ; on la juge, & on la condamne à être lapi- Daniel prend ſa défenſe, & trouve le moyen de ivrir l'impoſture des vieillards, & de les en con- re. Ces deux calomniateurs ſubiſſent le même ce, où ils avoient fait condamner la chaſte Su- .

AGEDIE DE LA NAISSANCE OU CREA- N DU MONDE, où ſe voit de belles deſcrip- des animaux, oiſeaux, poiſſons, fleurs, & au- hoſes rares qui virent le jour à la naiſſance de ers, par le S. Devilletouſtain. ROUEN, Abraham urier, *in*-8°. ſans date.

UJET DE LA NAISSANCE OU CREA- N DU MONDE.) Dieu ſe complait à ſon ou- , & détaille toutes les différentes propriétés des es & des animaux. Il donne une femme à Adam, donne de faire beaucoup d'enfans, & lui défend anger du fruit de l'arbre de vie. Sathan ſe tranſ- en ſerpent, ſéduit Eve, & lui perſuade de man- u fruit défendu. Elle va trouver ſon mari, & le mine bientôt à partager ſon crime. Un Ange nt, leur reproche l'excès de leur ingratitude, &

les chaſſe du Paradis. On voit, immédiatement après, Caïn paroître. Il eſt jaloux de ſon frere Abel & le tue. Dieu maudit Caïn & ſa race. C'eſt-là le dénouément de cette piéce, qui n'eſt certainement pas dans la régle des vingt-quatre heures.

TRAGEDIE NOUVELLE DE SAMSON LE FORT, contenant ſes victoires & ſa priſe par la trahiſon de ſon épouſe Dalila, qui lui coupa ſes cheveux & le livra aux Philiſtins, deſquels il occit trois mille à ſon treſpas. ROUEN, Abraham Couſturier, *in-8°.* ſans date.

(SUJET DE SAMSON LE FORT.) Les Philiſtins enlevent la femme de Samſon. Pour ſe venger de cet outrage, il prend une grande quantité de renards, leur attache du feu à la queue, & brûle ainſi toute leur moiſſon. Les Philiſtins prennent les armes. Pour les calmer, on leur livre Samſon. Ils l'attachent avec des chaînes : mais il briſe bientôt ſes liens ; & avec une mâchoire d'âne, il en fait un maſſacre horrible. Il témoigne encore ſon exceſſive force par pluſieurs autres prodiges ; enfin il ſe laiſſe ſéduire par Dalila, à qui il confie d'où lui provient cette extrême vigueur. Dès qu'elle a appris que c'étoit de ſes cheveux, elle trouve le moyen de l'endormir, & les lui raſe pendant ſon ſommeil. A ſon reveil, il eſt fort affligé de ſe trouver auſſi foible qu'un enfant. Il ſert de jouet aux Philiſtins, qui finiſſent par lui créver les yeux.

mſon, au déſeſpoir de cette cruauté, & ne craignant pas la mort pourvu qu'elle ſerve à ſa vengance, ranle les colonnes du Temple, en fait écrouler le timent, dont la chute l'écraſe avec pluſieurs milliers ſes ennemis.

LA BELLE HESTER, Tragédie Françoiſe tirée la Sainte Bible, de l'invention de Japien Marfiere. ouen, Abraham Couſturier, *in-8°.* ſans date.

SUJET DE LA BELLE HESTER.) Aſſuérus au lieu d'un feſtin, envoye chercher ſa femme, pour la re voir aux convives qu'il a raſſemblés. Elle refuſe venir, & il la répudie. On lui amene Heſther qu'il ouve à ſon gré, & qu'il épouſe. Aman veut faire rir tous les Juifs, & faire pendre Mardochée. Il nſtruit un édit en conſéquence; & le Roi lui dit de faire imprimer pour le répandre davantage. Eſther re ce coup fatal à ſa nation. Elle demande grace au oi, & l'obtient. Elle découvre enſuite la perfidie Aman, & l'innocence de Mardochée. Le premier t pendu, le ſecond devient premier Miniſtre.

HISTOIRE TRAGEDIENNE TIRÉE DE LA UREUR ET TYRANNIE DE NABUCHODONOSOR. Rouen, Abraham Couſturier, *in-8°.* ns date.

(SUJET DE NABUCHODONOSOR.) Ce Roi it élever ſa ſtatue au milieu de la place, & ordonne

ſous peine de mort, de l'adorer. Trois jeunes gens, Sidrach, Midrach & Abdenago refuſent de ſe ſoumettre à cette impiété. Nabuchodonoſor les fait jetter dans une fournaiſe ardente. Un Ange vient les réconforter; & ils chantent enſemble des cantiques à la louange du vrai Dieu. Le Roi eſt ſi frappé de ce miracle, qu'il en perd l'eſprit. Il ſe met à courir les champs, & à brouter l'herbe comme un quadrupede.

L'HISTOIRE ET TRAGEDIE DU MAUVAIS RICHE, extraite de la Sainte Ecriture, & repréſentée par 18 perſonnages. ROUEN, Abraham Couſturier, *in-8°*. ſans date.

(SUJET DE CETTE TRAGEDIE.) Le mauvais Riche s'applaudit de ſon opulence: il ordonne un grand feſtin où il invite tous ſes parents. Tandis qu'il eſt à table, Lazare vient lui demander l'aumône. Il le fait chaſſer honteuſement. Lazare, ne ſçachant que devenir, prend le parti de mourir à la porte: on l'enterre. Le mauvais Riche tombe malade & meurt. Mais comme ce n'eſt pas là le dénouement de la piéce; après ſa mort ſon ame vient prendre ſa place ſur la ſcene, & elle a une longue converſation avec Abraham. Elle lui avoue qu'elle eſt aux enfers, & que l'ame du Lazare eſt aux limbes; enſuite elle redeſcend aux enfers; & ce qu'il y a d'aſſez plaiſant, c'eſt qu'elle s'y amuſe à faire des pointes. Elle s'exprime ainſi:

O lieu

O lieu puant ! rempli d'ordure, dure ;
Ô maudit feu maudite arſure, ſure,
Où mis je ſuis pour mes très-infets faits ;
Lieu ténébreux, qui me procure cure ;
Fors de douleurs ! lieu qui bleſſure aſſure.

Toutes ces Tragédies ſont dans le goût de nos anciens myſteres. Je les ai mis ſous la même date, parce qu'elles ſont raſſemblées dans un même volume, & qu'elles ſont imprimées dans la même ville, chez le même Libraire, & du même format. On pourroit ſoupçonner auſſi, & par le mauvais ſtyle & par la ridicule intrigue, qu'elles ſont toutes du même Auteur.

1615.

TABARIN.

FARCE DE PIPHAGNE, à cinq perſonnages & en proſe.

FARCE DE FRANCISQUINE, *de même.*

(SUJET DE PIPHAGNE.) Piphagne eſt un vieillard qui veut épouſer Iſabelle. Il confie ſon projet à ſon valet Tabarin, & lui ordonne d'aller achetter des proviſions pour le feſtin des nôces. Tabarin trouve fort ſingulier que Piphagne, à ſon âge, ſonge à ſe marier & dit... » *Mon maître ne fait que ſeringuer des ſanglots culiques : il auroit beſoin qu'on lui ſouffle au cul..... Je crois que l'horloge ne marquera pas ; car la pointe de l'éguille eſt bien uſée, & les contrepoids ſont bien bas...*

Rodomont, qui vient pour la ſéduire. Sur ces e
faites, Tabarin arrive pour exécuter ſa commi
Franciſquine, pour ſe venger & de ſon mari &
valet de Rodomont, dit à Tabarin que ce ſont
cochons qui ſont dans ces ſacs, & les lui vend
écus. Tabarin prend un coûteau de cuiſine, déli
ſacs, & eſt fort ſurpris d'en voir ſortir deux hom
On rit beaucoup de ſon étonnement ; & tous les
teurs finiſſent par ſe battre à coups de bâton.

(SUJET DE FRANCISQUINE.) Lucas
faire un voyage aux Indes ; mais il eſt inquiet
ment faire garder la vertu de ſa fille Iſabelle. »
fait, ſon honneur étant déja fendu, il ne faudroit pa
ber de bien haut pour le caſſer tout-à-fait. » Il en
la garde à Tabarin qui promet » *d'être toujours d*
Lucas part. Iſabelle charge Tabarin d'une comm
pour le Capitaine Rodomont, ſon amant. Tabari

Iſabelle. Dans le même tems, Lucas arrive des Indes. Il voit ce ſac où eſt Rodomont; il le prend pour un ballot de marchandiſes & l'ouvre. Il eſt fort étonné d'en voir ſortir Rodomont, qui lui fait accroire qu'il ne s'y étoit caché, que pour ne pas épouſer une vieille qui avoit cinquante mille écus. Lucas, tenté par une auſſi groſſe ſomme, prend la place du Capitaine, & ſe met dans le ſac. Alors Iſabelle & Tabarin paroiſſent. Rodomont dit à ſa maîtreſſe qu'il a enfermé dans ce ſac un voleur, qui en vouloit à ſes biens & à ſon honneur. Ils prennent tous un bâton, battent beaucoup Lucas, qui trouve enfin le moyen de ſe faire reconnoître; & la piéce finit.

On trouve ces deux Farces dans un volume, intitulé, *Inventaire univerſel des œuvres de Tabarin.* PARIS, Rocollet, 1622, *in-12.*

M. de Beauchamps, dans ſes recherches ſur les Théâtres de France, parle de Dulaurier, Comédien connu ſous le nom de Bruſcambille. Je ne crois pas en devoir faire mention, non plus que de Gratelard, Gringalet, Guillot, Gorgeu, &c. Je n'ai même parlé de Tabarin, qu'à cauſe des deux Farces dont je viens de donner l'extrait; & je ne ferai pas mention de ſes autres ouvrages, qui ſont dans le même genre de ceux des Auteurs précédens. Quelques-uns, il eſt vrai, ont été recités par eux-mêmes ſur le Théâtre; mais ce ne ſont que de ſimples diſcours, ſans interlocuteurs, rarement plaiſans, ſouvent orduriers, & qui ne peu-

vent être placés dans la classe des ouvrages dramatiques.

LA FARCE DE LA QUERELLE DE GAULTIER GARGUILLE ET DE PERRINE SA FEMME, avec la sentence de séparation entre eux rendue, anonime & en prose. VAUGIRARD, chez a. e. i. o. u. à l'enseigne des trois raves, sans date.

(SUJET DE CETTE FARCE.) » Comme il n'y » a rien de si chatouilleux au bas du ventre d'une » femme, ni qui puisse mieux leur faire fretiller les » mentibules de la matrice, qu'un demi pied de la » vive ressemblance du laboureur de la nature; de » même je me sens chatouiller par les cornes de mon » front, ma mie, ma fille Perrine, foi de caporal, » je suis homme d'honneur. Je suis le premier fils de » putain de ma race; vous êtes du métier, ainsi jugez » de ma peine. » C'est ainsi que Gaultier Garguille converse avec sa femme Perrine. Ensuite il lui rappelle tous ses débordemens : elle lui répond avec aigreur; Gaultier brise les meubles. On porte l'affaire devant le Juge qui les sépare, & qui ordonne que *Perrine sera maîtresse de son devant.* Le dialogue de cette Farce est plaisant; mais trop ordurier.

1616.

PIERRE MAINFRAY, natif de Rouen.

LES FORCES INCOMPARABLES ET

AMOURS DU GRAND HERCULES, où l'on voit artiſtement dépeint ſon trépas, ſa généroſité & ſon immortalité, malgré l'envie de Junon ſa marâtre. Tragédie en 4 actes, en vers. TROYES, Nicolas Oudot, 1616, *in-8°.*

CYRUS TRIOMPHANT, ou *la fureur d'Aſtiage*, Roi de Medie, Tragédie en 5 actes avec des chœurs, dédiée à la ville de Rouen, ſa patrie. ROUEN, David du Petitval, 1618, *in-12.*

LA RODIENNE, ou *la cruauté de Soliman*, Tragédie en 5 actes, en vers, où l'on voit naïvement décrites les infortunes amoureuſes d'Eraſte & de Perſide. ROUEN, Raphaël du Petitval, 1621, *in-12.*

LA CHASSE ROYALE, Comédie en 4 actes, en vers, où l'on voit le contentement & l'exercice de la chaſſe des cerfs, des ſangliers & des ours; enſemble la ſubtilité dont uſa une chaſſereſſe vers un Satyre qui la pourſuivoit d'amour. TROYES, Nicolas Oudot, 1625, *in-8°.*

(SUJET DES FORCES INCOMPARABLES ET AMOURS DU GRAND HERCULES.) Ce Héros, qui avoit dompté tant de monſtres, ſe laiſſoit toujours vaincre par l'amour. Il aimoit Iole ſa captive, fille du Roi de Theſſalie, & il l'emmenoit en triomphe. Dejanire, ſoupçonnant cette nouvelle infidélité, lui envoye une robe teinte du ſang de Neſſus, croyant, ſous l'aſſurance que le Centaure lui en avoit donnée

en mourant, que dès que ſon époux porteroit ce vêtement, il ſentiroit rallumer, dans ſon cœur, toute l'ardeur dont il avoit brûlé pour elle. Mais à peine Hercule a-t-il mis cette robe fatale, qu'il ſe ſent embraſé par des feux dévorans. Il meurt bientôt après dans des tourmens horribles. Jupiter paroît, l'enleve & le place au rang des Dieux.

(SUJET DE CYRUS TRIOMPHANT.) Cette piéce eſt certainement le comble de la déraiſon. Aſtiage ſe fait expliquer, par des Magiciens, un ſonge qui l'inquiéte. Ils lui annoncent que l'enfant qui naîtra de ſa fille Mandane, doit un jour le détrôner. Pour éviter ce malheur, il prend le parti de la marier à un ſimple payſan. Mandane, au déſeſpoir de cet affront, ſouhaite concevoir promptement pour réaliſer la prédiction. Quelque tems après, ſentant ſes deſirs accomplis, elle dit,

Ce néantmoins les Dieux, voyant ſon injuſtice,
M'ont enceinte d'un fruit qui jà de ma matrice
Semble vouloir ſortir, pour, d'un bras redouté,
Faire changer ſon ſonge en pure vérité.

Elle ſort pour accoucher, & revient un moment après, avec ſa confidente, faire les plaintes les plus ameres contre ſon pere, qui a fait enlever ſon fils Cyrus pour le faire périr. En effet, Aſtiage l'avoit remis entre les mains d'Harpagus, avec ordre de le tuer; mais Harpagus ne voulant pas lui-même

exécuter cette commiſſion barbare, en charge un berger. Ce berger a pitié de cet enfant, & le fait élever. Ce petit Cyrus devient tout-à coup grand, & ſe diſtingue par des exploits éclatans. Aſtiage, inſtruit de tout ce qui s'eſt paſſé, & furieux contre Harpagus, lui fait manger ſon propre fils. Cet homme au déſeſpoir écrit à Cyrus de venir avec une armée. Ce jeune Prince ſe met à la tête des troupes qu'il peut raſſembler. Aſtiage va au devant de lui, & a l'imprudence de donner une partie de ſes troupes à commander à Harpagus. Celui-ci ſe joint bientôt à Cyrus. Ils attaquent enſemble le reſte de l'armée du Roi, qui ne fait qu'une foible réſiſtance; & Cyrus monte ſur le thrône.

(SUJET DE LA RHODIENE.) Eraſte Rhodien portoit à ſon col une chaîne que lui avoit donnée ſa maîtreſſe Perſide. Cette chaîne tombe. Un paſſant la ramaſſe, & en fait préſent à une fille. Perſide rencontre cette fille avec la chaîne à ſon col. Elle en devient jalouſe; & accuſe ſon amant d'infidélité. Pour ſe juſtifier, Eraſte va trouver celui qui innocemment étoit cauſe de la jalouſie de Perſide, ſe bat contre lui, le tue & ſe ſauve à Conſtantinople. Soliman, ayant été pluſieurs fois témoin de ſa valeur, le fait Bacha. Le Sultan va enſuite mettre le ſiége devant Rhodes, (*que l'Auteur prend toujours pour une ville en terre ferme*) & s'en rend maître. On met Perſide dans ſon ſerrail:

mais cette amante fidele rejette ſes careſſes, & lui fait même l'aveu de ſon amour pour Eraſte. Soliman les marie enſemble, & donne à ce dernier le gouvernement de Rhodes; mais bientôt après, ſe repentant d'avoir cédé cette beauté, il mande Eraſte à Conſtantinople, où il le fait mourir ſous un faux prétexte de crime, & va enſuite aſſiéger de nouveau Rhodes, qui s'étoit révoltée. Perſide, habillée en homme, ſe met ſur la bréche & la défend. Elle a une fort longue converſation avec le Sultan, qui ne la reconnoît pas. Enfin on lui tire un ſi grand nombre de coups de fuſil qu'elle tombe morte. La ville ſe rend, Soliman fait dépouiller un ſoldat qu'il trouve mort ſur la place. C'étoit juſtement Perſide. Cette vue le déſeſpére, & lui rappelle ſa cruauté; & pour réparer, autant qu'il le pouvoit, ſon injuſtice, il fait conſtruire un ſuperbe Mauſolée, où il fait enfermer le corps de ces deux amans.

(SUJET DE LA CHASSE ROYALE.) On trouve dans cet ouvrage des Déeſſes, des Nymphes, des chaſſeurs, des chaſſereſſes, des Satyres, des Magiciens & un Hermite. On fait une partie de chaſſe. Un Satyre ſurprend une chaſſereſſe, & veut lui faire violence. Elle conſent enfin à lui accorder tout ce qu'il deſire, à condition qu'il ſe lavera dans un puits qu'elle lui montre. Il s'y laiſſe deſcendre avec une corde. La bergere le laiſſe dans l'eau & ſe ſauve. On entend les

cris du Satyre, & on le retire du puits. Voilà toute l'intrigue de cette piéce, & la ſubtilité annoncée dans ſon titre.

1617.

TRAGEDIE NOUVELLE DE LA PERFIDIE D'AMAN, Mignon & favori du Roi Aſſuérus, ſa conjuration contre les Juifs, où l'on voit naïvemment repréſenté l'état miſérable de ceux qui ſe fient aux grandeurs. Le tout tiré & extrait de l'ancien Teſtament, du Livre d'Eſther, en 8 actes, en vers, 1617, *in*-8°.

La même. PARIS, Veufve du Carroy, 1622, *in*-8°.

La date de cette Tragédie me fait ſoupçonner que l'Auteur a eu envie de repréſenter, ſous le voile de l'allégorie, la fin du Maréchal d'Ancre. Au reſte les vers en ſont ſi mauvais, & j'ai déja ſi ſouvent parlé de ce même ſujet, que j'ai cru parfaitement inutile d'en donner aucune analiſe. Cette Tragédie eſt ſuivie d'une Farce intitulée,

FARCE PLAISANTE ET RECREATIVE, tirée d'un des plus gentils eſprits de ce tems. » Gros » Guillaume va en marchandiſe, donne ſa fille en » garde à Turlupin. Le ſieur Horace vient pour l'a- » voir en mariage. Turlupin le veut tuer. Il le recon- » noît, demande des gages pour porter à Florentine

» ſa maitreſſe. Le ſieur Horace lui donne une chaîne, » il la retient, le mariage ſe fait : le pere revient de » la marchandiſe ; puis tous ſe battent. »

THÉOPHILE VIAUD, connu ſous le nom de Théophile, naquit en 1590, à Bouſſeres Sainte-Radegonde, dans l'Agenois, d'une honnête famille, ſon grand pere ayant été Sécrétaire de la Reine de Navarre. Il vint à Paris en 1610, & donna ſa Tragédie de Pyrame & Thisbé en 1617. Cet ouvrage, qui eut le plus heureux ſuccès, lui auroit ſans doute attiré la plus grande conſidération, ſi ſes poéſies trop libres ne lui euſſent ſuſcité de mauvaiſes affaires. En 1619, il eut ordre de ſortir du Royaume, & il paſſa en Angleterre. Ses protecteurs obtinrent ſon rappel. A ſon retour il abjura le Calviniſme, & ſe fit Catholique ; mais il n'en fut pas moins libertin. Il fut ſoupçonné d'être l'Auteur du Parnaſſe ſatyrique, un des ouvrages le plus licentieux. Le Parlement inſtruiſit ſon procès ; il ſe ſauva le 19 Août 1623. Un Arrêt du Parlement le condamna à être brûlé. Cette Sentence fut exécutée en effigie. Théophile, errant de retraites en retraites, fut arrêté au Catelet, le 28 Septembre ſuivant, & renfermé dans le même cachot où avoit été mis Ravaillac. Alors le Parlement revit ſon procès, & fut deux ans entiers à l'examiner. Enfin on lui fit grace de la vie, & on le condamna à un banniſſement perpétuel. Il ſe retira chez le Duc de Montmorency ſon protecteur, & mourut à Paris le 25 Septembre 1626.

LES AMOURS DE PYRAME ET THISBÉ, Tragédie. PARIS, Jean Martin, 1626, *in-8°.*

LA TRAGÉDIE DE PASIPHAE, qui eſt nou-

velle, & n'a jamais été repréſentée. PARIS, Charles & Claude Hulpeau, 1627, *in*-8°.

Le ſujet de la premiere Tragédie eſt trop connu, pour mériter aucun extrait. J'en citerai ſeulement quelques vers, pour donner l'idée du génie d'un Auteur qui a eu de la célébrité. Dans le quatriéme acte, Pyrame & Thisbé ayant pris le parti de s'enfuir.

THISBE'.

Je ſeray bien heureuſe, ayant de la fortune,
Et diſgrace & faveur avecque toy commune.
. . . . . .
Lorſque je n'auray point d'eſpions à flatter,
Que je n'auray parents, ni mere à redouter,
Et qu'amour, ennuyé de ſe montrer barbare,
Ne nous donnera plus de mur qui nous ſépare;
Lors, je n'auray perſonne à reſpecter que toy.

PYRAME.

Lors, tu n'auras perſonne à commander que moy.
Deſſus mes volontés la tienne ſouveraine
Te donnera toujours la qualité de Reine.
Thisbé, je jure ici la grace de tes yeux,
Serment qui m'eſt plus cher que de jurer les Dieux!

Si l'Auteur de cette jolie chanſon,

J'en jure par tes yeux (*bis.*)
Serment qui m'eſt plus cher que de jurer les Dieux,
Que, ſi tu m'aimes bien, je t'aime encore mieux.

a eu connoiſſance des vers que Pyrame adreſſe à Thisbé, il n'a pas eu un grand mérite à compoſer ce

couplet. Au reſte, un reproche qu'avec raiſon l'on faiſoit à Théophile, c'eſt qu'il courroit trop après les idées giganteſques. Tout le monde connoît ces deux vers cités & critiqués par Boileau. C'eſt Thisbé qui parle dans le cinquiéme Acte :

Ah ! voici le poignard, qui du ſang de ſon maître
S'eſt ſouillé lâchement. Il en rougit, le traître.

On trouve dans le même acte, & un peu auparavant les deux que je viens de citer, une image peut-être encore plus ridicule. Pyrame, croyant que le Lion a dévoré ſon amante, adreſſe ces vers à cet animal, qui n'eſt pas ſur le théâtre.

Toy, ſon vivant cercueil, reviens me dévorer,
Cruel Lion ; reviens, je te veux adorer.
S'il faut que ma Déeſſe en ton ſang ſe confonde,
Je te tiens pour l'autel le plus ſacré du monde.

Malgré les défauts qui ſont dans cette piéce, ce fut elle cependant qui commença à faire connoître l'ennui qui régnoit dans les ouvrages de Hardy, & à les faire tomber. On ne peut pas ne pas convenir qu'on trouve dans cette Tragédie, plus de conduite & plus de beautés que dans celles qui l'ont précédée.

Il n'eſt pas certain que Théophile ſoit l'Auteur de la ſeconde Tragédie. C'eſt cependant l'opinion la plus reçue. Je nen donnerai pas non plus d'extrait. Tout le monde ſçait l'hiſtoire de Paſiphaé, celle du Minotaure,

& l'amour des deux filles de Minos pour le volage Théſée. Voici ſeulement quatre vers qu'une fille d'Athenes, qui craint que le ſort ne la faſſe bientôt ſervir de pâture au Minotaure, dit à Theſée.

De ce monſtre bourreau l'imaginé viſage
Se préſente à mes yeux, me tranſit le courage,
Me glace tout le ſein de mortelles terreurs,
Et déja de l'Enfer me fait voir les horreurs.

FRANCOIS BERNIER DE LA BROUSSE, natif du Poitou.

BERGERIE en proſe & en vers, diviſée en trois journées, à 14 perſonnages.

BERGERIE diviſée en 8 églogues.

L'EMBRION ROMAIN, Tragédie en 5 actes, en vers, avec des chœurs.

LES HEUREUSES INFORTUNES, Tragi-Comédie, en vers, diviſée en deux parties qui contiennent chacune 5 actes.

(Ire BERGERIE ET Ire JOURNE'E.) Dans la belle ſaiſon du Printems, le berger Chaumont prévient le lever & l'aurore, & vient chanter dans la plaine des ſtances ſur les différens appas de ſa bergere Liette, dont voici deux ſtrophes.

Ah ! beau petit teton, où le lys blanchiſſant
Se meſle avec l'éclat d'une fraiſe vermeille,

Comment deſſus le ſein d'un beau pré verdiſſant
Te voyant, je me pais d'une étrange merveille.

Que j'exhale ſur toy ma flamme & mon amour,
Que je meure en baiſant ta céleſte figure :
Près d'un lote ſi doux attaché nuit & jour,
Je ne puis ſouhaiter ſi douce nourriture.

Liette écoutoit les chants de ſon berger ; Chaumont l'apperçoit, & vole à elle. Ils ont enſemble la converſation la plus tendre. Le berger lui dit,

Or ſus, ma Liette, mon cœur,
Baiſe-moy vingt fois ſans relache :
Viens, ma belle, qu'il ne te fache ;
Sus, entourne-moy le col
Mignardement de ton bras mol,
Plus blanc que celui de Cyprine.
Que je preſſe ſur ta poitrine
Ce beau petit mont jumelet
Meſlé de roſes & de lait.

La bergere, qui étoit de bon conſeil, lui répond,

Ami, ton beau diſcours m'a pris ;
Le tout de bon cœur je t'accorde,
Pourvu qu'après telle concorde
Tu ne me trompes lâchement.
Mais craignant quelque empêchement,
Entrons dans cette grotte ombreuſe ;
Et là nulle ame ténébreuſe
Ne pourra troubler nos eſprits.

Tandis qu'ils ſont dans cette grotte, un autre berger & une autre bergere viennent occuper la ſcene. Ils

diſent les choſes les plus tendres ; mais qui ne paſſent pas cependant devoir devenir auſſi intéreſſantes. *Deuxiéme Journée.*) La bergere Katin vient dans la ine avec ſes brebis, & chante les douceurs de l'Aour. Les bergers Annet & Francin la rencontrent, & ntretiennent avec elle de pluſieurs aventures du haau. Francin décrit à la bergere les diverſes peintus repréſentées ſur un inſtrument champêtre, & s'exime ainſi :

D'un autre côté la brodure,
Au vif découvroit la figure
D'une belle Nymphe à l'envers,
Qui dormoit ſous les chênes vers.
Sa cotte en rond étoit trouſſée,
Et ſur ſes genoux repouſſée.
Des doux Zephirs amoureux,
Qui de leurs ſouffles doucereux,
Soulevant ſa molle chemiſe,
Preſque ſur les yeux l'avoient miſe
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Mais au bout, je ne ſçay quoy noir,
Non pour être emmuré d'épines,
Mais de deux colonnes marbrines,
Attiroit à ſoi maints Amours
Faiſant près d'elle mille tours,
Pour, armez d'arcs & de ſagettes,
Garder ce fort ſur ces herbettes.

La bergere paroît d'abord un peu ſcandaliſée de ce cit. Le berger s'excuſe, en diſant qu'il ne pouvoit pas

s'exprimer autrement, pour lui faire la deſcription des différents tableaux qui ſont ſur cet inſtrument. La bergere alors le prie elle-même de continuer.

Un peu plus haut, ſon ſein ouvert
Relevoit tout à découvert
Un double mont de pur laitage;
Cupidon lave ſon plumage
Mignardement dedans le lait
Du petit ruiſſeau ſucrelet
Coulant entre cette montagne.
Sa mere Vénus l'accompagne,
Qui cueille les lys & boutons
Et les roſes de ces tetons.

Après d'autres propos, ils ſe ſéparent. Amaranthe vient annoncer au berger Jannot, que ſa maîtreſſe eſt infidele. Celui-ci fait des complaintes amoureuſes ſur la triſte nouvelle qu'il vient d'apprendre.

Jannot pleure encore la perte de ſa maîtreſſe. Il décrit auſſi à une bergere les merveilles d'une certaine grotte. D'autres bergers & bergeres ont une longue converſation ſur différents ſujets tous relatifs à l'amour. On trouve dans cette derniere Journée de très-jolies chanſons, & d'autres vers forts délicats, parmi leſquels j'ai choiſi ce ſonnet.

Quiconque voudra voir les beautés de Cyprine,
La bonté, la vertu, le brazier & l'ardeur,
Les charmes, les attraits, les traits & la verdeur
L'aglaie, la Thalie & la riche Euproſine.

Quiconque de Pallas l'éloquence divine,
L'art, l'honneur immortel, l'eſprit & la candeur;

Quiconque

Quiconque de Junon l'excellente grandeur,
Qu'il voie en ces paſquis ma Cléonde benine.

Si le paſteur royal ſur l'idean couppeau
De rechef préſidoit, par un arrêt nouveau,
Son front s'hériſſeroit de palme & de lierre.

Car voyant comme en bloc tant de perfection,
Il l'a pourroit juger ſans nulle exception
L'unique & vray Phenix des filles de la terre.

(PREMIERE EGLOGUE DE LA DEUXIEME BERGERIE.) Philidon s'endort en gardant ſon troupeau. Le berger Daphnis arrive. Le chien de Philidon veut l'empêcher d'approcher, & reveille ſon maître. Il raconte un ſonge qu'il vient d'avoir. Myrtine les joint, & ils chantent enſemble une chanſon en l'honneur du Dieu Pan. (*Deuxiéme Eglogue.*) Daphnis rencontre la bergere Caliſton; il lui fait une déclaration d'amour, à laquelle elle eſt inſenſible. Philidon les joint, & par ſes tendres chanſons touche le cœur de la bergere. Daphnis en devient jaloux, & provoque ſon rival au combat. Ils prennent jour, & ſe ſéparent. (*Troiſiéme Eglogue.*) Philidon s'arme de toutes piéces pour le prochain combat. Daphnis de ſon côté prend ſes armes. Le Dieu Pan, pour empêcher ces deux bergers de s'entr'égorger, apparoît à Daphnis, & le diſſuade de ſe trouver au rendez-vous. Il lui prédit même que la bergere eſt deſtinée à Philidon, & lui conſeille d'aller ſe reconcilier avec lui. (*Quatriéme Eglogue.*) Caliſton va interroger le berger Gabelin, eſpéce de Ma-

gicien, qui lui promet le ſort le plus heureux. Il lui apprend la glorieuſe origine de ſon amant. Il lui dit que Philidon deſcend de l'illuſtre maiſon de Beaulieu; & il a ſçu jetter dans ce récit un intérêt qui attache les lecteurs. Il y employe même un genre de poéſie ſonore & pompeux. En voici quelques vers.

Deja l'époux glacé de la belle Orithie,
Quittant le doux ſéjour des plaines du levant,
Retournoit engourdir les grands monts de Scythie
Et laiſſoit les mortels plus gays qu'auparavant.
Déja le blond Phebus ſur la tente du monde,
Piquoit, ſans ſe laſſer, ſes courſiers triomphans,
Et déja bouillonnant dans l'eſchope féconde,
De Lœde il ſaluoit les gracieux enfans.
La terre au ſein fécond redonnoit ſes herbages,
Prodigue à ſes enfans d'un monde de douceurs;
Les fleuves, les oyſeaux, les bois, les jardinages
Leur chryſtal, leurs chanſons, leurs feuilles & leurs fleurs, &c.

(*Cinquiéme Eglogue.*) Daphnis, Myrtine, Beliſe & Palemon s'entretiennent du prochain hymenée de Philidon & Caliſton. Ils célébrent leurs vertus, & chantent une eſpéce d'épithalame. (*Sixiéme Eglogue.*) Gabalin continue de montrer à Caliſton les ancêtres de Philidon, & de raconter leur hiſtoire. (*Septiéme Eglogue.*) Deux bergers ſe plaignent en chantant, l'un des rigueurs de ſa maîtreſſe, l'autre de l'indifférence de ſon ami. Ils ſe conſolent réciproquement, & vont enſemble à la grotte des peres, la même dont Janot fait la deſcription dans la troiſiéme journée de la Bergerie précédente. Un ſage les arrête à la porte, & ne leur

permet pas d'y entrer. (*Huitiéme Eglogue.*) Phillis déplore, d'une maniere touchante, la perte de ſon berger, mort depuis peu. Accablée de douleur & de laſſitude, elle s'endort. L'Ombre de ſon amant lui apparoit, & la conſole.

(L'EMBRION ROMAIN.) Cette Tragédie renferme l'hiſtoire de la fondation de Rome. Amulie, ayant détrôné ſon frere Numitor, s'eſt emparé du gouvernement. Il veut punir Silvie, fille de ſon frere, qui, quoique veſtale, étoit accouchée de deux Jumeaux, leſquels il avoit fait expoſer ſur le Tybre. C'eſt ainſi qu'il fait à cette Princeſſe les reproches les plus vifs.

Ha ! méchante putain, ſous le miel d'une fable,
Tu veux cacher le fiel d'un forfait déteſtable,
Que les hommes mortels & les bourgeois des cieux
Ne ſçauroient contempler ſans ſe voiler les yeux.

Son deſſein étoit d'abord de la faire mourir, mais par le conſeil de Celer, ſon Capitaine des Gardes, il ſe contente de la faire enfermer pour le reſte de ſes jours. Numitor ſe plaint de l'injuſtice d'Amulie, & voudroit trouver un vengeur. Le berger Fauſtule raconte à d'autres bergers la maniere miraculeuſe dont il avoit trouvé Remus & Romule, & les grandes eſpérances que ces enfans donnoient. En effet, ces deux Princes pleins de courage, attaquent des brigands qui venoient pour voler leurs troupeaux. Ils ſor-

lui étoient fils du Dieu Mars, & de ſa fille Silvie. Il reconnoît pour ſes petits-fils, & les excite à le ven d'Amulie. Remus & Rômule tuent cet uſurpat Dans l'excès de ſa joye, Numitor remercie ainſi petits enfans :

Je me vois bien vengé de mon frere jaloux.
Il giſt mort étendu : & ſa vile carcaſſe
Ne fait plus qu'infecter notre royalle place.
Trois, voire quatre fois, grand merci, mes enfans.

Il veut leur céder l'Empire ; mais Romule le fuſe, & lui demande ſeulement la permiſſion de l une ville. Il exécute ce deſſein, ſe prend de diſ avec ſon frere Remus, & le tue. Numitor veut bord le punir de ce meurtre ; mais enfin il lui par ne, & la piéce finit. On trouve dans cette Tragé qui eſt fort longue & fort ennuyeuſe, une prédi de la grandeur des Romains, qui eſt aſſez belle. L teur a ſçu y faire entrer avec adreſſe la gloire

Et ſon trait invaincu qui plaît & fait douloir,
A le cœur de ma fille aſtreint à mon vouloir.
Après mille travaux, après dix mille peines,
Mille petits dedains, mille prieres vaines,
Nonobſtant le devoir de conſanguinité,
J'ai butiné la fleur de ſa virginité, &c.

On peut juger, par ces vers, qui commencent cette piéce, combien le ſujet en eſt révoltant. On y voit en effet un pere qui, après avoir abuſé de ſa propre mere, fait de ſa fille ſa maîtreſſe. Cette Princeſſe infortunée a raiſon de dire qu'elle a avec ſon pere

Le nom de fille & ſœur, de femme & de putain.

Elle avoit pluſieurs amans qui la recherchoient en mariage; mais ſon pere, pour les écarter, leur propoſoit une énigme, & faiſoit mourir tous ceux qui ne pouvoient l'expliquer. Enfin ce Roi inceſtueux meurt. On élit à ſa place Apollonie, dont on raconte les aventures. Voici les principales. Ce Prince fait naufrage, & arrive tout nud dans une Cour étrangere. On a pitié de ſon état, & on le fait meneſtrier. Il donne des leçons à la fille du Roi, qui en devient amoureuſe. Il ſe fait connoître, & l'épouſe. Cet événement & pluſieurs autres terminent *le cinquiéme acte*. Mais comme l'Auteur en voit encore d'autres à décrire, il recommence, ſur nouveaux frais, une piéce *en cinq actes*, dont le ſujet eſt preſque auſſi révoltant que celui des actes précédens. Une jeune Princeſſe nommée Thar-

ſée eſt enlevée par un corſaire, & vendue à un macquereau qui la deſtine aux plaiſirs publics. On voit ſur le Théâtre le ſpectacle dégoûtant d'un lieu de débauche. Le Prince y vient ſe réjouir. Tharſée lui en impoſe, lui apprend ſa naiſſance & ſes malheurs. Le Prince ne veut point abuſer de ſon état, & la reſpecte. Mais ſoit qu'il n'ajoûtât point foi à ſon hiſtoire, ou qu'il fut peu généreux, il la laiſſe dans ce ſale ſéjour, & lui donne ſeulement quelque argent. La macquerelle la montre à beaucoup d'autres libertins. Elle trouve toujours le moyen de ſe refuſer à leurs deſirs, & aucun ne vient à bout de jouir de ſes faveurs. Elle gagnoit ſa vie par ſes chanſons, qu'elle accompagnoit de ſon luth. Elle recevoit auſſi quelques aumônes du Prince. Enfin Apollonie, Roi de Tyr, le même dont il eſt queſtion dans la piéce précédente, arrive ; & après une longue converſation avec elle, il la reconnoît pour ſa fille, & la marie au Prince, qui l'avoit reſpectée.

Tharſée paſſe ainſi du bordeau ſur le Thrône.

Lorſque l'on compare les deux Paſtorales du Sr. de la Brouſſe, avec les deux piéces qui les ſuivent, on doit ſans doute être ſurpris comment le même homme a été capable de mettre dans les unes tant de naturel, de fineſſe, de delicateſſe, de poéſie même, & dans les autres autant de négligence & ſi peu de goût. La raiſon cependant en eſt aſſez ſimple. Le genre de la Paſtorale étoit alors le plus cultivé, & le mieux exé-

cuté. Et à cet égard, les Auteurs de ce tems avoient peut-être ſur nous la même ſuperiorité, que nous avons ſur eux en ce qui concerne la Tragédie & la Comédie. Il n'eſt pas douteux qu'aucune de nos Paſtorales modernes ne peuvent être miſes en comparaiſon avec pluſieurs de celles dont j'ai déja donné l'analyſe.

1618.

JEAN BOISSIN DE GALLARDON.

LA PERSÉENE, ou *la délivrance d'Andromede*, Tragédie en 5 actes, en vers, ſans diſtinction de ſcenes, dédiée à M. le Comte de Rouſſillon.

LA FATALE, ou *la conquête du Sanglier de Calidon*, Tragédie en 5 actes, en vers, ſans diſtinction de ſcenes, dédiée à M. de Lengieres.

LES URNES VIVANTES, ou *les amours de Phelidon & de Polibelle*; Tragi-Paſtorale en 5 actes, en vers, ſans diſtinction de ſcenes, dédiée à M. de Joniac.

LE MARTYRE DE St. VINCENT, Tragédie en 5 actes, en vers, dédiée à Meſſieurs du vénérable Chapitre de Viviers.

LE MARTYRE DE SAINTE CATHERINE, *idem, id.* dédiée à Révérend Pere en Dieu, François le Lievre, Abbé & Seigneur de Cruas.

Le ſujet de la premiere Tragédie eſt trop connu pour que j'en faſſe l'extrait; mais pour donner une idée

du génie de l'Auteur : j'en vais citer deux endroits tirés tous les deux du *quatriéme acte*. Après avoir délivré Andromede, Perſée, à qui elle eſt promiſe en mariage, lui demande quelques faveurs.

Et pour ratifier aucunement notre aiſe,
Vous me devez baiſer, ou bien que je vous baiſe.

ANDROMEDE.

Que ſera votre eſpoir picorant un baiſer ?

PERSE'E.

Cela me nourtira attendant d'eſpouſer.

ANDROMEDE.

L'aliment eſt petit qui ſe prend ſur ma bouche.

PERSE'E.

Pour ſçavoir quel il eſt, il faut que je la touche.

ANDROMEDE.

Vous n'en demandez qu'un & vous en prenez trois.

Bientôt après, Perſée épouſe Andromede. La cérémonie finie, Perſée s'entretient avec le premier Prince du ſang qui eſt âgé, & il lui demande de le mettre au fait d'un Royaume où il doit un jour régner.

Le premier Prince, après avoir étalé ſa ſcience, dit :

Ethiops commença habiter cette terre,
Fils de ce forgeron qui prit en adultere
Son épouſe Venus avec le Dieu guerrier.

Or d'autant que ſur nous il regna le premier,
Notre nom a reçu de lui ſon origine ;
Et il ſe trouve ainſi dans les Œuvres de Pline.

Je crois que voilà la premiere Tragédie où l'on ait cité l'Auteur, d'où l'on a tiré le fait qu'on rapporte.

LE SUJET DE LA FATALE eſt auſſi connu que celui de la précédente ; c'eſt l'hiſtoire de Méléagre & d'Atalante ; ainſi je n'en citerai que les premiers vers du *quatrième acte*. C'eſt Méléagre qui parle.

Quand le Dieu Paphien, unique de Ciprine,
Eut lancé ſon brandon au creux de ma poitrine,
Et qu'il ſimpatiſa ſa flamme à mon deſir ;
Pour me faire adorer l'arcadien plaiſir,
Pour me rendre captif aux ceps de ma Deeſſe,
Pour ſervir Atalante en titre de Princeſſe,
Je reçeus dans mon cœur un grand contentement ;
Car l'objet qui cauſoit mon doux amer tourment,
Alimentoit mes jours d'un eſpoir favorable.

(SUJET DES URNES VIVANTES.)

Dans *le premier acte*, Phélidon & Polibelle, après s'être juré un amour éternel, ſe diſent ainſi adieu.

POLIBELLE.

Adieu juſqu'à ce ſoir, mon petit foleton.

PHELIDON.

Ma Polibelle, adieu, ma nymphe, mon teton ;
Ecoutez, je vous veux dire un mot à l'oreille.

POLIBELLE.

Et quoy !

PHE'LIDON.

Je veux baiſer votre bouche vermeille.

POLIBELLE.

S'il n'y a que cela, ce ſera bientôt fait.

PHE'LIDON.

Si nous ne faiſons bien, ce ſera un refait.

Dans *le deuxiéme*, ces deux amans ſe rencontrent enſemble. Phélidon, toujours plus amoureux, vante les appas de ſa maîtreſſe, qui, feignant de la modeſtie, lui dit :

Vous ne devez pourtant de moy ainſi gauſſer.

PHE'LIDON.

Si je vous ay jamais en rien peu offenſer,
Belle, pardonnez-moy. L'amour qui me tranſporte,
Fait que je vous admire en tout, de toute ſorte.

POLIBELLE.

Je n'ay rien de parfait que le thréſor d'honneur :
Le Ciel doux envers moy en eſt le ſeul donneur.
Mon habit de griſon fait voir mon héritage,
Mais le plus beau que j'ai, c'eſt mon cher pucelage.

PHE'LIDON.

Son prix eſt ſans eſtime.

POLIBELLE.

Il ſera ſans périr.

PHE'LIDON.

Sous un hymen ſacré cela me peut guerir.
Hélas ! donne-le-moy, hôteſſe de ma vie.

Cependant leur bonheur eſt troublé par Roſerin. Celui-ci aimoit Polibelle. Il cherche à la rendre jalouſe d'Alcyone, & il perſuade à cette derniere que Phélidon eſt amoureux d'elle. Dans le *troiſiéme acte*, Roſerin fait voir à Polibelle, dans le fond d'une grotte, Alcyone couchée auprès de Phélidon. La tendre Polibelle, convaincue de ſon malheur, ne veut pas y ſurvivre. Cependant Phélidon, qui s'étoit endormi dans cette grotte, eſt fort ſurpris à ſon reveil de trouver Alcyone à ſes côtés, & rejette ſes careſſes. Celle-ci prend auſſi la réſolution de s'ôter la vie. Dans le *quatriéme*, on apprend qu'Alcyone s'eſt précipitée dans la mer, & qu'elle y a fini ſes jours. Cependant Phélidon, qui croit que ſa chere Polibelle n'eſt plus, veut la ſuivre dans la nuit du trépas, & ſe livre au plus affreux déſeſpoir. Polibelle arrive dans ce moment. Ces deux amans ſont charmés de ſe revoir; mais s'étant déja trop livré à leur douleur, ce bonheur ineſpéré ne les empêche pas de mourir tous les deux.

(SUJET DE SAINT VINCENT.) Dacian, Gouverneur d'Eſpagne, fait arrêter ſaint Vincent, Diacre de Sarragoſſe, & le fait amener devant lui. Saint Vincent démontre avec tant de force & d'éloquence les ſaintes vérités de la Religion Chrétienne, & les erreurs menſongeres de celle des Payens, que le Gouverneur le condamne au ſupplice. On le conduit dans un cachot, où les Anges viennent le viſiter. La

ſplendeur qui les environne éblouit les Gardes, qui croient que leur priſonnier eſt échappé. Mais il vient ſe repréſenter lui-même. On le mene au lieu, où il doit finir ſes jours ſur un gril ardent. Avant que de ſouffrir le martyre, il fait cette priere à Dieu :

O Seigneur tout puiſſant, voy la fureur lionne
De cet homme inhumain, avide de pitié.
Je ſouffre, mon Sauveur; mais pour ton amitié,
Pour ſoutenir ton los, ta puiſſance divine :
Ne permets donc, mon Dieu, que je tombe en ruine;
J'ai mon eſpoir en toy, fais qu'il ſoit aſſuré;
De mourir pour ton nom j'ai toujours déſiré,
Et le même deſir dedans mon cœur s'augmente,
Pour montrer que je ſuis victime obéiſſante
A tes décrets divins. Pourſuis donc, ô bourreau,
D'excogiter encor quelque tourment nouveau,
Qui me guinde là-haut chez le pere céleſte.

Dacian ordonne que, dès que le Saint aura rendu les derniers ſoupirs, on jette ſon corps pour ſervir de pâture aux bêtes féroces. Ce gouverneur impie fait même des plaiſanteries ſur le bon répas que vont faire les animaux carnaſſiers des forêts, puiſqu'ils trouveront la viande toute rotie. Dès que le corps du Saint eſt expoſé, arrivent auſſitôt avec fureur un lion & un loup; mais en même-tems, on voit fondre du milieu des airs un corbeau qui défend le corps du ſaint Martyre, & qui les empêche d'en approcher.

(SUJET DE SAINTE CATHERINE.) L'Empereur Maxence ordonne un ſacrifice ſolemnel à ſes

aux Dieux. Sainte Catherine refuſe de leur offrir l'encens. L'empereur, pour lui faire quitter la Religion Chrétienne, fait venir des docteurs Payens pour diſputer contre elle. Elle les écoûte, combat eurs raiſons, & leur parle d'une maniere ſi touchante & ſi perſuaſive qu'elle les convertit, & leur fait abjurer les Faux Dieux. L'Empereur les fait auſſitôt mourir, & envoye Catherine en priſon. L'Impératrice eſpere, avec le ſecours de Porphirio ſon Capitaine des Gardes, la ſoumettre aux ordres de l'Empereur, & va la trouver dans la priſon. L'Impératrice & Porphirio en ſortent adorant le vrai Dieu. Cependant l'Empereur veut encore parler à Sainte Catherine, & la fait conduire devant lui. Voyant qu'elle eſt inébranlable, il ordonne qu'on la mette à la torture. L'Impératrice arrive qui demande grace pour la Sainte. L'Empereur ſe fâche, & lui demande pourquoi elle protége l'ennemie de ſes Dieux. L'Impératrice avoue qu'elle n'en connoît point d'autre que celui de Catherine. L'Empereur en fureur lui fait arracher les mammelles, & enſuite lui fait trancher la tête. Il fait auſſi ſouffrir le martyre à Porphirio. Enfin il cherche encore à ſéduire Catherine, eſpérant que l'appareil des ſupplices & la mort de l'Impératrice pourroient l'intimider : mais il la trouve plus conſtante que jamais, & attendant avec impatience le moment qui doit la rejoindre à ſon Créateur. N'écoutant plus alors que ſa colere, il la livre entre les mains des bourreaux,

qui, après lui avoir fait ſouffrir les tourmens les plus cruels, lui coupent la tête. Dès que la Sainte eſt expirée, les Anges viennent enlever ſon corps pour le porter en Paradis, & chantent ce Cantique.

Ai

O la belle conquête,
Que cette Vierge a faicte
D'avoir gagné ſon Dieu,
En mourant en ce Lieu !
L'ame eſt déja là haut ;
Au regne ſans deffaut,
Contemplant face à face
De ſon époux la grace.
Ce corps royde & tranſi
Nous emportons d'icy ;
Car de tout vitupere
Exempt le voulons faire ;
Sur le mont de Sina
Où Dieu ſa loy donna
Sera ſon monument
Sans ſacrilégement.
Tous les Prédeſtinés
Se verront guerdonnez
Dans le Ciel étheré,
Où tout eſt aſſeuré.
Les pervers au contraire,
Dans la demeure noire
Endurent des tourmens
Pour leurs défaillemens.
Allons, freres, allons ſans tarder d'avantage,
Emportons ce corps ſaint, faiſant notre meſſage.

Ces cinq Tragédies ſe trouvent raſſemblées dans un volume intitulé, *Tragédies & Hiſtoires Saintes de*

Jean Boiſſin de Gallardon, imprimées à LYON chez Simon Rigaud, 1618, *in-12*.

PIERRE DU RYER, né à Paris en 1605. mort le 6 Novembre 1658, de l'Académie Françoiſe. Ce Pierre du Ryer pourroit bien être le fils d'Iſaac du Ryer, dont j'ai parlé ſous l'année 1609.

ARETAPHILE, Tragi-Comédie en 5 actes, en vers. *Manuſcrit* de 1618.

CLITOPHON ET LEUCIPPE, Tragi-Comédie en 5 actes, en vers. *Manuſcrit* de 1622.

ARGENIS ET POLIARQUE, ou *Theocrine*, Tragi-Comédie dédiée au Maréchal de la Chaſtre. Premiere Journée avec des argumens, un avis au lecteur & d'autres poéſies. PARIS, Nicolas Beſſin, 1630, *in-8°*.

La même. Deuxiéme journée, dédiée à Madame de la Chaſtre. PARIS, veuve Beſſin, 1631, *in-8°*.

LISANDRE ET CALISTE, Tragi-Comédie dédiée à Madame la Ducheſſe de Longueville. PARIS, Pierre David, 1632, *in-8°*.

ALCIMEDON, Tragi-Comédie dédiée à Monſeigneur le Duc de Mercœur. PARIS, Antoine de Sommaville, 1635, *in-4°*.

LES VENDANGES DE SURESNE, Comédie en 5 actes, en vers, dédiée à Monſeigneur le Duc de Vendoſme. PARIS, Antoine de Sommaville, 1636, *in-4°*.

LE CLE'OMEDON, Tragi-Comédie dédiée au même, *in-8°.*

LUCRECE, Tragédie dédiée à Madame de Vendoſme, 1638, *in-4°.*

CLARIGENE, Tragédie dédiée à Monſeigneur le Duc de Mercœur, 1639, *in-4°.*

ALCIONE'E, Tragédie dédiée à Madame la Ducheſſe d'Aiguillon, 1640, *in-4°.*

SAUL, Tragédie, 1642, *in-4°.*

On lit dans un avertiſſement à la tête de cet ouvrage:

» Je ne dédie cette piéce à perſonne, parce que » je la dédie à tout le monde. Je la donne aux grands » & aux petits, aux profanes & aux Religieux; » parce que les uns & les autres peuvent trouver » dans ſon ſujet une inſtruction ſans aigreur, & un » divertiſſement ſans ſcandale, &c.

ESTHER, Tragédie, 1644, *in-4°.*

BERENICE, Tragi-Comédie en 5 actes, en proſe, 1645, *in-4°.*

SCEVOLE, Tragédie dédiée à M. Heſſelin, 1647, *in-4°.*

THEMISTOCLE, Tragédie, 1648, *in-4°.*

NITOCRIS, Reine de Babilone, Tragi-Comédie, 1650, *in-4°.*

AMARILLIS

AMARILLIS, Paſtorelle en 5 actes, en vers, imprimée ſans le conſentement de l'Auteur. PARIS, Touſſaint Quinet, 1651, *in*-4°.

DYNAMIS, Reine de Carie, Tragi-Comédie. PARIS, Antoine de Sommaville, 1653, *in*-4°.

ANAXANDRE, Tragi-Comédie, 1655, *in*-4°.

(SUJET D'ARETAPHILE.) Cette piéce, qui n'a jamais été imprimée, eſt le coup d'eſſai de Du Ryer. Elle péche contre toutes les régles déja reçues, & eſt aſſez mal écrite. En voici cependant l'extrait. Philarque, fils du Roi de Lybie, eſt amoureux d'une jeune Princeſſe nommée Aretaphile, dont il eſt aimé. Nicocrate, Prince Lybien, eſt auſſi épris des charmes d'Aretaphile, & pour l'empêcher d'épouſer ſon rival, il ſe révolte, & s'empare de la couronne. Aretaphile cherche tous les moyens pour venger & ſon Roi & ſon amant. Aucun ne lui réuſſit. Enfin elle engage Cléarque, frere de Nicocrate, à l'aſſaſſiner, & à rendre enſuite la couronne à Philarque. Il exécute ſon projet, mais il garde le ſceptre. Aretaphile forme un parti à la tête duquel ſe met ſon amant, qui combat Cléarque & le fait priſonnier. Philarque lui ſauve la vie, remonte ſur le trône de ſon pere, & épouſe Aretaphile. On lit dans un avertiſſement daté de 1618, qu'on trouve à la tête de cet ouvrage, qu'il fut reçu dans le tems avec un applaudiſſement univerſel

du peuple & de la Cour, & que M. le Duc d'Orléans l'appelloit ſa piéce.

(SUJET DE CLITOPHON ET LEUCIPPE.)

Cette piéce, qui eſt la ſeconde de Du Ryer, & qu'il a fait repréſenter en 1622, n'a pas non plus été imprimée. En général elle eſt mieux écrite que la précédente; mais l'enſemble n'y eſt pas encore. Chaque acte pris ſéparément eſt aſſez bien conduit. Cependant ils ſe paſſent dans des pays différens. Dans le *premier Acte* la ſcene eſt à Tyr, & Caliſtenne fait part à Hydaſpe & à Tircis ſes confidens, de ſa paſſion pour Leucippe. Il leur confie en même tems le projet qu'il a de la faire enlever, lorſqu'elle voudra, ſuivant ſa coutume, ſe promener ſur le bord de la mer, n'ayant pas d'autre reſſource, puiſque ſes parents la lui ont refuſée, & ſçachant de plus qu'elle aime un certain Clitophon. Heureuſement Leucippe feint ce jour là un grand mal de tête, & refuſe d'accompagner ſa mere à la promenade ordinaire, comptant pendant ſon abſence avoir un entretien avec ſon amant. Pendant qu'ils ſont enſemble, on vient leur apprendre qu'un Corſaire croyant enlever Leucippe, avoit enlevé Calligone, jeune perſonne que le pere de Clitophon lui deſtinoit pour épouſe. Cette nouvelle les afflige, & les détermine à quitter leur pays, & à ſe refugier enſemble à Alexandrie. Clinias, confident de Clitophon, & Satyre domeſtique, en qui ils ont toute confiance, ſont les ſeuls qui les accompagnent dans leur fuite. La ſcene

paſſe alors à Memphis, où Ménélas, pere de Satyre, ſe promenant ſur le rivage, reconnoit ſon fils, qui lui raconte que le vaiſſeau dans lequel il s'étoit embarqué avec Clitophon & Leucippe avoit fait naufrage; qu'il s'étoit ſauvé à la nage; mais qu'il ignoroit le ſort de ces deux amans. Pendant qu'ils s'entretiennent enſemble, un ſoldat vient de la part de Bazire, Tiran d'Egypte, ordonner à Ménélas de ſe rendre aux autels pour y ſacrifier deux étrangers échoués ſur la côte. Telle étoit la loi cruelle que le Tyran avoit introduite dans le pays; & Ménélas avoit été forcé d'accepter ce barbare emploi. Satyre demande au ſoldat le nom de ces étrangers. Il apprend que c'eſt ſon maître & ſa maîtreſſe. Il ſuit ſon pere, le déſeſpoir dans le cœur. Le Théâtre change, & repréſente la priſon dans laquelle Clitophon & Leucippe ſe font les derniers adieux On vient les chercher pour les conduire au ſupplice. Pendant qu'ils y marchent, la ſcene eſt occupée par le Tyran qui s'informe ſi le ſacrifice eſt fait, & qui en attend la nouvelle avec impatience. Un ſoldat vient lui apprendre que Charmide, Roi d'Alexandrie, à la tête de ſon armée, avoit mis les ſacrificateurs en fuite; qu'il avoit délivré l'étranger, mais que l'étrangere étoit reſtée en ſa puiſſance. Le Tyran ordonne qu'on l'immole promptement, & que l'on prête main-forte aux ſacrificateurs. Cet ordre produit une ſituation bien intéreſſante. L'on voit Clitophon au bas de la montagne, & au milieu des ſoldats d'A-

lexandrie, qui apperçoit Leucippe aux pieds de l'autel, & prête à y être ſacrifiée. Il s'élance pour voler au ſecours de ce qu'il aime; mais il eſt retenu par ſes libérateurs, qui malgré ſes cris & ſon déſeſpoir l'emportent dans leur camp. Cet amant infortuné épie le moment de ſe ſauver; il profite de la nuit, & court ſur cette montagne pour s'y donner la mort à l'endroit même où il croit qu'on a immolé ſa maîtreſſe. Il arrive; & lors qu'il eſt prêt à ſe percer le ſein, il eſt arrêté par Ménélas & Satyre, qui le conduiſent à Leucippe qu'ils avoient trouvé le moyen de ſauver, en ne faiſant que l'apparence du ſacrifice, & par l'heureux ſtratagême d'une veſſie pleine de ſang qu'ils avoient placée ſur ſa poitrine. Ces deux amans ſont auſſi-tôt conduits à Charmide, qui les reçoit avec bonté : & par le conſeil de Ménélas, Clitophon dit être le frere de Leucippe. Ce menſonge produit un malheureux effet. Charmide dans la bonne foi devient amoureux de Leucippe, & confie à Clitophon qu'il aime ſa ſœur, & qu'il veut la faire Reine d'Egypte. Clitophon au déſeſpoir ſort bientôt de cet embarras par un événement imprévu. Le Tyran Bazire envoye défier en duel le Roi Charmide. Celui-ci l'accepte. Ils ſe battent & ſe tuent tous deux; mais au moment même que Clitophon croit être à la fin de ſes malheurs, un Pyrate enleve Leucippe. Clitophon vole à ſon ſecours, atteint le Corſaire, qui, pour le braver, lui dit qu'il va partager ſa proye avec lui. Il fait monter Leucippe

ſur le tillac, lui coupe la tête qu'il garde dans ſon vaiſſeau, & jette le corps dans la mer, pour que Clitophon pût s'en emparer. La ſcene paſſe alors à Epheſe où l'infortuné Clitophon, après divers événemens, retrouve Leucippe que le Corſaire avoit feint de tuer pour empêcher Clitophon de le ſuivre; mais il avoit immolé une eſclave à ſa place. Ce tendre amant croit n'avoir plus rien à redouter, quand un mari, devenu ſans ſujet jaloux de Clitophon, le fait enfermer dans une tour, & Leucippe dans une autre. Enfin le pere de Leucippe, inſtruit que ſa fille eſt dans Epheſe, y arrive. Il apprend qu'elle eſt enfermée, il a recours à la juſtice, qui reconnoît bientôt ſon innocence & celle de Clitophon. On les met en liberté, & ces deux tendres amans, ſi ſouvent tourmentés par la fortune, deviennent enfin heureux, & ſont unis enſemble.

(SUJET D'ARGENIS ET POLIARQUE.) *Premiére Journée.*) Licogene, Prince Sicilien, eſt amoureux d'Argenis, fille de Meleandre, Roi de Sicile, & n'en eſt point aimé. Il la demande cependant en mariage; mais le Roi la lui refuſe, crainte d'augmenter, par cette union, les droits que Licogene pouvoit avoir à la couronne. Pour lui ôter même la plus légère eſpérance, il fait enfermer Argenis dans un château inacceſſible. L'Auteur ici tranſporte tout-à-coup la ſcene en France, où Poliarque, Roi des François,

devenu ſubitement amoureux d'Argenis ſur un portrait de cette Princeſſe, laiſſe ſon ſceptre & ſa couronne pour paſſer en Sicile. Il arrive en cette iſle, où il apprend qu'aucun homme ne peut pénétrer dans le château où la Princeſſe eſt enfermée. Il prend le parti de ſe déguiſer en femme. Il ſe dit fille du Roi de France, & raconte à ce ſujet une fable que Meleandre a la bonté de croire. La prétendue Princeſſe, ſous le nom de Theocrine, eſt conduite chez Argenis. Cependant Licogene forme le deſſein de tuer le Roi, & d'enlever ſa maîtreſſe. Pendant la nuit, il attaque le château dont il ſe rend maître. Auſſitôt ſes ſoldats entrent chez Argenis, & s'emparent en même-tems de la perſonne du Roi. Poliarque vole à ſon ſecours, & les taille en piéces avec la même facilité. Alors il découvre ſon rang & ſon amour à Argenis, qui lui conſeille de ſortir du château, de reprendre ſes vrais habits, & d'offrir ſes ſervices à Meleandre, ſous le nom d'un Chevalier François. Poliarque obéit, & le Roi lui donne le commandement de ſon armée contre Licogene. Le nouveau Général, comme l'on croit bien, remporte une victoire complette. (*C'eſt là où finit la premiére Journée.*)

(SUJET DE LA DEUXIEME JOURNÉE.) Après ſa défaite, Licogene envoye des Députés, pour demander la paix. Ces Députés rencontrent Poliarque, & veulent l'enlever. Il ſe défend, & en tue

pluſieurs. Arcombrotte, étranger que la tempête avoit jetté en Sicile, charmé de la valeur du Héros François, ſe joint à lui, & le délivre de ſes ennemis. Cependant comme il avoit tué des Députés dont la perſonne eſt ſacrée, il eſt condamné à mort, & on le cherche. Arcombrotte le fait cacher dans une caverne. On le prend pour Poliarque, & on le conduit au Roi, qui, reconnoiſſant l'erreur, l'attache à ſon ſervice. On fait même courir le bruit de la mort de Poliarque, pour mettre ſes jours en ſureté. Argenis apprend le lieu de ſa retraite, & trouve le moyen de le voir. Elle lui ordonne de paſſer en France, & de revenir avec une armée. Il part auſſitôt. Cependant Radirobone, Roi de Sardaigne, ayant vu un portrait d'Argenis, en devient auſſi amoureux, & quitte ſon Royaume pour venir la demander en mariage. Comme le deſtin d'Argenis étoit de charmer tous ceux qui la voyoient, elle inſpire la plus violente paſſion à Arcombrotte, qui, après avoir rendu les ſervices les plus ſignalés à Meleandre, lui demande ſa fille pour récompenſe. Radirobone, pour ne pas diſputer la Princeſſe avec un rival auſſi rédoutable, entreprend de l'enlever. Arcombrotte en avertit le Roi; & Radirobone, voyant ſon projet échoué, part & va porter la guerre en Mauritanie. Arcombrotte, dont on ignoroit la naiſſance, apprend à Meleandre qu'il eſt fils de la Reine de Mauritanie. Il lui promet ſa fille en mariage, & ce Prince part pour aller de-

mander le conſentement de ſa mere. D'un autre côté, Poliarque, qui s'étoit embarqué avec ſa ſœur pour aborder en Sicile, avoit eſſuyé une tempête qui avoit diviſé tous ſes vaiſſeaux. La Princeſſe de France étoit enfin arrivée en Sicile; mais lui avoit été jetté ſur les côtes de Mauritanie, où Radirobone mettoit tout à feu & à ſang. Il ſe bat contre lui en combat ſingulier & le tue. La Reine le préſente à ſon fils comme leur libérateur. Dès que ces deux rivaux ſe reconnoiſſent, la colere les enflamme, & ils ſont prêts à en venir aux mains; mais la Reine les arrête, & obtient d'eux qu'ils ſe rendent auprès de Meleandre pour décider leur différent; elle leur donne en même-tems une lettre pour ce Roi, & les aſſure que cette lettre les mettra tous d'accord. En effet, dès que Meleandre l'a lue, il embraſſe Arcombrotte, & le reconnoit pour ſon fils. Alors Poliarque demande & obtient Argenis, & Arcombrotte épouſe la ſœur du Roi des François.

Je crois aſſez inutile d'obſerver que ces deux longues & ennuyeuſes piéces contiennent tout le Roman de l'Argenis de Barclay.

(SUJET DE LISANDRE ET CALISTE.) Liſandre eſt appellé en duel, & tue ſon adverſaire. Leon ramaſſe ſon épée. Liſandre, obligé de fuir, fait ſes adieux à ſon ami Cleandre, mari de Caliſte, & à Caliſte qu'il aimoit, mais d'un amour honnête. Un jeune homme nommé Leon devoit paſſer la nuit avec

Clarinde, ſuivante de Caliſte. Cleandre le ſurprend dans ſa maiſon, le prend pour un voleur, & veut l'arrêter. Leon ſe défend avec cette épée de Liſandre qu'il avoit ramaſſée, la paſſe au travers du corps de Cleandre, & s'enfuit. Cette malheureuſe épée reſte dans le corps de Cleandre qui meurt; & on la reconnoît pour être celle de Liſandre. On l'accuſe de cet aſſaſſinat, & on met Caliſte en priſon. A cette nouvelle, Liſandre accourt, & délivre l'objet de ſa tendreſſe. Il la remet entre les mains de ſes parents, & va ſe réfugier chez ſon pere, qui veut le marier avec Hippolite; mais il refuſe obſtinément ce mariage. En même-tems le Roi ordonne un combat pour abſoudre ou condamner Liſandre. Hippolite & Caliſte y paroiſſent déguiſées en Chevaliers. On tire au ſort qui des deux combattra contre Lucidan, accuſateur de Liſandre; le ſort tombe ſur Hippolite. Comme ils ſont prêts à combattre, Beronte, frere de Cleandre, vient juſtifier Liſandre. Alors le Roi empêche le combat, & veut connoître le Chevalier qui défendoit Liſandre. On eſt fort étonné de reconnoître Hippolite. Enfin après une grande quantité d'événemens plus remarquables les uns que les autres, Liſandre épouſe Caliſte, & Lucidon obtient Hippolite.

(SUJET D'ALCIMEDON.) Phenice a été obligé de quitter ſa patrie, ſans pouvoir apprendre à Alcimedon qu'elle aimoit, ce qu'elle alloit devenir. Celui-

ci ayant fait de longues & vaines recherches pour retrouver ſa maîtreſſe, la croit morte, & s'abandonne à la douleur. Enfin il arrive dans la même ville où étoit Phenice, qui avoit pris le nom de Daphné, comme Alcimedon avoit pris auſſi celui de Scamandre. Ils ne ſe reconnoiſſent point, & Alcimedon devient éperduement amoureux de la fauſſe Daphné. Daphné, toujours fidele à ſon cher Alcimedon, rejettoit conſtamment ſes hommages. Enfin un heureux haſard fait qu'ils ſe reconnoiſſent mutuellement. La piéce devoit naturellement finir à cette reconnoiſſance; mais l'Auteur avoit introduit, pour allonger ſon ouvrage une certaine Dame qui avoit beaucoup de crédit, & qui étoit amoureuſe de Scamandre. Ces deux amans, là craignoient, & en uſoient vis-à-vis d'elle avec beaucoup de ménagemens. Cette intrigue ne produit aucun événement intéreſſant; & à l'inſtant même où Du Ryer veut établir le dénouement, il fait arriver tout-à-coup les peres & meres d'Alcimedon & de Phenice, qui levent tous les obſtacles, & qui les marient enſemble.

(SUJET DES VENDANGES DE SURESNE.) Tircis, homme riche, eſt amoureux de Dorimene. Polidor, plus jeune, mais moins riche, en eſt auſſi épris; & ignorant que Tirſis eſt ſon rival, il lui fait confidence de ſa paſſion pour Dorimene. Tirſis lui promet de le ſervir avec zele; mais il ne parle

que pour lui-même, & cherche toutes les occaſions de le deſſervir auprès de l'objet de leur amour. Polidor, inſtruit de cette perfidie par Dorimene, feint d'être ſa dupe, & fait tenir par lui des vers qu'il dit avoir faits pour une autre. Tirſis s'empreſſe de les montrer à Dorimene, pour lui prouver l'infidélité de Polidor; mais, prévenue par ſon amant, elle les interprète en ſa faveur. Cependant ſes parents, ſéduits par les richeſſes de Tirſis, l'acceptent pour ſon époux. Elle en eſt au déſeſpoir. Heureuſement dans ce moment même, un oncle de Polidor extrêmement riche meurt & le fait ſon héritier. Alors le pere & la mere de Dorimene congédient Tirſis, & la donnent en mariage à Polidor. Cette piéce n'a de commun avec celle de Dancour que le titre, le lieu de la ſcene & la circonſtance des vendanges.

(SUJET DE CLEOMEDON.) La Reine Argire avoit aimé dans ſa jeuneſſe Policandre, & en avoit eu un fils. Ce Prince avoit promis de l'épouſer; mais différentes circonſtances le forcent de s'unir à Doraniſe, veuve d'un Roi voiſin, dont elle avoit eu une fille nommée Beliſe. Argire, n'ayant plus d'eſpérance d'avoir Policandre, s'étoit mariée avec le Roi Urgere. Elle en avoit eu un fils qu'elle avoit fait expoſer, pour ſubſtituer à ſa place celui qu'elle avoit eu de Policandre, nommé Celiante. Argire & Policandre étoient devenus veufs; mais loin d'avoir ſçu

profiter de cette circonſtance, ils ſe faiſoient la guerre la plus cruelle. C'étoit Celiante qui commandoit l'armée d'Argire. De ſon mariage avec Doraniſe, Policandre avoit eu une fille unique nommée Celanire qui étoit aimée, & qui aimoit un jeune inconnu nommé Cleomedon. Ce Cleomedon, dont on ignoroit la naiſſance, étoit un Héros qui avoit déja ſauvé les Etats de Policandre; & qui étoit à la tête de ſes troupes. Il découvre ſon amour au Roi, qui lui promet la Princeſſe en mariage, s'il remporte la victoire ſur Celiante. Animé par l'amour, Cleomedon devient bientôt vainqueur, & amene au Roi Celiante qu'il avoit fait priſonnier. Ce Prince voit Celanire, & en devient amoureux. Il la demande en mariage à Policandre, & lui promet d'engager la Reine ſa mere à la paix. Le Roi y conſent. A cette nouvelle, Cleomedon devient furieux; mais au moment où l'on alloit ſceller cette alliance, on apprend que Celiante eſt fils de Policandre; par conſéquent que Celanire eſt ſa ſœur. On apprend en même-tems que Cleomedon eſt fils du Roi Urgere, & qu'il eſt ce même enfant qu'Argire avoit fait expoſer. Alors tout le monde eſt bientôt content. Celiante épouſe Beliſe; Cleomedon, ſa chere Celanire; & Policandre rend enfin juſtice à Argire & l'épouſe.

Cette piéce eſt bien écrite. On y trouve des vers heureux. Entre autres ces deux-ci dans la *premiere*

ſcene du premier acte, où la Reine Argire raconte à ſa confidente, comment elle avoit été ſéduite par le Roi Policandre.

Et comme un jeune cœur eſt bientôt enflamé,
Il me vit, il m'aima : Je le vis, Je l'aimé.

Dans la *premiére ſcene du deuxiéme acte*, Oronte Seigneur de la Cour de Policandre, vient apprendre à ſon ami Timante que le Roi avoit promis la Princeſſe Celanire à Cleomedon, s'il revenoit vainqueur de Celiante. Timante, qui ne voit qu'un inconnu dans Cleomedon, déſapprouve cette union, & dit :

Pour vivre ſans révolte, un peuple qui murmure,
Veut des Rois de naiſſance & non pas d'aventure.
Tant que le char du jour fut conduit du ſoleil,
Il remplit l'univers d'un luſtre ſans pareil.
De ce char lumineux les chevaux ſans audace
Ne quitterent jamais leur route ni leur trace ;
Mais lors qu'un Phaéton les tint deſſous ſa main,
Devenus orgueilleux ils rompirent leur frein,
Dans le monde troublé leurs flames s'eſpandirent,
Et perdant le cocher eux-mêmes ſe perdirent.
Le peuple en eſt de même : il s'eſmeut aiſément
Lorſqu'un maître inconnu prend ſon gouvernement ;
Mais ſans peine & ſans force il adore des maîtres,
Dont il a reſpecté les illuſtres ancêtres.

Dans la *ſcene troiſiéme du troiſiéme acte*, Celanire, malgré ſon amour pour Cléomedon, lui dit qu'elle eſt réſolue de ſuivre la volonté de ſon pere, qui veut l'unir à Celiante, pour cimenter la paix entre les deux

Royaumes. Cléomedon lui reproche ſon peu de tendreſſe. Celanire lui répond :

Je ne puis te haïr :
Je t'aime, je te plains ; mais je dois obéïr.

(SUJET DE LUCRECE.) Cette Tragédie contient exactement l'hiſtoire de cette illuſtre Romaine. L'Auteur n'y a ajoûté que des ſoupçons que Tarquin fait donner à Lucrece ſur la fidélité de ſon époux, pour tâcher de la rendre plus complaiſante. Elle évite ce piége ; mais elle n'en eſt pas moins violée. La piéce finit par les ſermens que font Brutus & Collatin, de ne s'occuper que de leur vengeance.

(SUJET DE CLARIGENE.) Le nœud de cette piéce ne roule que ſur une ſimilitude de nom. Licidas, Seigneur d'Athenes, avoit une fille qu'un nommé Clarigene lui enleve. Il fait pourſuivre le raviſſeur ; mais n'ayant pu le joindre, il le fait condamner à mort. Un étranger, nommé auſſi Clarigene, fait naufrage près d'Athenes, avec Celie ſa maîtreſſe, & Telariſte frere de Celie. Celle-ci ſe ſauve, & croit avoir vu périr ſon frére & ſon amant. On la conduit à Licidas, qui la reçoit dans ſa maiſon, & à qui elle conte ſa tragique aventure. Ni ſon frere ni ſon amant n'étoient péris. Ils étoient tous deux dans Athenes ; & Clarigene cherchoit ſa maîtreſſe avec le plus grand empreſſement. Il la retrouve enfin chez Licidas ; mais il eſt fort ſurpris d'apprendre par elle qu'on a mis ſa tête à prix. Il ne peut rien comprendre à cette bizarre aventure ;

Cependant, par le conſeil de Celie, il prend le parti de ſe cacher. En même-tems on arrête Telariſte qu'on prend pour Clarigene. Il confirme ce ſoupçon, pour ſauver les jours de ſon ami. Clarigene, informé & touché de la généroſité de Telariſte, quitte ſa retraite, & va lui-même ſe préſenter aux Juges. Ils ſe diſputent tous deux la gloire de mourir l'un pour l'autre. Le Senat embarraſſé fait venir Celie, qui, après bien des difficultés, nomme le véritable Clarigene. Pendant ce débat, l'autre Clarigene arrive; & tout le monde eſt bientôt d'accord par le mariage des deux Clarigenes, l'un avec Celie, & l'autre avec la fille de Licidas.

(SUJET D'ALCIONE'E.) Alcionée, Prince Lidien, ſe révolte contre ſon Roi, & le chaſſe du thrône. Il étoit amoureux de Lydie, fille de ce même Roi. Après bien des négociations, il conſent à rendre la couronne au pere de Lydie, pourvu qu'on la lui accorde en mariage. Le Roi la lui promet, & remonte ſur le thrône; mais quand Alcionée lui demande d'accomplir ſa promeſſe, le Roi lui répond qu'il ne veut point forcer la volonté de ſa fille, & qu'il la laiſſe maîtreſſe de ſon ſort. Lydie aimoit Alcionée; mais elle ſacrifie l'amour au devoir, & refuſe d'épouſer un rébelle. Alcionée ſe tue de déſeſpoir. Lydie avoue alors ſa foibleſſe, & pleure la mort de ſon amant. Un grand défaut dans cette piéce, c'eſt qu'on s'intéreſſe uniquement pour Alcionée, qui n'eſt qu'un jeune ſéditieux,

(SUJET DE SAUL.) Cette Tragédie a le même défaut que la précédente. On ne voit dans Saül qu'un Prince malheureux, mais point coupable. Il excite la pitié la plus tendre, & l'on eſt fâché de le voir périr d'une façon ſi funeſte. L'Auteur a choiſi l'inſtant, où l'armée ennemie s'avance contre Saül. Ce Prince fait évoquer l'Ombre de Samuel, qui lui prédit ſon ſort déplorable. Ce Prince eſt agité de crainte & de remords, & va ſe ſacrifier pour ſon peuple. Son armée eſt détruite, ſes enfans périſſent, & il ſe tue de ſa propre main.

(SUJET D'ESTHER.) Dans cette piéce, l'Auteur s'eſt un peu écarté du récit de l'écriture. Aſſuérus renvoye Vaſthi; mais elle revient de ſon exil pour faire des reproches au Roi, dans le tems que ce Prince eſt prêt à couronner Eſther. Il eſt quelque tems incertain, avec laquelle il partagera ſon ſceptre. Aman ſon confident, qui eſt amoureux d'Eſther, fait l'impoſſible pour qu'il donne la préférence à Vaſthi, eſpérant qu'alors il pourroit épouſer Eſther. Le reſte eſt conforme. Eſther eſt préférée. Le Roi décerne & révoque le décret contre les Juifs. On voit l'élévation de Mardochée, & la punition d'Aman.

(SUJET DE BERENICE.) Le Roi Criton, détrôné par un Tyran, trouve aſile dans la Cour du Roi de Crete. Il y conduit ſes deux filles Berenice & Amaſie.

Amaſie. Tarſis, fils du Roi, eſt bientôt épris des charmes de Berenice, & Tirinte de ceux d'Amaſie. Ces quatre amans vivoient heureux, lorſque le Roi devient le rival de ſon fils, & fait demander à Criton Berenice en mariage. On conçoit aiſément la douleur de Tarſis & de Berenice ; mais ce qu'on ne conçoit pas d'abord, c'eſt que Criton refuſe cette alliance. La ſituation du Roi, de ſon fils, de Criton & de Berenice, produit des ſcenes aſſez heureuſes. Enfin par des événemens inattendus, & par des aventures ignorées juſqu'alors, l'on apprend que Tarſis eſt fils de Criton, & que Berenice eſt fille du Roi de Crete. Alors on unit Tarſis avec Berenice, & Tirinte épouſe Amaſie.

(SUJET DE SCEVOLE.) Perſonna, protecteur de Tarquin, que les Romains ont chaſſé du thrône, vient attaquer Rome. Scevole, pour délivrer ſa patrie, ſe détermine à aſſaſſiner Perſonna. Pour y parvenir, & n'être point reconnu, il prend les habits d'un ſoldat de Perſonna, & arrive dans le camp ennemi. Il y rencontre Junie, fille du fameux Brutus, dont il étoit amoureux, & qui étoit priſonniere du Roi d'Etrurie. Il lui confie ſon projet, & l'exécute bientôt après ; mais il ſe trompe, & au lieu de Perſonna, il tue un de ſes Officiers. On l'arrête ; on veut l'appliquer à la torture, pour lui faire découvrir ſes complices ; mais ce généreux Romain, pour donner des preuves de ſa fermeté, plonge ſa main dans des charbons ardens. Le

Roi en eſt touché. On alloit cependant le faire périr lorſque le fils de Perſonna reconnoît dans Scévole un Héros qui lui a ſauvé la vie. Il demande ſa grace au Roi ſon pere & l'obtient. Perſonna, frappé de la grandeur du courage de ſes ennemis, quitte le parti de Tarquin, & fait ſa paix avec les Romains.

Cette piéce eſt ſans doute le chef-d'œuvre de Du Ryer. Elle eſt bien conduite, bien verſifiée, & les caracteres en ſont grands & ſublimes. Le rôle de Junie eſt digne de Corneille. Dans la deuxiéme ſcene du deuxiéme acte, Fulvie, ſa confidente, lui dit qu'elle a rencontré Scevole dans le camp de Perſonna, & qu'il lui a parlé.

JUNIE.

Et quel eſt ce diſcours que Scévole a tenu ?

FULVIE.

Ayant ſçu le malheur qui vous eſt avenu (1)
Dieux ! s'eſt-il écrié, dont j'attens un miracle,
Devez-vous à ma courſe apporter un obſtacle ?

JUNIE.

Explique ce diſcours qui ſemble le choquer.

FULVIE.

Si je ne l'entens pas, pourrois-je l'expliquer ?
Au reſte, il eſt venu non pas à la Romaine,
Mais comme ſont armés les ſoldats de Porſenne.

JUNIE.

Et pourquoi ?

(1) Elle a été faite priſonniere.

FULVIE.

Sa réponſe eſt contre ſa vertu.
Pour nous ſauver, Fulvie, a-t il dit.

JUNIE.

Que dis-tu ?

FULVIE.

Ce que je ne crois pas.

JUNIE.

Pour ſe ſauver, Fulvie !
Pour dérober à Rome & ſon ſang & ſa vie ?
Oſte, oſte-moi du cœur ces ſentimens douteux.
Achève, ou ne dis rien, ſi le reſte eſt honteux.

Dans la ſcene ſuivante, Scevole vient trouver Junie, qui lui demande qui pourra le juſtifier de porter les armes des ennemis de ſa patrie, Scevole lui répond :

Une illuſtre action qui mérite un autel,
Qui rendra Rome libre & Scevole immortel.
Je marche maintenant ſur les pas de ton pere (1) :
Son courage eſt par-tout le flambeau qui m'éclaire.

Enfin Scevole lui confie ſon projet. Junie le combat, & Scevole devient jaloux de Perſonna. Il fait même entendre à Junie qu'il la ſoupçonne de l'aimer. Junie s'imagine alors qu'il n'a entrepris ce projet que par jalouſie & lui dit :

(1) Brutus qui avoit chaſſé Tarquin de Rome.

Enfin par ce diſcours juſtement offenſée,
Je croirois que l'ardeur dont ton ame eſt pouſſée
Et que ce grand deſſein pour toi ſi dangereux,
Sort d'un eſprit jaloux plutoſt que généreux.
Mais s'il a du ſuccès, n'importe à la patrie,
Qu'il ſoit de ton courage, ou bien de ta furie.

(SUJET DE THEMISTOCLE.) Themiſtocle, chaſſé par les Grecs, qu'il avoit comblés de gloire par ſes différens exploits, ſe réfugie chez Xercès, ce même Roi ſur lequel il avoit remporté tant de victoires. Ce Prince généreux le comble de bienfaits; ce qui excite la jalouſie des courtiſans. On l'accuſe de trahiſon. Il s'en juſtifie aiſément. Il eſt tantôt perſécuté, tantôt favoriſé par Mandane, ſœur du Roi. Artabaze, favori de Xercès, cherche à le perdre, mais inutilement. Enfin le Roi lui offre en mariage ſa niéce Palmis, Princeſſe dont il étoit amoureux, & dont il étoit aimé, à condition qu'il iroit ſoumettre la Grece à ſes loix. Le généreux Themiſtocle ne veut point porter les armes contre ſa patrie, toute ingrate qu'elle eſt, & préfére de perdre & ſon bonheur & les bonnes graces du Roi. Xercès, enchanté de ſa vertu, loin de ſe facher de ſes refus, l'en eſtime d'avantage, & lui fait épouſer Palmis.

Dans cette Tragédie, où perſonne ne meurt, il y a quelques beaux endroits. En voici un que j'ai cru devoir citer. Il eſt dans la troiſiéme ſcene du cinquiéme acte. Artabaſe, pour tacher de perdre Themiſto-

:le, lui parle de la honte de détruire ſa patrie, & ui conſeille de refuſer le Roi. Themiſtocle feint de ouloir obéir à Xercès, & répond à Artabaze.

Je ſçay qu'une ame foible, à ce mot de patrie,
Se laiſſe tranſporter juſqu'à l'idolâtrie ;
Et qu'elle croit devoir, par un ordre fatal,
Et ſa mort & ſa vie à ſon pays natal.
Vain honneur, vain reſpect qui rend l'ame ſervile !
Cet amour du pays n'eſt qu'une erreur utile,
Qu'une ruſe d'eſtat néceſſaire aux eſtats,
Puiſque ſans ſon ſecours ils ne fleuriroient pas ;
Mais ce n'eſt pas ainſi qu'un grand cœur ſe reſſerre ;
Il ne ſe borne pas par un morceau de terre.
Et comme il naiſt au monde où ſes faits ſont ouys,
Il croit que tout le monde eſt auſſi ſon pays.
Ainſi toute la terre également chérie
A l'homme magnanime eſt une ample patrie
Comme aux aſtres les cieux, comme l'air aux oyſeaux,
Comme à chaque poiſſon tout l'empire des eaux.

(SUJET DE NITOCRIS.) Nitocris, Reine de Babilone, aime ſecrettement Cléodate, Héros qui la fait triompher de tous ſes ennemis. Cléodate eſt amoureux & aimé d'Axiane, Princeſſe des Medes & prisonniere de Nitocris. Araxe, Prince du ſang Royal, aime la Princeſſe Aleine qui répond à ſa paſſion. Cependant Nitocris qui veut couronner Cléodate, déclare qu'elle ſe veut choiſir un époux. L'ambition alors ſtouffe dans le cœur d'Araxe l'amour qu'il a pour Aleine. Il employe tous les moyens les plus odieux pour avoir la préférence, & cherche à perdre Cléodate.

dont la haute réputation lui faiſoit ombrage. Nitocris demande conſeil aux Princeſſes Axiane & Alcine ſur le choix qu'elle doit faire. Pour conſerver ſon amant, Axiane cherche à lui prouver, par de fortes raiſons, qu'elle doit la préférence à Araxe. Dans la même idée, Alcine nomme Cléodate, & dit à la Reine :

. . . . . .
Si quelqu'un avec vous doit regner en ces lieux,
Ceux qui . . . . . .
Et ceux qui, toujours grands & toujours adorables,
Ont les vertus des Roys ſont les Roys véritables.
Cléodate a vaincu, Cléodate eſt aimé.
C'eſt par là que l'on regne & qu'on eſt renommé.
Cette haute vertu qui brille en ſa perſonne,
Ayant vaincu des Roys, mérite une couronne.
S'il n'eſt pas de leur ſang, étant né vertueux,
Il eſt d'un ſang plus noble, il eſt du ſang des Dieux :
Et ſa main qui réduit vos ennemis en poudre,
Peut bien porter un ſceptre ayant porté la foudre ;
Puiſqu'enfin Cléodate a la vertu des Roys,
Cléodate eſt celui dont je ferois le choix.

La Reine, ſans leur dire ce qu'elle a réſolu, les fait retirer, & fait appeller Cléodate, à qui elle offre ſa main & ſa couronne. Sous prétexte qu'un pareil choix la deshonnoreroit, Cléodate refuſe l'une & l'autre, & ſe retire. En même-tems, Araxe joint la Reine, à qui il découvre l'amour de Cléodate pour Axiane. Non content d'avoir trahi ſon ſecret, il veut encore le rendre criminel ; & il aſſure à Nitocris que Cléodate vouloit faire révolter les Medes en faveur d'Axiane. Ni-

ocris connoît trop toutes les vertus de Cléodate pour
e ſoupçonner ; & loin de le faire arrêter, comme
raxe le lui conſeille, elle fait arrêter Araxe lui-même.
nſuite elle fait venir Cléodate, à qui elle demande s'il
ſt vrai qu'il ſoit amoureux. Cléodate, ne pouvant ſe
rêter à déguiſer la vérité, lui avoue ſa paſſion pour
xiane. La Reine prend alors généreuſement ſon parti.
lle fait venir Axiane & Alcine. Elle donne à Cléodate
xiane & le thrône des Medes. Cléodate, au com-
le du bonheur, lui demande la grace d'Araxe. Elle
lui accorde, lui pardonne & lui fait épouſer la Prin-
eſſe Alcine.

(SUJET D'AMARILLIS.) Les Bergers Phillidor & Ergaſte ſont tous deux amoureux d'Amarillis. C'eſt Phillidor qui eſt l'amant aimé. Ce Berger ſe trouvant avec ſa maîtreſſe, lui dérobe un baiſer : elle ſe fâche, il cherche à l'appaiſer en lui récitant cette imitation d'Anacréon.

Vois de tous les coſtez que la nature meſme
Nous enſeigne à baiſer les objets que l'on aime.
L'herbe baiſſe la teſte au bord de ces ruiſſeaux,
A deſſein de baiſer les nymphes de ces eaux :
Les bois baiſent les bois, & ces roches cornues
Ne ſemblent s'élever que pour baiſer les nuës :
Et ſi pour vivre heureux, ſans triſteſſe & ſans fiel,
Il faut s'aſſujettir aux préceptes du Ciel,
Beaux yeux, conſiderez au bout du payſage,
Que pour baiſer la terre, il baiſſe ſon viſage.
Ce ſont les doux baiſers des rayons de l'eſté,
Qui diſpoſent la terre à la fécondité.

Mais ſi de ces baiſers les preuves te déplaiſent,
Cent fois à tous momens tes paupieres ſe baiſent;
Et tu ne peux parler en voulant m'accuſer,
Que tes levres alors ne ſemblent ſe baiſer.

Ces vers appaiſent la Bergere, & elle prie ſon amant de lui en compoſer d'autres. Cela l'engage apparemment à prendre quelques libertés; car elle lui dit :

Ote ta main de là.

PHILLIDOR.

L'amour comme un enfant
Recherche le teton que ta main lui deffend;
Mais le bruit de cette eau qui lave ces lieux ſombres,
Appelle le ſommeil qui regne dans ces ombres.
Dormons en cet endroit; & pour mieux ſommeiller,
Que ton ſein amoureux me ſerve d'oreiller;
Et lors tu connoîtras que ma veine plus forte
Donnera de beaux vers au feu qui me tranſporte,
Et qu'ils ajoûteront à la grace qu'ils ont,
Puiſque j'auray dormi deſſus le double mont.

Bientôt après, Phillidor quitte ſa Bergere pour aller compoſer les vers qu'elle lui a demandés. Ergaſte trouve le moyen de voler ces vers, & de les donner à une Bergere qui aimoit Phillidor; il les lui donne de la part de ce Berger. Cette pauvre Bergere abuſée croit être la plus heureuſe du monde, & va faire part de ſon bonheur à Amarillis, qui devient furieuſe ne pouvant plus douter de l'infidélité de ſon Berger. Ergaſte veut profiter de la brouillerie des deux amans;

mais Amarillis ne l'en reçoit pas mieux, & même tourne ſon amour en ridicule. Ce Berger au déſeſpoir, ſans qu'on en puiſſe pénétrer le motif, prend le parti de faire mourir Phenice, Bergere dont il eſt aimé. Il charge ſon valet Guillaume de commettre ce meurtre, & lui dit :

Porte lui promptement le couteau dans le cœur.

GUILLAUME.

Il vaudroit mieux porter le coup un peu plus bas,
En un certain endroit qu'elle n'en mourra pas.

(*On ne doit pas être ſurpris d'une réponſe auſſi peu décente. Tous les roles de valets abondent de pareils traits, & les Auteurs de ce tems croyoient ne pouvoir exprimer la gayeté, qu'en employant les expreſſions & les images les plus libres.*) Cependant Phillidor ſe juſtifie; & Ergaſte ſoupçonné du meurtre de Phenice, eſt conduit au ſupplice. Au moment même où il va ſubir la mort, il en eſt délivré par cette même Phenice que Guillaume n'avoit pas eu le courage de tuer. Elle lui pardonne ſa cruauté, & elle s'offre pour l'épouſer. Le double mariage de Phillidor avec Amarillis, & d'Ergaſte avec Phenice, fait le dénouement de cette piéce.

(SUJET DE DYNAMIS.) Dynamis, Reine de Carie, eſt aimée du Prince Arcas & de Poliante, Roi de Lydie. Cet Arcas eſt un ſcélérat qui, ſecrettement avoit aſſaſſiné le Roi de Carie, eſpérant en épouſer

la veuve. Trasile, frere naturel de Dynamis, aspire aussi au thrône, & se sert des moyens les plus odieux pour y parvenir. Au milieu des troubles qu'il excite, & lorsque la Reine n'a plus d'espérance que dans l'amour, la valeur & la prudence de Poliante; le vieillard Euristene lui vient ôter cette ressource, en lui annonçant que c'est Poliante qui a assassiné le Roi. La Reine tombe dans le plus violent désespoir. Proclée, sa confidente, veut écarter des soupçons que Poliante paroissoit mériter si peu. La Reine lui répond,

DYNAMIS.

Mais Euristene a veu.

PROCLE'E.

Mais ce même Euristene
Aux passions d'Arcas peut bien prêter sa haine.

DYNAMIS.

Euristhene si sage & dont la probité
Passe facilement jusqu'à la sainteté.

PROCLE'E.

Ce n'est pas le premier dont la sainte apparence,
A caché l'attentat sous un front d'innocence.
Ça qu'on voit de plus pur se corrompt à son tour;
Enfin j'ai toujours peur de tous ces saints de cour:
Et je croy que celui qui me fait bonne mine,
De l'esprit & du cœur me perd & m'assassine.

Cependant Poliante va, à la tête de ses troupes, combattre Arcas qui s'étoit soulevé, & Trasile qui

s'étoit joint à lui. Ces deux traîtres ſont vaincus & priſonniers. Le victorieux Poliante les conduit aux pieds de la Reine. Ils avouent leurs crimes, & ſont conduits au ſupplice. Poliante, juſtifié, épouſe la Reine.

(SUJET D'ANAXANDRE.) Le Prince Anaxandre eſt priſonnier dans la Cour d'un Roi qui a deux filles, Alcione & Cephiſe. Ce Roi, par des raiſons politiques, ordonne à Alcione de feindre de l'amour pour Anaxandre. La Princeſſe n'obéit que trop exactement aux ordres de ſon pere; & la feinte devient bientôt une réalité. Le Prince ſe laiſſe aiſément enflammer par la jeune Princeſſe. Leur bonheur eſt bientôt troublé par Cephiſe, qui eſt auſſi épriſe du beau priſonnier. Enfin après des événemens aſſez communs, & touchée de l'amour qu'Alphenor lui montre ſans ceſſe, elle céde Anaxandre à ſa ſœur. Le Roi, inſtruit des ſentimens de ſes filles, & voyant qu'en faiſant leur bonheur, il cimenteroit la paix entre les deux Royaumes, fait épouſer Alcione au Prince Anaxandre, & Cephiſe au Prince Alphenor.

(Cette piéce eſt bien médiocre, & bien peu intéreſſante.)

1619.

GILBERT GIBOIN de Montargis, harpeur, arithmeticien & écrivain.

TRAGI-COMEDIE SUR LES AMOURS DE PHILANDRE ET DE MARISÉE, en 5 actes, en vers, avec des chœurs, dédiée à M. le Marquis d'Urfé. LYON, Jonas Gautherin, 1619, *in* 8°.

Philandre eſt amoureux & aimé de Mariſée; mais le pere de cette Demoiſelle, qui la lui avoit promiſe en mariage, meurt. Un oncle, qui devient ſon tuteur, la refuſe à Philandre, & la veut donner au Prince Rectival; ce qui détermine ces deux amans à s'enfuir. Ils vont ſe refugier en Ecoſſe, où Philandre épouſe Mariſée. Ils y ſéjournent douze ans, jouiſſant du plus grand bonheur, & ayant eu quatre enfans mâles. Au bout de ce tems, Philandre veut revoir ſa patrie, & retourne en Provence. Il emmene avec lui ſon fils aîné, & laiſſe ſa femme & ſes trois autres enfans en Ecoſſe. Dès qu'il eſt arrivé, il devient amoureux d'une autre femme, & l'épouſe. Pour n'avoir point ſon fils pour témoin de ſa perfidie, il l'emmene avec lui dans une forêt, dans le deſſein de l'y aſſaſſiner. Comme il veut exécuter cet horrible projet, il en eſt empêché par des chaſſeurs qui ſurviennent, & qui délivrent ſon fils; lui ſe ſauve. On lui fait ſon procès par contumace. Sa femme eſt bientôt inſtruite de ce fatal événement, elle prend le parti de ſe faire mourir elle & ſes trois enfans; elle prépare du poiſon, avertit de ſon projet ſes enfans, qui conſentent ſans peine à mourir, ils avallent le poiſon, & elle leur adreſſe ces paroles:

Embraſſe encore un coup la mere de ton cœur,
Et d'un zele ſoigneux prenons cette liqueur,
Humons ce rompt-ſoucy, briſe-ſoing, chaſſe-peines,
Et lui donnons logis en nos tremblantes veines.
Pren congé de jeuneſſe, & moy de mes malheurs.
Seigneur, pardonnez-moy : ha ! Dieu, Dieu, je me meurs.

Cependant Philandre, pour éviter les pourſuites de a juſtice, s'étoit réfugié dans un hermitage, & s'y toit fait hermite. Il y pleuroit journellement ſes péhés. Au bout de vingt ans, il rencontre un homme ui lui demande le chemin de Notre Dame de Loette. Malgré le long intervalle, il reconnoît ſon fils. l l'embraſſe & lui demande pardon. Après l'avoir btenu, il l'oblige à continuer ſon pelerinage. Quelue tems après il tombe malade. L'eſprit de ſa femme & de ſes trois enfans lui apparoiſſent. L'eſprit de ſa emme lui parle, & ils ont une longue converſation nſemble. Il demande à le voir. Il lui répond :

Tes yeux ſont obſcurcis d'un trop eſpais ombrage,
Pour voir de mon eſprit le ſi brillant ouvrage.
Le contraire toujours à ſon contraire nuit ;
Mon eſprit eſt un jour, le tien eſt une nuit.

Enfin cet eſprit lui annonce qu'il va mourir inceſamment, & que par leurs prieres & ſon ſincere reentir, il a obtenu ſa grace du Seigneur. En effet, il eurt & ſon ame va en Paradis.

LES AMOURS DU SEIGNEUR ALEXANDRE ET D'ANNETTE, Tragi-Comédie en 5 actes,

en vers de 4 pieds, ſans diſtinction de ſcenes, & avec un argument. TROYES, 1619, *in-8°.*

(SUJET DES AMOURS DU SEIGNEUR ALEXANDRE ET D'ANNETTE.) Alexandre eſt un jeune Gentilhomme amoureux & aimé d'Annette, qui lui donne un rendez-vous, & trouve le moyen de l'introduire dans ſa chambre pendant la nuit. Alexandre met ſon valet à la porte de la rue. Pendant qu'il eſt là en fonction, un cordonnier voiſin bat ſa femme. Celle-ci ſe ſauve dans la rue, & exprime ainſi ſon chagrin :

Ha ! vilain, ta langue affilée,
M'a tantôt putain appellée ;
Mais par . . . . . .
Dire te ferai vérité . . . .

Lambert ſe propoſe pour ſervir ſa vengeance, & le mene coucher avec lui. Cependant le pere d'Annette, averti qu'un amant eſt avec ſa fille, enfonce la porte de ſa chambre, d'où Alexandre trouve le moyen de s'évader. Le pere, furieux de n'avoir pu trouver ſa victime, ordonne à un de ſes valets d'aller tuer Annette. Ce domeſtique, loin d'exécuter un ordre auſſi barbare, donne des habits d'homme à Annette qui ſe ſauve, & ſe met domeſtique chez un de ſes oncles. Le pere meurt de chagrin. Alors Annette ſe découvre à ſon oncle, & épouſe Alexandre.

1620.

H. D. COIGNÉE DE BOURRON.

IRIS, Pastorale en 5 actes, en vers, dédiée à Madame de la Becherelle, gouvernante des filles de la Reine. ROUEN, David du Petitval, 1620, *in*-12.

On trouve dans cette piéce beaucoup d'Acteurs, & peu de sujet. Ce sont des Bergers jaloux, des Bergeres rivales, & Junon qui se donne la peine de descendre des Cieux pour les mettre d'accord. Ce qu'il y a de singulier, c'est que l'Auteur trouve le moyen d'y introduire à la fin deux Nymphes qui célébrent les louanges de Louis XIII. & d'Anne d'Autriche.

LES AMOURS D'ANGELIQUE ET DE MEDOR, avec les furies de Roland, & la mort de Sacripant, Roi de Circassie, & plusieurs beaux effets contenus en cette Tragédie, tirée de l'Arioste, & qui est en 5 actes, en vers, sans distinction de scenes. TROYES, Nicolas Oudot, 1620.

(SUJET DES AMOURS D'ANGELIQUE ET DE MEDOR.) Angelique trouve un Chevalier blessé. Elle lui donne du secours, & en devient amoureuse. C'étoit Medor qui partage bientôt sa tendresse. Roland arrive dans une forêt qu'ils venoient de quitter. Il y trouve gravé sur les arbres les noms de ces deux

amans entremêlés de chiffres amoureux. Il devient furieux, & fait mille extravagances. Sacripant, autre amoureux d'Angelique, arrive auſſi dans cette forêt, où il apprend bientôt l'infidelité de ſa maîtreſſe. Auſſi peu ſage que Roland, il ſe livre aux mêmes fureurs, & la piece finit ſans ſçavoir pourquoi.

DE LA TOUR.

ISOLITE, ou *l'Amante courageuſe*, Poëme tragi-comique en 5 actes, en vers, dédiée à Madame la Ducheſſe de Lorraine, *in-f°*. MSS.

Agenor, fils de Priam, & Roi de Lybie avoit deux fils, l'un nommé Alexandre, l'autre Melidor. Alexandre, à l'inſçu de ſon pere, étoit amoureux d'Iſolite, fille de Palemon Prince voiſin, & ennemi d'Agenor. Il forme & exécute le projet d'aller voir l'objet de ſa tendreſſe. Il prend le nom d'Ariſtandre, pour vivre inconnu à la Cour de Palemon. A force de ſoins, il parvient à toucher le cœur de la belle Iſolite, & lui découvre ſa naiſſance. Ces deux amans vivoient heureux; mais Iſolite devient jalouſe de Daphné ſa parente, & témoigne beaucoup de froideur à ſon amant, qui, au deſeſpoir, vient pour ſe tuer ſur le Théâtre. Il ſe donne un coup de poignard; & comme il veut redoubler, ſon valet l'arrête.

Monſieur, il vous ſuffit de l'avoir entrepris;
Si le coup eſt mortel, vous en avez de reſte.

heureuſement

Heureuſement ce coup de poignard n'étoit pas dangereux. On le remporte tout ſanglant. Tanachile, Général de Philemon, aimoit auſſi Iſolite. Il apperçoit des traces de ſang, & trouve des papiers qu'Alexandre avoit laiſſé tomber, & qui lui découvre le rang de ce Prince. Il en avertit auſſitôt Philemon qui le fait mettre en priſon, & déclare la guerre au Roi ſon pere. Agenor arme de ſon côté, & informé de ce qui venoit de ſe paſſer, dit:

Avoir fait cet affront, après la foy promiſe!
Je jure par Jupin de le mette en chemiſe.

Il ignore cependant encore le deſtin de ſon fils, & en eſt très-inquiet. Daphné, touchée du ſort d'Alexandre, ſe déguiſe en homme, & va dans la Cour d'Agenor pour l'en inſtruire. Iſolite ſe déguiſe pareillement, & ſous le nom de Melidor, envoye un cartel à Tanachile qui l'accepte; ſe trouve au rendez-vous; ſe bat & reçoit la mort de la main d'Iſolite. Palemon, inſtruit de ce combat & de ſon iſſue, fait arrêter le feint Melidor, & croyant avoir les deux freres en ſa puiſſance, il forme le deſſein de les faire tous deux mourir. Il les fait venir, & reconnoît dans Melidor ſa fille Iſolite, qui ſe jette à ſes pieds; il tombe ſans connoiſſance.

Dieux! mon pere ſe meurt. Ha! quel ſoudain trépas.

s'écrie Iſolite. On lui répond pour la raſſurer:

Madame, ce n'eſt rien, ne vous allarmez pas.
Il n'eſt qu'évanoui : ſon extrême vieilleſſe
Lui cauſe aſſurément cette extrême foibleſſe.

Palemon reprend en effet ſes ſens ; il envoye un Ambaſſadeur à Agenor, qui aſſiégeoit la ville, & le double mariage d'Alexandre avec Iſolite, & de Melidor avec Daphné, ſert à cimenter une paix ſolide entre ces deux Rois. Daphné, qui conſent à épouſer le Prince qu'on lui deſtine, termine cette Tragédie par ces vers.

La pomme en eſt trop belle ; il faut que je la morde.

BASIRE (Gervais) D'AMBLAINVILLE.

LYCORIS, ou *L'heureux Berger*, Tragédie paſtorale à 9 perſonnages, en 5 actes, en vers. PARIS, René Ruelle, *in-12*, ſans date.

(*Acte premier.*) Le Berger Doralis cherche une occaſion de déclarer ſon amour à Lycoris. Il l'apperçoit ſous un églantier, aſſiſe avec ſa ſœur Philitie, &

Peignant ſa treſſe, ou plutôt les cordelles,
Pour captiver les cœurs les plus rebelles.

Il les joint, & ſans leur nommer celle dont il eſt épris, il leur peint l'excès de ſon amour. Les deux Bergeres, ſenſibles à ce récit, lui offrent de le ſervir, & s'engagent même avec ſerment de faire tout ce qui dépendra d'elles, pour le rendre heureux. Alors Doralis fait à

Lycoris l'aveu de l'amour qu'il reſſent pour elle, & la preſſe, en vertu de ſon ſerment, de faire ſon bonheur. La Bergere lui répond qu'en ſe dévouant à Diane, elle avoit fait vœu de virginité, & qu'elle ne partagera jamais ſa tendreſſe. En même tems arrive Hylas, qui raconte que les Maures l'ont chaſſé de ſon pays, & qui demande aux deux ſœurs la permiſſion de mener la vie de berger dans leur canton, ce qu'elles lui accordent très-volontiers. (*Acte deuxiéme.*) Myrtine ſe plaint à Hylas de ce qu'en vain elle aime Doralis, qui n'eſt occupé que de Lycoris. Hylas confie auſſi à Myrtine qu'il adore Lycoris, & qu'il craint qu'elle ne mépriſe ſa tendreſſe. Il aborde cependant cette Bergere, & lui peint ſon malheur. L'intérêt qu'elle paroît y prendre, & la confiance qu'elle lui témoigne, l'engagent à lui déclarer ſon amour. Mais Lycoris oppoſe à ſes deſirs le vœu qu'elle a fait à Diane. Ce Berger, accablé de douleur, lui dit qu'il va ſe cacher dans l'antre le plus ſauvage, & y pleurer ſon malheur. Lycoris veut en vain le retenir. Hylas, ne s'appercevant pas que la Bergere devient ſenſible, ſe retire. Alors Lycoris au déſeſpoir charge Myrtine d'aller trouver Hylas, & de lui dire qu'elle l'aime. Myrtine accepte cette commiſſion, à condition que Lycoris tâchera de la faire aimer de Doralis. Le Satyre Arcadin, qui aime auſſi Lycoris, paroît enſuite. Il exprime ainſi ſon peu de délicateſſe ;

Pour un rival je n'entre en jalouſie;
Un tel martel n'eſt en ma fantaiſie.
Qu'un Doralis, qu'un amoureux Hylas
L'aillent preſſant toute nue en leurs bras,
Ce m'eſt tout un; je ne trouble leur aiſe,
Pourvu qu'enfin à mon tour je la baiſe.

(*Acte troiſiéme.*) Hylas, ignorant qu'il eſt aimé de Lycoris, fait ſes adieux aux Bergers du canton. Lorſqu'il eſt prêt à partir, Myrtine vient lui annoncer ſon bonheur. Tranſporté de joye, il fait les éloges les plus pompeux de ſa maitreſſe. En même-tems un meſſager de Pan demande à Lycoris s'il eſt vrai qu'elle ait promis à Doralis de l'épouſer. La Bergere répond que non; mais craignant que ce Dieu ne l'uniſſe malgré elle à ce Berger, elle engage Arcadin à tuer Doralis. (*Acte quatriéme.*) Doralis eſt averti par Philirie de l'ordre que venoit de donner Lycoris au Satyre. Malgré cet avis, il reſte dans la campagne. Le Satyre l'aborde pour lui donner la mort; mais attendri par les tendres éloges que Doralis fait de l'objet qu'il adore, il renonce à ce projet; & pour conſerver ſes jours, il le fait cacher dans ſa caverne, & lui dit qu'il va faire courir le bruit de ſa mort. Hylas ſe félicite d'avoir été chaſſé de ſon Royaume, puiſque ce malheur lui a procuré le cœur de Lycoris. Arcadin vient dire à cette Bergere qu'il a exécuté ſes ordres, & qu'il a tué Doralis. Lorſqu'elle ſe félicite de cette nouvelle, Diane paroît, lui reproche ſon crime, & la menace de la

plus éclatante punition. (*Acte cinquiéme.*) Damon, amant de Philirie, lui reproche d'avoir accordé ſes faveurs à Doralis. La bergere, outrée de l'injuſtice de cette accuſation, ſe donne la mort, auſſi bien que Myrtine, qui apprend l'aſſaſſinat prétendu de Doralis. On annonce à Hylas que Lycoris eſt condamnée à la mort, à cauſe du meurtre de Doralis. Diane paroît. Hylas la ſupplie de le faire mourir à la place de ſa maîtreſſe. Tandis qu'on prépare le ſupplice, Arcadin arrive; il préſente Doralis, & raconte comment il lui a conſervé la vie. Doralis, loin de faire des reproches à Lycoris, lui jure qu'il l'aimera toujours; mais la Déeſſe lui apprend qu'il eſt le frere de cette bergere. Enſuite elle touche de ſa baguette les corps de Myrtine & de Philirie, & leur rend la vie. Doralis embraſſe Myrtine & l'épouſe. Damon s'unit à Philirie. Hylas & Lycoris ſe jurent un amour éternel. Cependant un envoyé de Cypre vient annoncer que le Roi a défait & chaſſé les Maures de ſon pays; mais qu'après cette victoire, il étoit mort de ſes bleſſures, & que les habitans de cette iſle faiſoient chercher ſon fils pour le placer ſur le thrône. Cet Envoyé reconnoît bientôt dans Hylas le Prince qu'il cherchoit, & ſe jette à ſes pieds. Le nouveau Roi lui ordonne de regarder déſormais Lycoris comme la Reine de Cypre. Bientôt après les deux époux quittent les bois, & s'en vont dans leur Royaume.

LE BERGER INCONNU, Paſtorale, où par une merveilleuſe aventure, une bergere d'Arcadie devient Reine de Cypre. ROUEN, Claude le Villain, 1621, *in-12*. C'eſt une édition revue, corrigée & augmentée de la piéce précédente. L'Auteur y a ajoûté pluſieurs ſcenes qui jettent plus de jour ſur ce drame, & en augmente l'intérêt.

LA PRINCESSE, OU L'HEUREUSE BERGERE, Paſtorale. ROUEN, Claude le Villain, 1627, *in-12*. C'eſt encore la même piéce avec des changemens conſidérables. En voici un de la *deuxiéme ſcene* du *deuxiéme acte*. C'eſt le Satyre Arcadin qui parle.

Jamais d'un ſeul la femme n'eſt contente ;
Comme un qui ſuit un chevreuil qui s'enfuit,
Quand il eſt pris un autre encor pourſuit ;
Et puis un autre ; & toujours lui commande
Deſir de courre à nouvelle viande :
Telle eſt la femme, & quand elle dira,
Et par ſermens horribles jurera,
Pour aſſurer qu'elle eſt chaſte & fidelle,
C'eſt lors qu'il faut moins s'aſſurer en elle.

ARLETTE, Paſtorale, ou *Fable boccagere*, en 5 actes, en vers. PARIS, Rolet Boutonné, 1638, *in-8°*.

Le ſujet de cette piéce eſt l'éloge de la conſtance en amour. Meris aime la bergere Arlette, qui, pour l'éprouver, ne lui montre que de l'indifférence. Il conſulte l'Oracle, qui lui répond qu'il ne ſera aimé qu'après ſa mort. Il veut auſſitôt ſe tuer ; mais le Magicien Alcandre l'arrête, & lui dit qu'il eſt néceſſaire, pour

le ſervice de ſa bergere, qu'il attende encore, & que lorſqu'il ſera réduit au dernier déſeſpoir, il peut avaler le breuvage qu'il lui donne qui eſt empoiſonné. Meris obéit & raconte ſes malheurs à Floris. Tandis que celui-ci lui promet de le ſervir auprès de ſa maîtreſſe, on vient lui annoncer qu'un Satyre l'avoit ſurpriſe dans un bois, & vouloit en jouir de force. Il vole auſſitôt à ſon ſecours, l'arrache des bras du raviſſeur; mais il n'en eſt pas mieux reçu d'Arlette, qui le traite toujours avec la même indifférence. Lucrine, qui n'eſt pas mieux traitée du berger Floris qu'elle aime, que Meris l'eſt de ſa bergere, fait à celui-ci des reproches de ſa cruauté. Arlette lui avoue ſon amour pour Meris, & lui confie qu'elle ne cherche qu'à éprouver ſa conſtance. Cependant Floris, qui veut fléchir le cœur d'Arlette en faveur de ſon ami Meris, ſe ſert de cette ruſe. Il l'aborde en pleurant, & lui dit que ſon amant s'eſt noyé de déſeſpoir. Arlette montre alors toute ſa ſenſibilité; & après avoir déploré le ſort de ſon berger, elle ſe donne un coup de poignard. Cependant Meris, à qui l'on apprend que, ſur le bruit faux de ſa mort, Arlette s'étoit percé le ſein, ne voulant point ſurvivre à ſa maîtreſſe, avale ſur le champ le breuvage qu'Alcandre lui avoit donné. Lucrine, de ſon côté, cherche à toucher Floris par les proteſtations les plus tendres; & voyant qu'elles ſont inutiles, elle verſe ſur lui une liqueur que le Magicien lui avoit donnée pour s'en faire aimer. Ce berger tombe auſſitôt ſans connoiſſance.

Cette infortunée bergere, croyant qu'elle a fait mourir ſon amant, fait les plus vives imprécations contre Alcandre, qui arrive à l'inſtant, & qui après avoir loué l'excès de ſa tendreſſe, touche Floris, qui auſſitôt reprend ſes ſens, embraſſe Lucrine, & lui promet de l'épouſer. En même-tems un berger vient annoncer qu'Alcandre avoit gueri la bleſſure d'Arlette ; que le breuvage que Meris avoit avalé, n'étoit qu'un ſimple ſoporatif ; & que ces deux amans vont être unis pour jamais.

1621.

LA TRAGEDIE DES AMOURS DE ZERBIN ET D'ISABELLE, PRINCESSE FUITIVE, où il eſt remarqué les périls & grandes fortunes paſſées par ledit Zerbin recherchant ſon Iſabelle par le monde : & comme il eſt délivré de mort par Roland, en 5 actes, en vers, ſans diſtinction de ſcenes. TROYES, 1621, *in-8°.*

(SUJET DE CETTE TRAGEDIE.) Zerbin, Prince d'Ecoſſe, arrive à Bayonne au moment où l'on y célébroit un tournois. Il s'y diſtingue par ſa valeur & ſa bonne grace, & en emporte le prix. Il y voit Iſabelle, fille du Prince de cette ville, & en devient amoureux. Il lui fait la déclaration d'amour la plus paſſionnée. Elle y répond avec la plus grande tendreſſe, & conſent de partir cette nuit même avec lui. Zerbin l'enleve fort heureuſement de Bayonne, & prend le chemin de ſon Royaume. Cependant ayant

appris que les Sarrazins aſſiégeoient Paris, il vole au ſecours de Charlemagne, & charge Choreb & Odoric de conduire Iſabelle en Ecoſſe. Cette Princeſſe s'embarque avec les deux confidens de ſon amant. Ils ſont bientôt aſſaillis par une violente tempête, & ils échouent au pays des Mallandrins. Odoric veut profiter de l'occaſion, & violer Iſabelle. Choreb eſt tué en la défendant. Enfin elle eſt ſauvée par un Mallandrin, qui l'enferme dans un rocher pour la préſenter au Grand Seigneur. Roland paſſe heureuſement par là, & la délivre. Cependant Zerbin, revenant de ſon expédition, rencontre un Chevalier qui portoit en croupe une Dame voilée. Ce Chevalier lui propoſe de rompre une lance, ſous la condition de ſe charger de même de cette femme, en cas qu'il ſoit vaincu. Le Chevalier eſt vainqueur; ſe fait reconnoître pour la célébre Marphiſe; & quitte Zerbin, en lui laiſſant le ſoin de la Dame voilée. Zerbin lui ôte ſon maſque, & trouve une vieille hideuſe. Cependant, obligé d'accomplir ſa promeſſe, il la met en croupe, & continue ſon chemin. Il rencontre un cadavre, & cherche à punir les auteurs de cet aſſaſſinat; mais n'ayant pu trouver les coupables, il pourſuit ſa route, & arrive chez un Seigneur qui pleuroit la mort récente de ſon fils. C'étoit ce même cadavre que Zerbin venoit de rencontrer. La vieille dit à ce Seigneur que c'étoit Zerbin qui l'avoit aſſaſſiné. Ce Chevalier eſt auſſitôt conduit au ſupplice. Comme on alloit l'exécuter, Roland arrive; mais avant que d'en-

treprendre la défenſe de Zerbin, il veut ſçavoir pourquoi il eſt condamné à mort. Il l'interroge, & convaincu de ſon innocence, il le délivre, & le conduit à Iſabelle. Ces deux amans, enchantés de ſe revoir, ſe livrent au plaiſir de ſe retrouver après tant de traverſes; & la piéce finit.

ETIENNE BELLONE. Tourangeau.

LES AMOURS DE DALCMEON ET DE FLORE, Tragédie en 5 actes, en vers, avec un argument & quelques poéſies de l'Auteur, dédiée à M. Courin Sr. du Vivier. ROUEN, David du Petitval, 1621, *in-12.*

Dalcmeon, jeune Gentilhomme d'une jolie figure, devient amoureux de Flore, fille d'Atamente Roi de Thebes, & oſe lui faire une déclaration d'amour. La Princeſſe la reçoit d'abord avec mépris, enſuite elle s'adoucit. Enfin elle lui donne un rendez-vous. Ce jeune amant, tranſporté de joye, lui demande un baiſer pour preuve de ſes bontés.

FLORE.

Mon fils, tout eſt à toy, approche cette bouche.

DALCMEON.

Le Pactole n'a point de ſi riche préſent.

FLORE.

Recommence mon cœur.

La Princeſſe, qui ſçavoit que ſon pere la deſtinoit au Prince Lapſide, pour éviter ce malheur, conſent que Dalcmeon l'enleve; & elle ſe prépare à le ſuivre, avec Tramille ſa confidente. Mais l'Ombre du pere d'Atamente avertit ſon fils de ce projet, qui, ſur le champ, fait arrêter Flore & Dalçmeon, & les fait mettre en priſon. Dalcmeon étoit prêt à mourir de douleur, lorſque l'Ombre de la mere de Flore la lui ramene. Ces deux amans ne ſongent qu'au bonheur inattendu de ſe retrouver enſemble; & oubliant le danger qu'ils couroient en ne ſortant pas ſur le champ du pays, vont, pour s'entretenir en liberté, dans une forêt voiſine. Le Roi, informé de leur retraite, les fait arrêter de nouveau, & reconduire en priſon. Alors Dalcmeon n'eſpérant plus revoir ſa maîtreſſe, s'enfonce un poignard dans le ſein, & meurt en prononçant ces mots.

Adieu, Flore, mon cœur & ma ſeule penſée.
Adieu, il faut laiſſer ce monde malheureux,
Pour habiter le ciel, ſéjour des bienheureux;
Seigneur, c'eſt en tes bras que mon eſprit j'envoye;
Ouvre le paradis & lui monſtre ſa voye.
Mais j'écriray ces mots avant que de perir:
C'eſt un amant qu'amour a conſtraint de mourir.

Flore, ayant appris la mort de ſon amant, s'empoiſonne & meurt. Sa confidente Tramille ſuit l'exemple de ſa maîtreſſe; mais avant que de mourir, elle vient faire au Roi les reproches les plus vifs, & lui dit,

Survi, monſtre puant, que tout malheur t'arrive,
Tandis que je m'en vais ſur l'infernale rive.

Le Roi, au déſeſpoir de la mort de ſa fille, ſe reproche ſa cruauté avec les imprécations les plus fortes, & finit par ſe tuer. Arcade ſon confident, ne voulant pas le laiſſer deſcendre tout ſeul aux enfers, ſe tue auſſi, & dit aux Gardes qui, heureuſement ne ſe tuent pas,

Je vais ſuivre le Roi : faites porter ces corps,
Pour les enſevelir dans la tombe des morts.

Je crois qu'il y auroit de l'injuſtice à refuſer à cette piéce le titre de Tragédie.

1622.

LA TRAGEDIE DES REBELLES, en 5 actes, en vers, ſans diſtinction de ſcenes, où ſous des noms feints on voit leurs conſpirations, machines, monopoles, aſſemblées, pratiques & rebellions découvertes, dédiée à la Reine. PARIS, la veuve du Carroy, 1622, *in*-8°.

» (*Acte premier.*) M. de Soubiſe & M. de Favas, » ſous le nom de Meris & de Tirſis, Paſteurs, ſe pro» meneront près de l'iſle de Rhé, diſcourant des bre» bis (*des ſoldats*) que leur mere (*qui eſt la Rebellion* » *qui tient ſon ſiége à la Rochelle*) leur aura donnée en » garde. Tirſis, qui ſera Favas, gaillard outre cou» tume, excitera Meris, qui eſt le S. de Soubiſe, à » ſe repoſer à l'ombre. Meris, pour les dégats qu'il » a faits dans le Poitou, ayant dès long-tems entendu

» que le Roi étoit parti de Nantes, pour tirer raiſon
» de ſes déportemens; craintif & bourrelé de ſa pro-
» pre conſcience, ne voudra ouir parler d'allegreſſe,
» à cauſe d'un ſonge qui l'aura grandement troublé la
» nuit, & qu'il déclarera à Tirſis. Tirſis le reprend,
» & tâche de lui ôter cette épine du pied; mais en
» vain. Meris lui répond;

Chaſſe le ſonge, & dis que c'eſt du vent
Qui fantaſtique entre le plus ſouvent
Dans le cerveau du ſommeillant qui reſve,
Et qu'il s'enfuit quand l'aurore ſe leve;
Pour moi je tiens pour vray que le deſtin
Nous comblera d'encombre ce matin.

» En effet, le S. de la Motte, qui a été pris pri-
» ſonnier ſous le nom de Palemon, les viendra aver-
» tir de la défaite, & déclarera tout ce qui s'eſt paſſé
» en l'iſle de Rhé. Ce bruit a mis Meris & Tirſis à la
» mode, l'un à la nage l'autre à l'occaſion. (*Acte deu-
» xiéme.*) On verra la France, & la ville de Paris,
» ſous le nom de deux Nymphes, ſçavoir, Doris
» & Cloris, ſe bien rejouir par enſemble, & s'entre-
» tenir tant du retour du Roi que de ſon nouveau
» acheminement, & de l'heureux ſuccès de ſon voya-
» ge. (*Acte troiſiéme.*) Marchera un Diable nouvel-
» lement ſorti des Enfers, qui ſe fera aſſez reconnoî-
» tre par ſon langage pour ennemi juré des Rochelois
» & de leur faction, monopoles & aſſemblées. Ce
» Démon bouffi d'orgueil contre les mutineries, com-

» me deſtiné des Cieux pour punir les rebelles, dé-
» bandera tous les reſſorts de ſes forces, pour ſe ven-
» ger d'eux. La rebellion, ou plutôt l'héréſie, affreuſe
» Megere, ſuivie du Duc Moulin, ſous le nom d'Amil-
» car, Magicien, à la vue de ce Diable frémira de
» crainte, & ne ſçachant d'où vient cette fureur, fera
» tenter l'Oracle par ledit Amilcar Magicien. (Je ne
» veux pas dire pourtant que du Moulin ſoit de ce
» métier, je ne le ſçai que par opinion.) L'Oracle lui
» dira les cauſes de la guerre, qu'enfin on ſe mutine
» & qu'il faut ouvrir les portes au Roi. (*Acte qua-*
» *triéme.*) Sortiront trois rebelles, un natif de Mon-
» tauban, l'autre de la Rochelle, & l'autre de Lan-
» guedoc, ſous le nom d'Olimpius, d'Alexis & de
» Menander, qui ſe plaindront des deſtins, & mau-
» diront le jour que jamais ils ont ſongé à ſe rebeller,
» déclarant & ſe reprochant l'un à l'autre tout ce qui
» s'eſt paſſé depuis deux ans contre eux. (*Acte cin-*
» *quiéme.*) Reviendront Cloris & Doris, Nymphes de
» Diane, qui, au nom de la France & des Pariſiens,
» prieront Dieu pour l'heureuſe conſervation de no-
» tre Monarque invincible, & l'heureux ſuccès de ſon
» voyage.

1623.

PIERRE COTTIGNON, Ecuyer, S. de la Charnaye, Gentilhomme Nivernois.

LA MADONTHE, Tragédie extraite de l'A-

rioſte, avec un avis au lecteur. Cette piéce ſe trouve dans le volume intitulé, *Muſe champêtre*, par le S. de la Charnaye, avec des mélanges poétiques du même Auteur. PARIS, Jacques Villery, 1623, *in*-8°.

Je ne donnerai point d'extrait de cet ouvrage. Si l'on deſire en connoître le ſujet, je conſeille de ne le point chercher dans cette Tragédie, où il eſt totalement défiguré, tant par la maniere dont il eſt traité, que par celle dont il eſt écrit, & d'avoir recours à l'original, où il eſt auſſi intéreſſant, qu'il l'eſt peu dans l'ouvrage du S. de la Charnaye.

1625.

FRERE JEAN-BAPTISTE LE FRANCQ, Religieux.

ANTIOCHE. Tragédie traitant le martyre de ſept enfans Macchabéens, dédié à M. Adam Lermans, Procureur Général de la ville d'Amiens. ANVERS, Hieroſme Verduſſen. 1625. *in*-8°.

Cette Tragédie eſt une des plus ſinguliérement compoſées dont j'aie encore parlé. Il s'y trouve des chœurs, de la muſique, des ballets; on y entend crier des arrêts en proſe, & on y voit des êtres métaphyſiques perſonnifiés.

(*Acte premier.*) Megere ouvre la ſcène par un monologue: enſuite Antioche paroît & adreſſe ces paroles à ſes courtiſans.

En grandeurs élevé je marche pair aux Dieux;
Inégal à moi-même, égalant tous les Cieux.

Depuis la blonde mer où Phébus ſe réveille
Juſques à l'autre bord où nuiteux il ſommeille,
Prince victorieux j'erre mes étendars ;
Et mon Empire, ſeul, eſtens de toutes parts.
Seul je gouverne tout ; & deſſous ma puiſſance
Tout ploye, tout ſe rend ; le ciel même balance.

Après avoir fait encore une longue énumération de ſa puiſſance, il leur apprend que Ptolomée Soudan d'Egypte, s'eſt révolté ; mais qu'avant de le punir, il a réſolu de lui envoyer des Ambaſſadeurs pour lui perſuader de rentrer dans ſon devoir. Les Ambaſſadeurs partent, arrivent auprès de Ptolomée qui perſiſte dans ſa révolte, & reviennent rendre compte à Antioche de leur miſſion. Celui-ci bouffi de colere de ce qu'on oſe lui réſiſter, ordonne aux Ambaſſadeurs de lui dire les moindres détails. C'eſt lui qui parle :

L'outrecuidé paillard ! que penſe ce faquin ?
Que punir je ne puis un rebelle mâtin ?
Je l'auray. Pourſuivez, dites-nous ſes parolles ;
En parlant ce qu'il fit ; quelles ménaces folles.
Racontez nous ſon port, les changemens du tein,
Les roullemens du chef & branſles de la main.

Enfin il prend le parti d'aller à la tête de ſon armée au-devant de Ptolomée. Il le joint, le combat, le défait, & le tue. Les ames des Egyptiens tués dans ce combat, deſcendent aux infernales rives, & demandent à Charon de les paſſer ; mais n'ayant pas

d'argent,

d'argent, il refuſe de les laiſſer entrer dans ſa barque. Cette ſcène a beaucoup de reſſemblance avec celle du même genre qui eſt dans l'Opera d'Alceſte, *paroles* de Quinault. C'eſt ainſi que finit le premier acte. (*Acte deuxiéme.*) Après la victoire, Antioche, inquiet de la façon de penſer de ſes peuples, fait courir le bruit de ſa mort. Les Juifs ſe réjouiſſent à cette nouvelle. Antioche reparoît & les fait arrêter. (*Acte troiſiéme.*) Antioche fait préparer un ſacrifice ſolemnel à Jupiter, & ordonne que tous les Juifs s'y trouvent, & qu'on faſſe mourir tous ceux qui ne brûleront pas l'encens devant l'idole. Un vieillard Juif a la foibleſſe de ſe laiſſer ſéduire : il ſacrifie à Jupiter. Une mere avec ſon enfant meurt courageuſement dans les ſupplices. Eleazar paroît, & refuſe conſtamment de ſacrifier à Jupiter. Pour le gagner, Antioche reſte ſeul avec lui. Il lui offre & les plus grands honneurs & les plus grandes dignités ; mais ce ſage vieillard, fidele au vrai Dieu, refuſe ces grandeurs paſſageres, & veut prouver au Roi l'abſurdité de ces Dieux fabriqués par la main des hommes. Antioche furieux le livre aux bourreaux pour le faire mourir. Alors le vieillard qui avoit abjuré ſa religion, paroît, ſe repent de ce qu'il a fait, & meurt dans le plus affreux déſeſpoir. (*Acte quatriéme*) Antioche continue à perſécuter les Juifs. On lui amene Salomona & ſes ſept enfans. Il veut par ſes careſſes les engager à ſacrifier aux faux Dieux. Ses efforts ſont vains ; leur mere les

encourage dans les différens tourmens qu'on leur fait endurer. Enfin il les fait tous mourir les uns après les autres. Après le martyre de ſes cinq premiers enfans, Salomona adreſſe ces paroles à Antioche :

Tien, maſſacre inhumain, homme vrayment felon
Plus que ne fut jamais un affamé lion ;
Invente des tourmens, tue, maſſacre, égorge ;
Les tortures accrois, nouvelles peines forge :
Tu ne pourras jamais ébranler ces germains.
Tes ghennes, tes tourmens, tous tes efforts ſont vains :
Aſſaſſine les corps, par lambeaux les déchire :
Tu ne pourras pourtant (cruel) à l'ame nuire
Qui de tourments exempte, exempte de mourir
Deſſiée s'envole aux aſtres s'esjouir,
Et tandis que ſon corps en terre tu bourelle,
La vengeance du ciel pour te punir appelle.

Après avoir vû égorger ſes deux derniers enfans, elle ſouffre elle-même le martyre ; & le quatriéme acte finit. (*Acte cinquiéme.*) Antioche, tourmenté de remords, ſouffre auſſi des douleurs effroyables. Il eſt effrayé par différens ſpectres. Il croit voir ceux à qui il vient de faire ſouffrir le martyre, ſortir du tombeau, pour lui reprocher ſa cruauté. Enfin il expire en pouſſant des cris & des hurlemens affreux. C'eſt ainſi que finit cette Tragédie.

HONORAT DE BEUIL MARQUIS DE RACAN, fils d'un Chevalier des Ordres du Roi, né en 1589. à la Roche-Racan en Touraine, mort en 1670.

LES BERGERIES, Paſtorale en cinq Actes en

vers, avec un prologue de la Nymphe de la Seine & des chœurs ; premiere & unique Journée dédiée au Roi par une ode & un ſonnet, avec des chanſons de Bergeres à la louange de la Reine-mere, une lettre à M. de Malherbe datée de la Roche-Racan, le 15 Janvier 1625. ſervant de préface, ſuivant l'avis au lecteur qui la précéde, des ſtances, une églogue & une épithalame. PARIS, Touſſaint du Bray, 1625. *in*-8°.

La même, chez le même, 1628. *in*-8°.

La même, revue & corrigée, chez le même, 1632. *in* 8°.

La même, PARIS, Jean Martin, 1635. *in*-8°.

La même, PARIS, Nicolas le Clerc, 1698. *in*-12.

Cette piece fait partie des autres œuvres de ce Poëte raſſemblées dans un volume, intitulé auſſi *Bergeries*. Elle eſt très-bien écrite, & n'eſt point dénuée d'action ; mais la longueur des monologues qui ſont autant d'élégies, & celle des ſcènes pleines d'ydilles ou d'élegies, diminuent de l'intérêt. Elle eut cependant un applaudiſſement général, & les plus fameux critiques de ce tems ne purent s'empêcher de l'admirer. Voici quelques fragmens qui feront connoître l'élegance, & en même-tems la naïveté du ſtyle. C'eſt la Bergere Ydalie, l'un des principaux perſonnages, qui parle.

Je n'avois pas douze ans, quand la premiere flamme
Des beaux yeux d'Alcidor s'alluma dans mon ame ;

Mais ignorant le feu qui depuis me brûla,
Je ne pouvois juger d'où me venoit cela.
Soit que dans la prairie il vit ſes brebis paître ;
Soit que ſa bonne grace au bal le fit paroître ;
Je le ſuivois partout de l'eſprit & des yeux.

. . . . . .

Il m'appelloit ma ſœur, je l'appellois mon frere :
Nous mangions même pain au logis de mon pere ;
Cependant qu'il y fut, nous vécûmes ainſi.
Tout ce que je voulois, il le vouloit auſſi ;
Il m'ouvroit ſes penſées juſqu'au fond de ſon ame ;
De baiſers innocens il nourriſſoit ma flamme :
Mais, dans ces privautés dont l'amour nous maſquoit,
Je me doutois toujours de celle qui manquoit.

On trouve dans un chœur de Bergers les douceurs de la vie champêtre, exprimées ainſi :

En l'Orient de nos années,
Tout le ſoin de nos deſtinées
Ne tend qu'à nous rendre contens ;
Les délices en ſont voiſines :
Et l'amour, ami du printemps,
A plus de fleurs & moins d'épines.

Lorſque ce bel âge s'écoule,
Les ſoucis nous viennent en foule ;
Venus ſe retire autre part :
Conſervons en toujours l'envie ;
On ne peut trop tôt, ni trop tard
Goûter les plaiſirs de la vie.

L'épithalame, qui termine la piece, annonce par ces vers le bonheur dont les nouveaux époux vont jouir.

Cueillez, amans, le fruit de vos ſerviees,
Que dans vos cœurs la ſoye & les délices
Reviennent à leur tour;
Et que l'ardeur, dont votre ame eſt ſaiſie,
Faſſe brûler le Ciel de jalouſie,
Et la terre d'amour.

Ne craignez point que pour vous y déplaire
Quelqu'importun vos actions éclaire
D'un ſoin trop curieux:
Le ſaint hymen qui vous met dans la lice,
N'y laiſſera ni témoin, ni complice,
Qu'un Dieu qui n'a point d'yeux.

Le TREBUCHEMENT DE PHAETON, Tragédie.

LA MORT DE ROGER, Tragédie imitée de la ſuite de l'Arioſte.

LA MORT DE BRADAMANTE, Tragédie imitée de la même ſuite.

ANDROMEDE DE'LIVRE'E, Interméde en trois actes.

ATHAMAS FOUDROYE' PAR JUPITER, Intermede en trois actes.

LA FOLIE DE SILENE, Paſtorale en cinq actes, en vers.

Ces ſix pieces ſont imprimées ſans nom d'Auteur, dans un volume intitulé, *Théâtre François.* PARIS, Guil. Loyſon, 1625. *in-8°.*

(SUJET DE LA PREMIERE PIECE TIRE'E DES METAMORPHOSES D'OVIDE.) Epaphus

& Phaéton commencent, & ſe diſent les injures le plus groſſieres. Ce dernier vient ſe plaindre au Soleil ſon pere, qui, pour prouver qu'il le reconnoît pour ſon fils, lui donne ſon char à conduire. Mais à peine a-t-il commencé ſon cours, que Diane, Mercure, Neptune, & autres Divinités viennent ſe plaindre du cours irrégulier de ce nouveau conducteur. Mome les plaiſante ſur leur inquiétude, & leur dit les ſottiſes les plus fortes. Enfin Jupiter ſe détermine à foudroyer Phaëton; & pour conſoler Apollon, il lui promet de reſſuſciter ſon fils, & il lui permet de le faire concierge du Palais du Soleil. Les trois ſœurs de Phaëton ayant appris ſa mort, & ignorant qu'il dût être inceſſamment reſſuſcité, ſe déſolent, & ſont changées en Peupliers.

(SUJET DE LA DEUXIEME PIECE.) J'ai déja parlé d'une piéce qui porte le même titre, ſous l'année 1605. à l'article de Charles Bauter, connu ſous le nom de Meligloſſe; mais celle-ci eſt abſolument différente & n'eſt pas meilleure. Roſémont Roi des Turcs, pour venger la mort d'Agramant, prend le parti de quitter ſon pays. Quoiqu'avec ſon armée, il traverſe ſecrettement toute la France, & la même nuit arrive aux portes de Paris. Charlemagne n'étant pas en état d'en ſoutenir le ſiége, n'a d'autre eſpérance que dans le ſecours du Ciel. Pour comble de malheur, il apprend que Roger, qui venoit à ſon

ſecours, a été aſſaſſiné par Ganelon ſur le grand chemin de Paris. Cependant on ne ſait pas trop comment cette ville eſt délivrée ; & la Tragédie finit par les regrets qu'Alcine, qui aimoit Roger ſans en être aimée, fait ſur le corps de ce héros.

(LE SUJET DE LA TROISIEME EST LA SUITE DE LA PRE'CE'DENTE.) Bradamante, pour venger le meurtre de ſon mari Roger, prend le parti de chercher Ganelon pour le combattre. Après bien des peines, elle le rencontre enfin, le combat & le tue. Cependant Roland eſt vainqueur d'Agricom, qui, avant de mourir, le prie de lui adminiſtrer le Baptême. D'un autre côté, Marphiſe & Brandimart défont les troupes d'Angelique. Fleurdelys, qui cherche depuis long-tems ſon mari Brandimart, l'ayant retrouvé, prend le parti de ne le plus quitter. Ces deux époux paſſent enſemble la nuit dans un deſert. Un Hermite, qui y habitoit, eſt témoin de leurs careſſes, & étant devenu amoureux de Fleurdelys, il forme le deſſein de l'enlever ; ce qu'il exécute pendant le ſommeil de ces deux amans. Brandimart, à ſon réveil ne trouvant plus ſon épouſe, eſt dans le plus violent déſeſpoir, & ſe met à la rechercher. Il trouve en ſon chemin trois Géans qui veulent forcer une Demoiſelle. Il vole à ſon ſecours, tue deux des Géans, & eſt bleſſé par le troiſiéme. Mais Roland, qui arrive en ce moment, le débarraſſe bientôt de ce

Géant. Enfin il reçouvre & la ſanté & ſon épouſe. La piéce finit par les regrets que Bradamante fait ſur le tombeau de Roger, où enfin elle meurt de déſeſpoir. Il eſt peut-être difficile de trouver une piéce plus licentieuſe, & par le ſtyle & par les tableaux.

(LE SUJET DE LA QUATRIEME) eſt ſi connu, que je n'en donnerai point d'extrait. Elle n'eſt pas meilleure que les précédentes. Le ſtyle en eſt ſeulement un peu moins libre.

(SUJET DE LA CINQUIE'ME.) Junon, voulant punir Athamas de ſon orgueil, donne ordre à Tiſiphone de tourmenter ce Prince, qui auſſi-tôt devient furieux, & qui, dans un de ſes tranſports, plonge un poignard dans le ſein de ſon fils Leacque. Ino, femme de ce malheureux Prince, pour éviter un pareil ſort, ſe ſauve avec le jeune Melicerte ſon fils. Neptune, qui protégeoit Ino, lui donne à elle & à ſon fils retraite dans ſes Etats, & les change tous deux en divinités des eaux. Athamas, devenant à chaque inſtant de plus en plus furieux, forme le projet de détrôner Jupiter. Ce Dieu le foudroie, & la piéce finit.

(SUJET DE LA SIXIEME.) Severe, vieille Magicienne, ayant connu par ſon art que le bonheur de ſon fils Pimandre dépendoit d'être uni avec Mélie

fille du Berger Polite, prend le parti de l'enlever de chez ſon pere. En exécutant ſon projet, elle apperçoit Tyrſis, frere de Melie; & elle trouve cet enfant ſi joli qu'elle l'enleve avec ſa ſœur, qui étoit auſſi dans le plus bas âge. En s'en retournant chez elle, Severe s'endort dans un bois. Une bergere paſſant par là, trouve tant de graces au petit Tyrſis, qu'elle l'emporte chez elle, où elle la fait élever ſoigneuſement. Severe, fort affligée de la perte du frere de Melie, emmene celle-ci chez elle & le fait élever comme ſa fille. Pimandre, la regardant comme ſa ſœur, prend pour elle l'amitié la plus tendre : mais lorſqu'ils commencerent à avancer en âge, ils conçurent bien-tôt l'un pour l'autre la paſſion la plus forte, qu'ils avoient ſoin de cacher avec la plus grande attention, & qu'ils auroient voulu ſe cacher à eux-mêmes. Cependant Tyrſis devenu grand, ayant apperçu Melie, en devient paſſionnément amoureux, mais en vain : cette bergere ne pouvoit écouter favorablement que les vœux de Pimandre. Si Melie faiſoit le malheur de Tyrſis, Tyrſis faiſoit celui de Coryle, la plus jolie bergere du canton, & qui aimoit ce berger ſans en pouvoir obtenir du retour. Un Satyre amoureux de Coryle, croyant que les ſentimens qu'elle avoit pour Tyrſis étoient le ſeul obſtacle à ſon bonheur, prend le parti de le métarmorphoſer en myrte. Coryle veut ſe tuer : elle en eſt détournée par le pere de ſon amant, à qui l'Oracle avoit promis qu'il retrouveroit

bientôt ſes enfans. On fait des ſacrifices au Dieu Pan, on implore ſon ſecours ; & ce Dieu touché par les larmes de tant de malheureux, rend à Tyrſis ſa figure, lui apprend qu'il eſt fils de Polite, & que Melie eſt ſa ſœur, lui donne Coryle en mariage, fait épouſer Melie à Pimandre, & chaſſe le Satyre du canton. Voilà le ſujet de cette Paſtorale, qui, je ne ſais pourquoi, porte le titre de Silene. Ce Silence eſt un valet de Polite, à qui la tête tourne, & dont le cerveau eſt tellement dérangé, qu'il prend ſon vieux maître pour une Nymphe charmante, dont il devient éperdument épris, & à qui il tient les diſcours les plus tendres & les plus paſſionnés, qui, comme on le croit bien, ſurprennent beaucoup le vieillard.

1626.

ANTOINE GAILLARD, Sieur de la Porteneille.

LA CARLINE, Comédie en cinq actes, en vers. PARIS, Jean Corrozet, 1626. *in*-8°.

COMEDIE qu'on peut intituler le Cartel ou le Défi entre Braquemart & Gaillard, ſur la bonté de leurs ouvrages en cinq actes, en vers. Cette piece ſe trouve dans le volume intitulé : Œuvres mêlées d'Antoine Gaillard, Sieur de la Porteneille. PARIS, Jacques Dugaſt, 1634. *in*-8°.

(SUJET DE LA PREMIERE COMEDIE.) Nicot amoureux de Carline & Jaloux de Palot, qui

aime cette Bergere, & qui en eſt aimé, ſe ſert de Liſette pour deſunir ces deux amans; il lui perſuade que Palot qu'elle aime ſecrettement eſt amoureux d'elle, & lui conſeille d'aller trouver ce Berger, qu'il lui montre endormi ſous un chêne. Liſette ſuit ce conſeil avec plaiſir. Nicot auſſitôt va chercher Carline & lui montre ſon amant, qui, à moitié endormi, tenoit Liſette entre ſes bras. Carline au déſeſpoir de ce qu'elle vient de voir, ſe retire. Palot à ſon réveil s'apperçoit de ſon erreur, & renvoie Liſette aſſez bruſquement. Il rencontre Carline, & veut lui raconter ſon aventure; mais ſans vouloir l'entendre, elle le quitte après lui avoir fait les reproches les plus amers ſur ſon infidélité. Palot au déſeſpoir, ne voit à ſon malheur de reſſource que la mort. Cependant Liſette vient ſe plaindre en préſence de Carline de la dureté avec laquelle Palot a repouſſé ſes careſſes, & de la trahiſon de Nicot qui l'avoit perſuadée qu'elle étoit aimée de ce Berger. Carline, inſtruite par là de la vérité, ſe reproche ſon injuſtice. Elle cherche Palot, & le trouve dans un antre ſur le point de ſe donner la mort. Elle veut l'arrêter; il perſiſte dans ce funeſte deſſein. Heureuſement ſurvient un Sylvain, qui parvient à raccommoder ces deux amans, & qui leur promet de les venger bientôt de la perfidie de Nicot. Il va en effet porter à ce Berger la nouvelle de la mort de Palot & de Carline. Nicot, pénétré de douleur d'être la cauſe de ce malheur, veut ſe poi-

gnarder. Le Sylvain l'en empêche, lui apprend que ces deux amans ſont pleins de vie, & l'engage à aller leur demander pardon. Ils le reçoivent d'abord aſſez mal; mais enfin par la médiation du Sylvain, ils lui pardonnent, & pour mieux cimenter la réconciliation, Nicot épouſe Liſette en même-tems que Palot ſe marie avec Carline. La piece finit par un troiſiéme mariage de Francine, vieille édentée avec le Satyre Turquin. Les vers ſuivans apprennent les conditions que ces deux époux font enſemble.

TURQUIN.

Ce me ſeroit une éternelle diffâme
Si l'on ſçavoit que tu fuſſes ma femme:
Etant ſi vieille, & moi ſi chaleureux,
Qu'il m'en faudroit plus d'une & plus de deux.
A quel propos veux-tu donc me reſtreindre?
Je ne veux point en cela me contraindre,
Ni tellement à toi m'aſſujettir,
Que quelquefois je n'en puiſſe partir,
Pour m'égayer & prendre mes aiſances
Renouvellant mes vieilles connoiſſances.
Vois-tu donc bien, Francine, c'eſt comment
Vivre je veux, pour mon contentement.

FRANCINE.

Ce m'eſt aſſez pourvû que tu demeures
Aveeque moi dedans un lit deux heures.

(SUJET DE LA SECONDE.) Gaillard, fatigué des vers que lui adreſſe journellement Braquemart, ſon émule dans l'art d'écrire, propoſe de terminer la querelle par le jugement de quelques perſonnes éclai-

rées. Ils ſont d'abord en diſpute ſur le choix des Juges: ils ſe déterminent enfin pour Neuf Germain, qui n'accepte qu'à condition que la Demoiſelle de Gourné partagera cette commiſſion avec lui. Les deux rivaux liſent leurs écrits; mais ces deux Juges, ne s'accordant pas entre eux, prennent Govino en tiers. Celui-ci fait travailler ſur le champ & en ſa préſence les deux auteurs, & adjuge le prix à Gaillard. Tel eſt le ſujet de cette prétendue Comédie, dans laquelle il n'y a ni chaleur ni intérêt, qui eſt contraire à toutes les régles du Drame, & qui fourmille de platitudes. Dans la deuxiéme ſcêne du quatriéme acte, Mademoiſelle de Gourné pour juger de la capacité de Gaillard, lui fait les queſtions les plus ridicules, & entre autres celle-ci qui paroît aſſez déplacée dans la bouche d'une Demoiſelle.

Comment me nommez-vous le patron des cocus?

GAILLARD.

Il s'appelloit Vulcain, & ſa femme Cythere;
Le ſoleil découvrit leur plaiſant adultere.

Gaillard, dans l'avis au lecteur, croit excuſer toutes les fautes de ſon ouvrage en aſſurant qu'*il eſt bien difficile d'être tout enſemble bon laquais & bon auteur.* En ce cas, il auroit dû s'en tenir à la premiere de ces profeſſions.

CHARLES MAUPAS.

LES DÉGUISÉS. Comédie en cinq actes en proſe. BLOIS, Gauché-Colas, 1626. *in-12.*

Cette piece eſt abſolument la même que celle intitulée : *les Contents*, *par Odet de Tournebu*, imprimée en 1584. & dont j'ai parlé ſous l'année 1580. On y a ſeulement ajouté l'explication des proverbes & mots difficiles.

1627.

*Le Sieur de CH. * **

LA SUPERCHERIE D'AMOUR. Comédie en cinq actes en proſe, avec un argument. PARIS, Guill. Citerne, 1627. *in*-8°.

Almerinde, fille unique de Guildogodart, eſt aimée paſſionément de Léondraſte & de Lizante. L'amour qu'elle reſſent pour Philidamor, ne lui permet pas d'écouter favorablement ces deux amans. Lizante, déſeſperé des mépris de ſa maîtreſſe, lui écrit une lettre de reproches, & va ſe faire Hermite. Almerinde montre cette lettre à Philidamor, qui, furieux de l'audace de Lizante, va le trouver dans ſon Hermitage, ſe bat contre lui & le tue. Il veut ſe ſauver, en ſe déguiſant ſous les habits de ſon adverſaire ; mais frappé de je ne ſais quelle écriture qui tombe des manches de cette robe, il ſe rend lui-même Hermite, & ne veut plus entendre parler d'Almerinde. Léondraſte, charmé d'être ainſi débarraſſé de ſes rivaux, va trouver Philidamor dans ſon Hermitage. Celui-ci lui avoue que les lettres & les viſites d'Almerinde lui ſont à charge. Leondraſte profite de cette confidence.

Il engage Philidamor à ſortir pour quelque tems de ſon Hermitage, & y reſte. Lorſqu'Almerinde arrive, il contrefait la voix de Philidamor, lui donne rendez-vous dans une grotte voiſine, où il ſe rend ſur le champ. Et tant par argent que par ménaces, il détermine le valet de Philidamor à y conduire Almerinde, qui accorde ſes faveurs à Leondraſte qu'elle prend pour ſon amant. Cependant Guildogodart apprend que ſa fille eſt groſſe. Il la fait interroger devant le Juge, qui étoit pere de Léondraſte : elle accuſe Philidamor. On le fait venir, & on veut le contraindre à épouſer Almerinde ; il le refuſe conſtamment ; on le condamne à perdre la tête. Au moment où l'on va exécuter la ſentence, Brodevin, ce valet ſéduit par l'argent & les ménaces de Léondraſte, arrive, & dévoile le myſtére. Le Juge envoye auſſitôt chercher ſon fils. Leondraſte avoue tout : & ſur ſon aveu, ſon pere lui fait épouſer Almerinde. Sur ces entrefaites paroît un Eſpagnol, qui par ſes ridicules plaiſanteries & par ſes fanfaronades, apprête beaucoup à rire aux ſpectateurs. *Cet extrait eſt tiré de l'argument même de la piece.*

BORÉE.

RHODES SUBJUGUÉE par Amé IV. Comte de Savoye. Tragédie en cinq actes, en vers.

BERAL VICTORIEUX ſur les Génevois. Tragédie dédiée à Victor Amedée, Prince de Piémont. *De même.*

TOMYRE VICTORIEUSE, Tragédie dédiée à Victor Amedée, Prince de Piémont. *De même.*

ACHILLE VICTORIEUX. Tragédie dédiée au Prince Thomas de Savoye, Prince de Carignan, en cinq actes & en vers.

LA JUSTICE D'AMOUR, Paſtorale. *De même.*

Ces cinq pieces qui, chacune, ont un argument, ſe trouvent raſſemblées dans un volume imprimé à Lyon, chez Vinc. de Courcilly, 1627. *in-8°.*

(SUJET DE RHODES SUBJUGUÉE. (*Acte premier.*) Amé I V. Comte de Savoye, averti par l'ombre de Gerard premier, Grand Maître des Freres Hoſpitaliers de Saint Jean de Jeruſalem, que Foulques qui aſſiégeoit la ville de Rhodes, étoit prêt à lever honteuſement le ſiége de cette Ville, ſe détermine à aller lui-même à la tête de ſes troupes pour fortifier l'armée de Foulques. Othoman, Empereur des Turcs, conſulte ſon premier Bacha ſur le deſſein qu'il a de faire une nouvelle ſortie ſur les aſſiégeans. Le Bacha conſeille à ce Prince de ne pas riſquer ſon armée & d'attendre du ſecours. L'Empereur le condamne à la mort ſous prétexte de lâcheté. (*Acte deuxiéme.*) Le Comte de Savoye arrive près de Rhodes. De concours avec Foulques, il livre bataille à l'ennemi. Foulques périt dans l'action. Amé cache ſa mort, prend ſes armes, donne les ſiennes au Comte de Verrue, & bat Othoman, Clotane, Princeſſe d'Armenie & amoureuſe du Comte de Savoye, ſe préſente à lui ſous l'habit de ſoldat. Elle dit que, quoiqu'elle ne ſoit

pas bien inſtruite de la Religion Catholique, elle a reçu le baptême, & qu'elle aimoit mieux ſervir ſous Amé que ſous Othoman. (*Acte troiſiéme.*) Un Hermite inſtruit Clotane des dogmes de la Religion; & celle-ci lui promet d'aller le voir quelquefois, pour prendre les inſtructions néceſſaires. Elle retourne auprès d'Amé, qui, la voyant triſte, & croyant toujours que c'eſt un Prince Arménien, lui demande la cauſe de l'abbattement où il le voit. Elle répond d'une maniere vague, qu'elle a du malheur. (*Acte quatriéme.*) Othoman, battu encore une fois, propoſe une trêve à Amé qui la refuſe, & ſe prépare à un aſſaut général: il cherche à encourager ſon armée; il donne des louanges à la valeur de pluſieurs Officiers, & à celle de Clotane en particulier. Celle-ci retourne chez l'Hermite pour s'inſtruire, & ſe propoſe de découvrir ſon ſexe & ſon amour au Comte de Savoye, après la priſe de la Ville. (*Acte cinquiéme.*) Amé livre encore un combat, dans lequel Clotane eſt bleſſée mortellement. Amé, inſtruit de ce malheur, vient à elle pour lui donner du ſecours. Il la trouve prête à rendre les derniers ſoupirs. Elle n'a que le tems de lui découvrir ſon ſexe & ſon amour, & de lui donner un cachet, avec lequel il pourra ſe faire obéir par les Arméniens ſes ſujets; après quoi elle expire. Amé au déſeſpoir va ſe mettre à la tête de ſon armée, donne l'aſſaut, prend la ville de Rhodes, & revient chez lui comblé d'honneur & des éloges de tous les Chevaliers.

(SUJET DE BERAL. *Acte premier.*) Marie d'Arragon, femme de l'Empereur Othon III. devient éperdûment amoureuſe de Roſin, Comte de Modene, & lui déclare ſa paſſion de la maniere la plus vive. Le vertueux Roſin n'y veut point répondre, & lui remontre l'énormité du crime qu'elle lui propoſe. Furieuſe de ſon indifférence, elle le renvoye, & ſe détermine à l'en faire repentir. Cependant elle veut auparavant lui parler encore une fois. Dans le même tems, l'Empereur, connoiſſant la bravoure de Beral ſon neveu, & premier Duc de Savoye, l'envoie contre ſes ennemis. Marie revoit Roſin; & le trouvant toujours dans les mêmes ſentimens, elle n'écoute plus que ſa colere, & engage un eunuque à la ſeconder dans le parti qu'elle a pris, de dire à l'Empereur qu'il avoit voulu attenter à ſon honneur. (*Acte deuxiéme.*) On vient annoncer à l'Empereur que Beral vient de remporter une victoire complette ſur les ennemis. Bleſille, femme de Roſin, inſtruite de l'amour de Marie pour ſon époux, lui conſeille de prendre la fuite; mais il n'y veut pas conſentir, craignant que cette démarche ne perſuadât à l'Empereur qu'il fût en effet coupable. (*Acte troiſiéme.*) Roſin comparoît devant l'Empereur, qui lui reproche ſon crime. Toutes ſes juſtifications ſont inutiles. Othon ne l'écoute pas, & lui fait trancher la tête. Bleſille, apprenant ce malheur, fait les plus fortes imprécations contre l'Empereur, & ſe livre au plus affreux déſeſpoir. (*Acte*

quatriéme & cinquiéme.) Beral revient couvert de gloire. Bleſille lui apprend la fin tragique de ſon mari. Beral déplore la mort de ſon ami, mais ne peut le croire coupable. Il cherche à pénétrer la vérité. Il y parvient, & découvre à l'Empereur & l'innocence de Roſin & le crime de Marie. Othon ſe repent de ſa cruauté; &, pour la réparer, il promet à Bleſille les plus grands honneurs pour elle & pour ſes enfans.

(SUJET D'ACHILLE VICTORIEUX.) Caſſandre déplore les malheurs dont ſa patrie eſt menacée, & elle prédit la priſe prochaine de Troye. Agamemnon, craignant de rien entreprendre ſans le ſecours d'Achille, députe vers lui Ajax, Ulyſſe & Phœnix, pour appaiſer ſa colere : ils lui propoſent de ſa part de lui rendre Briſéis, ſujet de l'animoſité qui étoit entre eux. Achille refuſe cet offre, & perſiſte dans ſa colere contre Agamemnon. Dans le même-tems, Memnon Roi, d'Orient, vient au ſecours des Troyens. (*Acte deuxiéme.*) Memnon combat avec le plus grand ſuccès. Il devient amoureux de Polixene, & lui déclare ſon amour. La Reine Pentaſilée arrive auſſi au ſecours de Priam. (*Acte troiſiéme.*) Priam félicite Memnon ſur la victoire qu'il vient de remporter. Ce Prince lui demande Polixene en mariage, & le Roi la lui accorde. Il dépêche en même-tems un Hérault, pour demander le corps d'Hector & la prolongation de la trève. Mais, malgré l'avis de Neſtor & de pluſieurs

autres chefs, Achille s'oppoſe à ce qu'aucune de ces demandes lui ſoit accordée. Memnon vient dire à Polixene que Priam conſent à ſon mariage avec elle, & lui demande un baiſer. Elle le lui refuſe, parce qu'une telle faveur eſt contraire à la religion du pays; mais elle lui donne une écharpe pour preuve de ſon amour. (*Acte quatriéme & cinquiéme.*) Achille ſe plaint de ce que Polixene ne répond pas à l'amour dont il eſt embraſé pour elle. Un eſpion lui apprend que cette Princeſſe eſt promiſe à Memnon, & qu'il a reçu un gage de ſa tendreſſe. Achille jure qu'il empêchera l'accompliſſement de ce mariage. Il ſe met auſſitôt à la tête des Grecs, marche contre les Troyens, donne la bataille, tue Pentaſilée; rencontre Memnon à qui il reproche ſon amour pour Polixene, combat contre lui, & lui arrache la vie.

(SUJET DE TOMYRE VICTORIEUSE.) Sur le refus que Tomyre, Reine des Scithes, fait à Cyrus de l'épouſer, ce Prince lui déclare la guerre; & par le conſeil de Crœſus, il dreſſe une embuſcade aux Scithes qui s'y laiſſent ſurprendre, & perdent la bataille, dans laquelle le fils de Tomyre eſt fait priſonnier. Cyrus fait ſur le champ briſer les fers de ce Prince, & lui propoſe de vivre à ſa Cour : mais ce jeune Prince, outré de douleur d'avoir été vaincu, ſe tue d'un coup de poignard. Cyrus, au déſeſpoir de ce malheur, lui fait préparer des obſéques magnifiques,

& envoie encore des Ambaſſadeurs à Tomyre, pour lui demander ſa main. Cette Reine, diſſimulant ſa douleur & ſes projets de vengeance, feint d'y conſentir, lui envoie des préſens, & le fait prier de la venir voir. Cyrus enchanté va auſſitôt la trouver; mais des ſoldats cachés l'enveloppent par derriere, tandis qu'elle-même à la tête de ſes troupes vient au-devant de lui. Cyrus cherche en vain à ſe défendre. Il eſt entiérement défait, & eſt tué dans le combat. Tomyre fait chercher ſon corps; lui fait couper la tête, ſe fait apporter une outre pleine de ſang, & la plonge dedans.

(SUJET DE LA JUSTICE D'AMOUR.) (*Acte premier.*) Quatre Bergers d'Arcadie, ayant entendu parler de la beauté des Arméniennes, arrivent en Arménie, & rencontrent quatre Bergeres, qui les écoutent favorablement, & qui leur promettent de les aimer. Quatre Bergers d'Arabie partent de chez eux dans le même deſſein, & ayant trouvé ces mêmes quatre Bergeres, ils leur offrent leurs vœux. Celles-ci les refuſent par fidélité pour les premiers. (*Acte deuxiéme & troiſiéme.*) Magot & Arpin, Satyres, qui depuis long-tems étoient amoureux de ces Bergeres, ſe propoſent de les enlever quand elles reviendroient du ſacrifice qu'elles étoient allé offrir au Dieu Pan. En effet, ſi-tôt qu'elles ont rejoint leurs amans, ces Satyres fondent ſur elles, mettent en fuite

les quatre Bergers, & enlevent leurs maîtreſſes. (*Acte quatriéme.*) Les Bergers Arabes ſe mettent en chemin, pour aller cacher leur honte dans leur pays. Pendant qu'ils s'entretiennent de leurs malheurs, ils entendent des voix plaintives; ils approchent & reconnoiſſent les quatre Bergeres, que les Satyres vouloient violer. Ils combattent & triomphent de ces Satyres, & délivrent leurs maîtreſſes. L'amour paroît alors, & ordonne à ces Bergeres d'aimer leurs libérateurs. Elles y conſentent avec plaiſir. (*Acte cinquiéme.*) Les Bergers d'Arcadie, étant revenus de leur premiere frayeur, ſe raſſemblent, & partent enſemble pour chercher & combattre les Satyres. En cet inſtant paſſe un Berger du canton, qui leur raconte tout ce qui s'eſt paſſé; & l'hymen vient annoncer aux parens des Bergeres que l'intention des Dieux eſt qu'elles épouſent les Bergers Arabes. Cette piece finit par une Ode de Polemon à ſa Bergere Cleone.

Borée n'étoit pas bon Poëte : quelques recherches que j'aie faites, je n'ai pû dans ſes cinq pieces rencontrer quelques vers qui valuſſent la peine d'être cités.

LA MORELLE.

ENDIMION, ou le Raviſſement, Tragi-Comédie-Paſtorale en cinq actes, en vers, dédiée à Mad. la Ducheſſe d'Orléans. PARIS, Henri Sara, 1627. *in*-8°.

PHILINE, ou l'Amour contraire, Paſtorale en cinq actes, en vers, dédiée à Mad. la Princeſſe de Guimenée. PARIS, Martin Collat, 1630. *in*-8°.

(SUJET D'ENDIMION. (*Acte premier.*) Philidon, amoureux de Roſelle, ſe plaint de ce qu'elle eſt inſenſible à ſes vœux. Pincille, pere de cette Bergere, lui déclare qu'il eſt amoureux d'elle, & la preſſe de répondre à ſes deſirs. Roſelle lui remontre en vain l'énormité du crime qu'il lui propoſe : le vieux Pincille perſiſte à vouloir jouir de ſes faveurs, & la menace même de la frapper, ſi elle fait encore la rebelle. Heureuſement pour elle, le Berger Philidon arrive qui vient la demander en mariage. Pincille la lui refuſe, & allégue pour raiſon que ſa fille eſt vouée à Pallas. Le Berger, qui s'apperçoit de la ruſe du pere, lui fait entendre qu'il n'eſt point la dupe de ce prétendu vœu. Le vieillard ſe fâche & le menace de coups. Un autre Berger appellé Daphnis, amoureux auſſi de Roſelle, dit à Janot, ſon ami, qu'il a le bonheur d'être aimé d'elle ; mais que ſon pere la lui refuſe en mariage : il lui confie qu'il veut enlever ſa maîtreſſe, & le prie de l'aider dans cette entrepriſe. (*Acte deuxiéme.*) Roſelle ſe plaint aux Dieux de la honteuſe paſſion de ſon pere. Daphnis & Janot ſurviennent, & lui propoſent de jouer à colin-maillard ; lorſqu'elle a les yeux bandés, ils l'emmenent de force. Philidon les rencontre, ſe bat contre eux, les bleſſe & délivre Roſelle. Daphnis & Janot au déſeſpoir vont trouver

le Magicien Aſterodian. Ils lui diſent qu'un Berger amoureux de la ſœur de Daphnis l'a enlevée, & les a mis dans l'état où ils ſont. Le Magicien leur promet de punir le raviſſeur. Cependant le vieux Pincille ſe déſeſpere de la perte de ſa fille, & la regarde comme une punition de ſes criminels deſirs. (*Acte troiſiéme.*) Aſterodian invoque les Dieux infernaux, pour punir le crime prétendu de Philidon. Ce Berger, après avoir fait à ſa maîtreſſe l'éloge le plus flatteur de ſa beauté, lui raconte les dangers qu'il a courus pour la délivrer des mains de ſes raviſſeurs; enfin il lui parle de l'excès de ſon amour, & lui demande un ſeul baiſer pour récompenſe de ſes travaux & pour ſoulager ſon martyre. La Bergere le lui accorde. Philidon ſentant croître ſes deſirs, lui dit:

Ce néanmoins, je baiſerai ta bouche,
Touchant ton ſein, & quelque peu plus bas.

ROSELLE.

Tout beau, cauſeur, vous n'y toucherez pas:
Eſt-ce la foi que vous m'avez promiſe?
Tout beau, Berger, car dedans ma chemiſe,
Il n'y a rien qui appartienne à vous,
Si ce n'étoit en qualité d'époux.

PHILIDON.

Sera-ce pas toujours la même choſe?

ROSELLE.

Après l'œillet on peut cueillir la roſe.
Mais. . . . . .

PHILIDON.

Si nous prenons un pain ſur la fournée,
Déduit ſera ſur les frais d'hyménée.

Roſelle perſiſte dans ſes refus. Philidon fait ſemblant de ſe frapper. La Bergere, le croyant bleſſé, l'embraſſe & lui montre toute ſa ſenſibilité. Ils s'en vont enſemble auprès d'une fontaine; mais tout-à-coup le Berger s'apperçoit que ſon corps ſe couvre d'écorce, & qu'il devient un arbre. Il ſe plaint tendrement à ſa maîtreſſe des maux que cette métamorphoſe lui cauſe. Elle ne peut y répondre; car elle eſt elle-même changée en rocher. (*Acte troiſiéme.*) Philidon implore le ſecours de Diane. Cette Déeſſe lui rend ſa premiere forme. Endimion paroît. Il adreſſe aux échos les plaintes les plus touchantes ſur l'indifférence de Diane, qui autrefois l'aimoit ſi tendrement. Il approche du rocher ſous lequel étoit transformé Roſelle. Il en entend ſortir des gémiſſemens : il approche encore, & enfin une voix l'inſtruit de cette étrange métamorphoſe. Il va auſſi-tôt trouver Diane, & la conjure de redonner la vie à celle qui eſt changée en rocher. La Déeſſe lui donne une fléche, il en touche le rocher; auſſi-tôt Roſelle paroît à ſes yeux plus belle qu'elle n'avoit jamais été. La Bergere devient épriſe d'Endimion. Endimion de ſon côté brûle d'amour : il lui jure de n'aimer plus qu'elle & d'abandonner Diane. Cette Déeſſe, de ſon côté, avoue qu'elle ſent de la tendreſſe pour Philidon. (*Acte cinquiéme.*) Diane eſt cependant fâchée de l'infidélité de ſon ancien amant. Elle avertit Philidon de l'union qui regne entre Roſelle & Endimion; & elle lui fait promettre de la venger.

Philidon défie Endimion ; le combat s'engage, mais Cupidon sépare les combattans. Diane veut le faire retirer, & lui adresse ces paroles :

Petit poltron, toi, impudique archer,
Viens-tu ici notre duel empêcher ?
Retire-toi, petit-fils de paillarde ;
Car autrement mes fléches je te darde.

CUPIDON.

N'offensez pas, Diane, ma grandeur ;
Ou je promets, par mon grand geniteur,
Devant chacun t'accuser d'infamie,
D'avoir baisé sur la face endormie
Ce beau pasteur sur le bord d'un vivier.

DIANE.

Ne sçais-tu pas qu'Achille le Bouvier,
Homme rempli de toute couardise,
Fit de Venus, Reine de paillardise,
Ta propre mere, ainsi que le Dieu Mars,
Jouir au fruit de ses laïes regards,
Dont es issu toi du vice le pere ?

Après s'être dit encore quelques injures, Cupidon se tert de son pouvoir. Diane sent renouveller ses feux pour Endimion, qui ne soupire plus que pour elle. Roselle & Philidon s'adorent réciproquement. Cupidon fait venir le pere de la Bergere, & le fait consentir à la donner au Berger qu'elle aime. La piece finit par les nôces de ces deux amans, auxquelles se trouvent Diane, Endimion, Cupidon & tous les Acteurs.

(SUJET DE PHILINE. *Acte premier.*) Cupidon

célébre l'étendue de ſon empire. Les Bergeres Philine, Licaſte & Florelle vont enſemble au Temple de ce Dieu, pour lui adreſſer leurs vœux, & pour le conſulter ſur leur ſort. L'Oracle leur répond que chacune ſera unie au Berger qu'elle n'aime point : elles ſe retirent fort mécontentes de cet Oracle. Cependant Philemon qui brûle d'amour pour Licaſte, & qui n'en eſt point aimé, proteſte que ſa cruauté ne peut détruire l'amour qu'il reſſent pour elle ; & qu'un ſeul regard de ſa Bergere lui fera auſſi-tôt oublier tous ſes maux. (*Acte deuxiéme.*) Léandre, amoureux de Philine, joue du luth, & chante langoureuſement une chanſon ſur la cruauté de ſon ſort qui le ſépare de celle qu'il adore. D'un autre côté, Philine ſe plaint à ſon pere de la dureté avec laquelle il la retient à la maiſon, ne lui permettant jamais d'aller ſe réjouir avec ſes compagnes. Léandre ſurvient, & ſans dire quel eſt l'objet de ſa tendreſſe, il fait l'éloge de ſa maîtreſſe, & ſe plaint de la rigueur de ſon pere, qui ne lui permet pas de la voir. Le Vieillard plaiſante Léandre, qui ſe félicite d'avoir trouvé cette occaſion de dire à Philine qu'il l'aime. Cependant chacun des trois Bergers, qui aime une Bergere dont il n'eſt point aimé, & qui au contraire eſt aimé d'une autre qu'il n'aime pas, ſollicite en vain l'objet de ſa tendreſſe. Ils ſont tous trois rebutés par leur Bergere, qui, chacune de ſon côté, adreſſe des vœux au Berger qu'elle aime, leſquels ne ſont pas plus favorablement écoutés. (*Acte troiſiéme.*) Philine

vante la puiſſance de l'amour, & ſe moque de ſon pere, qui ne s'eſt point apperçu que Léandre venoit de lui faire une déclaration d'amour, dont elle dit n'être point touchée, puiſqu'elle n'aime qu'Amaranthe. D'un autre côté, Amaranthe ſe plaint de la cruauté de Florelle qu'il adore vainement. Il prend le parti de ſe déguiſer en fille, & va joindre ſa maîtreſſe qu'il trouve avec Licaſte parlant de leurs amours. Il entend Florelle faire l'éloge de Philemon, & dire qu'elle l'aime autant qu'elle déteſte ſon rival. Ce malheureux amant s'évanouit. Florelle qui le reconnoît s'enfuit avec ſa compagne. Amaranthe, dans l'excès de ſon déſeſpoir, pouſſe des cris énormes qui attirent un Satyre. Ce Berger, troublé par ſa douleur, prend ce Satyre pour l'amour, & le prie de lui être favorable. Le Satyre, trompé par le déguiſement d'Amaranthe, eſt tout ſurpris des vœux qu'on lui adreſſe, & veut jouir de la prétendue Bergere; mais le Berger, revenu de ſon égarement, repouſſe ſes careſſes avec indignation. Le Satyre tout étonné s'exprime ainſi :

Dieux ! s'il fût advenu
Je ne ſçais que Silvain fût alors devenu,
Tant l'aiſe l'eût tranſi, j'euſſe fait une école
De bien jouer au trou & d'uſer de bricolle,
Pour gagner la partie. . . . .

(*Acte quatriéme.*) Léandre ſe plaint de l'indifférence de Philine. Le Satyre ſe moque de ce qu'il s'afflige

pour une femme, & ſe conſole du mépris qu'ont pour lui toutes les Bergeres, par ce vers,

On n'a rien que tourment pour cette race infâme.

Léandre lui répond que ſa figure eſt faite pour dégoûter toutes celles qui le voyent. Le Satyre lui replique :

Pourquoi donc penſe-tu que l'on recherche tant
En amour ces mignons? Cypris aimoit autant
Son Mars, que ſon Adon; bien qu'il eut le viſage
Douillet & affeté, & l'autre plus ſauvage.
De nuit on n'y voit rien; & ceux qui ſont plus forts
Semblent être meilleurs aux amoureux efforts.

Amaranthe gémit ſur la cruauté de Florelle. Philine, qui eſt épriſe de ce Berger, le conjure d'être ſenſible à ſon amour : mais Amaranthe lui répond qu'il eſt forcé par le deſtin d'aimer une autre Bergere; & toutes les ſollicitations de Philine ſont inutiles. (*Acte cinquiéme.*) Philemon & Léandre chantent, l'un des invectives contre l'Amour, l'autre les louanges de ce Dieu. Cependant Philine cherche encore à fléchir ſon amant. Léandre, amoureux de cette Bergere, lui parle de ſon amour. La Bergere lui répond qu'elle n'aime qu'Amaranthe, avec lequel Léandre veut ſur le champ ſe battre. Amaranthe l'aſſure que, ſi c'eſt par rapport à Philine, il n'y prétend rien, & qu'il la lui céde de tout ſon cœur. Léandre perſiſte toujours à vouloir combattre Amaranthe. Les Bergers & Bergeres ſe

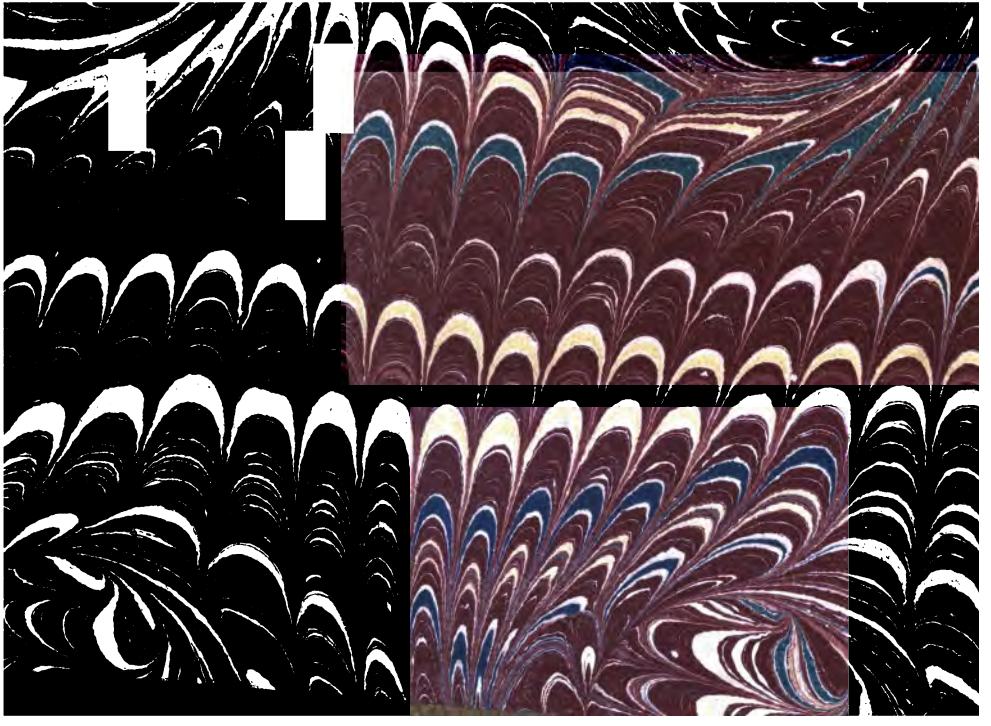
raſſemblent : chacun cherche à gagner le cœur de ce qu'il aime. Enfin Cupidon paroît : & pour les rendre tous heureux, il change tout-à-coup leurs inclinations ; & chaque Berger eſt uni à la Bergere qu'il adore, qui reſſent pour lui la même paſſion.

COLLOQUE DE L'ORIGINE ET NATUREL DES FEMMES, auquel ſont introduits entre parleurs Me Jean Coquillard, Me Pierre le Sage, & Me François Baudichon, tous trois Notaires ruraux au Royaume d'Utopie.

Coquillard ouvre la ſcène par des plaintes ſur les déſagrémens attachés à la vie ſolitaire. Depuis qu'il a perdu ſa femme, il n'a jamais eu REPOS NI D'ESPRIT DI DE CORPS. Ce n'eſt pas aſſez qu'il vive avec une MERCENAIRE ÉTRANGERE, il lui faut une femme légitime. Il prend donc la réſolution de ſe remarier. Il apperçoit alors le Sage & Baudichon, & veut leur demander leur avis. D'OU VENEZ-VOUS SI MATIN, CROTTÉS COMME VOUS ESTES, leur dit-il ? Le Sage & Baudichon, ſurpris de le voir lui-même de ſi bonne heure en campagne, lui demandent s'il n'a pas QUELQUE PUCE EN L'OREILLE QUI L'EMPESCHE DE DORMIR, ET QUI LUI FAIT COURIR LES RUES. Coquillard leur répond que Baudichon, étant plus jeune, doit être plus tourmenté de la puce, que M. le Sage & lui qui commencent à baiſſer les oreilles ; que cependant ils n'ont pas encore 55 ans, & que c'eſt le

bon âge pour prendre une femme. Il demande à Baudichon s'il n'avoit pas envie de ſe remarier : celui-ci lui répond qu'il eſt fort indecis, & qu'il recevra ſon conſeil avec plaiſir. Coquillard propoſe alors de déliberer ſur cette affaire, & qu'ils ne pourroient choiſir un tems plus favorable, puiſqu'il y avoit tant de belles veuves. M. le Sage dit qu'il n'eſt point du tout dans le deſſein de ſe marier ; & que M. Coquillard, à ſon exemple, devroit ſe contenter d'avoir une fille chez lui : qu'à l'égard de M. Baudichon, comme il eſt encore jeune, quoiqu'il ait déja enterré deux femmes, s'il ne peut ſe contenir, il fera bien d'en prendre une nouvelle. Baudichon le remercie du conſeil, & le prie de répéter les beaux propos qu'il lui avoit entendu tenir ſur le naturel des femmes, pour détourner Coquillard du projet qu'il a. Ils vont tous trois s'aſſeoir ſur un banc : & là M. le Sage débite avec gravité tous les lieux communs connus contre les femmes. Coquillard avoue que M. le Sage a dit de GRANDES CHOSES ; mais que, malgré cela, il a pris ſon parti, & qu'il veut ſe marier. M. le Sage & Baudichon y conſentent, & l'aſſurent que pour eux ils n'engageront pas leur liberté. Ils lui diſent adieu & s'en vont boire, en convenant que le pauvre Coquillard n'a pas le cerveau bien raſſis, & que SI ON LE PRESSOIT BIEN FORT, ON NE TIREROIT PAS DE LUI ASSEZ DE JUS POUR REMPLIR UNE COQUILLE DE NOISETE.

Ce colloque ou cette eſpece de farce, ſe trouve dans un volume intitulé : FORMULAIRE récréatif de tous contrats, donations, teſtamens, codiciles & autres actes, qui ſont faits & paſſés pardevant Notaires & témoins, par Bredin le cocu, &c. LYON, Claude Chaſtellard, 1627. *in*-16.

Fin du premier Volume.

Rebound in 1919